



Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto



Handwritten text on the left margin, possibly including a name or address, written vertically.

Large, highly stylized and illegible handwritten signature or scribble in the upper center of the page.

Handwritten scribbles or signatures in the lower right quadrant of the page.

L'histoire Ec-

CLESIASTIQUE

translatee de Latin en Francois, par mes-
sire Claude de Seyssel, Euesque
lors de Marseille: & depuis
Archeuesque de
Thurin.



A PARIS,

Par Arnoull' Angelier, en la grand' salle du
Palais, au second pillier.

1553.

frangibile me. th. h. s. /

Thom. Mous. de Beaulieu
et Verger 1572

S

Beaulieu

Ultima p[ro]solu[ti]o[n]e f[er]m[en]ta
munda bar[ba]r[um].

Si m[un]da u[er]b[um] datur p[ro]ditu[m] h[ic] p[ro]p[ri]e
lib[er]e.

Beaulieu

CLAR.

Cy commence l'histoire
ECCLESIASTIQUE,
*translatee de Latin en Francois, par mes-
sire Claude de Seyssel, euesque lors de
Marseille, & depuis archeuesque
de Thurin.*

LE PROLOGVE DE RVF-

*fin prestre d'Acquilegie, en la translation de l'Histoire
Ecclesiastique d'Eusebe Cesarien, adressant à
Cromasse euesque.*

*



ES fages medecins, quand ilz preuoyoyent quelque influéce de maladies generalles en aucs pais, regions, citez & prouinces, ordonnoyent quelques medecines ou breuuaiges pour preseruer les gens d'encourir telles maladies. Laquelle chose toy Cromace mon reueréd & venerable pere, comme exerçant l'office de bon medecin, as voulu faire. Car du temps que les entrees de l'Italie ont esté occupees & rompues par Alaric duc des Gotes, & que celle mortelle peste y est entree: Laquelle a gasté, rauy, & infecté de tous costez les chāps, les bestes, & les gêts, Tu as cherché quelque remede à celle pestifere & dāgereuse cōtagion pour preseruer les peuples que Dieu t'a commis, par le moyen duquel les cœurs malades pour la crainte de si grans maulx qu'ilz veoyent sur eulx venir, fussent soulagez & recreez, en eulx occupant à estudier & en rendre meilleures choses. Si m'as enioinct de translater en Latin l'histoire Ecclesiastique que Eusebe Cesarien, homme tressçauant a composee en Grec, à fin que ceulx, qui l'orront lire ayét leur entendement attaché & appliqué à l'escouter, & desirans ententiement auoir notice des choses passees, oubliassent aucunement les maulx qui lors se faisoient. De laquelle chose me vouloye excuser, congnoissant que i'estoye moins suffisant à ce faire, pour ce

mesmement que des long temps i'auoye laissé l'vsaige de la langue Latine, mais i'ay aduisé que tu ne m'auois pas cela cōmandé sans aucun ordre & mistere de l'institution apostolique: pourtāt que nostre sauueur estant au desert, & voyant ceulx qui estoÿēt venuz là pour ouir sa doctrine, auoir fain: apres qu'il eut dit à ses Disciples qu'ilz leur dōnassent à manger. Philippe l'vn d'iceulx disciples qui bien entendoit que d'autāt plus se monstroit & clarifioit l'operation de la vertu diuine, qu'elle se faisoit par gés de moindre cōdition, ne luy presenta pas les pains qui estoient dedans la poche des apostres, ains luy dit qu'il y auoit vng ieune homme là, qui auoit cinq pains & deux poissons. Et neantmoins en excusant dit apres: Mais que seroit ce entre tant de gens, à fin que en si petites choses esquelles n'auoit aucun espoir par nature, la puissance de Dieu se monstrast plus clèrement. Sçachant donc que tu es descendu de celle escolle, ay pensé que à l'aduenture quand tu as veu le temps qu'il estoit besoing repaistre ton peuple & la tourbe, as voulu, ainsi que fist Philippe l'apostre, subroguer vn ieune gars qui mist en auant cinq pains doubles, ainsi qu'il les auoit receuz. Et neantmoins pour consumer & verifïer le sacrement, le maistre euangelique y adiouste les deux poissons qu'il auoit prins par son labeur & industrie. A ceste cause ay bien voulu entreprendre de executer ce que tu mas commis au mieulx que i'ay peu, moy tenant tout asseuré que l'auctorité de ton commandement excusera la faulte de mon ignorance: mais il est à sçauoir que pourtant que i'ay veu que le dixiesme liure d'icelle histoire cōtenoit bié peu de gestes & choses aduenues, & estoit occupé pour la pluspart à la louenge & traicté d'aucuns euesques, que ne seruent de riens à la congnoissance de l'histoire, en delaisant ce que m'a semble superflu tout ce que ie y ay trouué appartenant à l'histoire l'ay adiouxté au dixiesme liure, & en iceluy ay conclu & trouué la narration de Eusebe. Au regard du dixiesme liure & de l'vnziesme, ie les ay composez partie de ce que noz ancestres & anciens maistres ont laissé par escript, & partie de ce dont pouuions auoir memoire. Si les ay adiouxtez comme deux poissons ausdictz pains d'Eusebe lesquelz si tu trouues bons & les benis, ie me tiendray tout asseuré qu'ilz suffiront pour saouler la turbe. Et en effect toute l'œuure presente contiēt en somme les choses qu'ont esté faictes en l'eglise, depuis l'ascension de nostre Seigneur, iusques au temps de Constantin le grand. Et les miens deux que i'ay adiouxtez, ce que a esté faict des le temps dudit Cōstantin, apres la persecution, iusques à la mort de Theodosé Auguste.

ICY COMMENCE LE PREMIER

liure de l'histoire Ecclesiastique de Eusebe Cesarien. Et premierement le prohemie d'iceluy Eusebe. *epno*

aloyandron



VOLANT escrire les Successions des sainctz apostres, & le temps qu'ilz ont couru depuis nostre sauueur, iusques à nous: ensemble les choses qui ont esté faictes en iceulx touchant l'estat de l'eglise, les prelatz & notables personnages qui ont presidé en diuers lieux. Et mesmement aux eglises insignes. Sembla-

blement ceulx qui en diuers temps ont confirmé & fortifié nostre foy par leur doctrine, ou par leurs escriptz. Et pareillement quelles gens, en quel nombre, & en quel temps se sont faictz Auteurs & chieffz de plusieurs doctrines faulses & contre nostre religion, pour vouloir trop contendre, & soustenir leurs opinions, en deuant comme loups enragez les brebis de Iesus Christ.

Et aussi les maulx que ont soustenu les Iuifz pour les trahisons qu'ilz auoyent machinees contre leur Sauueur. Et en outre par quelz moyens, & par quelz tourmens les Chrestiens ont respandu leur sang, & monstré leur patience pour soustenir la verité de la parole de Dieu. Et finalement les martires & tourmens qu'ont enduré & soustenu de nostre temps les chatoliques, & les secours qu'ilz ont eu de nostre sauueur, m'a semblé deuoir faire commencement au temps que nostredict sauueur vint corporellement en ce monde. Et neantmoins ie te prie qu'il me soit pardonné. Car ie confesse que i'entreprens vne chose qui excède les forces de mon entendement. C'est à sçauoir d'escrire en tierement & veritablement les choses qui ont esté faictes en l'eglise: & de passer le premier par ce chemin rude & difficile, auquel iusques icy, presque nul est osé entrer. Et combien que i'aye cōfiance que Dieu me guidera, & que i'auray l'aide de Iesuschrist son filz, toutesfois ie ne vois marche ne trac d'aucun homme que ie puisse suyure, sinon que lon ma enuoyé aucuns indices & enseignemens confuz des choses qui ont esté faictes de temps en tēps: dont les aucuns nous ont faict lumiere tout ainsi que faict vne torche en lieu obscur. Et par iceulx nous a esté comme d'vne guette monstré le chemin, par lequel debuons aller sans faillir. Desquelz liures & traictez tout ce que verrons estre conuenable à nostre œuure irons recueillant en diuers lieux. Et si comme

des chāps raisonnables des docteurs prendrons les fleurs tant seulement, lesquelles auons entrepris de composer & rediger en vn corps par forme de narration historique. Si nous a semblé assez grāde chose (combien que n'ayons peu referer & reciter toutes les gestes des grādz docteurs & des champions de nostre loy) d'auoir reduit en vn volume & dirigé en bon ordre les successions & enseignemens de nostre sauueur, & de ses apostres qu'ilz ont baillé aux eglises principales & plus insignes. Et me semble que i'ay entrepris vn œuure qui estoit tresnecessaire, & d'autant plus que n'ay trouué aucun ecclesiastique, de ceulx qui ont escript, qui se soit appliqué à ceste forme de narration historique: parquoy i'espoire que nostre labeur sera vtile & profitable à tous ceulx qui s'estudient de sçauoir: car ilz auront par ce moyen connoissance des choses comment elles sont passées. Et iaçoit ce que vne partie desdictes choses ayons couché succinctement en noz chroniques: C'est à sçauoir au liure que auons escript des temps. Toutesfois nous nous efforcerons à ce present liure de les narrer plus amplement. Si fera le commencement de mon parler, ainsi que i'ay promis, de Iesus christ. Mais pource que i'ay proposé d'escrire les faitz des Chrestiens, il me semble raisonnable de reprēdre vn petit plus hault dont ce nom est venu. Premieremēt pour quelle raison il a esté ainsi imposé: & quelles gens & nations sont comprinses soubz iceluy.

COMMENT DIEU NOSTRE SEIGNEUR
est createur de toutes gentz & dispensateur de toutes choses: & celuy qui premierement est escript en la loy & es prophetes.

Chapitre I.



T pourtant que la personne de Iesus christ cōtient parfaitement deux natures, la diuine & l'humaine: dont la diuine est comme le chief, & l'humaine est comme les piedz, laquelle il a prins pour nostre salut: Il me semble que nostre narration sera plus parfaicte si elle cōmence au chief, c'est à sçauoir au verbe diuin: par laquelle se monstrera clerement l'ancienneté & la noblesse: des chrestiens, que bien estime estre vne nouvelle nation, toutes fois il n'y a celuy qui puisse proferer ne manifester la generation de Iesus christ & sa substance diuine. Car dieu mesmes a dit par

la bouche du prophete : Qui fera celuy qui pourra narrer sa generation? Et en autre lieu est dict par voix celestielle de Iesus christ que nul ne congnoist le filz, sinon le pere, & le pere sinon le filz, dont il fault dire que le pere seul qui l'a engendré congnoist son filz, & le filz seul son pere. Car en reseruant la cognoissance au seul pere en sont tous autres excluz. Lequel par ce qui est escriptes liures qui ont esté composez par diuine inspiration, est vne eternelle lumiere qui a tousiours esté auant la creation du monde & apres, & l'appelle l'on la sapiencesubstãtielle & le verbe de Dieu qui estoit de tous tẽps empres le pere, & si estoit Dieu. Or qui pourra donc cõprendre par langage celuy qui a tousiours esté sans aucun cõmencemẽt auãt toutes creatures visibles & inuisibles? Celuy qui est duc de toutes les immortelles vertus celestielles, prince de la cheualerie du ciel, ange du grãd cõseil, & effi cace de la volũte paternelle. Lequel avec son pere a cree & formé toutes choses & d'icelles cõme vray filz & vniq̃, est seigneur, roy, dominateur, modérateur par la vertu & puissance paternelle. Sinon que nous entendions la plenitude, & le cõble de sa puissance par les secretz, & mistiques langages de la saincte escripture. Et mesmes sainct Iehan l'euangeliste plein du sainct esprit nous dit qu'au cõmencemẽt estoit le verbe, & iceluy verbe estoit empres Dieu, & Dieu estoit verbe. iceluy verbe estoit du cõmencement empres Dieu, & par luy furẽt toutes choses faiçtes, & sans luy riẽ ne fut faiçt. Toutes lesquelles choses Moise le plusgrãd & le plus ancien de tous les prophetes inspiré du sainct esperit auoit par mains siecles auant prononcé, voulant narrer la creation du mõde, & le cõmẽcemẽt des choses. Car il declaire par parolles mistiques & sacramẽtales cõment Dieu avec son filz a creé toutes choses quand il recite que Dieu dit: Faisons l'hõme à nostre image & semblãce. Car bien presuppõsé parlant en plurier qu'ilz estoient deux personnes. Dauid aussi qui fut apres Moise le plus ancien des prophetes, ne dit il pas que les cieulx ont esté cõposez par le verbe diuin, & toute leur vertu par l'esprit de sa bouche. Et envn autre lieu est escript au pseaulme: Que Dieu dit & toutes choses furent faiçtes, Il mãda & toutes choses furent creees. Par lequel dire & mander sont exprimees les personnes du pere & du filz. Estant adonc assez verifié par ses propheties & autres plusieurs qui sont dispersees par la saincte escripture que le pere avec le filz sont createurs de toutes choses. Ne nous reste plus à parler fors des choses qui depuis la creatiõ du mõde ont esté faiçtes par la dispẽsatiõ &

saluation de l'homme. Lesquelles choses nous narrer ons le plus succinctement que pourrons. Et premierement est à sçauoir que iaçoit ce que au parauant Dieu eust afsisté à plusieurs hommes iustes & bien viuans, & leur eust enseigné ce que estoit appartenant au cult diuin. Toutesfois plus euidentement & familièrement se fist congnoistre à Abraham & à sa mesgnie tant & si auant qui pouoit estre loisible à l'hōme de cognoistre Dieu. Tellement qui se declara vers eulx comme Maistre & precepteur. Car lon trouue escript en la saincte escriture, que nostre sauueur Iesuschrist apparut à Abraham seant sur la roche de marbre en forme d'un homme commun, & que iceluy Abraham, combien qu'il ne vist que la forme de l'homme, se leua toutesfois & l'adora comme dieu, & l'honora comme son seigneur, & bien confessa par sa bouche que il cognoissoit que c'estoit Dieu: car il luy dit seigneur & dominatur qui iuges toute la terre, ne feras tu pas iugement? Toutes lesquelles choses doyuent estre referees à la personne du filz, ainsi que nous a declairé plus amplement le mystere de l'incarnation qui depuis sen ensuiuit. Et de rechief, le Prophete royal Dauid dit que nostre sauueur Iesuschrist manda son verbe, lequel sauua les hōmes & les deliura de leurs corruptions. Mais encores plus euidentement que Dieu soit avecques dieu, La saincte escriture le declare par Moise quand il dit, que Dieu plut dessus Sodome & Gomorre souffre & feu de Dieu. Et pareillement quand nostre sauueur Iesuschrist apparut au bon Iacob bien declare l'escriture qu'il ya Dieu avec Dieu: car il luy dit, tu ne seras plus appellé Iacob, mais seras appellé Israel. Pour ce que tu te es monstré fort enuers Dieu. Et en ce mesme lieu, tantost apres dit que Iacob appella celuy lieu, la vision de Dieu, disant qu'il auoit veu Dieu face à face, dont son ame estoit sauuee: car il ne luy seroit loisible ainsi parler d'un ange ne de quelque autre vertu celestielle. Pource que quand par le commandement de Dieu quelcun d'iceulx apparoit aux hommes, iamais l'escriture ne les appelle Dieux. Iceluy mesmes encore quand il apparut à Iesus successeur de Moise, estât interrogué par iceluy Iesus, qui il estoit, luy donna clerement pour entendre ce que dit est, disant, Je suis prince de la cheualerie, & des vertus de Dieu. Et apres que Iesus l'entendit & à ceste cause l'eut adoré, comme il estoit conuenable, luy dit de rechief, deslie le lien de tes soulliers, car le lieu ou tu es est terre saincte, auquel passage est à considerer par le semblable commandement qui

fut fait à Moïse ce que estoit celuy qui à Moïse auoit parlé estant au buisson ardent, auquel il dict semblablement: Ne t'approche point d'icy sans oster tes souilliers, car le lieu ou tu es, est terre Sainte. Puis luy dit en apres, ie suis le Dieu de tes Peres, le Dieu de Abrahá, le Dieu de Isaac, & le Dieu de Iacob. Par toutes lesquelles auctoritez il appert clerement que le verbe de Dieu est Dieu, & le Seigneur & createur de toutes choses. Cest autant à dire, comme Dieu le pere & Dieu le filz. Mais il reste à veoir cōment la Sainte escripture tesmoigne que iceluy verbe est en substance la sápience de Dieu. Premieremēt Salomon en parlāt en presonne dicelle sápience en parolles mystiques dict: Moy Sápience ay mon habitation es lieux treshaulx, i'ay inuoqué du conseil la science & le sens. Par moy regnent les rois, & les saiges escripuent la iustce: par moy les nobles sont hōnorez, & les tirās obtiennent la terre. Et tantost apres dit de rechief, Dieu me crea au commencement de ses voyes & en ses œures. Il me fonda auant tous les siecles, & du commencement auant qu'il fist la terre, que les fontaines eussent leurs cours & que les montaignes fussent fondees, il m'engendra. Quand il preparoit les cieulx i'estoye avec luy. Et pareillement quand il establiſsoit les eaves qui sont soubz le ciel, te faisoye tout avec luy. & il se resiouissoit tous iours avec moy, ie me resiouissoye aussi avec luy en tous temps, voyant la ioye qu'il auoit d'auoir parfait le monde. Par lesquelles parolles il appert qu'au commencement de toutes choses & auant qu'il fust aucune creature que lon puisse appeller au commencement, icelle sápience fut engendree de Dieu le pere. Mais si vous voulez sçauoir qu'elle fust la cause que du commencement cela ne fut declaré generallyment à toutes gents ainsi qu'il est maintenant, & que la foy & sápience ne vint à la cognoissance de tout le monde, ie vous diray: C'est pource que le monde qui estoit encore rude & ignorant de toutes sciences n'estoit pas capable de la parfaite doctrine de Iesuschrist. Car des le commencement que le monde fut créé, les premiers hommes qui furent formez en estat de beatitude, tumberēt par desobeissance qu'ilz firent contre le commandement de Dieu en ceste vie mortelle, & subiecte à toute fragilité. Et changerent les delices de paradis à l'habitation de ceste terre mauidicte de Dieu: dōt il aduint que les descendants de ceulx là, estans dispersez par le monde, alloient discourant ça & la comme bestes brutes, sans auoir villes ne citez pour estre en societé & compaignie, & sans auoir

Le premier liure

aucunes meurs honnestes ne loix pour viure en iustice, & au regard des ars & de la philosophie ilz n'en scauoient pas tant seulement le nom, ains alloyent par les desers errantz sans auoir aucune habitation. Et si aucune semence de bien estoit en eulx naturellement par la bonté diuine, ilz la laissoyent inculte & sans la labourer, & en vsoyent plustost en malice qu'en bien, à laquelle la nature humaine estoit plus inclinée. Dont il aduint qu'v-fant entre eulx de tous mesfaictz & oultrages aucunesfois se corrompoyent, autresfois se tuoyent les vns les autres. Et vint la malice si auant, que les vns deuoroyent les autres. Dont les Idolatres & les Geans qui ont laissé la memoire de leurs pechez par les fables, eurent naissance, iusques à ce que la vengeance de Dieu obuia à leurs detestables audaces, tant par l'inundation du deluge, que par pluye de feu, & que par diuersité de peines, elle corrigea la detestation des pechez. Toutesfois pource qu'il sembla au Createur que l'humain lignage qui estoit corrompu & contaminé par malice, & par peché deuoit estre réparé plustost qu'estaint du tout, ayant pitié d'eulx, luy qui estoit au commencement empres Dieu & le verbe de Dieu & de sapience du pere esclarcit l'entendement, & les vouloirs des hommes qui estoient par malice tenebreux & aueugles. Quelque fois par ambassades des anges, & des vertuz celestielles: quelque fois luy mesmes par vne increable bonté, apparoiſſoit à ceulx qu'il scauoit auoir memoire de Dieu & de sa iustice par reuelations diuines, & admonnestemens salutaires, & par instructions telles qu'il estoit requis pour reformer & reuocquer l'humain lignage de tenebres à lumiere. Et tousiours en espece humaine en laquelle feu le les hommes peuuent estre aidez & instruiſtz, & par ces moyes peu à peu il conuertit entierement le peuple des Hebreux à son obeissance & subiection. Et neantmoins pource qu'ilz estoient encores rudes par la contagion de leur precedente vie infecte leur bailla en figure vmbre par Moise le prophete la maniere en laquelle ilz le deuoient seruir & honorer. C'est à scauoir, par leurs sabbatz mystiques, & par la circoncision de leurs corps qui signiſioit spirituellement quelque plus hault mystere. Et aussi leur bailla les autres commandemens comme fondemens & principes d'une sainte & parfaicte doctrine qu'ilz deuoient auoir. Apres laquelle loy comme vn commencement de lumiere auoit donné quelque resplendisseur au monde, & par la suauité de sa grand odeur ayant remply la mer & la terre. Les

plus faiges gens qui estoient en diuerses parties du monde goustant & sentant celle grand odeur, commencerēt peu à peu à donner loix & commandemens de iustice & d'honnestete à leurs auditeurs. Et par ce moyen les reuoyer de leur vie brutale & agreste à la vie honneste & politicque, d'eulx assembler & faire amitié les vns aux autres, d'eulx aider & de vsfer des biens de la terre en commun iusques à ce que la nature capable & docile de meilleurs & plussaiges loix & forme de viure rendit les hommes disposez à endurer la societé des vns aux autres, à fin que par chaste accoustumance ilz deuinssent aptes & disposez aux choses diuines & capables de la science de Dieu le createur. Et en apres celuy qui est maistre de toutes bonnes vertuz, qui est le parler, la raison, le verbe & la sapience de nostre benoist sauueur & redempteur Iesuschrist qui du commencement avec le pere auoit créé l'homme en prenant la grande substance de nature humaine, se reuestit de la forme seruile, du tout semblable à nous : & du temps que par sa permission l'empire Romain estoit plus noble & plus ample entra en ce monde par sa naissance semblable à la nostre : sinon pour autant que ce fust sans generation charnelle de pere, & conuersant en iceluy, souffrit & accomplit tout ce que les prophetes auoyent predict de luy. Lesquelz estans inspirez de nostre sauueur Iesuschrist, auoyent prophetisé qu'un suppos qui seroit homme de Dieu, viendroit en ce monde, & enseigneroit aux hommes la religion, la bonté, & la tresgrande misericorde & bonté de Dieu son pere. Et aussi auoyent predict la forme & la maniere comme il mourroit, & comme apres par vne façon inuitee resusciteroit de mort à vie, & finablement retourneroit aux cieulx dont il estoit descendu en sa forme diuine. Desquelles choses combien que tous les bons prophetes ayent plus amplement parlé, neantmoins pour autant que la necessité me persuade estre brief, ie seray content du seul tesmoignage de Daniel, lequel dit en ceste maniere: Je veoye, & en regardant ie vis des sieges aprestez, & celuy qui est vieil de tous temps seoit, duquel les vestemens estoient blanz comme neige, & ses cheueulx netz cōme laine. Son trosne estoit vne flāme ardēte, & les roues vn feu bruslant, & deuant luy couroit vn fleuve de feu. Si fut dressé le iugement, & les liures furent ouuers. Apres ie regardoye, & vis vn qui venoit avec les nues en forme d'un filz d'homme, lequel vint iusques au vieil de tous temps. Deuant lequel il fut presenté, & luy fut donné le principal honneur, & le royaume, à fin que tous

Le premier liure

les peuples, toutes les nations, & toutes les langues & generatiōs luy seruissent. Et estoit sa puissance eternelle qui ne passoit poit, ne aussi son royaume point se corrompoit. Toutes lesquelles choses ne se peuuent entendre, fors de nostre sauueur qui estoit du commencement empres Dieu, & Dieu le verbe lequel est appellé filz de l'homme, pourtant que aux derniers iours Dieu naquit en chair humaine. Desquelles choses si aucun en veult sçauoir plus amplement, nous en auons parlé en autres traictez ou estoit le lieu d'en parler. Mais tant que touche du nom de Christ dont auons parlé, il est requis de monstrier, comme par les escriptz des cscriptz des Prophetes il a esté prononcé en figure. Et premierement Moise voulant monstrier quel mistere, quelle maiesté & veneration contient iceluy nom en soy, quand il luy fut commandé de escrire en la Loy les figures, & les Imaiges des sacremens celestielz: & ainsi que il les auoit veuz en la Montaigne monstra premierement la maniere comme lon deuoit ordonner l'euesque ainsi qu'il estoit possible à l'homme mortel. Et nomma iceluy euesque: que tous autres hommes deuoit excéder par honneur & par merites, Christi: pour raison de certains sacremens mistiques d'uille consacree pour monstrier à ceulx qui en la loy debuoiēt estre instruitz que cestuy qui sur tous les hōmes seroit plus digne d'honneur & de reuerence deuoit estre appellé Christ. Et encores iceluy Moise mesmes preuoyant le successeur qui luy estoit preparé: & que ce luy que on preordonnoit pour luy succeder au royaume, debuoit estre ministre de plus grand sacrement, surnommé Iesus: qui par ses pere & mere auoit esté ainsi nōmé: sçachant que soubz le sacrement de celuy nom seroit constitué vn Roy de plus grand' gloire que la nature humaine n'est capable. Et par ces deux noms fut declairé par l'vn le sacerdoce: & par l'autre le regne de nostre Sauueur. Et que celuy qui seroit appellé Iesuschrist, seroit & roy, & euesque: à fin que le peuple qui par les mistiques sacremēs seroit instruit, cogneust qu'il ne defauldroit à iceluy Iesuschrist aucune chose qui appartient à la religion, ne aussi à la puissance. Aussi les prophetes inspirez de la diuine sapience, preurent la malice des Iuifz en sa personne, & le salut des Payens & Gétilz. Dont l'vn d'entre eulx nommé Hieremie, dit en telle maniere: L'esprit de nostre visage Christ le seigneur a esté comprins en noz corruptions auquel nous auons dit, que nous viurons soubz son vmbre entre les gēs. Dauid aussi elegant prophete nous raconte cela mesmes de luy,

quand il dit: Pourquoi ont les gens fremy, & les peuples ont pensé choses vaines? Les rois de la terre ont assisté, & les princes sont conuenuz ensemble contre le seigneur, & contre son Christ. Et tantost apres parlant en personne d'iceluy Christ, dit: Le seigneur m'a dit tu es mon filz, ie t'ay aujourd'huy engendré. Demande moy, & ie te donneray les Gentils pour ton heritaige, & toute la terre sera ta possession. Et n'estoyent pas par les Iuifz tant seulement oinctz les euesques, mais encores les rois. Et à ceste cause pourtât que par la volonté de Dieu ilz estoyent appelez Christ: combien que par semblance seulement: à fin que en eulx l'imaige du roy celestiel fust garde. Mais encores entre les prophetes, nous en trouuerons aucuns auoir esté oinctz de l'huile du chresme sacré, & par ce moïe auoir esté ministres des parolles de Dieu, & congneu les choses aduenir. Par lesquelles figures il appert que le filz de Dieu, le verbe, & la sapience du pere, pourtant qu'il est le vrây Roy eternal, vrây euesque des biens futurs, & le vrây prophete qui inspire & remplist les propheties, est vrayment appellé Christ, duquel nom la figure & l'imaige auoit esté prefiguree par ceulx que i'ay cy dessus nommez. Et pourtant que ceulx la, ainsi que auons dit, ne estoyent appelez Christ, sinon à brief temps & durant leur vie tant seulement: pour conseruer la figure & l'imaige du vrây Christ estoyent oinctz tant seulement de l'huile que nous vsons: combien qu'il fust cōsacré par certaine composition mystique. Mais le vrây Christ qui est descendu des cieulx, & pour lequel toutes les choses precedentes auoyent esté faictes, n'a pas prins son vnction des liqueurs acquises par richesses humaines, ains par vn moyen nouueau & singulier a esté par l'esprit de son pere oinct & arrousé. Et par ainsi faict Christ, ainsi que long temps au parauant Esaie le prophete l'auoit predict: parlant en sa personne, quand il dit: L'esprit de Dieu est dessus moy: parquoy ma oinct: & m'a enuoyé pour euangelizer aux portures, prescher aux prisonniers leur deliurance, & aux aueugles la veue. Et non pas Esaie tant seulement l'a prophetisé, mais encores Dauid inspiré de Dieu, tesmoigne d'iceluy Christ, en parlant à luy, quand il dit: Ton siege, mon Dieu, est eternal: la verge de ton regne, est verge de dilection. Tu as aimé iustice, & hay mauuaitié, pour raison de quoy, Dieu qui est ton Dieu, t'a oinct de l'huile de ioye deuant tous tes consors. Esquelles parolles en premier lieu il est declaré euidement estre Dieu. Secondement par la verge d'equité, est signifié le septre de son regne & apres

pour monstrer commét il a esté fait Christ, il adiouste que luy estant Dieu, a esté oinct de Dieu: non pas d'ville de ioye: & non pas comme ses consors, c'est à sçauoir ceulx qui au parauant auoyent esté oinctz: mais par deuant tous eulx. Or quand l'escriture parle de l'uille de ioye: il s'entend du sainct esprit: mais encores Dauid en vn autre lieu parlant par diuine inspiration, fait mention de son pontificat, quand il dit, parlant à luy en personne de Dieu le pere: le t'ay engendré au ventre auant lucifer. Dieu a iuré & ne se repentira point, que tu es le sacerdot & euesque eternal selon l'ordre de Melchisedech. Lequel Melchisedech si comme la saincte escriture nous tesmoigne, fut prestre & euesque de Dieu le souuerain. Et pourtât que nostre sauueur n'a pas esté oinct d'ville cōmun, ne fait euesque par succession & par lignee comme estoient ceulx des Iuifz: le prophete dit qu'il sera euesque selō l'ordre de Melchisedech lequel ne fut pas oinct d'ville, mais par la vertu du sainct Esprit. Et par ainsi, combien que entre les Iuifz, plusieurs ayent esté oinctz au parauant d'ville consacree à ce mistere: & par ce moyen constituez rois, euesques, ou prophetes, nul toutesfois d'eulx n'a peu bailler à ses gens ne à ses sectateurs & disciples ce nom, ne les appeller Chrestiens, sinon cestuy seul qui est le vray Christ oinct, non pas d'ville humaine, mais de l'esprit paternel. Lequel ses suyans & tous ceulx qui par le monde vniuersel ont creu en luy, de son vray nom de Christ, les a fait à perpetuité nommer Chrestiens. Et si tu veulx sçauoir dont ice luy Christ est descendu & considerer son pere qui est auteur de toutes choses, escoute ce que les Oracles diuins en ont prononcé par la bouche de Dauid le magnifique prophete, parlant en personne de Dieu le pere eternal, ainsi que auōs cy dessus fait mention, quand il dit: le t'ay engendré au ventre auant Lucifer. Et iaçoit que à celuy qui est incorporel ne se puisse attribuer ventre, toutesfois en sens tropologique & mystique, c'est à demonstrier qu'il n'a pas engendré ne produit son filz d'autre substance, que de la sienne propre: & si on le pouoit dire, de ses entrailles, pour monstrer que c'est vne mesme substance, celuy qui engendre, & celuy qui est engendré. Et à fin que on ne peust dire qu'il est filz par adoption seulement, ayant d'ailleurs la substance, il est exprimé autant que la reuerence de l'incorporalité peult porter, qu'il est engendré au ventre: c'est à dire: qu'il a prins sa naturelle essence au dedans de celle du pere. Et ce qu'il dit: auant Lucifer, est autant à dire comme auant toutes creatures. Et pour congnoistre

la difference entre les autres qui parauant ont esté appellez Chrestes, & le vray Christ: il y a vn signe manifeste: C'est que les autres n'ont esté congneuz à autres gens qu'aux siens. Mais le nom & la puissance de cestuy cy, ont esté repanduz par tout le monde: non pas par la cognoissance de ce nom tant seulement, mais par culte diuin, & par reuerence de religion. Car en toute la terre, Christ est honoré & adoré comme le verbe & la sapsience du pere, & comme Dieu & Seigneur: ainsi que la prophetie diuine a prononcé de luy, disant: **Qu'en son nom tout genoil doit confesser que nostre Seigneur Iesus est en la gloire du pere.** Si n'est pas paruenú & imprimé en l'entendement des hommes fideles son regne & sa puissance seulement, mais encores son amour, tellement qu'ilz ne craignent point de mettre leur vie pour son nom, ne presenter leurs testes à trencher aux persecuteurs: pour maintenir & deffendre la foy & la reuerence de ce saint nom. Ces choses ont esté necessairement premises auant que paruenir à la narration qu'auons entrepris de faire, pour monstrer le nom de Iesuchrist nostre sauueur n'estre point trouué de nouueau nê imposé à sa natiuité charnelle premierement: ains qu'il à eu naissance de Dieu son pere: mais pourtant qu'il semble que ce nom de Chrestiens a esté nouuellement imposé aux hommes, & la maniere & façon de l'adorer & venerer instituee freschement: ie veulx bien monstrer quelle antiquité cõtient ceste nouuelleté. Et pource faire, ie presuppõse que le peuple & la natiõ des Hebreux est la plus ancienne de toutes les autres: & croy que nul ne met ce la en doubte, ne aussi que entre eulx n'ayt esté vne secreta obseruãce & ce rimonie de religion qui leur auoit esté dõnee par les liures diuins. Lesquelz font aussi mention d'aucuns hommes qui sont louez d'auoir esté iustes & pitoyables, dõt les vns ont esté deuant le deluge, & les autres apres. Entre lesquelz sont nommez, Noe, ses enfans & leur generation, iusques à Abraham: lequel certainement a esté pere & le chef du peuple Hebraique. Parquoy, si quelcun veult dire que tous ceulx qui ont esté en degre montant, depuis Abraham, iusques à Adam, ont esté Chrestiens, si non par nom, à tout le moins par effect, ie croy qu'il n'erre point: pourtãt que le nom de Chrestien, signifie & represente tout homme qui croit en Christ, tenant & gardant par sa doctrine foy, iustice, & pitie, & faisant toute chose appartenant à vertu. Si donc ne sont les choses que le vocable de Chrestien emporte, & celuy qui les fait, est dit vray sectateur de religion, certes ces sain-

Estes gens dont i'ay parlé, estoient cela mesmes que sont ceulx
 qui à present se nomment Chrestiens. Car ilz n'estoyent point
 corporellement circoncis, & n'obseruoient point le sabbat com
 me nous, & pareillement ne se gardoyent d'aucunes viandes par
 religion. Laquelle touchant cela fut depuis baillee par Moïse
 plus en figure & sens mystique, qu'à la lettre. Si donc ces bons pe
 res, dont nous auons parlé, ont esté tenuz & reputez religieux,
 sans obseruer aucunes des cerimonies susdictes, & ensuyuir la foy
 d'iceluy Christ que nous tenons maintenant, lequel souuent leur
 est apparu, & leur a enseigné plusieurs choses appartenans à la foy
 & à la charité, ainsi que dessus auons prouué: comme pouons
 nous faire doute qu'en eulx n'ayent eu commencement, & de
 eulx ne soit descendue ceste nation Chrestienne, veu qu'ilz a
 uoyent & suyuoient vn mesme dieu & vn mesme createur, &
 persistoient en l'obseruance de la mesme religion que nous? Ve
 ritablement ceste religion tant & si expressement a esté premon
 strée & preformee par eulx que du nom mesmes dont il semble
 qu'il y aye seulement differéce, ilz n'en estoient point differens.
 Car ilz estoient nommez par la saincte escripture, non pas Chre
 stiens tant seulement, mais Christz quand il a dict au Pseulme
 en la personne de Dieu parlant aux Gentilz: Ne touchez point à
 mes Christz, & n'vsez enuers mes prophetes d'aucune malignité.
 Lesquelles parolles estans referees à Abraham ou aux autres qui
 en ce temps la estoient dediéz au seruice & cult diuin. Il est tout
 euident, & plus cler que le soleil, qu'en iceulx & auant eulx fut le
 peuple Chrestien qui gardoit & obseruoit toute religion de iusti
 ce & de charité. Lequel par l'aduenement de la presence charnel
 le de Iesuchrist a esté communiqué à toutes gens & à toutes na
 tions: à fin que le tresor de sapience & de charité, qui estoit sicom
 me vn petit cabinet gardé entre petit nombre de gens, enrichist
 tout le mōde par infusion & communication de foy & religion.
 Et que ce qu'au parauant se bailloit par texte, soit maintenant
 baillé en vn coup soudainement, & abandonné à toutes gens &
 à toutes nations. Laquelle chose vn prophete preuoyant en esprit
 en grande admiration, & comme tout estonné dit telles parolles:
 Qui est celuy qui ouit iamais telles choses, & qui' aye ainsi parlé?
 Si la terre a enfanté en vn iour, & si vne nation a esté engendree
 à vn coup. Et encores en vn autre lieu parlant de ceulx mesmes
 qui deuoyent estre enfantez ensemble, il dit: Celuy qui me serui
 ra sera nommé d'vn nom nouveau qui sera benist sur la terre. Or
 qui est

qui est celuy qui a esté donné aux Gentilz sinon le nom de Chrestiens? Et si est dit nouveau: non pas qu'il soit nouvellement trouué mais pourtant qu'il auoit esté aucun tēps esperdu, & que cela mesmes deust aduenir. Et que celle benedictiō de nom & de foy deust estre donnée aux Gentilz & Payens, n'a pas esté obmis aux sainctes escriptures. Car il est dit d'Abrahā auant qu'il fust circoncis, qu'il auoit creu à Dieu: & cela luy auoit esté réputé à iustice, & luy appellé amy de Dieu. Or, commēt nous auons dict dessus, il auoit creu à celuy qui souuent luy auoit apparu qui l'auoit instruiēt des choses appartenās à charité & à religion: c'est à sçauoir, à Christ qui est aucteur de toutes les choses qui sont faictes, & qui se feront, cōme nous auons prouué dessus. Et apres s'ensuit la response que Dieu luy fait: disant, que toutes les nations de la terre seront benistes en toy. Et en autre lieu: Je te feray chief d'une grand gent, & en toy seront benistes toutes les gens de la terre. Et quelles parolles est euidentement declairé que celle religion, & celle grace de foy qui estoit lors en Abrahā: & en ce petit nōbre de gens qui estoient grans en foy & en charité, a esté depuis donnée & octroyee à tiltre de benediction par la bonté diuine à toutes gēs & à toutes nations. Car il est tout certain, que sicomme Abraham qui creut en celuy qui luy estoit apparu, fut iustificié: & executa ses cōmandemēs par foy & par operation, en reiettāt & delaisant les superstitions paternelles. Et à ceste cause luy fut dit, q̄ toutes gens & toutes natiōs seroyent benistes en luy. Tout ainsi les Chrestiens s'efforcent par foy & par bōnes œuures d'ensuyure celuy que Abraham suyuit, en delaisant les superstitions de leurs ancestres, à fin d'estre iustifiez par semblable foy que fut Abraham. Quelle difficulté ya il donc, que lon ne puisse dire que cestoit vne mesme obseruance de religion, en ceulx qui ont eu vne mesme forme, vne foy & operations. Parquoy ie concluz que la religion des Chrestiens n'est point nouvelle ne estrange, ne freschement trouuee: mais s'il est loisible de dire franchement verité, c'est la premiere de toutes, laquelle commença des la creation du monde & des la naissance des hommes, & print sa forme & son espece des ce temps la de Christ mesme, qui en est le vray docteur & fondateur. Et à tant de cecy auons assez parlé. Mais pourtāt que nous auons premis ce qui estoit le prealable en nostre narration historique: il conuient or mais que nous commençons nostre dite narration & l'entree de nostre chemin par la presence corporelle de nostre sauueur Iesuchrist, en l'appellant en nostre aide:

comme le vray verbe de Dieu le pere omnipotent. Duquel nous defendons la cause, à fin qu'il soit autheur de nostre narration.

Du temps de la natiuité de Iesus Christ selon l'humanité.

Chapitre 2.



N l'annee quaratédeuxiesme de l'empire Cesar Auguste, & la vingthuitiesme apres la mort de Anthoine & de Cleopatra : esquelz fina le royaume des Ptolomees en Egypte , nasquit en la cité de Bethleen nostre sauueur Iesus Christ estant en Syrie president Cyrinus . Et faisant la premiere description du cens: selon l'ordre des propheties que de luy auoient parlé . Et que celle description se fait du temps dudidict Cyrinus, tesmoigne pareillemēt Iosephus l'historien illustre des Iuifz: lequel narre aussi commēt en celuy mesme temps se leua l'heresie des Galileens, de laquelle saint Luc l'euangeliste faict mention aux Actes des Apostres.

De Iudas de Galilee: & de Therda.

Chapitre 3.

A Pres cestuy cy, dit il, se leua Iudas de Galilee, du temps de la description du cens: & tira grād peuple apres soy: mais il fut pareillemēt occis, & ceulx qui croyoyēt en luy furent dispersez. Et de ceulx cy mesmes Iosephus, duquel nous auons parlé au dix-huictiesme liure de ses Antiquitez, en faict mention par telles paroles: Cyrinus, vn de ceulx du Senat de Rome, qui estoit monté par degres iusques à la dignité du Consulat : & estoit au surplus hōme hōnorable, s'en vint à petite compaignie en Syrie, enuoyé de Cesar, pour faire droict aux gens, & aussi pour estre censeur du patrimoine: Et tantost apres dit: Mais Iudas Gaulanite qui estoit de la cité de Gamala , ayant avec luy vn Pharisee nommé Saduchus, se parforceoit grandement d'esmouoir & mutiner le peuple disant que celle description du cēs, n'estoit autre chose que de leur imposer vne euidente seruitude les enhortant de ne perdre leur liberté. Et pareillement en la seconde histoire de la guerre Iudaïque, Iosephus mesme en faict mention en tel langage: En ce temps, dit il, vn homme de Galilee nōmé Iudas assembloit le peuple pour le mettre en dissention, leur persuadant que c'estoit

tresmauuaise chose silz s'accordoyent de payer le tribut aux Romains, & de prendre seigneur mortel apres Dieu. Ainsi parle Iosephus.

De Herodes comment d'estrangier il vint à estre Roy.

Chapitre IIII.



N ce mesme temps Herodes obtint le royaume de Iudee. & fut le premier d'estrange nation qui regna. Si fut lors en luy accomplie la prophetie que Moise auoit predit l'og temps auant, disant: *Qu'il ne faudroit prince de la lignee de Iudas, ne duc de ses descendans, iusques à ce que vint celuy à qui estoit destiné le royaume, duquel iceluy Moise prononce qu'il sera l'expectation & attente des Gentilz.* Et fut ceste prophetie imparfaicte, & en suspens, tant que le peuple des Iuifz fut gouuerné par princes de leur nation, qui durerent de puis iceluy Moise, iusques à l'empire d'Auguste. Auquel temps Herodes qui estoit estrangier, comme dict est, obtint des Romains la principaulté de Iudee: lequel Herodes, ainsi que Iosephus recite, estoit de la nation, des Idumees du costé de son pere: & de par sa mere, des Arabes: mais Affricain, lequel pareillement fut diligent historiographe, dit d'iceluy Herodes en ceste maniere: *Ceulx qui ont plus diligemment cherché sa naissance disent que Herodes A scalonite fut filz d'un nommé Antipater: lequel Antipater estoit filz d'un autre Herodes, qui fut garde du temple d'Apollo. Et fut iceluy Antipater prins des larrons du pais de Idumee, estât ieune enfant: & demoura avecques lesdictz larrons long temps: pour tant que son pere par pourete ne le peut racheter. Mais depuis iceluy Antipater, qui auoit aprins les meurs & la vie des larrons, deuint familier d'un euesque des Iuifz, nommé Hircanus, dont descendit cestuy Herodes, qui fut du temps de nostre Sauueur. Ainsi dit Affricain.*

Comment du temps de Herodes, fut entrempu la succession des rois de Iudee selon la prophetie de Daniel.

Chapitre v.



Estant adonques le royaume des Iuifz parueni en homme estrangier, debuoi sans faulte venir celuy qui estoit l'expectation & l'attente des gentilz prononcé par la bouche des prophetes estant failly aux Iuifz l'authorité & la seigneurie de leurs princes &

Le premier liure

de leurs rois depuis la naissance de Moïse: car au parauant qu'ilz fussent menez en captiuité en Babilone, auoit regné premierement sur eulx Saul, & depuis Dauid: deuant lesquelz le peuple estoit gouuerné par ducz depuis la mort de Moïse, & de Iesus son successeur. Et apres qu'ilz furent retournez de captiuité, furent gouuernez en bõne police par les euesques qui auoyent toute l'authorité iusques à ce que Pompee, le grand officier & capitaine des Romains, venant en Hierusalé assiegea la cité, & la print par force de souldars Romains: & viola les saintz lieux, & les sacraires du tēple, tellemēt qu'il voulut entrer iusques dedās les lieux secrez & inaccessibles: Et si enuoya prisonnier à Rome Aristobolus, qui par iceluy temps tenoit le royaume & le pontificat avec ses enfans, & laissa le pontificat à Hircanus son frere. Et depuis ce temps la rēdit tout le peuple des Iuifz tributaire aux Romains. Mais tantost apres iceluy Hircanus qui fut le dernier de la nation des Iuifz auquel le pontificat estoit aduenu, fut prins des Parthes. Et lors fut Herodes le premier de la nation estrange, comme dit est, par ordonnance du senat de Rome du temps que Auguste estoit empereur, declaré roy des Iuifz: soubz le regne duquel nasquit nostre Sauueur, dont s'en ensuyuit la vocation des gentilz qui l'attendoient selon que les prophetes auoyēt predict. Depuis lequel temps estant entrompu l'ordre de la succession des ducz & des princes qui estoient descēduz de la lignee de Iudas, fut pareillement confondu l'ordre sacerdotal des euesques qui auoit continué inuiolablement depuis le temps de leurs ancestres & progeniteurs: lesquelles choses nous tesmoigne Iosephus qui est tesmoing tressuffisant: car il dit que depuis que Herodes eut le royaume de Iudee par les Romains: il ne mettoit plus les euesques selõ l'ordre de leur lignee: mais bailloit le pōtificat à toutes gens de petite cōdition: & le semblable feit, Archilaus son successeur, comme il recite. Apres lequel les Romains prindrent à eulx la seigneurie des Iuifz. Et dit encores Iosephus, que iceluy Herodes tint les vestemens sacrez de l'euesque, fermez & encloz soubz son feul: & ne permit iamais qu'il en eust l'vsage: & le semblable feit Archilaus son successeur. Et apres les Romains ensuyuirent ceste coustume. Toutes ces choses auons dictes pour prouuer la verité de la prophetie, qui fut accomplie à l'aduenement de nostre sauueur: mais encores au liure de Daniel le prophete, est declairé le nombre des sepmaines qui deuoyēt passer iusques à l'aduenement de Iesus Christ, duquel auons parlé en autre lieu.

Après la consommation desquelles semaines, deuoit estre aboly le chresme que les Iuifz gardoyent comme vn grand sacrement, selon que ledit prophete designe: laquelle se preune tresmanifestement estre aduenue du temps que nostre sauueur Iesus Christ vint au monde. Lesquelles choses necessairement auons relatees pour monstrier la verité du temps.

De la diuersité des generations de nostre seigneur, qui ont esté escrites par saint Mathieu, & par saint Luc: & ce que Affricain en dit.

Chapitre VI.



M A I S pourtant que saint Mathieu & saint Luc nous ont diuersement baillé la generation de nostre sauueur & semble à plusieurs qu'ilz ayent esté en ce contrains: tellemēt que aucuns fideles par ignorāce se sont parforcez chacun selon son opinion de cōtrouuer plusieurs choses, nous reciterons l'histoire qui est venue iusques à nostre cognoissance touchant ceste matiere. Et premieremēt, Affricain (duquel dessus auons faict mention) escriuant à vn nommé Aristides, de la consonance des Euangiles: & des Genealogies qui ont esté escrites par saint Mathieu & par saint Luc, diuersement, reprend tresbien les opinions des autres que disoyent contre la verité. Et apres met la vraye histoire ainsi qu'il l'a trouuee, disant en ceste maniere: Les Iuifz nombrēt le nom de leurs generations aucunesfois selon l'ordre de la nature: autresfois selon l'ordre de la loy. Et sont les successions selon l'ordre de nature, celles qui descendent veritablement par naissance & generations: mais les generations selon la loy, sont quand ce luy qui est engendré d'vn autre, vient soubz nom de filz au lieu de celuy qui est decedé sans enfās. car ceulx qui encores n'auoyēt certaine esperance de la resurrection, ensuyuoient par ce moyen aucunemēt l'imaige & la figure de la resurrection, en pouruoiant que le nom de la lignee ne fust point aboly par faulte prouenant de sterilité. Et pourtant qu'ilz gardoyent tous deux ces ordōnances de generations, tant celuy qui venoit par descendance naturelle, comme celuy qui venoit par ordōnance de la loy, ces deux ordres ont esté gardez par lesdictz euangelistes: car l'vn a nom-

mé, le pere naturel qui auoit engendré: & l'autre celuy qui estoit réputé pere, par fiction de la loy. Et par ainsi l'vn & l'autre des euangelistes dit verité: car l'vn parle selon la nature: & l'autre selon la loy. Et par ce moyen la genealogie qui est descendue de Salomon: & celle qui est descendue de Nathan, furent reueues ensemble par les substitutions legales qui se faisoient à ceulx qui se mouroyent sans enfans. Et pareillement par secondes nopces, par le moyen desquelles sembloit que vn mesmes fust descendu de deux peres. Et par ainsi lon trouue que l'vne & l'autre narration des generations est deduite par vraye lignee iusques à Ioseph: combien que par diuers ordres, mais assez clers. Et à fin que la chose soit plus clere, nous narrerons icelles generations de Dauid par Salomon, selon la narration de saint Matthieu. Le troisieme pres de la fin est Nathan: qui dit auoir engendré Iacob pere de Ioseph. Mais saint Luc en narrant la descendance de Dauid par Nathan, fait le troisieme aussi pres de la fin Melchy. Car il dit que Ioseph fut filz de Hely, & Hely filz de Melchy: dõt il nous conuiet monstrer que Ioseph, lequel selon saint Matthieu, fut filz de Iacob selon la descendance de Salomon. Et selon saint Luc, qui raconte la descendance de Nathan, fut filz d'Hely: c'est vne mesme personne: & que Hely & Iacob estoient deux freres: dõt l'vn fut filz de Nathan: l'autre de Melchy, venans de diuerses lignees & descendances. Lesquelz tous deux furent grans pere de Ioseph, & fut la chose en ceste maniere: Nathã & Melchy en diuers tẽps, de vne mesme femme, qui se nõma Escha, eurent chacũ vn filz: lequel Nathan, qui estoit descẽdu de Salomon, espousa premieremẽt icelle femme. Et apres qu'il eut eu Iacob d'elle, il mourut: & demoura Escha vesue. Laquelle pourtãt qu'il n'estoit point par la loy prohibé aux vesues de ne se remarier: espousa en secondes nopces Melchy, qui estoit descẽdu de Nathã. Et par ainsi d'vne mesme lignee que Nathan: c'est à sçauoir de Dauid, mais non pas d'vne descendance. Car l'vn estoit descendu de Salomon, l'autre de Nathan, & d'icelle femme il eut vn filz nommé Hely. Dont il aduint que Hely & Iacob furent freres de par mere engendrez de diuers peres. Dont l'vn, à sçauoir Hely, mourut sans enfans: & par commandement de la loy Iacob son frere espousa sa femme, de laquelle il eut Ioseph. Et par ainsi Ioseph par nature & generation, fut filz de Iacob: mais par la fiction de la loy, il est dit, filz de Hely: pourtant que Iacob fut contrainct par icelle loy, de susciter la semẽce de son frere en espousant sa femme. Et par ce moyen ce verifie la

narration euangelique de l'ordre de la generation de Ioseph, tant de saint Matthieu qui dit, qu'il fut filz de iacob. Car il fut vray par naturelle generation: que aussi de saint Luc qui dit qu'il fut filz de Hely. Car là se verifie selon la succession legale, comme dit est, & quasi comme adoption. A ceste cause iceluy saint Luc, qui à eu regard à c'este maniere de succession, selon la loy n'a pas tenu l'ordre ne la maniere du parler de saint Matthieu: car iceluy saint Matthieu vient en descendant, & dit: vn tel engendra vn tel: & par ce monstre bien qu'il a regard à la generation naturelle. L'autre procede en montant sans faire mention d'engendrement disant: Ioseph qui estoit pere putatif de Iesus christ, vint de Hely: & Hely de Melchy: & successiuelement tousiours en montant iusques à Adam selon la succession legale: & iusques à Dieu. Lesquelles choses nous n'auons pas nouuellement controuuees ne dictes de nous mesmes: ains ont esté declairees par les proores parens de Iesus Christ selon la chair, qui ont esté curieux d'en parler, tant pour declairer vne si noble descendance: comme aussi pour nous signifier la verité des choses ainsi qu'elles sont aduenues. Et si ont encores adiousté, que les larrons du pays de Idumee estans par force entrez dedans la cité d'Escalone, prindrent entre autres choses dedans le temple de Apollo, le filz de celuy qui auoit la garde d'iceluy temple, nommé Antipater, & l'emmenerent prisonnier. Et que depuis iceluy Antipater vint en grande amitié avec Hircanus qui tenoit le pontificat des Iuifz. Et pourtant qu'il auoit aidé en plusieurs choses à la conduite de son principat & gouuernement, apres qu'il fut mort fist ledict Antipater par ambition, que Herodes son filz fust par les Romains fait roy de Iudee. Desquelles choses sont aussi mention les Histoires des Grecz, mais entre les autres les dessus nommez chronicques dient, que en celuy temps, toutes les genealogies des Iuifz estoient mises par escript en certains liures, que lon gardoit songneusement aux plus secretz lieux du temple. Et si trouuoit lon encores esdictz liures la genealogie d'aucuns estrangiers: comme de Achior, qui estoit adioinct Amonite: & de Ruth, qui estoit Moabite: & d'aucuns autres Egiptiens: pourtant qu'ilz auoyent esté conioinctz avecques les Israelites. Mais Herodes ayant toute l'autorité, & considerant que si ces genealogies demouroyent, la sienne en seroit grandement offusquee. Pour obumbrer & couvrir son ignobilité, fait tous lesdictz liures brusler, pensant que lon le pourroit tenir pour noble, si lon ne trouuoit en aucun

liure des Iuifz , comme il estoit homme nouveau & estrangier. Toutesfois il y eut quelque petit nombre des Iuifz diligens & curieux de conseruer lesdictes genealogies, dont les vns auoyent partie desdictz liures copiez en leurs maisons, les autres auoyent en memoire la descendance de leurs progenitures, ceulx qui scauoyent estre descenduz de plus noble lignee. Entre lesquelz furent ceulx que i'ay cy dessus nommez que lon appelloit en Hebreiu, de sposyneo, qui vault autant à dire en langaige François & en Latin, comme seigneuriaux, pourtant qu'ilz estoient parens de Iesuschrist selon la chair: & furent Nazariens, d'un vilage nommé Cocchaba, qui est en Iudee. Lesquelz alloient par tous les lieux, de ville en ville declairant l'ordre de ladicte genealogie: partie selon qu'ilz auoyent en memoire: & partie selon qu'ilz auoyent trouué par escrit aux mieulx que possible leur estoit. Par lesquelles choses ainsi que dessus inuestigues & trouuees à la plus grande diligence qu'il nous a esté possible, appert la concordance des euangelistes: Et ce auons aprins d'Affriquain. Estât adonc la generation de Ioseph deduite à la verité, ainsi que dessus, ne fault point douter de celle de la vierge Marie, qu'elle ne fut de la mesme race, & de la mesme lignee que Ioseph son mary: pourtant que selon la loy de Moise n'estoit loisible à personne d'espouser autre femme que de sa lignee: Ains estoit force que les femmes fussent mariees à quelcun de leur peuple & de leur famille: mesmes à fin que par commixtion & confusion de mariages les heritages ne vinssent en doute, & fussent transferez d'une tribu & generation en l'autre, ce que la loy defendoit expressément: & c'est assez quant à cecy.

De la mort des enfans de Bethleen, & de la venue des Magiciens.

Chapitre VII.



ISTANT adonc Iesuschrist ne selon la verité de la prophetie en Bethleen du temps que regnoit Herodes, aucuns qui estoient de la lignee des Magiciens vindrent des parties d'Orient en Iudee, & alloient enquerant ou estoit celuy roy des Iuifz qui nouvellement estoit né, affermant qu'ilz auoyent veu en Orient

son estoille, qui les auoit guidez & monsté le chemin iusques là, qui estoit la raison pourquoy ilz estoient venuz si diligemment d'un pais si loingtain, pour adorer iceluy roy nouuellemét né. Lesquelles choses estans venues à la cognoissance d'Herodes, fut moult espouenté, craignant perdre l'estat de son royaume. Si fist appeller les principaulx docteurs de la loy, & s'enquist d'eulx en quel pais il entendoient que Christ le messias deust naistre: lequelz luy respondirent que selon la prophetie de Michee le prophete le lieu de sa naissance estoit Bethleen. Lors commanda que tous les ieunes enfans qui estoient, non pas en bethleen tant seulement, mais en tout son autorité de l'aage de deux ans & au desoubz, qu'estoit le temps que les Magiciens luy auoyent déclaré, fussent occis: esperant qu'entre ceulx là se trouueroit le Messias: mais la diuine prouidence preuint telle sa malice: car par reuelation estant sa mere & son pere putatif aduertiz de son commandement, l'emporterent en Egypte.

Des tourmens que souffrit en son corps le Roy Herodes, qui fit les innocens occire.

Chapitre VIII.

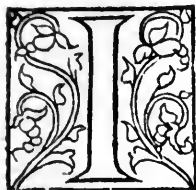
LES choses susdictes sont tesmoignees par les saintes euangiles: mais il est moult conuenable de raconter le guerdó qu'iceluy roy Herodes eut de la cruauté qu'il vsa enuers nostre Seigneur & les Innocés de son aage: pourtant qu'incontinent apres son cruel commandement executé, il sentit en sa personne tel torment, que non pas seulement luy prenunçoit la mort corporelle, mais encores luy declaroit les peines qui deuoit souffrir apres son trespas. Et seroit longue chose qui voudroit reciter les infortunes & malheureufetez qu'il eut en sa maison, par lesquelles la gloire de son regne, qui auoit duré en grâde prosperité, fut offusquee, comme la honte de son mariage, & la mort de ses enfans, que luy mesme fist occire. Et se ie vouloye poursuyure & descrire les malheureufetez de sa feur & de ses parens, il sembleroit mieulx que ie voulusse escrire vne tragedie, qu'une histoire. Lesquelles toutesfois, si quelcun est curieus d'entendre, Iosephus les recite plus amplement neantmoins pourtant que pour le sacrilege qu'il comist contre le Redempteur, & la cruauté qu'il vsa enuers les innocens de son aage, la vengeance de Dieu se monstra sur luy ius-

ques à la mort, il ne me semble point hors de propos de reciter ce que Iosephus escript de sa fin au dixseptiesme liure de ses antiquitez. Herodes, dit il, iournellemēt estoit plus trauaillé de maladie, qui estoit la peine du peché qu'il auoit peu auant commis. Car premierement il estoit enflambé d'un feu qui le bruloit aux parties exterieures du corps: mais au dedans estoit enclos encores d'un plus grand feu. Il estoit au surplus continuellement en un merueilleux appetit de manger, ne iamais ne se pouoit saouler, tant estoit grande la chaleur qu'il auoit dedans le corps. Et neantmoins estoit vexé de douleur cholique tresgrande: & si auoit au tour des pieds certaines humeurs liquides & blâchastres, qui tousiours se remouuoient. Et d'abundant aux parties inferieures du corps, depuis les membres genitaux en bas estoit tout enflé. Et iceulx membres estoient tous corrompuz, tellement qu'il en sortoit puâte vermine. Et outre l'esprit & l'haleine luy estoient enflées merueilleusement, & si auoit vne roigne orde & execrable: mais outre toutes ces douleurs sortoit vne puanteur insupportable de son corps, procedant de la pourriture de ses membres, ou de la respiration de son haleine. Et tellement estoit tormenté de douleurs, q̄ nulle force humaine estoit suffisante pour le tollerer: dōt ceulx qui auoyēt sciēce de deuiner, disoyent que c'estoit punition q̄ Dieu le createur luy enuoyoit pour sa cruauté & pour ses faictz execrables. C'est ce que dit Iosephus au lieu dessusdict. Mais encores au second liure de son histoire il narre ce q̄ s'ensuit parlāt dudiēt Herodes. Il estoit vexé d'un costé d'une fiebure lente: de l'autre costé sentoit par tout le corps es parties exterieures vne escharpison intollerable: & avec ce vne douleur cholique qui souuent le tourmentoit. Et outre plus, depuis les parties vergonneuses en bas estoit enflé d'ydropsie, & iceulx mēbres corrompuz de pourriture iettoient vermine à moult grand horreur. Il auoit au surplus, l'haleine enflée & tortueuse dont les souspirs sortoyent incessammēt de ces membres interieurs, infestez, corrompuz, tellement que les deuineurs disoyent que ce n'estoyent pas maladies naturelles: mais estoit vengeance de Dieu. Et iaçoit ce qu'il fust ainsi vexé par tant de cruelles douleurs, si auoit il toutesfois esperance de viure: & pensoit au remede pour se guarir. Si passa le fleuve Iourdain pour s'aller baigner aux eaues chaudes qui estoient en un lieu nommé Calliroen, qui estoient estimees saines à boire. Les medecins aussi furent d'opinion de oindre tout son corps de huille chault pour le conforter, mais apres

qu'il fut ainsi fomenté & mis à repos, tous ses membres furent tellement resolz que ses yeulx mesmes sortirent de leur lieu.

De la cruaulté que Herodes vſa au temps meſme de ſa mort.

Chapitre IX.



L fut de la emporté en Hierico, Et puis qu'il cōgneut par les pleurs & ſouſpirs de ſes gens qu'il ny auoit plus remede en ſon cas: il commanda que a ſes ſouldars fuſſent departis à chacun, cinquante, dragmes. Et oultre ce à ſes capitaines & à ſes amis donna grand ſomme de deniers. Et apres eſtant plain de fureur, menaſſant, par manière de parler, la mort, ſ'aduifa d'vne cruaulté excecrable. Car de toutes les villes & chasteaulx de Iudee il fiſt amener & enfermer des plus nobles & principaulx en vn lieu qui eſtoit appellé Hypodromus : puis fit appeller ſa ſeur Salome, & ſon mary nommé Alexa : ſi leur dit telles parolles: ie congnois, ſit il, que les iuiſz ſe reſiouiront de ma mort, mais ſi vous voulez faire ce que ie vous commanderay ie pourray eſtre enterré honorablement, & auoir grād nombre de gens qui plorerōt: c'eſt que tous ces gens que i'ay icy faiēt amener qui ſont des principaulx & plus nobles de tout le pais, incontinent que i'auroye rendu l'eſprit, vous faiētes occire par mes ſouldars qui ſont icy tous pretz pour ce faire. Par ce moyen tout le pais & toutes les maiſons malgré eulx ploreront ma mort. Et vn peu apres, dit Iosephus, en ceſte manière: Il eſtoit pour l'auidité grande de manger, & pour la detreſſe qu'il auoit d'vne toux ſi tourmenté qui ſentoit par la violence des douleurs, ſa mort approcher, print en ſa main vne pomme & demanda vn couſteau, pourtant que c'eſtoit ſa couſtume quand il mangeoit d'vne pōme de la plumer & nettoyer luy meſmes: Et quād il tint le couſteau il regarda autour de luy ſ'il y auoit perſonne qui le peult eſpeſcher: puis eſtēdit la main dextre pour ſe vouloir luimeſmes frapper & occire. Et recite encores iceluy meſme autheur, que peu de tēps auant qu'il rendiſt ſon eſprit, il fiſt occire le troiſieſme de ſes enfans apres les deux autres, auſquelz il auoit faiēt le ſemblable, à ſin qu'il yſiſt de ce mōde, non pas tormenté de griefues douleurs tant ſeulement, mais maculé du ſang de ſes enfans. Telle doncques fut la ſin de Herodes: qui fut la digne punitiō de Dieu qu'il auoit meritē pour la cruaulté qu'il auoit vſee cōtres les innocens en Bethleem, & qu'il auoit voulu exercer contre noſtre ſauueur.



Es successeurs, l'euangile nous parle, disant que Ioseph estât admonnesté par l'ange print l'enfant & sa mere & s'en reuint d'Egipte ou il s'en estoit souy en Iudee, mais entendant que Archelaus regnoit au lieu de Herodes son pere, cregnit d'y aller: si fut admonnesté en songe par l'ange de s'en aller es parties de Galilee. A cecy se conforme ce que recite ledict historien Iosephus disant: comme Archelaus par le testament de son pere & par l'ordonance de Auguste l'empereur succeda au royaume de son dict pere. Et comme dix ans apres il fut chassé dudiect royaume lequel fut diuisé par tetrarchies, c'est à diré quatre parties entre Philippe & le ieune Herodes son frere & aussi Lifanias.

Comment les choses que les Iuifz mettent en auant, sont conuaincues & declairees faulses par le tesmoingnage de Iosephus, ayant regard à la consonance des temps.



CEL VY mesme Iosephus au dixhuictiesme liure de son histoire dit: comme en la douziesme, annee de l'empire de Tibere qui succeda à Auguste: apres qu'il eut regné cinquâte sept ans, fut enuoyé en Iudee procureur & President Pilate de Pont, Lequel y fut par dix ans continuelz & quasi iusques à la fin de l'empire dudiect Tibere, dont manifestement est declairé la menterie que les Iuifz ont controuuee nouvellement à l'encontre de Iesuschrist. Car premierement la raison du temps declaire la faulseté, pourtant que icelle narration des Iuifz cõtient que au quatriesme Consulat de Tibere, qui fut la septiesme annee de son empire, fut Iesuschrist crucifié: duquel temps il est tout notoire, que Pilate n'estoit pas encores enuoyé en Iudee par ce que dit Iosephus l'historiem auctentique, qui recite expressement que Pilate fut enuoyé en Iudee la douziesme annee de l'empire de Tibere, à quoy s'acorde moult bien l'histoire euangelique, disant que la quinziesme, annee de l'empire Tibere Cesar, qui fut la quatriesme

annee que Pilate auoit esté procureur & president en Iudee du temps mesmes que Herodes Lisaias & Philippe estoient Terraches en Iudee, nostre redempteur Iesuschrist qui estoit en l'age de trente ans, vint à saint Iehan baptiste pour estre de luy baptisé, & lors commença à prescher son euangile.

Comment entre le Pontificat de Annas, & celui de Cayphas, y eut quatre euesques qui administrerent le pontificat par quatre anneés, durant lesquelles la predication de Iesuschrist fut accomplie.

Chapitre XII.



A sainte escriture nous tesmoigne que nostre sauueur Iesuschrist accomplit & paracheua le temps & cours de sa doctrine soubz les pontificatz de Annas & de Caiphas. Car il commença à prescher du tēps que Annas estoit Euesque, & continua iusques au cōmencement du Pontificat de Caiphe, auquel espace de temps à peine peuēt estre accompliz quatre ans entiers. Car en celuy temps les commandemens de la loy par force, & par ambition n'auoyēt point de lieu, & ne se donnoit l'honneur Pontifical pour raison de merite ne de l'ignee, mais par auctorité de l'empire Romain à diuerfes gens: tellement que on les changeoit de an en an. Et apres le pontificat de Annas y eut quatre Euesques auant que Caiphe le fust, ainsi que dit Iosephus par telles parolles: Valerius Gratus ayant chassé Annas du pōtificat y mist Isinael filz de Raphy, & tantost apres le chassa pareillement & y mist Eleazar filz de Annas. Puis l'annee ensuyuant osta encores celuy la, & bailla le pontificat à Symon filz de Caiphe: auquel apres qu'il eut continué en uiron vne annee, luy fut baillé pour successeur Iosephus, qui s'appelloit Caiphe. Et par ainsi tout le temps que nostre sauueur prescha sa doctrine en terre, est reduit à quatre anneés, durant lesquelles furent lesdictz quatre euesques qui ne tindrent point le pontificat plus d'une annee chascun. Et cela que dit Iosephus consone à ce que dit l'euangile: *Que* Caiphe estoit euesque celle annee que Iesuschrist fut crucifié, comme aussi ledict Iosephus l'atteste. Nostre Sauueur adonc tantost apres qu'il eut commencé sa predication, entre tous ses disciples en choisit douze, lesquelz par dessus tous les autres qui le suyuoeyt par especial priuilege d'electiō il nomma ses apōstres, qui est autant à dire, comme enuoyez. Et

apres en esleut septante,lesquelz il enuoya pareillemēt par les villes & citez aufquelles il deuoit aller.

De saint Iehan baptiste, comment par le tesmoignage de Iosephus il fut homme iuste, & comment pour occasion de sa mort, la vengeance fut faicte sur les Iuifz.

Chapitre XIII.



A I S peu de temps apres, Iehan baptiste fut de capité, par le commandement d'Herodes, filz d'Herodes, ainsi que l'euangile recite. & Iosephus pareillement le confirme, lequel nōmément faiēt mention d'Herodiade: & cōment Herodes l'auoit ostee par force à Philippes son frere, & espousee par inceste en repudiant sa femme propre & legitime. Et dit qu'icelle Herodiade fut fille d'Arethe roy d'Arabie. Et cōment pour elle saint Iehan baptiste fut decapité. Et aussi commēt Arethe apres meut la guerre contre Herodes pour venger la honte qu'il faisoit à sa fille. En laquelle guerre l'armee d'Herodes fut deffaicte, & que cela luy aduint par le peché qu'il auoit cōmis de la mort saint Iehan baptiste: & dit au surplus que celuy Iehan baptiste estoit homme iuste sur tous les autres, ce que dit l'euangile mesmes. & comme il fut decapité par Herodes à l'instigation d'Herodiade: & comme depuis iceluy Herodes fut dechassé de son royaume & enuoyé en exil à Vienne qui est vne cite de Gaule: toutes lesquelles choses recite Iosephus au dixhuitiesme liure de son histoire par les propres motz qui s'ensuyuet: il sembloit, dit il, à aucuns des Iuifz que l'armee d'Herodes auoit esté defaictte, & ses gēs occis par vengeance diuine, pour raison de Iehan qui fut nommé, baptiste qui fist mourir: lequel estoit tresbon homme, & cōmandoit aux Iuifz qu'ilz s'exercitassent aux œures vertueuses gardant iustice entre eulx, & religiō enuers Dieu, & qui se deussent ensemble recōcilier par le baptesme, lequel il disoit estre par ce moyen acceptable à Dieu, si on le receuoit, non pas seulement pour lauer ses pechez, mais encores pour garder son corps en chasteté, & son ame en iustice & pureté. Et tenir iceluy baptesme comment vn seel & vne garde de son corps & son ame. En preschāt & enseignant lesquelles choses, pource que grād multitude de peuple s'assembloit deuers luy: Herodes eut crainte qu'à la persuasion de sa doctrine les peuples de son royaume ne se rebellassent contre luy, pourtāt

qui les veoit tous prestz d'ensuiure les admōnestemens de Iehan baptiste. Si luy sembla estre mieulx de les faire mourir auāt qu'il y eust aucune emotiō que d'attēdre que telle chose cōmençast: dōt apres trop tard se repentiroit. Et par ceste seule souspeçon d'Herodes, fut prins Iehan baptiste, & mené lié au chasteau de Macher ronta, ou apres il fut decapité. C'est ce que dit Iosephus de saint Iehan baptiste, lequel aussi pareillement en ses histoires parle de nostre sauueur Iesuschrist, en la maniere qui s'ensuit.

Ce que tesmoigne Iosephus de Iesus Christ.

Chapitre XIII.

EN celuy temps fut Iesuschrist homme saige, s'il est loisible l'appeller homme, pourtant qu'il faisoit œuures merueilleuses & estoit docteur des hōmes, qui voluntiers oyoyent choses veritables.

Lequel conuertit à soy plusieurs des Iuifz & plusieurs des Gentilz: iceluy estoit Christ: & quand Pylate pour l'accusation des principaulx de noz gens l'ont condemné à estre crucifié, il n'abandonna pas pourtant ceulx qui du commencement l'auoyent aymé, ains leur apparut le troisieme iour en vie, ainsi que les prophetes inspirez de Dieu auoyēt predict les choses susdites & autres innumerables de ses miracles & encores iusques au iourdhuy perseuere le nom & la gēt des Chrestiens, lesquelz de luy ainsi sont appelez.

Puis doncques que ces choses se treuuent escriptes en l'histoire d'un Hebreu tant de saint Iehan baptiste, que de nostre sauueur, quelle excusatiō, ne quelle euasiō peueēt plus trouuer les Iuifz infideles & obstinez que ce qu'ilz ont apres escript en leurs gestes contre iceluy Iesuschrist, ne soit faulx & controuué. Et c'est assez quant à cecy. Au regard du nom des apostres ilz sont nommez aux euangiles & chacun le sçait: mais tant que touche les septate disciples ie n'ay trouué en aucune part leurs noms escriptz, toutesfois lon dit que Barnabas, dont est fait mention aux Actes des apostres, fut l'un d'iceulx duquel fait mention saint Paul, & dit que c'est celuy qui avec Sosthenes & luy escriuit aux Corinthiens. Mais Clement au quatrieme liure de ses dispositions fait mention de Cephaz, duquel saint Paul parle en telle maniere: Et quand Cephaz fut venu en Anthioche, ie luy contredis en son vifage. Et dit Clement que ce vn fut des septante disciples, surnommé comme saint Pierre. Et pareillement que Matthias fut de ce nombre, Lequel fut subrogué au lieu de Iudas &

L'autre pareillement qui fut mis en sort avec luy. Lon dit aussi que Thadeus fut l'un d'iceulx du quel l'histoire est venue iusques à nous. Si est necessaire de la declairer. Car qui regardera ce que dit saint Paul, lon trouuera qu'il y eut plus de septate Disciples: car il dit que nostre sauueur apres sa resurrection apparut premiere-ment à saint Pierre, apres aux vnze Apostres, & apres encores à plus de cinq centz freres ensemble, desquelz il dit que les aucuns estoient mors. Mais la plus part estoient encores en vie du temps qu'il escriuoit cela. Apres aussi, dit il, qu'il apparut à Iaques qui estoit l'un de ceulx que lon appelloit frere de nostre seigneur. Et apres pour donner à eẽndre qu'il y auoit dautres & par dessus le nõbre des douze qui s'appelloyẽt Apostres, à la samblãce des douze, ainsi que estoit luy mesmes, il adiouste & dit apres: Il apparut à tous les apostres & finalement à moy. Et c'est assez quãt à cecy.

¶ Du Roy Abagarus, & la teneur de la lettre qu'il escriuit à nostre Seigneur: & de la responce que nostre Seigneur luy fist: & ce qu'apres s'en ensuyuit, translatee de langue Syrienne en Latin.

Chapitre xv.



A narration que nous auons promis faire de Thadeus est telle qui s'ensuit: La diuinité de nostre sauueur & redẽpteur Iesuschrist estãt en tous lieux celebree, pour les merueilleuses vertuz & operatiõs qu'il faisoit, attiroit & cõuertissoit innumerables gẽs tãt des lieux circonuoisins q̃ des prouinces & regiõs, loingtaines pour les remedes & guarifions des maladies qui s'en ensuyuoient. Et mesmemẽt ceulx qui estoient greuez d'aucunes maladies. A ceste cause vn roy nõmé Abagarus qui auoit son regne de la lefleue de Eufates estãt vexé d'une maladie incurable par art humain, & entendant du nom de Iesus & des choses merueilleuses qu'il faisoit, par vnes lettres qui luy escriuit, humblement luy requist qu'il luy pleust enuoier quelcun deuers luy, pour le guarir de sa maladie. Et iaçoit ce que pour l'heure nostre seigneur voulust differer sa guarifion: Toutesfois il fut digne d'auoir responce de luy par lettre, par laquelle luy escriuoit que bien tost apres il obtiendrait ce qu'il desiroit. Et apres la resurrection & l'ascension de nostre seigneur, saint Thomas l'apostre, par diuine admonition enuoya

enūoya vn des septâte disciples nōmé Thadeus à la cité de Edisse pour prescher l'euangile & la parolle de Dieu: & pour accōplir la promesse que nostre sauueur auoit faicte. Lesquelles choses auōs trouuez aux Archiues publiques d'icelle cité de Edisse, en laquelle regnoit ledict Abagarus entre les escriptures contenant les gestes d'iceluy roy. Et à fin que la verité soit plus euidente nous infererons les motz des deux epistres trāslatees de langue Syrienne en Latin.

INSENSUIT LA TENEVR DE LA LETTRE que escriuit le roy Abagarus à Iesus, enuoyee par un sien courier nommé Ananias en Hierusalem.

Abagarus filz de Vehame Toparche, c'est à dire prince & gouuerneur de sa terre natine, à Iesus bon sauueur qui est apparu aux parties de Hierusalem, Salut.



A renommee est paruenue iusques à mes au reilles & des guarisons que tu faictz: que sans aucunes medecines ne herbes telles choses par toy se font: & que par parolles tant seulement, tu faictz veoir les aueugles, aller les boiteux, guariz les ladres: & que tu chasse les mauuais espritz, & les diables: & par effect que tu guaris tous ceulx qui ont esté vexez de longue maladie: & aussi que tu resuscite les morts. Lesquelles choses auoir entendues de toy, ie pourpense en mon entendement deux choses: l'vne, ou que tu soyes Dieu, & soyes descendu du ciel pour faire ces choses: ou que soyes filz de Dieu que ainsi le faiz. A ceste cause ie t'ay bien voulu escrire & prier que tu vueilles prendre la peine de venir iusques à moy, pour me guarir d'vne maladie que i'ay desia longuement enduree. I'ay aussi entendu que les Iuifz murmurent contre toy & te guettent: or i'ay vne cité qui est petite, mais elle est honneste & suffisante pour nous deux.

La teneur de la responce que fist Iesus par Ananias, le courier au toparche Abagarus.

Tes bié heureux d'auoir creu en moy sans m'auoir veu: car il est escript de moy, q̄ ceulx qui me voyēt, ne croirōt point en moy: mais ilz croiront en ceulx qui point ne me voyent, & viuront. Au regard de ce que tu m'as escrit que

ie voullisse aller vers toy , il est necessaire que ie accomplisse icy tout ce qui a esté escript de moy . Et apres que ie l'auray accompli, que ie m'en retourne vers celuy qui m'a enuoyé: mais apres mon ascension ie t'enuoyeray quelcun de mes disciples qui guarira ta maladie , & donnera vie à toy & à ceulx qui sont avec toy. Et à ses epistres estoit adiousté en l'ague Syrienne ce qui s'en suit: Et depuis l'ascension de Iesus, Iudas qui fut nommé Thomas, luy enuoya Thadeus l'apostre l'un des septâte: lequel estât arriué se logea en la maison de Thobias filz de Thobie. Lors desque Abagarus l'entendit, & que on luy dist que l'apostre de Iesus estoit venu, selon qui luy auoit escript, & qu'il veit que Thadeus, en vertu diuine, guarissoit toutes maladies & toutes douleurs, tellemēt que chacun s'en esmerueilloit: il luy vint en memoire, voyant les merueilles qu'il faisoit, que c'estoit celuy dont Iesus luy auoit escript, disant, que apres son ascension luy enuoiroit quelcun de ses disciples pour le guarir. Si fist venir à foy Thobie , chez lequel il estoit logé, & luy dist telles parolles: L'ay entendu que vn puissant homme est venu en ceste ville, que tu as logé en ta maison, va le moy amener. Et quand Thobias fut retourné deuers Thadeus il luy dist: Abagarus le Toparche m'a appellé & ma commadé que ie te meine deuers luy pour le guarir de sa maladie. Lors Thadeus luy respondit, ie iray volontiers: car ie suis principalement icy enuoyé pour luy, & le lendemain matin Thobias s'en alla deuers Abagarus, ayant Thadeus en sa compaignie: si trouua iceluy Abagarus avec les principaulx seruiteurs & barons, lequel desque il aperceut Thadeus l'apostre entrer, il luy sembla veoir en son visai-ge quelque resplendisseur de diuinité. A ceste cause incontinent l'adora: dont tous ceulx qui estoient au tour de luy, furent moult esbahiz, pourtant qu'ilz ne veoyent riens de ce que Abagarus auoit veu. Lors Abagarus commença à dire à Thadeus: Veritablement tu es le disciple de Iesus filz de Dieu, qui m'auoit dit: ie t'en uoiray quelcun de mes disciples qui te guarira, & donnera vie. A quoy Thadeus fist responce , pourtant que tu as creu manifestement en celuy qui m'a mandé, suis ie enuoié à toy: & si tu perseueres en sa foy & creance, tu auras tous les desirs de ton cueur accompliz. Lors Abagarus luy dist: ie y ay creu tant & si auant que si i'auoye la puissance & armee suffisante, & l'auctorité de l'empire Romain ne m'empeschoit, ie m'en iroye pour occire ceulx qui l'ont crucifié. Adonc Thadeus luy dist: nostre Seigneur à accompli la volonté de son pere, & cela faict s'en est derechef retourné

à luy. Et ie le ſçay, dit Abagarus, & croy en luy & en ſon pere. Et à ceſte cauſe, dit Thadeus: ie metz ma main ſur toy en ſon nom: & cela faiçt, incontinent fut Abagarus guarý de la maladie qu'il auoit, dõt il fut tout esbahy, voyant par effect eſtre accomplý par Thadeus ce qu'il auoit ouy dire de Ieſus, & qu'il guarifſoit toutes maladies par parolles. Et ne fut pas Abagarus ſeul guarý: mais encores vn autre nõmé Abdon filz de Abdie, qui eſtoit gouteux: lequel ſe iettant aux piedz de l'apoftrẽ, deſque il luy mit la main-deſſus fut entierement guarý. Et apres celuy, pluſieurs autres d'icelle cité qui eſtoyent vexez de diuerſes maladies, pareillement furent guariz en celle meſme maniere par Thadeus: lequel en faiſant ces choſes merueilleuſes leur preſchoit le nom de Dieu. Apres leſquelles choſes Abagarus luy diçt: Tu faiçtz ces oeuvres au nom de Dieu, dont nous ſommes tous eſmerueillez. Mais ie te prie que tu me vueilles compter de l'aduenement de noſtre ſeigneur Ieſus: comme il fut, & de ſa vertu, au moyen de laquelle il faiſoit ce que i'ay ouy dire: Aquoy Thadeus luy reſpondit: ie m'en tairay pour le preſent. Mais pourtant que ie ſuis enuoyé pour preſcher la parolle de Dieu, tu feras demain aſſembler tous les citoyens, & preſcheray deuant eulx, & ſemeray en eulx la parolle de vie: & leur declaireray de l'aduenemẽt de Ieſus: cõment il fut enuoyé par ſon pere. Et auſſi des vertus, & de ſes œuures, & des miſteres qu'il feit en ce monde, & en quelle vertu il les faiſoit: & ſemblablemẽt de ſa nouvelle predication: & comment il eſtoit petit & humble, & la raiſon pourquoy il ſe humilioit, & rendoit ſa diuinité petite, en delaiffant la maieſté d'icelle, tãt qu'il fut crucifié, & apres descendit aux enfers & rompit la clouſture, que iamais homme n'auoit peu rõpre: & ſuscita auſſi les morts. Et combien qu'il fuſt descendu ſeul, toutesfois il monta à ſon pere, avec grande multitude. Lors Abagarus cõmanda ſoubdainement que tous citoyens d'euffent venir pour ouir la predication de Thadeus l'apoftrẽ. Apres luy enuoya de l'or & de l'argent: mais il ne le voulut prẽdre diſant: ſi nous auõs laiſſé noz propres biens, comment prẽdrõns nous ceulx d'autruy. Ces choſes furent faiçtes en l'annee quarantetroiſieſme. Leſquelles non ſans quelque fruit, comme i'eſpere, nous auons de mot a mot transferé de langue Syrienne, pour tenir lieu à noz liures.

*Cy finit le premier liure de l'histoire
Ecclesiastique.*

Cy commence le se-

COND LIVRE, ENSEMBLE L'ANNON-
tiation des chapitres.



NOUS auos sommairement & en briefz motz dit, narré, & declairé tout ce qui estoit necessaire de mettre au commencement de nostre histoire Ecclesiastique, tant de la diuinité de nostre faueur: comme aussi de l'antiquité de nostre religion, & de l'ancienneté de la doctrine Chrestienne: & cōme l'institution des Chrestiens, qui semble estre nouvelle, a esté anciennement baillee: & pareillement de l'aduenement de nostre faueur qui a esté n'augures accompli, & consommé par ses passions: & finalement de l'election des apostres. Or nous conuient maintenant sçauoir les choses qui sont ensuyuies depuis l'ascension de nostre seigneur: lesquelles auons entēdues, partie par le tesmoignage de la sainte escriture, & partie d'ailleurs: c'est à sçauoir des liures que nous auons trouuez, ou il est feablement escrit, & à la verité. Lesquelz ont esté trouuez pour la memoire & enseignemēt de la posterité.

De la vie & des institutions des apostres, depuis l'ascension de nostre seigneur Iesus Christ.

Chapitre premier.



PR E M I E R E M E N T au lieu du traistre Iudas fut esleu, par sort, en apostre saint Mathias qui estoit l'vn des disciples, comme a esté dit dessus.

Après furent ordonnez par oraisons & impositions de mains, du nombre des disciples, sept diacres pour ministrer aux femmes veues, entre lesquelz saint Estienne, incontinent après qu'il fut ordonné, fut le premier après Iesuschrist martyrisé & lapidé par ceulx mesmes qui auoyent Iesuschrist occis: pour raison de quoy Iesuschrist le couronne de son nom.

Après fut occis saint Iaques qu'on appelloit frere de nostre Seigneur, pourtant qu'il estoit filz de Ioseph, qui fut pere puta-

tif de Iesuschrist, à cause de ce qu'il auoit espouse la vierge Marie sa mere, laquelle fut trouuee enchainte du saint esprit, ainsi que l'euangile nous tesmoigne.

En ceste partie, c'est autheur est repprouué : car à la verité, Ioseph n'eut point d'autre femme que la vierge Marie. Et saint Iaques & les autres qui sont appelez freres de Iesuschrist, estoient ses cousins germains filz des feurs de la vierge Marie sa mere: lesquelz, selon la coustume des Iuifz, lon appelloit freres: ainsi que saint Hierosime & les autres docteurs tesmoignent.

Iceluy Iaques, lequel fut surnommé le iuste pour les merites & sainteté de sa vie (comme disent les histoires) fut le premier des apostres, qui fut fait euesque de Hierusalem, ainsi que Clement au sixiesme liure de ses disputations recite, disant en telle maniere: Pierre, Iaques & Iehan apres l'ascension de nostre Seigneur, combien qu'ilz fussent par luy preferez à tous les autres, toutesfois ilz ne se vouloyent pas attribuer la gloire d'estre les premiers : mais ordonnerent Iaques, qui estoit surnommé le iuste, euesque des apostres. Celuy mesmes Clement, au septiesme liure de sondict liure, adiouste d'iceluy Iaques ce qui s'ensuit.

Nostre Seigneur apres sa resurrection donna toute science à Iaques, qui estoit dict, le iuste, à Iehan, & à pierre: & eulx la communiquerent aux autres apostres: & les autres apostres à septante disciples, entre lesquelz estoit Barnabas. Et est chose toute certaine qu'il y eut deux Iaques apostres, dont l'un fut cestuy cy dont nous parlons, qui fut surnommé, le iuste: lequel fut ietté du pinacle du temple en terre, & frappé d'une barre de teincturier, & par ce moyé occis: L'autre, c'est celuy qui fut decapité par Herodes. De cestuy Iaques le iuste, fait mention saint Paul, quand il dit des autres apostres: Je ne viz point sinon Iaques le frere de nostre Seigneur. En ce mesme temps là donc Thadeus aussi (duquel auons parlé dessus) par le commandement de Dieu fut enuoyé à Abagarus lequel il guarit: & apres conuertit à la foy de Iesuschrist toute la cité dessusdicte, de sorte qu'iusques au iour present icelle cité, pourtant qu'elle merita de recevoir les lettres de nostre seigneur Iesuschrist, luy est dediee par speciale deuotion. Ce pendant la premiere persecution contre l'eglise de Dieu (qui fut faite en Hierusalem sur saint Estienne le premier martyr) dispersa tous les autres disciples, excepté les douze apostres (ou comme dit la sainte escriture) les sema & departit par toute Iudee & Samarie: desquelz les vns allerent en Phenice, & ius-

ques en Cypre & en Anthioche, preschât aux Iuifz tant seulement la foy chrestienne, pourtant qu'ilz n'osoyent encores communiquer aux payens & gentils les misteres d'icelle loy. En celuy tēps Saulus encores perfecutoit l'eglise, & entroit dedans les maisons prenāt & menāt en prison les Chrestiens: mais Philippes qui auoit esté ordonné l'un des sept diacres, avec Estienne, descendit en Samarie, plein de diuine vertu: & prescha le premier aux Samaritains la parole de Dieu. Et tant estoit grande l'efficace de la grace de Dieu qui estoit en luy, qu'il confundoit Simō le magicien, lequel en celuy temps estoit moult renommé entre le peuple des Samaritains, tellement qu'ilz cuidoyent qu'il eust en luy grande vertu diuine. Mais quand il veit les signes & les miracles que Philippes faisoit, par la vertu de Dieu, fut tout estonné & espouenté: & luy differa, faignāt de croire en Iesuschrist, tellement qu'il se fit baptiser: de laquelle chose on se doit bien esmerueiller: car au iour dhuy encores sont, comme luy, plusieurs, lesquelz vsans comme par heritage de la simulation & hipocrisie d'iceluy Simon, & instruitz de ses artz damnees, entrent en l'eglise frauduleusement & desrobēt le baptisme: & apres maculēt & infectent nos saintz sacremens, tout ainsi que vne maladie contagieuse. Car leur parler venimeux entre comme le loup dedans les troupeaux: & par les morsures occultes de leurs parolles blessent de leur venin mortel les pures ignorans, iusques à ce que la diligence des bons pasteurs reduit à la lumiere leurs cauteleuses & occultes infectiōs: ainsi que iceluy Simon ataint par l'industrie de saint Pierre, receut la peine qu'il meritoit. Croissant adonc iournellement la predicatiō de la parole de Dieu, aduint, par diuine prouidēce, qu'un preuost de la Roynie d'Ethyopie (car par la coustume de ce pais, les femmes y regnoyēt) s'en vint en Hierusalem pour rendre aucuns veuz, auquel Philippes par admōnestemēt du saint esprit enseigna le mistere de la foy & le baptisa (ce que n'auoit encores esté fait à aucun du peuple Gētil) si cōsacra en iceluy les princes de toutes nations. Et si est oppinion de plusieurs que iceluy preuost estant retourné en son pais enseigna aux autres ses compatriotes la science de Dieu, ainsi qui l'auoit apprinse. Dont en luy fut accomplie la Prophetie qui dit: Ethiopie preuendra enuers Dieu ses mains. En ces entrefaictes, saint Pol vaisseau d'election fut appellé à l'apostolat, non pas par humain ouuraige, mais par la reuelation, & par la voix propre de nostre redēpteur Iesuschrist, & de Dieu le pere, qui de mort à vie l'auoit resuscité.

Comment Thibere l'empereur fut par Pylate aduertý de Iesus Christ.

Chapitre II.



EN ce temps la, estant ia la voix & la renommee respandue en tous lieux des miracles de Iesus christ, de sa resurrection, & de son Ascension: & l'opinion de celle chose peruenue aux oreilles de toutes gens (pour ce que c'estoit la coustume de ceulx qui lors gouuernoýt & regissoýt les Prouinces pour l'empire Romain, quand en leurs Prouinces aduenoit quelque chose de nouveau, d'en aduertir l'empereur ou le Senat, à fin que toutes choses leur fussent congneues: Pylate escriuit à Thibere l'empereur la voix commune qui estoit par toute sa prouince diuulguee de la resurrection de Iesu schrist, & pareillement de ses miracles: & cõment depuis sa Resurrectiõ il estoit par plusieurs gêts tenu pour Dieu. Laquelle chose Thibere relata & proposa au Senat: mais iceluy Senat n'en tint compte, pource (comme lon dit) que la chose ne luy auoit plustost esté signifiée, & qu'il ne luy sembla pas bien auoir gardé sa reputatiõ, & que l'opinion vulgaire auoit preuenü son auctorité, pourtant que par leurs loix anciennes estoit deffendu qu'on ne receust aucun dieu, sinon ceulx qui par ordonnance du Senat seroyét tenuz & declarez telz. Mais à la verité, cela aduint par diuin cõseil, à fin qu'il ne semblast que la vertu diuine eust besoing d'attestation humaine. Toutesfois quelque chose que feist le senat Thibere tint son opinion, & defendit que nul ne vint au contraire de la doctrine de Iesus christ. Lesquelles choses, Tertulian homme moult sçauant des loix Romaines, & entre tous autres les Gentilz, nous tesmoigne, disant en telle maniere: Et à fin que traictons quelque chose de la naissance de cecy: il y auoit vne loy ancienne à Romme, que nul dieu ne fust receu par les Empereurs, sans l'opinion & autorité du Senat, ainsi que Marcus Emilius feit de son dieu Albin. Et ce sert à nostre propos pour monstrier que la diuinité entre vous estoit iugée par la sentence des humains: & qu'il ne pouoit estre aucun dieu sinon celuy qui plairoit aux hommes. Et par ainsi estoit besoing que les hommes fussent aux dieux propices. Thibere adoncques (soubz l'empire duquel le nom des Chrestiens entra au monde) estant aduertý de Syrie Palestine commét la di-

uinité de Iesuschrist estoit en ce pais là reuelee, le relata au Senat, avec son opinion. Et combien que celuy Senat, pourtant qu'il ne l'auoit point approuué comme Dieu, le contemna: toutesfois l'Empereur demoura en son opinion, & imposa grandes peines à ceulx qui les Chrestiens accuseroyent.

Comment en peu de temps la predication de Iesuschrist fut semee par tout le monde.

Chapitre III.



LAQUELLE chose certainement aduint par diuine prouidence, à fin que la loy euangelique en celuy cōmencemēt, peust courir par toutes terres sans aucun empeschemēt, dont il aduint que soudainemēt la loy Chrestienne (comme vne lumiere mōstree des cieulx, ou vn ray de Soleil qui appert en vn instāt en tous lieux) fut respandue par tout le monde, à fin que la prophētie fust accomplie, qui dit: Leur son est yssu en toutes terres: c'est le son des euangelistes & des apostres tant seulement, & iusques aux extremitez de la terre seront entendues leurs parolles. Dont il aduenoit que par toutes villes & citez, gens s'assembloyent aux eglises: sicomme le bled au tēps de moissons s'assemble aux granges. Et tous ceulx qui estoient par l'enseignement de leurs ancestres enferrez de superstitieuse religion, par la doctrine de Iesuschrist, & pour les grans miracles qu'ilz veoyent (ayant, la cognoissance du vray Dieu) comme deliurez de la seruitude des dieux tyranniques, se retournoyent à vn seul Dieu createur de toutes choses, en confessant leurs anciennes erreurs, & d'icelles ayant repentance. Estant adoncques la foy & la parolle de Dieu diuulguee & respandue par tout, & mesmes entre les Payens & gentils: Cornelius centurion fut le premier d'entre eulx qui en la cité de Cesaree (laquelle est l'vne des principales de Sirie) receut le baptesme, & la foy par saint Pierre l'apostre. Et le semblable feirent apres plusieurs autres en la cité d'Antioche par la doctrine & predication des disciples, qui auoyent esté dispersez par la sedition qui fut leuee contre saint Estienne, dont dessus a esté fait mention. Par lesquelz en icelle cité d'Antioche se dressa vne tressplorissante eglise, en laquelle estoient plusieurs de l'ordre prophetique & avecques eulx saint Barnabé, & saint Pol. Lesquelz estant en telle

maniere là assemblez, & perseuerans en la grace de Dieu, tous d'un accord, commencerent iceulx disciples estre appelez chrestiens: tout ainsi que le nõ des fleuues se prent d'une fontaine perpetuelle. Auquel temps, vn nommé Agabus, qui estoit l'un des prophetes, predict & denonca par reuelation diuine vne grande famine qui debuoit aduenir: au temps de laquelle saint Pol & saint Barnabé furent enuoyez par les autres freres en Hierusalem pour secourir les disciples qui là estoient en necessité.

Comment apres Thibere, Gaius Cesar constitua Agrippe roy de Iudee, ayant enuoyé Herodes en exil perpetuel.

Chapitre IIII.



En ce mesme tēps, Thibere l'empereur apres ce qu'il eut regné enuiron vingtdeux ans alla de vie à trespas, & luy succeda Gaius, lequel incontinent donna la principaulté de Iudee à Agrippe, avecques Philippe & Lisanie Tetrarques, & enuoya Herodes qui auoit faict mourir saint Iehan baptiste, & estoit entenu à la passion de nostre Seigneur, en exil perpetuel. Apres qu'il eut esté par diuers moyens tormenté, ainsi que Iosephus au liure que dessus, tesmoigne.

Comment Philo accepta l'ambassade pour les Iuifz enuers Gaius.

Chapitre v.



En celuy temps estoit en moult grand'estime Philo, entre tous les clerz & escriueurs: car on le reputoit le premier entre les plus grans en Philosophie, tant des Grecz que des Latins. Ses predecesseurs auoyent esté Iuifz: & il estoit en Alexandrie tenu le plus honorable hõme de la ville, & le plus noble. Et nous est assez apparu par les liures & traictez qu'il a cõposez, cõbien il valoit en la sainte escripture, & es paternelles institutiõs. Car lon ne pourroit exprimer la profonde intelligence qu'il eut en tous les artz liberaulx, & en Philosophie: mesmement en la secte & doctrine Platonique & Pitagorique: esquelles il surmontoit presque tous ceulx qui deuant luy auoyent esté, & que de son temps estoient.

Le second liure

Et entre autres ses traictez, il a en cinq liures recité & raconté les grands maulx, & les griefues persecutiōs que les Iuifz souffrirent foubz l'empire de Caius: & aufsi de la folie, & forcenerie d'iceluy Caius, qui fut si grāde, qu'il se voulut faire comme Dieu appeller. Et s'il descrit esdictz liures qu'il feit des Iuifz, cōmēt il entreprint d'aller à Rome en ambassade pour les Iuifz ses compatriotes: & comment en harenguant & propofant en toute elegance pour les loix de leurs peres & Ancestres, il n'en rapporta autre chose, fors irriſion, & si fut en grand dangier de sa vie. Desquelles choses aufsi fait mention Iosephus au dixhuitiefme liure de ses antiquitez, ou il recite pareillement aucunes autres choses à ce propos. Et mesmemēt cōme estant grande question & seditiō esmeute en Alexandrie entre les Grecz & les Iuifz, furēt de chacū costé enuoyez trois ambassadeurs à Caius l'ēpereur: & entre ceulx des Grecz en y eut vn nōmé Appiō, lequel avec plusieurs autres choses, dont il chargeoit les Iuifz, les imputoit grandement qu'il ne faisoient point à l'empereur l'honneur qu'il deuoient: ce que luy faisoient toutes les autres nations subiectes à l'empire Romain: pourtant qu'ilz ne luy faisoient ne autelz ne temples, ne autres telz diuins honneurs, comme faisoient les autres peuples susdictz, ains eulx seulz ne receuoient point ses statues & ymaiges: & n'obseruoient point le sacremēt de son nom. Et apres qu'il eut proposé moult diffusément les choses susdictes, & autres plusieurs (par lesquelles bien luy sembloit auoir prouoqué Caius contre les Iuifz) Philo qui pour eulx estoit venu, homme magnifique & grand Philofophe, frere d'Alexandre à la barche, respondit pour les Iuifz, & reiecta & confuta gaillardement tous les obiectz qu'on leur auoit faitz. Mais Caius le rebouta & luy commanda qu'il se deust incontinent oster de sa presence. Et tellement entra en ire & courroux contre luy, qu'il pourpenſoit quel oultrage luy pourroit faire. Toutesfois luy estat ainsi chassé iniurieusement, dist aux autres Iuifz qui estoient avec luy, il nous conuient auoir bon courage, puis que l'empereur est courroucé contre nous: car la ou secours humain fault, il conuient se recourir à celuy de Dieu. En telle maniere parle Iosephus. Mais iceluy Philo au liure qu'il a escript de sa legation, raconte tout ce qu'il feit en icelle: dont ie reciteray tant seulement les choses par lesquelles il peut euidemment apparoir commēt Dieu exercea lors sa végeance contre les Iuifz, pour la cruaulté qu'ilz auoyent commise contre nostre sauueur.

Combien de griefz maulx suruindrent sur les Iuifz, depuis la temerité & cruauté, qu'ilz vserent en crucifiant Iesus Christ.

Chapitre VI.



REMIEREMENT il recite cōme du temps de Thibere Cesar, à Rome vn nommé Iulian, qui auoit grande auctorité enuers iceluy Empereur, s'esforcea de son pouoir de faire estaindre, & occir toute la generation des Iuifz. Et d'autre costé en Iudee, Pilate, soubz lequel ilz auoyent commis le sacrilege

contre le redempteur, voulans prophaner leur temple, qui encores estoit en son entier, leur feit de grās troubles. Et apres la mort de Thibere, il recite que celuy qui luy succeda, leur fut moult dur & aspre, cōme ausi il fut à plusieurs autres prouinces: ce que l'on ne peut promptement entendre, par ce qu'il en dit en la maniere qui s'ensuit: En Caius, dit il, estoit vne grande mauuaitie, de laquelle il vsoit enuers toutes gens, mais principalement contre les Iuifz. Car il commanda par vne cruaulté speciale, que les saintz lieux qu'ilz auoyent pour sacrifier fussent saccagez & prophanez, commençant en Alexandrie: & que ses statues & imaiges y fussent assises contre leurs loix & leur religion. Et qui plus est, le temple de la saincte cité (lequel seul auoit tousiours esté preserué iusques à celle heure & estoit le recours & la ressource de tous les Iuifz ordonné par leurs anciens) il entreprint de changer en vn temple de son nom, & qu'il fust appellé le temple de Iuppiter le tresnoble dieu nouveau Caius. Et oultre ce, le dict Philo au second liure qu'il a fait des vertuz, recite autres plusieurs & innumerables maulx & persecutions que Caius feit aux Iuifz, qui excedent toute narration tragedique. A quoy s'accorde assez ce qu'a escrit Iosephus au second liure de la guerre des Iuifz, parlant des maulx que iceulx Iuifz souffrirent soubz le gouvernement de Pilate, pour le peché qu'ilz commirent contre nostre Sauueur, dit en la maniere qui s'ensuit: Celuy que Thibere auoit enuoyé procureur en Iudee nommé Pilate, feit par nuit apporter dedans la cité de Hierusalem les images & statues de l'Empereur, & les asseoir dont tous les Iuifz venans le iour, quand ilz veirent celle nouvelle chose & inusitee, furent moult troublez & esbahiz: Car bien leur sembloit par cela que leurs loix estoient deprisees & corumpues, ensemble les traditions & enseignemens de leurs ancestres, par

lesquelz estoit prohibé de ne mettre dedans la cité aucune telle image. Mais ce fut sans faillir la vengeance soubdaine de la confession & recongnissance qu'ilz auoyent fait quand ilz crierét tous ensemble (ainsi que dit le texte de l'euangile) Nous n'auous roy, fors Cesar. Succesiuiement celuy mesme Iosephus racompte vne autre vengeance qui fut exercee sur eulx, disant ainsi: Apres ces choses, leur aduint vne autre grande perturbation, pourtant qu'ilz veirét que l'argent du tresor du temple nommé Corbonas, qui estoit depute aux vsaiges d'iceluy, tant seulement fut employé à faire des conduictz pour amener l'eave en la cité de trois cens stades loing de là, dont tout le peuple fut esmeu & indigné. Et estant Pilate en la cité, ilz oferent bien venir crier à luy, & le traualier de parolles. Mais luy qui auoit preueu leur sedition & mutinement, auoit commandé à ses souldars qu'ilz se meslassent entre ce peuple en habit de paisans, ayās leurs glaiues musses soubz leurs robes: & quand il leur feroit signe, frappassent sur les criars, non pas de glaiues, mais de bastons. Quand donc il luy sembla estre temps, il leur feit, de son tribunal, le signe, & eulx commencerent à frapper sur ce peuple, & le battre & prosterner, dont plusieurs en y eut de morts, tant de coups qu'ilz receurent, comme aussi de la presse qu'ilz se faisoÿt les vns aux autres en s'en fuyāt. Les autres s'enfuyrent ça & la, & disimuloyent leur douleur & maltalent par filéce, pour la paour qu'ilz auoyent à cause de ceulx qui estoient morts. Plusieurs autres meschiez leur aduindrent en ladiète cité, pour raison des seditions & mutineries qu'ilz recommençoÿent iournellement, ainsi que ledict historien tesmoigne, faisant apparoir que depuis qu'ilz commirent si detestable sacrilege contre Iesuschrist, iamais ne cesserent d'auoir furieuses mutineries, guerres & occisions, iusques à ce qu'au temps de Vespasian leur vint le dernier & le mortel meschief quand ilz furent assiegez.

Comment Pilate aussi se condamna soy mesme à mort.

Chapitre vii.



LS Iuifz adoncques pour leur grief peché, souffroyent la vengeance de Dieu: mais encores Pilate, qui auoit enuers le Sauueur fait office de mauuais iuge, au téps de Caius fut persecuté de tant d'auerstitez & de douleurs, qu'il s'ocit de glaiue, de sa main propre, cōme lon dit. Car il estoit impossible que l'autheur d'vn

si grief peché eschapaſt ſans punition. Et cecy auons trouuè au liure des Grecz, c'eſt à ſçauoir de ceulx qui eſcryuēt les Olympiades, & les Annales & Geſtes de tous quartiers.

De la famine qui aduint du temps de Claudius l'empereur.

Chapitre VIII.

A Pres que Caius eut regné peu moins de quatre ans antiens, luy ſucceda apres ſa mort Claudius, ſoubz l'empire duquel il y eut vne grande famine quaſi vniuerſelle par tout le monde. Laquelle toutesfois long temps auant par noz prophetes auoit eſté prenoncée, ainſi qu'il eſt contenu aux Actes des apoſtres, ou il eſt recité qu'Agabus vn des prophetes auoit prophetizé qu'au temps de Claudius ſeroit vne grande famine. Et dit ſainct Luc en apres que les freres qui eſtoient en Antioche, enuoyerēt par Paul & par Barnabé chacun ce qu'il peut en Hieruſalem pour la ſuſtentation des ſainctz qui là habitoient.

Le martyre de ſainct Iaques l'apotre.

Chapitre IX.

E N celuy meſme tēps que la famine eſtoit ſoubz l'empire de Claudius, Herodes miſt la main pour affliger aucuns de l'eglise : & occiſt par glaiue ſainct Iaques frere de ſainct Iehan, comme il eſt dict aux Actes des apoſtres. De ceſtuy ſainct Iaques, Clement Alexandrin a eſcrit vne hiſtoire digne de memoire au ſeptieſme liure de ſes diſputations, laquelle eſtoit venue iuſques à ſa cognoiſſance, combien que par les anciens euſt eſté faiçte, & dit en ceſte maniere: Et pource que celuy qui auoit mené Iaques au iuge pour eſtre martirizé: meü de conſcience, confeſſa qu'il eſtoit auſſi Chreſtien. Ilz furent tous deux menéz à la mort. & en allant enſemble, il pria Iaques qu'il luy vouliſt pardonner. Lequel apres qu'il eut vn peu penſé, luy dit: La paix ſoit avecques toy, & le baiſa: & tātōſt apres furent tous deux decapitez.

Le second liure

Comment Agrippe & Herodes qui persecuterent les
Chrestiens, sentirent incontinent sur eulx
la vengeance de Dieu.

Chapitre x.



HT voyant Herodes (dit Clement) que les Iuifz estoient ioyeux de ce qu'il auoit faict mourir saint Iaques, ainsi que lon liët aux Actes des apostres, trouua maniere de prendre saint Pierre: lequel sans doubte eut pareillemēt faict mourir, s'il n'eust eu secours de Dieu, qui luy enuoya son ange par nuict en la prison: lequel le deliura, & luy cōmanda aller paracheuer le mistere de sa predication. Mais apres ces choses faictes ne tarda gueres qu'Herodes sentit la vengeance de Dieu, pour le peché qu'il auoit commis contre les apostres, ainsi que l'histoire mesmes des Actes d'iceulx apostres nous tesmoigne, disant en ceste maniere: Estant Herodes descendu en Cefaree, en vn iour solennel, habillé d'un riche habillement, ainsi qu'il harengoit au peuple, seant en son siege Royal: & que le peuple à haulte voix le glorifioit & exaulçoit, non pas comme homme, mais comme Dieu, incontinent fut frappé par l'ange du ciel: pource qu'il n'auoit pas à Dieu rendu la gloire: & tantot apres iettant par son corps, vermine de tous costez, rendit l'esprit. Or est chose miraculeuse de veoir vne si grande consonance entre la sainte escriture, & l'historien du peuple mesme des Iuifz. Lequel au dixneuuesme liure de ses Antiquitez, parlant de cela mesmes dit en ceste maniere: Herodes auoit accomply la troisieme annee de son empire de toute Iudee, lors qu'il vint par fortune en la cité de Cefaree (laquelle au parauant s'appelloit Pigostrationis) auquel lieu il fait faire des ieux en l'honneur de l'Empereur, vn certain iour solennel, qui estoit dedié en l'honneur d'iceluy Empereur. Et pour iceulx veoir, estans illec assemblez, tous les plus honorables, & les plus riches hommes de la prouince, le second iour desdictz ieux s'en vint au theatre, habillé d'une robe tissue par merueilleux art d'or & d'argent, tellement que tout resplendissoit. Et deslors que le soleil fut leué, & qu'il ietta ses rayes, la reuerberation d'iceulx, faisoit la robe reluire au double: tellement que ceulx qui la regardoyent, ne pouuoient endurer celle grande clarté: parquoy sembloit qu'il y eut quelque chose plus grande

que d'ouurage humain. Et lors le peuple par adulation cōmença à ietter grans criz en l'honneur d'iceluy, qui luy redonda à perdition. Car ainsi que les gens à haulte voix l'appelloyēt Dieu, & supplioyent qui leur fust propice, disans, que iusques à celle heure l'auoyent tenu pour homme, mais lors cognoissoyēt qu'il auoit en luy quelque maiesté plusgrāde qu'humanité. Il s'en glorifia sans reietter celle vaine clameur, & n'eut aucune abomination d'vne si grande temerité, iusques à ce que tātost apres il veit l'ange de Dieu venir contre luy, & menasser son chef. Lequel incontinent le sentit ministre de sa mort, là ou il auoit au parauant cogneu son pouruoyeur de tous biens. Si sentit soudainemēt vne horrible douleur au vêtre & vne enflure insupportable. Lors s'en retourna deuers ses gens: si leur dit en telle maniere: Or voyez ce luy qui maintenant vous appelliez vostre dieu s'en va soudainement mourir, pourtant que la vertu diuine veult corriger les vaines & faulses voix que le peuple iettoit de moy. Et là ou ilz me disoyent immortel, tout maintenant il me fault perdre la vie. Mais il conuient endurer la sentēce de Dieu: car nous auons vescu en assez grande dignité, & assez longuement, qui est la felicité que les gens estimēt en ce monde. Ces parolles dictes estant de plus en plus pressé de la douleur, fut diligēment porté au palais. Et apres qu'il fut diuulgūé par le peuple qu'il estoit prochain à la mort, s'assembla grāde multitude de gens de tous aages, tāt d'hōmes q̄ de femmes, lesquelz tous reuestuz de haïres (en la maniere du pais) faisoyēt priere à Dieu pour la santē du Roy. Et pareillernēt to⁹ ceulx de sa maison estoyēt en souspirs & en larmes; dōt luy qui estoit au plushault du palais couché regardāt en bas, & voyāt ce peuple plorāt prosterné en terre, ne se pouoit tenir de plorer pareillēmēt. Mais ap̄s qu'il eut enduré celle douleur de vêtre cinq iours entiers, par laviolēce de la maladie rēdit l'esprit à la cīquātequatriesme ānee de son aage qui estoit la septiesme de sō regne. Car il auoit regné quatre ans soubz Caius Cesar: dōt les trois il auoit obtenu la retrarchie de Philippe: & le quatriesme obtint celle de Herodes. Les autres trois années il regna soubz l'empire de Claudius. Si me suis esmerueillé comment l'histoire de Iosephus se soit en cecy du tout acordee avec la saincte escriture, comment elle faiēt en plusieurs autres passaiges. Et ny a differēce fors au seul nom du roy. Car le temps, le cas qui aduint, & toutes les autres choses monstrēt que c'estoit vne mesme personne. Et pourroit estre que iceluy roy eut deux noms: comment auoyent plu-

Le second liure

fieurs autres du peuple Iudaïque: Dont de l'vn a vsé sainct Luc, & del'autre Iosephus. Et pource que sainct Luc pareillement aux Actes des apostres, fait mention & recite comment Gamaliel estant au conseil des Iuifz lors qu'il deliberoient du fait des apostres, en ce mesme temps leur remonstra commēt au parauant s'estoit mitz chez vn certain Magiciē nommé Theodas, lequel auoit esté deffaict: & tous ceulx qui l'ensuyuoient dispersez. Il sert à nostre propos d'entēdre ce que Iosephus recite au mesme lieu de cecy.

De Helene royne des Adiabeniens.

Chapitre xi.



PRE S, le mesme historien faisant mention de la famine qui fut au tēps de l'ēpereur Claudius, dit en telle maniere: Auquel temps vne royne nommee Helene qui auoit achapté en Egypte du froment pour vne grande somme d'argēt, le fait porter en Hierusalē & là le distribua aux pources. Or qui pourroit estre plus cōsonant que cecy qui est escrit aux actes des apostres, ou il est dit, que les disciples qui estoient en Anthioche, enuoyerent chascun selon sa faculté du fromēt en Hierusalem par sainct Pol & sainct Barnabé pour estre distribué & dispersé par les prebstres entre les saintz disciples qui là habitoient. Et de celle Helene dont parle l'historien, lon voit encores au iourd'hui le sepulchre empes la porte de Hierusalem, & dit on qu'elle regna en la Cité des Adiabeniens.

Comment Theoda Magicien auoit seduict le peuple.

Chapitre xii.

A V temps que Fadus estoit procureur en Iudee, vn certain Magicien & seduicteur nommé Theodas, persuada au menu peuple de prendre tous les biens meubles qu'ilz auoyent aux villes & les mena à la riue du fleue Iordain soy disant prophete: & que par parolles il feroit separer l'eau d'iceluy fleue, tellement qu'on y pourroit passer. Soubz lesquelles parolles & promesses il amusa plusieurs gens: mais Fadus ne luy permist pas longuement perseuerer en sa folie, ains enuoya contre luy vne compagnie de ses gens à cheual, qui les assaillirent au despourueu &

plu.

plusieurs en occirent, & les autres amenerent tous prisonniers: & si porterent la teste diceluy Theodas en Hierusalem.

De Symon Magicien.

Chapitre XIII.



N ce temps, comme la foy de nostre Redempteur Iesuschrist se multiplioit & que la religion Chrestienne croissoit de iour en iour, l'ennemy d'humaine nature ne seiourna pas, ains vint en la cité de Rome, qui estoit chief de toutes les autres: & y feit venir Symon le Magicié, duquel auôs parlé dessus. Et moyenant l'aide qu'il faisoit à iceluy Simon, & à ses ars detestables, il tira beaucoup de gens en son erreur. Lesquelles choses vn noble historien Chrestien, qui fut tantost apres le temps des apostres, nommé Iustin, nous tesmoigne (duquel ferons mention cy apres en autres passages) iceluy adoncques en son Apologie qu'il escriuit pour nostre foy à l'empereur Anthonin, & dit ce que s'enfuit: Apres l'ascension de nostre Seigneur aucuns hommes, instiguez par les diables, se disoyét estre dieux, lesquelz nous dechassasmes. Mais il en y eut vn nommé Simon, qui estoit Samaritain, d'vn village nommé Gittho, lequel soubz l'empire de Claudius Cesar, estant remply d'art magique, avec l'aide des diables, se faisoit leuer en l'air, tellement qu'en vostre cité (qui est le chef de toutes les autres) ayant plusieurs gens deceuz par ses fantasmes, fut receu & réputé comme Dieu. Et fut son image & statue assise sur le Tibre, entre les deux pontz: à fin qu'elle fust de tous adoree comme vn dieu. Et auoit son tiltre escrit en telle substance: Au saint Dieu Simon: lequel presque tous les Samaritains, & plusieurs gés d'autre natiō, adoroyét & recognoissoyét cōme souuerain Dieu. Et dauantage consacrerent avec luy, comme sa premiere pensee & son ame, vne femme nommee Selene, qui estoit sa compaigne en son erreur, & en ses deceptions, laquelle au parauant auoit esté au bordeau publique en la cité de Tyre, au pais de Phenice. Cecy dit Iustin. A quoy moult bien s'accorde ce que dit Hyrenee au premier liure qu'il a escrit contre les Hereses, auquel il declaire amplement quel hōme fut iceluy Simon, & quel les furent ses œuures, & ses doctrines, plaines de mauuaistié & de erreur. Les parolles duquel est cōuenable inserer icy: cōbien q̄ qui

vouldra ſçauoir plus à plain & par le menu d'iceluy Simō, & d'autres qui furent autheurs de pluſieurs hereſes, & de faulſes doctrines, le trouuera plus à plain declairé es liures dudiſt Hyrenee. Le chef adonc de toute mauuaiſtié, & le commencement de toute hereſie, ainſi qu'auons entendu, fut celuy Simon. Les diſciples duquel iuſques au iour preſent, faignans enſuyure la vraye philoſophie des Chreſtiens (pourtant qu'ilz la veoyent eſtre eſtimee merueilleuſe de toutes gens pour la chaſteté d'iceulx Chreſtiens, & pour la ſaincteté de leur vie qu'elle commāde) reuiennent par effect à la ſuperſtition d'idolatrie, qu'ilz feignent auoir laiſſée. Car ilz adorent l'image de Simon, & de celle femme Selene, qui fut ſa compaigne en ſon peché & en ſon ordure (ainſi qu'auons dit) & icelles images encēſent & leur font ſacrifice. Mais encores font ilz de pires choſes, & plus execrables: car ilz diſent ſçauoir aucunes parolles ineffables, leſquelles incontinent que quelcun les oit, il vient hors de ſon ſens. Et comme ſ'il eſtoit par la vertu des parolles ſurpris, demeure eſtonné, tellement qu'il perd l'entendement. Pour raiſon dequoy, ilz diſent qu'il eſt impoſſible d'eſcrire, ne de proferer leſdiſtes parolles. Et font entendre à ceulx à qui ilz les diſent par grande reuerence, qu'il eſt ainſi. Mais à la verité les parolles ſont de telle ſorte, ſi deſhonneſtes & infames, que toutes gens chaſtes & bien viuans, auroyent horreur de les ouir: car elles ſont plus ordes & plus ſales, que toutes autres que lon pourroit imaginer. A ceſte cauſe, ilz les reſeruent à eulx comme choſe miſtique & ſacramentale. Et par ceſte maniere deçoyuent & trompent les poures femmes chargees de pechez, comme dit l'Apoſtre. C'eſt homme adoncques pere & autheur de telz mauux, Simon, par ſolicitation du diable, fut avec ſes ſatellites mené à Rome pour reſiſter aux chāpions & apoſtres que noſtre Redempteur y auoit enuoyé à fin de manifefter ſa foy. Mais la grace diuine n'abandōne iamais les ſiens, meſmemēt en bataille dangereuſe: ains eſtaint la flambe allumee de l'ennemy ſoudainemēt elle deſtruit toute choſe qui ſe veult exalter cōtre la ſcience de Dieu, qui fut la cauſe pourquoy, ne Simon ne autre qui en ce temps vouliſt cōbatre & contendre cōtre les apoſtres, ne peut obtenir victoire: pourtant que la lumiere de verité, & la clarté de la parole de Dieu (qui ſ'eſtoit apparu peu de temps auāt pour le ſalut des hommes) en reiettant l'obſcurité de menſonge, par le moyen de ſes apoſtres, chaſſoit les tenebres d'ignorāce, du cuer des hommes: dont iceluy Simon Magicien obſcūqué de la clarté

de la vraye lumiere incontinent deuint auueigle de son corrompu entendemēt car desia au parauant estāt confondu par saint Pierre l'apostre, au pais de Iudee, des crimes qu'il commettoit s'en estoit souy iusques oultre la mer, & venu d'Oriēt iusques en Occident, nō ayant autre esperāce de se sauuer, sinon pour s'en fouir. Lequel estāt arriué à Rome par puissance de la vertu diabolique, que lon appelle Paredron, dedans peu de tēps proffita tant en son mal faire, qu'il luy fut erigé par le peuple Romain, image & statue, & en icelle fut adoré comme Dieu.

De la predication de saint Pierre l'apostre en la cité de Rome.

Chapitre XIII.



M A I S la diuinité qui par fraude est acquise, ne peut pas longuement durer. A ceste cause la diuine clemence incontinent du tēps mesme de Claudius l'empereur, pour confondre celle peste commune & mortelle à tout l'humain lignage, enuoya à la cité de Rome, le prince de ses apostres: tant par magnificence & fureur de foy, que par merite de vertus, saint Pierre, qui moult bien scauoit mener la guerre de Dieu & conduire l'armee de vertus. Iceluy vint des parties d'Orient, comme bon & loyal marchand, portant danrees & marchandises des cieulx, pour les distribuer à tous ceulx qui achapter les vouldroyent. Et fut le premier qui en la cité de Rome prescha la parole de Dieu: & qui avec les clefz de son euangile, ouurit la porte de paradis.

De l'euangile de saint Marc.

Chapitre xv.



E S T A N T adonc en la cité de Rome, apparut la lumiere du verbe diuin, & les tenebres de Simon, avec leur autheur, furent chafsees: & le sermon de saint Pierre qui preschoit la verité, fut à tous plaisant à ouir: tellement qu'ilz ne se pouoyent saouler de l'escouter tous les iours. Si ne furent pas contens de l'auoir ouy seulement, mais prierent saint Marc, qui son disciple estoit, que ce que saint Pierre leur disoit de bouche, il leur voullist rediger par escrit: à fin d'en auoir perpetuelle memoire: & qu'ilz y peussent penser & mediter estans

D ij

en leurs maisons, & par tout ailleurs. Et ne cessèrent de le prier, tant qu'ilz eurent ce qu'ilz demandoient : qui fut la cause pour laquelle fut escrit l'euangile que nous lisons selon saint Marc. Dont saint Pierre par reuelation du saint esprit estant aduertty, fut ioyeux d'auoir esté desrobé par vn si religieux larcin, considerant par cecy leur foy, & leur religion. Si cōferma ce que en auoit esté fait, & commanda qu'iceluy euangile fust perpetuellement leu & tenu en l'eglise. Lesquelles choses auoir ainsi esté faictes, nous tesmoigne Clement au sixiesme liure de ses disputations. Et cela conferme aussi Papias euesque de Hyerapoly, lequel dit encores, que saint Pierre en sa premiere epistre canonique qu'il escriuit de la cité de Rome, faict mention de saint Marc, appellât par figure & similitude, icelle cité de Rome Babylone, quand il dit: L'eglise qui est esleuee en Babylone vous salue, aussi saint Marc mon filz.

Comment saint Marc fui le premier qui prescha la loy de Iesuschrist en Egypte.

Chapitre XVI.



CELUY saint Marc, ainsi que lon dit, fut le premier qui alla en Egypte, & illec prescha l'euangile qu'il auoit composé: & cōstitua la premiere eglise en la cité d'Alexandrie. Et dit on, que la multitude des hommes & des femmes qui d'arriuee à sa predication s'assemblerent, à l'exemple de sa grande sobrieté & continence: & que leur conuersation, leur vie pleine d'abstinence & de frugalité, & leurs conuix decorez de toute honnesteté & sobrieté, furent à perpetuelle memoire redigez en escrit par Philo, qui fut l'vn des plus disertz & elegans escriueurs de celuy temps. Lequel, comme nous trouuons, vint à Rome du temps de Claudius empereur, & la ouit la predication de saint Pierre, & parla avec luy, qui est fort vray semblable, pour autant que son escriture, dont auons cy dessus parlé, sans doubte fut faicte depuis ce temps. En laquelle il comprend toutes les ordonnances de l'eglise qui furent lors faictes, & qu'aujourd'hui encores sont obseruees. Et si escrit tout au long la vie, & l'abstinence de ceulx tant seulement qui resident aux eglises & monasteres. Dont il appert clerement qu'il scauoit, nō pas tant seulement noz affaires & ma

niere de viure, mais qu'il les ensuyuoit: pourtant qui loue grandement les personnages Apostoliques de son temps, qui estoÿt, par ce que lon peut entêdre, de la nation des Iuifz. Car il est tout certain que ceulx du peuple Israelite, qui creurent du temps des apostres en nostre foy, gardoyent encores les cerimonies & les misteres de la loy Iudaïque.

Ce que Philo escrit des Abstinences qui estoÿent en Egipte.

Chapitre xvii.



LCELVY Philo adoncques escriuât au liure qu'il a faict de la vie theorique, c'est à dire cōtemplatiue, ou le liure des Tormés, n'y a riens adiousté du sien ne d'ailleurs. Mais au premier lieu dit que les hommes d'entre eulx s'appelloyent cultiueurs, & les femmes cultiueresses, c'est à dire, laboureurs & laboureresses. Lequel nom leur estoit attribué pour raison de ce que les ames de ceulx qui à eulx s'adressoyent, qui estoÿent incultes, sauuages & en friche, ilz cultiuyoÿent & labouroÿent: ou pourtant qu'ilz perseueroÿent au culte diuin en pure & entiere cōscience. Et ne peult chaloir si ledict atheut leur imposa ce nom: ou si parauéture du commencement auant ceulx qui viuoyent selon l'euangile, fussent en tous lieux appellez Chrestiés: puis qu'il appert par les effectz, que c'estoyt ceulx qui gardoyent nostre foy & la loy. Et premierement dit, que ceulx qui s'addonnoÿent à celle philosophie, renonçoÿent à tous leurs biens, & les remettoÿent à ceulx qu'ilz appartenoyent. Apres qu'ilz laissoÿent toutes les sollicitudes, & tout le pêsement de la vie mondaine, sortoyent des citez, & alloÿent habiter en petiz iardins, ou petites maisonnettes: & ne receuoyent point auecques eulx gens qui ne fussent de leur conforce, & qui ne vesquissent comme eulx, sçachans que c'estoit vn grand empeschement à ceulx qui vouloyt mener ceste vie si austere & difficile, laquelle menoyent du commencement ceulx qui par grande ferueur de foy croyoyent à l'euangile. Ainsi nous lisons euidamment aux Actes des apostres, ou il est dit, que tous ceulx qui croyoyent, vendoyent leurs biens & possessions, & l'argent iettoÿent aux piedz des apostres. Lesquelz en departoyent à vn chacun selon sa necessité, tellement qu'il n'y auoit entre eulx nul poure. Pourtant adoncques que Philo décrit que ceulx qui estoÿent en Alexandrie, menoyent semblable vie, que ceulx qui estoÿent en

Le second liure

Hierusalem, de nostre creance, il est à croire que vne mesme forme & ordonnance de viure signifie sans douter, qu'ilz estoient d'une mesme secte, & religion. Et oultre ce, son liure dont nous auons parlé, commence par telles parolles: En plusieurs parties de ce mode est vne semblable maniere de gés. Aussi estoit il necessaire que toute Grece fust participant de ce bien parfait, & aussi toutes les nations Barbares. Mais en Egypte est la plus grande abondance, pourtant qu'il en ya par toutes villes, mesmement au tour D'alexandrie. Car tous les plus gens de bien desdictz lieux venoyent à ces laboureurs icy diligemment & à grand ioye, comme s'ilz allassent à vne terre moult fertile. Or y auoit il vne contrée plus conuenable à Philosophie que à semer blez, qui estoit assise sur vn lac nommé Marie, pleine de petitz costaulx ou montaignetes qui estoiet conuenables, & pour la force & pour le bon air. Et apres qu'il a parlé de leurs habitations & de leur tugures de quelle forme ilz estoient tous, & comme ilz estoient assis, il parle aussi des Eglises qu'ilz ont en la maniere qui s'ensuit: Or ya en chascun desdictz lieux vne maison consacree pour orer, qu'ilz appellent Semmon ou Monastere, & peut Semmon en Grec, signifier en nostre langage comme assemblee d'honnestes gens: à laquelle maison soy retirant (dit il) celebroyent aucuns Misteres de vie chaste & honneste, sans illec porter aucune chose qui appartint ne à boire ne à mēger, ne à autre necessité humaine, mais seulement les liures de la Loy, les volumes des Prophetes, les Hymnes à la louenge de Dieu, & autres telles choses. Et en la sciēce & intelligence d'iceulx s'exercitoient pour paruenir à la vie parfaite. Et encores vn peu plus bas il dit, Que tant que duroit le iour depuis le matin iusques au soir ilz employoyēt à estudier esdictz liures, par le moyen & intelligence desquelz, ilz viennent à la cognoissance de la Prophetie diuine, en reduisant les loix des Peres au sens allegorique, pourtāt qu'ilz estiment que les choses qui sont escriptes en la lettre de la loy, sont figure & ymage de quelque hault & occulte mistere. Ilz ont aussi aucunes disputations & interpretations de leurs anciens, qui ont esté auteurs de celle mesme secte: lesquelz leur ont par leurs liures & traictez, baillé & laissé la forme d'entendre les escritures par sens Allegorique en plusieurs passaiges: desquelz ilz ensuyuent la doctrine & les enseignemens, comme de bonnes guides, pour leur montrer le chemin: & cecy sans point de doute, a dit Philo de la doctrine euangelique des apostres, & de leurs escriptz: par lesquelz ilz ont

enseigné comment la loy du vieil testament se doit entendre. Apres il dit encores vn peu plus bas, comment ilz font des pseaux mes nouueaulx, parlant en telle maniere: Et ne se estudient pas seulement (dit il) à entendre les himnes anciennes subtilement: mais en font encores des nouueaux, qui sont à l'honneur de Dieu, en vers & en chant assez melodicux. Il dit au surplus autres plusieurs choses que noz gens font aux eglises ou aux monasteres. Mais il nous conuient diligenter de raconter seulement cela qui concerne proprement à la forme ecclesiastique, & par quoy lon pourra plus manifestement cognoistre que cela qu'il a escript, concerne l'eglise. Il dit adonc en telle maniere: ilz colloquent & mettent en premier lieu en leur cueur, & en leur entendement, la continence, comme vn certain fondement: sur lequel ilz vont edificiant les autres vertuz. Il n'y a celuy d'eulx qui boiue, ne menge auant le Soleil couché: car le iour ilz l'employent à leur philosophie, & la nuit au s'olagement de leurs corps. Et aucuns en ya qui demeurent trois iours sans venir menger avec les autres: & comme plus affamez de l'estude. Car ceulx qui desia cōuerfent & sont paruenuz à l'intelligence plus parfaicte des escritures, & en l'erudition de s'apience, comme couuoiteux de viandes plantureuses, ne se peuuent souler: & en les regardant en sont tousiours plus ardentz, tellement que le quatriesme, & cinqiesme iour, & iusques au sixiesme, ne viennent manger: & si ne viennent, non pas pour desir qu'ilz en ayent: mais par necessité. Lesquelles choses, n'est à doubter que Philo aye dit d'autres que de noz gens, & de leur forme de viure. Et s'il y a quelcun encores qui en soit en doute, nous mettrons en auant d'abondant autres ses ditz: **Que** nul tant soit infidele ne pourra adapter à autres, que aux Chrestiens. Car il dit ainsi: Avec les Hommes (dont auos parlé) il y a des femmes, entre lesquelles en ya plusieurs desia vielles, qui encores ont gardé leur virginité, non pas par aucune necessité: mais par deuotion, soy voulant consacrer, non pas de cueur tant seulement: mais encores de corps, aux estudes de s'apience. Car il leur semble chose laide & mal seante d'abandonner à charnelle volupté le vaisseau qui est dedié & préparé pour receuoir s'apience, & d'enfanter corps humain à celles que le verbe diuin demãde à son liect saint & immaculé: dont il doit sortir telle posterité que ne sera point subiecte à mort. Et si tu ne te contentes de cecy, escoute encores qu'il dit vn peu plus bas: Ilz ont (dit il) le traitté de leurs liures pl⁹ pour en prẽdre le sens allegorique que autrement. Car ilz disent

que toute loy est à la semblance de l'homme, dont la lettre, & ce que par icelle est exprimé, tient le lieu du corps: mais l'ame est le sens occulté spirituel & inuisible qui gist dedas. Lequel eulx pour l'enseignement de leurs anciens, le regardent, comme par vn miroir: contemplent encores plus subtilement & plus haultement: & tirent des noms mesmes aucunes especes d'intelligence. Or qu'est il plus. besoing d'adiouster ce qu'il escrit de leurs assemblees, & comme il ya lieu separé pour les hommes, & autre pour les femmes: & comme ilz font les vigiles, ainsi que nous faisons: mesmement aux iours que lon celebre la Passion de nostre Seigneur, auquelz nous auons accoustumé de veiller la nuit, & l'employer à ieuner & ouir les saintes leçons. Toutes lesquelles choses ledict Philo a dit à la mesme forme & par le mesme ordre que nous le faisons: & comét l'vn d'être les autres se lieue au meillieu de l'assemblee, qui commence le psalme en chant conuenable: & comment quand il a chanté vn verset, tous les autres luy respondent & comme ilz se prosternét en terre en ces iours là, ainsi que anciénemét l'on soloit faire. Il dit au surplus qu'il n'ya celuy qui mette vin à sa bouche pour taster, ne autrement, ne qui mange chair: ains leur viâde est pain, avec du sel & de l'isope: & leur boire est eue. Et adiouste encores comét les prestres & les ministres, font & celebrent leur office: & qu'elle chose est le siegé episcopal, qui est sur tous les autres. Toutes lesquelles choses si quelcun veult plus amplement entendre, nous luy auons monstré la fontaine ou il les doit prendre, & le liure auquel ledict Philo a tissé & mis par ordre tout le comencemét de l'institution ecclesiastique, & la naissance de la tradition apostolique & euâgelique. Et si est ledict Philo tresaffluent & copieux en eloquēce, parfond en sens, & tres subtil à l'interpretation & intelligēce de la sainte escriture: copieux en inuention, mais encores plus en eloquence: & nous a laissé plusieurs tesmoignages de son diuin engin.

Quelz liures de Philo sont paruenuz à nostre cognoissance.

Chapitre XVIII.



Remierement en procedant par ordre, il escriuit sur le liure de Genese, aucuns liures qu'il noma L'explanation figurale de la Loy. Et succesiuement aucuns autres, contenans sans ordre, plusieurs questions de diuers chapitres, qu'il noma Les absolutions de Genese & de Exode. Il y a aucuns autres ses liures

qui sont intitulez Des propositions, dont il en y a deux qui traitent d'agriculture, & deux, d'yuroignerie. Plusieurs autres se trouuent des siens, nommez par diuers noms: Comme est celuy qui traite pour quelle chose lon doit faire priere à Dieu: De la confusion des langues: de nature, & inuention, & de ceulx qui se doyuent assembler pour enseigner: & qui est celuy qui est le vray heritier des choses diuines: & la diuision des egaulx, & des inegaulx: & des trois vertuz que descrit Moysse, avec les autres: & de ceulx que lon trouue en la sainte escripture auoir changé leur nom: & pour quelle cause cela a esté fait. Esquelz liures il recite auoir écrit le premier & le second liure des Testametz. Lon treuue aussi vn sien liure qui est intitulé De la captiuité & de la vie du faige homme qui est consommé selon la parfaicte iustice: & les loix naturelles: aussi des Gigantz: & de ce que ne se peut conuertir, pourtant qu'il est diuin: cinq liures de la vie de Moysse: & des songes qui viennent de Dieu. Toutes lesquelles choses il a presque escrit sur le Genese. Mais encores sur l'Exode il a écrit cinq liures des questions & solutions du Tabernacle de Dieu: des dix parolles de la Loy: Des choses qui se peuuent inserer soubz les dix commandemens: Des bestes qui sont deputees aux sacrifices, & des especes desdictz sacrifices: Des remuneratiós qui sont promises en la loy aux bons: Et des maledictiós qui sont données aux mauuais. Et oultre ce, a singulieremét escrit de la prouidence diuine, & vne Apologie des Iuifz: & de la vie ciuile: Aussi vn autre qu'il adresse à Alexandre, lequel disoit, que les bestes brutes ont entendemét. Vn autre, Que tout homme qui peche, est serf: Et tout homme qui s'exerce en toute bonne operation est franc: & celuy de la vie theorique, ou des humbles, qui est celuy auquel il parle des gens apostoliques, dont nous auons dessus fait mention. Et finalement il met l'interpretation des nom Hebreux, que lon trouue en la loy & aux propheties. Iceluy au téps de Caius l'empereur, escriuit plusieurs choses de la cruauté & meschanceté dudit Caius, qu'il intitula Ironiquement (c'est à dire par signification contraire, & comme par mocquerie) les liures de vertu. Lequel ayant recité en la presence des senateurs, l'eurent en si grande admiration, qu'ilz iugerent ses œuures dignes d'estre mises en la librairie publique. En celuy téps, allant saint Pol de Hierusalem en diuerses prouinces, iusques en Illirie, que nous appelons auioirduy Esclauonie, & preschant la parolle de Dieu, Claudius empereur chassa les Iuifz de Rome: & lors Aquila & Priscilla

avec les autres Iuifz dech assez, vindrēt en Asie, avec saint Paul, qui là auoit commencē de fonder l'eglise, ainsi qu'il est escrit aux Actes des apostres.

De l'occision qui fut faite des Iuifz en Hierusalem, le propre iour de Pasques, & apres.

Chapitre XIX.



R Egnant encores l'Empereur Claudius, le iour de la solennitē de Pasques il aduint vn si grand meschief en la Citē de Hierusalem pour vne sedition & mutinerie qui se leua, que ceulx tant seulement qui furent oppressez au tour des portes du Temple, pour la grande presse qu'il y auoit en y eut de mors enuiron. xxx. mile. mais outre ce aduindrent à iceulx Iuifz plusieurs autres grāns maulx; dont Iosephus fait mention en la maniere qui s'en suit: Claudius (dit il) l'Empereur constitua Aggripe filz de Aggripe Roy des Iuifz, & ordonna Felix procureur de tout le pais de Samarie, & de Galilee, & de la region qui est appellee, dela le fleue Iourdain. Et tantost apres il dit ainsi: Il se leua vne grāde & cruelle sedition des euesques du Temple de Hierusalem: tellement que chacun d'iceulx faisoit assemblee de mauuais garçons qui ne demandoyēt que noises, & nouueaulx debatz, & se faisoit chacun chief de sa bande. Et premierement à leurs assemblees vsoyent de grosses viennies les vns contre les autres: puis commencerent à ietter grāns coups de pierres, & ny auoit personne qui les chastiaist ne feist retirer, ains faisoiyēt toutes choses comme s'il ny eust eu aucun officier en la ville. Tellement que les euesques vindrent en si grande arrogance, qu'ilz enuoyerent leurs seruiteurs aux grāges pour prendre les dismes qui estoient deubz aux prestres, dont il aduint que aucuns desdictz prestres pures & qui n'auoyent autre chose pour viure moururent de fain, tant auoit la violence des seditions cōfundu tout droit & toute raison. Et encores vn peu plus bas dit Iosephus en telle maniere: Et quelquefois au meilieu mesmes de la Citē se tuoyent ainsi qu'ilz se rencontroyent les vns les autres: & mesmement les iours des festes. Car il y auoit des meurdriers meslez parmy la presse du peuple qui auoyent leurs glaiues mussez soubz leurs robes, & quand ilz rencōtroient quelcun de ceulx

qui leur auoit esté enseigné le tuoyent soudainement , puis par grande malice quand ceulx qu'il l'auoyent frappé occultement estoient tumbz en terre, & ilz venoyent avec les autres du Peuple & detestoyent & blamoient grandement ceulx qui l'auoyent fait , disant que c'estoit grand honte de faire cela au milieu de la cité, & par ce moyen demouroient leurs delitz occultes. Et le premier que ses meurdriers occirent fut Ionathas l'euesque. Et apres en y eut maintz occis, tellemēt que la crainte qu'on auoit d'estre tué estoit plus griefue que la mort. Car il n'y auoit celuy qui d'heure en heure ne fust en danger d'estre tué. Et apres encores aucunes choses, dit Iosephus ce qui s'ensuit.

*De l'egyptien, dont il est fait mention aux
Actes des Apostres.*

Chapitre xx.

M A I S encores amena aux Iuifz plus grande affliction vn faulx prophete Egyptien lequel estant venu à Romme & vsant d'art magique, se fit appeller prophete. Et assambla en peu de temps environ .xxx. mille personnes, lesquelz il menoit par le desert , & finalement les conduit au mont de Oliuet deliberé d'assaillir la cité de Hierusalem, & la tenir par force , & de chasser la garnison des Romains soy confiant des soubdarts qu'il auoit menez avec luy. Mais Felix vint au deuant de son emprinsē : Car il sortit contre luy avec ses gens & le remenant du peuple qui tenoit pour luy, & desist ledict Egyptien en bataille, lequel s'en fouit, avec petit nombre de ses gens. Mais la plus part, furent mors & prins. Ces choses recite Iosephus au second liure de son Histoire, & semble chose conuenable d'accorder ce que dit iceluy Iosephus avec ce qui est escrit aux Actes des Apostres ou il est dit: *Que* soubz le procureur Felix le Tribun qui estoit en Hierusalem dit à saint Paul contre le quel les Iuifz se estoient emeu: *Es tu celuy Egyptien qui ces iours passez auois emeu & mutiné le peuple ? & auois mené au desert enuiron quatre mille meurdries? Mais c'est assez parlé du temps de Felix.*

Le second liure

Comment saint Paul fut enuoyé de Iudee à Romelié, &
apres comment il fut deliuré.

Chapitre xxi.



N ces entrefaiçtes apres que Claudius eut re-
gné treze ans & huiçt mois, Nero obtint l'empî-
re Romain, lequel enuoya en Iudee Festus, au
lieu de Felix, deuant leq̄l fut accusé saint Pol, &
depuis enuoyé prisonnier à Rome, en cōpaignie
de Aristarchus: qu'il appelle en ses epistres, son
cōpaignon de prison. Sainct Luc aussi, qui escrit
des Actes des apostres (& par especial d'iceluy saint Paul) dit en
uiron la fin, que ledict S. Paul fut deux ans à Rome, preschant la
parolle de Iesuschrist, sans ce q̄ personne l'empeschat: neâtmoins
qu'il se presenta deuant Nerō: & deffendit son cas. Et apres retour
na à son office de predication: & finablement reuint à Rome, ou
il fut martirisé: & luy estant en prison, escriuit à Timotheus, sa se-
conde epistre: en laquelle il luy faiçt mention de sa premiere def-
fension: & dont nous pouons prendre tesmoignage, par ce qu'il
dit en ceste maniere: En ma premiere deffension (dit il) nul n'a-
fista avecques moy: ains m'abandonnerent tous: toutesfois ie ne
veulx pas qu'il leur soit imputé. Car Dieu m'asista, & me confor-
ta, à fin que ie peusse accomplir ma predication: & que toutes
gens entendissent que i'estoye deliuré de la gorge du lion. Par
lesquelles parolles il signifioit expressement comme à la premie-
re fois il fut deliuré de la gorge du lion, pour pouoir accom-
plir la predication par luy commencee. Et par le Lion, entend
Neron: pour raison de sa cruauté. Il dit en apres: Dieu m'a de-
liuré de la gorge du lion: car il preuoyoit en esprit, sa fin. Et ce-
la (dit il) qu'il estoit deliuré de la gorge du lion. Mais encores le
declaire il plus expressement apres, quand il dit: Dieu m'a deli-
uré de toute mauuaise operation: & me sauuera en son royau-
me celestiel: voulant par ce signifier, qu'il paruiendroit incontî-
nent, apres à la coronne du martire: ce qu'en la mesme epistre il
declaire encores apres plus euidamment, disant: Ie m'enuois des-
ia pour estre sacrifié, car le temps de mon retour s'approche, les-
quelles choses nous auons diçtes pour monstrier qu'en celuy tēps
que saint Luc conclud les Actes de saint Paul, en la cité de Ro-
me, il ne fut pas martyrisé. Car il peult estre que du commence-
ment, Neron ne fut pas si cruel, & qu'il receut les deffensions de

sainct Paul touchant nostre foy pour bõnes:mais que apres avecques les autres maulx,il estendit sa rage contre les apostres, ainsi comme contre les autres.

*De la passion de saint Iaques, qui fut surnommé,
frere de nostre Seigneur.*

Chapitre xxii.



LES Iuifz adoncques apres que saint Paul fut enuoyé par Festus à Cesar, auquel il auoit appellé,eulx se voyans frustrez de leur intention,& des agez qu'il auoyent dressez contre luy, conuertirent leur mal talent contre saint Iaques,frere de Iesuschrist. Lequel par les apostres auoit esté ordõné euesque de Hierusalé, si le menerent en public,& l'enhorterét 'qu'il voulsit renier la foy de Iesuschrist,deuant tout le peuple, qui là estoit assemblé: mais il fit tout au tremét qu'ilz ne cuidoyent. Car en parlant franchement,& plus hault qu'ilz n'eussent voulu, protesta en grande confiâce, que Iesuschrist estoit filz de Dieu eternel,& sauueur du monde. Lors ceulx qui ne peurent endurer vn si grand & si assésuré tesmoignage(mesmemét d'vn tel homme qui estoit par tout le peuple reputé iuste par la sainteté & pureté de sa vie)machinerent sa mort,eulx fortifians de la faueur du temps: pourtāt,que lors n'y auoit aucun officier Romain. Car en ce tēps estoit mort Festus, & la prouince demeuree sans recteur. De celle mort de saint Iacques,nous auons desia parlé dessus,recitant ce que Clement en auoit dit:qui tesmoigne qu'il fut ietté & precipité du pinacle du temple:& apres frappé du veroux d'vn foulon. Mais Eggesippus,qui fut incontinent apres les apostres, en parle encores plus amplement,difant en ceste maniere, au cinquiesme liure de ses cõmentaires. Iaques(dit il)l'apostre,frere de nostre Seigneur,(qui de tous estoit surnommé,le iuste)print la charge de l'eglise, avec les autres apostres:& dura depuis le trespas de nostre Sauueur iusques à nostre tēps. Et combien qu'il y eut plusieurs nõmez, Iaques:toutesfois cestuy cy fut saint du vêtre de sa mere:& ne beut iamais vin n'autre breuuage composé,ne iamais ne mégea chair, ausi iamais fer ne toucha sur sa teste: ne iamais fut oinct,ne baigné. A luy seul estoit permis d'entrer au lieu secret du tēple qu'on appelloit Sancta Sanctorum. Il n'vsoit point de vestemens de laine: mais seulement de toille. Il entroit seul au temple: & faisoit

Le second liure

sa priere à genoux, pour auoir indulgence des pechez du peuple ; si longuement que la peau de ses genoux estoit toute endurcie, comme celle d'un chameau : pourtant que incessamment estoit en oraison à genoux : pour laquelle increable continence & purité de vie, il estoit, non sans cause, appellé Iuste, & Oblias : qui est autant à dire en Hebreu, comme garde ou munition du peuple : & Iuste, ainsi que les prophetes auoyent de luy predict. Or il y auoit aucuns des sept Heretiques, dont nous auons parlé, qui interrogoyēt quelle estoit la porte de Iesus : & il leur respondit que c'estoit le Sauueur : dont aucuns crurent à sa parolle, que Iesus estoit Christ. Mais ceulx qui tenoyēt les autres Heresies (dont nous auons parlé) ne creurent point que Iesus fut le Messias, & qu'il fut resuscité, ne aussi qu'il deust venir iuger le monde : & ceulx qui creurent, furent persuadez par la parolle de saint Iaques. Et pourtant qu'il en y auoit plusieurs des princes de la loy, se leua vn grand trouble entre les Iuifz : mesmement entre les scribes & les pharisiens, disans, qu'il ne restoit plus rien à faire, que tout le peuple ne creut en Iesus, qu'il fut Christ. Si s'assemblerent, & vindrent à Iaques, & luy dirent : Nous te prions que tu vueilles reduire le peuple : car il erre tout apres Iesus, cuidant que ce fut le Messias. Parquoy te requerons que au iour de pasques, tu leur vueilles remōstrer, quand tous serōt assemblez, ce qu'est de Iesus. Car nous t'obtempererons tous : pourtant que tu as le tesmoignage de nous, & de tout le peuple d'estre iuste, & n'auoir regard à personne du monde. Parquoy vueilles au peuple remonstrer, qu'il ne soit en erreur touchant Iesus : car chacun te croira : & monte là hault sur le pinacle du tēple, à fin que chacun te voye, & te puisse ouir. Car au iour de la feste viennent, non pas les Iuifz tant seulement : mais plusieurs Gentilz. En telle maniere mirent les scribes & les pharisees, saint Iaques sur le pinacle du tēple, & puis ceulx d'embas à haute voix luy dirent, toy qui es le plus iuste de tous les hommes à qui nous tous deuons croire & obtemperer pource que le peuple erre apres Iesus qui a esté crucifié. Enseigne nous quel est l'huis de Iesus. Lors saint Iaques à haute voix leur respondit : Pourquoi me interrogez vous du filz de l'homme ? Certes il sied au ciel à la dextre de la souueraine vertu, & doit venir avec les nues du ciel : laquelle responce resiouit plusieurs, & leur satisfit, qui auoyent volontiers ouy ce qu'il auoit dit & commencerent à rendre gloire à Dieu disans, Osanna au filz de Dauid. Lors les Scribes & Pharisees commencerent à dire entre eulx : nous auons mal faict de

bailler tel tesmoignage de Iesus. Toutesfois montons là hault & iettons cestuy cy abas à fin que les autres en ayent paour, & ne luy croyent pas. Et en ce disant crierent à haulte voix. O o encores le iuste a erré. Et accomplirent ce qui est escript en la sainte escripture de luy ou il est dit: ostons le iuste, car il nous est inutile. Et à ceste cause mengèrent le fruct de leurs œures: ilz monterét adonc: & le ietterent en bas, & disoyét l'un à l'autre, Lapidons Iaques le iuste & commencerent à luy ruer des pierres, pourtant que en tumbant non pas seulement ne peut mourir, mais se mist à genoulx en disant, le te prie Dieu pere eternal que tu leur pardonnes ce peché, car il ne scauant qu'ilz font, & si comme ilz le pressoyent de pierres par dessus vn des prestres des filz de Recab filz de Recabin, de ceulx que parle Hieremie le Prophete commença à crier: Pardonnez luy messieurs ie vous en prie, ne voyez vous pas qu'il prie pour vous celuy iuste que vous lapidez. Lors l'un d'entre eulx foulon ou teinturier print vn des bastons dont ilz pressent les draps, duquel luy rompit le cerueau, & en telle maniere consumma son martire, & fut enterré en ce lieu mesme empres le temple. C'est celuy qui porta tesmoignage de verité aux Iuifz & aux Gentilz que Iesus est le vray Christ, & tantost apres s'ensuiuit la destruction de la cité par Vespasien. Ces choses a Egesippus dit plus amplement que Clement, mais tout en vne mesme substance, & comme saint Iaques estoit en si grande admiration & reuerence à tous d'estre iuste, que la plus part des sages Iuifz estoient d'opinion que sa mort fut cause de la guerre que tantost apres leur suruint: ce que Iosephus mesme atteste par telz motz, toutes lesquelles choses aduinrét au Iuifz pour la vengeance de Iaqs le iuste qui estoit frere de Iesus qui est dict Christ: lequel estant iuste & piteux sur tous les viuans les Iuifz occirét. Il parle encores de sa mort au xx. liure de ses antiquitez en telle maniere: Cesar entédât la mort de Festus, enuoya en Iudee Albinus en son lieu. Mais Ananias (lequel ainsi q̄ dessus auõs dit) auoit obtenu le pôtificat, estoit deuenu arrogât à merueilles, & insolét, & soustenoit l'heresie des Saducees: lesq̄lz en iugemét s'õt pl⁹ cruelz que les autres Iuifz, ainsi q̄ auons dit. Iceluy prenât occasiõ d'exercuter son insolence par la mort de Festus, cõuoca les iuges, & feit venir là le frere de Iesus, qu'õ appelloit Iaques, & autres plusieurs: lesquelz cõme venãs cõtre la loy, bailla pour lapider, duquel mal faiçt tous les citoyens qui estoient plus modestes & aimoyent choses bonnes & raisonnables, furent tresmal contens & deplai-

Le second liure

sans: si enuoyèrent secretemēt aucuns ambassadeurs deuers l'Empereur luy supplier qu'il mandast à Ananias, qu'il ne fit plus telles choses: car il en auoit trop faict par le passé. Aucuns autres allerēt audeuant de Albinus qui s'en venoit en Hierusalé & luy remonstrent, comment il n'auoit pas esté loisible à Ananias de conuoyer les iuges sans son congé. Par lesquelles parolles Albinus fut fort esmeu, si escriuit en grand courroux audiēt Ananias qu'il luy osteroit l'auctorité de iuger, puis qu'il en abusoit. Ainsi pōurant que le Roy Aggripe l'auoit priué du pōtificat, dōt il ne auoit iouy que trois mois seulement: & auoit en son lieu subrogué Iesus filz de Dāmeus. C'est ce que lon trouue de saint Iacques duquel l'on trouue vne epistre qui est la premiere entre les Canoniques. Tousresfois il est à sçauoir qu'elle n'est pas receue de tous: & à peine que aucun des anciens en face mention: ne pareillement de celle qui est attribuee à Iudas, laquelle est vne des sept Canoniques. Neantmoins nous sçauons qu'elles sont toutes deux receues par toutes les eglises avec les autres epistres Canoniques.

Comment apres saint Marc, Agnen fut le premier euesque d'Alexandrie.

Chapitre xxiii.

N la premiere annee de Neron, Agnen accepta le sacerdoce & euesché d'Alexandrie, apres la mort de saint Marc. Mais Nero qui desia voyant son auctorité renforcee, apres plusieurs choses cruelles & detestables qu'il auoit conceu en son entendement, tafchoit encores à in iurier la diuinité. Mais ce seroit trop longue chose, & ne conuiendroit à nostre œuure de narrer toutes ses mechansetez & ses faictz enormes & infames. Aussi plusieurs en ont tout aplain escript: par les liures desquelz, qui voudra, pourra entendre sa vie deshoneste & subiecte à tous vices: & qu'il vint à si grande abomination de cruaulté, que les siens propres n'espargnā point. Ains en la personne de sa mere, de ses freres, de ses femmes, & de tous ses parens, il commist paricide & inceste. Parquoy ne luy restoit pour le comble de toute mechanseté, fors qu'il fust le premier des Empereurs Romains, qui conuertist ses armes contre Dieu, ainsi que Tertulian tres excellent escriueur narre en la maniere qui s'ensuit: Regardez bien voz commentaires, & vous trou-

trouueriez que Neron fut le premier qui exerça le glauiue imperial cruellement contre ceste secte, que nous tenons à grande gloire, qu'vng tel hōme aye esté autheur & dedicateur de nostre condénation car qui le cognoistra, iugera que nulle chose par luy pouuoit estre condemnee s'elle n'estoit bié bonne. Domitiā l'en treprint aussi, qui fut en cruaulté vne portion de Neron. Mais cō me homme legier, facilement laissa son entreprinse, & restitua ceulx qu'il auoit banniz. Telz ont esté ceulx qui nous ont persecuté, mauuais, cruelz & meschans, lesquelz vous mesmes auez acoustumé de condemner: & de r'appeller ceulx qu'ilz ont condemnez. ce sont les parolles de Tertulian.

De la persecution de Neron, soubz lequel saint Pierre & saint Paul furent martirisez.

Chapitre xxiiii.



NERON adonc apres qu'il se fut declaré ennemy de Dieu, tascha à la mort des apostres, comme de ceulx qui estoient les capitaines & porteurs de l'enseigne de Iesuschrist. Si condéna saint Paul à estre decapité, & saint Pierre à estre crucifié en la cité de Rome. Et me semble chose superflue de chercher tesmoignage d'allieurs que de Rome, ou iusques au iour present, lon voit leurs monumens treshonnoez, & leurs reliques qui tesmoignent la verité du faict. Toutesfois de cecy a pareillement escrit vn ancien escriueur, nommé Caius, lequel en disputant auecques Zepherin, euesque de Rome, contre vn Proculus cathafrigien, parle des lieux des apostres en telle maniere: l'ay (fit il) les trophées & les enseignes du triumphe des apostres que ie puis monstrer. Car si tu vas par le chemin royal droit contre le Vatican, ou par le chemin d'Ostie, tu trouueras les trophées plâtez, par lesquelz estans aux deux costez, l'eglise est soustenue. Et qu'iceulx apostres fussent martirisez en mesme iour, Dionysius euesque de Corinthe, estant present, & disputant à Rome des escritures, l'affirme, disant ainsi qu'il l'ensuit: Mais encores vous ayans les admonestemens de saint Pierre, & de saint Paul, auez conioinct la plantation de l'eglise de Rome & de celle de Corinthe. Car tous deux sont venuz en nostre eglise de Corinthe, & y ont enseigné; & presché Ainsi ont ilz par toute Italie, & mes-

E

Le second liure de l'histoire Ecclesiastique.

mes en ceste cité enseignans la foy par ensemble ont esté en vñ
mesme temps coronnez par martire . Ces choses auons recitees
à fin que l'histoire qui est tenue pour vraye par toutes gens soit
encores plus approuuee. Mais Iosephus en parlant des maulx qui
aduindrent aux Iuifz, & comme leur destruction fut bastie & de-
menee, dit ce qui s'ensuit.

*Comment les Iuifz apres maulx infiniz, qui leur aduindrent,
prindrent les armes contre les Romains.*

Chapitre . xxv.



VX innumerables maulx qui estoÿt aux Iu-
ifz suruenuz. Florus encores leur adiousta ce-
stuy cy qui estoit lors procureur en Iudee pour
l'Empereur. Car les plus honorables des Iu-
ifz il faisoit fouetter. Et en la saincte cité mes-
mes les faisoit pēdre, de ce tēps mesmes que le
peuple des Iuifz cōmencerent à eulx troubler
par nouuelles entreprinſes. C'est à ſçauoir la douziesme annee de
l'empire de Neron: & non pas là tant seulement , mais par toute
la prouince de Sirie fut exercee grāde cruauté cōtre les Iuifz ſe-
ditieux, tellement que ceulx qui habitoÿent par les citez auec-
ques les payens estoÿent auſſi bien reputez comme ennemis,
dont lon veoit les citez pleines de corps mortz enterrez de fraiz.
Et les vieulx auecques les ieunes enfans estanduz & mors , & les
femmes (sans aucun regard de leur vergongne) auſſi bien que les
hommes . Et toute la prouince pleine de maulx innumerables:
mais encores la paour qu'ilz auoyēt des maulx qu'ilz veoyent ad-
uenir & croistre tous les iours , les troubloit plus que tous ces pi-
reux ſpectacles. Ce ſont les propres parolles de Iosephus, mais aſ-
sez à tant auons parlé des Iuifz.

*Cy finit le second liure de l'histoire
Ecclesiastique.*

Cy cōmence le tiers

LIVRE DE L'HISTOIRE EC-
clesiastique.

En quelz lieux les apostres prescherent la foy de Iesuschrist.

Chapitre premier.



EN telle maniere estātz les Iuifz persecutez de toutes maleuretez, les apostres & autres disciples de nostre Sauueur se despartirent pour aller prescher par toutes les parties du monde. Et sicomme nous auons entendu, sainct Thomas eut en sort, les Parthes: sainct Matthieu les Ethiopes: sainct Barthelemy l'Indie interieure: sainct André la Scythie: & sainct Iehan l'Asie: ausi demeura il par long temps en Ephese, & y mourut.

Qui fut le premier qui gouerna l'eglise à Rome.

Chapitre II.



SAINCT Pierre, par ce que lon peut comprendre par la saincte escriture, s'en alloit par les pais de Pont, de Galathie, de Bithinie, de Capadoce. Et par les autres prouinces voisines, preschant l'euangile aux iuifz tant seulement. Et finalement s'en vint à Rome, ou il fut crucifié la teste desoubz, & les piedz dessus. Ce qu'il auoit requis, à fin qu'il ne semblat estre egal à son Seigneur. Au regard de sainct Paul, il s'en alla semant l'euangile de Dieu, depuis Hierusalem, iusques en Esclauonie: & finalement soubz Neron fut martirizé. Ces choses ainsi par ordre tesmoigne Origene, au troiesieme liure des Explanations, qu'il a faict sur le Genese.

Des epistres des apostres.

Chapitre III.

SAINCT Pierre l'apostre nous a laissé bien peu d'en seigne, par escrit, de sa predication: car il ya vne seule epistre, de laquelle nul ne faict doubte que

elle ne soit sienne, pourtant que de la seconde, ce n'est pas chose certaine. Toutesfois lon l'a ia receu, & la lit on en plusieurs eglises. Au regard du liure que lon appelle les Actes de saint Pierre, & de l'euangile qu'on luy attribue: & pareillement du liure qu'on appelle sa predication & sa reuelation, ilz ne sont point receuz entre les escritures canoniques, & ne trouue lon aucun des anciens escriueurs qui vse de leur tesmoignage. Neantmoins en poursuyuant nostre narration historique selon qu'il viendra à propos, en faisant mention des escritures ecclesiastiques, nous de clairerons qu'elz liures de l'escriture doyuent estre en autorité, & ceulx qui n'y doyuent point estre. Et d'autant que touche de saint Pierre, pour le present nous disons que sa premiere epistre est par tout receue. Au regard de saint Paul, c'est chose manifeste qu'il a fait quatorze epistres, qui sont en autorité, combien que ie sçache que les Latins ont fait doute de celle qui est escrite aux Hebreux, & de laquelle nous dirons cy apres en son lieu ce que les anciens escriueurs en ont dit. Quant au liure des Hermes, qui s'appelle le liure du pasteur, duquel saint Paul fait mention en ses epistres, plusieurs ne l'ont point approuué ne receu. Autres le iugét estre tresnecessaire pour ceulx qui viennent nouvellement à la foy. A ceste cause on le lit en aucunes eglises. Et plusieurs anciens escriueurs l'alleguent pour tesmoignage. Et c'est assez pour le present, tant que touche la foy des liures de la sainte escriture, laquelle apres nous approuuerons par tesmoignage des anciens.

Des successeurs de saint Paul l'apostre.

Chapitre IIII.



QU'E saint Paul soit allé preschant aux Gentilz par tous les pais & prouinces qui sont depuis Hierusalem iusques en Esclauonic, il appert par ses escritz, & par ce que saint Luc en dit aux Actes des apostres. Et ausi que saint Pierre en icelles mesmes prouinces ayt presché aux Iuifz, il appert par ce qu'il escrit en sa premiere epistre, de laquelle nul ne fait doute qu'elle ne soit sienne. Car icelle est adressée à ceulx qui sont dispersez par lesdictes prouinces, qui sans doute sont les Iuifz, lesquelz estoient lors dispersez cōme gens chassés de leur pais, & mis en di

spersion: comment il dit en Pont, en Galathie, en Capadoce, en Asie, en Bithinie. Entre lesquelz, si aucuns s'en trouuoient fermes & constans en la foy, & zelateurs de la doctrine euāgelique, leur fut baillé le gouuernemēt des eglises que les apostres auoyēt fondees, desquelz seroit difficile exprimer les noms par le menu. Toutesfois par les parollēs de sainct Paul, nous en trouuons plusieurs, qu'il appelle quelquefois, ses coadiuteurs, quelquefois ses cōpaignons en la cheualerie diuine: autresfois cōpaignons de prison, & labourans avec luy à l'euangile. Aussi sainct Luc aux Actes des apostres, en nōme plusieurs qui ont esté cōpaignons dudiect sainct Paul, & participans de ses predications. Sicomme furent Timotheus, & Titus, dont l'vn fut euesque en Ephese, & l'autre fut par luy deputé pour ordōner les eglises de Crete. Et sainct Luc mesmes qui estoit Antiochien de natiō, & medecin par profession, fut cōpaignon de sainct Paul & des apostres & leur estoit bien necessaire iceluy selon la medecine qu'il auoit apprinse en la cōpaignie, ou par la doctrine des apostres nous a cōposé deux liures pour medeciner, non pas le corps, mais les ames. C'est à sçauoir, l'euangile lequel il cōmence par tel exorde: Ainsi que nous ont baillé (dit il) ceulx qui l'ont veu du cōmencement, & qui ont esté ministres du verbe diuin, & lesquelz nous auons suyuy des le commencement. L'autre liure contient les Actes des apostres qu'il sçauoit, non pas par ouir dire, mais pour les auoir veuz. Et dit on qu'il retira son euangile de la bouche de sainct Paul, & que c'est celuy qu'iceluy sainct Paul appelle son euāgile. Quand il dit selon mon euangile, ainsi que sainct Marc composa le sien des sermons de sainct Pierre. Lon dit aussi qu'il y eut vn des cōpaignons de sainct Paul, nommé Crescent, qui s'en alla au pais de Gaule. Linus aussi, & Clement, regirent l'eglise Romaine: lesquelz iceluy sainct Paul tesmoigne auoir esté ses cōpaignons & coadiuteurs. Il est aussi chose certaine, que Denis Areopagite, lequel sainct Luc escrit auoir esté le premier qui creut en la foy, preschant sainct Paul à Athenes, presida en l'eglise d'Athenes. Mais il nous conuient retourner à l'ordre de nostre histoire.

Chapitre v.



PR E S que Neron eut tenu l'empire Ro-
 main l'espace de treze ans, Galba & Otho le
 tindrent dixhuiet mois. Et apres leur mort,
 succeda Vespasie, qui lors auoit la charge de
 guerroyer les Iuifz. Et là fut esleu empereur
 par les gensdarmes qu'il auoit en son armee.
 Si s'en alla tout incōtinēt à Rome, & à son
 filz Titus laissa la charge de la guerre, & d'asieger Hierusalem.
 Mais apres l'ascension nostre Seigneur, la diuine iustice requere-
 roit sur eulx vengeance, pour les crimes & execrables mesfaictz
 qu'ilz auoyent commis, tant contre iceluy Sauueur, comme aus-
 si en persecutant ses apostres, en lapidant sainct Estienne, en de-
 capitant sainct Iaques : & ausi pareillement en liurant à mort
 l'autre sainct Iaques, frere de nostre Seigneur, qui estoit surnom-
 mé le iuste. Et finalement de tous les autres Chrestiens qu'ilz
 auoyent persecutez par aguetz, par dol, par fraude, & par malice.
 Et neantmoins les apostres qui par eulx auoyent esté chassez &
 dispersez, cōme nous auons dit, s'en allerēt par tous pais preschāt
 en la vertu de Iefuschrist, ainsi qui leur auoit commandé quand il
 leur dit: Vous irez baptifans toutes gens en mon nom. Au re-
 gard de l'eglise qui auoit esté assemblee en Hierusalem, elle fut
 admonnestee par diuine reuelation de sortir de la cité, & s'en al-
 lerent en vne ville qui s'appelloit Pellā, dela le fleuue Iourdain:
 à fin qu'estans les saintz hommes & iustes hors d'icelle cité,
 la vengeance de Dieu fut executee contre ladiete cité sacrile-
 ge, & contre son peuple cruel par la destruction & euerfion d'i-
 celle cité, & de tout le pais. Et si aucun veult sçauoir combien de
 maulx souffrit tout ce peuple là, & toute la terre de Iudee par
 guerre, par famine, par feu, & par occision de gens, le nombre
 des gens qui moururent, tant hommes que femmes, & tant pe-
 tiz que grans, qui estoit innumerable, les citez qui furent asie-
 gees : & singulierement du siege de la magnifique & renommee
 cité de Hierusalem, & des maulx qui s'en ensuyirent, tant au
 peuple qu'en la ville, & toute la maniere & le progres de la guer-
 re, & de l'abomination & desolation qui fut faicte au temple de
 Dieu, qui tant estoit excellent & renommé selon que les prophe-
 tes auoyent predict: & finalement comment tout fut mis à feu

& à flambe. Lisez les histoires de Iosephus: car nous n'en voulons icy inserer, fors ce tant seulement qui suffira pour la declaration de nostre histoire. Et entre autres choses, il recite que de toute Iudee, le peuple estoit assemblé au iour solennel de Pasques, en la cité de Hierusalem, comme par vn mortel maleur, qui se montoit (comme il dit) à trois millions de personnes, par iugement de Dieu qui auoit choisy ce temps pour exercer sa vengeance, à fin qu'ainsi qu'ilz auoyent à la feste de Pasques violé & outragé de leurs mains cruelles, & de leurs voix sacrileges, leur sauueur & redempteur, en ceulx mesmes iours tous enclos en icelle cité comme en vne prison, receurent la cruelle punition qu'ilz auoyent merité. Je passeray ceulx qui furent tuez de glaiue & d'artillerie, & reciteray tant seulement le mal qu'il endurerent pour la famine: dont ledict historien fait mention, à fin que ceulx qui le liron, entendent quel grief peché est d'entreprendre quelque chose contre Iesuschrist, & de quelle peine tel peché est puny.

De la famine que les Iuifz endurerent.

Chapitre vi.



QVI voudra entendre la tragedie des maux que les Iuifz souffrirent, lise le cinquiesme liure de l'histoire Iudaique de Iosephus, lequel dit en ceste maniere: Aux riches estoit tout vn de demourer en la cité, ou de mourir: car ceulx qui demouroient pour cause de leurs biens, estoient chargez qu'ilz s'en vouloyent fouir aux ennemis, & par ce moyen estoient tuez. Et par la necessité de la famine croissoit l'orgueil & l'insolence des mutins & sedicieux: tellement que la famine, la temerité, & outrecuidance croissoient ensemble. Car en toute la cité n'auoit pas vn grain de bled qui se vendit en public: mais alloient les larrons cherchant par les maisons, & s'il en trouuoit chez quelqu'un, oultre ce qu'il perdoit son bled, estoit puny comme infracteur de l'ordonnance. Et s'il ne trouuoient riens, ne laissoient pas pourtant de torméter ceulx de la maison, disans qu'ilz auoyent mussé. & pour ce faire, ce leur estoit assez suffisant indice qu'iceulx des maisons eussent de la viande de ce qu'il estoient en vie, & encores en santé, pourtant qu'ilz n'eussent peu tant viure, s'ilz n'eussent mussé quelq chose pour manger. A ceste cause

ceulx qui veoyent desia extenuiez & mortifiez de fain, ilz les laissoyent sans leur mal faire. Car il leur sembloit chose frustratoire de tuer ceulx qui tantost apres doyuent mourir de fain. Toutesfois, maintes en y eut qui achaterent pour leur vaillant vne mesure de bled occultement, à sçauoir les riches, du fourment, & les moyés, de l'orge. Et avec cela se mussoyét aux lieux plus secretz de leurs maisons, & le mengeoient, voire les aucuns sans le conuertit en pain. Et les autres ainsi que la paour & la necessité le permettoit le cuissoyét, & n'y auoit celuy qui eust nape ne table pour manger, mais tiroit la viande du feu à demy cuite à grande haste, comme s'ilz la desrobassent pour la deuorer. Et certainemét c'estoit vn piteux spectacle de veoir les plus fors rauir la viande de la main des plus foibles, quand ilz la trouuoient. Car aux pures gens ne demouroit fors le regret & les larmes. Et iacoit ce que la fain vainque & surmonte la difficulté & acerbité de toutes choses, toutesfois il n'y a riés que tant elle abate & subuertisse comme la honte & vergoigne. Pourtant que de toute chose que hors la necessité est vergoigneuse en ce cas n'y a aucun regard, comme il apparut lors. Car les femmes rauissoyent la viande des mains de leurs Mariz, les filz de leurs Peres, & (qui est plus abominable & miserable) les meres de la main & de la bouche de leurs propres enfans. Et iacoit que la mere veist ses petitz enfans entre ses braz, ou deuant ses yeulx amortiz de fain, toutesfois n'y auoit celle qui eust regard de leur oster le peu de sustentation que ilz auoyent desia entre les dens. Et encores ne pouoyent tant secretement prendre ce peu de viande miserable, qu'ilz ne fussent apperceuz. Car les larrons qui alloient par la ville, quand ilz veoyent vne porte fermee, ilz auoyent imagination, que ceulx qui estoient dedans se fussent enfermez pour manger, si rompoient les portes, & se ruoyent dedans, & de leur gorge mesme (par maniere de dire) leur faisoient reiecter ce qu'ilz auoyent en gorgé pour apres le manger s'il y auoit rien qui ne fust consommé. Et estoient les vieillars batuz filz demandoyent à manger, & les femmes qui s'efforcoient de cacher quelque chose, si on leur trouuoit rien entre mains, estoyéet trainees par les cheueulx. Et n'auoit on aucune reuerence aux vieulx, ne aucune pitié aux ieunes enfans, ains s'ilz tenoyent avecques les dens quelque petite piece de pain, prenoient le pain, & des enfans battoyent la terre & les murailles. Et ceulx que ces larrons trouuoient auoir esté plus diligens à manger auant leur venue, traictoyent encores plus

cruellement par diuers & excogitez tormens. Car à aucuns ilz estoüpyoyent & estreignoyent les conduitz de la digestion: aux autres mettoient pieux aguz par le fondement, & par telz moyens, (que i'ay grand horreur de dire) les constreignoyent de confesser vn morceau de pain, ou vne poignée de farine. Et si ne le faisoÿt pas les bourreaux, pourtant qu'ilz eussent grand fain, auquel cas il fust esté aucunemét plus tollerable s'ilz l'eussent fait par necessite, mais le faisoÿent pour auoir prouision de viures pour le tēps aduenir: ou à fin que la cruaulté en l'exercitant ainsi s'en renforcest. Et si aucuns demblee auoyent prins & gagné quelque chose aupres des logis & du camp des ennemis, apres qu'ilz estoÿent eschapez de leurs dangiers, ne pouoyent euader le dangier des larrons qu'ilz ne leur ostassent tout. Et iacoit qu'ilz leur suppliasent pour l'honneur de Dieu & avec grandes execrations qu'ilz leur voulsissent laisser vne partie de ce qu'ilz auoyent gagné au dangier de leur vie, ne leur en donnoÿent pourtant riens, disant qu'ilz leur faisoÿent grand grace de les laisser aller sans les occir. Et vn peu plus bas dit iceluy Iosephus: Les Iuifz adonc estoÿent enclos en la cité, tellement qu'il ny auoit espoir d'en sortir: & dedās icelle tout le peuple estoit si pressé de famine, que lon trouuoit dedens les maisons les charongnes des femmes & des enfans estandues. Et par les rues les corps des vieilles gens transiz, non pas par vieillesse, mais par famine. Et les ieunes hōmes plus robustes allant par les rues qui sembloÿent plus morts que vifz: & quād plus ne pouoyent cheminer, tumboÿent là ou ilz se trouuoÿent tous morts. Et si n'y auoit moyen aux parens & amis de les enseuelir, tant pour la multitude des mors, cōmme pour la debilité de ceulx qui estoÿent en vie: & aussi qu'ilz n'attēdoÿent l'heure que de mourir comme eulx. Car aucuns furent trouuez mortz sur les charōgnes de ceulx qu'ilz vouloyent enterrer: aucuns autres qui aloÿent accompagner les corps auant qu'ilz fussent de retour rendoyent l'esprit. Et si n'y auoit celuy qui plorast ceulx qui estoÿent mors ainsi qu'il estoit de coustume, car la fain auoit emporté tout cela. Aussi elle auoit tellement seiche les corps, qu'il n'en pouoit partir aucune humidité, tellement que par toute la cité y auoit vn merueilleux silence, & la nuit pleine de mortalité couuroit tout: & n'y restoit en vie que les larrons qui estoÿent plus griefz & insupportables, que tous les autres tormens. Car ilz n'auoyent point de honte chercher les sepulchres, & de despouiller les morts, non pas tant pour desrober, comme pour adiouster à

leurs cruautez telles irrifions: & si esseoyēt leurs espees à destrencher les miserables charongnes: & quelque fois sur ceulx qui encores n'estoyent pas du tout expirez. Ce que les autres à demy mors, qui les veoyent, leur requeroient à ioinctes mains, qu'ilz feissent ainsi sur eulx, à fin qu'ilz mourussent plus legierement qu'ilz par la fain. Mais par vne nouvelle maniere, de cruauté, la mort qu'ilz bailloyent aux vns maugré eulx, refusoyent donner à ceulx qui la leur requeroyēt. Cōbien q̄ tous ceulx qui mouroyent, retournaissent leurs yeulx contre le tēple: nō pas pour regret qu'ilz eussent de mourir: mais pour le desplaisir qu'ilz auoyent de laisser ces larons en vie sans punition. Et pour euiter la puanteur intolerable des charōgnes, du cōmencement fut ordōné qu'on enseuelit les mors de l'argent du cōmun: mais puis qu'ilz veirent le nōbre des mors si grand, qu'ilz n'y auoit moyen de porter la despēse: ilz les iettoyent en bas des murailles. Dont Titus voyant les fosses rempliz de charongnes, & la terre infectee & maculee de la pourriture des citoyens, en gemissant & soupirant grandement, demandoit Dieu à tesmoing, que cela n'estoit pas son ouurage. Et apres aucun propos, iceluy historien dit encores ce que s'ensuit: Je ne laisseray point à dire ce que ie pense. C'est que ie cuide, que si les armes des Romains eussent par aucun temps donnē lasche à ces cruelles gens, la cité neantmoins eut esté punie par deglutissement de la terre, ou par deluge d'eau, ou par la pluye de Sodome, ou par la fouldre du ciel: pourtant qu'elle auoit vne sorte de gens produictz encores plus maleureux & plus meschans que ceulx qui telz maulx souffrirent. Pour la mauuaitié desquelz, toute la race a meritē d'estre destruiete. Mais encores au sixiesme liure en parle Iosephus en ceste maniere: Leur multitude de ceulx qui mouroyent de fain par la cité, estoit innumerable: & n'est possible de dire la grand pitié & misere qui y estoit. Car par toutes les maisons, des qu'il se trouuoit quelque chose à manger, la guerre se leuoit entre les propres parens: voire entre les peres & les enfans: pourtant qu'ilz ne s'arrachoyent par la viande des mains tant seulement: mais de la gorge. Et si ne se fioyent pas tant des mors, qu'ilz ne regardassent si par auenture on auoit mussé quelque chose en leur ventre. Aucuns pour la detresse de la fain, comme chiens enragez alloient baillant & descourant ça & là, & comme pressees de la rage, ruoyent par plusieurs fois en vn moment de temps dedans vne mesme maison. Et neantmoins la nec essité faisoit conuertir toutes choses en viande, voire celles

mesmes que les bestes brutes refusoient, tellement que à la fin ilz mengeoient les brides & les ceintures de cuir, & leurs souliers mesmes, & si arrachoyent la couuerture des portes pour macher. Aucuns autres mangeoyent les festuz du vieil foin, & se venoit vn petit poiz de racines ou esponges d'arbres quelque part qu'elles fussent cueillies, quatre dragmes. Mais que faut il expliquer l'extremité de celle famine, veu qu'il y aduint vn cas que iamais ne fut veu ne ouy en Grece, ne en aucune nation barbare, qui est en grant horreur à le dire, & increable à l'ouir: & l'eusse volontiers teut, à fin qu'on ne cuidat que ie voulusse narrer choses monstrueuses, si ie n'eusse trouué plusieurs hommes viz de nostre souuenance portans tesmoignage de ce cruel cas. Dont il me semble que ie ne m'acquiteroye en riens enuers mon pais, si i'espargnoye la parolle des choses dont ilz ont enduré les faiz. Vne femme de celles qui habitoyent de la le fleuue Jourdain nommee Marie, fille de Eleazar, du villaige de Bethesob, qu'est autant adire comme maison d'isope, laquelle estoit noble de lignee, & riche de biens, avecques les autres se trouua enclose & assiegee dedans la cité du Hierusalem. Apres que les larrons luy eurent rauy tout ce qu'elle auoit apporté de biens, voyant que si quelque petite chose luy estoit demouree pour sustenter sa poure vie, luy tolloyent tous les iours, deuint pour l'oultraige & pour le desdain comme forcence, tellement qu'elle poursuyuoit les souldars par iniures & opprobres, à fin de les inciter & prouoquer à la tuer. Et voyant que ne par desdain, ne par pitié nul ne la vouloit tuer: & que si elle auoit trouué quelque peu de viande, autres la venoyent chercher chez elle, & qu'il n'y auoit plus moyen d'en trouuer, estant pressée de la fain, comme esperdue de sens, vsant de mauuais conseil entreprint de violer les droitz de nature à l'encontre d'vn sien filz qu'elle alaiçtoit: lequel voyant deuant ses yeulx dist enuers luy telles parolles: O maleureux par trop, filz d'vne plus malheureuse mere, à qui te doibs ie preseruer en ceste guerre, famine, & pilerie de ces larrons? Car quād biē nous pourriōs esperer la vie, si viendriōs nous en seruaige des Romains: mais encores la fain à preueni la seruitude, & les larrons sont plus aspres que tous les deux. Viēça dōc mō filz, & soye viande à ta mere, rage aux larrons, & fable à tous les siecles. Laquelle sans plus restoit pour parfournir la malheureté des Iuifz. En ce disant, couppa la gorge à son filz: & le mit cuire sur le feu: si en mengea la moitié: & l'autre moitié couurit pour gar-

der. Si ne tarda gueres que les larrons passans par là, & sentans l'odeur de la chair cuite, entrerent furieusement en la maison: & menasserent de tuer la femme, si elle ne leur bailloit la viande qu'elle auoit cuite. Lors elle leur dit ceste raison: Et ie vous en laisse bonne part. Si leur descouurit soubdainement les membres rotiz de son enfant: dont ilz furent tous estonnez: & quelques cruelz qu'ilz fussent, le cueur leur attendrit: & cōme rauiz & hebetéz, ne pouuoÿét parler de frayeur. Quoy voyant icelle femme, avec vn regard furieux, estant deuenue plus cruelle que les larrons, leur parla en ceste maniere: N'ayez peur, c'est mon filz, & le meffaiçt est à moy, m'agez hardimét. Car i'ay mangé auant vous de celuy que i'ay engendré: ne soyez point religieux plus que la mere, ne plus crainctifz que vne femme. Et si vous estes vaincuz par pitié: & ma viande vous est execrable moy qui desia en ay esté repeue, n'auray point de crainte de m'en repaistre encores. Lors les larrons tous espouuentez & tremblans, s'en sortirent: & laissirent à la miserable mere celle viande tant seulement, de toutes ses facultez. Duquel meschief, toute la cité incontinent fut remplie & acertenee: dont n'y auoit celuy qui reduisant le cas deuant ses yeulx, n'en eut horreur, comme s'il l'eut faiçt. Et neantmoins tous ceulx qui estoÿét pressez de fain, se hastoyent de mourir plustot, disans que bien estoÿent eureux ceulx ausquelz estoit la mort aduenue auant que leurs oreilles fussent maculees d'ouïr vn si execrable cas. Ainsi dit Iosephus.

Des parolles que nostre seigneur prononça aux Iuifz.

Chapitre VII.



LE S Iuifz adonques pour le meffaiçt qu'ilz auoyent commis contre Dieu, receurent punition telle que dessus. Si ne sont pas à oublier en ceste nostredicte histoire, les parolles que nostre Sauueur en dit auant sa mort. Car il leur prophetisa clerement ce que depuis leur aduint. Mesmemét quand il dit: Maleureuses seront les femmes qui seront enceintes de ce temps, & qui nourriront ou qui alaiçteront leurs enfans. Et priez Dieu qu'il ne vous conuienne fuir en temps d'hïuer ne en iour de Sabbat. Car il sera lors vne tribulation plus grande que iamais ne fut des le commen

cement du monde, ne iamais sera. Et qu'il soit vray, ledict Historiographe en recueillant le nombre de ceulx qui souffrirent mort par glaïue ou par famine, dit qu'il y en eut bien vnze cens mil, sans les larrôs souldars & meurdriers, lesquels apres la destruction de la cité, se tuerent les vnz les autres. Et outre ce nombre, les plus esleuz & les plus beaulx de corfaige & de corpulance furent par les Romains reseruez pour les mener en triumphe. & du remenant du peuple, ceulx qui estoÿt de l'eage de dixsept ans & au dessus, ilz les enuoyerent en Egipte liez pour tirer les metaulx, ou les disperferent par autres prouinces pour les faire combatre en châp, aux ieux qu'ilz appelloyent Gladiatoires, ou contre les bestes. Et ceulx qui estoient de dixsept ans en bas, furent enuoyez pour estre venduz par les prouinces, qui se trouuerent bien au nombre de octante mil. Toutes lesquelles choses furent faictes la deuxiesme annee de l'empire de Vespasian, iouxte ce que nostre Sauueur leur auoit predict. Car ayant les choses aduenir comme presentes, selon que dit l'euangile, voyant la cité, plôra sur icelle, & comme si luy parloit, à l'oreille, luy dit telles parolles: Si tu eusses cogneu à ceste iournee les choses appertenâs à ta paix, & que à present te sont occultes. Car ilz viendront les iours sur toy que tes ennemist'environnerôt de palliz & de fossez, & t'assiègeront de tous costez, & mettront par terre toy & tes enfans qui sont dedâs toy. Et en vn autre lieu encores comme parlant du peuple, dit: Et sera grâde necessité sur la terre, & grand courroux de Dieu sur ce peuple: tellement qu'ilz seront abbatuz par guerre, & menez prisonniers par toutes nations. Et Hierusalem sera foulee & conculquee par le peuple Gentil, iusques à ce que les temps desdictz Gentilz soyent accompliz. Et de rechief en vn autre lieu dit: Quand vous verrez que la cité de Hierusalem sera enuironnee, lors sçachez pour vray que sa defolation s'approche. Face adonc comparaison quiconque voudra du parler de nostre Seigneur, avec le narré de l'historiographe parlant de la destruction qui fut faicte de la cité. Et congnoissant la merueilleuse prescience de la vertu diuine, cognoistra ausi la diuinité de celuy qui l'a predict. Lesquelles choses aduinrèt aux Iuifz depuis la passion de nostre Seigneur, pour vraye & iuste végeance: pourtant que tout le peuple auoit crié q̄ lon leur ostat, celuy qui estoit autheur de vie. Et neantmoins il n'est pas hors de propos de raconter les choses par lesquelles la pitié & bonté diuine leur monstra sa clemence, quelques ingratz qu'ilz fussent. Car par l'espace de quarante ans, qui

fut entre la mort de nostre Seigneur, & ladicte destruction, il dif fera de faire la vengeance. Durât lequel tēps, tous les apostres, mais principalement saint Iaqués, que lon nommoit frere de nostre Seigneur, qui fut constitué euesque de Hierusalem, incessamment admōnestoit le peuple du peché execrable qu'il auoit fait: & qu'ilz en deussent faire penitēce & pleurer leur mesfait, pour veoir s'ilz pourroyent eiter la vengeance, & par force de larmes estaindre le feu qui sur eulx deuoit venir. Car Dieu leur monstroit en ceste maniere par sa longue patience, qu'il cerchoit leur penitence, & repentance, & qu'il ne veult pas tant la mort des pecheurs, comme qu'ilz facent penitence, & qu'ilz vivent.

Des prodiges qui aduindrent auant la guerre.

Chapitre VIII.



T neantmoins se parforçoit la bōté diuine de radoucir leurs cueurs felons par signes & prodiges du ciel, leur monstrant les choses terribles, & sa main dextre qui les menassoit plus par ostentation que par effect. Desquelles choses si comme des autres nous suffira le tesmoignaige dudit historiographe, lequel au sixiesme liure de son histoire dit en telle maniere: Mais le maleureux peuple estoit deceu par aucuns meschans hommes qui leur persuadoyent faulx diuinemens, à fin qu'ilz ne creussent aux signes, indices, & presages euidens qu'ilz veoyent de la vengeance & indignation diuine, par lesquelz leur estoit clerement demonstré la deffaicte & destruction de la cité, & de toute leur nation. Mais comme gens demoniacles & hors du sens, & qui estoient auéglez tant des yeulx que de l'entendement, ne faisoient compte de toutes les choses qui leur estoient des cieulx prononcées. Car premierement il apparut dessus la cité vne estoille tresreluisante, du tout semblant à vne espee. Et outre ce apparut tout du long de l'annee vne comette mortelle, ardente & reluisante comme flambe de feu. Et d'auantaige auant le commencement de la guerre estât le peuple assemblé à la feste des Azimes le huictiesme iour du mois de Xandie, qui est le mois d'Aouust, à neuf heures de nuict, apparut vne clairté de lumiere, qui enuironna l'autel & tout le temple, si grande que tous cuiderent qu'il fust iour

cler, & dura l'espace de demie heure. Laquelle chose, ceulx qui n'entendoyent, & les gens ignares, auoyent pour bon signe: mais tous les gens sçauans & docteurs de la loy, cogneurent bien que c'estoit vn signe de destruction. En celle mesme solennité du corps d'une ieune vache que lon auoit apportee à l'autel pour sa crifier, entre les mains des ministres enfanta vne brebis. Et qui plus est, la porte qui estoit au dedans du temple du costé d'Oriét, combien qu'elle fut toute de cuyure maisif, & par ainsi pesante à merueilles: tellement que vingt hommes à grand peine de tout leur effort la pouoyent fermer: & au surplus fut close de gros verroux de fer par le dessoubz, & d'autres loquetz par le dessus, soudainement à six heures de nuict se trouua ouuerte à par elle. Et de rechief, aucuns iours apres la solennité de la feste, c'est à sçauoir le xxj. iour du mois Artemisius, que nous appellons le mois de May, apparut vne chose prodigieuse, & quasi increable, que nous iugerions estre mensonge si l'effect ne s'en fust ensuiuy, seló la vision. C'est à sçauoir que enuiron le soleil couchât on veid par l'air courir chariotz & charettes de tous coustez, & grand bataille de gens armez meslez parmy l'es villes enuironnees soudainement de gensdarmes. En l'autre feste aussi, qu'ilz appellent Penthecoste, les prebstres estans entrez au temple pour accomplir leur mistere, sentirent premierement certain bruit & mouuement, & tantost apres des voix soudaines, qui disoyent: allons nous en d'icy. Vn autre signe aduint encores plus terrible: C'est qu'un paisant laboureur nommé Iesus, filz de Ananias, quatre ans auât la guerre, estât encores la cité en prosperité, au iour de la feste des tabernacles, soudainemét cōmença à crier: Voix d'Oriét, voix d'Occident, voix sur Hierusalé & sur le tēple, voix sur les espous & sur les espouses: & incessammēt iour & nuict discourât par les villes & par les marchez alloit criât lesdictes parolles, iusques à tant q'aucuns des principaulx du peuple, cōme indignez de ce mauuais presage, le prindrēt & batirent aigremēt. Mais luy sans riens requerir pour soy mesmes, ne sans prier aucuns de ceulx qui estoyēt au tour de luy, par vne mesme obstination, & d'une mesme voix, crioit incessamment ce que dessus. Quoy voyant iceulx principaulx: & entendans par ce qu'il deuoit estre meu desprit diuin, (comme aussi estoit la verité) le menerent à l'officier Romain, lequel le feit battre de fleaux, & deschirer sa chair iusques aux os. Et neantmoins, sans ietter aucunes larmes, ne faire aucune priere, à chascun coup presques qu'on le frappoit, d'une voi x misera-

ble, & cōme s'il huloit, & repliquoit lesdictes parolles. Et si adiousta encores d'auantage cecy : maleur, maleur à Hierusalem. Vn autre encores plus grand miracle recite ledict Historiographe, c'est que lon trouua vne prophetie entre les saintes escriptures, qui disoit, qu'en celuy temps de leur pais sortiroit vn homme qui seroit empereur de tout le monde. Laquelle prophetie, ainsi que ledict Historiographe suspeconna, s'entendoit de Vespasian. Mais Vespasian ne domina pas à tout le monde, ains seulement à ceulx qui estoient subiectz à l'empire Romain. Parquoy plus raisonnablement se peult entendre de Iesuschrist, auquel le pere auoit predict: Demande moy, & ie te donneray toutes gens pour ton heritage: & toutes les limites de la terre pour ta possession. Le son duquel estoit lors pour la predication des apostres yssu par toute la terre, & leurs parolles respandues iusques au bout du monde.

De Iosephus, & quelz liures il laissa.

Chapitre ix.



R est conuenable d'entendre qui fut ce Iosephus qui si grande cognoissance nous a donné des choses aduenues, & de sçauoir dont il fut, & de quelle generation. Laquelle chose il nous declaire, escriuât de soy mesmes en telle maniere: Iosephus filz de Mathathie, prestre en Hierusalem, lequel à la premiere guerre rebouta les Romains, & neantmoins entreuint à la seconde, oultre son gré. Et si est chose toute certaine que ledict Iosephus en celuy temps fut réputé vn tresnoble & sçauant homme, non pas entre les Iuifz seulement, desquelz il estoit, mais encores entre les Romains, tellement que pour le merite de sa doctrine, luy fut à Rome decerné vne statue, & ses liures furent mis en la librairie du commun. Il escriuit l'histoire des Antiquitez en vingt liures, & de la guerre qu'eurent les Romains contre les Iuifz en sept. Laquelle n'escriuit pas tant seulement en Grec langaige tresselegant, mais encores comme luy mesme afferme, la bailla à ses concitoyens en leur propre langaige Hebraïque. Et est bien digne qu'on y adiouste foy plus que à nul autre. Lon trouue encores de ses œuures qu'il escriuit de l'antiquité des Iuifz, pour respondre à vn grammarien nommé Appion, qui

en celuy temps auoit escrit contre eulx, & à aucuns autres qui blasmoient la nation des Iuifz, & leur maniere de viure. Et au premier desdictz deux liures, declare quelz liures estoient en au thorité enuers les Iuifz, selon l'opinion des anciens, disant en telle maniere:

*Comment Iosephus a eu souenance de la
sainte escriture.*

Chapitre x.



T n'auons nous pas (dit il) noz liures en trop grand nombre, ne discordans les vns avec les autres: mais en ya tant seulement vingtdeux qui contiennent l'ordre de l'histoire de tous les temps, lesquelz nous croyons auoir esté inspirez de Dieu. Dont les cinq contiennent les loix de la vie de Moise, & la generation de la lignee humaine, iusques au temps d'iceluy Moise, qui sont environ trois mil ans. Et depuis la mort de Moise, iusques au roy Artaxerfes, qui regna en Perse apres Xerfes. Ce que fut fait, a esté escrit par les prophetes qui furent en iceulx temps, en treze volumes. Les autres quatre liures contiennent les Hymnes & Psalmes en la louenge de Dieu, enseignemens de bien viure, & autres admonnestemens aux hommes mortelz. Depuis le temps de Artaxerfes, iusques à present, lon trouue bien tout par escrit, mais on n'y adiouste pas si grande foy comme aux precedentes escritures: pourtant que les prophetes n'ont pas ainsi esté par succession, comme ilz estoient au parauant. Par lesquelles choses il appert assez en quelle reuerence nous vsons de noz escritures: car par si long tēps, & par tant de siecles qui ont couru, iamais n'y a eu hōme qui ait osé y adiouster, oster, ou changer chose quelconque. Ains toutes les gens de nostre secte ont ceste ferme foy, qu'ilz croyent que ce sont reuelations de Dieu, & à iceulx liures s'arrestēt, & pour iceulx defendre s'il estoit besoing, mettroient volontairement leur vie. Et ceste partie de l'Historien (dōt nous parlons) n'a pas esté en ce lieu mise sans propos. Lon trouue encores vn autre volume, de luy, assez elegant: par lequel il monstre qu'il ya en nous l'esprit & l'ame, qui nous regit & gouerne. Lequel aucuns l'ont intitulé, le liure des Machabees, pourtāt que en iceluy sont contenues les batailles qu'iceulx Machabees ont

soustenues, & les tormens qu'ilz ont enduré pour defendre leur loy. Et d'auantaige à la fin du vingtviensme liure des Antiquitez, il dit qu'il a proposé de comprendre & traicter en quatre volumes, selon sa foy & religion de Dieu & de sa substance, & des loix, pourquoy aucunes choses leur sont loifibles, & autres defendues. Et dit on encores qu'il a composé certaines autres petites œuures. Et à la fin dudit vingtviensme liure des Antiquitez, il reprint vn homme nommé Iuste de Thiberiade, comme menteur, qui s'estoit efforcé de faire celle mesme œuure qu'il auoit fait, disant en telle maniere: Mais ie n'ay pas fait comme toy, touchant les liures que j'ay escriz, car ie les ay presentez aux emperours au temps qu'ilz auoyent encores deuant les yeulx les choses qu'ilz auoyent faites. Pourtāt que ie me sentoye bien en toutes choses auoir gardé la verité, & si n'ay pas esté frustré de l'opinion que j'auoye de leur tesmoignage. Et neātmoins j'ay montré mesdictz liures à maintz autres, dont plusieurs auoyent esté en celle guerre, comme le roy Agrippa, & aucuns ses parens. Et si approuua l'empereur Titus, tant & si auāt mes liures: & voulut que par iceulx toutes gens entendissent la vertu des choses aduenues, qui les souscriuit de sa main. Et manda qu'ilz fussent publiquēmēt leuz. Et pareillemēt le roy Agrippa par soixāte deux de ses epistres, a affirmé la verité de nostre histoire, desquelles i'en ay inseré deux. Mais c'est assez de cecy, & nous conuient retourner à la narration de nostre histoire.

Comment apres saint Iaques, Simeon regit l'eglise de Hierusalem, & comment Vespasian fit chercher la posterité du roy Dauid.

Chapitre xi.



DE P V I S le martire de saint Iaques l'apostre, & la destructiō de Hierusalem, qui bien tost apres l'ensuyuit, les apostres & autres disciples de Iesuschrist, qui lors estoient encores en vie, s'assemblerent, comme lon dit, de tous costez avec ceulx, que lon disoit estre parens d'iceluy Iesus, selon la chair: dont en ce temps s'en trouuoit plusieurs, & mirent en auant qu'il seroit digne & suffisant pour estre depute euesque en Hierusalem, au lieu dudit saint Iaques: & tous d'un accord furent d'aduis d'y met-

tre Simeon, filz de Cleophas, dont il est fait mention aux euangiles: lequel estoit cousin germain de Iesuschrist, pourtant qu'Egesippus dit que Cleophas estoit frere de Ioseph. En celuy tēps Vespasian l'empereur apres la destruction de Hierusalem, fit enquerir & chercher tous ceulx que lon disoit estre de la lignee de Dauid, comme gens de sang royal, dont il aduint grande persecution aux Iuifz, par Titus filz de Vespasien.

*Comment à Vespasien succeda Titus, & à Titus Domitian:
& des euesques qui furent en Alexandria, & à Rome de celuy temps.*

Chapitre XII.



ET apres qu'iceluy Vespasien eut regné dix ans, luy succeda ledict Titus à la deuxiesme annee, duquel lon trouue que Linus qui auoit tenu le siege de saint Pierre à Rome douze ans, le laissa à Anacletus, mais Titus ne tint l'empire fors deux ans & deux mois: puis luy succeda Domitian son frere à la quatriesme annee, duquel en Alexandria, Agnan qui auoit tenu l'euesché vingtdeux ans, mourut, & luy succeda Abilius. Et à Rome apres qu'Anacletus eut gouverné l'eglise douze ans, remit le siege à Clement, lequel saint Paul en son epistre, qu'il escrit aux Philipenses, appelle son coadiuteur, quand il dit: Auec Clement & mes autres coadiuteurs, desquelz les noms sont escriz au liure de vic.

De l'epistre de Clement.

Chapitre XIII.

DE cestuy Clement, lon trouue vne epistre qu'il escriuit en personne, de l'eglise Romaine aux Corinthiēs, merueilleuse: Lors qu'entre ceulx dudiēt Corinthe, se leua vne dissention. Laquelle epistre il est certain qu'elle se lit publiquement en l'eglise de nostre temps, & plus anciennement. Mais d'icelle dissention qui se leua à Corinthe, & de la sedition du peuple, Egesippus qui est tresluffisant tesmoing, en parle en la maniere qui s'ensuit:

De la persecution qui fut soubz Domitian.

Chapitre XIII.



PRES que Domitian eut exercé sa grande cruauté à l'encontre de plusieurs gens, tant en la cité de Rome, qu'ailleurs, faisant sans cause & sans raison, occire plusieurs grans & nobles personnages, les autres enuoyant en exil, & aux autres rauissant leurs biens: finalement il cōuertit sa fureur cōtre les Chrestiens comme vray successeur de la cruauté de Neron. Car apres iceluy il fut le premier qui persecuta les Chrestiens; ce que Vespasien son pere n'auoit faict, ne Titus son frere.

De saint Iehan l'apostre, & de sa reuelation.

Chapitre xv.

E N ce temps, saint Iehan l'apostre & euangeliste, pourtant qu'il preschoit l'euangile, & tesmoignoit la verité, fut relegué en l'isle de Pathmos, duquel parlant Hirenee, & faisant le compte du nom de l'Antechrist, qui est contenu en la reuelation que lon dit estre d'iceluy saint Iehan, au cinquiesme liure qui l'escrit contre les Hereses, parle dudit saint Iehan, ainsi qu'il s'ensuit: Et s'il estoit besoing (dit il) parler plus clerelement en ceste saison d'iceluy nom, qui est l'homme qui l'eut peu mieulx declairer, que celuy qui auoit veu icelle reuelation. Car il n'ya pas long temps qu'elle fut reuelee: ains a esté quasi de nostre aage, & à la fin de l'empire de Domitian. Et la maniere de viure, & les enseignemés de nostre loy estoyent lors en si grande estime, qu'aucuns historiens de celuy temps, qui estoyent d'une autre secte, en ont faict mention: tant, des persecutions, que des martires qui furent lors. Et entre autres declarant songueusement le temps, disent que la quinzieme annee de l'empire de Domitian, il enuoya Flauie Domicille, fille de sa seur & de Clement Flauius, qui estoit lors vn des consulz, en exil, en l'isle Pontienne, avec plusieurs autres, pourtant qu'elle se disoit Chrestienne.

Comment Domitian commanda que tous ceulx de la lignee du roy Dauid fussent occis.

Chapitre XVI.



ET dit lon qu'ayant Domitian commandé que tous ceulx de la lignee du roy Dauid, fussent occis: il s'en trouua aucuns qui furent accusez estre des descédans de Iudas, qui fut, comme lon dit, l'un des freres de nostre Sauueur, seló la chair. Lesquelz par deux raisons estoient perfecutez par enuie. L'une pource qu'ilz estoient de la rasse de Dauid: L'autre qu'ilz estoient parens de Iesuschrist. lesquelles choses Egesippus raconte par ordre, ainsi qu'il s'ensuit:

De la lignee, & du parentage de nostre seigneur Iesuschrist.

Chapitre XVII.

AVcuns du parentage charnel de nostre sauueur Iesuschrist, qui estoient neueuz de Iudas, celuy qui fut, comme lon dit, frere de nostre dict Saueur, selon la chair, en celuy tēps estoient encores viuans. Lesquelz furent accusez & denoncez par aucuns delateurs, comme estans des descendans de Dauid, entre lesquelz delateurs en y auoit vn nommé Reuocatus. Car Domitian creignoit l'aduenement de Christ, ainsi que fit Herodes du commencement. Interrogez adonc les dessusdictz neueuz de Iudas, par iceluy Domitian, s'ilz estoient des descendans de Dauid. Respondirent que ouy. Apres leur demanda quelz biens, & quelz facultez ilz auoyent. A quoy firent response que tous leurs biens pouoyent valoir neuf mille deniers: dont à chascun d'eulx appartenoit la moitié pour sa part: & n'estoit pas leur dict vaillant en argēt, mais en trenteneuf iournaux de terre, qu'ilz labouroyent de leurs mains, dont ilz viuoyent, & payoyēt leurs treuz. Et assez portoyēt tesmoignage leurs mains rudes & endurcies qu'ilz estoient laboureurs journaliers. Apres les interroga de Iesuschrist, quel estoit son regne, & quel homme il estoit, de quel quartier, & quand il deuoit venir. A quoy respondirent, que son regne n'estoit pas en ce mōde, ne son empire

en la terre, mais estoit son royaume celestiel, que les anges du ciel luy preparoyent à la consummation du monde, quād il viendroit en sa gloire pour iuger les mortz & les vifz, & rēdre à chascun selon sa deserte. Alors Domitian, veu qu'il ne trouuoit aucun crime alencontre d'eulx: & mesmement considerant & contemnant leur vile condition, commanda qu'ilz fussent deliurez sans leur malfaire, restreignit d'auantaige par nouueaulx edictz la persecution qu'il auoit commandee estre faicte contre les Eglises. Et au regard desdictz neueux de Iuda, fut par le merite de martire, ou par le prochain parentaige, dont ilz attendoyent à nostre Sauueur en celuy temps de paix, estans conducteurs de l'eglise, perseuererēt iusques au temps de Traian. Ainsi parle Egesippus. Tertulian ausi parlant de Domitian, raconte quasi les mesmes choses disant ce qui s'ensuit. Domitian entreprint vne semblable chose participant de la cruaulté de Neron. Mais comme homme tantot s'en desista, tellement que ceulx mesmes qu'il auoit enuoyé en exil il rapella. Et apres qu'il eut regné quinze ans Nerua luy succeda à l'empire, soubz lequel tous les tiltres honorables qui auoyent esté attribuez à Domitian furent ostez & arrachez. Et ceulx qu'il auoit enuoyé en exil, furent rappelez par sentence du Senat, & recouurerent leurs biens. Toutes lesquelles choses tesmoingnent ceulx qui ont escript les gestes d'iceluy temps. Et lors sainct Iehan Euangeliste ainsi que narrent noz escriueurs estāt absoulz de son exil, reuint, en la cité d'Ephese comme en sa propre escole.

Des euesques qui estoyent en celle saison en Alexandrie, à Rome, en Antioche, & en Hierusalem.

Chapitre XVIII.



PRE S que Nerua eut tenu l'empire enuiron vn an, luy succeda Trayan, en la premiere annee duquel Abilius qui auoit gouuerné le peuple d'Alexandrie treize ans, mourut & luy succeda Cerdō, qui fut le troisieme Euesque. Auquel temps tenoit le pontificat à Rome Clement, qui fut le troisieme apres les apostres, & en Antioche apres Euodius qui auoit esté le premier. Ignatius fut le second en Hierusalem. Ausi en celuy temps Symeon gouernoit l'eglise qui fut le second apres sainct Iaques.

De saint Iehan l'apostre.

Chapitre XIX.



EN celuy temps uiuoit encores saint Iehan l'apostre & euangeliste, Celuy que Iesus aimoit, Et qui gouernoit les eglises qui estoient en Asie, depuis qu'il fut reuouqué d'exil, apres la mort de Domitian ainsi que a esté dit. Laquelle chose ie prouueray par deux bôs tesmoings dignes de foy. C'est à sçauoir Hirenee, & Clement Alexandrin. Dôt le premier, au second liure qu'il écrit contre les Hereses. dit en ceste maniere: Et tous les prestres qui sont en Asie & ont veu saint Iehan disciple de nostre seigneur, sçauét qu'il a baillé cecy: lequel demoura avec eulx iusques au tēps de Trayan. Et pareillemēt au troisiēme liure, il dit: l'eglise qui est en Ephese fut fōndee par saint Paul, & apres edificee par saint Iehā qui demoura là iusques au temps de Trayan. Et par ainsi nous auons ce tesmoing digne de foy qui parle du temps des apostres. Mais voyons que dit Clement lequel raconte vne histoire tresnecessaire que nous voulons inserer en ceste nostre narration. Or escoutez (dit il) vne fable, & non pas fable, mais chose veritable de saint Iehan l'apostre, qui a esté laissé à la memoire des hommes. Apres la mort du tirant Romain, reuenant iceluy saint Iehan de l'isle de Pathmos à Ephese estoit requis & pressé d'aller visiter & illustrer les autres prouinces voisines pour fonder des eglises là ou il n'en y auoit point, & là ou il en y auoit pour instruire les prestres & les ministres de toutes choses, selon que le saint esprit luy auoit reuelé. Estant adonc venu en vne cité assez prochaine de là, apres qu'il eut fait ce qu'estoit requis touchant les choses ecclesiastiques, il vit vn ieune homme beau de visaige, & de belle corpulence, mais de trop grant couraige, lors se retournant deuers l'euesque qu'il auoit là ordonné luy dist en telle maniere: Je te recommande singulierement cestuy cy, & en prens à tesmoing Dieu & toute l'eglise. A quoy l'euesque respondit qu'il le receuoit par son commandement, & qu'il y mettroit toute diligence. Mais neantmoins l'apostre luy replicqua quatre ou cinq fois ces mesmes propos. Et sur cela s'en retourna en Ephese. Apres son departement l'euesque retira le ieune homme en sa maison, & mit tout son estude à le bien nourrir garder, & adresser. & finalement le baptisa. Mais apres qu'il fut baptise, soy

confiant de la grace dont il estoit fortifié, commença à le moins garder, & y auoir moins de soing, dont le Iuenceau soy voyant remis en liberté auant qu'il fust temps, par exhortement & persuasion d'autres ieunes gens de son aage lubriques & mal viuans, s'addonna aux vices, en ensuyuant la vie des autres. Et premierement le deceurent par conuis & banquetz, apres l'accompaignerent à plusieurs larrecins qu'ilz faisoient de nuit, puis le tirerent encores à plus grand excès. Car d'autant qu'il estoit de grand entendement, peu à peu il s'addonnoit & accoustumoit aux vices & aux excès. Sicomme faiçt vn gaillard cheual quand il est debri-dé qui laisse le droit chemin & sans auoir crainte de celuy qui le gouuerne s'en va courant par tous lieux d'agereux. Tout ainsi ce-luy Iuenceau peu à peu estant accoustumé aux vices & n'esperant plus auoir misericorde de Dieu se desdeignoit de penser plus aux petitz pechez, ains pensoit aux plus grans. Tellement que soy voulant du tout perdre ne vouloit souffrir que autre le surmon-tast en peché & en meschâseté, & que ceulx mesmes qui auoyent esté ses maistres, deuindrent ses disciples. Car il les assembla pour les faire Brigans, & se fit leur chief, & avec eulx fit de grans cru-autez. Mais quelque temps apres, ainsi que le besoing le requeroit, fut de rechief saint Iehan appelé en icelle cité, lequel apres qu'il eut acheué ce pour quoy on l'auoit appelé, demanda à son euesque qui luy rendist ce que Dieu & luy, luy auoyent baillé en garde en la presence de toute son eglise, dont l'euesque fut tout esbahy cuidant qu'il luy demâdast quelque argent, sçachât qu'il n'en auoit point receu. Car il consideroit qu'il ne sçauroit tromper saint Iehan, & que aussi il ne estoit pas pour demander chose qu'il n'eust baillée, & par ainsi estoit tout estonné sans riens respondre: quoy voyant, l'apostre luy dit: ie te demande ce lu-uenceau & l'ame de ton frere. Lors le viel euesque en pleurant luy dit: Certes il est mort. Comment dit l'Apostre, & de quelle mort? Il est mort dit l'euesque quant à Dieu: car il est deuenu le plus mauuais, & le plus vicieux du pais. Tellement que à la fin il s'est faiçt capitaine des larrons, & s'est retiré en vne montaigne avec ses complices pour destrousser les gens. A celle parole le bon apostre, incontinent deschira sa robbe dont il estoit vestu, & en soupirant griefuement & frappant sa teste dit à l'euesque: l'ay laissé vn bon gardien à l'ame de mon frere. Si manda que prom-ptement on luy amenast vn cheual, & vne guide: & sortant de l'e-glise s'en alla tout droit contre la montaigne. Et quâd il fut venu

iufques au lieu ceulx qui gardoyent l'entree le prindrēt. Lors fans s'efforcer de s'en fouir, ne de prendre autre chemin, leur dist à haute voix: Le fuis icy venu pour cela, menez moy à vostre capitaine, ce qu'ilz firent. Mais incontinent qu'il recongneut l'apostre de loing eut si grand honte qu'il s'en retourna fuyant: lors le bon apostre picqua son cheual & le suyuoit à toute diligēce, sans auoir regard à son aage criant apres luy: Ha mon filz pourquoy t'en fuiz tu deuant ton pere, qui est vieil & sans armes. Poure miserable na'ye paour, il y a encores en toy espoir de vie. Ic rendray compte à Iesuschrist pour toy, & volūtiers mettroye ma vie pour toy, ainsi que nostre Seigneur receut mort pour nous, & mettray mon ame pour la tienne, demeure seulement & me croy: car nostre Seigneur ma enuoyé à toy. Finablement à ces parolles s'arresta le Iuenceau, & tournant les yeulx en terre ietta les armes qu'il portoit, & tout tremblant se mist à plorer aigrement, soy iettant aux piedz du bon vieillard qui venoit à luy; & satisfaisant par pleurs & par gemiffemens au miculx qu'il pouuoit de ses faultes à grande abondance de larmes, par lesquelles de rechief se rebaptisa en cachant seulement sa main dextre. Quoy voyant l'apostre luy permit & iura qu'il impetreroit son pardon enuers Dieu, & se ietta à genoulx deuant luy en le prenant par la main dextre que le Iuenceau tenoit mussée pour la memoire des maulx qu'il en auoit fait, & la baissant, comme si desia par repentance & contrition elle estoit purgée. Si le remena à l'eglise, & par continuation de prieres & de ieufnes qu'il faisoit avecques luy demandoit à Dieu la remisison qu'il luy auoit promise. Et neantmoins par diuers langaiges consolatifz radoucissoit son cueur tout espouente, & iamais ne cessa iusques à tant qui le rendit si amendé qu'il luy bailla le gouuernement de l'eglise, donant par ce moyen grand exemple de vraye penitence, & grand enseignement de nouvelle regeneration, & monstrant aucunes enseignes en luy de visible regeneration. Ces choses que Clement racompte auons icy inferées, non pas tant seulemēt à fin qu'on sçache ce qui fut fait, mais pourtant qu'il pourra estre protifitable à ceulx qui le liront.

De l'euangile saint Iehan: & pourquoy on le met le dernier.

Chapitre XXI.



R est il conuenable que nous faisons mention des escritz d'iceluy Apostre, qui sont en autorité . Et premierement y est son euangile qui desia par tout le monde , a esté publiee. Et la raison pourquoy les anciens l'ont mis le dernier apres les autres trois, est pour tant que les venerables apostres qui estoient vrayement dignes de la grace de Dieu , estans en toute purité de vie, & en toutes vertuz accompliz , ne faisoient pas grand conte de parler elegamment: pourtant que eulx qui estoient par grace diuine rempliz de toutes vertuz: & qui auoyent la grace de faire les miracles & les grans signes que nostre Seigneur leur auoit donnee, ne mettoient pas l'efficace de leur sermon , en persuasion de parolles humaines ; mais en ostentation du saint esprit: eu la vertu duquel faisans choses merueilleuses , par lesquelles leurs parolles estoient confermées, donnerent par tout le monde la sciéce du royaume du ciel sans mettre peine de faire plusieurs liures. Pourtant que l'assertion & confirmation de leurs sermons n'auoit pas besoing d'aide de langaige humain, mais de vertu diuine: saint Paul aussi qui est le plus elegant en langaige & le plus profond en sentences de tous les autres apostres, n'a faict que vn bien petit nombre d'epistres , lesquelles contiennent innumera- bles & incomprehensibles misteres & sacremens, comme faictes par celuy qui les auoit veues estant rauy iusques au tiers ciel, & qui auoit esté au paradis auquel est le Throne diuin: & illec ouy les parolles, & toute la doctrine qui est là, & par ainsi en corps & esprit, estoit faict disciple de celle glorieuse eschole. Et au regard des autres apostres, non pas des douze, tant seulement, mais des autres qui auoyent esté disciples à l'escole de nostre redempteur, filz ont laissé aucune memoire en escript par l'inspiratiō du saint esprit de leur doctrine: si l'ont ilz couché succinctemēt en toutes choses: & des xij. apostres n'y eut que saint Iehan & S. Mathieu qui se mistent à escrire, plus par necessité que autremēt, car saint Mathieu apres qu'il eut presché aux Iuifz l'euangile, voulant aller faire le semblable aux gētilz pour laisser à ceulx qu'il abādon- noit memoire de ce qu'il leur auoit persché leur bailla son euangile par escript. Apres saint Luc & saint Marc firēt & esciurent les leurs pour les raisons que nous auōs touché dessus. Et tāt que

touche saint Iehan, lon dit qu'il perseuera sa predication iusques au dernier de son aage sans riens bailler par escript. Mais estans les autres trois euangiles publiez par tout, & paruenuz iusques à sa notice, il les approuua tant que touche la verité de leur narré. Toutesfois il dit qu'ilz auoyét obmis aucunes choses, mesmemét celles qui auoyent esté faictes par nostre Sauueur au commencement de sa predication. Car il est tout certain que les autres trois cōtiennent tant seulement, ce que fit nostre Sauueur l'annee que saint Iehan Baptiste fut en prison, ou qu'il fut decapité comme il peut assez apparoir par ce que saint Matthieu apres qu'il a parlé du Ieufne de Iesus Christ, & de sa tentation, incōtinent dit que entendant comme saint Iehan auoit esté prins, s'en partit de Iudee & s'en alla en Galilee, & le semblable dit saint Marc. Au regard de saint Luc auāt qu'il parle d'aucun acte du redēpteur dit en ceste maniere: Herodes apres tous les mauz qu'il auoit faictz y adiousta cestuy qu'il print & mist en prison Iehan Baptiste. Par quoy estāt par lesdictz trois euangelistes obmis ce qu'auoit esté faict au parauāt, fut requis de bailler par escript. Et pourtāt dit il à son euāgile, là ou il narre le miracle que fist Iesus quand il cōuertit l'eau en vin estant aux nopces. Ce fut le premier des signes & miracles que fit Iesus. Et en vn autre lieu il dit: Et n'estoit pas encores Iehan mis en prison, parquoy assez appert, qu'il escriuit les choses qui furent faictes auant l'emprisonnemét dudict saint Iehan Baptiste. Par ainśi qui voudra bien considerer cecy ne trouuera aucune discrepance en ce que iceluy saint Iehan l'apostre à escript, avec les autres trois. Car il escript les choses faictes en autre tēps, & pource que saint Matthieu & saint Luc ont descript la generation charnelle de nostre redēpteur: iceluy saint Iehan voulut cōmencer son euangile par la theologie & par la diuinité. Laquelle partie sans poīt de faulte auoit esté reseruee à luy cōme au pl^o excellēt des autres. Et c'est quāt à l'euāgile de saint Iehan.

Des autres trois euangiles, & aussi des autres escriptures saintes qui sont indubitablement receues par toutes les eglises.

Chapitre xxii.



V regard de celuy de saint Marc, nous en auons parlé dessus assez suffisammét. Et tant que touche saint Luc, il declare luymesme au commencement de son euangile, la cause qui le meut à l'escriure. Qui est pource que plusieurs auoyent presumé temerairement de

mettre par escrit les choses dont il auoit plus vraye cognoissance: parquoy nous voulant retirer de la narration des autres: il ateste & tesmoigne, que ce qu'il a baillé par escrit, il l'a entendu de saint Paul, ou des apostres qui l'auoyent veu. Et c'est assez qu'à ce propos des euangiles: mais nous declairerons cy apres en autre lieu plus conuenable, des autres liures & escritures que les anciens nous ont laissées, commēt il en va. Et outre, l'euangile saint Iehan, sans point de doute, lon trouue de ses epistres, la premiere desquelles a esté receue comme sienne, tant par les anciens, que par les modernes. Mais des autres deux, & de sa reuelation, encores à present en est il quelque doute, ainti qu'il a esté le temps passé. Et puis que nous sommes venuz à parler si auant de ceste matiere, nous designerons & descrirons tous les canons du nouveau testament. Et premierement nous mettrons le celestiel chariot des quatre euāgiles, apres les epistres de saint Paul, & consequemment la premiere de saint Iehan, & la premiere de saint Pierre. Ce sont les escrits dont iamais n'a esté douté. En secōd lieu nous mettrons celles dont il a esté quelque doute par aucuns: comme est la reuelation de saint Iehan l'apostre, de laquelle nous difons en autre lieu les opiniōs de ceulx qui en ont parlé. Et parillement l'epistre de saint Jaques, celle de saint Iude, la seconde de saint Pierre, la seconde & la troiesme de saint Iehan, desquelles lon fait grand doute. Lon dit aussi qu'il y en ya vne de saint Barnabé, & vn traicté qui est nommé La doctrine des apostres. Aucuns aussi y ont adiousté l'euāgile qui est nommee Des Hebreux: duquel vsent les Iuifz, qui font semblant de prendre la foy: mais en l'eglise ilz y contredisent. Toutes lesquelles choses nous auons necessairement declairé, à fin que lon entendit clerement qui sont celles escritures, dont nul n'a fait doute: & celles dōt aucuns ont douté. Autres sont en suspens combien qu'elles soyent receues en plusieurs eglises. Il en ya des autres qui ont esté composees par les Heretiques frauduleusement soubz le nom des apostres, comme certains actes de saint Pierre, de saint Thomas, de saint Mathieu: & pareillement des autres apostres qu'ilz appellent euangelistes. Et vn autre contenant les actes de saint André, de saint Iehan, & des autres apostres desquelz nul des anciens, qui ont succedé ausdictz apostres, ne fait vne seule mention. Et si comprend lon que le stile est moult diuers de celuy qui est accoustumé en l'eglise, & la substance moult dissonante & contraire à la foy des apostres, dōt lon cognoit assez que ce sont choses cōtrouuees, par

quoy n'est pas question de les mettre au ranc des autres , dont nous auons dit qu'il en est quelque doute , mais de les reiecter du tout comme discrepâtes de la vraye loy & religion Chrestienne. Or à tant nous conuient reuenir à nostre Histoire.

*De Menander magicien.**Chapitre xxiii.*

S I M O N Magicien succeda Menander , vn vray escu & glaiue du diable, n'õ pas moindre que le premier. Aussi estoit il Samaritain comme luy. Mais touchant l'art magique luy seul se trouue, non pas qui se peult equiparer à Simon son maistre, mais le surmonter. Car il vsoit des plus grans abuz, & choses plus estranges, & qui sembloit contre nature. Il se disoit , le Sauueur enuoyé des regions celestes & inuisibles , pour le salut des hommes , affermant que homme du monde ne pouuoit autrement vaincre les aguets de ce siecle, s'il ne prenoit entierement de luy l'art magique: & que par le baptesme qu'il bailloit lon deuenoit immortel & eternal en ceste vie humaine. Toutes lesquelles choses lon peut au l'õg sçauoir par les liures d'Hirenee. Et pareillement Iustin au mesme liure qui parle de Simon en faict aussi mention, disant telles parolles : Nous sçauons que vn homme nommé Menander Samaritain d'vn village appellé Capparathea , disciple de Simon incité du diable vint à Anthioche , & par art magique deceut plusieurs gens , pourtant qu'il persuadoit à ses suyuãs qui les feroit immortelz. Desquelz encores s'en trouuēt aucuns qui de luy cõfessent ce que dessus. **Q**ui est voiremēt vne inuention diabolique, que hommes magiciens vsurpent le nom des Chrestiens, à fin de pouuoir par ce moyen maculer & infecter le saint & venerable mistere de nostre religion . Iacoit qu'ilz se mocquent des enseignemens ecclesiastiques & les contemnent touchant l'immortalité de l'ame, & la resurrection des mors. Aussi ceulx qui s'auouent à telz maistres & autheurs de telles diableries, n'ont aucune esperance de salut ne de vie eternelle.

A Vcūs autres que le diable ne peuēt separer de l'amour de Iesuschrist, deceuz par vn autre art: à sçauoir les Ebionites: qui est autant à dire, comme les poures. Aussi sont ilz veritablement poures en la science de Iesuschrist. Car ilz croyent qu'il fut pur homme. & que par bonté de vie & exercitation de vertuz, il deuint homme bon & parfaict: aussi qu'il fut engendré & né d'hōme & de femme, ainsi que les autres hommes. Et outre ce, que lon doit garder les cerimonies de la loy ancienne, pourtant que par la seule loy de Iesuschrist on ne se pourroit sauuer. Aucuns toutesfois d'entre eulx se retirent de ce blaspheme, Qu'il fut né d'homme & de femme, & confessent qu'il fut conceu du sainct Esprit & né de la vierge. Mais ilz dient qu'il ne fut pas tousiours Dieu, ne le verbe & la sapience de Dieu, & neantmoins obseruent la loy ancienne quant aux choses corporelles. Ilz redarguēt tous les epistres de sainct Paul, disans qu'il fut apostat de la loy, & vsent d'vne euangile qu'ilz appellent L'euangile des Hebreux: & de toutes les autres choses ne tiennent conte. Ilz gardēt au surplus les sabatz avecques les Iuifz, & le iour du dimêche, avecques nous: comme consacré par la resurrection de nostre Seigneur: dont proprement sont appelez Ebionites, pour la poureté de leur intelligence.

De Cherinthus, vn grand autheur de faulse secte.

Chapitre xxv.

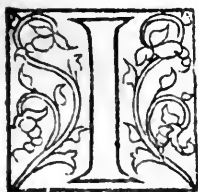


N O V S trouuōs qu'en ce mesme temps se mit sus vn autre inuenteur d'vne nouvelle heresie, nomé Cherintus, duquel parle Caius, au liure de ses disputations, dōt dessus auons fait mention, & dit en ceite maniere: Cherinthus aussi par aucunes reuelatiōs qu'il disoit auoir esté escrites, par vn grand apostre, & par les anges à luy enuoyez, nous a mis en auāt aucunes choses mōstrueuses, disant: Que Christ apres sa resurrection regnera tēporellemēt en Hierusalem, & que les hōmes resusciterōt aussi en chair, & viuront en leurs charnelles concupiscences, & en leurs vices, cōme deuant. Et dit cōtre toute la verité de l'escriture, qu'il y aura mil le ans, esquelz se feront plusieurs actes & corruptions, & grandes

festes de nopces, & ce dit pour attirer & deceuoir ceulx qui sont enclins à voluptez & lubricitez. Dionysius aussi parlant de la reuelation de saint Iehan, & disputât d'aucunes choses qui furent anciennement baillees en l'eglise, en fait mention par telz langages: Cherinthus (dit il) duquel a eu commencement l'heresie Cherinthiane, tachoit d'aquerir grande renommee, par ses iuuentions & fictions, & par donner mauuaise intelligence à ceste escriture. Car il affermoit que le regne de Christ seroit terrien, & poncée qu'il estoit abandonné à son vêtre & à sa gueulle, & aussi à la pail lardise & charnalité: il prononçoit deuoir aduenir les choses que propre volupté, luy persuadoit. C'est à sçauoir, que les hommes auoyent satieté des incitemens & appetiz charnelz du vêtre, & des membres qui sont soubz iceluy, par boire, par manger, & par nopces. Et pour monstrier qu'il disoit quelque chose plus sainte, il affermoit q̄ de rechef lon seroit & celebreroit les festiuites de l'ancien testamēt, & sacrifieroit lon les bestes. Hirenee aussi au premier liure de son œuure, descouure plus amplemēt les plus secretes choses de celle heresie que lon pourra vcoir là, qui voudra.

De Nicolas & de ses suyans.

Chapitre xxvi.



I se leua aussi vne autre heresie, nommee des Nicolaites, dont saint Iehan en sa reuelation fait mention, laquelle pourtant ne dura gueres. Et disoyent les sectateurs de ceste heresie, auoir d'icelle esté auheur, l'un des sept diables qui furent ordonnez par les apostres, avec saint Estienne, nommé Nicolas. Duquel Clement Alexādrin au troisieme liure de ses Stromates, fait mention en telles parolles: Cestuy Nicolas auoit vne belle femme, & apres l'ascension nostre Seigneur, estāt par les apostres reprins de ce qu'il en estoit ialoux, la mena au meillieu de la cōpaignie, & l'abādonna à tous ceulx qui en voudroyent charnellement abuser. Pour raison duq̄l fait, & desquelles parolles seditz sectateurs ont interpreté, qu'il soit loisible à vn chascū d'abuser de son corps en toutes voluptez & delectations, le prenant à leur auantage en mauuais sens. L'acte d'iceluy Nicolas, fut fait simplement & innocemment & sans aucune reuerēce ne distinction des personnes, accōplissans leurs cōcupiscēces charnelles en toutes sortes illicites & prohibees. Mais i'ay pour verité, q̄ Nicolas ne con-

neut iamais femme finon la sienne qu'il auoit espousee: ains que de ses enfans, les femelles vesquirent en virginité iusques à grand aage, & le filz pareillement vfa sa vie en toute saincteté & chasteté. Parquoy il appert que ce que fit ledict Nicolas de sa femme, la menant deuant les apostres qui le suspeçonnoyent d'estre ialoux: il le fit pour monstrier qu'il n'estoit point subiect à charnalité, & qu'il contenoit la chose qu'il estoit mescreu de trop appeter: voulant par celuy acte monstrier que lon doit plus despriser, que appeter la concupiscence de la chair. Pourtant qu'il ne vouloit (comme ie pense) iouxte la parolle de nostre Sauueur, seruir à deux maistres, à sçauoir à Dieu & à la charnalité. Ilz disent aussi que saint Matthieu enseigna que lon deuoit combattre contre la chair, & en maniere quelconque ne consentir à aucune volupté & concupiscence: & que lon doibt nourrir l'ame de viande spirituelle, de science & de sapience: pour tousiours l'accroistre & augmenter en perfection. Or auons assez parlé des Heresies qui en ce temps la eurent naissance, & neantmoins n'eurent pas longue duree.

Des apostres qui n'ont pas desprisé les loix de mariage.

Chapitre xxvii.



CLEMENT toutesfois escriuāt cōtre ceulz qui ont voulu les nopces despriser, entre autres choses dit ce qui s'ensuit: Veullent ilz re prouuer aussi les apostres? Saict Pierre & saict Philippe eurent femmes, & marierent leurs filles. Et saint Paul en vne sienne epistre n'a pas honte de faire des recommandations & salutations de sa compaigne: laquelle il dit ne vouloir mener par pais auecques soy, à fin qu'il soit plus deliure pour prescher l'euan gile. Et puis que nous auons faict mention de Clemēt, il ne fera point hors de propos de raconter vne sienne narration digne de memoire: laquelle il met au septiesme liure de son œuure, disant ce qui s'ensuit: Lon dit que saint Pierre quand il veit mener sa femme à la passion & au martire, s'en resiouit, voyant que par ce moyen elle estoit du nombre des esleuz, & qu'elle retournoit à sa propre maison de paradis. Et qu'il cria apres elle quand on la menoit l'appellāt par son nom, & luy disant: O ma femme ayez sou uenance de Dieu. Telz estoient les mariages des saintz, & leur affection si parfaicte.

Du deces de saint Philippe, & de saint Iehan.

Chapitre xxviii.



MAIS puis que nous auons parlé cy dessus de la mort de saint Pierre, & de saint Paul, & aucunement du temps que saint Iehan l'apostre fina sa vie: il est conuenable de narrer le lieu de son repos selon le tesmoignage de Policrates euesque d'Ephese, lequel escriuât à Victor euesque de Rome, fait aussi mention de saint Philippe, & de ses filles, disant ce que l'ensuit: Ainsi que dessus nous auons dit que les grans luminaires de la foy en Asie sont estaintz, lesquelz nostre seigneur resuscitera au iour du iugement quand il viendra en sa gloire pour recognoistre les saintz. Je parle (dit il) de Philippe qui fut l'un des apostres, lequel trespassa en la cité de Hierapolis, auquel lieu vserent leur vie iufques en vieillesse deux de ses filles en virginité, & l'autre pleine du saint esprit demoura en Ephese. Auquel lieu mourut saint Iehan, celuy qui reposa sur la poitrine de nostre Seigneur, qui fut prestre de Dieu, portant l'enseigne pontificale, martir & docteur tresexcellēt. Et c'est quāt au lieux ou leurs corps reposent. A quoy bien l'accorde ce que Caius (duquel dessus auons fait mention) escrit en son dialogue qu'il a fait, disputāt avec Proculus, parlāt des filles de saint Philippe, en ceste maniere: Apres cecy furent quatre prophetesses, filles de saint Philippe, duquel le corps repose en Hierapolis, vne des citez d'Asie, & avec luy ceulx de sesdictes filles. Desquelles saint Luc aux Actes des apostres, fait mention du tēps qu'elles estoient encores en Cefaree, disant en ceste maniere: Nous vinsmes à Cefaree, & entrasmes en la maison de Philippe l'euangeliste, qui estoit l'un des sept, & demourasmes avec luy, leq̄l auoit quatre filles, qui toutes quatre prophetisoyēt. Ayans adonc ainsi declairé du tēps des apostres, & de leur deces, ce que nous auons peu sçauoir par les escritures des anciens, qu'auons assemblees: Et pareillement des canons de la sainte escriture, à sçauoir, des liures qui sont en autoritē: de ceulx qui sont du tout reprouuez, & des autres qui sont quasi cōme entre deux, pourtant qu'ilz ont esté receuz par les eglises, plus par la doctrine & instruction en la foy qu'ilz contiennent, que pour l'autoritē certaine de ceulx à qui on les attribue, est conuenable de parler des autres choses.

A Pres Neron & Domitian, soubz l'empire de Traian, duquel temps nous faisons métion, en toutes les citez se commença vne persecution contre nos gens, ainsi que nous auons entendu des anciens: auquel temps Simeon filz de Cleophas, lequel (comme auons dit dessus) estoit le secõd euesque de Hierusalem, receut la corõne de martire, ainsi que tesmoigne Egesippus, que nous auons ia en plusieurs choses allegué pour tesmoing, lequel raconte que iceluy Simeon estant accusé par aucüs heretiques, qu'il estoit Chrestien, fut par plusieurs iours tormenté en diuers supplices: tant que le iuge mesme, & ses amis l'emerveilloient de sa patience. Et finalement ordonna qu'il receut la mesme passion que nostre Sauueur auoit enduree. Mais encores vault il mieux inserer lesdictes parolles dudiect Egesippus, lequel en parlant des heretiques, dit en ceste maniere: Aucuns adonc d'iceulx accusèrent Simeon filz de Cleophas, comme estant de la lignee de Dauid, & Chrestien: si fut martirisé estant en l'aage de six vingtz ans, soubz l'empire de Traian: & par le iugement de Atticus homme consulaire. Et adiouste aussi lediect autheur, que les accusateurs d'iceluy Simeon, estans en ce temps là cerchez, ceulx qui estoyét de la lignee de Dauid, furent prins eulxmesmes. Et que Simeon fut l'un des disciples de nostre Sauueur, l'ancienne té de son aage le monstre. Aussi peult il apparoir par l'euãgile, ou il est faiçt métion, que Marie sa mere estoit femme de Cleophas. & si nomme encores lediect historien aucuns neueux de Iudas, qui fut l'un des freres de nostre Seigneur, outre ceulx dont nous auõs dessus faiçt mention, qui furent trouuez en vie du temps de Domitian, & martirisez, disant en telle maniere: Ceulx cy adonc vindrent & furent ordonnez pour presider à toutes les eglises, comme martirs & parens de nostre Seigneur. Lesquelz (estant l'eglise en paix) perseuererent iusques au temps de Traian, & iusques à ce que Simeõ, qui fut cousin germain de nostre Seigneur, & filz de Cleophas (dont nous auons parlé dessus) fut calumnié & accusé par les heretiques, deuãt le Proconsul, disant qu'il estoit Chrestien. Et apres que par plusieurs iours fut trauaillé par diuers tormens, finalement fut couronné par martire. Dont tous ceulx qui estoyent presens, & le iuge mesmes, estoyent esmerueillez qu'un vieillard, estant de six vingtz ans, peut endurer le martire

de la croix. Apres ces choses, ledict escriueur dit, que iusques à ce luy temps, l'eglise estoit demouree pure & nette, cōme vne vierge immaculee, pourtant que les corōpeurs & violateurs de la verité, & de la parolle de Dieu, ne se trouuoient en aucune part. Et si aucuns en y auoit, se tenoyent mussiez dedans les cauernes en terre. Mais depuis que l'ordre des apostres, & tous ceulx qui auoyent ouy la doctrine de la bouche du Sauueur furent passez de ceste vie, l'erreur des faulces doctrines fut intromis, & entra dedans la maison de Dieu, la trouuant vuide: & commencerent à oppugner avec les armes de mensonge, la verité apostolique, comme s'elle estoit desarmee de la teste, & desemparee de tout defenseur. Toutesfois ceste guerre se faisoit au dedans, mais dehors, le poix des grandes persecutions greuoit moult l'eglise. Car lon tuoit tous les iours si grand nombre de martirs, que Plinius le ieune, ayant pour lors l'administration d'une prouince, & voyant le grand nombre des hommes qu'on faisoit mourir, rescriuit à l'empereur, comme on occisoit tous les iours maintz milliers de personnes qu'on ne trouuoit iamais auoir commis aucun delict, ne faiēt chose contre leurs loix Romaines, fors tant seulement qu'ilz chantoient aucunes Hymnes auant le iour à vn certain Dieu qu'ilz appelloient Christ. Et au surplus, adultere & tous les autres crimes, leur sont prohibez, & s'en gardent. Et au remenant, viuent selonc les loix communes.

*Comment Traian defendit que lon n'enquit
point des Chrestiens.*

Chapitre xxx.

A Quoy l'empereur par son escrit luy fait respōse, par laquelle il defendoit aux officiers, qu'ilz ne feissent plus d'inquisition sur les Chrestiens: mais si aucun leur estoit presenté & cōuaincu, qu'il fut puny. Par lequel mandement lon esperoit que le feu de la persecution fut en partie estainct: mais par cela ne fut point tollue l'occasion à ceulx qui auoyent volenté de monstres leur cruauté cōtre noz gēs. Car aucunesfois le peuple estoit instigué & incité, autresfois les iuges trouuoyet des occasions quand ilz vouloyēt chercher quelcun pour le punir, disant qu'on le leur auoit presenté. Ces choses racompte Tertulian en son Apologétique, auquel lon peut veoir plus amplement.

De ceulx qui gouvernerent l'eglise de Rome. & de Hierusalem en celuy temps.

Chapitre xxxi.



R O M E adonc apres que Clement qui fut les troiiesme apres les apostres, eut gouverné l'eglise neuf ans, il laissa le mistere de la parole de Dieu & le saint siege, à Euaristus. Et en Hierusalem apres la mort de Simeon, dont nous auons parié dessus, vn nommé Iustus (qui de la loy des Iuifz s'estoit conuertý Chrestien) fut fait euesque. Auquel temps encores viuoit en Asie Policarpus, l'vn des disciples des apostres, euesque de Smyrne, & Papias euesque de Hierapoly.

De Ignatius & de ses epistres.

Chapitre xxxii.

M Ais de nostre aage, obtint l'euesché d'Antioche, Ignatius, qui estoit de grande renommee. Et fut le premier apres saint Pierre, lequel (à ce que lon dit) fut enuoyé des parties de Syrie, à Rome, auquel lieu, pour la foy de Iesuschrist, fut condané à estre baillé aux bestes. Iceluy en allant à Rome prisonnier, & passant par le pais d'Asie, en tous lieux ou il descédoit, preschoit au peuple, & aux eglises, la foy Chrestienne, & enhortoit les Chrestiens à perseuerer, & de se garder des infections des heretiques, qui lors començoient à pulluler, en gardant soigneusemēt la doctrine qu'auoyent baillé les apostres. Et à fin que cela ne demeurat incertain, i'atteste auoir celle doctrine laissée par escrit en ses epistres. Et finalement estant venu à Smyrne, ou estoit lors Policarpus, escriuit de là vne epistre à ceulx d'Ephese, & à leur euesque: en laquelle il fait mention de Onesime, & vne autre à vne cite, qui est assise sur la riuere de Meander, nommée Magnesie, en laquelle il fait mention de l'euesque Dameus. Encores en escriuit il vne autre à l'eglise qui estoit à Tralles, à laquelle presidoit lors Polimius. Mais en icelle qu'il escriuit à l'eglise Romaine, les prie qu'ilz ne vueillent point, par pitié de ces tormés, empescher son martire. Entre autres choses, dit les parolles qui s'ensuyuent: Depuis Syrie iusques à Rome, ie cōbas continuellemēt cōtre les bestes, & iour & nuict suis lié & attaché entre dix Leopars, i'en-

tens dix sergens, qu'on ma baillé pour me garder. Lesquelz, tant plus leurs fais de plaisir, tât me font plus cruelz: mais leur cruauté me sert d'enseignemēt, & si ne suis pas pourtant iustificié. O bestes salutaires, qui seront preparees pour moy, quand viendront elles, quand les me lachera lon, & quand pourront elles manger de ma chair? Certes ie desire que lon m'apreste les plus cruelles, & les conuoiray de me deuorer, les priant qu'elles ne faillēt point toucher à mon corps, cōme elles ont faict à aucuns autres & s'elles tardent, ie les forceray, & m'ingereray contre elles. Ie vous prie pardōnez moy, car ie cognois ce qui m'est proffitable. Ie cōmen ce maintenant à estre discipule de Christ. Qu'enuie ou passions humaines, ou imbecilité d'esprit s'absentent de moy, à fin que ie puisse acquerir Iesus. Soyent cerchez & executez à moy tous les tormens q̄ par art du diable ont esté trouuez, soit de feu, de croix, de bestes, de froissement de tous mes mēbres: mais que ie puisse acquerir la gloire de Iesuschrist. Ces choses & plusieurs autres semblables escriuit à diuerses eglises: mais en escriuant à Policarpus (cōme hōme apostolique) luy recōmande singulieremēt l'eglise d'Anthioche. Et en l'epistre qu'il escrit aux Smirniens, il dit aucunes parolles de nostre Sauueur, lesquelles ne sçauons où il les a prinſes, qui sont telles: Ie sçay (dit il) & croy que depuis sa resurrection il fut en chair: car quand il vint à saint Pierre, & aux autres apostres, il leur dit: Venez à moy, à fin que voyez que ne suis pas vn esprit incorporel. Lesquelz l'ayās touché, creurent en luy. De celuy Ignace & de son martire, faict mention Hyrenee, & ausi de ses escriz, parlant de luy en telle maniere: Ainsi qu'vn des nostres m'a dit. Estât Ignace condéné aux bestes pour la foy de Iesuschrist, disoit telles parolles: Ie suis le froment de Dieu, qui seray moulu entre les dens des bestes, à fin que ie puisse apres de uenir le pain immaculé de nostre Seigneur. Mais encores Policarpus, en l'epistre qu'il escrit aux Philippenses, faict mētion desdictes choses, disant ce qui s'ensuit: Ie vous prie trestous que vueillez perseuerer en obedience, & penser en la patience que vous auez veue en Ignatius, Ruffus & Zosimus, qui furent saintes personnes: mais principalemēt en saint Paul, & aux autres apostres, qui ont esté par deuers vous. Et sçachez que tous ceulx cy n'ont pas couru en vain: mais ont couru par le chemin de la foy, & de iustice, iusques à ce qu'ilz sont paruenuz au lieu que Dieu leur auoit preparé, pourtant qu'ilz auoyent esté participans de ses passions: & n'auoyent point aymé ce mōde, ains celuy tant seules

qui estoit mort pour'eulx & pour nous,& apres resuscité. Et vn peu plus bas il dit encores: Vous aussi, & Ignatius m'auuez escrit, que si quelqu'vn alloit aux parties de Syrie vous fist escrire, ce que ie feray quand i'auray l'oportunité: & si vous enuoyray les epistres d'Ignace, & aucunes autres, desquelles vous prendrez grand profit, pourtant qu'elles cōtiennent parfaicte instruction de foy & de patience, selon le commandement de nostre Seigneur. Et c'est assez quant à Ignace.

D'aucuns euangelistes, & en quel temps ilz eurent bruit.

Chapitre xxxiiii.



PRE S Ignace, eut le gouuernemēt de l'eglise d'Antioche, vn nommé Heros: & en ice luy temps eut grand bruit Quadratus: lequel avec les filles de saint Philippe l'apostre fut excellent en esprit de prophetie. Plusieurs autres encores se trouuoÿt en celle saison, qui auoyent esté disciples des apostres, lesquelz batissoyent glorieux edifices sur les fondemens que lesdictz apostres auoyent iettez, en accroissant & multipliant en toutes choses la predication & la parolle de Dieu, & semant plus diffusément par toute la terre, la semence du royaume des cieulx. Entre lesquelz aucuns qui estoient plus ardents & enflambez du desir de la philosophie diuine, consacroyent leurs ames à la parolle de Dieu, en accomplissant le commandement de perfection, & distribuant leurs facultez entre les poures, pour apres estre plus deliures à la predication de l'euangile: & si aucunes prouinces restoyent qui n'eussent cognoissance de la parolle de Dieu pour y aller prescher. Et apres qu'ilz auoyent baillé les fondemens de la foy à aucuns, ilz choissoyent des plus esleuz & des plus suffisans entre eulx, ausquelz ilz bailloyent le gouuernement des eglises qu'ilz auoyent fondees. Puis s'en alloient de rechef aux autres nations & prouinces, faisant office d'euangelistes, iusques à tant que par la grace du saint esprit leur predication estoit confirmee par signes & miracles, ainsi qu'estoit celle des apostres du commencement: tellement que lon veoit à vne seule predication, tout vn peuple entierement reduit à la foy Chrestienne. Car la foy des auditeurs n'estoit point plus tardiue, que la parolle des prescheurs. Mais pource qu'il nous seroit impossible de

nommer tous ceulx qui apres la premiere succession des apostres, furent princes, euangelistes, ou pasteurs es eglises qui sont par tout le monde. Il nous suffira de nommer ceulx la dont par leurs liures auons memoire & enseignement de leur foy & predication, comme de Clement, de Ignace, & des autres dont auons faict mention dessus.

De l'epistre de Clement, & de ses autres escritures

Chapitre xxxiiii.



CLEMENT en l'epistre qu'il escrit aux Corinthiens, faict mention de celle de saint Paul aux Hebreux. & l'allegue en tesmoignaige, Parquoy il appert que saint Paul voulant escrire à ses compatriotes, leur escriuit en leur commun languaige. Laquelle selon l'opinion d'aucuns, fut depuis translatee par saint Luc,

ou par iceluy mesme Clemet, ce qui est plus veritable. Car le stile de ladicte epistre est du tout semblable à celuy de Clement, & les sentences mesmes de l'un & de l'autre, sont moult conformes. Lon dit qu'il ya vne autre epistre de Clemet, dont nous n'auons eu aucune cognoissance, & aussi certains autres traictez siens, come la disputation de Pierre & d'Appion, que nous ne trouuons point auoir esté en vsaige de noz anciens. Aussi n'y trouue lon pas la pure & incorrupte reigle de la foy apostolique.

Des liures de Papias.

Chapitre xxxv.



LON trouue aussi cinq liures de Papias qui sont intitulez L'explanation des parolles diuines, desquelz Hyrenee faict mention par telles parolles: Ces choses aussi atteste Papias en son premier liure, qui fut auditeur de S. Iehan l'apostre, & condisciple de Policarpus, l'un des premiers & des plus approuuez des anciens, lequel escriuit cinq volumes. Ainsi parle Hyrenee de Papias: mais iceluy Papias parlant de soy mesme ne dit pas qu'il aye receu la doctrine euangelique de la bouche de saint Iehan: mais par ses disciples, disant en telle maniere: Il ne nous greuera

(dit il) exposer tout ce que nous entendismes iadis par les preb-
 stres qu'auons bien retenu, avec leurs interpretations, & declarer
 la verité desdictes choses. Car nous ne nous sommes pas arrestez
 à ceulx qui disoyent beaucoup de choses, mais à ceulx qui disoyēt
 verité, ne à ceulx qui nous alleguoyent les commandemens des
 hōmes, mais à ceulx qui nous ramenteuoyent les doctrines qu'ilz
 auoyent aprises de la bouche du redempteur. Et quand il venoit
 quelqu'un de ceulx qui auoyent suyuy les apostres: i'estoye con-
 tinuellement apres luy pour prescher & apprendre de luy, quelle
 chose disoyent saint André & saint Pierre, quelle saint Phi-
 lippe, ou saint Thomas, & quelles saint Iaques, saint Iehan,
 saint Matthieu, ou quelqu'un des autres apostres: & pareillemēt
 Ariston, Iehan le Prebstre, & les autres disciples, pourtant qu'il
 ne me sembloit pas tant proffiter de veoir les liures & les escri-
 ptures, cōme d'ouyr & entendre la voix viue des maistres. Mais
 il me semble pourtant que ledict Papias outre saint Iehan l'a-
 postre qu'il met au nombre de saint Pierre, de saint Iaques; &
 des autres apostres, & fut sans doute l'apostre & l'euangeliste.
 Il nomme vn autre Iehan different de celuy la, auquel il prefere
 Ariston, & nōmement le distingue des apostres, & l'appelle preb-
 stre. Et cecy conferme ce qu'aucuns Asiatiques disent qu'en E-
 phese ya deux sepulchres, que tous deux s'appellent le sepulchre
 de Iehan. Et si nous y voulons bien penser, cestuy pourroit
 estre celuy Iehan, auquel est attribuee la reuelation de l'Apoca-
 lipse, si lon veult faire doute qu'elle ne soit de l'Apostre & euan-
 geliste. Et cestuy Papias encores atteste comme il a entendu les
 parolles & la doctrine des apostres par ceulx qui les auoyent suy-
 uyz, comme Ariston & Iehan le Prebstre: desquelz en plusieurs
 lieux de ses escriptz il fait mention, disant qu'il a aprins d'eulx
 ce qu'il dit en iceulx passaiges. Il fait aussi mētion en ses œuures
 d'aucunes choses merueilleuses qu'il ne me semble pas debuoir
 taire: lesquelles il atteste luy auoir esté dictes par les filles de Phi-
 lippe l'euangeliste qui estoient prophetesses, qu'il y eut en leur
 temps vn resuscité. Et outre ce, recite vn grand miracle du Iuste,
 qui fut surnommē Barnabas, qu'il beut d'une poison qui ne luy
 feit aucun dommage, pourtant qu'il auoit beue au nom du Sau-
 ueur. Et cestuy Barnabas est celuy qui fut mis en sort avec saint
 Mathias pour estre au lieu de Iudas le traistre, dōt il est fait men-
 tion aux Actes des apostres. Il raconte au surplus autres miracles:
 & recite certaines paraboles nouvelles du Sauueur, contenās vne

doctrine incogneue & fabuleuse, qu'il dit luy auoir este dicte par les anciens. Cest q̄ mille ans apres la resurrection, nostre faulueur reuiendra corporellemēt regner en terre. Mais ie cuyde que les apostres disoyēt spirituellemēt en sens allegorique & figuratiuemēt, il entēdoit à la lettre. Car il ne pouuoit pas discerner les choses que les apostres disoyēt par paraboles & exēples aux gens nouueaux, cōme lon baille laiēt aux petiz enfans. Cōme il appert euidemēt par ses escriptz, esquelz il mōstre bien qu'il n'auoit pas grand esprit qui fust capable de choses haultes & spirituelles. Et neātmoins il a bailié occasion d'errer à plusieurs qui sont venuz apres luy, qui mesuroyent l'auctorité de la doctrine par antiquité de tēps, non pas par la raison des choses qu'il dit ainsi que feit Hyrenee & aucuns autres qui l'ont suyuy. Il recite au surplus plusieurs choses dudiēt Ariston, qu'il dit luy auoir esté dictes par le faulueur mesmes. Et pareillemēt de Iehan le Prebstre, lesquelles si quelqu'vn desire sçauoir, lise ses liures. Car nous ne prendrons en cest endroiēt, fors ce qu'il dit de S. Marc l'euāgeliste par telz langaiges : Lediēt Prebstre nous racōptoit encores que S. Marc fut l'interprete & le truchement de saint Pierre, & escriuit tout ce qui luy auoit ouy dire, nō pas par ordre ainsi q̄ nostre faulueur les auoit dictes : car il n'estoit pas de ses disciples & suyuan, ains apres la resurrection se mist à suyuir S. Pierre: nō pas pour escrire les parolles du redēpteur : mais pour luy ministrer en l'office de predication. Et pourtāt n'est point à reprendre de ce qu'il recite plusieurs choses sans ordre, cōme vn homme qui a ouy vn long compte, & le reduyt à memoire peu à peu, ainsi qui luy en peult souuenir. Mais en cecy il a faict assez, en tant qu'il n'a riēs obmis ne dit aucune chose qui ne soit veritable. Ainsi parle Papias de saint Marc. Mais encores parle il de saint Matthieu, par telles parolles: Matthieu (dit il) escriuit l'euangile en Hebreu: dont depuis chacun l'a interpreté ainsi qu'il a peu. Lediēt Papias ausi allegue la premiere epistre de saint Iehan: & ausi la premiere de saint Pierre. Et narre ausi vne parabole de la femme adultere, qui fut amenee à nostre Sauueur, par les Iuifz. De laq̄lle ausi est faicte mētion en l'euāgile qui est intitulé L'euāgile des Hebreux.

*Cy finit le tiers liure de l'histoire
Ecclesiastique.*

Cy commence le quart

LIVRE DE L'HISTOIRE EC-
clesiastique.

✠ Des euesques qui furent à Rome, & en Alexandrie
du temps de l'empereur Traian: Et des maux
que les Iuifz souffrirent lors.

Chapitre premier.



A douziesme annee del'empire Trayan, Cerdon (dõt nous auons n'agueres faiçt mention) qui fut euesque d'Alexandrie, rendit l'ame à Dieu: & en son lieu fut mis Primus, qui fut le quatriesme apres les apostres. A Rome aussi apres que Euaristus eut l'espace de huit ans gouuerné le siege de saint Pierre, luy succeda Alexandre, & fut le cinqiesme apres ledict S. Pierre. Et croissoit chacun iour en celle saison la doctrine apostolique, la ou les Iuifz par continuelles occisions estoient perfecutez. Car la dixhuiçtiesme annee dudit empire Traian, se leua de rechef par eulx nouuel le sedition & nouueau tumulte. Et commencerent premieremēt en Alexandrie, par toute Egipte, & en Cirene comme par vne mutinerie & ciuile dissention auoir grans questions & noises avec les autres habitans des villes ou ilz estoient. Mais l'annee ensuyuant, ilz entreprindrent ouuertement la guerre contre l'officier & Duc Romain, qui se nommoit Lupus, & se tenoit es parties d'Egipte. Si ne fut pas la guerre petite, ains à la premiere bataille eurent les Iuifz la victoire. Mais les gentilz qui estoient d'icelle bataille eschappez, estans retournez en Alexandrie, tous les Iuifz qu'ilz rencontroyent, mettoient à mort. Dõt les autres qui estoient en Cirene, lesquelz s'estoyent rebellez, soy voyans frustrez de leur secours, comme gens desesperez sortirent aux champs, & alloient gastant les villes & le pais d'Egipte, soubz la conduicte d'un nommé Lucas. Contre lesquelz l'Empereur enuoya Martius turbo avec bonne bende de gens à cheual & à pied, tant par mer que par terre. Lequel par assez long temps occist maintz milliers de Iuifz, non pas en Cirene tant seulement, mais en tout Egipte,

pourtant qu'ilz auoyent donné aide audict Lucas . Et craignant l'empereur que les Iuifz qui estoient au pais de Mesopotamie n'entreprinsissent semblables mutineries, manda à Lucius quintus qu'il deust exterminer & occire tous ceulx qui en icelle prouince estoient. Lequel en executant le commandemēt de l'Empereur avec son armee, en occir en bataille moult grād nombre. Pour remuneration duquel faiēt, l'empereur luy donna le gouuernemēt de la prouince de Iudee. Desquelles choses ceulx qui ont escrit les histoires de Grece ont faiēt mention, selon les faisons qu'elles aduindrent.

*De ceulx qui soubz l'empire d' Adrian ont escrit
pour la deffension de nostre foy.*

Chapitre II.

PR E S que Trayan eut gouuerné l'empire Romain dixneuf ans & six mois, Heli^o Adrian luy succeda, auquel vn Chrestié nommé Quadratus adressa & presenta vn liure Apologetique qu'il composa pour la deffension de nostre foy plein de grandes & euidentes raisons , pourtant que aucuns pleins de mauuaistie taschoyent de son tēps persecuter noz gens. Lequel liure est bien gardé & conserué par nous & plusieurs de noz freres iusques au iour present, par lequel lon peut faire iugement que celuy qui le composa fut vn grand homme plein d'esprit, & de foy apostolique . Et si declaire la noblesse de son antiquité par telles parolles: Les œuures de nostre Sauueur (dit il) estoient tousiours apparentes, viues, & vraves de ceulx qu'il auoit guariz, & aussi resuscitez . Car on ne les auoit pas tant seulement veu guarir & resusciter, mais les voyoit lon tout les iours, tant du viuant du redempteur, que par long temps apres : tellement que aucuns d'iceulx ont vescu iusques à nostre temps. Et c'est assez parlé de cecy. Mais encores vn autre nommé Aristides plein de Foy & de religion, feit & composa vn semblable liure duquel encores auons la teneur.

Le quart liure

Des euesques qui ont esté du temps d'Adrian à Rome, & en Alexandria. Et de ceulx qui ont esté depuis nostre Seigneur iusques audict temps en Hierusalem.

Chapitre III.



A troisieme annee de l'empire Adrian, Alexandre qui tenoit le siege apostolique de Rome, ayant en iceluy presidé dix ans mourut, & luy succeda Xistus. Et pareillement en Alexandria ayant Primus tenu le siege douze ans, laissa Iustus son successeur. Au regard de Hierusalem, nous n'auons point trouué la succession entiere des euesques, ne le temps qu'ilz ont gouverné, par escrit, pourtant que pour la persecution qui estoit si grande, ilz estoient martyrisez si souuent, qu'ilz pouuoient bien peu de temps tenir le siege, tellemét que par ce que ie trouue par le dict des Anciens depuis les apostres iusques au temps d'Adrian que les Iuifz furent deffaietz, il y eut bien quinze euesques, lesquelz ilz disent auoir tous esté Iuifz de nation, mais bons & entiers en la foy. Parquoy promptemét estoiet esleuz & deputez par ceulx qui pouoyent iuger du merite & de la verité de la foy. Pourtant qu'en celuy temps l'eglise estoit soustenue & entretenue par les Iuifz qui estoient cōuertiz, commençant des apostres iusques au temps que le peuple Iudaïque soy rebellant de rechief à l'Empire Romain fut par grand rigueur de guerre subiugué. Et pource qu'alors lon cessa de faire les euesques du peuple circoncis, il me semble necessaire de nombrer ceulx qui furent des le premier iusques en ce temps. Le premier adonc fut sainct Iaques qu'on disoit frere du Sauueur: le deuxiesme fut Simeon: le troisieme Iustus: le quatriesme Zaqueus: le cinquiesme Thobias: le sixiesme Beniamin: le septiesme Iehan: le huyctiesme Matthieu: le neufiesme Philippes: le dixiesme Seneque: le vnzieme Iustus: le douzieme Leui: le tresiesme Effren: le quatorzieme Ioseph. Et le dernier de tous, Iudas. Ce sont par effect ceulx qui depuis la mort du redempteur & des apostres ont gouverné l'eglise de Hierusalem, qui tous furent du peuple Iudaïque. Et pour retourner à Rome, la douzieme annee de l'Empire Adrian apres que Xistus eut gouverné douze ans, luy succeda Thelesphorus, qui fut le septiesme apres les apostres. Et vn an & demy apres estant Iustus decedé en Alexandria l'vnzieme annee de son pontificat,

luy succeda Eumeneus, qui fut le sixiesme apres les apostres (comme dit est.)

*De la derniere destruction des Iuifz, qui fut
du temps d'Adrian.*

Chapitre IIII.



ESTANS les rebellions & factions des Iuifz creues & multipliees contre l'Empire Romain, Ruffus qui lors estoit president en Iudee, avec la main armee que luy auoit enuoye l'Empereur, les chastia bien rudement, en occifant grand nombre d'entre eulx sans auoir regard à sexe, ne à aage : & leurs heritages & terres confisquoit à l'Empire Romain. Auquel temps estoit capitaine & conducteur des Iuifz vn nommé Barchochabas, qui est autant à dire en Hebreu comme estoille, (aueugle en François,) lequel estoit hōme cruel & vicieux. Mais par l'interpretation de son nom faisoit entendre au peuple comme à gens de seruille condition, qu'il estoit vne grande estoille, enuoyee des cieulx pour leur salut, & pour donner secours de lumiere au pauvre peuple malade. Croissant adonc & en agregeant iournellement la matiere de guerre : la dixhuyctiesme annee dudit Adrian, & estant assiegee la ville de Betherā, qui estoit prochaine à la cité de Hierusalem, & au surplus moult forte. Finablement par necessité de famine furent tous ceulx de dedans exterminiez & deffaietz. Et par ce moyen fut ledict Barchochabas guerdonné selon sa defferte. Apres cela, toute celle nation des Iuifz estoit prohibee d'approcher la cité de Hierusalem, ne les lieux circunuoyfins, tant par ordonnance de la loy diuine, comme aussi & principalement par les deffenses d'Adrian. Tellement qu'il ne leur estoit loysible de regarder leur cité & terre naturelle de lieu quelconques, tant fust hault & loing. Lesquelles choses Aristopelleus historien racōpte plus amplement. Dont il aduint que celle cité estant par la mort & exil de ses citoyens vuydee des gens du pais, & remplie d'estrangiers qui là habiterent changea son nom, & fut appellee Helia par le surnom de l'Empereur Adrian Helius, à fin qu'estant du tout reduicte en la puissance & iuridiction des Romains changea, & la forme de viure, & le nom.

Le quart liure

De ceulx qui en celuy temps furent chefs & auteurs
des faulses doctrines,

Chapitre v.



STANT adonc en telle maniere assemblee en celle cité l'Eglise du peuple Gentil, le premier cuesque apres ceulx qui auoyent esté de la nation Iudaïque fut Marc. Et voyât l'ennemy de l'humain lignage que les Eglises des Chrestiens desia reluyfoient par tout cōme estoilles radiantés, & que tous cōmençoient à croire le nom & la foy de nostre redēpteur Iesuschrist, & qu'il ne l'auoit peu prosterner n'abbatre par persecutions exterieures, trouua aucuns mauuais & peruers hommes & trompeurs qui la troublèrent par vne guerre ciuile. Lesquelz par nom tant seulement eulx faignās Chrestiens, tiroient en ruine & perdition les fideles qui se laissoient deceuoir par leurs tromperies, & ceulx qui n'auoyent cognoissance de nostre foy par leurs doctrines & gestes brutales empeschoyent & desgouttoient de la verité d'icelle. Et entre autres apres Menander (dont nous auons parlé dessus) mit en auant vn nommé Saturnin, natif d'Antioche, & vn Basilides natif d'Alexandrie comme vne beste monstrueuse ayant deux testes, par lesquelles avec deux langues diaboliques iectoyent venin infect & mortel. Car tous deux en leur quartier dresserent escole & boutique de leur damnee doctrine. Et par ce que Hirenee declaire, l'heresie de Saturnin estoit quasi semblable du tout à celle de Menāder: mais Basilides soubz vmbre d'vne doctrine mystique & figuratiue, iecta son entendement plus hault en controuuant fables prodigieuses & derectables.

Des escriueurs ecclesiastiques qui furent en celle saison.

Chapitre vi.



MAIS au contraire en celle saison se trouuerent maintz grans personaiges ecclesiastiques pour deffendre la verité de la doctrine apostolique, tant de bouche que par leurs escritz qu'ilz laisserent, non pas pour confondre les heresies de celuy temps tant seule.

ment : mais pour se garder de leurs poisons pour l'aduenir. Entre lesquels est venu à nostre congnoissance le liure trefelegant que composa Agrippa Castor, pour confondre l'heresie de Basilides, par lequel il descouure la malice & tromperie que ce luy heretique auoit pour deceuoir les gens. Et en publiant ses secretz, il narre qu'il auoit composé vingt quatre liures sur les euangiles, & qu'il auoit controuué certains noms des prophetes nouueaux, à sçauoir Barchaban & Barcob, & autres qui iamais ne furent, lesquels il alleguoit à son propos, & leur auoit baillé noms estranges & terribles. Il disoit au surplus, que les Chrestiens pouuoient sans peché manger de la chair des sacrifices faictz aux idoles, & renier la foy de Dieu en temps de persecution sans aucun scrupule de conscience. Et si vouloit que ses disciples tinssent silence durant quatre années, ainsi que faisoient les Pitagoriques, & plusieurs autres choses adiouxte ledict Agrippa, par lesquelles il monstre auoir congneu & confondu l'erreur de celle secte maleureuse. Hirenee aussi escrit, que en celuy mesme temps fut vn autre maleureux homme, nommé Carpocrates, de la mesme vie & condition que les autres deux inuenteurs d'vne autre secte de gens, qui s'appelloient Gnostici: qui estoit vn nom controuué de la science de l'Auther, lequel enseignoit les artz diaboliques de Simon le Magicien, non pas secretement comme iceluy Simon, mais publiquement querant auoir louenge publique de sa doctrine comme vraye art bonne & souueraine. Et à ce ste cause preschoit en public les secretz de Magique mesmement des songes d'amours qui viennent par illusions diaboliques, & d'autres semblables tromperies. Et disoit que tout homme qui desiroit paruenir à la perfectio de son mistere (qui estoit vn vray crime & abuz) deuoit ces choses appredre, disant & affirmant que par autre moyen les hommes de ce monde ne pouuoient euader les princes de ce monde. C'est à sçauoir les diables, si par le moyen de ses artz damnees ne leur payoit à vn chascun d'eulx son de te. Et par le moyen de telz ministres l'ennemy de noz ames deceuoit & tiroit à perdition tant ceulx qui desia estoient instruietz en nostre foy, comme ceulx qui encores n'y estoient venuz, Lesquelz voyans la vie execrable de ces paillars qui se nommoient Chrestiens, venoyent à cause de la à contemner & abolir nostre loy comme si tous fussent semblables. Et ne vint d'ailleurs le souspeçon que lon eut lors des Chrestiens qui fussent gens mauuais, & cruelz, & incestueux, & qu'ilz se mesloyent avecques

toutes femmes charnellement , sans aucun regard de meres ne sœurs, & qui mengeoient les petitz enfans de ces meschans heretiques. Mais ceste infamie & mauuaise renommee ne dura gueres . Car la verité se declara d'elle mesmes, ains en multipliant & croissant continuellement la renomée de bonne vie des gens l'esteignoit & amortissoit la mechanseté & obscurité des fictions & choses controuuees desdictz heretiques . Et si comme toutes les sectes, qui estoient tournees contre la vraye loy, alloient euanoissant, ou soy confondant, & diuisant en plusieurs especes diuerfes alloit de iour en iour la vraye foy & doctrine Apostolique multipliât & accroissant sans estre offusquee par aucune variete de tēps. Car sa purité & chasteté, & aussi la renommee de sa diuine conuersation entre toutes gens resplendissoit par sapience, par doctrine, par foy, & par bonnes operations, tellement que celle flâbe de mauuaise renommee fut estaincte en la mesme saison qu'elle fut trouuee. Et demoura en l'entendement de toutes gens la verité. Laquelle foy aidât de ses propres forces conueing & cōfond toufiours la faulseté. Et ne permit point nostre Sauueur la chasteté & purité de l'eglise estre offusquee & brouillee par les adulterins factemens des mesdisans. Tellement que iusques à nostre temps ny a eü personne tant fust de mauuais vouloir qui aye presumé de maculer & deturper la chasteté & honnesteté de nostre peuple Chrestien par parolles opprobrieuses, ains l'odeur de nostre sainte cōuersation & des gestes de l'eglise est paruenue aux Romains, aux Grecz, aux Scithes, aux Barbares, & quasi aux natiōs qui sont mussées es extremitez de la terre, tant & si auant que toute sorte de gens, en delaisant leurs anciennes & paternelles superstitions, se sont conuertiz à la foy de Iesuschrist. Et en oubliant leur barbare & naturelle fierté, se recourent à la doctrine d'iceluy redempteur, qui dit: Aprenez de moy à estre doulx & hūbles de cuer. Il y eut aussi en celle saison par la grace de Dieu, des gens tresexcellens en doctrine, lesquels par bonnes & euidentes raisons confondoyent les erreurs de ces faulses doctrines, & les ordures & meschantes choses que les heretiques auoyent controuues contre nous, & qui remonstroyent clerement la chasteté que contenoit la vraye loy de l'eglise catholique. Entre lesquels Egesippus fut le plus renommé, lequel escriuit en cinq liures, la vraye & pure doctrine des apostres, ou il fait mention des choses aduenues de son temps. Et à aucuns qui auoyent erigé certaines ymaiges escript en telle maniere: Si leur ont edifié (dit il) Temples, ou à parler

parler au vray, sepulchres . ainsi que nous voyons encores maintenant, entre lesquelz est vn Esclaue de l'empereur Adrian, nommé Antinous, auquel lon celebre tous les ans des jeux & combas qui sont appelez Antinoyens, qui ont esté instituez de nostre temps. Et si a fondé ledict Empereur du nom de son dict esclau vne cité qu'il nomma Antioce, & luy a institué temple, prestres, & prophetes. Desquelles choses Iustin (qui a esté moult entier & loyal professeur de nostre foy, & moult sçauant: oultre ce, es disciplines & sciences de Grece) en escriuât vn liure apologetique à l'empereur Anthonin pour nostre religion faict mention, disant en telle maniere: Il ne me semble pas mal à propos de faire mention de Antinous, lequel n'agueres pour crainte du Prince tous adoroyent, comme Dieu: combien qu'ilz sceussent assez quel homme il auoit esté, de quelle vie, & dont il estoit natif. Et encores en escriuant de la Guerre des Iuifz qui en ce temps la se faisoit, dit à ce propos telles parolles: Et en ceste mesme guerre que l'on fait maintenant contre les Iuifz, Barchochabas leur capitaine faisoit prendre les Chrestiens seulement & iceulz occire & tourmenter comme blasphemateurs s'ilz ne renioyent la foy. Il parle aussi en sesdictz liures comme de la Philosophie des Gentilz, il se conuertit à la foy de Iesuschrist: & monstre qu'il ne le fit point legierement & sans grande raison, apres qu'il eut bien examiné & pourpensé, disant en telle maniere: Car moy estât instruit en la doctrine & Philosophie de Platon entendant qu'on diffamoit ainsi les Chrestiens, & neantmoins qu'ilz estoient asseurez & sans paour à endurer tous tourmens, & la mort, consideré que il n'estoit pas possible que telles gens fussent charnelz & lubriques, ne mal viuans. Car qui est celuy aimant les voluptez, & les luxures, & mangeant par delices chair humaine, qui aille volontiers à la mort, par laquelle il pert tout incōtinent la volupté pour cause de laquelle il est diffamé: ains plus tost s'il estoit possible de uroit desirer & tacher de viure perpetuellement, & de tenir secreete sa mauuaise vie, non pas foy offrir à la mort certaine. Et en vn autre lieu dit le mesme autheur que l'empereur Adrian ayant receu lettres de Serenus Gratianus president d'vne prouince qui demandoit qu'il deuoit faire des Chrestiens, luy fit responce qu'il n'estoit pas raisonnable que iceulx Chrestiens non estans cōuaincuz d'aucun delict, sans aucun iugement & sans les loix fussent puniz. Si recite la teneur de l'epistre
qui est telle.

L'epistre de l'Empereur Adrian, par laquelle il deffent que les
Chrestiens ne soyent persecutez.

Chapitre VII.



A teneur de l'epistre qu' Adrian l'Empereur escriuit à Minutius Fundatus procōsul d'Asie : J'ay receu les lettres que m'escriuit ton predecesseur, Serenus Gratianus hōme tresnotable: Si ne veulx point passer soubz silence la relation & differer la responce, à fin que les Innocens ne soyent troublez & vexez: & que lon ne donne occasion aux calumniateurs de piller. Par ainsi si ceulx de la Prouince peuuēt soustenir ceste leur requeste contre les Chrestiens, & en iugement les veulent accuser de quelque crime, ie ne les deffens point: mais en cela ie ne permetz point qu'ilz y viennent par requestes & par clameurs. Car il est beaucoup plus raisonnable, que si aucun veult accuser, on congnoisse des crimes qui sont obiicez. Parquoy s'il ya quelqu'vn qui accuse les Chrestiens & preuuent qu'ilz ayent faict aucune chose contre les Loix, tu les puniras selon leur demerite: mais aussi tu auras grand regard si quelqu'vn les accuse calumnieusement, de le punir bien aigrement de sa malice.

De ceulx qui furent euesques à Rome & en Alexandrie du temps de l'Empereur Antonin, & des Heresies d'iceluy mesme temps.

Chapitre VIII.



P R E S qu' Adrian l'Empereur eut regné vingt & vn an, il mourut: & luy succeda Antonin surnommé Piteable. En la premiere duquel Thelesphorus ayant regy & gouverné l'Eglise de Rome vnze ans, mourut, & luy succeda Higinus. Toutesfois Hirenee dit, qu'iceluy Thelesphorus fina sa vie par martyre. Et aussi que du temps de Higinus se leua la secte des Valentinians prenant le nom d'un Valentin autheur d'icelle Heresie, dont auoit esté inuenteur vn nommé Cerdon, lequel depuis ensuyuit Marcion, & qu'iceulx en vn mesme temps estans à Rome esmeurent diuerses erreurs. Car Valentin vint à Rome, & soubz le Pontificat de Higinus fist son effort du temps de Pius, & dura iusques au tēps d'Anicetus. Cerdon aussi vint à Rome du temps dudict Higinus, qui estoit le neufiesme euesque apres les apo-

stres, lequel neantmoins quelque fois s'excuſoit, & confessoit son erreur, comme s'il en eust repentance en public, quelque fois en secret, autre fois en public preschoit sondict erreur, dont estant cõ uaincu fut deiecté & excõmunié de la cõpagnie des Chrestiens. Ces choses dit Hirenee au troisieme liure de son traitté qu'il a fait contre les Hereses. Et neantmoins au premier liure d'iceluy traitté, parle dudiect Cerdon en telle maniere: Cerdon prenãt son occasion de son erreur des sectateurs de Symõ le Magicien, vint à Rome du tẽps d'Higinus, disant que celuy qui est dict & nommé par les prophetes & en la loy estre Dieu, ne fut pas pere de Iesus Christ. Car celuy estoit congneu, & cestuy est incongneu. Celuy est iuste, & cestuy est bon. Auquel succeda Marcion Pontique, qui sans aucune reuerence blasphémant, accreut la forcenerie de son maistre. Et par effect iceluy Hirenee iusques au fond toucha, declara, & confondit l'erreur dudiect Valentin: & le tira à la lumiere par force, comme lon fait vn serpent qui se retire en vne cauerne pour soy mussier. Il fait aussi mention d'vn Marc, lequel estant moult expert en art Magique acquist grand bruit en ce temps, du quel & de ces damnez, prophanes, & sacrileges superstitions & secretz misteres, il escrit en telle maniere: Aucuns d'eulx (dit il) font vne chambre, & icelle dedient en forme de consecration par certains vers & motz secretz & execrables, ensemble ceux qu'ilz mettent dedans. Ilz disent que nopces spirituelles sont celles qui se font à la semblance des supernelles. Si ameinent les mariez à quelque eaue, & là les baptisent, disans sur eulx telles parolles: Au nom du pere incongneu de toutes gens, & de la verité mere de tous, & en celuy qui descendit en Iesus. Les autres pour tenir les gens en plus grand crainte, sur ceux qu'ilz dedient & baptisent, proferent parolles Hebraïques. Ces choses escrit Hirenee des sectateurs de Marc. Apres mourãt Higinus en la quatrieme annee de son põtificat à Rome, luy succeda Pius. Et en Alexandria estant trespasé Eumenides en la XIII. annee de son sacerdoce, luy succeda Marcus. Et apres qu'il eut presidé x. ans, obtint son lieu par mort, Cerdon. Et de rechef à Rome mourut Pius: la xv. annee de son pontificat, luy succeda Anicetus, du temps duquel Egesippus escrit qu'il vint à Rome, ou il demeura iusques au pontificat d'Eluterius, qui succeda audict Anicetus. Duquel temps mesme florissoit & estoit en estime Iustin: lequel en habit de philosophe, preschoit la loy Chrestienne, deffendant icelle tant par parole,

que par escriture vigoreusement. Et fait mention de Marcion, qui encores lors estoit en vie, par telles parolles: Marcion Pontique, qui vit encores, enseigne qu'il ya vn dieu plus grād que Dieu le createur. Laquelle chose persuadant aux hommes, ayans les diables en aide, a induit plusieurs à blasphemer, & à dire que Dieu le createur de toutes choses n'est pas le pere de Iesuschrist: mais estoit vn autre plus grand que cestuy cy. Et neantmoins tous ses sectateurs s'appellent Chrestiens, ainsi que tous s'appellent philosophes, combien qu'il en y aye diuerses sectes. Et apres aucunes parolles adiouste ledict Iustin: Nous auons outre cecy composé vn liure contre les hereses, lequel vous communiquerons si vous le veoir & discourir.

La deffension de Iustin enuers l'empereur Antonin.

Chapitre IX.

Estuy Iustin escriuit aussi vn volume tresinsigne, contre les Payens & autres pour nostre religion.

C Auquel combien qu'il escriue au Senat, adresse neantmoins ses parolles à l'Empereur. Car il se tenoit la pluspart de celuy tempr à Rome. Et en l'vn d'iceulx voulant monstrer qui il est, & dont il est descendu, parle de soy mesme en telle maniere: A l'empereur Antonin, Pic Cesar Auguste & tresvray philosophe, & à Lucius le Philosophe, propre filz adoptif de l'Empereur, amateur de sapience. Et aussi à tout le senat, & peuple Romain, pour les gens cōgregez de toutes nations, qui sont persecutees par enuie, & souffrent indeumēt: Iustin filz de Priscus Bacchiades, de la cité de Naples en Palestine, seul pour tous les autres, presente ceste requeste. Mais requis iceluy Empereur de par ceulx qui estoient persecutez par diuers outrages en Asie, decerna vn rescrit à tous les peuples d'Asie, de la teneur qui s'ensuit.

La teneur de l'epistre qu'escriuit Antonin l'empereur aux Asiaticques, en faueur des Chrestiens.

Chapitre X.

L 'Empereur Cesar Marcus Anoclius Antonin Auguste Armenique, grand euesque, chef de la puissance des Tribuns quinze fois, & cōsul trois, à tous

les peuples d'Asie ensemble, salut. Je sçay bien que les dieux desirent que les malefices & malfaiçteurs ne demeurent point occultes: & si ont plus grand interest, & se doyent plus soucier si on ne leur veult sacrifier que vous. Mais vous cõfermez le iugement que font de vous ceulx qui võt disant que vous estes cruelz, & sans aucun dieu: dont il aduient qu'ilz aiment mieulx mettre leur ame pour leur dieu, & mourir volontairement, que d'estre relz comme vous, & obeir à vostre religion. Au regard des tremblés de terre qui ont esté, & font encores de present nous semble chose raisonnable de vous consoler par honneste admonestement: pourtant que i'entens que par enuie vous les attribuez & imputez à eulz, dont ilz prènnent plus grande fiance de leur dieu. Et vous en tous temps qu'ignorez telles choses, desprisez les autres dieux, si deschassez le culte du Dieu immortel, que les Chrestiéens adorent, en persecutãt ses seruiteurs iusques à la mort. desquelles choses plusieurs des iuges des prouïces escriuirét à mô pere, lequel leur respondit qu'il ne vouloit qu'on fit aucun mal ne ennuy à ceste maniere de gens, s'ilz n'estoyent conuaincus de auoir entrepris quelque chose cõtre l'estat de l'empire Romain. Et à moy mesmes, plusieurs desquelz iuges ont pareillement escrit, ausquelz (en ensuyuant l'opinion de mon pere) i'ay respondu de la mesme sorte. Et neantmoins s'il ya personne qui vueille mouuoir trouble à l'encontre de ces gens là, sans aucun crime, ie veulx qu'il soit absoulz, quand bien lon prouuera ce qu'on luy aura mis sus, à sçauoir, qu'il est Chrestien: & que celuy qui l'aura de crime accusé, soit puny de la peine qu'il pretendoit estre infligee à l'autre. Lequel rescrit fut publié en la cité d'Ephese, en publique assemblee.

Ce que lon trouue de Policarpus, disciple des apostres.

Chapitre XI.

Es choses auoir esté ainsi faiçtes atteste pareillement Melito, euesque de Sardeine, au liure qu'il escriuit à l'empereur Verus, pour nostre foy & religion. duquel temps tenant Anicetus le siege apostolique de Rome (ainsi que Hirenee raconte) vint à Rome Policarpus, & eut plusieurs parlemens avec lediçt Anicetus du iour de la solennité de Pasques. Et si recite au surplus plusieurs choses d'icelny Policarpus, qui m'a semblé con-

Le quart liure

uenable d'inferer en ceste mienne histoire . Il dit adonc au troiefme liure qu'il a fait contre les hereses, en telle maniere: Policarpus hanta les apostres, & fut instruit en la foy par ceulx qui auoyent veu le Sauueur: & d'abondant fut par lesdictz apostres ordonné euesque de Smirne: lequel nous auons veu en nostre ieune aage: pourtant qu'il vesquit longuement: & fut sa vie noble & glorieuse: mais encores plus sa fin, pourtant qu'il fut coronné par martire. Il enseignoit tousiours ce qu'il auoit ouy des apostres: & ne bailloit aux eglises, fors ce tant seulement qu'on deuoit enseigner pour la verité. Lesquelles choses tesmoignent toutes les eglises qui sont en Asie: & ceulx qui encores auourd'hui tiennent son siege. Et fut celuy autheur beaucoup plus digne, & plus veritable tesmoing de la foy que Valentin, Marcion, & les autres peruers heretiques. Il vint du temps d'Anicetus, à Rome & convertit plusieurs desdictz heretiques à la foy, disant & preschant que celle estoit la vraye foy que lon deuoit tenir en l'eglise, sans autre, qu'il preschoit & enseignoit: laquelle il auoit apprise des apostres. Et y a encores des gens en vie, qui luy ont ouy dire que saint Iehan l'apostre, estant en la cité d'Ephese, ainsi qu'il entroit aux baings, pour se baigner, entendant qu'il y auoit dedans vn heretique nommé Cerinthus, s'en alla sans foy lauer, disant, fuyons nous en d'icy que la maison ne tōbe sus nous, en laquelle se laue Cerinthus ennemy de verité. Iceluy mesme Policarpus ayant vn iour rencontré Marcion, & estant par luy interrogué s'il le cognoissoit, luy respōdit: Certes ie te cognois comme le filz ainsné du diable. Car tant estoit grande la cautelle que vsoyent les apostres à leurs disciples touchant la foy, qu'ilz ne vouloyent auoir communication de parolles, ne autrement avec ceulx qui se desuioyēt de la verité: ainsi que saint Paul nous enseigne, disant: Apres que tu auras vne fois ou deux reprins vn heretique, tu le dois fuir & eiter, pourtant qu'il est peruers & en peché, & sçait bien luy mesmes qu'il est damné. L'on trouue encores vne epistre que Policarpus escrit aux Philipenses tresbelle & de grande efficace, par laquelle tout homme qui est soigneux de son salut, peult apprendre la foy qu'il preschoit. Ainsi parle Hirenee. Ledict Policarpus en sadicte epistre allegue en tesmoignage la premiere de S. Pierre. Et apres que Antonin le piteable fut mort: ayant gouuerné l'empire. xxii. ans, & q̄ Marcus Aurelius Verus, Et Anthoninus son filz avec Lucius son frere luy eurent succédé, en la grande persecution qui fut en Asie, receut iceluy Policarpus la coronne de martire, duquel me sem-

ble chose vtile faire memoire, pourtant mesmemēt que lon trouue vne sienne epistre escrite en personne de l'eglise de Smirne aux eglises de pont faisant mention de sondiēt martire, dont la teneur s'ensuit : l'Eglise qui est en la cité de Smirne à celle qui est Philemolis & à toutes autres eglises saintes & catholiques, soit multipliee la misericorde, la paix, & la charité de nostre seigneur Iesuschrist. Nous vous auons escrit, treschers freres, de plusieurs martirs, & d'vn Policarpe lequel par son martire, comme par vne enseigne, a mis fin aux persecutions. Et vn peu apres plus bas, faisant mētion des tormens des autres martirs, dit en telle maniere : Les tirans voulās espouenter le peuple qui regardoit, faisoÿēt battre & deschirer la chair des martirs p̄ fleaux, iusques aux entrailles, tāt les parties du corps, q̄ la nature auoit couuertes, estoÿent denuees. Autresfois prenoÿēt des coquilles de mer froicees en petites pieces, avec autres mentuz ferremens aguz & poignans, & couchoyent les martirs à l'euers dessus : & apres qu'ilz auoyent exercé en eulx toute maniere de tormēs, les bailloyent à mager aux bestes : mais entre les autres y eut vn plus fort & plus cōstant, nommē Germanicus, lequel par grace de la vertu diuine, reietta toute paour, & toute maniere de fragilité humaine. Car voulant le proconsul, par belles parolles luy persuader qu'il eust pitié de soy mesmes, ayant regard qu'il estoit encores en la fleur de sa ieu nesse, luy, sans respondre ne plus tarder, s'en alla assaillir & pro uoquer la beste qu'on luy auoit aprestee pour le deuorer, comme s'il eut regret que ses peines tardassent trop pour le grand desir qu'il auoit de paruenir à la fin soudaine de ceste vie mauuaise & inique : dont estant la multitude du peuple qui regardoit, estōnee, voyāt vne si hardie & glorieuse mort, & soy s'emercueillāt de la grande vertu & constance qu'auoyent tous les Chrestiens à contemner la mort, commença à crier : Ostez ses paillars, & soit cerché Policarpus. Par lesquelles exclamations furuint grande perturbation, tellement qu'vn Corinthien, natif du pais de Phrigie, dont il estoit venu n'auoit gueres, volontairement endura & las sa les bestes & autres tormens : mais à la fin le cueur luy faillit, & par lascheté perdit son ame : laquelle chose declaira qu'il s'estoit offert au martire plus par temerité & outrecuidance, que par deuotion : car il s'estoit ingeré & présenté au iuge. Si fut vn exēple euidēt à tous autres, de proceder en telles matieres plus caute ment, & en plus grande circonspection. Car ce n'est pas le merite qui est couronné : mais la foy, la modestie, & l'attrempance.

Comment Policarpus avec aucuns autres, merita estre martirisé en la cité de Smirne soubz l'empereur Verus.

Chapitre XII.



ES choses furent faictes ainsi que a esté dit: mais tât que touche Policarpus homme insigne entendant que le peuple vulgaire estoit esmeu & incité contre luy, ne se troubla de riens, mais demoura sans aucune peur, ainsi quil auoit accoustumé, paisible de meurs, & ioyeux de visaige: & combien qu'il fut deliberé de demourer en la ville: toutesfois à la persuation & priere d'aucuns ses amis & familiers, s'en alla aux champs en quelque lieu assez prochain de la ville: ou il ne cessoit iour ne nuict d'estre en oraison, & prier pour la paix vniuerselle de l'eglise, ainsi qu'il auoit accoustumé toute sa vie de faire. Et perseuerant en oraison (comme dit est) trois iours auant sa passion, luy vint vne vision en songeant la nuict: Que le cousin qu'il auoit soubz sa teste estoit bruslé. Lequel songe, quād il fut esueillé, il declaira & interpreta à ceulx qui estoient avec luy, disant pour certain qu'il fineroit sa vie par feu. Et neantmoins pourtant qu'on le cerchoit par tout, à la persuation de ses amis, s'en alla en vn autre lieu, auquel vindrent peu de temps apres, ceulx qui le cerchoient, & prindrēt des garçons, lesquelz par menasses & battures leur monstrent le lieu ou estoit Policarpus enuiron le soleil couchant. Et trouuerent qu'il reposoit au plus hault de la maison. Et iaçoit ce qu'il eut peu facilement passer en l'autre maison, ne le voulut faire, ains dit: Soit faicte la voluté de Dieu: & vint au deuāt de ceulx qu'il scauoit estre venuz pour le prendre, en vn visaige riant, ioyeux, leur faisant gratieux & courtois recueil: tellement qu'ilz furent tous esmerueillez & esbahiz quelle poursuite & affection pouuoit auoir esté si grande, de faire chercher & prendre vn homme de si grande grauité & honnesteté, en si vieil aage, & de si grande reputarion de bonne vie. Mais luy promptement leur fit mettre la nappe cōme à ses hostes, & presenter à manger & à boire largement, leur demandant vne heure tant seulement d'espace, pour faire son oraison: laquelle faisant, il sembloit si remply de grace diuine que tous les assistans s'emercilloient, & mesmes ceulx qui estoient venuz pour l'emmener, se repētoient d'estre contraincts de prendre vn si hōneste homme, tant digne de la gra

ce de Dieu, & si venerable de vielleſſe pour conduire à la mort. Et apres en la meſme epiſtre plus bas, eſt dit ce qui ſ'enſuit: Quand il eut acheué ſon oraiſon, faiſant mention & memoire de tous ceulx qu'il auoit cogneuz grands & petiz, nobles, & non nobles: & de l'eglise vniuerſelle, qui eſtoit par tout le monde. Ainſi que l'heure ſ'approchoit, il vint à culx, leſquelz le menierent en la cite ſur vn aſne au iour du grand ſabbat. Et auant qu'il arriuaſt, vindrent au deuant de luy le preſect de la paix, nommé Herodes, & ſon pere Nicetas: leſquelz le firent monter en leur chariot, & ſe perſeuererent par tous moyès luy perſuader de ſacrifier, luy remonſtrant qu'il n'y auoit aucun mal de dire que Ceſar eſtoit Dieu, & de luy ſacrifier, pour viure dores en auant en ſeureté: leſquelles choſes il eſcouta premierement ſans riens reſpondre: mais puis qu'il les vit perſeuerer, leur reſpondit en ceſte maniere: Quel beſoing eſt il de parler plus, car ie ſuis reſolu de nō faire ce que vous me dictes, dont iceux furent ſi indignez voyans que leur perſuaſion n'auoit riens profité, qu'ilz le pouſſerent & ietterent hors de leur chariot iniurieuſemēt, & tellement qu'il ſe bleſſa en vn pied tumbant en terre. Mais ſans faire aucune eſtime de cela ſ'en alla ioyeuſement au lieu du martire, ou l'on auoit commandé qu'il fuſt mené. Et ſicōme il entroit au dit lieu ſe leua vn grant bruit de ſon entree, auquel bruit deſcendit vne voix du ciel qui luy dit: Policarpe, ſoye fort & conſtant & te porte virilement. Et iaçoit ce que pluſieurs ouiffent la voix, toutesſois nul ne veit ce luy qui la proſera. Ce temps pendant, le peuple voyant Policarpe eſtre amené deuant le iuge, fut encores plus animé & furieux. Si luy demanda le proconſul de loing: S'il eſtoit Policarpus? & il confeſſa que ouy. Adoncques dit le iuge, ayant regard à tō viel aage ayé pitié de ta derniere vielleſſe, iure la fortune de Ceſar ayant repentance de ton erreur paſſee, & crie comme les autres qu'on oſte les ſacrilegues. Lors Policarpus regardant d'un oeil piteux au peuple qui eſtoit en la place pour regarder, leuant la main dextre au ciel cria à haulte voix en gemiſſant: Oſte les ſacrilegues, mais quand le proconſul le preſſa diſant, iure la fortune de Ceſar, & renie Ieſuſchriſt en iniuriant ſon nom, & ie te abſoulz. Il reſpondit, il ya quatre vingtz & ſix ans, que ie l'ay ſerui, & iamais ne me fit mal, comme pourroyie donc meſdire de luy de blaſphemer mon Roy qui m'a doné ſalut. Et eſtant de rechief preſſé de iurer la fortune de Ceſar, dit en telle maniere: Si tu quiers ceſte gloire de me faire iurer la fortune de Ceſar, ſeignant

ignorer qui ie suis, ie respons franchement que ie suis Chrestien: & si tu veulx que ie rende raison de religion, donne, moy iour, & i'en respondray. Lors le proconsul luy dit: Faiz que le peuple le trouue bon. A quoy Policarpus luy dit: C'est à toy à qui i'ay respondu: car nous auons par enseignement d'obeir & d'honorer les princes & les officiers qui sont de Dieu, es choses qui ne contrarient à la religion: mais de satisfaire au peuple qui est tout en fureur, ce n'est pas à moy. Adoncques le proconsul luy dit: J'ay des bestes toutes prestes pour te y bailler si tu ne te reprens bien tost. Fais les venir (dit Policarpus) car ie suis permanent en mon opinion. Nous ne deuõs par repentance changer le bien au mal: ains vaudroit beaucoup mieulx que ceulx icy, qui perseuerent au mal changeassent. Aquoy le proconsul dit de rechief, Je te feray cõsommer par feu si tu ne tiens compte des bestes, & ne te veux retirer de ton propos. Ha (dit Policarpus) Tu te esbahis du feu qui soubdainement s'alume & tantost apres s'estaint, pourtant que tu n'as pas cognoissance du feu eternel, du dernier iugemêt, qui est preparé eternellement pour tormenter les mauuais: mais que attens tu, presente moy l'vn ou l'autre? En disant lesquelles choses & autres semblables Policarpus se monstrois plein de confidence & de ioye, tellement que le proconsul estoit tout esmerueille de veoir la ioyeuseté de son visage, & la constance de ses responses. Si enuoya Curion au peuple pour luy faire attester cõme Policarpus par trois foiz auoit confessé qu'il estoit Chrestien, lequel peuple entendant cela, cria tout d'vne voix autant les Iuifz que les gentilz, qui estoyent en la cité de Smirne: C'est le pere & docteur des Chrestiens en toute Asie, & celuy qui subuertist noz Dieux. Car c'est luy qui enseigne qu'on ne sacrifie point aux Dieux, & qu'on ne les adore. Et apres ces parolles, crioyent au Gladiateur muneraire qui luy l'aschaft vn lion, lequel respondit, qu'il ne luy estoit loisible: ar il auoit ia accõply ce qui luy estoit commis. Lors crierent tous qu'on bruslast Policarpus tout vif. Car aussi estoit il necessaire que la vision qu'il auoit eue, du couusin qui estoit bruslé, fust accõplie. Lequel feu fut preparé, plus en maniere de parler plustost qu'on ne leur dit: Car incontinent le peuple apporta boiz des baings, des lieux publiques & de tous autres prochains, mesmement les Iuifz. Tellement que en peu d'heure fut dressé vn grand buchier. Lors le bon vieillard ayant desçainte sa çaincture, & despouillé ses vestemens, se parforçoit de deschauffer pareillement ses souliers, qui n'auoyent accoustumé d'estre tirez

si non par gens religieux, qui par foy & deuotion contendoient ensemble lequel tireroit, tant auoit esté toute sa vie en grande veneration à tous. Apres que toutes les choses necessaires pour le feu furent prestes, & luy mis sur le buchier, voyant qu'ilz le vouloyent attacher à cloux, leur dit : laissez moy. Car celuy qui ma donné la grace d'endurer le feu me donna bien la constance de supporter la flambe sans me remuer & sans estre attaché à cloux. Lors l'attacherent à liens tant seulement sans cloux luy liant les mains derriere, & à dos : & en telle maniere comme vn aignel choisi en vn grant troupeau, fut présenté pour sacrifice agreable à Dieu. Auquel adressant ses prieres fit telle oraison : Vray Dieu pere de ton cher & benoist filz Iesuschrist par lequel nous auons prins cognoissance de toy, Dieu des Anges, des vertuz, de toutes creatures, & de toute la compagnie des iustes, qui viuent deuant toy : le te benistz & te mercie de ce que tu tes deigné de me conduire à ce iour & à ceste heure, pour estre participant des martirs & du calice de Iesuschrist ton filz en la resurreccion de la vie eternelle du corps & de l'ame par incorruption du sainct esprit. Au nombre desquelz te supplie estre auiourdhuy receu cōme sacrifice plaisant & agreable. Car ainsi que tu l'as preparé & figuré, ainsi l'as fait. Tu es vray Dieu qui iamais ne més, & pour ce en toutes choses ie te loue & te benitz, & si te glorifieray par l'eternel seigneur & euesque Iesuschrist, ton trescher filz, par leq̄l & avec lequel, ensemble le sainct esprit tu es en gloire, & seras eternellement. Amen. Tout incontinet qu'il eut acheué son oraison, & dit' Amen, ceulx qui du feu eternel n'auoyent aucune cognoissance, mirent le feu dedans le bois. Et apres que la grand flābe fut eleuee, nous trestous, à qui Dieu auoit donné la grace, vismes les miracles, desquelz en ya encores plusieurs viuans, que Dieu a predestinez pour annoncer aux autres ce qu'ilz ont veu. Car la flābe se vouta en maniere d'vne chambre, ou comme fait vne voile de mer, conflee par le vent, autour du corps du martir : lequel ne se monstroit point en forme d'vn corps humain qui brule, mais estoit resplendissant comme l'or ou l'argēt que lon font en vne fornaisē. Et au surplus nous sentisimes au nez vne odeur comme d'encens ou doignement odoriferāt. Et finalement voyant les ministres de peché, que le corps ne se consumoit point, cōmanderent au bourreau qu'il s'apachat & qu'il perçast de glaiue le corps, auquel le feu n'auoit voulu mal faire. Et incontinet que cela fut fait, il en sortit si grāde abundāce de sang, q̄ le feu en fut

Le quart liure

du tout estaint, dont le peuple voyant le miracle, & cognoissant la grande faueur que Dieu faisoit à ses seruiteurs, s'en alla tout confuz. C'est adóc le maistre merueilleux, & esleu de nostre tēps apostolique & prophetique, euesque de Smirne: de la bouche du quel, toutes les parolles qui en sont sorties ont esté accomplies, & le seront pour le tēps aduenir. Mais celuy ennemy de tout bien & aduersaire de tous les iustes, voyant que pour la gloire du martire, & pour le merite de sa saincte vie, le bon Policarpus estoit coronné, & par la mort auoit acquis le guerdon d'immortalité, se perforça de faire qu'il ne fut pmis à nulz des nostres, q tous le de siroyent, d'enfeuelir le corps. & instigua Niceta, pere d'Herodes, & frere de Dalces, d'aller impetrer du iuge, qu'il ne permit point celuy corps estre inhumé, craignās (cōme ilz disoyēt) q les Chresties ne laissassent celuy qui a esté crucifié, & cōmençassent à adorer cestuy cy. laq̃lle chose machinoyēt principalemēt les Iuifz, qui se prenoyent garde soigneusement qu'aucuns des nostres ne rauit le corps estant encores le feu allumé: & ne sçauoyent pas les miserables que nous ne pouons iamais laisser Iesuschrist, lequel aprins mort & passion pour nous: & que ne pouons adorer autre que celuy que nous sçauōns estre le vray Dieu. Au regard des martirs, nous les aimons cōme disciples de Dieu, & les honorōs comme loyaux seruiteurs du maistre duquel nous esperons ausi perseuerant en la foy & en charité, estre participans. Mais voyāt le Centurion l'instāce & l'obstination des Iuifz, brula le corps qui estoit au milieu du bucher, dont apres nous recueillimes les os ainsi brulez par le feu, plus riches & plus chers, que pierres precieuses, & qui auoyēt par le feu esté mieux approuuez, que nul or du mōde. Si les mīsmes en vn sepulchre, ainsi qu'il est de couitume: auquel encores de present, à l'aide de Dieu, nous faisons grandes assemblees: mesmemēt le iour de sa passion, & avec luy celebrōs la memoire des autres martirs precedens, à fin que les cueurs de ceulx qui viendront apres, soyent incitez par exemples excellens & insignes, à ensuyure la voye des predecesseurs. Et c'est ce que contient ladiēte epistre de saint Policarpe, avec lequel furēt pareillemēt martirisez en la cité de Smirne, douze autres Chresties qui venoyent de Philadelphie. Mais encores en la mesme epistre estoit faiēt mention de plusieurs autres martirs, qui furent en ce luy mesme temps: & entre autres, d'vn Metrodorus prestre, qui estoit de la secte de Marcion, lequel pareillement fut brulé. Mais sur tous ceulx qui furent en celle saison martirisez, fut moult re-

nommé, vn nommé Pionins, duquel, si quelqu'un veult à plein veoir la constance, qu'il eut en toutes ses responses, les remonstrances qu'il feit au peuple, pour nostre foy: & comment il persista tousiours assuré, & sans paour, deuant les iuges, disputant & enseignant continuellement au Tribunal mesme. Et comme il aida à ceulx qui auoyent uacillé aux persecutions à les releuer par bonnes exhortations: & estant en prison comme il conferma & fortifia à endurer le martyre les autres qui estoient avec luy, & quelz tormens il souffrit pour le martire. Et finalement comment il fut artaché à cloux, jetté dedans le feu ardent, & par ce moyen griefuement fina sa vie: lon pourra entendre par ce que nous auons autresfois escrit des anciens martirs. Apres cecy en la cité de Pergame, en Asie, furent plusieurs autres martirs, dont il est memoire mesmement d'un nommé Carpatius, & d'un autre nommé Papeius: & aussi vne sainte femme, nommee Agathonice: & de plusieurs autres femmes, qui pour cōfesser nostre foy, souffrirent le martyre.

Comment Iustin le philosophe preschant à Rome la foy de Iesuchrist, fut martirisé.

Chapitre XIII.



N ce nombre Iustin, dont nous auons dessus fait mention, homme merueilleux & singulier, lequel ayant desia composé le second liure de son œuvre, pour la defence de nostre religion, & iceluy présenté aux iuges, pour recompense de sa doctrine veritable & elegante, fut reguerdonné du martyre à l'instigation d'un philosophe, nommé Crescent, pourtant qu'en plusieurs disputations qu'ilz auoyent eu souuent ensemble, ledict Iustin l'auoit tousiours confondu pour la verité, en presence de leurs disciples: dont pour le loyer de sa doctrine, eut la couronne du saint martyre. Laquelle chose auant qu'elle fut aduenue, iceluy Iustin, cōme vn vray philosophe, auoit prophetisé en sondict liure, par telz lâgaiges: Car aussi, scayie bien (dit il) qu'aucuns de ceulx auquel i'ay contredit à Rome, dresseront quelque aguets, & me feront assommer d'un bastō, & d'une massue. Certes cela fit ledict Crescent, non pas vray philosophe, c'est à dire, amy de sapience, mais amy de vaine gloire, pourtant qu'il n'est pas digne d'estre nommé philosophe, qui publiquement dispute des choses qui ne

ſçait, & dit que les Chreſtiens n'ont aucun Dieu, & font mauuais ſes gens, pour cõplaire à ceulx qui ſont en erreur, & pour les immoler plus auant. Car ſ'il ne ſçait la doctrine de Ieſuſchrift & re prend ce dont il n'a cognoiſſance, il eſt mauuais & inique: & prie que les ignorans, leſquelz à tout le moins ſe gardent de diſputer des choſes qu'ilz ne ſcauent, & d'en porter teſmoignage. Et ſ'il a leu noz eſcriz, & il n'a entẽdu leur vertu: ou ſ'il l'a entendu & le diſſimule, craignant eſtre ſouſpeçonnẽ de quelque choſe, encores il eſt plus meſchant & plus deteſtable de ſe declairer ennemy & proditeur de la veritẽ & de la religion qu'il cognoit eſtre bonne, pour complaire au peuple ignorant. Car ſçachez que ie luy ay propoſẽ des queſtions par la reſponſe deſquelles lon cognoitſoit qu'il n'en ſçauoit riens. Et ſont les choſes que ie diz ſi veritables, que ie croy que les diſputations des queſtions que nous euſmes enſemble, ſont venues entre voz mains. Par leſquelles vous cognoitrez euidentement qu'il n'entend riens de noſtre religion: & ſi encores ne les auez veues, ie m'offre de diſputer de rechef en voſtre preſence. Ce ſont les parolles par leſquelles Iuſtin prophetiſa qu'il viendroit à la gloire du martire, par l'aguet & imputation de Creſcent. Tatianus auſſi qui fut homme treſſçauãt, & en ſon ieune aage, apres qu'il eut eu enſeignẽ, & leu l'art d'oratoire en grand eſtime (dont il auoit acquis grand gloire) ſoy reduiſant apres à noſtre ſcience, laiſſa pluſieurs liures cõtre la loy des Gentilz, eſquelz il faiçt mẽtion de Iuſtin, pour memoire, diſant en tel le maniere: Mais encores celuy merueilleux homme Iuſtin, aſſez bien a perfecutẽ ces gens, diſant qu'ilz ſont ſemblables aux larrons. Et tantost apres dit en vn autre lieu, parlãt des philoſophes, ce que ſ'enſuit: Creſcent auſſi celuy qui aſſiegea la grande citẽ, & qui eſtoit en pechẽ contre nature avecques les garçons le premier, & qui de conuoitiſe ne ſe laiſſoit à nul preceder, en perſuadant aux autresz qu'il deuoient la mort contemner, monſtra auoir ſi mauuaife opinion de ce qu'il diſoit, qu'il pourchaffa à Iuſtin la mort, comme le plus grand mal qui luy peut aduenir, pour tant qu'en preſchant la veritẽ, il reprenoit les philoſophes voluptueux & deceueurs.

Des martirs dont Iuſtin faiçt mention en ſes liures.

Chapitre XIII.

I Celuy Iuſtin auant qu'il paruint au martire, mit par eſcrit la paſſion des autres martirs qui furent deuant luy. Et au premier liure de ſes deſenſes, dit

en telle maniere: Vne femme y auoit conioincte par mariage avec vn homme meschant, ausi auoit elle esté du cōmencement paillarde, mais depuis qu'elle eut entendu les cōmandemens de Iesuschrist, deuint chaste & honneste, & persuadoit à son mary de viure ausi chastement, disant qu'il estoit escrit en la loy des Chrestiens, que ceulx qui en leur vie n'auoyent vescu iustement & chastemēt, seroyent dānez à peine eternelle. Mais le mary qui persistoit en ses paillardises, cognoissant sa femme en autre volūte, que la sienne, se retiroit d'elle. Elle ausi entendoit assez qu'il n'estoit point loisible à la femme de hāter son mary, qui cerchoit & vouloit d'elle nouueaux moyens de luxure, contre les loix de nature, delibera de le repudier: Mais à la persuasion des parens du mary qui luy promirent qu'il se chastiroit, fut contraincte de retourner encores avec luy. Toutesfois apres il s'en alla en Alexandria, ou il perseuera de pis en pis en toutes paillardises. Dont estant la femme aduertie, & ne voulant plus demourer en sa compaignie, pour non estre participant de son peché, le repudia, & se despartit de luy. Lors le notable mary, qui se deuoit resiouir d'auoir vne telle femme, qui n'estoit pas tant seulement honneste de son corps, mais ne pouoit endurer l'ordure de son mary. Et pourtant qu'il ne se vouloit amēder, s'estoit de luy despartie, par le cōtraire se voulut venger d'elle, & l'accusa enuers l'Empereur, disant qu'elle estoit Chrestienne, & qu'elle auoit presenté le libelle de repudiation premierement, pour pouoir disposer de ses biens, auant qu'elle fut contraincte de respondre de crime. Et voyant le mary qui ne la pouoit conuaincre, vsa d'vne telle astuce à l'encontre d'vn Ptholomee, qu'elle auoit conuertie à la foy, pour le destruire. C'est qu'elle auoit vn Centurion son amy, auquel il persuada de s'enquerir de Ptholomee, s'il estoit Chrestien. A quoy iceluy Ptholomee comme homme veritable, & qui ne vouloit celer la gloire de sa confession, confessa voirement qu'il estoit Chrestien. Et tout incontinent le Cēturion le faisit, & mit en prison, ou il le detint lōguemēt en grād misere. Et apres le presenta au iuge, nōmé Vrbicius, lequel l'interroqua seulemēt s'il estoit Chrestien. A quoy il respōdit pareillement, qu'il l'estoit, soy, confiant de la bonté de Iesuschrist, duquel il se cognoissoit estre seruiteur. Car celuy qui nie ce qu'il est, il confesse son estat estre mauuais. Et si tost comme il eut cōfesse, ledict Vrbicius l'enuoya à la mort. Lors vn autre Chrestien, nommé Lucius, voyant telle sentence tant precipitee, dist à iceluy Vrbicius telles parol-

les. Ie te prie diz moy pour quelle raison tu condamnes soudainement & faictz liurer à mort vn homme pour vn mot seulement qu'il a dit, & confessé qu'il estoit Chrestien, la ou vn autre qui confesseroit tout autre crime, soit homicide, adultere, ou larcin, tu ne le ferois pas si promptement. Certes ce que tu faiz, Urbice, ne cōuient pas à vn bon empereur, ne à vn saige ieune homme comme est son filz, & encores moins au senat. A quoy Urbicius ne luy fait autre responce, ains luy dist: Il me semble (feir il) que tu es Chrestien. & des que Lucius luy eut respōdu qu'il estoit voirement, commanda pareillement qu'il fut mené à la mort. Lors Lucius dit en telle maniere: Ie te remercie que tu me deliures de la puissance des cruelz seigneurs, & m'enuoyé au trefbon pere & Roy de tout le monde, qui est Dieu. Vn autre aussi qui confessā liberalement qu'il estoit Chrestien, fut de mesme forte puny. Et apres ceste narration, s'ensuit ce que iceluy Iustin prophetisa de soy mesmes dont nous auons parlé dessus.

Des escritz de Iustin qui sont venuz à nostre cognoissance.

Chapitre xv.

C Estuy Iustin nous laissa plusieurs de ses escriptz par lesquelz nous pouuons cognoistre la grande science, bonté, & amour de Dieu qui estoient en son ame. Et ceulx qui aiment doctrine & science, les lisant y peuuent grandement proffiter. Et premierement l'on trouue ce liure dont nous auons parlé qu'il escriuoit pour nostre religion à Anthonin Pie, à son filz, & au Senat. Il en escriuit vn autre pareillement pour la deffension de la foy à son successeur Anthonin verus, duquel nous descriuons maintenant le temps. Il en fait vn autre contre les payens, auquel il met vne longue dispute, faisant mention des Philosophes tant Grecz que Latins, auquel il parle aussi des diables plusieurs choses qui seroyent longues à narrer. Et si en fait encores vn autre contre les payens mesmes, lequel il nomme, confutation. Et vn autre qu'il nōme, monarchies, qui sont tous farciz des dictz des Grecz. Il en ya encores vn autre qu'il nomme Psaltes. Et vn autre en maniere de subnotation parlant de l'ame, ou il couche plusieurs opinions des philosophes qu'il promet apres de confondre & en dire la fienne. Vn autre qui est, dialogue de la dispute qu'il eut en la cité d'Ephese cōtre vn Iuif, nommé Tripho, qui estoit le plus excel-

excellēt de toute la loy Iudaique. Auquel liure il declaire en quel temps il vint par la grace de Dieu à la foy Chrestienne, ayant au parauant mis tout son estude es sciences de philosophie pour entendre la verité. Il faict aussi mécion des Iuifz comment ilz sont cruelz insidiateurs des Chrestiens, & en cela il charge encores ledict Tripho par telles parolles: Et non pas tant seulemēt ne vous estes voulu repētir du mal qu'auiez faict, mais auez choisi en Hierusalem plusieurs personnaiges des plus abilles, lesquelz auez enuoyé par tout le mōde pour publier qu'il s'estoit mis sus vne mauuaise secte des Chrestiens, & avec ce les imputant, chargeant, & diffamant d'aucuns crimes, à fin que ceulx qui n'en auoyent notice, euitassent nostre compaignie. En quoy faisant, n'auiez pas tāt seulemēt esté occasion de vostre mort, mais encores de plusieurs autres. Il escrit aussi que iusques à son temps la grace de prophetie à fleury en l'eglise. Et pareillement atteste que l'Apocalipse a esté faicte par saint Iehan l'apostre. Il vse au surplus d'aucuns tesmoignages des Prophetes pour conuaincre Tripho, disant q̄ les Iuifz les ont arraché & osté de leurs liures. Lō dit aussi qu'il a faict plusieurs autres liures qui se trouuent entre noz freres, lesquelz ont esté tant approuuez & trouuez dignes par les anciens, que Hirence les allegue pour tesmoignaige en son quatriesme liure contre les Hereses, parlant en telle maniere: Et Iustin au liure que il a faict contre Marcion, l'a tresbien declairé, disant que iamais il ne croiroit à nostre seigneur, fil disoit qu'il y eust vn autre Dieu que le createur de toutes choses. Et encores au cinqiesme liure de sondict volume, dit telles parolles: Iustin aussi nous afferme q̄ auant l'aduenemēt de Iesuschrist, iamais le diable ne blasphema le nom de Dieu, pourtant qu'il n'auoit point encores entieremēt cogneu sa damnation. Ces choses auons voulu declairer des œures des Iustin, pour inciter tous bons Chrestiens à les chercher.

Des Euesques & des escriueurs ecclesiastiques, qui furent en celuy temps à Rome, en Alexandrie, & en Antioche.

Chapitre xvi.

L A huitiesme annee dudiect empereur Verus, ayant gouuerné le siege de saint Pierre à Rome, Anicetus vnze ans, mourut: & luy succeda Sother. Et en Alexandrie decedant Celadion la quatoriesme annee de son Pontificat, luy suc

ceda Agripinus. Et en Antioche en ce mesme temps gouuernoit l'eglise Theophilus, qui estoit le sixiesme apres les apostres. Car le quatriesme depuis Neron, fut Cornelius, auquel auoit succedé Heros, qui fut le cinqiesme. En icelle mesme saison, estoit en moult grand estime Egesippus, dont nous auõs dessus fait mention, & pareillement Dionysius euesque de Corinthe: aussi fut du nombre des euesques en Crete, Pinitus, homme tres excellent. Et pareillement Philippus, Apolinaire, Melito, & Modestus. Et qui fut le plus excellent de tous, Hirenee. Desquelz tous les escritz & traictez contenans la doctrine de nostre foy sont paruenuz iusques à nostre temps.

2 miliaims y joine

De Egesippus, & des choses dont il fait mention.

Chapitre XVII.



NTRE lesquelz, Egesippus au cinqiesme liure de ses Commentaires, ou il declare moult amplement l'opinion de sa creance: narre encores que luy allant à Rome, trouua par tous les lieux ou il passoit des euesques, avec lesquels venant à conference, les trouuoit tous prescheurs & docteurs d'une mesme foy. Il fait aussi mention en aucunes choses de l'epistre que Clement escriuit aux Corinthiens, qui me semble necessaire inserer en ce lieu, disant en ceste maniere: Et est demouré l'epistre de Clement aux Corinthiens en grande reputation en l'eglise, iusques à l'euesque Primus, lequel ie vis allant à Rome, par mer, & demouray avec luy plusieurs iours à Corinthe, pour le plaisir que ie prenoye en la pureté de sa foy. Et estant arriué à Rome, ie demouray là iusques à ce que Sother succeda à Anicetus: & à Sother succeda Eleutherus. Et en toutes ses hortations & enseignemens, & pareillement aux autres que i'auoye veu en chemin, tout estoit selon que lon trouuoit anciennement par la loy que les prophetes auoyent prononcé, & aussi que nostre Seigneur auoit ordonné. Encores parlant ledict Egesippus des heretiques qui se leuerent de son temps, dit en telle maniere: Et apres que saint Jacques, qui fut surnommé Iuste, receut le martire pour tesmoigner la verité, ainsi qu'auoit fait le Redempteur, Simeon filz de Cleophas, fut eleu de tous euesque en son lieu, pourtât qu'il estoit cousin de nostre Seigneur. Et lors estoit l'eglise appellee vierge, pour-

tant qu'encores n'auoit esté contaminée par les doctrines adulterines des Heretiques. Mais vn nommé Theobutes (pourtant qu'on ne l'auoit voulu faire euesque) commença à la troubler & corrompre. Car aussi il estoit des sept hereses qui nouuellement estoient semées au peuple, desquelles estoit Simon: dont furent nomméz Les Simoniens: Cleobius, dont furent les Cleobiens: Dozitheus, dont furent les Dozithiens: Gortheus, dont furent les Gortheniens: Masbutheus, dont furent les Masbutheiens: Et Menander, dont furent les Menandriens. Et de ceulx encores descendent les Marcionistes, les Garpocratiens, les Valentiniens, les Basilides, & les Saturniens. Chacun desquelz, corrompant en diuerses sortes la vraye doctrine euangelique, feit sa secte à part: & eut ses sequaces à part: desquelz procederent les faulx Christes, les faulx prophetes, & les faulx apostres. Lesquelz en diuisant l'vnité des freres en plusieurs lieux par pollution des faulces doctrines, maculerent le liét treschaste de l'eglise, disans choses detestables contre Dieu, & contre Iesuschrist son filz. Encores narre ledict autheur de plusieurs hereses, qui estoient entre les Iuifz de ce luy temps, disant en telle maniere: Il y auoit (dit il) diuerses opinions entre les enfans d'Israel, qui estoient moult contraires à la lignee de Iuda, de laquelle est Iesuschrist. Car il y auoit les Iesseyens, les Galilees, les Hemerobaptistes, les Masbutheniés, les Samaritains, les Saducees, & les Pharisees. Il dit encores plusieurs autres choses en ce mesme lieu, dont nous auons fait mention dessus à autre propos. Il parle au surplus de l'euangile selon les Hebreux, & selon les Siriens: & dispute plusieurs choses de la langue Hebraique, faisant mention des doctrines Iudaiques bien amplement: dont il appert qu'il auoit esté d'icelle secte, quand il se conuertit Chrestien. Et dit entre autres choses, ce que Hirenee & tous les anciens ont confirmé, que le liure qui est intitulé De sapiëce: est vrayement de Salomon, ainsi qu'est celuy des Prouerbes. Et parlant des liures apocriphes alencontre d'aucuns heretiques, monstrent que plusieurs choses y ont esté corrompues & falsifices.



OR nous conuient finablement parler du bon Dionysius, euesque des Corinthiens, de la doctrine duquel, & de la grace qu'il auoit à prescher la parolle de Dieu, profitoyent, non pas tant seulement les peuples qu'il auoit à gouverner, mais encores ceulx qui estoient bien loing, ausquelz par epistres il communiquoit sa presence. Et trouue lon premierement vne sienne epistre qu'il escriuit aux Lacedemoniens de la foy catholique, en laquelle il enseigne tresexcellamment de la paix & vnanimite de l'eglise. Vne autre en ya aux Atheniens, par laquelle il incite à la creance de l'euangile, ceulx qui y estoient tardiz, & y venoyét mollement, & reprent aucuns qui estoient quasi deceuz de la foy, estant Publius leur euesque martirisé. Et fait mention de **Quadratus**, qui auoit audiét Publius succedé, disant que par son industrie & labeur s'estoit en eulx reparé vne chaleur diuine de foy. Et en celle mesme epistre raconte de Dionysius Arcopagita, lequel fut conuertiy par saint Paul, à la foy ainsi qu'il est contenu aux Actes des apostres, come il fut premier euesque d'Athenes, ordonné par saint Paul. Lon trouue aussi vne autre sienne epistre que il escrit aux Nicomediens, en laquelle il impugne l'heresie de Marcion, par raisons euidentes, conformant nostre foy. Vne autre en escrit aussi aux eglises de Crete, en laquelle il dit leur euesque Philippe estre vn vertueux & scauant homme. Et dit qu'on se doit abstenir de boire & de manger avec les heretiques. Il en escrit encores vn autre aux eglises de Rome, en laquelle fait mention de Bachilides & de Elpirius, comme de ceulx qui l'auoyent incité à escrire. Et pareillement de Palmeas leur euesque. Et en icelle epistre declare plusieurs passages de la sainte escriture, & dit plusieurs choses de mariage & de chasteté: & aussi que tout homme qui est tombé en peché, quel qu'il soit, encores que ce fust heresie, s'il veult reuenir à penitence, doit estre receu. Vne autre epistre dudict aucteur, se trouue avecques les susdictes, escrite aux Ignosiens, priant Pinitus leur euesque qu'il ne vueille point imposer à ses disciples trop grand charge, & ne les vueille contraindre par necessite à garder chasteté, dõt par infirmité aucuns pourroyét estre en dâger. A quoy

faisant responce Pinitus, luy escrit qu'il approuue son opinion cōme du meilleur conseil, mais quant & quant luy prie (apres ce que desia luy auoit escrit) qu'il vueille deormais enuoyer de la viade plus forte en l'escriture diuine, de laquelle il puisse mieulx nourrir son peuple, & les faire plus robustes en la foy: à fin qu'estans desia enuieilliz en icelle foy, ne soyent pas tousiours comme petiz enfans, repeuz de lait. Et declaire bien en sadiete epistre iceluy Pinitus, les enseignes de sa vraye foy, le soing, & la cure qu'il a de son peuple, & la vertu qu'estoit en luy de doctrine & de sapience, & de predication. Lon trouue aussi vne autre epistre de Dionsysius, escrite aux Romains, qui leur fut baillee par Sother, en laquelle il declaire qu'il veult garder les enseignemēs baillez en l'eglise Romaine, disant en telle maniere: Et des le commencement (dit il) fut nostre coustume d'aider à tous noz freres par plusieurs benefices, & d'enuoyer par toutes les eglises qui sont en diuers lieux, ce dont ilz ont besoing, & consoler tous les necessiteux en particulier. Et aussi d'enuoyer aux freres qui sont releguez à l'ouuraige des metaulx, ce qu'est conuenable à eulx. Ces choses a du commencement accoustumé de faire l'eglise Romaine, ainsi que les anciens peres auoyent ordonné, & tousiours ont esté bien gardees. Mais vostre saint euesque Sother ne les a pas seulement entretenues, ains les à amendees & accreues. Car il ne fornit pas tant seulement aux saintz ce que leur est necessaire pour le corps, mais encores ceulx qui viennent à luy il console de doulx & humain langaige, & se monstre enuers tous, comme piteux & religieux pere. En ceste mesme epistre il fait mention de l'epistre de Clement aux Corinthiens, laquelle il dit par ancienne ordonnance & coustume, auoir tousiours esté leué en l'eglise, & disant en ceste maniere: Nous auons reputé ceste iournee de dimanche bien eureuse, en laquelle auons leu vostre epistre, & icelle lisons tousiours pour nostre instruction, ainsi que nous faisons celle de Clement qu'il nous escrit. Et en vn autre lieu luy mesmes encores parlant de ses epistres, que par aucuns auoyent esté falsifiees, dit en telle maniere: I'ay escrit aucunes epistres à mes freres qui m'en auoyent prié, mais aucuns apostres de Sathan les m'ont remplies de zizanie, y adioustant aucunes choses, & en ostant d'autres que ie remetz tout au iugement de Dieu. Et ne se faut point se merueiller se ilz se sont parforcez de corrompre & falsifier les parolles de la sainte escriture, puis qu'ilz ont corrompu nos escritures qui sont

tant viles & de petite importance: lon dit encores qu'il ya vne e-
pistre que iceluy Dionysius escriuit à Chrisphore sa Seur, en
laquelle il luy baille viande spirituelle conuenable à son sexe & à
sa capacité. Et c'est assez parlé de Dionysius.

*De Theophile euesque d'Antioche, & d'aucuns
autres escriueurs Chrestiens.*

Chapitre XIX.



DE Theophile qui fut euesque d'Antioche (cō-
me nous auons dit dessus) lon trouue trois li-
ures, nommez des institutions, qu'il escrit à
Autolicus, & vn autre qu'il escrit contre l'he-
resie de Hermogenes, auquel il allegue l'Ap-
calipse de saint Iehan, & encores se trou-
uent plusieurs autres liures de ses institutions.
Et par ainsi en celle saison ou il y auoit plusieurs heretiques qui al-
loyent maculant & infectant la vraye semence de la parolle de
Dieu par leurs zizanies & faulses doctrines, se trouuoient aussi
de tous costez bons euesques & vigilans laboureurs qui se par-
forçoient de iecter dehors du bon grain la mauuaise semence.
Et comme diligens pasteurs chasser & rebouter les loups aguets-
tans les brebis par clameurs & admonnestemēs instruisant leurs
freres & escriuant à ceulx qui estoient loing, assaillant les here-
tiques quand ilz les r'encontroient par parolles pleines d'efficace,
& les abbatant & prosternant par disputations & bonnes raisons.
Et si ont encores pourueu à la posterité par leurs escritz & com-
mentaires. Entre lesquelz, Theophilus (dont nous auōs parlé) par
ce que lon trouue en escrit, feit vn grand combat par disputa-
tion à l'encontre de Marcion: auquel succeda en l'eglise d'An-
tioche Maximus, qui fut le septiesme apres les apostres. Et pareil-
lement Philippe euesque des Corinthiens (dont nous auons parlé
dessus) a notablement escrit contre ledict Marcion, aussi a Hirc-
nee: mais sur tous les autres plus magnifiquement a escrit Mode-
stus, lequel a descouuert toutes les deceptiōs & fallaces dont ce-
luy Marcion se couuroit.

De Meliton, & de ceulx dont il faict mention.

Chapitre xx.



Eliton aussi euesque de Sardene, & Apollinaire euesque de Hierapoly en celuy temps estoient en grand estime, lesquelz pareillemēt feirent des liures apologetiques pour nostre foy, qui furent presentez à l'epereur. Desquelz sont paruenuz à nostre notice ceulx qui l'ensuyuet. Premierement de Meliton lon trouue de la Païque deux liures. De la tresbonne conuersation vn, & aussi des prophetes de l'eglise vn. Du dimenche, de la foy de l'hōme, de la fiction, de l'obedience, de la foy. des Sentemens de l'ame, du corps, & de l'entēdement. Et de l'hospitalité vn autre qui s'appelle la clef, & l'autre qui est du diable, & de la reuelation sainct Iehan, & vn autre de Dieu incarné. Et apres tous les autres celuy qu'il escriuit à Anthoninus Verus l'empereur. Et en son petit traicté de la Pasque, il declaire le temps qu'il escriuoit, disant en telle maniere: Soubz Sergius estant proconsul en Asie Paulus, du temps que Sagaris fut martirize, s'esmeut vne grande questiō en la cite de Laodice touchant la feste de Pasques, duquel temps nous escriuismes cecy. De celuy traicté faict pareillement mention Clement euesque d'Alexandrie en son traicté aussi qu'il faict de la Pasque, ou il dit, Qu'il fut meū de l'escire pour cestuy mesmes qui premierement auoit esté publié par Meliton. Et en celuy liure qu'il escrit à l'empereur, il faict mention des persecutions qui furent faictes en ce temps la par telz langaiges. Les bons gens & piteables sont maintenant persecutez, ce que ne fut iamais veu. Ilz sont chassez & banniz de tous costez d'Asie par mandemens nouuellement publiez. Car les gens calumnieux & couuoiteux qui taschent de raur les biens d'autruy, prenant leur occasion sur les commandemens de l'empereur, pillent & rauissent iour & nuict sur les pauures innocens. Et apres en ce lieu mesme dit ainsi, parlant à l'empereur: Et s'ilz le font par ton commandement, nous croyons que tout ce que vn bon & iuste prince commande soit bonne chose, & endurons volontiers la mort qui nous est auancee par ton commandement. Mais nous te supplions vne chose, que tu te vueilles premierement enquerir des ministres de ceste cruaulté, & discuter si ce que font ces meur-

driers, ilz le font par ton commandement. Et si tu trouues que ce
 commandement si cruel & inhumain soit faict sans ton sceu,
 nous te supplions qu'il te plaife ne nous abandonner, ne souffrir
 tes subiectz religieux par larrecins si euidens estre meurdrez. Et
 encores plus bas, il dit en telle maniere: Et ceste philosophie
 dont nous vsons, florissoit premierement entre les Barbares,
 & fut introduicte du temps de Auguste par bonne conuersation
 en vostre cité de Rome. Dont la hautesse de vostre regne par le
 bon heur de ceste obseruance est plus haut montee. Duquel em-
 pire qui a esté ainsi heureusement fondé, tu es tresheureux suc-
 cesseur, & avecques ton filz le gardes en grande fecilité. Parquoy
 vueilles garder le rite de nostre religion, qui t'a esté baillé ensem-
 ble avec l'empire. Comme celuy qui à son entree as baillé à tes
 peres cause de prosperité, ensemble la foy laquelle est creue a-
 uec la felicité d'Auguste. Pourtant que audict Auguste à l'entree
 d'icelle foy, ne à son progres n'est adueni aucune chose desplai-
 sante, ains par le cōtraire toutes choses ioyeuses & pleines de gran-
 de prosperité. Pourtant que les culteurs de ceste religion prioyent
 continuellement pour son accroissement. Et n'y a eu aucun des
 Empereurs qui ait contrarie à ceste nostre doctrine, sinon Neron
 & Domitian par mauuais conseil, duquel tēps il aduint que nous
 fusmes diffamez calumniefemēt. Mais icelle leur erreur qui pro-
 cedoit par ignorance, fut apres corrigeē par les progeniteurs, les-
 quelz depuis par leurs decretz manderent estre puniz ceulx qui
 feroient aucun destourbier à ceux de ceste religion. Et entre les
 autres ton aieul Adrian escriuit à plusieurs Iuges, mais princi-
 pallement à Fondanius proconsul d'Asie. Ton pere aussi qui gou-
 uernoit l'empire Romain avec toy, enuoya ses editz par toutes
 les citez d'Asie: pour ceste cause, mesmement à ceulx de Larisse,
 de Thessalonique, & d'Athenes. Si croyons que tu garderas & ob-
 serueras ceste mesme sentence & volonté beaucoup mieux que
 eulx. Et esperons que tu donras plus ample prouision & plus hu-
 maine comme celuy qui es vray philosophe & amateur de pure
 religion. Ces choses & autres plusieurs dignes & notables il escri-
 uit audict liure dont dessus auons faict mention.

Ce que dit Meliton des liures du vieil testament.

Chapitre XXI.



AI S au liure qu'il a escrit en l'explanatiō des escritures, il declaire quasi en son exorde qui sont les liures du vieil testament qui doiuent estre obseruez au Canon. Si nous semble necessaire de inserer celle partie en ceste nostre histoire, dont la teneur s'ensuit. Meliton à Onesinus son frere. Salut. Pourtāt que tum'as souuēt prié pour l'affectiō que tu as à la parolle de Dieu, que ie te vueille declairer les tesmoignaiges que nous auōs en la loy & aux prophetes, du sauueur, & de nostre foy. Et quant & quant que ie te monstre le nombre & l'ordre des volumes du vieil testament, i'ay bien voulu accomplir ta requeste, sçachant le desir, que tu as d'apprendre: & que la deuotion que tu as à la foy, est telle que tu desires la vie eternelle sur toutes choses. Saiches adonqués que ie suis allé iusques en Orient au lieu ou ie commençay ma predication, & ou ont esté faictes toutes les choses que l'on trouue par escript, & que i'ay à toute diligence cherché là, quelz sont les volumes du vieil testament. Si ay trouué apres diligenté inuestigation, que ce sont ceulx qui s'ensuyuent. Premièrement les cinq liures de Moïse. C'est à sçauoir le Genesē, L'exode, le Leuitique, le nombre, & le Deuteronomic. Apres Iesus naué les Iuges, Ruth, les quatre liures des rois, deux liures de Paralipome non. Les pseumes de Dauid, les prouerbes de Salomon, que lon dit sapience, l'ecclesiastes, les cātiques, Job, & les prophetes, Esaias & Hieremias: & le liure des douze prophetes, Daniel, Ezechiel, & Esdras, desquelz trestous ie t'ay enuoyé les eglogues: C'est à sçauoir les tesmoignaiges extraictz & digerez en six liures, c'est ce que nous trouuons des œures de Meliton.

De Apollinaire.

Chapitre XXII.



ES œures d'Apollinaire, combien que plusieurs en alleguent maintz autres, toutesfois à nostre cognoissance sont venuz tant seulement ceulx qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir le liure apologetique à l'épéreur, dont nous parlons. Et cōtre les payens cinq liures: de la ve-

Le quart liure

rité, deux liures. Et ceulx qu'il compoſa en apres contre Montanus & ſes propheteſſes Cathafrigies, qui auoyent lors premiere-
ment commencé de deuiſer du droit chemin.

De Muſanus, & de la ſecte de Tatianus.

Chapitre XXIII.



ON trouue auſſi vn liure moult elegant com-
poſé par Duſanus (dont nous auons deſſus faiçt
mention) ainſi qu'on dit à l'encontre d'aucuns
qui eſtoyent rōbez en l'heréſie qui eſtoit nom-
mee des Eucratites, qui lors nouuellement e-
ſtoit trouuee. De laquelle auoit eſté inuenteur
Tatianus, ainſi qu'eſt le commun bruit: celuy
meſmes duquel nous auons cy deuant faiçt mention; ainſi que
ſainçt Iuſtin teſmoigne, duquel lon dit qu'il fut diſciple. Hirenee
toutesfois en ſon premier liure contre les heréſes parle de luy en
telle maniere: De Saturnin & de Marcion (dit il) deſcédirēt ceulx
que lon appellé Eucratites, leſquelz reprēnt les noces qui furēt
iaadis par Dieu inſtituees: & accuſent celuy qui du commencement
feit le maſle & la femelle à la conſeruacion de l'humain lignai-
ge. Ilz deſſendent auſſi l'vſaige des beſtes, comme gens ingratz à
Dieu qui les a crees pour cela. Ilz contredifent auſſi grandement
au ſalut de l'homme, comme ennemiz d'iceluy. Et cecy a eſté
trouué nouuellement par ceulx auſquelz vn nommé Tatianus
auoit eſté aucteur & precepteur. Et auoit introduit ces blaſphe-
mes, leſq̄l fut auditeur de Iuſtin. Toutesfois du tēps qu'il fut avec
luy, ne declaira iamais qu'il eut telle opiniō deſdictes choſes. Mais
depuis q̄ iceluy Iuſtin fut martiriſé, il ſe departit par arrogāce des
docteurs eccleſiaſtiques. Et enſlé d'vne trop grāde gloire ſoy re-
putāt meilleur q̄ les autres, aima mieulx introduire vn nouueau
ſtile d'enſeigner que d'enſuyure celuy qu'auoyēt laiſſé les anciēs.
& cōtrouua aucūs ſiecles inuiſibles en enſuyuāt les fables de Va-
lētīn. Et au ſurplus il puniſſoit par vne meſme loy les noces auſſi
bien que la fornicatiō & la corruptiō, en conſermant ce que Mar-
ciō & Saturnin en auoyent dit. Il met auſſi en doute par diuerſes
queſtiōs le ſalut d'Adā. Et vn peu apres dit encores iceluy meſme
Hirenee telles parolles: Peu de tēps apres (dit il) vn nommé Seue-
rus conſerma celle heréſie, & donna grande fomentation à ſes ſe

Etareurs, dont ilz sont plus appelez Seueriés. Lesquelz vsent bien de la loy des prophetes, & de l'euangile, mais par leurs faulses interpretations, ilz gastent & peruertissent totalemēt le sens des escritures. Ilz contredifent aussi à sainct Pierre & à sainct Paul, & reiectent leurs epistres, ensemble les actes des apostres. Mais Tatianus qui fut leur aucteur, en faisant certaine collatiō & cōpositiō des euangiles, en feit de tous quatre ensemble vn qu'il nomma Diatesseron: lequel on trouue encores en plusieurs lieux. Lon dit aussi qu'il changea plusieurs choses des sermons des Apostres, comme celuy qui vouloit immuter l'ordre & la composition des parolles, & laissa vn nombre infiny de liures. Entre lesquelz celuy qu'il escriuit contre les gentilz est le principal, & tresutile. Et c'est assez quant à ceulx cy.

De Bardesanus Sirien, & de ses escritz.

Chapitre XXIIII.



EN ce mesme temps que les hereses pulluloyēt par tout innumerables, & mesmement en Mesopotamie, vn treslegant homme en langue Siriēne nommé Bardesanus qui estoit au surplus grand Dialecticien, composa en sadicte langue certains Dialogues contre Marcion, & aussi plusieurs autres volumes que ses disciples conuertirent en Grec. Car il estoit si fort & si vehement en parolles, en doctrine, & en disputation, que maintz grans & notables hommes furent ses disciples & sectateurs. Et trouue lon vn sien liure de fortune qu'il escrit à l'empereur Anthonin, tresbien fondé. Et pareillement composa plusieurs autres liures qui estoyēt fort necessaires en celle saison des persecutions. Et dit on qu'il fut premierement de l'eschole de Valentin: mais des qu'il aperceut son erreur, & cogneut les follies de ses fables, il sembla qu'il se voulut cōuertir à meilleure doctrine: toutesfois il ne laissa point du tout les taches des vieilles erreurs. En celuy mesme temps mourut Sother euesque de Romme.

*Cy finist le quart liure de l'histoire
Ecclesiastique.*

Cy commence le cinq-

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE

Ecclesiastique.

Exorde.



ESTANT adonc le pape Sother allé à Dieu, apres qu'il eut regy le siege apostolique huit ans, luy succeda Eleuthere, qui fut le douziesme apres les apostres, au dixseptiesme an de l'empire Anthoninus Verus. Duquel téps noz gens eurent grandes persecutions, par plusieurs regions du monde: mesmement par emotions & seditions des peuples: dont s'en ensuyuit le martire de maintz milliers de Chrestiens en diuerses prouinces: ainsi que lon peut apperceuoir par les histoires que nous auons veu escrites de celuy temps, pour la memoire desdictes choses. Et iacoit ce que nous ayons escrit amplement, faisans mention particuliere des martirs en vn liure autrement intitulé: par lequel nous estimons auoir donné grande cognoissance & instruction des choses susdictes. Toutesfois il nous a semblé estre conuenable de repeter & inserer en cestuy nostre liure, aucune petite partie de plusieurs narrations qui sont en iceluy. Et si comme les autres historiens escriuent les victoires, les triumphes, les faitz, les trophées, & les faitz des princes & ducz, & aussi la mort des citoyens, des ennemis, des femmes & enfans, & de la desolation des citez & pais en diuerses manieres. Il ne fera point hors de propos de reciter en cestuy nostre liure, qui cōtient la narration des choses appartenans à Dieu, la guerre qu'a soustenu la chair & le corps des martirs, pour sauuer l'esprit: & qu'a fait l'ame pour recouurer le royaume des cieulx: & la verité pour soustenir la foy. Lesquelles guerres icelle verité n'a pas combatu cōtre les souldars terriens: mais contre les diables spiriruelz: non pas pour la liberté de la chair, mais pour celle de l'esprit. Et par effect nous ne reciterons pas les guerres qui ont esté faittes pour conquerir pais, terre, ne prouinces: mais pour le royaume des cieulx, & pour la succession de paradis: & nō pas pour acquerir vn Roy mortel: mais pour acquerir la gloire de tous triumphes du Roy immortel & Dieu vniuersel de tous.

Le nombre & la maniere de ceulx qui souffrirent
martire soubz Seueren en Gaule.

Chapitre premier.



Il ya en Gaule deux tresnobles citez: à sçauoir Lion & Vienne, assises toutes deux sur la riuiere impetueuse du Rosne: esquelles furent faictes moult grâdes choses alencõtre des saic̃tz martirs, du tẽps de l'empereur Anthonin^o Verus: qui ont esté escrites par ordre, & enuoyoes par culx à la verité aux eglises d'Asie & de Phrigie. Et à fin que lon adiouste plus de foy à la verité, i'ay voulu icy inserer la teneur des lettres, qui est telle: Les serfz de Dieu qui sont es citez, de Lion & de Vienne au pais de Gaule, à tous les freres d'Asie & de Phrigie, qui ont la mesme foy & esperance de la redemption de nostre sauueur Iesuschrist, paix soit donnee: grace & gloire par Dieu le pere tout puissant, & par nostre seigneur Iesuschrist. Et apres le proheme d'icelle lettre, venant à narration du faict, cõmence en telle maniere: **A** racõter les grandes & merueilleuses tribulations q̃ nous auõs soustenues, & la fureur des Gẽtilz, qu'ilz ont exercee alencontre des sainc̃tz martirs, ne nous seroit possible de narrer & exprimer de bouche, quãd bien serions auecques vous, & donc tant moins le pouons escrire. Pourtãt que l'ennemy de nature humaine a faict tout son effort pour mõstrer par la cruauté de la persecution, le commencement de sa venue: & par ainsi a instruit & informé ses ministres cõtre les seruiteurs de Dieu, en tout exercice de peché & cruauté. Car du commencement, nous fut deffendu de demourer en noz maisons, apres l'usage des baings: & encores depuis, de ne venir en public: & finalement que nous ne deussions mõstrer en lieu quelcõque, public ou priuè, en la ville, ne aux champs. Mais la grace de Dieu estoit auecques nous, qui retiroit les plus fragiles des nostres de leurs mains: & leur offrit des hommes plus fors, & plus constans, & plus fermes que piliers: lesquelz n'estoyent pas tant seulement suffisans pour soustenir par leur vertu & patience les assaulx que l'ennemy excogitoit contre eulx: mais d'abondant se venoyent de leur gré offrir à tous leurs outrages, opprobres & tormens. Et là ou les bourreaux estoient presque las & recreuz, il leur sembloit trop peu ce qu'ilz auoyent souffert: pourtant qu'il leur estoit aduis qu'ilz tardoyent trop de paruenir à la compagnie de Iesus

Christ, ou ilz desiroyent aller, & par effect plus que par parolles en icelle leur patience croyoyent ce qui est escrit, que les passions de ceste vie presente ne sont pas dignes pour meriter la gloire qui se ra en nous reuelee. Ilz enduroyent adonc constamment les crieries, les opprobres, & iniures que le peuple disoit alencontre d'eulx. Et reputoyent icelles iniures estre leurs louenges: & d'auantaige enduroyent patiemment d'estre battuz, lapidez & emprisonnez par eulx: & prenoyēt en grē tout ce q̄ la forcenerie d'iceluy peuple furieux pourpensoit alencontre d'eulx. Si aduint vn iour qu'en la presence du tribun & des principaulx de la cité, aucuns de noz freres à la seule acclamation du peuple, furent prins & tirez en prison: & de puis amenez iusques à la presence du president: lequel vsa tant de cruauté alencontre d'eulx, que impossible seroit le descrire par le menu. Et y estoit entre les autres de noz freres Decius Pagathus homme plein de parfaicte charité enuers Dieu & euers les hommes. La vie duquel (iaçoit qu'il fust encores ieune) estoit si examinee & si congneue, qu'elle estoit preferee à celle de plusieurs graues vieillards, car il viuoit selon les commandemens de Dieu sans aucune querelle, & si estoit tousiours prest à tous seruices enuers les seruiteurs de Dieu. Iceluy plein de bon zele & d'vne grande ferueur d'esprit, voyant les cruelz tourmēs que l'on faisoit aux seruiteurs de Dieu, & les peines insupportables qu'ilz enduroyēt en leurs corps contre toute raison, ne le peut plus endurer, ains de manda que on luy voulsist bailler audience pour parler en faueur & deffence des bons Citoyens, cōtre lesquelz on ne pouuoit prouuer aucune chose mauuaise. Car il estoit homme de grande estime en la cité, & de grād sçauoir. Mais le iuge cruel sans le vouloir autrement ouir, luy demāda tant seulement s'il estoit Chrestien. Et apres qu'il eut franchement & liberallement respondu que ouy, le iuge commanda qu'il fust lyé avec les autres comme aduocat des Chrestiens: & neantmoins les accusateurs ne sçauoyent que dire contre luy. Mais luy qui auoit Dieu pour son aduocat merita d'estre honoré de ce nom d'aduocat des Chrestiens, ainsi qu'auoit esté le saint prestre Zacharie: lequel aussi pareillement vsant de toutes œuures piteables enuers les saintz martirs, en leur assistant & soustenant leur liberté & verité de nostre religion, en ensuyuant l'exemple de nostre sauueur, mist son ame pour ses ouaillés & pour ses amis. Et à ceste cause tous deux comme loyaulx disciples de Iesuschrift suyuirēt Iaigneau paschal au royaume des cieulx par tout là ou il ira, ainsi que dit saint Iehan en l'Apoca-

lipse. Ayant adonc le remenant des sainctz, veu ces deux capitaines bons & fideles, qui leur auoyent monstré la voye, metoyent hardiment & gayement leurs ames pour la deffension de la verité, reserué aucun petit nombre, à sçauoir dix: lesquelz pourtant qu'ilz estoient trop foibles de cuer, & trop debiles de foy pour soustenir vn tel fez, en decheant de leur bon propos, nous cause-
rent vn grand deuil à trestous, & vne grand douleur. Car ilz firent amolir le cuer de plusieurs autres qui auoyét esté assurez & confermez par la foy & patience des autres. Tellement que nous fumes tous espouentez, non pas tant pour paour des tormens que pour la craincte que nous auyons de confesion, & du soustenement de la foy que nous voyons en branle. Car nous auyons plus de douleur de veoir noz champions succüber, que de tous les tormens. Toutesfois lon en prenoit tous les iours de nouueaux que nostre Seigneur subrogeoit au lieu des pusilanimes. Car de toutes deux les eglises à sçauoir de Lion & de Viéne, tous les plus fermes & les plus studieux en la foy, & par labeur & industrie desquelz icelles eglises estoient regies, estoient enquis & prins. Et si aduint que les esclaux d'aucuns des nostres qui esto-yét payens furent prins avecques les autres, pourtant qu'il estoit mandé prendre toute sorte de gens: lesquelz esclaux pour la paour qu'ilz auoyent des horribles tormens qu'ilz voyoyét endurer à noz gens, à la persuasion des bourreaux & satelites qui auoyent ainsi esté instruiétz par noz persecuteurs, cōfesso-yent & controuoyent certaines fables & superstitions telles que lon recite aux Theatres, & certaines infamies abominables & meschantes contre nous, qu'il ne nous est loisible de dire, ne de penser: & telles que nous ne pouuons croire que iamais hommes ayent perpetré: lesquelles apres qu'elles furent diuulguees au peuple, nous commençames estre tous en grand horreur & en grande abomination à tous viuans: voire à ceulx mesmes qui au parauant monstroyent auoir quelque pitié & compassion de nous, commencerent tout d'vn accord à fremir & crier contre les Chrestiens, & à les persecuter par vne fureur insatiable. Et lors veismes estre accompli ce qu'auoit prononcé nostre Sauueur, quand il dit à ses disciples: Le temps viendra que tout homme qui vous occira, pensera auoir fait vn grand sacrifice à Dieu. Et apres furent aprestez & exercez les tormens si cruelz, & de tant de sortes diuerses contre nous tous, qu'il n'est homme qui les sceust racòmpter, à l'instigation de Sathan: à fin que par leur confesion

ilz peussent verifïer que par nous eut esté commise auctune desdictes choses controuuees. A quoy tous estoient ententifz & aheurtez par vne mesme fureur, à sçauoir le peuple, le iuge, les officiers, & les satellites. Lesquelz entre autres, pressoyent par tormens, vn diacre nommé Sanctus de Vienne, & vn autre nommé Maturus, nouuellement Chrestien, mais ferme & constant en la foy: & vn autre natif de Pergame, nommé Attalus, lequel a esté le pilier & le fondement de nostre eglise en toutes choses. Et outre ce vne femme, nommee Blandine, par la constance de laquelle nostre Seigneur a monstré que telles creatures (qui sont desprisees empres les hommes, & dont lon ne fait pas grand compte) sont en grand gloire & honneur empres luy. Et que sa charité fait que les choses qui sont fragiles par nature, deuiennent tresfermes par grace. Car là ou nous tous estions en grand doute & tremblions de paour, & mesmes sa maistresse qui estoit du nôbre des martirs, pour doute que nous auions qu'icelle Blandine ne fut vaincue par les tourmens, & que pour la debilité de son corps elle ne peut à peine soustenir les premiers plus legers. Elle fut de si grande vertu & tolerâce, q̄ les mains des bourreaux & satellites, que le iuge inhumain faisoit venir, les vns apres les autres à celuy ouuraige, faillirent plustost, & furent lassez de tormenter, qu'elle de souffrir. Tellement qu'ayant continué des la pointe du iour, iusques au soir, confesserent à la fin qu'ilz estoient vaincus. Estans tous esmerueillez comme l'esprit pouoit estre encores en celuy corps, qui n'auoit presque plus de chair ne de forme. Mais icelle femme vrayment bien eueuse (ainsi que depuis on nous a racompté) à toutes les fois qu'elle confessoit le nom de Dieu, disant ie suis Chrestienne, receuoit nouvelle force & vigueur. Et comme si par celle confession les douleurs luy fussent ostées, elle estoit restauree & renforcee pour soustenir nouueaux tormés, pour raison dequoy cognoissant que par celle confession la douleur luy passoit, la repliquoit & reïteroit tant plus souuent, & criant à haute voix, ie suis Chrestienne, & en nous n'a aucun mesfait. Ledict diacre aussi, nommé Sanctus, porta plus auant qu'on ne pourroit dire, & que la force d'un corps humain ne pourroit porter les diuers & insupportables tormens que les ministres du diable trouuoient & appliquoyent cōtinuellement pour le contraindre à confesser aucune desdictes choses. Mais iceluy bon champion plein de la grace de Dieu desprima tant leur effors, & tint si peu de conte de leurs tormens, qui ne leur deigna

iamais desclairer de quel pais, de quelle maison, de quelle ville il estoit. Ains à toutes les interrogations qu'on luy faisoit sur cela, respondoit Je suis Chrestien: C'est mon nom, c'est mon surnom, c'est mon pais. Et par effect ne suis riens autre que Chrestien, dont les satellites & ministres du diable estoient tous confuz & enragez, veu que par tant de sortes de tormens il ne luy eussent pas tant seulement peu faire dire son nom. Et finalement luy appliquerent des lames de fer & d'arain toutes rouentes & rouges de feu aux inguines & autres membres plus delicatz, tellement que sa chair tomboit & distilloit toute bruslee, & neantmoins il persistoit sans foy mouuoir, sans auoir paour, ne sans varier, esteignant les flambes & feux materiaux avec eue de fontaine celestielle, & eternelle, qui est Iesuschrist. Toutesfois il estoit si martirisé par tout le corps, que lon pouoit dire qu'il n'y auoit qu'une seule playe qui cōtenoit le tout: & la forme humaine estoit perie en luy, tellement que lon ne cognoissoit, non pas tant seulement qui il estoit, mais quelle chose c'estoit, tant auoit la cruauté des tormens effacé & estainct la cognoissance de luy. Et non pourtant Iesuschrist seul se recognoissoit en luy par la gloire de martire, lequel par sa patience destruisoit les puissances des aduersaires. Et par l'exemple de ceste tolerâce r'enforçoit ses cheualiers & chāpions, monstrant euidentement à chacun qu'il n'y a riens qui soit terrible là ou est l'amour de Dieu le pere. Et n'y a riens de fainct & frauduleux, là ou est la foy de Iesuschrist. Ce nonobstant les ministres de peché ne furent point cōfuz par la vertu du martir: ains peu de iours apres considerans que si les playes estoient encores fresches, tellement qu'en les touchant tant seulement de la main tout doucement, ce seroit assez pour renouveler les douleurs & les tormens, & à vexer de rechef les membres qui estoient desia pourris: & par ainsi seroit force qu'il s'ensuyuit de deux choses l'une, ou qu'il descendit à leur damnée volonté, ou s'il perseuereroit iusques à sa mort: ce seroit vne paour & terreur aux autres, voyant telle cruauté: à ceste occasion le tormenterent derechef. Mais il aduint tout autrement que les inhumains n'auoyent imaginé: car il aduint (combien que ce soit chose increable aux infideles) que son corps fut renouvelé en sa premiere forme & vertu, par les seconds tormens: & repara la seconde cruauté, l'efficace des membres que la premiere auoit tollue: en maniere que les tormens reitez, ne luy furent pas peine: ains medecine. Et pareillemēt Blandine (de laquelle nous auons

parlé dessus) fut ramenee autresfois à la gehenne & aux tormés, laquelle estât desia presques voisine à la mort, ainsi qu'on la frapoit & tormentoit, se leua soudainement comme d'un sommeil, & ayant souuenance de la felicité eternelle, d'une voix constante & vigoreuse, comme s'elle eut presché en un throne au peuple, dit celles parolles: Vous errez grandement poures gens: pensans que ceulx mangeassent les entrailles des enfans qui ne mangent pas tant seulement la chair des bestes brutes. Et en telle maniere per seuerant en sa cōfession, fut derechef menee en la prison avec les autres martirs.

Comment les sainctz martirs, tant qu'ilz estoient en vie, reuocquoyent à la foy ceulx qui estoient sombex & decheuz en la persecution.

Chapitre II.

Mais apres que pour la patience des martirs les tormens des tyrans furent euanouiz, le diable de rechef prepara autres moyens pour abatre les seruiteurs de Dieu, à sçauoir, de les tormenter en prison, à fin qu'estans consommez par l'obscurité & austerité de la prison: & outre ce, tirez par gehēnes, & leurs nerfz estāduz (à maniere de parler) iusques au septiesme point, en lieux obscurs & tenebreux: & au surplus martirisez par toutes sortes de tormens, dont la cruauté des furieux bourreaux, se sçauoit aduiser, perissoient miserablemēt. Si en furent plusieurs murtris en ceste maniere dedās les prisons, dont Dieu receut l'esprit, & leq̄l ne leur retira point son aide, pourtāt qu'ilz fussent en ces lieux solitaires. Et si en y eūt aucūs, lesquelz apres qu'ilz eurēt enduré les cruelz tormens, voyans qu'on ne leur permettoit vs̄er d'aucun remede humain, commencerent par grand merueille à recourir leur vigueur par vertu diuine, & à reprendre soudainement vne ioye de cueur, & vne force de corps, là ou plus n'auoit d'esper en leur vie. Tellement que par leurs enhortemens & remonstrances ilz induisoient & confermoyent les autres qui estoient en semblables tormens, à patience. Et ceulx qui ne pouoyent endurer les peines, & qui auoyēt esté nouuellemēt prins, & qui par tormens n'estoyent encores endurez, estoient ceulx là qui apres finoyent miserablement leur vie en my la puanteur, & en l'obscurité de la prison. Mais entre les autres n'est pas à ou-

blier la glorieuse confession de saint Fotin, euesque de Lion, lequel ayant desia passé l'aage de quatrevingts dix ans, & par ainsi estant presque mort, quant au corps, viuoit tant seulement pour le desir du martire. Il fut adonc amené au tribunal du iuge, ou pour parler plus proprement, treiné: car il estoit si debilité de vieillesse & de maladie, qu'à peine pouoit il aller. Et n'estoit son ame reseruee en son corps, à autre fin, sinon à ce que Iesuschrist triüphaist plus magnifiquement par icelle, en vn corps si debile. Estant adonc le bon vieillard présenté deuant le iuge, le peuple furieux commença à crier, qu'il estoit Chrestien. Et lors le iuge luy demanda qui estoit le dieu des Chrestiens, & il respondit en telle maniere: Si tu es digne de le sçauoir, tu le sçauras. De laquelle response tout le peuple assisstant fut esmeu par vne raige de fureur excessiue, tellement que ceulx qui estoient empres le bon vieillard, le frappoyent, les vns des poings, les autres des piedz, sans auoir aucun regard ne reueréce à son aage, n'à sa grauité. Et ceulx qui estoient plus loing iettoyent contre luy des pierres ou glaiues, ce qui leur venoit en main, de sorte que celuy qui ne faisoit riens contre sa personne, se tenoit pour auoir faict grand faulte. Et disoyét qu'en iceluy vengeroyét l'outraige faict à leur dieux, dont apres qu'il fut ainsi foulé & batu estant mené en prison à de my mort, dedans peu de temps rendit l'esprit à Dieu. En celuy mesme temps la bonté de Dieu enuoya soudainement par sa grace & misericorde vn soulagement inexcogité à ses bons seruiteurs, par la main & par le mistere de ses persecuteurs: Car ilz prindrent de rechef & mirent en prison tous les Chrestiens qu'ilz auoyent au parauant prins & apres deliurez, pourtant qu'ilz auoyent renoncé la foy & d'autant estoit leur confusion plus grande qu'ilz n'estoyent point persecutez comme Chrestiens, mais comme meurdries & incestueux, qui leur estoit double peine. Pourtant que les vrais Chrestiens & chāpions qui estoient tormentez auoyent soulagement pour l'esperance des biens eternalz. Et aussi pour la grace du saint Esprit, & pour la charité de Iesuschrist, là ou les meschans outre la peine qu'ilz auoyent de la prison, estoient stimulez par leurs cōsciences de leur peché & mesfaict. Ainsi à les veoir estoyét ilz bien aisez à cognoistre des autres bons Chrestiens, lesquelz vouloyét sortir des tormés avec vne face ioyeuse, ayās vne espece de diuinité en leurs vifaiges, & leurs fers & liens ilz reputoyent cōme ioyaux precieux; & la prison obscure cōme vne boutique de bonne scuteurs, pour l'amour & cōfiance

qu'ilz auoyent en Iesuschrist, là ou les meschās & inconstans estoient tristes & douloureux, & auoyent vn regard effrayé & haue. Et si estoient abominables aux Payens mesmes, comme gens lasches & meschans qui auoyent perdu leur foy & encoru autres crimes, & en perdāt le nom de Chrestié ne pouoyent eschaper les peines d'homicides. Pour laquelle chose furent les autres Chrestiens si asseurez & confermez, que des qu'ilz estoient prins sans aucune variation, confessoyent constamment & franchement qu'ilz estoient Chrestiens, & non autre chose. Et apres plusieurs autres narrations contenues en ladicte epistre, estoient les paroles qui s'ensuyuent: Apres toutes ces choses nostre seigneur Iesuschrist, voyant le triumphe de ses martirs, qui par diuers tormens s'estoyent monstrez cōstans, offroit à son pere eternel vne coronne de diuerses fleurs pour remunerer eternellemēt ses bons champions, comme victorieux & hardis combatans. Car Maturus, Sanctus, Blandine, & Attalus, aucuns iours apres furent amenez au milieu de la place ou le peuple estoit assemblé en grande multitude. Et premierement Maturus & Sanctus furent par nouueaux tormens gehenez & martirisez, tout ainsi comme si au parauant ne l'eussent point esté. Et cela faisoient les bourreaux & ministres à l'instigation du peuple pour rompre leur patience, & leur faire perdre la coronne qu'ilz auoyent desia, par maniere de dire, sur la teste. Mais d'autant plus estoient constans qu'ilz se veoyent voisins à la gloire, & leur sembloit qu'ilz tinsent desia la coronne en leurs mains. Et apres que toutes manieres de tormens, & le temps ordonné à cela furent passez, voyant les ministres qu'ilz ne les pouoyent desmouuoir de leurs bons propos: Combien qu'apres tous les autres tormens, les eussent assis sur vne selle de fer, & mis le feu dessoubz qui leur brusloit la chair iusques aux os: finalement voyant leur esprit immuable, leur trécherent les testes. Apres cela fut Blandine attachee à vn paul, les bras estandus en maniere d'vne croix, laquelle lon vouloit faire manger aux bestes: mais estant ainsi pēdue avec vn visaige tout asseuré & assez ioyeux, faisoit sa priere à Dieu, luy suppliant qu'il pleut à sa diuine bonté luy donner patience & constance, & aux autres qui estoient au mesmes cas, perseuerance: Esperant que sa priere seroit exaucee, quant aux autres lesquelz elle aidoit, non pas tant par prieres que par exemples. Et au surplus leur remonstroit que ceulx qui estoient cōsors de Iesuschrist & de sa passion, seroyent aussi participans de sa gloire en paradis. Toutesfois il.

aduint que nulle des bestes qui furent laschees contre elle, n'osa toucher à son corps. Quoy voyans les Payens, la remenerent en prison pour luy faire apres nouueaux tormens, à fin que par plusieurs victoires la teste du serpent ennemy de nature, fut froissée, & le cueur des Chrestiens euertué & enflambé à endurer tous tormens: voyans icelle femme en vn petit corps & fragile endurer tant de peines, & neantmoins demourer inuincible, & s'en departir tousiours de la bataille avec la victoire.

De la vision qui apparut au saint martir Attalus.

Chapitre III.



P R È S fut à grand clameur du peuple demandé Attalus. Or estoit il homme fort noble, & que plus faict à estimer, de moult bonne conscience, & pour la foy de Iesuschrist, en toutes persecutions tousiours constant. Estant adonc amené au long du theatre, ayât vn escriteau sur sa teste, ou estoit escrit Atta-

lus Chrestien. Le peuple par fureur enragee, commença à crier contre luy: mais estant le president aduertuy qu'il estoit citoyen de Rome, le fit ramener en la prison avec les autres, & escriuit à l'empereur pour sçauoir ce qui luy plaisoit en estre faict. Ce tēps pendāt qu'il attendoit la respōse, les glorieux martirs qui estoyēt en prison, ne perdoyent pas temps: ains par vne vigueur de cueur & vne ließe de foy, ceulx qui estoyent les plus constans confermoient les autres qui estoyent plus fragiles. Et auant qu'ilz paruinssent au martire par les enhortemens, en firent venir plusieurs, dont sainte mere eglise menoit grand ioye, voyant les enfans qui desia estoyēt en perdition, estre par ces glorieux chāpions reduiz à vie. Et mesmes aucuns de ceulx qui estoyent abortifz auoyent renocé à la foy, renaissoyent de rechef, & reuenoyēt à la confesser: dont Iesuschrist estoit en culx resuscité de rechef, & cognoissot lon en ceulx là, que Dieu ne desire pas la mort des pecheurs, mais qu'ilz viuent & se conuertissent. Apres estant venue la respōse de l'empereur, par laquelle estoit mandé que ceulx qui persisteroyēt en celle foy, fussent puniz: & ceulx qui la renonceroient, fussent relachez. Le iuge à vn iour de feste bien solennelle, auquel de tous pais conuenoyent marchans & autres gens pour raison des foires qui se font en la cité de Lion, fit mettre son siege au milieu du marché, puis cōmande que les Chrestiens luy

fussent presentez, pour les faire tormenter en plus grande peine, present tout le peuple, & furent là de rechef dressées croix & autres engins de tormens. Et feit appeller les citoyens Romains, lesquels il feit to^o decapiter. Les autres feit preséter aux bestes, pour estre deuorez. Mais en tout ce mistere, Dieu estoit glorifié grandement de tous, mesmement de ceulx lesquels au parauant n'auoyent peu estre deliurez, cōbien qu'ilz voufissent renoncer la foy. Et maintenant estoit question, si vouloyent persister en icelle foy, ou à la renoncer, poutāt qu'il estoit mandé qu'en renonçant ilz fussent relachez. Faisant adōc le iuge l'inquitiō de ceulx là y asistoit vn medecin de Frise, nōmé Alexandre, homme religieux & prudēt, & pour ses vertuz & bōnes meurs, moult aimé & estimé d'vn chacun, leq̄l ainsi que lon amenoit les prisonniers deuant le tribunal du iuge, pour sçauoir s'ilz vouloyēt persister ou renier, leur faisoit signe de la teste le mieulx qu'il pouoit que ilz persistassent, tellement q̄ tout le peuple s'en aperceut: dont plusieurs voyans q̄ par ce moyen aucuns de ceulx qui auoyēt au parauant renié par vn nouuel esprit diuin, reuouquoyent leurs erreurs, furent moult indignez, disant q̄ cestoit par les signes que faisoit iceluy Alexandre. Quoy voyant le iuge, le fit amener au milieu de la place deuant luy. Si luy demanda qui il estoit? Leq̄l luy respondit franchement qu'il estoit Chrestien: lors le iuge sans autre delay le condēna à estre exposé aux bestes. Si fut le iour en suyuant amené deuant le iuge avec Attalus, lequel Attalus iceluy iuge cōmanda estre baillé aux bestes avec ledict Alexandre, pour gratifier au peuple. Iāçoit ce que fut contre le cōmandement de l'empereur. Mais voyāt que nulle des bestes n'y vouloit toucher, les fit trainer, battre & tormenter dessus le sable longuement. Et apres cōmanda qu'ilz fussent esgueulez. Et non pourtant le benoist Alexādre en tous ses tormēs, iamais ne profera vn seul mot que lon ouit, mais le veoit on parler en soy mesmes, cōme s'il raionnoit avec Dieu, perseuerāt tousiours en ses louenges & oraisons. Mais Attalus estant assis sur la selle de fer: & ayāt le feu dessous, qui luy bruloit la chair, tellemēt que la puāteur venoit au nez de tous les circonsiſtans, escria à haute voix au peuple telles parolles: Cecy q̄ vous nous faictes est bien māger les hōmes manifestemēt, dont vous nous cherchez qui le faisons occultemēt. Ce que nous ne faisons n'autre chose mauuaise. Et lors luy fut demandé quel nom auoit son Dieu, à quoy il respondit en telle maniere: Certes là ou lon presume estre plusieurs, il est besoing de

ſçauoir leur nom: mais à ceulx qui croyent qu'il n'en eſt fors vn ſeul, il ne leur fault point de nom. Apres tous les autres, le dernier iour de la feſte, fut amenee Blandine: & avec elle vn ieune garz de l'aage de quinze ans ou enuiron, natif du pais de Pont: leſquelz on auoit fait aſiſter au martire des autres tous les iours, à fin que voyans les tormens des autres, ilz fuſſent eſpouétez. Eſtans adonc prezentez au milieu du marché deuant le iuge, leur fut cōmandé qu'il y deuſſent iurer per les Dieux: à quoy ilz firent reſpoſe qu'il n'en eſtoit point de ceulx là par leſquelz on les vouloit faire iurer. Et perſeuerant en celuy propos & deteſtant la ſuperſtition des Payens, le peuple comença à venir en ſi grande fureur & rage cōtre eulx, que ſans auoir aucun regard, ne au ieune aage de l'enfant, ne au ſexe fragile de la femme, les firent martirifer de toutes les ſortes de tormens qui eſtoyent là appreſtez, tant que le bon Pontique aiant longuement perſeueré en la patience des tormens, par l'enhortement de ſa mere, finalement rendit l'eſprit à Dieu. Et apres la glorieuſe Bládine, cōme la mere qui auoit enuoie ſon enfant deuant, à la corone du martire, voulant le ſuyure pas à pas, ſ'e alloit toute ioyeuſe, cōme celle qui eſtoit cōuice aux noces, & à la chābre de ſon doux eſpoux: tellemēt que quand on la batoit, elle dançoit. Et eſtāt ſa chair roſtie ſur le gril, elle ſe reiouiſoit, comme ſi elle euſt eſté en vn bancquet royal. Apres fut iettée aux beſtes: leſquelles ne la voulurēt toucher. Lors ſ'auiſerēt les cruelz bourreaux d'vne autre nouvelle façon de tormens, ſi l'enveloperent en vn fillé, puis luy lancerent vn fier thoreau, lequel ilz inciterent contre elle: mais combien qu'il luy baillaſt in finis coups de ſes cornes, & la iettaſt tout au tour de la rue, toutefois ne luy feit aucun mal: ains elle demeura touſiours conſtante & ioyeuſe, comme ſi elle fut deſia avec Ieſuſchrift. Et finalement commanda le iuge, qu'on luy coupast la gorge en grand eſbahiffement de tout le peuple, & meſmes des plus cruelz, qui diſoyēt que iamais femme n'auoit eſté, qui tāt de tormés eut peu endurer. Et non pourtant ne furent pas ſoulez de ce qu'ilz auoyēt fait: car eſtās enuenimez de la poiſon & du venin de l'ancien ſerpent, ne peurent leurs meurs inhumaines & barbares, eſtre reduites à l'humanité: & la grāde patience qu'ilz veoyēt aux martirs, les faiſoyēt encores plus enragez. Car ilz eſtoyent tous honteux, de veoir plus de vertu en ceulx qui eſtoyent tormentez que en ceulx qui les tormentoyent, qui eſtoit la cauſe pour quoy le iuge & le peuple eſtoyent prouoquez à plus grande hayne cōtre eulx.

A fin que la saincte escriture fust accomplie laquelle dit, le mau-
 uais homme fera encores des iniquitez, & le iniuste des iniusti-
 cos. Car les corps de ceulx qui estoient occis en la prison, ilz fai-
 soyent ietter aux chiés, & mettoient gardes iour & nuit à fin que
 nul par pitié ne les enseuelist: & par tel moyen ce qui estoit sobre
 aux bestes ou du feu, & mesmes les testes trenchees, & remenât
 des corps, tout estoit laissé la soubz la garde des sergens, à fin que
 on ne les rauist pour enseuelir. Et queroyent s'il y auoit plus au-
 cune maniere de cruauté pour exercer à ceulx qui desia auoyent
 rédu l'esprit. d'ôt ainsi qu'il se resiouissoyent de telles inhumani-
 tez, nous autres estions en grans pleurs & souspirs, voyant que ne
 pouuyons pas tant seulement enseuelir les reliques des mortz de
 iour ne de nuit. Et si ny auoit remede aucun de corrompre les
 gardes par prieres, ne par dons, ne par autre moyen quelconque,
 tant estoient soigneux pour garder que les os ne fussent inhu-
 mez. Et apres qu'ilz les eurent gardé aucuns iours ilz les brulerēt
 & mirent en cendres: & apres les meslerent parmy la pouldre &
 ietterent tout dedans la riuere du Rosne, à fin que l'on nen trou-
 uast iamais riens. Comme si en faisant cela ilz vainquoyent Dieu,
 & par ce moyen leur tollissent l'esper de la resurrection. Car ilz
 disoyent en telle maniere: Telz Chrestiens pour l'esper qu'ilz
 ont par leur nouvelle superstitiō de resusciter qu'il mettra leurs
 os dedans des sepulchres viennent ioyeusement aux tormens. Or
 voyons maintenant silz resusciteront, & si leur Dieu les deliure
 de noz mains. Ce sont en somme les choses qui furent faictes
 en celuy temps contre les Chrestiens ainsi qu'il est contenu en
 l'epistre des Lionnois: par laquelle lon peut coniecturer ce qui
 fut faict par les autres prouinces: en laquelle epistre est d'a-
 uantaige faict mention de l'humanite & humilité des saincts
 martirs que i'ay bien voulu icy inserer par les mesmes parol-
 les de la lettre, qui sont telles: Et ces glorieux martirs ensuyuant
 ce qui est dit du redempteur lequel iacoit qu'il fust en forme &
 & substance diuine ne reputa point estre reprimé de soy dire e-
 gal à Dieu, combien qu'ilz fussent en telle gloire constituez que
 ilz auoyent desia consommé plusieurs martirs de bestes, de feuz,
 de lames ardans, & autres qui ne se nommoient point pourtant
 martirs, ne vouloyent permettre que on les appellast ainsi. Ains si
 quelcun de nous les y appelloit par lettre, ou en parlant, le repre-
 noyent griesuement, disant que celuy nom appartient à Iesuschrist
 tant seulement, lequel seul est le vray martir de verité, & qui est

le primogenit des mors & autheur de vie : Ou si à aucuns autres est deu ce nom, c'est à ceulx qui apres la bonne & suffisante confession, ont merité de passer de ceste vie, & aller à Dieu. Mais quant à nous, nous desirons d'estre pources & humbles, à fin que à tout le moins la simple confession de Iesuschrist demoure en nous assurement. Et en disant ces perolles requeroient à chaudes larmes les autres freres qu'ilz voulsissent prier Dieu pour eulx, à fin qu'ilz peussent paruenir à la parfaicte confession du martire: dont leur humilité estoit si grande, que iaçoit qu'ilz feussent martirs par effectz, recusoyent neantmoins la ventance du nom. Et quand ilz estoient deuant les Payens ilz persistoyent en la foy avec vne constance & confiance merueilleuse: tellement qu'ilz donnoient bien à cognoistre par leur contemnement des iniures, & par leur patience & torment la noblesse de l'ame. Et par effect ilz estoient entre les freres humbles, & entre les persecuteurs, haultains: doulx, & courtois aux siens, & aux aduersaires terribles: subiectz quant à Dieu, & rebelles aux diables: en quoy faisant & eulx humiliât soubz la main puissante de Dieu, ilz sont maintenant exaulcez en la gloire eternelle. Ilz apaisoyent chacū, & n'accusoyent personne. Ilz deslioyent tout hōme sans en point attacher. Et d'abondant prioient pour leurs persecuteurs disant les propres parolles du glorieux saint Estienne premier martir: Seigneur Dieu ne leur vueilles imputer ce peché: mais d'autant le diable leur dresseoit grans guerres qu'il les veoit auoir plus grā de charité enuers Iesuschrist: mesinement voyans que par eulx ceulx qui estoient tumbéz en infidelité par crainte & qu'il cuidoit desia auoir entre ses mains pour les engloutir, estoient arrachez par leurs merites & exemples de son ventre, encores pleins de vie, & sicomme la mere fait enuers ses enfans: ausi de tous leurs cueurs, & de toute leur force, vsoyent de charité & misericorde enuers eulx, faisans prieres piteuses à larmes & souspirs à Dieu pour leur salut, lesquelles estoient exaulcees. Et ne repuroyent pas eulx en aller ioyeusement en paradis, ne la coronne du martire leur estre plaisante, silz permetoyent que le diable rauist quelque partie de leurs membres & de la sainte eglise comme proye de sa victoire. Mais sur toutes choses ilz aimoyent la paix, & nous admonnestoyent la garder, & ne preparoyent autre chemin pour les conduire à la gloire du martire que icelle paix. & à leur pouuoir mettoyent peine de ne laisser apres eulx aucune dissention entre les freres, ne aucune tristesse en l'eglise. A ceste

Le cinqiesme liure

cause admonnestoyent tousiours les freres de garder paix & charité entre eulx . I'ay toutes ces choses péfés non estre inutiles pour ceulx qui liront ce present liure: à ceste cause les ay voulu inserer lesquelles sont procedees de gens de si grád' autorité. Et ce pour ceulx qui sont enflés & orgueilleux enuers les freres: & qui péfent si quelqu'vn a titubé en la foy , que la misericorde de Dieu leur soit du tout deniee . En la mesmes lettre est encores contenue vne autre narration , que i'ay bien encores voulu inserer de telle substance. Entre ceulx qui estoyent prisonniers pour la foy, en y auoit vn nommé Alcibiades, lequel menoit vne vie moult austere. Car il ne vouloit riens manger fors du pain, & boire de l'eaue avec du sel: laquelle vie voulant continuer luy estant en prison, il fut notifié à Attalus, apres sa premiere confession qu'il auoit faite au theatre , qu'iceluy Alcibiades faisoit mal de ne vouloir verser à son mäger des creatures que Dieu a faictes, & que cela scandalizoit les autres: laquelle chose estant venue à la congnoissance d'iceluy Alcibiades, se mit à manger par l'admonnestement de Attalus de toutes choses comme les autres, rendant graces à Dieu : pourtant que le saint esprit qui reueloit à iceluy Attalus ce quil enseignoit, reueloit à cestuy qu'il deuoit ensuiure son admonnestement. Et icy mettray fin à ladicte epistre.

Comment ceulx de l'eglise de Gaule escriuient au Pape Eleuthere, touchant les differens qui estoyent entre eulx, de la foy.

Chapitre IIII.



R estoyent en celuy mesmes temps, aux parties de Phrigie, trois hommes qui estoyent reputez prophetes: c'est à sçauoir Montanus, Alcibiades, & Theodotus . Et pour ce qu'en celuy temps plusieurs autres grandes vertus se administroyent par la bonté du saint esprit en maintes eglises, cela est assez creable, que ceulx cy eussent l'esprit de prophetie. Estant adonc leuee vne grande dissension entre les freres & eglises de Gaule en tout humilité & declaration d'entiere foy, en enuoyerét leurs opiniôs & iugemés, allegans les epistres des marrirs qui auoyét consommé leurs martires en leurs contrees, lesquelles ilz auoyét escrit estans en prison aux freres qui estoyent en Asie & en Phrigie, & pareillement à Eleutherus, qui lors estoit euesque de Rome, l'enhor-

tant à la paix del'eglise, & luy recommandoyēt Hirenee, qui lors estoit euesque de Lion, portans tesmoignage de sa bōne & sainte vie, par leurs lettres qui estoient de telle teneur:

N O V S desirons grandement ta fanté & prosperité en Dieu, pere Eluthere. Nous auons prié nostre frere & compaignon Hirenee, toy porter ces presentes lettres. Si te prions que l'ayes pour recōmandé: car il est vray zelateur du testament de Iesuschrist. Nous sçauons bien que le seul ordre de l'eglise ne faict pas vn homme iuste: toutesfois cestuy cy vse tresbien de l'ordre de prestre: mais nous estimons beaucoup plus sa bonne vie. Et apres cela ilz narrent & nomment en icelles lettres les martyrs qui ont esté entre eulx. & le nombre de ceulx qui ont esté occis par glaiue, des autres qui ont esté baillez aux bestes, des autres qui ont esté brulez, & des autres qui sont morts en prison. Toutes lesquelles choses, si quelqu'vn est curieux de veoir, aille chercher ladiète epistre, ou il trouuera le tout.

*Comment soubz l'empire de Marcus Aurelius Cesar, Dieu
à la priere des Chrestiens, fit plouuoir: & donna
la victoire à l'exercite Romain.*

Chapitre v.



V temps adonc d'Anthoninus, duquel les choses dessusdictes se faisoient, les histoires tesmoignent que faisant Marcus Aurelius Cesar son frere la guerre cōtre les Germains, & cōtre les Sarmathes, en estant en grād' necessité d'eue, & l'exercite presque affollé de soif, & non sçachant point remede, se trouuerent en icelle armee aucuns souldars Chrestiens, lesquels ayans faict à genoux deuotement leur oraison ainsi qu'est leur coustume, incontinent vint du ciel si grand' abondance d'eue, que l'exercite (qui estoit en grand danger d'estre perdu) fut reficié & beut son saoul: & les ennemis qui estoient desia bien prochains pour les cōbatre, par fouldres & esclairs furent chassez, & se misrent en fuite: laquelle chose est aussi tesmoignee par les historiens Gentilz & Payés: iacoit qu'ilz ne disent pas, que ce fust par la priere & par le merite des nostres. Car aussi n'adioustant ilz point de foy aux autres miracles que les nostres ont faict. Mais de noz historiens, Tertulian le tesmoigne: & des Grecz, Apolinaire: lequel dit que

celle legion pour la memoire du faiçt, fut par l'Empereur des lors appellee Fulminee : c'est à dire Fouldroiante . Et selon que dit Tertulian, lon trouue encores des epistres de l'empreur Marcus, qui le tesmoignent clerement . Or nous conuient reuenir à l'ordre de nostre histoire.

Comment Hirenee fut euesque de Lion, apres Phostin, & ce qu'il escriit des successeurs de saint Pierre en Rome.

Chapitre vi.



ANT adonc le bon euesque Phostin consommé le cours de sa vie avec les autres martyrs, luy succeda en l'eglise de Lion, Hirenee: le quel en son ieune aage nous trouuons auoir esté disciple de Policarpe . Cestuy Hirenee au troisieme liure qu'il a faiçt contre les heretiques, atteste comme il a escriit celuy liure du temps que Eletherus tenoit le siege à Rome, duquel tēps nous parlons à present, & dit en telle maniere: Estant adonc fondee & edifiee l'eglise de Rome par le bon apostre saint Pierre, ilz baillerent l'office apres sa mort à Linus, duquel saint Paul en son epistre qu'il escriit à Thimothee, faiçt mention. A iceluy succeda Anacletus, apres lequel obtint le siege, Clemēt, qui fut le troisieme successeur de saint Pierre, lequel auoit esté avec les apostres, & vsé grand' partie de sa vie en leur compagnie: au moyen dequoy, estant institué & endoctriné par eulx en la foy, enseignoit aux autres la doctrine qu'il auoit receue nouuellement d'eulx. Et auoit toute la forme de leur predication deuant les yeulx, soubz le pontificat duquel se leua vne grosse sedition entre les freres à Corinthe. A l'occasion de laquelle, il escriuit vne epistre au nom de l'eglise Romaine aux Corinthiens pour les reduire à concorde, & pour reformer & renoueller leur foy & creance qui auoit esté contaminee . En laquelle epistre il leur declaire la doctrine qu'il auoit de fresche memoire aprinsē des apostres . Et vn peu plus bas contient ladicte epistre de Hirenee ce que s'ensuit: A cestuy Clement succeda Euaristus, à Euaristus Alexandre, à Alexandre Sixtus, à Sixtus Thelesphorus, qui fut martirizé moult glorieusement. Apres lequel fut creé Higinius, auquel succeda Pius, à Pius Anicetus, à Anicetus Sother, à Sother Eletherus qui est le douzieme apres les apostres : lequel de present obtient le siege

de Rome, & garde entierement les doctrines & predications des apostres.

*Des miracles qui se faisoient encores en celuy temps
par les fideles.*

Chapitre VII.



LES choses dessusdictes racõpte Hirenee en seldictz liures. Mais au second d'iceulx recite comme encores de son temps lon trouuoit en plusieurs eglises aucunes reliqs de la vertu diuine disant en telle maniere: Il s'en fault beau cop qu'ilz ne resuscitent les mors comme fait nostre Seigneur, & apres luy ses apostres par oraisons, & outre les apostres plusieurs des freres l'ont fait souuent en maintes eglises non pas secretement, mais tous les freres d'icelles eglises assemblez. Car apres qu'ilz auoyent par ieusnes & oraisons inuoqué la misericorde de Dieu, l'esprit retournoit au corps qui estoit mort. Et en vn autre lieu apres dit ce que s'en suit: Et si lon veult dire que nostre seigneur Iesuschrist a fait ces choses par fantasmes & illusions, venons aux prophetes qui ont predit comme il se debuoit faire, & qui ont affermé qu'il estoit filz de Dieu. Pour raison dequoy ses apostres soubz son nom, & moyennant la grace qu'ilz ont de luy, font ces mesmes choses pour le salut des hommes, ainsi que Dieu le permet à vn chacun d'eulx. Car les aucuns chassent les diables des corps humains, & les purgent: tellemét que aucuns d'iceulx qui ont esté deliurez, demourent en la foy & en l'eglise. Aucuns autres recoyuent l'esprit de prophetie, & predient les choses aduenir qu'ilz ont entendues en vision prophetique. Autres guarissent les malades leur mettât la main sus. Et qui plus est, aucuns par eulx ont esté resuscitez de mort à vie. Entre lesquelz resuscitez, en ya eu qui ont vescu avec nous par plusieurs annees. Et pour abbreger, on ne pourroit nombrer ne specifier les vertus & miracles qui se font par l'vniuersel monde es eglises en vertu du nom de Iesuschrist, qui fut crucifié soubz Ponce Pilate. Lesquelz miracles se font tous les iours non pas par marchandise, ne pour gagner argét, mais ainsi que les freres ont receu la grace liberalemét, la despartent sans aucú loyer. Et encores en vn autre lieu dit iceluy Hirenee: Ainsi que nous auons ouy dire, il ya plusieurs freres en l'eglise qui ont la vertu

Le cinquesme liure

de prophetie, & parlent de routes langues par grace du saint esprit, & declairent quand il est besoing les misteres & secretz de Dieu. Toutes ces choses nous auons icy inseees pour prouuer comment encores en celle saison diuerses graces du saint esprit se administroyent en plusieurs eglises par ceulx qui estoient dignes de les auoir. Pourtant que nous auons promis au commencement de ce liure ainsi le faire en son lieu.

*Comment Hirenee diffinist le Canon de la sainte es-
criture: & des lxx. Interpretes.*

Chapitre VIII.



MAIS il conuient d'auantaige declairer ce que ledict Hirenee entend de l'ordre des Canons de la sainte escriture, par ces parolles mesmes. Premierement (dit il) voyons les euangiles. Saint Matthieu escriuit l'euangile aux Hebreux, en leur langaige, du temps que saint Pierre & saint Paul le preschoyent & dogmatizoyent à Rome, & illec iettoyent les fondemens de la foy. Apres lesquelz, saint Marc disciple & interprete de saint Pierre, recueillit ce qu'il en auoit entendu par sa predication de son maistre, & le redigea en vn liure. Depuis saint Iehan disciple de Iesuschrist (lequel se reposa sur la pioctrine en la cene) cōposa & publia son euangile estant en la cité d'Ephese. Ces choses dit Hirenee au tiers liure de son œuvre. Mais au cinquesme parlant de la reuelation de saint Iehan, & du nom de l'antechrist, dit en telle maniere: Estant adonc les choses ainsi qu'a esté dit que lon trouue esrites aux anciens & vraz exemplaires, il est de besoing que ceulx qui ont veu saint Iehan l'apostre en vie preschât la parolle de Dieu, confirmét lesdictes choses selon le nombre de la beste dont ilz parlent ainsi que les Grecz escriuent. Et vn peu plus bas dit encores: Mais nous ne voulós pas encourir aucun dangier parlât trop audacieusement du nom de l'antechrist. Car s'il en fault parler publiquement & prescher en ceste saison, certes celuy qui a escrit l'Apocalipse eust exprimé son nom, pour tant que icelle reuelation a esté faicte depuis peu de temps quasi de nostre aage, enuiró la fin de l'empire de Domitian. Ces choses nous tesmoigne ledict Hirenee de l'Apocalipse de saint Iehan. Il faict aussi mention de la premiere epistre dudict saint

Iehan, & de la premiere de saint Pierre, sur lesquelles il prent plusieurs exemples. Et approuue pareillement le liure qui est appellé Pastoral, disant en telle maniere: Bien parle adonc l'escriture qui dit, Qu'il est vn seul Dieu qui a créé toutes choses. Il vse aussi pareillement de tesmoignaige de la sapience de Salomon, & allegue à tous propos d'un homme apostolique, sans le nommer: & pareillement allegue ce que Iustin & Ignace martirs ont escrit. Et promet qu'il composera vn liure pour confuter les heretiques de Marcion. Mais entendez ce qu'il dit d'auantaige de l'interpretation des lxx. Interpretes, par telz langaiges: Dieu (dit il) se fait homme, & nous sauuera, lequel donna le signe que nous auons de l'enfantement de la vierge: non pas ainsi que aucuns ont depuis voulu interpreter l'escriture autrement, disant, quelle ne fait point mention de Vierge, mais quelle dit, vne ieune fille conceputa & enfantera. Ainsi ont interpreté Theodocien, Ephetion, & Aquila pôtique, tous deux Iuifz & profelites. Laquelle interpretation ont depuis suyuy les Hebionites, qui ont par ce voulu dire que Iesuschrist fut engendré par Ioseph. Et tantost apres dit ledict aucteur: Auant que l'empire des Romains fust en sa grand' force du temps que les Macedoniens tenoyent l'Asie, Ptolomee Roy d'Egipte, filz de Lagos, voulant illustrer sa librairie qu'il auoit faicte en Alexandrie, en laquelle auoit assemblé tous les liures anciens des Grecz, enuoya en Hierusalem pour auoir les liures des Iuifz qui estoient en langue Hebraique, pour les translater en langue Grecque. A ceste cause lesdictz Iuifz qui lors obeissoyent aux Macedoniens, esleurent lxx. des plus scauans hommes qu'ilz eussent es deux lāgues, tous prestres, & instruietz en la loy. Si les enuoyèrent audict Ptolomee, lequel creignant que s'ilz faisoient leur translation ensemblement, ne luy voulussent celer aucun mistere de leur foy, les fait tous separer, & voulut que chacun d'eulx fit sa translation à part. Et apres qu'ilz eurent tout translaté, les fait venir tous ensemble pour conferer de leur translation. Et lors fut bien le nom de Dieu glorifié & cogneu veritablement que cestoit sa loy. Car lon trouua qu'ilz auoyent trestous, des le commencement iusques à la fin, escrit vne mesme chose, par mesmes noms, parolles, & sentences. Tellemēt que les payens qui furēt lors presens, cogneurent que celle interpretation auoit esté faicte par inspiration diuine. Si n'est pas à merueiller si la diuine prouidence ordōna cela en celle saison. Car desia au parauant du temps que le peuple Iudaique fut en

captiuité durant le regne de Nabugodonosor, estans toutes les es-
critures perdues ou corrompues: quand ilz reuindrét en leur pais
environ septante ans apres, du temps de Artaxerfes Roy de Per-
se, Dieu inspira à Esdras prestre de la lignee de Leui, tellement
qu'il refist & repara tous les liures des anciens prophetes de mot à
mot, & restitua au peuple la loy que Moïse leur auoit baillee.
Ainsi parle Hirenee.

*Les euesques qui furent soubz l'empire Commodus, & de Panthe-
nus le philosophe, & de Clement Alexandrin.*

Chapitre IX.

Iant Anthonin regné en l'empire l'espace de dix-
neuf ans, luy succeda par mort Commodus. Au
premier an de l'empire duquel Iulian fut pro-
meu à l'euesché d'Alexandrie par la mort de A-
grippinus qui auoit tenu le siege douze ans. Au-
quel temps tenoit l'office de maistre d'eschole & de docteur en-
ladiète eglise d'Alexandrie Panthenus, qui estoit homme tresno-
ble & plein de doctrine. Car c'estoit leur coustume lors (qui dure
encores iusques à present) que en icelle eglise y eust maistres &
docteurs tenans eschole, gens moult sauans & approuuez. Entre
lesquelz, ledict Panthenus auoit vn grant bruit comme aucteur
presque de ceste obseruance, lequel estoit grandement fondé en
philosophie selon la secte des Stoïques. Et neantmoins fut si fer-
uent & si studieux en la loy Chrestienne (comme lon dit) qu'il
fut deputé à prescher l'euangile à toutes les nations d'Orient. Et
vint preschât iusques aux Indes citerieures pour le grât zele qu'il
auoit de proffiter. Car encores en celuy temps se trouuoient au-
cuns euangelistes qui alloient discourant par diuerses parties du
monde, pour insinuer & manifester la loy euangelique aux peu-
ples & nations qui encores n'en auoyent congnoissance, moyen-
nât la grace de Dieu, & leur grant & bon vouloir. Entre lesquelz,
ledict Panthenus estoit reputé des principaulx. Et dit lon que e-
stant parueniu aux Indes, il trouua que saint Barthelemy l'apo-
stre auoit desia semé la premiere semence de la foy Chrestien-
ne: & leur auoit laissé l'euangile de saint Matthieu escrite en let-
tres Grecques. lequel iceluy Pâthenus ayant illec trouué, l'appor-
ta en Alexandrie. Auquel lieu, apres qu'il eut en plusieurs autres
œuures & doctrines ecclesiastiques exercité sa vie, paruint à la

consummation tresglorieuse d'icelle. Car outre la doctrine qu'il auoit semee par ses sermons à haute voix, il laissa aux posterieurs grand tresor de liures pleins de science, touchant la foy. Et en l'escolle d'iceluy Panthenus, profita grandement en Alexandria vn qui fut nommé Clemét, ainsi que iceluy qui succeda à Rome aux apostres (dont nous auons parlé dessus) lequel au septiesme liure de ses Dispositions, fait mention de sondict maistre Panthenus. Et encores au premier liure de ses Stromates, faisant mention de aucuns qui auoyent enseigné la doctrine des apostres, en parle taiblement par telle maniere: Je n'ay pas escrit ces commentaires par ostétation, mais pour faire memoire de ma vieillesse, & pour vn remede d'oubliance. Et à fin qu'en lisant icelux, i'aye souuenance de plusieurs choses magnifiques, & de plusieurs parolles diuines que i'ay meritè d'ouir d'aucuns saintz hommes qui m'ont instruit, l'vn en Achaye, l'autre en Syrie, & l'autre en Orient: & mesmement en Palestine, d'vn qui estoit de la nation Hebraique. Et finalement ay esté endoctriné en Egypte par vn homme excellent sur tous les autres, tât en doctrine qu'en vertuz. Apres lequel ayant, comme dit l'euangile, trouué le tresor caché dedans le champ, n'en ay point voulu chercher d'autre, voulant entèdre d'iceluy Panthenus. Puis dit encores: Et ceulx que ie dis, m'ont enseigné la vraye doctrine qu'ilz auoyent apprinse immediatement des premiers aucteurs & promulgateurs d'icelle: à sçauoir, de S. Pierre, & de saint Iaques, de saint Iehan & de saint Paul apostres. Et icelle m'ont mesdictz maistres baillé comme peres à leur filz. Mais il n'est gueres de filz telz que les peres. Toutesfois par ceulx ont esté en moy plantez les greffes de la foy apostolique.

Des euesques qui furent en Hierusalem, & de la secte de Rhedon, & de Marcion.

Chapitre x.



Nceluy temps estoit euesque de Hierusalem, Narcissus, homme fort renommé, dont il est memoire encores auourdhy. Lequel estoit le quinzième de ceulx qui auoyent tenu iceluy siege, apres les premiers qui furent du peuple circócis, iusques à la destruction de ladicte ville que fit Adrian. Car le premier qui fut depuis du peuple Gentil, fut Marc: apres Marc, Casianus, auquel succe-

Le cinquiesme liure

da Publius:& à Publius, Maximus: à Maximus, Iuliã: à Iulian, Gaius: à Gaius, vn autre Iulian: à iceluy Iulian, Capiton: à Capiton, Vallant: à Vallant, Dolitiã:& à Dolitiã, ledict Narcissus, qui fut le trenteiesme apres les apostres. Au tēps duquel, vn nōmé R hedō, natif du pais d'Asie, lequel auoit esté endoctriné à Rome, de Tatian (dont dessus auons faict mētion) entre les autres qui ont escrit fit beaucoup de liures, & mesmemēt cōtre l'heresie de Marcion. Laquelle iceluy Tatian dit estre diuisee en plusieurs opiniōs, parlāt d'icelle en telle maniere: Et si sont diuisez entre eulx & discors, pourtant qu'ilz veullēt soustenir vne chose qui ne peut estre. Car il ya vn d'entre eulx, nommē Apelles, lequel pour la prerogatiue de sa vieillesse, & aussi de sa grande abstinence, dit, que de toutes choses n'ya qu'vn commencement. Mais que les prophetes ont esté inspirez au contraire: & cela dit à la persuasion d'vne vierge qui estoit vexee de l'esprit diabolique, nommee Philumene. Les autres, comme Marcion qui est le chef, disant qu'il ya deux principes. Et ceste opinion suyuent Ponticus & Basilicus, sans toutesfois l'approuer par viues raisons. Mais cela disoyent ilz, pource qu'ilz ne scauoyent deffendre l'autre opinion. Les autres disoyent encores pirement, qu'il estoit encores trois principes, & trois natures. De laquelle secte, le principal autheur fut Sirenus, ainsi que disent ses disciples. Et luy mesmes at teste qu'il disputa avecques Apelles: laquelle dispute raconte plus au long l'autheur en cest endroit, que i'obmez pourtant qu'elle ne sert de riens. Mais apres continuant sa matiere, dit ce qui s'en suit: Ces choses & plusieurs autres nous trouuons par les liures dudiect escriueur. Mais l'ennemy d'humaine nature pour tousiours guerroyer les hommes fideles, ne cesse de semer nouvelles heresies par tous les lieux ou il peut. Et entre autres, il erigea en Asie & en Phrigie vn grand serpent de sa nourriture, à sçauoir, Montanus, qui se faisoit appeller Paraclit, & avecques luy deux femmes, l'vne nommee Prisce, & l'autre Maximille, lesquelles il se vantoit par son inspiration auoir faict prophetiser.

Du scisme qui aduint soubz Blasius à Rome, & de
l'heresie de Montanus.

Chapitre xi.



MAIS en celuy tēps, vn prestre nommé Florinus, qui estoit descheu de son ordre, avecques vn sien compaignon, nommé Blasius, peruertirent plusieurs Chrestiens par leur peruerse doctrine, & par nouvelles inuentions. Toutesfois contre l'heresie des Cataphrignes, Apollinaire Hierapolitain fit vn grand effect, & plusieurs autres sçauāns hommes, & bien fondez en la foy, vindrent là pour la deffense d'icelle foy, lesquelz nous ont laissé par escrit plusieurs bonnes choses qui seruent grandement à nostre histoire. Entre lesquelles, ledict Apollinaire escriuant contre ceste heresie, recite comme allant par les eglises de Galatie, & des prouinces voisines, & trouuant plusieurs Chrestiens desta entachez de celuy venin, en conuertit plusieurs par disputations. Mais oultre ce, à la requeste des freres, mit par escrit ce qu'il en auoit dit, & leur enuoya. Esquelz escrits en parlant de l'autheur de celle heresie, dit ce qui s'ensuit: L'heresie qui est nouuellement suruenue en l'eglise, a prins sa naissance en telle maniere: Il ya au pais de Phrigie vn villaige (comme lon dit) qui est nommé Ardabau, auquel y auoit vn homme nommé Montanus, lequel nouuellement s'estoit fait Chrestien. Mais par conuoitise qu'il auoit eu d'obtenir quelque office & administration empres le proconsul d'Asie, nommé Gratus, donna lieu aux mauuais espriz contraires à la foy, d'occuper son entendement. Et comme rauy en esprit plein de prophetie, commença à prononcer plusieurs & diuerses choses toutes nouvelles & contraires à la foy, & doctrine que l'eglise auoit par succession receu des apostres. Quoy voyant ceulx qui le venoyent escouter, disoyent les vns qu'il estoit remply d'esprit diabolique pour deceuoir les ames. Si le chastoyent & reprenoyent, & luy deffendoyēt qu'il ne deust plus telles choses publier, ensuyuant par ce moyen l'enseignemēt de l'euangile qui dit: Gardez vous des faulx prophetes. Aucuns autres disoyent qu'il estoit inspiré du saint Esprit, & prophetifloit tellement qu'ilz le prouoquoyent à prescher, & à enseigner ses faulces propheties. Et cela se faisoit par art diabolique, pour deceuoir ceulx qui n'estoyent pas bien instruitz en la foy.

Dont voyant iceluy Montanus que ceulx la luy donnoyent tant de foy & d'authorité, vint à si grande audace & temerité, qu'il retira avec luy deux femmes, lesquelles il abaistit & enfolia de celuy mesmes esprit phanatique, dont estoit remply, à fin que par les deux sexes plus facilement se peut son erreur estandre, tant aux hommes que aux femmes. Et desia estoit venu à telle resuerie, qu'il se disoit beatifier ceulx qui le suyuoient, & les remplissoit de vaines & grandes promesses, & neantmoins quelque fois en tensoit aucuns, à fin qu'il ne semblat pas du tout flateur. Toutesfois il y auoit bien peu de Phrigiens qui se laissassent deceuoir par ses forcenneries. Car il persuadoit aux gens que toute l'eglise qui estoit en l'vniuersel monde, blasphemoit. Parquoy il ne deffendoit pas tant seulement qu'on ne luy portast reuerence, mais d'auantaige qu'on entraist point dedans. Toutesfois il venoit souuent des freres d'Asie qui confondoyent par raisons euidentes, ces heretiques & persecuteurs de la foy Chrestienne, & les dechassoyent de la compagnie des fideles. Ces choses escrit le dict Appollinaire en son premier liure, auquel il va confutant de point en point toutes les erreurs de celle heresie, & descourât toutes les tromperies & fallaces d'icelle. Et au second liure continuant ce propos, dit ce qui s'ensuit: Pourquoi est ce qu'ilz nous appellent meurdriers des prophetes? à cause de ce que ne voulôs recevoir leurs faulses fantasies, disant, qu'ilz sont les vrayz prophetes que nostre Seigneur a promis enuoyer à son peuple. Mais si ainsi est que Montanus, & ses femmes, & suyans ont esté enuoyez de par Dieu, qui est celuy d'eulx qui a esté persecuté par les Iuifz, ne par les autres ennemiz de la foy, & occis? ou à tout le moins prins & mené deuant les rois, & deuant les iuges pour le nom de Dieu? Ou lequel a esté lapidé aux sinagogues, ou flagellé? Mais au contraire, lon dit qu'ilz ont finé leur vie, comme fit le traistre Iudas, & que par la conduicte du diable qui les inspiroit en diuers temps, se sont penduz & estranglez. Et celuy qu'ilz reputent le filz aîné de leur secte, nommé Theodotus, lon dit qu'un iour il fut si forcené, qu'il luy s'ébla qu'il mōtast aux cieulx. Car il fut tellement abusé par le faulx esprit, qu'il fut rauy en l'air bien hault: mais tantost tomba de sorte qu'il fina là miserablement sa vie. Et iacoit ce que leurs disciples & suyans, nient ce qu'a esté dit de la fin infame de leurs chefs. Toutesfois plusieurs auteurs l'ont escrit, dont nous laissons la verité en son lieu. Apres il parle ce qui s'ensuit: Mais deux bons & dignes euesques qui fu

rent en celuy temps, à sçauoir Zoticus de Cumes, & Iulian de Apamie, vindrent pour contraindre & faire taire le faulx esprit qui estoit au corps de Maximilla, si luy firent estoupper & clorre la bouche. Apres ledict autheur voulant reprouuer la faulse prophetie d'icelle Maximille, qui auoit dit qu'il seroit de grandes guerres, dit en telle maniere: Et ne voit lon pas euidentement la menterie? Car il ya plus de treze ans que celle femme est morte, & toutesfois par tout celuy temps n'a esté guerre publique ne particuliere, ains les Chrestiens mesmes ont la paix perdurable. Apres au troisieme liure parlant de ce que ces faulx prophetes s'estoyét vâtez qu'ilz seroyét plusieurs martirs de leur secte, parle en ceste maniere: Et voyant qu'ilz ne peuuent riens respondre à ce qu'auons dit, se recourent aux martirs, disant qu'il en est plusieurs de leur secte, qui est bien grande approbation qu'elle est bonne. Mais est ce pourtant à dire, que les sectes de plusieurs autres heretiques soyent bonnes? s'ilz ont eu des martirs? Certes les premiers qui l'ont appellez Martianistes, ont eu plusieurs martirs: mais qu'elle verité de martirs peut estre en ceulx qui n'ont point la verité de la foy? Et plus bas il dit encores: Mais les vraiz martirs qui souffrent les tormens pour la foy, quand ilz sont menez à la mort avec les autres, s'ilz voyent quelqu'un qui soit de la secte des Phrigiens, se separent d'eulx, & refusent totalement leur compaignie, & ne voulant accepter venant à la mort l'esprit de Montanus, ne de Maximille pour bien. Ainsi que de nostre temps aduint en la cité d'Apie, qui est au dessus du fleuue Meander, en la personne d'Alexandre, & de Caius d'Eumenie qui furent là martirisez. En celuy mesme liure fait mention Apollinaire de Melciades, lequel pareillement escriuit contre ladiète heresie, & recite partie de ses parolles qui sont de telle substâce: Il n'est pas (dit il) à croire qu'un homme qui est agité d'esprit comme forcené, soit vray prophete. Car c'est le propre signe des faulx prophetes, pourtant que tout homme qui est ainsi troublé d'entendement, n'est capable de raison ne de verité: mais prent son commencement celuy abuz d'ignorance, & à la fin reuiet en forcennerie. Aussi ne trouue lon point au vieil testament ne au nouueau qui aye prophetisé de telle sorte. Ne Agabus, ne Iudas, ne Silas, ne les quatre filles de Philippes, ne Ammie, laquelle prophetiza en l'eglise, ne Quadratus, ne aucuns autres de ceulx de qui est memoire, qui ont prophetisé. Et en vn autre lieu dit iceluy autheur telles parolles: Si apres Quadratus

& Ammie icelles femmes de Montanus, ont succedé en la prophetie (comme ilz disent) & ont esté enuoyees pour prophetiser en l'Eglise vniuerselle iusques à la venue de nostre Seigneur, certainement le tesmoignage est esuanouy, pourtant qu'il y a ia plus de quatorze ans que Maximille est morte. Ces choses recite Apollinaire de Milciades, duquel nous trouuons autres escritz pour nostre foy. A sçauoir vn liure contre les Payens, vn autre contre les Iuifz, vn autre aux princes Romains, & vn autre contre ladicte heresie des Cataphrignes. Vn autre escriueur nommé Apollonius, a pareillement fait vn liure contre lesdictz Cataphrignes. Auquel liure il monstre clerement la faulseté de leurs propheties, & les repret par viues raisons de mot à mot, en recitant pareillement la vie & les meurs des autheurs d'icelle heresie par telles parolles: Mais voyons qui est cestuy nouveau maistre, & comme sa doctrine est commandee & approuee par sa vie selon l'enseignement de l'euangile. C'est celuy en effect qui a enseigné de rompre les mariages, & qui a premierement imposé les loix des ieusnes, & qui a nommé deux villaiges de Phrigie Hierusalem. Aufquelz il a ordonné que ses disciples s'assemblassent, & aucuns exacteurs pour receuoir soubz couleur d'oblation les deniers, dont ceulx qui preschent sa doctrine doyuent estre alimentez, à fin que par ce moyen ilz ayent meilleure occasion de la prescher. Ces choses dit il de Montanus & de ses femmes. Puis parle en telle maniere: Nous monstrerons premierement que ces prophetesses depuis qu'elles furent ainsi vexees de l'esprit, laisserent leurs mariz. Parquoy est matiere euidente de dire, que Prisce fut vierge (comme ilz disent.) Et apres parlât encores de ceste matiere, dit telles parolles: Ne scaiz tu pas que la saincte escriture deffend aux prophetes qu'ilz ne prennent dons & argent? Si donc iceluy qui se disoit prophete prenoit argent, habillemens, & choses precieuses, comme se pouuoit il dire vray prophete? Et apres encores dit ce que s'ensuyt: Mais Themistius qui estoit tout enflé & enorgueillly du seul nom de confesseur qu'il s'attribuoit, combien qu'il auoit le nom sans fruit, pourtât qu'il se feit deliurer de prison à force d'argent, là ou il deuoit endurer en humilité. Et neantmoins estant esleué en arrogance, & soy attribuant autorité apostolique, escriuoit des epistres à toutes les eglises soy parforçant d'enseigner en la foy ceulx qui croyoient mieulx que luy, & les enhortoit à luy prester oreilles à ses intentions damnees en blasphemant Dieu, les apostres, & la

64
saincte eglise. Et en apres encores parlant d'aucuns qu'ilz hōno-
rent comme martirs, dit ce que sensuyt: Mais à fin que ne mul-
tiplions en parolles, dictes nous d'Alexādre, lequel se dit luy mes-
mes martir, & lequel icelle propheteſſe auoit pour son commen-
sal, & l'adoroit comme Dieu? Ne fut il pas condamné pour lar-
recins & autres crimes execrables, ainsi qu'il appert par les pro-
ces & actes publiques? Qui est donc celuy des deux qui remet
les pechez à l'autre, est ce la propheteſſe qui remet les larre-
cins au martir, ou le martir qui remet à la propheteſſe les ra-
pines & l'auarice. Certes nostre Seigneur a commandé à ses di-
sciples qu'ilz ne deussent auoir or ne argent, ne plus d'vn habil-
lement: mais touteſſois ceulx cy font du contraire, car ilz acque-
rent & congregent ce que nostre Seigneur a commandé que
lon laissast. Car nous trouuons & faisons apparoir que ceulx qu'ilz
nomment prophetes & martirs, ont prins & exigé argent, non
pas des riches tant seulement: mais des pauures veſues & pu-
pilles. Et s'ilz se confient en leur bonne vie, qu'ilz se presen-
tent & viennent disputer avec nous, à fin que s'ilz sont con-
uaincuz ilz se gardent, à tout le moins doreſenauant. Car le
prophete doit estre approuué & congneu par ses œuures, tout
ainsi que l'arbre par son fruiet. Et pour congnoistre plus cer-
tainement que cestoit d'Alexandre, il fault ſçauoir qu'il fut iu-
gé & condamné par Frontin Proconsul d'Ephese: non pas pour
la foy de Iesus Christ, pourtant qu'il auoit desia reniee: mais
pour ses larrecins. Touteſſois à fin qu'aucuns bons Chrestiens
qui auoyent autorité enuers le Proconsul eussent occasion de
prier pour luy, il se feignit estre detenu pour la foy Chrestien-
ne, & par ce moyen à leur requeste fut deliuré. Et non pour tant
ceulx de son eglise qui le congnoissoyent trestous estre larron,
ne le voulurent receuoir. Et si quelqu'vn ne veult croyre ce que
nous difons, il trouuera les proces encores en Ephese, qui sont
bien gardez. S'il est adonc conuaincu de telz cas, il fault bien
dire qu'il n'est pas bon prophete. Cecy & plusieurs autres cho-
ses pouuons nous faire apparoir. Mais toutesſois si ceulx qui le
soustiennent veulent maintenir du contraire, viennent en auant
& en respondent. Et encores tantost après dit telles parolles:
Et si veulent nyer que leurs prophetes n'ont point prins d'ar-
gent, & confesser que s'il se trouue autrement, on n'y doit
point adiouster foy, ie leur en feray mille preuures. Tou-

tesfois il me semble necessaire de reprobuer pareillement leurs autres prophetes . Dites moy vous prophetesses , si ceulx qui prophetisent , se fardent le visage de couleurs blanches & vermeilles ? & si elle se delectent en habillement pompeux ? & si liz iouent aux tables & aux cartes ? & prestent leur argent à vsure ? Certes ie prouueray qu'ilz ont fait toutes ces choses . Ainsi parle Apollonius pour confondre ladicte secte , & allegue plusieurs autres raisons apparentes . Et par ce qu'il escrit , appert que il y auoit desia quarante ans que Mōtanus qui auoit esté auteur de celle secte , estoit mort . Et raconte au surplus d'un nommé Zoticus , lequel estant à Pepuse , & voyant Maximille qui feignoit prophetizer , commanda au mauuais esprit qui la faisoit parler , qu'il se deust taire , ce qu'il fit : mais ceulx qui vouloyent complaire à icelle femme , ne luy permirent continuer . Il fait aussi mention d'un certain martyr nommé Tharse , lequel disoit auoir entendu des anciens disciples , que nostre Seigneur auoit commandé aux apostres que de douze ans ilz ne partissent de Hierusalem . Et que saint Iehan l'euangeliste resuscita des mors en la cité d'Ephese . Et plusieurs autres choses , par lesquelles ladicte heresie est manifestement conuaincue . Ainsi parle Apollonius . Mais Serapion , lequel fut euesque d'Antioche apres Maximus , en vne epistre qu'il escrit à Caricus & à Ponticus , parlant de ceste Heresie , dit en telle maniere : Et à fin que vous sçachiez que ceste nouvelle prophetie , ou pour miculx parler , execration est refusee & reprobuee par tous les freres qui sont en l'vniuersel monde , ie vous ay enuoyé l'epiître de Apollinaire Hierapolitain , euesque de la prouince d'Asie , par laquelle en serez plus amplement instruietz . Et estoit icelle epistre de Serapion , subscribee par aucuns euesques & martyrs , dont l'une subscription estoit en telle substance : Aurelius Cirinus martyr desire qu'il vous soit bien . L'autre estoit en telle forme : Aurelius Publius Iulius Adebetho , euesque de la Colonie de Tracie , Dieu qui vit au ciel sçait que saint Sophas qui est en Anchiale voulut chasser le mauuais esprit qui estoit en Priscile , mais ces flateurs ne luy permirent . Et si auoit en icelle epistre subscription de plusieurs autres euesques en telle substance . Et c'est assez quant à cecy .

Des traictez & liures que feist Hirenee contre les heretiques qui estoient à Rome.

Chapitre XII.



N celuy mesme temps la vraye doctrine ecclesiastique estoit impugnee & vexee à Rome par nouvelles traditions d'aucuns heretiques, pour raison dequoy, Hirenee escriuit plusieurs iettres & traictez à diuerses gens. Entre lesquelz en ya vn intitulé des scismes, qu'il adresse à vn nommé Blasius: & vn autre en

escriit à Florin, qu'il intitule, de la monarchie. Vn autre aussi en escriit d'un heretique nommé Ogdoades, auquel il fait mention comme il a veu & congneu aucuns des successeurs des apostres. La subscription duquel liure ma semblé expediét inserer en ceste mienne histoire qui est telle que s'ensuit. Je coniure tous ceulx qui doubleront & transcriront ce mien liure par nostre seigneur Iesuschrist, & par son aduenemét quand il viendra iuger les mors & les vifz, qu'ilz reuoyent & corrigent diligemment les copies qu'ilz feront de ce liure avec l'exemplaire du commencement iusques à la fin: ensemble ceste coniuration. Et ceste insertion ie fais volontiers en mon present liure, à fin que ceulx qui le doubleront soyent plus diligens de le bien reuoir, & iustement corriger, voyant que les sainctz hommes nous ont laissé l'exemple & l'enseignement d'estre diligens en telles choses. Et pour retourner à nostre propos, en iceluy liure que Hirenee escriit à Florin, il fait mention de Policarpus, & comme il auoit hanté, disant en telle maniere: Ie te dis Florin asseurement, que les doctrines dont tu fais mention, ne sont bonnes ne saines, ne consonantes à la doctrine ecclesiastique. Et mesmes les heretiques qui ont esté chassés de l'eglise, ne les ont peu deffendre, pourtant qu'elles contiennent erreur & meschâceté. Et les bons prestres qui ont esté deuant nous, & qui ont veu les apostres, iamais ne les ont baillees, lesquelz tu as cogneu comme moy. Car du téps que i'estoye encores ieune gars, ie te vis en Asie avec Policarpus, auquel tu mettois peine de complaire, combien que tu demourasses encores dedans le palais. Et me souuyent trop mieulx de cela, & des autres choses que ie vis lors, que des choses que ie voy maintenant, pourtant que les choses que lon apprend en ieunesse on les imprime en la memoire, en maniere que iamais ne

en sortent . Dont ie te certifie, que ie te scauroye dire encores le lieu ou saint Policarpe se seyoit , quand il disputoit , la façon de son visage , sa corpulence , sa forme d'aller , & sa façon de viure . Et si me souuient des disputations qu'il faisoit au peuple : & comme il racontoit la conuersation qu'il auoit eue avec saint Iehan l'apostre:& avec les autres qui auoyent veu nostre Seigneur, en vie:& des parolles qu'il disoit leur auoir ouy dire & affermer qu'ilz les auoyent ouyes de la bouche de nostre dict Sauueur: lesquelles estoient toutes consonantes avec les escritures. Et lesquelles moy (iaçoit ce que ie fusse bien ieune) toutesfois pour la grace & misericorde que Dieu me feit, ie retins & escriuis lors, nō pas en papier, ne en parchemin: mais en mō cueur, tellement que ie les reduiz continuellemēt à ma memoire, & les rumine & digere. Si prens Dieu à tesmoing, & te dis en verité deuant luy , que si le bon Policarpus eust ouy parler d'aucune de ces nouvelles doctrines, il eust estoupé ses oreilles, & eust dit, comme il auoit de coustume, avec vne grande exclamation: **Ha mon Dieu,** pourquoy m'as tu referué iusques à ce temps pour ouir telles choses? & soudainement se fust party du lieu ou il eust esté assis ou debout , quand il eut ouy telles parolles . Et d'abondant lon peut assez comprendre son opinion en cecy par les epistres qu'il a escrites à diuerses eglises, & à aucuns freres , les confortant & confermant en la foy.

Comment Apollonius fut martirisé à Rome.

Chapitre XIII.



V temps que Commodus tenoit l'empire de Rome, l'eglise Chrestienne estoit en paix par tout le monde, & la parole de Dieu reduisoit toute sorte de gens à la cognoissance de verité. Et mesmes en la cité de Rome plusieurs illustres & grans personaiges, avec leurs femmes, enfans, & leurs familles se conuertissoyent à la foy. Quoy voyant l'ancien ennemy de l'humaine nature ne le peut endurer : ains machina plusieurs & diuers moyens pour troubler les Chrestiens . Et premierement en la cité de Rome cōtre Apollonius qui estoit grant deffenseur de la foy. La passion duquel i'ay veu desia escrite par forme d'histoire en langage Grec. Et cōme ie trouue par escrit, pourtant que iceluy Apol-

lonius lequel estoit homme plein de sçauoir tant en nostre foy comme en toutes les facultez de philosophie alloit preschant l'e uangile , & reprenant les idolatres de leur damnee superstition, fut accusé par vn malheureux homme & desesperé de son salut, instigué par le diable. Lequel pourtant que la loy imperiale auoit ordonné que ceulx qui seroyent conuaincuz en iugement d'estre Chrestiens, fussent punis, mais que les faulx accusateurs & de lateurs fussent pareillement punis. Fut par le iuge nommé Perhennius condamné à auoir les cuisses rompues. Et tantot apres ice luy Apollonius obtint qu'il luy fust loisible de publier enescrit la defension de la foy, dont apres ce qu'il auoit dit publiquement deuât, pour tout le senat & peuple Romain, si recita trefelegament. Par la sentence du senat fut condamné à auoir la teste trenchee, pourtant qu'il estoit ainsi ordonné par la loy trefinsigne.

Des notables euesques qui furent de celuy temps.

Chapitre XIII.



N celuy temps que Cōmodus regnoit à Rome, Eleutherus apres qu'il eut tenu le siege de saint Pierre treize ans, mourut: & luy succeda Victor. & en Alexandria apres la mort de Iulian qui auoit regy l'eglise dix ans, fut subrogué en son lieu Demetrius. En Anthioche fut esleu Scrapion, qui fut le huictiesme apres les apostres, duquel nous auõs parlé dessus. En la cité de Cesaree au pais de Palestine fut esleu Theophilus. En Hierusalem Narcissus. En Corinthe, Bacil^o: & en Ephese, Policrates. Lesquelz tous furent gens de grand renommee. Et pourtant en faisons speciale mention, car combien qu'il en y eust de ce temps plusieurs autres notables euesques, toutesfois la foy & la doctrine de ceulx icy est venue à nostre cognoissance par leurs propres dictiers & escritz.

De la question qui fut des pasques.

Chapitre xv.

D V temps que les susdictz euesques gouernoient les eglises, sortoit vne grande question es prouinces d'Asie, touchant la feste de pasques, à quel iour

on la deuoit celebrer: pourtant qu'ilz auoyent accoustumé de la celebrer le quatorziesme iour de la Lune. Auquel iour les Iuifz sacrifioyent l'agneau paschal selon la loy, quelque iour de la semaine qu'il se rencontra. Laquelle coustume n'auoit iamais esté gardee aux autres eglises. À l'occasion dequoy furent faictes plusieurs assemblees d'euesques: & plusieurs conciles par toutes les prouinces. Et apres qu'ilz eurent par lettres communiqué la resolution les vns aux autres, fut par vn commun accord estably & ordonné que ladicte feste se deust celebrer en iour de dimanche: auquel nostre Seigneur resuscita: & nõ en autre iour. Et trouue lon encores auourd'hui le decret du cõcile qui fut tenu pour ceste matiere en la cité de Cefaree, en la prouince de Palestine: auquel se trouuerent Theophilus euesque d'icelle cité, & Narcifus euesque de Hierusalem. Et le semblable decret se trouue auoir esté faict au concile qui fut tenu à Rome: auquel presidoit Victor euesque d'icelle cité. Et au cõcile de la prouince de Pont: auquel presidoit Palmeas. Et en la prouince de Gaule: auquel presidoit l'euesque Hirenee. Et en la prouince d'Acaye: auquel presidoit Bacilus euesque de Corinthe. Lesquelz estans tous en diuerses prouinces, s'accorderent en vne mesme opinion. Mais les euesques du pais d'Asie estoient de contraire opinion, disans qu'ilz deuoyent garder la coustume de leurs ancestres touchant cela. Et Policrates, qui estoit le principal des euesques d'iceluy pais, en escriuit vne epistre à Victor euesque de Rome, luy signifiant l'ancienne obseruance de l'eglise d'Asie, qui auoit esté gardee iusques à son temps, par telles parolles: Mais au regard de nous (dit il) nous gardons inuiolablement le iour de pasques, sans y riens changer, ainsi que plusieurs grans luminaires qui ont esté en l'eglise d'Asie nous ont enseigné. Lesquelz nostre Seigneur, quand il viendra iuger le monde, resuscitera, & remunerera de sa gloire, avec ses autres saintz. Entre lesquelz est Philippe l'euãgliste, qui mourut en la cité de Hierapoly, & deux de ses filles, lesquelles enuielirent gardans leur virginité: & vne autre, laquelle remplie de l'esprit de prophetie, repose en la cité d'Ephese. Et pareillemēt Ichã l'apostre, qui reposa sur la poictrine du Sauueur, le q̃l fut souuerain euesque en Asie, & porta l'enseigne p̃tificale: & si fut tesmoing de la foy, & docteur de l'eglise: le q̃l pareillemēt mourut en Ephese. Et outre ceulx la y est Policarpus, qui a esté euesque & martir en la cité de Smirne. Et Trazeas euesque d'Eumenie, qui consumma le cours de son martire en la cité de Smir-

ne. Et Sagares le bõ euesque & martir, dõt le corps repose en la citè de Laodice, & finablement Papirius, Macarius, & Melito, lequel pour l'honneur de Dieu se chastra, & fut remply du sainct esprit, dont les os reposent en la citè de Sardes. Lesquelz tous ont gardè l'obseruance ancienne de pasques au quatorzième iour de la Lune selon l'euangile, sans chercher riens d'ailleurs. Et moy Policrates, qui suis le moindre entre vous, le garde ainsi ensuyuant la doctrine que m'ont donné mes ancestres. Car sept de mes ancestres ont esté successiument euesques l'vn apres l'autre: qui tous ont ceste obseruance confermé à celle des Iuifz: & ie suis le huiëtiesme. Parquoy treschers freres, estant en l'aage de soixantecinq ans, & ayant eu cognoissance par la grace de Dieu de plusieurs euesques de diuerses nations: & encores vacque à l'intelligence des saintes escritures, ne me troubleray point des choses que lon dit pour m'espouuenter: pourtant que i'ay apprins de mes maieurs, que lon doit obtemperer plus à Dieu que aux hommes. Et vn peu plus bas, parlant des autres euesques qui estoient en sa compaignie, dit en telle maniere: Je vous pourroye nommer les euesques qui sont assemblez avec moy, lesquelz i'ay conuoqué, en ensuyuant ce que m'avez mandé: mais le nombre seroit trop grand. Lesquelz tous cognoissans ma paruité, ont par leur consentement confermé ce que ie vous rescris. sçachans que pour neant ie n'ay point les cheueulx blans: mais ay vsé toute ma vie en la discipline de Iesuschrist. Veu lesquelles lettres, Victor euesque de l'eglise Romaine, vsant de pertinacité, voulut priuer generallement toutes les eglises d'Asie & des prouinces voisines de la communion & societé de l'eglise: & decerna lettres pour les publier pour excommuniez. Mais la plus part des autres euesques ne trouoyent pas cela bon: ains luy mandoyent par leurs lettres, qu'il deust plustot tascher à la paix, & à l'vniõ, que faire cela: & trouue lon encores plusieurs de leurs lettres: par lesquelles ilz le reprenent grandement, comme non ayant bon regard au bien commun de l'eglise. Et entre autres, Hirenee avec les autres euesques de Gaule, aufquelz il presidoit, escriuant audiët Victor: combien qu'il approuue le decret de celebrer le iour des pasques au dimanche: toutesfois il argue Victor, disant qu'il a mal fait de separer du corps & de l'vniõ de l'eglise si grand nombre des eglises de Dieu, pour auoir gardé l'obseruance qui d'ancienneté a esté gardee par leurs ancestres, & l'amonnestè de plusieurs autres choses par telz langaiges: Il n'est pas tant seulement (dit il) que-

tion de la solennité du iour de Pasques, mais encores de l'obser-
 uance des ieufnes. Car les vns disent que on ne doit ieufner fors
 que vn iour, les autres deux, les autres quelque plus grant nom-
 bre, & les autres quarante iours. Et content les heures du iour &
 de la nuit, pour vn iour entier. Laquelle varieté n'a pas commé-
 de maintenant & de nostre temps, mais long tēps auant par ceulx
 comme i'estime, qui n'ont pas du commencement bien entendu
 ce qui a esté ordonné, mais par negligence ou ignorāce, l'ont mué,
 & changé. Et neantmoins tous ceulx icy, combien que entre
 eulx fussent differens touchant ceste obseruance, ont toutesfois
 tousiours esté pacifiques avec nous, & sont encores: & la diuersité
 des ieufnes n'a point rompu la consonance de la foy. Et tantost a-
 pres iceluy Hirenee infere en son epistre vne histoire laquelle
 nous a semblé ne deuoir point obmettre, disant en telle maniere:
 Et par effect (dit il) tous les autres euesques qui ont presidé en l'e-
 glise de Rome ou tu preside maintenant auant Sother: A sçauoir
 Anicetus, Pius, Iginus, Telesphorus, Xistus, n'ont pas gardé ceste
 obseruance, ne ceulx qui estoient avec eulx. Et neantmoins com-
 bien qu'ilz ne la gardassent ont tousiours vescu en paix & vnion
 avecques les autres eglises qui la gardoyent: & iacoit qui leur sem-
 blast que les autres deussent faire comme eulx, toutesfois iamais
 n'en ont rebouté vn de la societé de l'eglise, ains les reprenoient
 humainemēt quand ilz venoyent deuers eulx: & qui plus est, tous
 les euesques qui ont esté auant toy à Rome, enuoyerent aux eues-
 ques des autres eglises qui ne gardoyent point celle obseruance
 comme eulx la sainte eucaristie en grande solennité: & mesme
 saint Policarpe estant venu à Rome du temps de Anicetus, apres
 qu'ilz eurent parlé de plusieurs autres choses, quand vint à parler
 de ceste cy, combien que vn chacun deffendist son opinion par
 raison: toutesfois demourerent de ceste conclusion, que l'vn ne
 l'autre ne deust point estre obstiné en sadiete opiniō. Car Anicet^o
 ne pouuoit persuader à Policarpus d'observer touchant cela, au-
 trement que ce qu'il auoit veu garder & observer à saint Iehan,
 disciple de Dieu, & aux autres apostres. Aussi Policarpus ne pou-
 uoit persuader audict Anicetus de laisser l'obseruance que ses pre-
 decesseurs auoyent gardee. Et apres qu'ilz eurent longuement
 deuisé de ceste matiere, finablement communiquerent l'vn avec
 l'autre, en maniere que Anicetus defera à Policarpus, & se parti-
 rent d'ensemble en bonne paix & charité, en telle resolution que
 toutes les eglises autant celles qui gardoyent l'obseruance de Pas-

ques au dimenche que les autres, demourassent neantmoins au remenant en bonne paix & concorde. En telle maniere escriuit Hirenee pour garder la paix & vnion de l'eglise, non pas à Victor tant seulement, mais à plusieurs autres euesques, affermant que pour ceste controuersie ne deuoit point naistre aucune dissention en l'eglise: pareillement au pais de Palestine estant assemblez Narcissus euesque de Hierusalem, & Theophilus (desquelz nous auons parlé dessus) ensemble Cassius, Titius, & Clarus de Ptolomaide avec plusieurs autres euesques, pour decider de ceste question: à la fin du decret de leur concile conclurent en la maniere qui s'ensuit: Nous voulons que le double de nostre epistre soit enuoyé par toutes les eglises, à fin que nous ne soyons coupables des ames qui sont seduictes par diuerses erreurs: & vous faisons scauoir que en Alexandrie lon garde la mesme obseruâce touchant le iour de pasques, que nous gardons icy. Car ilz nous communiquent par lettres leurs affaires: & nous à eulx les nostres, à fin que tous d'un accord celebrions celle sainte solennité de pasques. & cest assez quant à ceste matiere, de ce qu'en auons trouué escrit par les anciens.

*Des escritz de Hirenee, qui sont venuz iusques à nostre temps,
& de plusieurs autres fameux & elegans escriueurs,
qui ont escrit de nostre foy.*

Chapitre XVI.



ON trouue encores autres plusieurs liures & traictez de Hirenee, oultre ceulx dont nous auons faiët mention cy dessus. A scauoir vn qu'il a faiët contre les gentilz, lequel il a intitulé, De la discipline, & l'a adressé à vn nommé Marcian. Et aucuns dialogues de diuerses choses, esquelz il allegue en tesmoignage plusieurs passaiges de l'epistre de saint Paul aux Hebreux. & du liure de Salomon, qui est intitulé Sapience. Desquelz liures & traictez la copie en est venue iusques à nostre teps. Apres que Commodus eut regné en l'empire Romain treize ans, il alla de vie à trespas, & luy succeda Pertinax lequel ne vesquit fors six mois tât seulement, & eut pour successeur Seuerus. durant l'empire duquel y eut plusieurs grans & notables clerz qui escriuirent en moult elegant stile de nostre foy. Entre lesquelz fut Eraclitus qui fist aucuns commentz sur les epistres de saint Paul. Et Maximin lequel escriuit amplement de celle question vulgaire des heretiqs

qui demandent & enquierent dont viennent les maulx , & dont naist la malice, & de la matiere, si elle a esté faicte ou nom . Et Candidus qui a escrit sur les liures de Genese, & pareillement Ap p ius qui a escrit sur iceulx mesmes. Et Sixtus qui a escrit de la resurrection, & d'aucunes autres choses. Arabion aussi, & innume rables escriueurs en nostre foy furent de celuy temps dont seroit trop long à raconter, & declairer les noms & les traictez.

De ceulx qui ont introduict la secte d'Artemon, de quelle vie ilz furent, & comment ilz corrompirent & faulserent les liures de la sainte escriture.

Chapitre xvii. *pdore*



A plus part toutefois desdictz escriueurs ont tasché de confuter & confondre les erreurs & hereses qui nasquirent de leur temps, & de soustenir & deffendre la vraye foy & doctrine apostolique. Et entre autres ont escrit contre la peruerse & heretique doctrine d'Artemon, laquelle Paulus Samosathenus a voulu resusciter de nostre temps. Si nous a semblé estre conuenable d'en faire mention en nostre histoire. Ceste herese afferme que Iesus Christ nostre Sauueur fut homme pur, & dit faulsement & contre verité que les apostres l'ont ainsi tesmoigné. Contre laquelle damnable doctrine vn des catholiques escriueurs (dont nous auons faict mention cy dessus) parle en telle maniere: Ilz disent (fait il) que les apostres mesmes l'ont ainsi dit & enseigné comme ilz le maintiennent, & que cecy a esté tenu & creu pour verité iusques au temps de Victor euesque de Rome inclusiuemét, qui est vne menterie euidente . Car si les apostres l'auoyent ainsi affermé comme auoyent leurs successeurs à sçauoir Iustin, Milciades, Tacian, Clement, & autres infinis dit, presché , & escrit le contraire : lesquelz tous en escriuant contre les gentilz ont parlé de la deité de Iesuschrist ouuertement . Et pareillemét Hirenee, & Meliton, qui furent d'iceluy temps lesquelz expressément attestent sa deité & humanité. Mais oultre ce, les pseaulmes & cantiques, lesquelz par les fideles, des le comencement de nostre foy ont esté instituez, & chantez , en la louenge de Dieu, ne declai rent ilz pas euidentement que Iesus Christ fut le verbe diuin? Cōment veulent donc dire lesdictz heretiques que ceste creance de la

de la diuinité de Iesuschrist, a esté trouuee nouuellement depuis la mort de Victor? mais qui plus est, comme osent ilz imputer faulsement ceste calumnie à Victor qu'il aye creu le contraire: veu qu'ilz sçauent bien qu'il priua de la communion de l'eglise, Theodotus Coriarius, qui auoit esté le prince & inuenteur de ceste faulse heresie, c'est qu'auoit presumé le premier de dire publiquement à Rome que Iesuschrist auoit esté pur homme. Certainement si Victor eust esté en ceste creance, il n'eut pas chassé ice luy Theodotus de l'eglise, comme blasphemateur. Et c'est assez dit des choses qui furent du temps de Victor. Auquel apres qu'il eut tenu le siege de Rome dix ans, succeda Zepherin, en la neuuesime année de l'empire de Seuerus, duquel Zepherin, l'escriture mesmes (dont nous auons fait mention dessus) parle en telle maniere: Si vous veulx admonester, mes freres, des choses qui sont aduenues de nostre temps, lesquelles s'elles fussent aduenues du temps de Sodome, ie croy qu'elles estoyent suffisantes pour reduire à penitence les Sodomites. Si les diray en bref langage: Il y auoit en nostre quartier vn confesseur, nommé Natalis, lequel estant deceu par Asclepiodote, & par vn Theodotus collectaire, qui furent tous deux disciples de Theodotus Coriarius, celuy qui premierement fut chassé de l'eglise par Victor, lors euesque de Rome, par ceste faulse opinion (ainsi que nous auons dit dessus) fut par eulx tellement persuadé qu'il se fit chef & euesque de celle heresie & secte dånable, par telle conuenance que ilz luy payeroyent centcinquante deniers tous les mois. Mais apres qu'il eut esté ainsi seduit, Dieu, qui est tout misericors, & qui ne vouloit point perdre son champion lequel en plusieurs persecutions auoit porté tesmoignage de luy, l'admonestoit souuent par songes, qu'il se desistast de celle mauuaise secte. Et neãtmoins voyant qu'il ne tenoit conte de ses voisins, tant estoit aueugle pour l'ambition de l'euesché, & pour l'auarice. Finablement vne nuit fut tant battu & tormété par les anges de Dieu, que le len demain matin, il s'en vint vestu d'une here, & pouldreux de cendre, ietter aux piedz de Zepherin euesque de Rome: & à grans pleurs & lamétations se voultra longuement en terre, deuant les piedz, non pas dudiect euesque seulement: mais de tous ceulx qui là estoyent presens, tant clerz, que laiz, leur suppliant qu'ilz voulussent prier & requerir Dieu le createur pour luy, à fin qu'il eut pitié de son pecheur: leur monstrant les playes & les battures qu'il auoit autresfois receues pour la confession du nom de Je-

fufchrift. Et finalement apres beaucoup de larmes & de prieres
 à grand difficulté obtint abfolution de fon mefaiët. Et fut receu
 à la communion de l'eglife. Et encores plus bas en vn autre lieu
 parle lediët efcricueur en telle maniere : Ilz ont corrompu les efc-
 ritures diuines fans aucune crainte de Dieu. Et ont reietté la
 vraye & ancienne doëtrine de la foy, ignorans la deité de Christ,
 pourtant qu'ilz ne l'ont pas voulu chercher. Et font venuz à telle
 forcenerie, que quand on leur allegue le tefmoignage de la sain-
 cte efcriture, ilz viennent à filogifmes & fophifteries, & en delais-
 fant la sainte efcriture, respondent par art de geometrie, com-
 me gens qui font de terre, & parlent de terre : & n'ont cognoif-
 fance de Dieu qui est es cieulx, & alleguent en grande venera-
 tion Euclides, qui fut grand geometrien : & pareillement Aristo-
 te & Theophrastes. Et aucuns d'eulx adorent & ont en grande
 reuerence Galien, par la doëtrine duquel ilz maintiennent & def-
 fendent leur herese, en peruertant par telles authoritez des gens
 qui ont esté infideles, la simplicité & verité des saintes efcritures.
 Et cela font ilz pourtât qu'ilz n'ont iamais approché de la foy.
 Et pourtant ont fans aucune crainte contemnè les saintes efcri-
 tures, & en les contemnànt, difent qu'ilz les veulent corriger. Et
 à fin que lon ne puiſſe dire que ie die chose contre eulx qui ne
 soit vraye, lon trouuerra par leurs efcriz meſmes, qui les voul-
 dra conferer les vns avecques les autres, qu'ilz font repugnans &
 contraires entre eulx meſmes. Car vn chascun d'eulx corrige l'eſ-
 criture sainte ainſi que bon luy ſemble. Et les Eſclapions ne ſ'ac-
 cordent pas du tout avec Theodotus : & leurs diſciples qui ſont
 venuz apres, y ont changé & adiouſté ſelon leur fantaſie. Et dit
 chascun d'eulx qu'il a les liures tous bien corrigez : mais à la veri-
 té, chascun les a falſifié à ſon intention. Et oultre ce les copies &
 exemplaires de Hermophilus ne ſ'accordent pas avecques ceulx
 d'Appolonides. Et qui plus eſt, iceulx exemplaires ſont diſcordãs
 & diuers à eulx meſmes en diuerſes parties, pourtant que ceulx à
 qui deſplait le liure qu'ilz corrigent, trouuent touſiours quelque
 chose à y corriger. Et voyant que ce qu'ilz liſent là, eſt contraire
 à ce qu'ilz voudroyent trouuer, Ilz cherché touſiours choses nou-
 uelles, & ſi ne doute pas qu'ilz n'entendent bien la faulte & le
 meſaiët qu'ilz font. Car ou ilz ne croyent pas qu'icelles sain-
 ctes eſcritures ayent eſté promulguees par l'inspiration du ſainët
 Eſprit, & par ainſi ſont infideles : ou ſ'ilz le croyët ilz ſe reputent
 plus ſaiges que celuy ſainët Eſprit. En quoy faiſant, ilz confeſſent

assez qu'ilz sont agitez & vexez de l'esprit diabolique, & si ne peuuent pas nyer les faictz : car lon trouue encores en leurs exemplaires les corrections faictes de leur main. Et si scauent bien qu'ilz ont apprins de leurs maistres & precepteurs l'escriture, selon icelle interpretation corrompue. Aucuns d'entre eulx se trouuent qui n'ont daigné prendre la peine de corrompre l'escriture sainte, mais bien la nient simplement: à scauoir, la loy, & les prophetes. Et par telle abnegation detestable sont paruenuz au dernier degré de perdition. Et c'est assez quant
à ce propos pour l'histoire
présente.

Cy finit le cinqiesme liure.

Cy commence le six

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE
Ecclesiastique.

De la persecution de Seuerus.

Chapitre premier.



ER SEVERANT l'empereur Seuerus en la persecution des Chrestiens, en y eut plusieurs qui, souffrirent moult constamment, maintes grandes persecutions & tormés pour la foy. Mais sur tout en la cité d'Alexandrie, en laquelle ilz estoient menez, tant des desfers de Thebaide, que de tout Egypte, comme en vn lieu de combat, desquelz plusieurs par diuers martires acquirent la corone de gloire.

Du martire de Leonides, pere d'Origene: Et comment iceluy pere endoctrina sondict filz en la foy Chrestienne.

Chapitre II.

E Ntre ceulx qui furent martirisez en Alexandrie, fut Leonides, pere d'Origene, lequel laissa sondict filz encores bien ieune. Et me semble qu'il

M ij

ne fera point hors de propos, de declairer par quelle constance & magnanimité iceluy Origene fut permanent & constant en la loy diuine: pource mesmement que son nom est moult celebre entre plusieurs grans personaiges: & si lon vouloit descrire par ordre toute sa vie & ses gestes, certainemēt ilz sont telz & si grās, qu'à les raconter par ordre il y faudroit vn gros volume. Mais pour tenir l'ordre de breueté, q̄ nous auōs ensuyui en ceste nostre histoire presente, nous en dirōs vne petite partie tant seulement que nous auons retiré, tant d'aucunes ses epistres que lon trouue encores à present, comme d'autres qui ont escrit de ses faictz. Et si la matiere dont nous traictons le permettoit, il seroit expediēt de commencer à son enfance, en laquelle il fit des choses dignes de memoire. La dixiesme annee adonc de l'empire de Seuerus, en laquelle Letus estoit president pour luy en Alexandrie, & en tout le pais d'Egypte, & que Demetrius estoit euesque d'Alexandrie, apres la mort de Iulian, fut la persecution suscitee tresaspre & trescruelle en la cité d'Alexandrie, au moyen de laquelle plusieurs bons champions gaignerēt le pris & le loyer du saint martire, duquel Origene, estant encores bien ieune gars, fut si couuoiteux, & de si ardāt courage la desiroit, qu'il alloit à son gré cherchant les moyens pour y paruenir. Et quand il veoit les autres au combat de la foy es lieux publicz, se venoit deuant tout le monde ingerer & presenter pour leur tenir compaignie, cōme s'il presumoit la mort, & la vouloit prendre à force, laquelle sans point de faulte, il eut acquise n'eut esté que Dieu pour le bien vniuersel de toute l'eglise (comme il est à croire) le preserua par la sollicitude & diligēce toutesfois de sa mere, laquelle par diuers moyens empescha d'accomplir son desir. Car voyant que par prieres, par larmes & remonstrances piteuses, elle ne le pouoit retirer: ains de plus en plus le veoit ardant & animé au martire, mesmement durant la prinse de son pere, & qu'il vouloit à toute force luy aller tenir compaignie en la prison, & au martire: Elle vsa d'vne cautelle procedante d'vn amour maternel: car entendant vn soir que le lendemain auant qu'il fut iour, s'en vouloit sortir à l'emblee, de la maison, & apres aller presenter au lieu du martire, elle entra la nuit ainsi qu'il dormoit dedans sa chambre, & luy print & embla tous ses habillemens, sans lesquels n'eut peu sortir de la maison. Et non pourtant voyant qu'il estoit contrainct de demourer, par l'empeschemēt de sa mere, entreprint vne chose plus grande que son aage ne portoit. Car il escriuit vnes lettres

à son pere, par lesquelles luy signifoit qu'il estoit detenu & empesché par sa mere, de ne luy pouoir aller tenir compaignie. Et neantmoins l'enhortoit qu'il deult estre constant, ainsi qu'il auoit commencé, en adioustant encores ces parolles: Garde, mon pere, que pour nous autres tu ne changes de propos. Ce furent les premisses & les premiers experimés de sa vertu en sa ieunesse, par lequelz lon peut bien cognoistre quel zele il auoit à Dieu. Apres al la commencer à lire & estudier les choses appartenās à la foy, & soy exercer assez diligemment en la confession d'icelle, en laquelle son pere luy auoit desia au parauant baillé quelque commandement: & en luy faisant apprendre & enseignant la grāmaire, & les sciences primitiues: luy auoit lit & declairé aucuns liures de nostre foy, & luy auoit dit & persuadé qu'il deult iceulx preferer aux autres liures scolastiques. Et apres l'auoit induit à demander tous les iours, de son bon gré, à son dit pere qui luy declarat vne leçon desdictz liures, & quand il auoit estudié, à la venir rendre par cuer. Quoy faisant il mettoit si grand estude, qu'il ne se contētoit pas d'entendre sa leçon & de la reciter, mais faisoit plusieurs argumens & questions à sondict pere, lequel faisoit semblant de l'arguer & reprendre, disant qu'il enqueroit trop auant selon son aage. Mais en son secret, il estoit le plus ioyeux du monde, & rédoit graces à Dieu de ce qui luy auoit donné telle lignee. Et dit lon qu'il le venoit plusieurs fois voir au liēt quand il dormoit, & luy descouuroit l'estomach, puis le regardoit par grāde admiration, comme vn temple remply du saint esprit: & apres le baisoit doucement, & tendremēt, & cela faict, s'en alloit tout resiouy, soy reputant trop eueux & trop tenu à Dieu d'auoir vn tel enfant. Ces choses & plusieurs autres lon dit d'Origene, du temps qu'il estoit encore icune enfant du viuant du pere. Apres la mort duquel demoura avec sa mere & six autres petiz freres en l'aage de dixsept ans, en moult grande poureté, pourtant que les biens de son pere (qui n'estoyent pas petiz) auoyent esté confisquez pour la foy. Et non pourtant ne fut pas abandonné de Dieu, ains vne noble & riche femme voyant sa doctrine & sa religion, le retira, & fit nourrir moult cherement: Laquelle toutefois auoit retiré & adopté vn autre pour son filz, nommé Paule, qui estoit infect d'vne ancienne heresie. Et neantmoins en cela monstra Origene sa constance & perseuerance en la vraye & entiere foy Chrestienne. Car iaçoit que force luy fut viure en la maison de ladicte dame, en la compaignie dudiēt heretique, tou-

Le sixiesme liure

tesfois ne sceut iamais tant faire que pour homme ne autrement iceluy Origene voulust aller ouir vne de ses leçons, Iacoit que pour cause de sa profonde science plusieurs tant de sa secte, que de bons catholiques y vinssent souuent: & qui plus est iamais ne se voulut trouuer à faire son oraison en sa compaignie, tant estoit en celuy ieune aage obseruant & soigneux de la vraye doctrine Chrestienne, & tant luy estoit la compaignie des heretiques execrable. Aussi dit. il en quelcun de ses liures, que la doctrine des heretiques doit estre à tous bons Chrestiens abominable. Et si ne laissoit pas pour l'exercice qu'il auoit aux liures de la foy de foy exerciter aux sciences mōdaines. Ains apres la mort de son pere auoit si bien profité en l'estude de Grāmaire & Rethorique, qu'il en tenoit escole aux autres, dont il entretenoit sa maison.

Comment en son ieune aage il preschoit la foy.

Chapitre III.



ENANT adōc Origene l'escole de gram-
maire en Alexandria (ainsi que luy mesmes
recite en aucuns de ses escritz) & vacant à
l'office de maistre d'escole en l'eglise de la-
dicte cité: pourtant que nul ne l'osoit ac-
cpter pour crainte de la grande persecution
qui se faisoit lors: aucuns des Payens & Gen-
tilz venoyent neantmoins à son auditoire de gram-
maire, pour
ouir quelque chose de nostre foy: lesquelz il ne reuoquoit pas
tant seulement de leur superstition & mescreance: mais les in-
struisoit & addressoit à vie entiere & parfaicte. Entre lesquelz
le premier fut vn nommē Plutarque, lequel ne garda pas tant
seulement les commandemens de Dieu, viuant tressaincte-
ment: mais qui est le comble du merite, souffrit le martire pour
nostre foy. Le second fut Heraclas frere dudict Plutarque, tant
par martire que par foy, lequel vint à si grande perfection de
vie, & de doctrine, qu'il fut esleu euesque d'Alexandrie apres
Demetrius. Or auoit Origene dixhuiēt ans, lors qu'Aquilas
estoit president en Alexandria, & en Egypte, duquel temps son
nom estoit desia respandu & estimé, non pas entre les Chrestiens
tant seulement: mais encores entre les infideles. Et mesmement
pource qu'il confortoit les pauures Chrestiens qui estoient pri-
sonniers pour la foy, tant de bonne doctrine & enhortemens à
la perseuerance, comme aussi d'autres subides corporelz & cha-

ritables. Et bien souuent venoit au Tribunal des iuges, deuant lesquels les pauures martirs estoient interrogez, & gehenez, & les regardoit d'un œil & d'un cueur piteux, & le mieulx qu'il pouuoit par signes leur enseignoit qu'ilz deuoyent respondre. Et apres qu'ilz estoient cōdamnez à prendre la mort en gré, & estre constans, soy exposant par ce moyen à tous dangiers, voire iusques à baiser lesdictz martirs, prenant le dernier congié d'eulx, en la presence des iuges & persecuteurs, tellement que quelquefois les infideles venoyent sur luy à grand effort & impetuosité: mais tousiours moyennant la grace de Dieu, il eschappoit: & ne pourroit lon dire les grans dāgiers, dont Dieu le deliuroit quasi tous les iours, estant assidue & cōstant à la predication de la foy. Et combien de fois il eschappa des aguertz que lon auoit mis sur luy pour le tuer, & par effect tant auoit prouoqué la haine des infideles cōtre soy, en enseignāt & preschant la foy Chrestienne, que les sergeans enuirōnerent vn iour la maison ou il se tenoit pour le prendre. Toutesfois par l'ayde de Dieu il se sauua d'eulx: mais finablement tous les Payens voyans que par luy seul si grād nōbre de gens estoient cōuertis à la foy, le suyuiert de si pres que toute la cité d'Alexandrie n'estoit pas suffisante pour le mussier. Ains estoit chassé de maison en maison, voyant que quelque part qu'il s'en fust, il y auoit tousiours grand nōbre de gens qui le suyuoÿt, pour estre instruiz en la foy. Et ceste grace de cōuertir ainsi les ges auoit il, nō pas tāt par l'excellēce de sa doctrine, cōme par l'integrité & sainteté de sa vie. Car lō disoit de luy cōmune-ment: C'est hōme à la vie de mesmes la doctrine, & n'enseigne riens qu'il ne face. Et si veoit lon euidēmēt que la grace de Dieu habitoit en luy. Pour raison dequoy Demetrius euesque d'Alexandrie voyāt la pfondité & sincerité de sa doctrine, & la perfection de sa vie, luy dōna autorité de catheciser en l'eglise: C'est à dire, d'enseigner en la foy ceulx qui se vouloyent baptiser, qui estoit vn office bien grand lors en l'eglise, lequel auoit en icelle cité premierement exercé apres les apostres Panthenus: Secondement, Clement, & le tiers fut iceluy Origene, qui auoit esté disciple dūdict Clement, lequel vint iusques à la fin de l'Empire de Commodus, ainsi qu'il peult apparoir par ses liures. Esquelz il faiēt mention des temps & des choses qui aduindrent en iceulx, & par ainsi de ce qu'il aduint durāt l'Empire de Seuerus, duquel nous parlerōs à present. Et de celuy mesmes temps y eut vn nommé Iudas qui escriuit sur la prophetie des

sepmaines de Daniel, lequel semblablement parle de la dixiesme
 annee de l'Empire de Seuerus. Et pour la grandeur de la persecu-
 tion que lon faisoit contre noz gens, il vouloit arguer, & affer-
 moit que le iour du iugement s'aprochoit, dont il mist plusieurs
 Chrestiens en trouble & en soucy. Estant adonc Origene fait &
 député par l'euesque Demetrius maistre d'escole de l'eglise d'A-
 lexandrie ne voulut plus soy mesler de grammair, ne de rheto-
 rique, ains s'aplica du tout à enseigner la foy, & non pourtant
 pourueut en son cas, non pas en ieune homme, mais bien saige-
 ment. Car il bailla ses liures qu'il auoit des sciences mondaines à
 vn sien loyal amy, en telle condition qu'il luy donneroit tous les
 iours quatre deniers oboles, pour la sustentation de sa vie, à fin
 qu'il ne donnast charge à personne, & aussi qu'il ne fust contraint
 amasser argent pour cela. Si perseuera par bien long tēps en la pre-
 dication & doctrine de la foy, & au surplus en tous exēples de sain-
 cte vie & immaculee: tellemēt qu'il estoit reputé & nommé le vray
 philosophe de la foy Chrestienne. Car pour refrener les cupidi-
 tez, & cōcupiscences charnelles, que son aage luy pouuoit engen-
 drer, se reduysoit de iour en iour à plus grande abstinence. Ieusnāt
 la plus part du temps, & viuant aut remenant moult sobrement;
 Et neātmoins cōtinuant sans intermission à l'estude & à la lectu-
 re des liures de nostre foy iour & nuyt, sans dormir si non bien pe-
 tit. Et tousiours sur la terre tout nud, sans aucune chose entre-
 deux. Et sur toutes choses il vouloit garder l'enseignement de
 nostre Sauueur en l'euangile, par lequel il deffend que lon ne
 aye point deux robes, que lon ne porte point de souliers, & que
 on ne pense point au lendemain. Si les gardoit si estroitement
 qu'en grand froideur & necessité, en ensuyuant l'apostre saint
 Paul, il combattoit contre la sensualité, monstrant par ce moyen
 à ses auditeurs, le chemin de renoncer à tous biens mondains, &
 de viure en poureté. Pour raison dequoy il estoit aimé de tous:
 & n'auoyent regret ne question auecques luy, sinon pource que
 quand quelqu'un luy vouloit donner quelque chose pour la su-
 stentation de sa vie, ne la vouloit accepter, pour garder entiere-
 ment le cōmandement de poureté. Iaçoit que pour la peine qu'il
 prenoit, & pour le fruiēt qu'il faisoit en la doctrine de la foy, il
 estoit iugé & reputé digne, non pas de double honneur (comme
 dit l'Apostre) ains de beaucoup plus grand. Mais il reputoit son
 honneur consister en continence extreme: tellement que lon dit
 qu'il fut maintes annees sans porter souliers, tousiours alla nudz

piedz. Et si nevoit de vin, de chair, ne de telles choses nutritiues, sinon pour la necessité de sa vie, iusques à ce qu'il fut contraint d'en vser pour cause de l'estomach qu'il auoit desia presques gasté par abstinence. Par telz moyens & bons exemples il induisoit les Payens, non pas à laisser leurs faulses creâces seulement: mais à soustenir tous martires pour la foy Chrestienne: dont il en y eut plusieurs qui acquirent par ce moyen la gloire eternelle.

Des disciples d'Origene, qui furent martirisez, & singulierement de sainte Potamie.

Chapitre IIII.



E N T R E lesquelz fut Plutarque (dont nous auons parlé cy deuant) lequel estant mené au martire & voyant le peuple, que Origene l'alloit confortant, vint courir sur luy tout furieux semét pour le deschirer & mettre en pieces, comme celuy qui estoit cause de la mort de l'autre. Mais par la prouidence diuine, il fut sauué & deliuré de celuy danger, ainsi qu'il auoit esté les autres fois. Le second de ses disciples fut Serenus: le tiers, Heraclides: le quart, Heres Neophite: c'est à dire, nouvellement conuert: le quint fut vn autre Serenus, lequel apres plusieurs tormens fut decapité. Et outre les hommes, y eut plusieurs femmes: entre lesquelles fut vne nommee Heracle: laquelle n'auoit pas encores receu le saint baptême: parquoy il dit en quelqu'vn de ses liures, qu'elle fut baptisée en feu. Et sur toutes les autres lon racôte d'une qui fut nommee Potamie, & de son bourreau Basilides. Car la renommee est encores au iourd'uy en celle cité d'Alexandrie, des vertus de celle femme, & des persecutions & griefz tormens qu'elle souffrit. Premièrement pour garder sa virginité, & apres pour la confession de la foy. Et à la parfin mourut glorieusement avec Marcelle sa mere, par feu. Et raconte lon que Aquilas, qui estoit le iuge & persecuteur de la foy, voyant sa constance & fermeté en la foy, la menassa qu'il la bailleroit à des bourreaux qui la massacreroient par diuers tormens, ou à des ruffiens qui la vitupereroyent de son corps par toutes sortes de paillardise. Et pour ce qu'en luy demadant lequel elle ayroit le mieulx, & qu'en luy respondant elle profera aucunes parolles, qui estoient reputees à blasphemie contre les dieux des Payens, incontinent prononça

Le sixiesme liure

sa sentence contre elle, par laquelle la condamna à mort. Apres estant menee par les bourreaux, en y eut vn nommé Basilides, lequel voyant plusieurs paillars qui luy venoyent difans par derision maintes parolles deshonestes & infames, & s'approchoyent d'elle pour la toucher deshonestement, les reboutoit de son pouoir par humanité, & pour pitié qu'il auoit d'elle. Laquelle voyant son bon vouloir, luy dit telles parolles: Soyés certain mon amy, qu'apres que ie seray avec mon Dieu, ie prieray incontinent pour toy, de sorte que ce bien lequel tu me fais, ne te fera point irremuneré. Et tantoist apres estant au lieu du supplice, receut moult constamment les tormens qui luy auoyent esté ordonnez. A sçauoir la poix resine fondue, qui luy fut distillee petit à petit par tous ses membres, dont assez tost rendit l'ame glorieuse à Dieu, & ne tarda gueres apres que Basilides estant requis par ses compaignons de iurer pour quelque different qui estoit entre eulx, leur fit response: **Qui** ne luy estoit loysible de ce faire, pourtant qu'il estoit Chrestien, & cecy disoit il publiquement. Et combien que du commencement lon cuydast qui le dist par ieu, toutefois voyant qu'il le disoit à bon escient, fut mené deuant le Iuge, lequel voyant qu'il perseueroit, le fit mettre en prison. Et si comme aucuns des nostres l'alloyent illec visiter pour le conforter & louer de ce saint propos, en y eut quelqu'un qui luy demanda comme ceste volunté luy estoit soudainement venue? A quoy il respondit, que trois iours apres que Potamie auoit esté martyrizee elle luy apparut la nuict, & luy mettant vne couronne sur la teste, luy dist comme elle auoit fait priere pour son salut, à fin que la parole de l'euangile fust accomplie en luy, laquelle dit que qui reçoit le martire en nom de martir, recevra la remuneration de martir. Lesquelles parolles entendant les nostres en grande admiration, luy firent le signe de la croix, & prindrent congié de luy: & le iour ensuyuant perseuerant en son saint propos fut decapité. Et dit lon d'auantaige, qu'il y eut plusieurs autres qui auoyent esté condisciples d'icelle Potamie en la doctrine Chrestienne soubz Origene en la cité d'Alexandrie, ausquelz elle apparut pareillement, leur presentant des couronnes, qui depuis furent couronnez par la victoire du saint martire.



LON raconte d'iceluy Origene vne chose qu'il feist estant maistre d'escole en l'Eglise d'Alexandrie, que lon peut attribuer à sens imperfect, & de ieune homme: mais non pourtant pour vne foy entiere, & pour vn trop grand zeile de chasteté. Car il volut accōplir à la lettre, ce que lon lit en l'euāgile, qu'il en ya aucūs qui se chastrent pour acquerir le royaume des cieulx. Et le fist nō pas tant seulement pour garder sa chasteté, mais pour oster toute suspicion & occasion que lon pourroit auoir de mal parler de luy. Pour autant que durant celle persecution, il enseignoit des choses de la foy en lieux secretz & mussiez: nō pas aux hōmes tant seulement, mais encores aux femmes. Et iaçoit qui le voulsist tenir secret pour euitier gloire mōdaine, toutesfois il ne le peut faire, tellement qu'il vint iusques aux oreilles de l'euesque Demetrius: lequel de primeface fut tout esbahy & admiratif de ce cas, cōsiderant le grand cueur & la feruente foy de ce ieune hōme, & son ardent desir au seruice de Dieu. Si dit que des lors pourroit Origene enseigner toutes sortes de gens, & perseuerant en son office de doctrine sans aucun scrupule de suspicion. Tel iugemēt faisoit lors Demetrius de luy lors qu'il n'auoit aucune chose qui peust peruertir son entendement. Mais depuis voyāt iceluy euesque q̄ la renōmee dudit Origene se respādoit tous les iours de plus en plus, tant en la cité que dehors, par vn stimule d'enuie cōmença à blasmer grandement ce qu'il auoit du cōmencement hault louē. Et ce fist il, entendant que les deux plus renommez euesques qui fussent au pais de Palestine, à sçauoir Alexandre euesque de Hierusalem, & Theotistus euesque de Cesaree, pour la singuliere doctrine, & pour la sainteté de vie qu'ilz auoyent cōgneu en iceluy Origene, l'auoyēt ordōné prestre, & le iugeoyēt tresdigne d'estre euesque. Et q̄ cela estoit trouuē bon par tous les Chrestiens: & blasmoit lō Demetrius, de ce q̄ luy mesme ne l'auoit faict, en disant qu'il n'estoit pas digne d'auoir vn si saint & si sçauāt hōme en son eglise. Pour lesquelles parolles, il fut si grademēt picqué, que ce qu'iceluy Origene auoit faict en sa ieunesse, & que ledict Demetrius estant desia euesque auoit moult louē, luy impropéra lors à vice, nō pouāt trouuer autre crime pour luy obicer.

Le sixiesme liure

Et pour ceste raison disoit, que les euesques qui l'auoyent ordonné, auoyent mal fait. Mais ces choses icy ne aduindrent pas du temps de Seuerus l'empereur (dont nous parlons à present) ains long temps apres. Car du viuant dudiect Seuerus, iceluy Origene fut tousiours docteur en l'eglise d'Alexandrie. Et perseueroit en sa doctrine, en ensuyuant l'enseignement de l'apostre en toutes les sortes qu'il pouuoit, tant en predication que en lecture & disputation, tant secretement que publiquement, & tant de nuict que de iour, par vne merueilleuse confidence, comme estant deliuré de tous empeschemens. Durant lequel temps, Seuerus apres qu'il eut regné dixhuiet ans mourut, & laissa l'empire à Anthonin son filz. Duquel tēps se trouua plusieurs grans champions de la foy qui auoyent soustenu grādes persecutiōs: Mais Dieu les auoit preferuez par sa prouidēce eternelle iusques en celle saison.

De Narcissus, & Alexandre euesques de Hierusalem.

Chapitre VI.



Entre les autres qui se trouuerent de celuy temps soubz l'empire de Anthonin, furēt Alexandre euesque de Hierusalem (dont nous auons parlé cy deuant) & Narcissus son predecesseur. Duquel (puis qu'il viēt à propos d'en parler) lon raconte plusieurs choses dignes de memoire, que ceulx du lieu tesmoignent encores à present. Mais nous raconterons vn seul de ses faitcz, par lequel lon pourra iuger les autres, & adiouxter foy à ce que lon en dit. Il aduint vne fois la vigile de pasques qu'il estoit question de benistre les fons; & faire les autres sacremens, que on ne trouua point d'huile pour mettre au luminaire, dont tout le peuple & le clergé fut trop desplaisant & marry. Quoy voyant le bon Prelat par vne grande foy & confidence, commanda aux ministres qui luy apportassent de l'eaue. & apres qu'ilz l'eurent apportee, la benist: & commanda qu'on la mist dedans les lampes, ce qu'ilz firent, dont il aduint chose trop merueilleuse, C'est que l'eaue pure se transforma en liqueur grasse comme l'huile, tellement qu'elle donnoit lumiere & clarté aux lampes & luminaires, encores plus grande que l'huile. Et pour plus grande approbation du miracle, plusieurs freres religieux de celuy tēps qui le virent, reseruerent aucune partie de celle eaue transsubstantiee.

en la ville dont lon en trouue encores à present, qui est pour faire tesmoignaige de sa grande & parfaicte foy, & de son merite. Mais pour sçauoir & cognoistre la vertu, & la grandeur de son cueur aux œuures de la foy, lon recite vn autre de ses actes digne de memoire. Estant iceluy homme constant, iuste, & seuerre, aucuns meschans hommes de petite condition & de mauuaise vie, qui craignās estre reprins & puniz de leurs mesfaictz, non sçachant autre moyen pour euitter la punition, excogiterent pour eschapper vn remede damné & detestable, c'est de le scandaler enuers le peuple. Si luy mirent sus vn cas de crime bien infame, & enorme. Et pour le prouuer contre luy, produirent deuant le iuge des faulx tesmoins d'entre eulx. Lesquelz à fin que plus grāde foy fust adioustee à leur faulx tesmoignaige, en iurāt eulx dire verité, adiousterent aucunes execrations. A sçauoir l'vn que le feu le peust brusler sil ne disoit vray. L'autre, qu'il peust deuenir ladre. Et l'autre, qu'il peust perdre la veue. Et iaçoit ce que pour leurs sermens & execrations nul des gens de bien du peuple, & de ceulx qui viuoyent en craincte de Dieu ny adiousta foy, estans trestous bien informez de la saincte vie, & mesmes de la chasteré du bon Prelat, toutesfois luy qui ne peut endurer vne telle infamie, & que au surplus desiroit sur toutes choses la vie secrete & solitaire pour contempler & philosopher, se retira de la cité, & de la veue du peuple, & de l'eglise en aucuns lieux desertz & secretz par plusieurs annees. Mais l'œil de la diuine prouidence ne se clouit pas à la longue. Ains contre les faulx tesmoins exerça la vengeance selon les execrations & imprecations qu'il auoyent faictes. Car le premier estant par vne petite scintille le feu alumé vne nuit en sa maison, fut si surprins que luy, ensemble toute sa mesgnie & sa maison furent totalement bruslez. L'autre deuint ladre depuis la teste iusques aux piedz, dont il mourut miserablement. Quoy voyant le tiers, & cognoissant la vengeance de Dieu, & creignant qu'elle ne vint sur luy, fut stimulé de conscience (iaçoit que ce fust bien tard) & vint publiquement en l'assemblée du peuple declairer le cas, du quel il estoit si desplaisant, qu'il ne cessa iour ne nuit de plourer, iusques à ce qu'il perdit la veue. Cela fut la punition du faulx tesmoignaige dessusdict. Mais ce pendant que iceluy Alexandre auoit esté absent, les euesques des citez circouoises, pensant qu'il estoit necessaire de pouruoir à la cité de Hierusalem de euesque, misrent en son lieu vn nommé Dinus. Lequel estant dedans

peu de temps decedé, y misrent vn autre nommé Germanius, & apres Germanius, misrent Gordius. Lequel tenant le siege d'euesque, soubdainement reuint ledict Narcissus de son exil volontaire comme si Dieu l'eust renuoye, lors que lon ny pensoit plus. Si fut requis par les freres & Chrestiens de reprendre la cure & sollicitude de l'euesché. Car ilz estoyent beaucoup plus enclins à luy que à l'autre, tant pour ce que lon auoit congneu son innocence du crime, qui faullement luy auoit esté imposé, cōme aussi pour ce qu'il auoit esleu la vie solitaire & contemplatiue plustost que venir à contention avec ces faulx accusateurs en laissant la vengeance à Dieu selon qu'il est cōmandé. Mais pourtant qu'il estoit desia si debilité de vieillesse, qu'il ne pouuoit plus bōnement exercer le ministere & la charge d'euesque, par admonition & reuelation diuine, du consentement de tout le peuple, print pour son coadiuteur Alexandre, (dont nous auons parlé dessus) iaçoit qu'il fust euesque d'vn autre lieu par le moyen que ie vous diray: Iceluy Alexandre estant au pais de Capadoce euesque d'vne bonne cité, estoit venu par deuotion en Hierusalem pour visiter & adorer les saintz lieux. Et si comme il fut illec arriué les habitans du lieu par instinct & voluté de Dieu, prindrent si grande amour en luy, voyant sa deuotion & sainte vie, qu'il ne le voulurent laisser partir de là. Ains par humbles requestes & religieuses admonitions le retindrēt par quelque temps. Pourtant que Dieu par secretes visions & reuelations montra au bon euesque Narcissus & à plusieurs d'entre eulx qu'ilz le deussent retenir pour estre euesque en celuy saint lieu, & à luy, qu'il y deust demorer. Et que plus faiēt à merueiller, le propre iour que iceluy Alexandre entra en la cité, (luy estant allé au deuant grande multitude des Chrestiens qui en auoyent esté aduertiz, iusques dehors la porte par hōneur) fut ouye vne voix du ciel de telle substāce: Receuez l'euesque q̄ Dieu vous enuoye. Pour raison desquelles choses, les euesques des citez voisines cognoissans la voluté de Dieu, laquelle estoit par tāt de moyens manifestee, le cōtreignirent de demorer là. Et iceluy mesme Alexandre en aucunes epistres qu'il escrit à Anthonin l'epereur (desquelles la copie est venue iusques à nostre tēps) faiēt mention d'iceluy Narcissus son compaignon & collegue audiēt euesché par telz lāgaiges. Narcissus vo^o salue, lequel à eu chargé de ceste euesché auant moy, & maintenant estāt en laagede cxvj. ans, perfeuere avec moy en oraisons. Et vous prie aussi (comme moy) que veuillez estre d'accord ensemble. Et c'est quant aux euesques de Hierusalem.

Des euesques qui furent d'iceluy temps en Antioche.

Chapitre VII.



MAIS en la cité d'Antioche, estant passé de la vie presente l'euesque Serapion, Asclepiades fut subrogué en son lieu, qui fut vn saint prelat: duquel Alexandre (dont nous auons parlé cy dessus en vne epistre qu'il escrit à ceulx de la cité) fait mention en telle maniere: Alexandre serf de Iesuschrist & prisonnier pour son nom, à l'eglise d'Antioche, Salut. Nostre Seigneur a reuelé ma prison, & a prolongé mes liens, pourtāt que j'ay entendu que Asclepiades, qui est homme tresuertueux, a prins la charge de l'euesché de vostre cité. Et à la fin de ceste epistre, fait mention comment il a enuoyé par vn saint prestre nommé Clement, di sant telles parolles: Ceste epistre ie vous enuoye par Clement prestre, qui est homme approuué & experimenté en toutes vertus: lequel vous cognoissez & cognoistrez encores plus: la presence duquel, a par la diuine prouidence donné grand accroissement & establissement en nostre eglise. De celuy Serapion qui fut homme moult sçauāt, i'estime qu'il sont venuz plusieurs escritz entre les mains d'autre gents: mais aux nostres, ilz sont venuz tant seulement aucunes lettres qu'il escrit à vn seigneur, lequel estāt Chrestien, auoit abandonné nostre foy, & l'estoit remis à la loy Iudaïque: & autres lettres qu'il escrit à Pontius & à Caritius. Et pareillement vn petit traicté, qu'il a fait de l'euangile qu'on attribue à saint Pierre: auquel il reprouue aucunes choses faulses, qui se trouuoient audict'euangile: & se perforce les conuaincre, & retirer les freres qui estoient à Rofse, à fin qu'ilz ne tombent par le moyen d'icelle en erreur d'heresie. Et m'a semblé bon inserer icy aucunes choses, ainsi qu'il les dit en iceluy liure, pour donner à cognoistre quelle opinion il auoit dudit euangile: si dit en vn lieu telles parolles: Certainement mes freres, nous receuons la doctrine de saint Pierre & des apostres, comme celle de Iesuschrist: mais les choses qui faulsemēt ont esté escrites soubz leurs noms, nous les reiettons & refusons, sçachans leur intention & creance estre au contraire: & que cela n'est point procedé d'eulx. Par ainsi estant avecques vous, ie cuidoye du commencement que fussiez tous bien instruietz en la foy: & sans auoir leu & discouru le liure de l'euangile que baillastes escrit & composé

soubz le nom de sainct Pierre, entendant qu'estiez en question & different sur la lecture d'iceluy : ie vous dis que s'il n'y auoit autre controuersie entre vous que de cela, le deussiez lire. Mais à present entendant que ceulx qui taschoyent qu'il fust leu, le demandoient pour soustenir taiblement certaine leur heresie, retourneray deuers vous le plustost que ie pourray: car nous scauons assez en quelle heresie fut Martianus, lequel encores fut contraire à soy mesmes, non entendant ce qu'il disoit, & vous le pourrez bien entendre par ce que vous escriuons, qui l'auons voulu entendre par ceulx mesmes, qui auoyent iceluy euangile aprins de luy, & selõ sa doctrine, de laquelle ilz se disoyent successeurs. Et neantmoins ont eschangé plusieurs choses au sens & à la lettre dudit euangile: car il est tout certain qu'il y a plusieurs passages esquelz ilz s'entent tresbien de nostre Sauueur, & en aucuns tresmal, lesquels nous vous specifions. Ainsi escrit Serapion.

*De Clement, & de ses liures, esquelz il fait mention
des liures anciens de nostre foy.*

Chapitre VIII.



DE celuy Clement prestre (dont nous auons cy deuant parlé) lon trouue plusieurs liures appartenans à nostre foy. Entre lesquels sont venuz en noz mains ceulx qui s'enfuyent. Premierement aucuns qu'il mesmes intitule ainsi, les commentaires de Titus Flavius. Clement de la vraye philosophie en maniere de Stromates, qui est autant à dire en Grec, contenans plusieurs choses, & en diuers stiles. Il en ya autres huit que nous pouons nommer, liures des informations, esquelz il fait mention de Pantherus, le nommant son maistre. Et en plusieurs des dictz liures infere aucunes de ses doctrines. Vn autre aussi s'en trouue contre ceulx qui suyuent es escritures le sens Iudaïque, qu'il escrit à Alexandre euesque de Hierusalem, duquel nous auons parlé. Et en celuy qu'il appelle des Stromates, il n'allegue pas à confirmation de la foy les liures de la saincte escriture tant seulement, mais encores ceulx des anciens Grecz: car il luy sembloit estre utile de pouoir approuuer nostre foy tant des escritures diuines, que des humaines, & tant des fideles, que des infideles, & monstre qu'elles s'accordent en cela. Et par ce moyen reprouue plusieurs erreurs des heretiques,

retiques, & décrit historiquement plusieurs choses, & par effect nous baille diuerses sortes de doctrine, dont raisonnement les dictz liures il a voulu estre appelez Stromates. Et si allegue en tesmoignage, non pas tant seulement les liures de la saincte es-
criture, qui sont approuuez, mais encores ceulx qui sont apocri-
fes: C'est à sçauoir du liure de Salomon, qui est appellé, la Sapien-
ce. Et de celuy de Sirac, qui est appellé Ecclesiastique: & pareille-
ment les epistres de saint Barnabé, & de saint Clement, & de
Iude. Il fait au surplus mention de plusieurs anciens escriueurs,
à sçauoir de Tatian, & de Casian, qui ont escrit en forme de cro-
nique. Et aussi de Philon, d'Aristobolus, de Iosephus, de Deme-
trius, & d'Eupolcmius escriueurs Iuifz, voulant prouuer entre au-
tres choses, que la nation des Iuifz est plus antique, que celle des
Grecz, par les liures des vns des autres. Et entre autres choses, il
nous donne à entendre en son premier liure qu'il fut tantost a-
pres le temps des apostres. Et si fait mention de Meliton, &
de Hirenee, desquelz il insere aucunes narrations en seldictz li-
ures. Et en l'autre liure qu'il appelle, des informations, il explane
quasi toute la saincte escriture. Et entre autres choses, parlant de
l'epistre saint Paul aux Hebreux, dit: *Que veritablement il la*
leur escriuit en langage Hebraic. Mais depuis elle fut translatee
par saint Luc son disciple, en Grec. Dont il aduient qu'elle est,
quant au stile, semblable au liure que ledict saint Luc a fait des
Actes des apostres. Et si red la raison pourquoy iceluy saint Paul
n'y voulut point inserer son nom, qui est, pource qu'il estoit moult
hay des Hebreux: tellement qu'il leur estoit deffendu ne rece-
voir, ne lire aucunes de ses escritures. Parquoy s'il eut au com-
mencement mis son nom, comme il faisoit aux autres, elle eut
esté d'arriuee repudiee. Et apres encores plus bas, allegue vne au-
tre raison: C'est que si comme saint Pierre auoit esté enuoyé aux
Hebreux, luy auoit esté enuoyé aux Payés & Gentilz. A ceste
cause, pour humilité ne se vouloit nōmer apostre des Hebreux,
ou encores pour reuerence du Sauueur, lequel auoit dit qu'il e-
stoit enuoyé pour recourir les ouailles de la maison d'Israel,
qui estoient perdues. Il declaire au surplus l'ordre des euangiles,
selon qu'il auoit entēdu des plus anciens que luy. Et dit que ceulx
qui parlent de la generation de nostre seigneur Iesuschrist, à sça-
uoir, saint Matthieu & saint Marc, furent les premiers. Et dit
que la cause pour laquelle ledict saint Marc fit son euangile, fut
telle: Estant saint Pierre à Rome, & ayant presché l'euangile,

Le sixiesme liure

selon qu'il auoit eu de nostre Sauueur, moyennant laide du saint esprit. Ceulx qui l'auoyent ouy, prierent saint Marc, pourtant qui l'auoit longuement suyuy, qui leur voulsist rediger par escrit ce que ledict saint Pierre leur auoit presché, ce qu'il fit : sans toutesfois en riens dire audict saint Pierre. Mais quand il le vit depuis, le trouua bon & l'approuua. Il dit au surplus, que saint Iehan voyant que les autres trois qui auoyent escrit les euangiles, auoyent plus fait mention des choses qui sont selon la chair, que de celles qui sont selon l'esprit, à la requeste de ses disciples, voulut escrire aussi les choses appartenans à l'esprit: Ce qu'il fit, comme estant remply du saint esprit. Ces choses dit Clement, dont nous parlons, duquel fait mention Alexandre, euesque de Hierusalem, dont nous auons cy deuant parlé. Aussi fait il de Panthenus, comme d'homme qu'il auoit cogneu en vne epistre qu'il escrit à Origene, parlant en telle maniere : Ce a esté la volonté de Dieu (comme tu sçais) que i'ay gardé inuiolablement l'amitié que i'ay eu avecques noz peres, & l'ay augmenté de plus ardent, & de meilleur couraige. I'entens noz peres les saintz docteurs qui sont allez à Dieu deuant nous, lesquelz nous suyurons, principalement Panthenus & Clement mes bons seigneurs & maistres: & au surplus hommes saintz & parfaictz, qui m'ont instruit & enseigné en plusieurs choses. Et oultre ceulx la, plusieurs autres telz, & par le moyen desquelz i'ay eu cognoissance de toy, que ie reputé homme venerable en toutes choses, & mon bon seigneur & frere. Ainsi parle ledict Clement.

Comment Origene fut à Rome, & comment estant retourné en Alexandrie, il print Heraclas pour son coadiuteur.

Chapitre ix.

ET pour reuenir à la narration de la vie d'Origene, (lequel estoit aussi nommé Adamantin) du temps que nous auons parlé tenant le siege de l'eglise Romaine Zephirin, vint volonté audict Origene, d'aller voir la trefanciennne eglise de Rome, ou il ne demoura pas long tēps. Ains apres qu'il eut rendu son veu, s'en retourna en Alexandrie, auquel lieu tint son estude, & toute son entente à continuer son office de doctri-

ne & de predication, par enhortement de l'euesque Demetrius. Lequel aussi de son costé se voulut bien acquiter, de sorte que les freres ne se peussent plaindre d'auoir faulte de bõne doctrine. Mais en ce faisant, voyant Origene qu'il ne pouuoit supplier & fournir à tout, à sçauoir, traicter & enseigner les questions & matieres profondes & difficiles, declairer & explaner les sainctes escritures, & instruire ceulx qui tous les iours se venoyent nouuellement reduire à la foy : par lesquelles choses, il estoit tous les iours continuellement si occupé, qu'il n'auoit pas vne seule heure de respit. Ains des qu'il auoit faict à l'vn, estoit appellé de l'autre: tellement que des la pointe du iour, iusques à la nuict obscure, son auditoire estoit frequente de gens. Les vns qui venoyent quand les autres partoyent, & les autres qui n'en bougeoient, tant estoient attraietz & retenuz pour la douceur de la parole de Dieu qu'iceluy Origene leur administroit, luy sembla necessaire de despartir sa charge. Si donna la commission d'instruire & enseigner les plus rudes, & les nouveaux en la foy, à vn de ses disciples qu'il cognoissoit bien sçauant & bien fondé en la saincte doctrine, & en toute science de philosophie, & eloquence. Et au surplus, homme experimenté en toutes bonnes œuures & vertueuses, nommé Heraclas. Et il retint la charge de ceulx qui estoient desia presque parfaictz, & totalement fondez en la foy, & par ce moyen fit ledict Heraclas son compaignon & coadjuueur en son office.

De la grande diligence que print & vsa Origene pour entendre & interpreter les sainctes escritures, & de l'heresie des Ebioniens.

Chapitre x.



N T R E les autres diligences qu'Origene fit pour mieulx entendre la saincte escriture, il aprint la langue Hebraique, pour sçauoir à la verité quel est le sens de la lettre en celuy languaige. Et si l'interpretation que les septante interpreteurs ont faict, est differente des autres que lon trouue à present, à sçauoir de Aquila, de Simmacus, & de Theodotion, & aucunes autres qui ne sont pas communes. Mais les trouue lon en lieux secretz, ou

n'est point escrit le nom de l'interprete & translateur. Et fut le premier qui trouua la façon d'escrire le texte de la lettre en vn baston, ou vne colonne de papier, & apres en diuers bastons ou colonnes les interpretations & translations d'un chascun qu'il trouuoit, mettant premierement le texte en lettre Hebraique. Secondement, le mettant de mot en mot, de l'autre cousté en langue Grecque. Tiercemét, l'interpretation d'Aquila. Quartemét, celle de Symmacus. Quintement, celle des septante interpretes. Et sextement, celle de Theodotus. Pour raison dequoy, il nomma ces liures ainsi composez, six ordres. Et en l'interpretation du Psaultier, il adiouxta aucunes des autres trãslations qui n'auoyét point de nom, qu'il nomma, la septiesme edition. Entre lesquelz interpretes, il trouua que Simmacus fut de l'heresie des Ebioniés, qui dient que Iesuschrist fut pur homme, né de Marie & de Ioseph, de laquelle auons fait mention dessus. Et se parforçoit de prouuer sadicte Heresie par aucuns passages qu'il trouuoit en l'euangile de saint Matthieu. Et trouua iceluy Origene vn liure d'un nommé Iulian, qui faisoit mention commét il auoit eu lesdictz liures heretiques, de Simmacus mesmes.

De l'excellence du sçauoir, & de la doctrine d'Origene, & de sa continuelle exercitation en la foy Chrestienne, & du fruiet qu'il fit en l'eglise.

2. partie
Chapitre XI.



N autre nommé Ambroise, homme assez renommé, tant de maison que de sçauoir, qui estoit contaminé de l'heresie des Valentiniés, fut par la doctrine & disputation d'Origene, conuerty & vaincu, tellement qu'il reuint à la lumiere de la vraye foy. Et plusieurs autres gés de grand sçauoir, entendans la profonde science & doctrine d'iceluy Origene, venoyent souuent deuers luy, les aucuns pour monstrier leur sçauoir & pour disputer: les autres qui auoyent meilleur zele, pour entendre & ensuyuir la doctrine. Et si en venoit vn nombre infiny à luy de ceulx qui estoient sectateurs & disciples des heretiques. Lesquelz apres qu'ilz se voyoyent confus par les viues raisons d'iceluy Origene, faisoient penitence de leur erreur, & se retournoyent à la vraye foy. Et

mesmes les grans philosophes, & ceulx qui estoient les plus estimez, confessoient & recognoissoient iceluy Origene estre le non pareil, tant en leur science, qu'en la nostre. Car aussi tenoit il certain que les ieunes escoliers qu'on luy bailloit pour instruire & endoctriner, si les veoit aguz & ingenieux, il leur enseignoit avec la foy les sciences des artz liberaux, esquelles les philosophes s'exercent du commencement. Comme l'arithmetique, la geometrie, & la dialectique : esquelles il escrit si parfond, que quand il estoit question d'en parler & disputer, tous ceulx qui en faisoient profession, estoient tous admiratifz de l'en ouir deuiser, & le reputoyent come l'un des anciens maistres & auteurs d'icelles sciences. Esquelles il enhortoit plusieurs des nostres qui en estoient ignorans, disant que cela seruoit grandement à nostre foy, d'estre sçauans & bien fondez aux artz liberaux, & en philosophie. Et que nostre foy estoit la vraye philosophie, laquelle contenoit en foy partie de celles des Grecz, qui n'estoit pas la vraye. Et par ainsi que lon ne deuoit pas laisser les parties qu'elle auoit en icelles, pourtant que sa faulseté & mensonge les eut preoccupées. Et pour verification de sa doctrine esdictes sciences, lon en trouue plusieurs tesmoins, des philosophes mesmes. Desquelz les vns en composant leurs liures & traictez, les adressoyent à luy, les autres les soubmettoient à sa correction. Et mesmes celuy grand philosophe Porphirius de Sicile, qui escriuit contre nostre foy, plusieurs liures, ayant discouru ceulx d'iceluy Origene, & ne trouuant en iceulx aucune chose qu'il peut reprendre, se tourna aux iniures, & luy obiice pour crime des choses que nous reputons à grande vertu, & dignes de grande louenge. Desquelles toutes fois il dit en partie verité, & en partie ment, selon sa coustume: & en aucun lieu le loue hault, comme excellent philosophe, en autre le desprise comme Chrestien. Si est expedient d'entendre la sorte de quoy il en parle en aucun passage. Iceulx Chrestiens (dit il) adherent aux escritures des Hebreux, & non trouuant en icelles aucune certaine intelligence, ne aucun sens conuenable, controuuent aucunes interpretations & narrations incongrues & dissonantes. Lesquelles sont plustost choses controuuées pour amuser & delecter ceulx qui les lisent, que declarations d'icelles escritures, qui sont du tout obscures & confuses. Et disent que les choses que Moise a écrites en stile rude & rustique, luy ont esté reuelees de Dieu par figures & termes obscurs, contenans grans misteres. Et comme gens ambicieux & en

flez de gloire, pour monstrier la force de leur entendement, en delaisant la raison de la science humaine, reputent icelles choses contenir sacrement, que celuy paisant rude, & ignorant, ne sçait luy mesmes expliquer & declairer. Et tantost apres dit telles parolles: Et le commencement de ceste interpretation incognue & malfonnante a esté vn que i'ay cogneu estant encores bien ieune, qui estoit plein de tout sçauoir, ainsi qu'il peut apparoir par ses escriz: C'est à sçauoir, Origene, lequel est le plus renommé entre tous les docteurs: aussi fut il disciple d'Ammonius, qui fut le plus excellent philosophe de celuy temps. Et quand à la doctrine, certainement iceluy Origene ensuyuit tellement ledict Ammonius, qu'il semble que la science du maistre soit totalement transplantee au disciple. Mais quāt à la vie, & à la secte, il fut du tout cōtraire à luy. Car Ammonius, iacoit qu'il fut né de pere & de mere Chrestieés, & luy mesmes l'eut esté, toutes fois apres qu'il vint en aage de cognoistre la verité, & qu'il fut entré en la porte de philosophie, incontinent se remit au chemin de bien viure. Mais Origene fit tout le contraire: car estant né de pere & de mere Payens, & instruiēt es sciences des Gétiz, à sçauoir, des Grecz, se conuertit à la creance & religion des Barbares. Enquoy faisant, il corrompit & gasta tout celuy engin excellent qu'il auoit illuminé des sciences de philosophie. Car ensuyuant la vie superficiēse des Chrestiens, il occupa tout son entendement, & tout le sçauoir qu'il auoit acquis des sciences de philosophie à ses narrations ineptes & fabuleuses. Et certainement il auoit compris tous les secretz de Platon, & si auoit leu & bien entendu les liures de Numenius, de Chronius, d'Appollophanes, de Moderatus, & de Longinus. Et oultre ce, en la secte des Pithagoriques, auoit recherché & perscruté les commens de tous les plus excellens qui y ont escrit. Et pareillement auoit estudié les volumes de Cheron & de Cornutus, qui furent grans Stoiques. Au moyen de quoy, il à appliqué tous les secretz de la philosophie à celle secte Barbare, & aux superstitions Iudaiques. Ces choses dit Porphirius en son troisiēse liure qu'il a escrit contre les Chrestiens, desquelles il dit en partie verité, & en partie mensonge. Car tant que touche l'excellence de l'engin & de la doctrine d'iceluy Origene, il n'en ment de mot. Mais en ce qu'il dit que de Payen, il deuint Chrestien: & que Ammonius fit le contraire, il dit contre verité. Pourtant qu'iceluy Origene fut Chrestien, non pas de pere & de mere (dont nous auons parlé dessus) tant seulement, mais

de grand pere, d'ayeul & de bisayeul. Et Ammonius pareillement perseuera en la foy Chrestienne iusques à la mort inclusiuement, ainsi que ses liures nous tesmoignent, lesquelz nous lisons tous les iours. Et entre autres, celuy qu'il a escrit de la conso-
 nance de Moise à Iesus, & plusieurs autres de ses œuures se trou-
 uent consonans à nostre foy, que les studieux & diligens ont re-
 couuertz. Toutes lesquelles choses nous auons dit pour monst-
 rer par tesmoignaige de noz ennemiz, l'excellence de l'engin & du
 sçauoir d'iceluy Origene. Lequel en respondant à aucuns ses de-
 tracteurs en quelque son traicté, dit telles parolles: Mais apres que
 ie me fuz conuertiy à l'estude, & à la science du verbe de Dieu,
 & que ma renommee fut aucunement respandue, estans aucuns
 philosophes venuz à moy pour me arguer, ou pour disputer &
 contendre contre moy, & pareillement plusieurs des heretiques
 pour me confuter & confondre, il me sembla estre necessaire de
 lire les liures des philosophes & des heretiques, & de les perscu-
 ter & ruminer diligemment, à fin que en disputant, les aduersai-
 res ne me peussent surprendre, si ie ne les auoye veuz, & que ie fus
 se mieulx informé pour les confondre. Et ce i'ay faict en ensuy-
 uant mon bon maistre & precepteur Pantheon le vray philoso-
 phe, lequel fut excellent en la doctrine des Grecz, & en philoso-
 phie. Et pareillement Heracle, celuy qui honore de present l'e-
 glise d'Alexandrie en l'ordre de prestre, & en excellence de do-
 ctine. Lequel ie trouuay à l'escole du maistre des philosophes, ou
 il auoit estudié plusieurs annees auant que ie y vinsse. Et lequel
 pour euiter toute espece de detraction, laissa son habit commun
 qu'il auoit porté au parauant, & print l'habit philosophal, lequel
 il a porté iusques à present, & ne cesse de lire les liures des an-
 ciens philosophes. Ces choses dit Origene de soimesmes, en res-
 pondant à aucuns ses detracteurs. Lon trouue aussi de luy, que du
 temps qu'il lisoit & preschoit en Alexandrie, vint vn souldart
 qui luy porta des lettres de l'euesque Demetrius, par lesquel-
 les le prioit qu'il s'en allast à toute diligence deuers le prefect de
 Egypte & le Duc d'Arabie qui auoyent escrit pour prier au-
 dict euesque à grande instance qui luy enuoyast iceluy Orige-
 ne, pour les informer de la foy Chrestienne, qu'il preschoit
 continuellement ainsi que lon disoit communement. Les-
 quelles lettres receues, Origene s'en alla incontinent deuers
 eulx, & les informa tellement de la foy, qui les conuertit. A-
 pres estant retourné en Alexandrie, se leua vne grande mutine-

rie & diffention ciuile en la cité, à l'occasion de laquelle, plusieurs des citoyens s'en allerent les vns deça, les autres dela, & il s'en alla en Palestine. & feit sa demourance en la cité de Cefaree. estant au quel lieu, luy fut par les Euesques commis l'office de disputer en l'eglise, & de interpreter & declairer les saintes escritures: auant toutesfois qu'il fut encores prestre, par ce que nous auons trouué par vne epistre de Demetrius qu'il escriuoit long temps apres à Alexandre: par laquelle il reprenoit ce faict, disant en telle maniere: Et au regard de ce que tu dis qu'il ne fut iamais veu ne entendu que les laiz & seculiers disputaissent de la foy en la presence des euesques, ie ne sçay qui te meut d'affirmer vne mensonge si euidente. Car toutes les fois que lon trouue quelque personnage qui soit suffisant & apte pour consoler & instruire les peuples, les euesques ont accoustumé de le prier qu'il le vueille faire, ainsi que feit nostre frere l'euesque Neon à Euelpius, en la cité de Laråde: & l'euesque Celsus à Paulin, en la cité de Iconie: & l'euesque Atticus à Theodore, en la cité de Sinnade. Et n'y a point de doute que les autres euesques ne fassent le semblable en leur diocese quand ilz rencontrent quelcun qui soit homme pour profiter au peuple: toutesfois cecy des lettres que nous parlons, fut quelque temps apres ce dont nous auons parlé, que Origene alla à Cefaree. Car à celle fois (dont nous auons faict cy dessus mention) Demetrius enuoya par aucuns de ses diacres des lettres audit Origene par lesquelles le prioit tresinstamment qu'il voufist retourner en Alexandria pour continuer en son office de doctrine & de predication.

Des euesques qui estoient en celuy temps, & aussi des empereurs, & comme Origene fut appelé par Mammee mere de l'empereur Alexandre.

Chapitre XII.



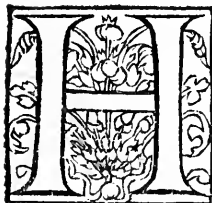
N celle mesmes saison y auoit par les eglises plusieurs euesques grans & notables personnages en doctriné, desquelz nous auons trouué les epistres quilz s'escriuoient les vns aux autres en la librarie de Hierusalem. Laquelle auoit faict faire l'euesque Alexandre (dont nous auons parlé dessus) & de laquelle pour di-

re verité, nous auons prins & retiré toute la substāce de ceste presente histoire. Et entre les autres, le principal de ceulx dont nous trouuons les escritz en eloquence, estoit Berillus, qui fut euesque de Bostre, en la region maritime d'Arabie: lequel escriuit & composa plusieurs petites œuures. Et semblablement l'euesque Hypolite. Nous auons ausi trouué en ladicte librarie vne disputation qui fut faicte par vn euesque nommé Gayus, contre vn de la secte des Catafriges, nēmé Proculus, en la cité de Rome, present l'euesque Zephyrin, lequel Proculus estant argué par ledict Gayus qui alleguoit des sainctes escritures que lon ne trouuoit point, luy dit qu'il auoit trouué quinze epistres de saint Paul, sans celle qui est escrite aux Hebreux, de laquelle est doute entre les Latins, si elle est sienne (comme nous auons dit dessus) Et pour reuenir à l'histoire estant en ses entrefaictes mort l'empereur Anthonin, apres qu'il eut regné sept ans luy succeda Macrin, qui ne tint l'empire fors vn an. Et succeda vn autre Anthonin en la premiere annee duquel mourut Zephyrin qui auoit tenu l'euesché de Rome dixhuiēt ans, & fut esleu en son lieu Calistus: lequel tint le saint siege cinq ans, & depuis luy succeda Urbain. Et pareillemēt en l'empire, apres que ledict Anthonin l'eut tenu quatre ans, mourut: & l'obtint Alexandre. Et de celuy temps estant mort Afclepiade en Anthioche luy succeda Philetus. Or estoit la mere de l'empereur nommee Mammee Chrestienne, & deuote femme, laquelle entendant la renommee de Origene, de sa doctrine & bonne vie, eut moult grant desir de le veoir, & d'entendre & d'apprendre de luy ces choses appartenans à la foy, pourtant que lon disoit merueilles tant de sa doctrine que de sa foy, & ausi de son eloquence. Si enuoya aucuns nobles hommes deuers luy en Antioche ou il estoit, le priant & supliant en toute reuerence qu'il voulist venir deuers elle, & luy signifiant le desir qu'elle auoit de le veoir & ouir sa doctrine, comme du vray amy de Dieu, & qui auoit la parfaicte intelligence de sa sainte loy, ce qu'il fit incontinent. Et apres qu'il eut illec demouré le temps qui luy sembla estre requis, & accomply l'œuure qu'il entendoit illec faire en l'edification de la foy, & qui luy fust aduis auoir assez bien estably ce qu'il auoit edifié, s'en retourna à son office de maistre d'escole en Alexandrie en delaisant toutesfois là dōt il partoit. beaucoup plus grande renommee de luy qu'il n'auoit auant qu'il y vint.

Le sixiesme liure

Des liures de Hippolite. & comment Origene commença
à commenter sus la sainte escriture.

Chapitre XIII.



Yppolite (duquel nous auons tantost parlé) fit & composa plusieurs liures & traictez, entre lesquelz nous auons veu celuy qu'il fit de la calculation de la feste de pasques pour seize ans, finissant au premier an de l'empire de Alexandre. Vn autre sur l'Exameron, vn autre sur les cantiques, Vn sur Ezechiel, & vn contre tous les heretiques. En celuy mesmes tēps Origene commença premierement à commenter & escrire sus la sainte escriture, & à la grande instāce de l'euesque Ambroise, lequel pour le grand desir qu'il auoit de veoir de ses commentaires luy fournissoit tout ce qui luy estoit necessaire, & entre autres choses de sept escriuains qui ne cessoyent presques iamais d'escrire soubz luy chacun à son tour, car il leur dictoit quasi continuellement, & si auoit oultre ceulx la, autres gens qui escriuoyent soubz luy, & mesmes des ieunes pucelles qu'il auoit aprinses en pareil nombre, en telle maniere iceluy Ambroise luy fornissant abondāmēt tout ce que luy faisoit besoing, le contreingnoit par vne force & contraincte religieuse & sainte à dicter & composer incessamment. Pour raison dequoy il se faisoit digne, & meritoit de impetrer celuy bien du bon docteur Origene, & d'entēdre tous les secretz de la sainte escriture.

*Comment Origene fut saict prestre, & comment il parle du
vici & nouueau testament.*

Chapitre XIII.



N ces entrefaictes, mourut Urbain euesque de Rome ayant tenu le siege huiēt ans, & luy succeda Pōcian: & en Antioche à Philetus luy succeda Zebenus, du temps duquel fut Origene requis par les euesques & prestres qui estoÿēt au tour d'Antioche, que il voulsist venir iusques la, pour conuaincre les heretiques qui estoÿent en celuy quartier. Allant auquel lieu & passant par le pais de Palestine, fut par les euesques de celuy

pais ordonné prestre, dont se leua vne merueilleuse enuie contre luy. Et pour la deffendre à l'encontre des enuieux furent par lesdicts euesques faictes plusieurs choses, & mesmes contre ceulx qui mesdisoyent de sa doctrine par enuie, dont lon porroit faire grâs volumes: mais nous en auons assez amplement parlé au second liure de nostre appologie, ou lon en pourra veoir qui voudra bien au long, car il ne sert de riens à la narration de la presente histoire. Mais deuant tout ce temps iceluy Origene labouroit incessamment en l'explanation & interpretation des saintes escritures, tant en la cité d'Alexandrie, que en celle de Cefaree: ainsi que l'on peult veoir par ses commentaires. Et en l'exposition du premier pseume, il declaire tout le canon du vieil testament, disant en ceste maniere: Il ne faiçt à douter que au canõ du vieil testament ny aye vingtdeux liures, ainsi que les Iuifz les nous bailent selon le nombre des lettres qu'ilz ont. C'est à sçauoir le liure de Genese, celuy de Exode, le Leuitique, celuy des Nombres, celuy de Deuteronome, celuy de Iesunae, celuy des Iuges, le premier & le second liure des Rois, qu'ilz intitulerent tout par vn nom, Samuel: & pareillement le tiers & quatriesme, ne sont que vn à eulx, qu'ilz nomment le Regne de Dauid: & aussi les deux liures que nous appellõs Paralipomenon, ilz intitulerent soubz vn seul, les sermons des iours. Semblablement les deux liures de Esdras, ilz mettent en vn. Apres vient le liure des Pseumes. Et consequamment les trois liures de Salomon, à sçauoir celuy des Prouerbes, l'Ecclesiastiç, & celuy des Câtiques. Apres viët le liure des douze Prophetes qu'ilz metterent tous en vn. Apres celuy d'Esaië, celuy de Hieremie, celuy d'Ezechiel, celuy de Daniel, celuy de Iob, celuy d'Hester. Ce sont en effect les liures que les Iuifz nõbrent au Canon des liures diuins. Et au regard des liures des Machabees, ilz les mettent à part. Ainsi parle Origene des liures de l'ancien testamēt. Au regard de ceulx du nouueau il en parle au premier liure du comment qu'il a faict sus l'euangile de saint Matthieu, en telle maniere par la tradition des anciens. icy aprins que quāt les euangiles sans plus doyuent estre receu par toute l'eglise vniuerselle sans difficulté quelconque. Car ainsi nous ont tesmoigné & commandé noz peres & Ancestres en la foy, disans que le premier fut celuy que escriuit saint Matthieu celuy qui auoit esté auant sa conuersion publique: C'est à dire, Dacier, ou Banquier, & l'escriuit aux Hebreux en leur languaige. Le second fut escrit par saint Marc, selon ce qu'il auoit ouy pres

Le sixiesme liure

cher à sainct Pierre: lequel en fait mention en son epistre canonique, quand il dit: Mon filz Marc vous salue. Le tiers fut celuy que escriuit sainct Luc, dont sainct Paul fait mention: & le loue pour autant qu'il a escrit pour les Payens conuertiz en la foy. Mais sur tous les autres est celuy de sainct Iehan. Au regard des epistres des apostres, ledict Origene en parle en telle maniere: Mais celuy qui se dit auoir esté fait ministre suffisant du nouueau testament, non par lettre: mais par esprit. I'entends de sainct Paul, qui publia l'euangile depuis Hierusalem, iusques en Illyrie, qui est auourdhy en partie appellee Sclauonie, n'escriuit pas ses epistres à toutes les eglises qu'il auoit conuerties: mais seulement à quatorze: entre lesquelles en ya aucunes bien briefues. Combien qu'aucuns font doute de celle qui est écrite aux Hebreux: pourtant qu'il ne garde pas au stille d'icelle ce qu'il tesmoigne de soy mesme en autre lieu, disant qu'il n'est pas sçauant en parler & en eloquence: mais ie tiens pour tout certain (ainsi que i'ay appris de mes maistres) qu'elle est d'iceluy sainct Paul. Car tous les anciens l'ont ainsi intitulee, & receue pour telle. Et si tu me demande par qui son parler a esté ainsi poly & composé? Ie te respon que Dieu le scet: mais l'opinion des gens est diuerse. Car les vns disent que Clement, qui fut disciple des apostres, estant euesque de Rome, la translata en langage Grec, en stile assez elegant: sans s'arrester à la simple traduction: mais prenant le sens des sentences. Les autres disent que ce fut sainct Luc, celuy qui a escrit l'euangile & les Actes des apostres. Outre ceulx la, sainct Pierre, sur lequel Iesus crist fonda son eglise, en escriuit deux, desquelles encores aucuns ont douté: de la seconde de sainct Iehan, aussi, qui reposa sur la poitrine de nostre Seigneur. Apres qu'il eut escrit son euangile, escriuit l'Apocalipse: en laquelle toutesfois luy fut deffendu de declairer que signifioit les voix des sept tonnerres: & encores apres escriuit trois epistres, dont les deux sont moult briefues. Et cōbien qu'aucuns les veulent mettre en doute. Ainsi parle Origene des liures du nouueau & vieil testament.

Des euesques diceluy temps, qui suyuoient la doctrine d'Origene.

Chapitre xv.

C E fut la dixiesme annee de l'empereur Alexandre qu'Origene s'en fouit d'Alexandrie pour la sedition populaire, & s'en vint en la cité de Cesaree,

laissant son escole & son auditoire à vn de ses principaux disciples nommé Heraclas, dont nous auons parlé dessus. Et tantost apres Demetrius euesque d'Alexandrie, ayant tenu le siege quarante-trois ans, rēdit l'ame à Dieu: & luy succeda ledict Heraclas, estāt lors euesque de Cefaree vn Capadocien nommé Firmilian: lequel auoit Origene en grand amour & reuerence, à cause de sa doctrine, qu'i le contreignoit presque tousiours estre avec luy: & quand il ne le pouoit faire venir en sa maison, se partoit de son eglise & l'alloit trouuer en son logis: & par effect estoient continuellement en celle vicissitude que ledict euesque le faisoit venir en son eglise pour instruire son peuple, ou il alloit deuers luy: & ne bougeoit iour & nuict de sa compagnie, pour apprendre de luy. Et le semblable faisoient Alexandre euesque de Hierusalem (dont nous auons parlé dessus) & Theotistus, qui gouernoit l'eglise de Cefaree: lesquelz quant à la doctrine ecclesiastique tenoyent iceluy Origene pour leur souuerain maistre.

*De la persecution de l'empereur Maximin, & de l'election
de Fabian euesque de Rome.*

Chapitre XVI.



PRES quel'empereur Alexandre eut regné quatorze ans, luy succeda Maximin: lequel ayant haine mortelle contre la maison d'iceluy Alexandre son predecesseur, esmeut vne nouvelle persecution contre les eglises non pas generally contre tous les Chrestiens: mais contre les prelatz & les docteurs. Lesquelz (comme il disoit) estoient occasion d'entretenir celle secte: duquel temps Origene escriuit à Ambroise, le liure du martire: lequel estant venu entre les mains de plusieurs, estoient par iceluy si confermez en la foy, qu'il s'alloyent offrir au martire. Et par ce moyen, par l'espace de trois ans, que dura telle persecution, y eut vn nōbre merueilleux de martirs. Mais au bout de trois ans, elle print fin, ensemble la vie d'iceluy Empereur: & luy succeda Gordian. Et à Pontian euesque de Rome succeda Antherus: lequel ayant à peine tenu le siege vn mois, mourut: & luy succeda Fabian, par vne facon miraculeuse, qui fut telle (ainsi que lon dit) Estant tout le peuple Chrestien de Rome ensemble en l'eglise, apres la mort d'Antherus pour faire election: ainsi qu'ilz crioyēt

Le sixiesme liure

& nommoient diuers personnages, comme lon faiçt communement en tel cas: aduint que Fabian venant des champs avec sa famille, se vint fourrer en l'assemblee avec les autres, pour veoir l'issue de celle assemblee: & lors vne columbe se vint asseoir sur sa teste, en la forme que lon la paint descendant sur nostre seigneur Iesuschrist, quād il fut baptisé au fleuve iordain: dōt le peuple voyāt le miracle, s'accorda: & d'une voix esleut lediçt Fabian: comme par inspiration diuine, & incontinent l'instalerent en la chaire cathedrale de saint Pierre: lequel miracle aucuns disent qu'il aduint en l'election dudiçt Fabian: les autres disent que ce fut à Zephyrin. En celuy temps mesmes en la cité d'Antioche, estant decedé Zebennus, luy succeda Babilas.

Des Disciples d' Origene.

Chapitre xvii.

EN Alexandrie estant Heracle esleu euesque en lieu de Demetrius: iceluy Demetrius remit l'escole & la maistrise qu'il auoit eu d'Origene, à Dionysius: pource qu'il auoit pareillement esté des disciples dudiçt Origene: lequel du temps qu'il se tint en Cefaree, eut merueilleuse affluence d'auditeurs & de disciples: pourtant qu'ilz venoyent illec de tous quartiers, & des prouinces loingtaines: & laissoyent leurs parens pour venir ouir sa doctrine: & aussi pour la suyure: entre lesquelz fut moult renomé Theodorus, qui a esté presques de nostre temps, de grande renommee entre les euesques du pais de Pont, homme tout apostolique, tant de foy que de science, & aussi de verus: lequel on nomme à present Gregoire. Et pareillement Anthenodorus son frere: lesquelz estās tous deux à l'escole d'iceluy Origene en leur ieune aage, pour apprendre l'art de rethorique, furent par luy retirez à la philosophie diuine: en laquelle ilz profiterent si grandemēt en cinq ans, qu'ilz y furēt tant en excellence de scauoir, que de bonnes meurs, & de sainteté de vie, qu'ilz furēt par les prestres du pais de Pont, retirez d'ilec: & contrainçts accepter la charge d'euesques, combien qu'ilz fussent encores moult ieunes.

De Affrican & de ses escrits, & aussi de ceulx d'Origene.

Chapitre XVIII.

N celuy mesmes temps fut Affrican, qui escriuit noblement en la sainte escriture. Et entre autres lon trouue vne epistre, qu'il escriuit à Origene, par laquelle il argue que l'histoire de Susanne, qui est inferée en Daniel, est chose

E

controuuee: pourtant qu'es volumes des Hebreux on ne la trouue point. A quoy Origene luy respond treslegamment & magnifiquement, que lon ne doit s'arrester aux inuentions & mengeries des Iuifz de celuy temps: mais adiouster pleine foy, quant à la sainte escriture, à ce que les septante interpreteurs & translateurs ont escrit & translaté: pourtant que cela sans autre, a esté approuué par autorité apostolique. Iceluy Affrican a pareillement escrit tresdiligemment vne chronique, laquelle est venue entre noz mains. Et entre autres choses dit en quelque passaige dicelle: qu'il estoit deliberé d'aller en Alexandrie pour la grande renommee qui estoit d'Heracle euesque d'icelle cité, de science & doctrine, tant en philosophie & en toutes les sciéces des Grecz, comme aussi en la philosophie diuine. Il escrit aussi à vn nommé Aristide, de la dissonance qui semble estre de prime face entre les euangelistes, & mesmement entre saint Luc & saint Matthieu, touchant la genealogie de nostre seigneur Iesuschrist: & montre euidamment qu'ilz s'accordent tresbien ensemble: ainsi que nous auons declairé au premier liure de ceste histoire. En celuy temps aussi Origene publia le comment qu'il auoit fait sur vne autre partie d'Ésaye prophete, contenant trente liures: & celuy qu'il auoit fait sur Ézechiel, contenant vingtcinq: lesquels il atteste auoir acheuez lors qu'il s'en alla à Athenes. Estant auquel lieu, il composa les cinq premiers liures qu'il a faitz sur les Cantiques: & les autres cinq acheua apres son retour, en Cesaree. Mais nous n'auons pas entrepris de nombrer icy tous les liures qu'il a composé, lesquels sont innumerables. Car nous l'auons fait en escriuant la vie de saint Pamphile, faisant mention de la diligence que iceluy Pamphile auoit fait d'assembler des liures anciens, & mesmes de comments de Origene, en sa librairie de Cesaree. Et si quelcun est curieux de scauoir le nombre desdictz œures de Origene (qui sont venues à nostre cognoissance) le pourra trouuer là. Et à present retournerons à la narration de nostre histoire.

Le sixiesme liure

Comment Origene confondit & confuta l'heresie de Berillus, & feit plusieurs autres telz actes pour la deffense de la foy Chrestienne.

Chapitre XIX.



ON trouue encores d'Origene, que estans Berillus (dont nous auons parl é dessus) euesque de Bostre, au pais d'Arabie, il voulut corrompre la vraye doctrine apostolique, & semer certaines nouvelles erreurs, disant que nostre sauueur n'auoit point esté auãt la vierge Marie, & qu'il n'auoit point de diuinité en substance: Maissant seulement que Dieu habitoit en luy par grace paternelle, pour lesquelles nouvelles traditiós les autres euesques dudiçt pais furét souuent assemblez, & eurét plusieurs disputations cõtre luy, & finalement fut prié Origene de venir à leur assemblee. Lequel du commencement en disputant tout doucement avec lediçt Berillus tira de luy ce qu'il entédoit, & croyoit, touchant cela. Et apres qu'il eut entendu remonstra les inconueniens, & inexcusables erreurs qui s'en ensuyuroyent à tenir telle opiniõ, & apres l'éhorta de s'en departir & reuenir à la vraye foy, si viuement & par telle efficace, qu'il ne le reuoqua pas tant seulement de celle erreur: mais l'edifia & conferma en la foy grandement, laquelle chose n'aduyent pas souuent en tel cas. Et se trouue encores (comme lon dit) celle disputation entre Origene & Berillus redigee par escrit, par la lecture de laquelle ló peut cognoistre la dignité & excellence de l'œuure. Plusieurs autres ses diçts & gestes de telle sorte dignes & magnifiques auõs entendu, tant par les escritures que par rapport d'aucuns, lesquelz pour la briefueté de l'histoire nous laisserons à present. Et neãtmoins qui seroit curieux d'en sçauoir plus auant, en pourra estre informé par l'apologie que Pamphilus & moy auons escrite de luy.

De l'empereur Philippe qui fut Chrestien.

Chapitre XX.

A Pres que l'empereur Gordian eut regné six ans, luy succeda en l'empire Philippe, ensemble son filz nommé aussi Philippe, lequel (comme nous auons entendu) fut Chrestien. Et qui aux vigiles de pasques voulát entreuenir & estre present aux sacre-

facremens de l'eglise, & communiquer aux misteres, ne luy fut permis par l'euesque, du lieu, iusques à ce qu'il eut confessé ses pechez, & apres se fut mis au nombre des penitens: & dauantaige cela fait, luy fut par l'euesque deffendu, qu'il ne receut point le sacrement iusques à ce qu'il eut fait penitence de plusieurs pechez qu'il auoit commis. A quoy luy, comme prince plein de foy, & ayant crainte de Dieu, acquiesça & accomplit ce qui luy auoit esté par l'euesque, enioinct.

De Dionysius euesque d'Alexandrie, & de plusieurs traictez, & epistres d'Origene.

Chapitre XXI.

L A troisieme annee de l'empire dudit Philippe mourut Heracle, euesque d'Alexandrie, qui l'auoit esté six ans, & en son lieu succeda Dionysius, laquelle annee, comme lon dit, Origene, qui desia estoit 'sexagenaire, ayant prins grand confiance de son sçauoir en la sainte escriture, en laquelle il auoit vacqué par longue exercitation & par grans labeurs, cōmença à permettre que ce qu'il disoit iournellement de viue voix en l'eglise fut par escriuains redigé en escrit, ce qu'il n'auoit iamais voulu permettre au parauant, sinon à gens qu'il eut cogneu personnaiges graues, saiges & experimentez. En celuy mesmes tēps il composa vn traicté, contenant huit liures, pour respondre à vn philosophe Epicurien, nommé Celse, qui auoit escrit contre nostre foy. Et si publica lors le comment qu'il auoit fait sus l'euangile saint Matthieu, contenant vingt cinq liures, & autres cōments qu'il auoit composé sus les douze prophetes, dont à nostre cognoissance n'en sont venu, fors vingt cinq liures, ensemble aucunes epistres qu'il escriuit à l'empereur Philippe, & à Seuer sa femme, qui ne contiennent aucune adulation. Et aucunes autres qu'il escriuit, tant à Fabian euesque de Rome, qu'à aucuns autres prelatz de l'eglise de la foy catholique qu'il tenoit, desquelles nous auons fait plus ample mention en l'apologie qu'auons cōposée de luy avec saint Pamphile, (dont nous auons parlé dessus) & outre lesdictes epistres, il en escriuit vn nombre infiny à diuerses gens, dont nous en auons recouert iusques à cent, lesquelles auons redigees en vn volume diuisé par liures.

Le sixiesme liure

De l'erreur des Arabes, & comment Origene confuta
aucunes autres heresies.

Chapitre xxii.



N celuy mesmes temps s'esleua vne nouvelle heresie au pais d'Arabie, d'aucuns qui voulurēt maintenir que les ames mouroyēt avecques les corps, mais au iour du iugemēt elles resusciteroyent avecques iceulx corps: pour estaindre laquelle erreur estans les eueques du pais assemblez, prièrent Origene qu'il s'y voulfit trouuer, & porter la parolle. Ce qu'il fit par si grande vertu & efficace que tous ceulx qui estoient infectez d'icelle erreur (desqu'ilz eurent ouy) se conuertirent à la vraye creance. Et le semblable fit d'une autre heresie qui se leua d'iceluy temps des Helchefaites, de laquelle il fait mention quand il dispute du pséulme octantedeuxiesme, disant en telle maniere: Il est venu (fait il) vn certain hōme ces iours passez, qui se donnoit d'en rendre sçauoir quelque grand' chose plus que les autres, lequel vouloit soustenir aucunes opinions damnees, & nephandes, & deffendre l'heresie des Helchefaites, qui nouvellement a esté mise sus. Et vous diray quelle est leur erreur, à fin que nul de vous n'en soit abuse. Ces gens reiettent aucunes des saintes escritures, & neantmoins s'aident du vieil & nouveau testament quand ilz veulent. Mais sur tout ilz refusent & reiettent les œuures de saint Paul. & disent qu'en temps de persecution, ce n'est point peché de renier la foy, pourtāt q̄ si par force la parolle est reniee, toutesfois le cueur demeure en la foy. Ce sont les choses qu'ilz afferment: & ont vn liure qu'ilz portent ça & là, disant qu'il a esté enuoyé des cieulx.

De la persecution de l'empereur Decius, & des martirs qui furent de son temps, mesmement contre Origene.

Chapitre xxiii.



P R E S que Philippes eut tenu l'empire six ans, luy succeda Decius, lequel pourtant qu'il estoit ennemy d'iceluy Philippe, resuscita vne nouvelle persecution contre l'eglise, en laquelle Fabian, euesque de Rome, fut martirisé, & luy succeda Cornelius. & en la cité de

Hierusalem l'euesque Alexandre fut accusé pour la foy, & presenté deuant le iuge, & apres mis en prison, & enchainé, pourtant qu'il estoit fort aagé, & auoit soustenu plusieurs autres tormens & persecutions, pour la foy, en le menant de la prison au tribunal, & du tribunal à la prison, par continuelle vexation rendit l'esprit à Dieu, & fut esleu en son lieu Mazabbantes. Et la semblable fin en toutes sortes, fit Babilie euesque d'Antioche, auquel succeda Fabian. Mais s'il fault parler des grandes choses qui furent faictes durât ceste persecution cõtre Origene, & des aguetz que luy attira l'ennemy de nature humaine, avec tout son exercite, & les dangiers, tormens & trauaulx qu'iceluy Origene soustint pour la confession & soustenement de nostre foy: Oultre & par dessus tous les autres de celuy temps, & par conclusion comme tous les dars, & tous les glaiues du diable estoient conuertis contre luy, pourtant qu'on le tenoit pour le principal champion & deffenseur de nostre foy, & comme il a esté persecuté par mille sorte de mort, sans qu'il en peut estre atteint d'vne iaçoit qu'il ne desirat autre chose, & en la maniere comme il en eschappa, tachant l'ennemy par tout son engin de le torméter incessammét, sans vouloir mettre fin à son torment, dont lon pourra par les epistres qu'il en a escrit, entendre la verité & le proces tout au long.

*Des persecutions qui furent faictes de celuy temps en la cité
d'Alexandrie, tant contre l'euesque Denis,
que contre les Chrestiens.*

Chapitre xxiiii.

E N iceluy mesmes temps, Dionysius euesque d'Alexandrie (ainsi que nous trouuõs par ses epistres mesmes) fut pareillement moult renommé magnifique & magnanime, pour la grande constance qu'il monstra en plusieurs passions & tormés pour la foy, & dit lon: Qu'vn iour ainsi qu'aucuns le poursuuyoyent de langaige, il leur respondit telles parelles: Que fault il tant combatre de langaiges, prenez ma teste (pour laquelle vous trauaillez tant) de dessus mes espauls & en faictes vn present au tirant, qui luy sera tresagreable. Et luy mesme en vne epistre qu'il escrit à Fabian euesque d'Antioche, de ceulx qui furent martirisez soubz Decius, en la cité d'Alexandrie, parle en telle maniere: La persecution n'a pas commencé contre nous par le commandement de l'empereur, ains le ministre des diables

Le sixiesme liure

la commencee vn an entier, auant l'ediect d'iceluy empereur, lequel ministre on appelloit en nostre cité, homme diuin, pourtant qu'il auoit concité & esmeu le peuple superstitieux contre nous, tellement qu'il ne demandoit que nostre sang. Et premieremēt prindrent vn vicil bon homme, nōmé Metranne, & le vouloyent contraindre à proferer des parolles detestables contre la foy. & voyant qu'il refusoit de ce faire, à grans coups de bastōs luy froiferent tout le corps, & apres avecques des cannes agues luy percerent tout le visaige & les yeulx, & puis l'ayant ietté hors de la cité, ainsi abillé à coupz de pierres, luy osterēt le peu d'esprit qui luy estoit demouré. Apres celuy prindrent vne femme, nommee Corinthe, & l'ayant menee deuant les idoles, la vouloyent contraindre les adorer, & pourtant qu'elle ne refusa pas tant seulement de ce faire, mais dit aucunes parolles execrables contre lesdictz idoles, ilz la tirerent attachee par les piedz, au long de la cité, par toutes les rues moult hideusement & inhumainement. Et cela faiect tout d'vn accord, se ruerent dedans les maisons des Chrestiens, pillant & robant leurs biens, & faisant plusieurs autres inhumanitez. Car apres qu'ilz auoyent prins tout ce qu'ilz trouoyent de bon, prenoyent le remenant qui estoit de vil pris, & le portoyent en my la rue, & en faisoient vn beau feu. Toutesfois noz gens en ensuyuant ce que dit l'Apostre, prenoyent ceste pillerie & foragement en gré, pour l'honneur de Dieu: mais entre les autres se trouua vne vierge assez aagee, nommee Apollonia, à laquelle estant prinse en telle fureur (pourtant qu'elle ne vouloit renoncer à la foy) arracherent premieremēt toutes les dens, & apres voyant qu'elle perseueroit en la cōfession de Iesuschrist, firent alumer vn grand feu deuant elle la menassant de la ietter dedans, s'elle ne disoit les parolles execrables contre la foy, avecques eulx. Laquelle voyant le feu allumé, pensa vn petit entre elle mesme, & apres s'escappa des mains des bourreaux, & se ietta de son gré dedans le feu, duquel ilz la menassoient: dont les auteurs & ministres de la cruauté furent tous estōnez, qu'vne femme fut plus prompte à prendre la mort, qu'eulx à luy donner. Vn autre nommé Serapion, fut trouué en sa ma maison, & illec tormenté par diuers supplices, tellement qu'apres qu'ilz luy eurent desnoué presques toutes les ioinctures des membres, le ietterent par les fenestres du haut en bas. Et bref, il n'y auoit homme des nostres qui osat aller par les rues, ne soy monstrer par les marches, de iour ne de nuict sans grand dāger. Car aussi tost que lon

en veoit vn par les rues, la huee du peuple estoit leuee sur luy, & couroyent tous contre luy, comme contre vne beste sauuaige, & le tiroyent par les piedz au long des rues, ou le bruloyent tout vif. Mais continuant ceste raige par plusieurs iours, sourdit vne sedition ciuile entre noz persecuteurs, moyennant laquelle nous eumes vn petit de relache & de respiration. Laquelle toutesfois ne dura pas longuement, pourtant que bien tost apres furent apportez & publiez les edictz des empereurs, contenans si cruelles choses contre nous, qu'il aduint lors ce que Dieu auoit predict en l'euangile: Que la persecution deuoit estre si grande, que s'il estoit possible, les iustes mesmes seroyent scandalisez. Car desque iceulx edictz furent publiez, aucuns des nobles hommes se retournoyent eulxmesmes aux choses desrogantes à la foy. Les autres desqu'ilz estoient adiournez, les autres qui estoient accusez par leurs voisins, s'auançoient d'aller sacrifier aux idoles, combien que les aucuns, en le faisant palissoyent, & trembloient, de sorte qu'il sembloit mieulx qu'ilz fussent sacrifiez, que qu'ilz sacrifiasent, & dont les alsistens se mocquoyent d'eux, disans: Que ilz estoient aussi espouventez pour sacrifier, que pour mourir. Aucuns autres y alloient si gayement qu'ilz vouloyent bien que lon creut qu'ilz n'auoyent iamais esté Chrestiens. Et veritablement tous ses gens estoient de ceulx dont nostre Sauueur auoit predict: Qu'à peine se sauueroyent ceulx qui auroyent argent. Les autres suyuoÿt ceulx cy par vne precipitation, ou s'en fuyoyent, dont les aucuns furent suyuz & ramenez en prison, & d'iceulx les vns desquelz estoient en la presence du iuge, renioyent la foy. Les autres apres qu'ilz eurent vn peu enduré de tormens: mais ceulx qui furent constans, & confermez en leurs sainctz propos, par la grace du saint Esprit, eulx monstrans fermes comme piliers bien fondez, dōnerent vn merueilleux exemple & spectacle de la foy, de vertu, & de patience à tous ceulx qui les virent, & vne ioye infinie aux sainctz anges de paradis. Desquelz le premier fut vn venerable homme, nommé Iulian, qui estoit fort perclus de la goutte, tellement qu'il ne pouoit aller, ne foy tenir debout. Si fut prins en sa chambre, & fut porté par ses seruiteurs domestiques qui auoyent accoustumé de le porter, dont l'vn d'arriuee renia la foy. L'autre nommé Enus, perseuera en la sainte confession avecques son maistre. Si furēt tous deux menez tous nudz par la ville, sur des Cameaulx, & les alloient les bourreaux battant à grans fouetz & nerfz de beuf, tant qu'ilz rendirent

l'esprit. Et apres qu'ilz furent mortz vn homme de guerre voyant que les paillars encores les vouloyent l'aidenger & vituperer, les voulut deffendre, dont la clameur se leua cōtre luy de tout le peuple, & fut mené deuant le iuge, lequel comme hardy & constant cheualier, ne perdit en riens le couraige, ains perseuera constamment en la confession de la foy, iusques à tant que par sentence du cruel iuge fut decapité. Vn autre nommé Macaire du pais de Libie estant enhorté par diuerses persuasions par le Iuge à renier la foy, & perseuerant constamment, fut brulé tout vif. Aussi furent Epimacus & Alexandre, apres que par long temps ilz eurent esté trauaillez en diuerses prisons & liens, & par plusieurs gehennes & tormens perseuerans tousiours en la foy, avecques lesquels furent martirisez quatre femmes, dont la premiere qui estoit vierge nommee Amonaire, fut par toutes sortes de persuasions, & apres de tormens tentee & molestee par le iuge: lequel voyant que elle auoit respondu si constamment, qu'elle ne consentiroit iamais à chose qui fust contre la foy de Iesuschrist, vouloit bien vaincre son obstination, & auoir ceste gloire de luy auoir fait changer propos. Mais à la parfin voyant qu'il n'y auoit remede luy fit trencher la teste. La secōde nommee Mercuria aussi vierge. La tierce Denise qui fut femme fort aagee, mere de plusieurs enfans, lesquels toutesfois elle ne voulut preferer à Iesuschrist. Et la quatriesme fut aussi nommee Amonaire comme la premiere, lesquelles eurent si grand' constance contre le iuge, qu'il se reputoit cōfus d'estre ainsi vaincu par telles femmes. Et apres qu'il les eut bien esprouué par diuers tormens, finalement les feit decapiter. Apres furent presentez au iuge Heron, Arsinus, & Isidorus Egypciens, avec vn ieune filz de quinze ans nommé Dioscorus. Lequel à cause de son ieune aage, le iuge esperoit bien pouuoir aisement conuertir par remonstrances. & voyant que les parolles ny faisoient riens, le fit premierement battre de verges, & apres par felonnie & par despit qu'il ne le pouuoit destourner le fit gehenner par diuers tormens avecques les autres trois dessus nommez. Et finalement voyant leur grande constance immuable, fit les autres trois brusler: Mais quant à Dioscorus considerant sa constance & son parler qui estoit plein de raison & de prudence, en fut tout emerueille, si dilata sa condemnation, esperant par raison de son aage qu'il se reuiendroit. Laquelle chose n'aduint pas tant par la pitié & compassion du cruel iuge, comme par diuine prouidence, laquelle preferua iceluy Dioscorus pour la consola-

tion & confirmation de son peuple. Consequamment fut accusé deuant ledict iuge vn autre Egiptien nommé Nemesius de larcin, & apres qu'il fut purgé & trouué innocent dudict crime, fut accusé de la foy, en laquelle accusation le iuge proceda sans aucune figure de proces, & le fit brusler avec les autres larrons, non sçachant que par sa cruaulté il faisoit la mort du bon martyr ressembler à celle de nostre Sauueur, lequel pour le salut de l'humain lignaige fut mis en croix entre deux larrons. Or s'estoit assemblé au iugement vne compaignie de gensdarmes pour veoir le mistere, entre lesquelz en y auoit cinq Chrestiens, à sçauoir, Amon, Zenon, Ptolomee, Igenius, & Theophile, homme fort vieil. Lesquelz asistās au Tribunal du iuge, & voyantz vn de ceulx qui estoient tormentez vaciller, & presque condescendre à renier la foy, s'en tormentoyent entre eulx mesmes de desplaisir: & tant par signes que par gestes se parforcoyent de redresser & cōforter celuy qu'ilz voyoyēt vaciller, haulsans les mains. Et faisoient tout plein de signes si euidens que les infideles qui estoient illec assembles, s'en apperceurent: & leur demanderent aucuns d'entre eulx, de quelle opiniō ilz estoient eulx mesmes. Lesquelz auant que le peuple fit aucune acclamation contre eulx, se tirent auant contre le Tribunal, & declairerent publiquement qu'ilz estoient Chrestiens. Dont lesdictz infideles furent grandement estonnez, & les nostres grandement reconfortez, voyant ceulx que lon pensoit estre vaincuz par tormens, eulx offrir de leur bon gré à iceulx tormens, & chercher comme pour vne grande volupté, ce dont les payens menassoient pour mettre les gés en grand terreur: car Dieu vouloit en telle maniere triompher par ses sainctz. Et à ce propos ne fut pas à tant le fait digne de memoire de Scirion, lequel estant seruiteur d'vn puissant homme, fut par son maistre pressé de sacrifier aux idoles, tāt par blandices & douces parolles, comme par menasses & villenies: Mais voyant qu'il n'y proffitoit riens, avec vn pal egu de fer le passa au trauers du corps, dont il mourut incontinent. Maisencores outre tous ceulx qui furent ainsi martirizez, il ne fait à racompter le grant nōbre de ceulx qui moururēt par les desers, & par les montaignes de fain, de froit, & de maladie. Et aussi ceulx qui furent tuez par les brigās, ou deuorez par les bestes. Lesquelz tous en en fuyuant les sainctz prophetes, ont merité la coronne de martire. Entre lesquelz, fut le venerable euesque de Nicopolis en Egipte, nommé Ceremon. Lequel s'en estant fouyauec sa femme moult

ancienne, aux montaignes d'Arabie, ne fut iamais depuis veu. Combien que plusieurs des freres feissent toute diligence d'en sçauoir quelques nouvelles. Ces choses (mon trescher frere) ie ne tay pas escrit sans cause, mais à fin que tu soyes informé des grans choses que les sainctz martirs de par deça ont faict à la louenge de Dieu.

De Nouatus, & de son Heresie.

Chapitre xxv.



ET encores plus bas en son epistre, dit iceluy Dionysius telles parolles : Ces sainctz martirs adonc lesquelz sont de present en la gloire des cieulx avec nostre Sauueur, & iugent avec luy de ceulx qui sont rencheuz en infidelité, certainement ilz n'ont pas reiecté ne refusé leur penitence quand ilz se sont voulu retourner à la foy : sçachans que Dieu, duquel ilz sont martirs, ne veult pas la mort des pecheurs : ains desire qu'ilz se conuertissent, & qu'ilz vivent. Et si ceulx la en ont receu aucuns à penitence, & depuis les ont ordonnez a l'eglise, & communiqué avecques eulx en boire & en manger, que vous semble il que nous deuous faire ? N'est il pas plus raisonnable que nous suyuons leur opinion, & leurs faitz, que de nous monstrier cruelz & sans pitié enuers ceulx dont ilz ont eu misericorde ? Certes ie ne suis point d'opinion que nous venons contre leurs sentences, ne que nous enfregnons leurs œuures piteables, ne troublons leurs bõs & louables faitz, ne ausi que violõs leurs ordonnances & institutions sainctes & religieuses. Ainsi escriuit Dionysius de ceulx qui estoÿt encheuz au peché de infidelité du temps que Nouatus prestre de l'eglise Romaine, par vne orgueilleuse & temeraire presumption ostoit à iceulx pecheurs & relaps toute esperance de salut, quelque penitence qu'ilz sceussent faire. Lequel Nouatus, fut le prince & le chief de l'heresie des Nouatiens, qui se separoyent de l'eglise par grant orgueil & outrecuidance, & se faisoient appeller Cathares, qui est autant à dire en Grec comme, netz. Pour raison de laquelle heresie, fut tenu vn concile en la cité de Rome, auquel entreuindrent soixante euesques, & autant de prestres, ensemble grant nombre de Diacres de celle prouince. Et outre ce, en fut escrit aux euesques des autres prouinces, pour sçauoir ce que lon deuoit faire. Et par effect, fut

par ledict cōcile iceluy Nouatus excommunié avec tous ses complices, qui le suyuoient plus par vaine gloire que autrement, & desuoient de toute charité & amour fraternelle. Et ordōna aussi plus ledict concile, que lon deust par vne miseration & compassion fraternelle reuoyer & retirer les freres qui estoient encheuz audict peché de infidelité, & les guarir par bonnes & charitatiues fomētatiōs & persuasiōs de leur maladie spirituelle. De ceste maniere escriuit Cornelius euesque dudit Rome, à l'eglise d'Antioche, & aduertit l'euesque d'icelle cité Fabian, tant de ce qu'auoit esté cōclud audict concile de Rome, cōme aussi de ce qu'auoyent sur ce ordonné ceulx d'Italie, d'Afrique, & des autres prouinces occidentales. Don Cyprian euesque de Chartage, composa vn liure tresmagnifique & elegant, par lequel il conclud que lon doit retirer à penitence lesdictz relaps & excōmunier tous ceulx qui contredissent à ceste opinion. Lon trouue aussi vne autre epistre que l'euesque Cornelius escriuit au dessusdict Fabian euesque d'Antioche, en laquelle il declare quel hōme estoit ledict Nouatus, & de quelle vie, & cōment il s'estoit desuoie de l'eglise, disant, que toutes ces choses il auoit faict & controuuees, pour la grande couuoitise qu'il auoit en son secret d'estre euesque. Et prenoit le fondement de sa gloire & de son outrecuidāce, principalement de ce que du commencement il auoit eu en sa compaignie plusieurs notables personaiges de ceulx qui auoyent esté tormētez & martirizez pour la foy. Entre lesquels estoient vn prestre de l'eglise Romaine, nommé Maxime, & vn autre nommé Vrbain, qui auoyent esté par deux fois puniz & gehennez. Et pareillement Sidonius & Celerin, lesquels auoyent glorieusement vaincu & surmonté horribles tormens. Mais tous ceulx cy apres qu'ilz ont eu diligemment & soigneusement consideré & cōgneu, que tout ce que faisoit ledict Nouatus, n'estoit que tromperies, deceptiōs, menteries, & periuremens: & que la bonté qu'il faignoit, n'estoit sinon pour deceuoir les simples ignorās, l'ont laissé: ou à mieulx parler, detesté sa compaignie, & se sont venuz rendre à leglise, avec grande satisfaction de penitence. Et ont en la presence des euesques & des prestres, & encores des seculiers premierement confessé leur erreur, & apres descouuert les fraudes & deceptiōs dudit Nouatus: lequel iaçoit qu'il eust souuent iuré deuant ses freres qu'il ne vouloit point d'Euesche, toutesfois il se monstra par effect soubdainemēt euesque par vne nouvelle façon, contre les ordonnances & institutions ecclesiastiques, presumant vsurper

Le sixiesme liure

l'auctorité episcopale qu'il n'auoit point eu de Dieu. Car il feit venir trois euesques, hommes simples & ignorans des plus loingtaines parties d'Italie, & par subtiles & captieuses persuasions les induisit à le consacrer, non pas en forme legitime, mais plus tost desguisee & fainte. Desquelz euesques toutesfois l'un s'en vint incontinent rendre à l'eglise, & confesser son peché, & fut à l'intercession du peuple receu à la communion des laiz, & les autres deux furent deposez, & deux autres enuoyez en leur lieu. Celuy adonc qui vsurpoit la science de l'euāgile, ne sçauoit pas qu'il doit auoir vn euesque en l'eglise catholique de Rome, en laquelle il voit quarantefix prestres & sept diacres, autant de soubdiacres & quarante deux Acolites, & d'exorcistes, lecteurs, & ostiaires cinquante deux. Et au surplus de vesues & de poures indigens, iusques à mil cinq cens: lesquelz tous sont nourriz en ladicte eglise de Rome. Il dit d'abondant en ladicte epistre, que iceluy Nouatus en sa jeunesse fut possédé du mauuais esprit, & apres qu'il eut esté quelque temps en la cōpaignie des exorcistes, cheut en vne si grieve maladie, que lon ne luy esperoit la vie. A cause de laquelle par necessité fut baptizé dedans le liēt, sans que depuis on aye fait & accompli sur luy les autres cerimonies ordōnees de l'eglise apres le baptesme: ne pareillement luy fut depuis baillé le sacrement de la cresse ou de confirmation, parquoy n'a peu entierement meriter la grace du saint esprit. Et depuis encores ayant acquis vne bienueillance & grace particuliere avec l'euesque au moyen de laquelle il le vouloit ordonner prestre. Tous ceulx du clergé, & encores du peuple y cōtredirent, disant qu'il n'estoit pas raisonnable ne licite que vn tel homme fust receu à l'ordre de prestrie, qui auoit esté baptizé par necessité, & neantmoins ledict euesque leur requist qu'ilz luy voulussent de grace speciale permettre ordonner celuy la. Il escrit au surplus, que durant le temps de la persecutiō, estāt iceluy Nouatus caché & retiré en vne chambre secreete, les diacres vindrent à luy, ainsi qu'il estoit de coustume, de le requerir qu'il voulust venir dehors pour subuenir aux Cathecumins qui estoient conuertiz à la foy, & encores n'estoyent batizez, mais pour crainte qu'il eut de sortir nya qu'il fut prestre. Dit encores, que depuis ainsi qu'il administroit les sacremens au peuple, il prenoit les gens par les deux mains desquelz ilz tenoyent le saint sacrement, & auant qu'il le leur laissast receuoir, les constreignoit iurer par iceluy sacrement qu'ilz tenoyent, qu'ilz ne l'abandonneroyent iamais pour aller à Cornelius.

Ces choses & plusieurs autres telles de la vie infame & prophane d'iceluy Nouatus, escrit Cornelius en ladicte epistre : duquel aussi escrit l'euesque Dionysius audict Fabian : & en sa lettre raconte vne histoire digne de memoire, disant: Qu'il y eut vn homme en Alexandrie, nommé Serapion, qui estoit vn de ceulx qui auoyent renoncé la foy: lequel depuis requit par plusieurs fois que on le voust recevoir à penitence : mais il ne le peut obtenir. Auint que apres quelque temps il cheut en vne maladie si gricue. qu'il perdit le parler l'espace de trois iours: & le quatriesme iour estant vn peu reuenu, & ayant recouert la parolle, appella sa fille, & luy dit : Pourquoy me detenez vous icy? Ie vous prie que lon m'aille demander vn prestre qui me deliure or mais de ceste peine. Et apres qu'il eut ainsi parlé, perdit derechef la parolle. Lors fut à toute diligence enuoie vn garçon pour appeller le prestre, tout de nuict comme il estoit: lequel ne peut venir, pour tant qu'il estoit malade. Toutesfois pource qu'on auoit commandé, qu'à l'article de la mort l'ó ne deust refuser l'absolution & l'eucharistie à personne, encores qu'il fut relaps, mesmement à ceulx qui l'auroyent au parauant demandé: ledict prestre bailla vn peu de sacrement au garçon, pour le porter au malade: & desqu'il fut arriué, ledict Serapion regarda encores autour de luy, & dit au garçon: Tu es reuenu. Combien que le prestre n'ait peu venir, baille moy ce qu'il t'a baillé, à fin que ie m'en puisse partir d'icy. Et si tost qu'il eut receu, il rendit l'esprit tout ioyeusement, comme s'il estoit deliuré d'une prison. D'ó il appert bien, que nul ne doit estre defraudé d'un si grand bien. Et outre ce, iceluy Dionysius escrit audict Nonatus, dont i'ay bien voulu inserer icy la copie, qui est de telle teneur: Dionysius, à Nouatus son frere, Salut. Si tu es venu à ceste chose contre ton gré (comme tu dis) tu le peux monstrer en le laissant volontairement. Car aussi estoit il raisonnable & requis d'endurer toutes choses, pour euitter qu'il n'y eust diuision en l'egise de Dieu. Et n'eust pas esté moins de gloire de souffrir & endurer le martire, pour euitter la diuision de l'eglise, que pour non vouloir sacrifier aux idoles, ains par mon opinion seroit plus de merite. Car en celuy cas, vn chacun combat pour son ame particuliere, mais en cestuy cy lon combat pour toute l'eglise vniuerselle. Et encores à present si tu peulx cōtraindre ou persuader tes freres de retourner à la cōcorde & vnion, tu acqueras plus grant merite, que tu n'as faict de mal en commettant le peché, car ledict peché ne te fera plus imputé. Et ce que tu feras à


present, te redonnera à grand gloire: mais filz veullent persister en la mauuaise creāce, tu dois sauuer ton ame. Et à tāt te dis à Dieu, qui te doit grace de desirer la paix, ainsi q̄ ie la te souhaitte. Et en la mesme substance escriuit ledict Dionysius aux Nouatians: & si escriuit aux Egiptiens autres epistres touchant ceste matiere des relaps, esquelles donna certaine forme & certaines reigles de venir à penitence en tel cas. Plusieurs autres lettres & traictez escriuit & composa ledict Dionysius que l'auteur specifie: & entre autres, ce qu'il dit de l'euesque de Hierusalem Alexandre, disant ces parolles: Celuy homme digne de grande admiration Alexandre estant en prison, nous a par sa fin glorieuse precedé au chemin de Paradis.

Cy finit le sixiesme liure.

Cy commēce le sept

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE

Ecclesiastique.

 *De l'empire de Gallus, & de sa maluersation
contre les Chrestiens.*

Chapitre premier.



Le septiesme liure de ceste presente histoire ecclesiastique aura commencement par les escritz de Dionysius, qui fut le plus noble prelat de son temps. Lequel (estant occis l'empereur Decius avec ses enfans, auant qu'il eut acheué la seconde annee de son empire, & en son lieu subrogué Gallus, celle annee mesme que Origene mourut en l'aage de septante ans) escrit dudit Gallus à vn sien amy nommé Hermamon, en telle maniere: Et Gallus mesme n'a peu veoir n'acheuer le mal de Decius: mais a hurté contre la mesme pierre d'offension. Car estant son empire du commencement en grand' prosperité tellement que toutes choses luy succedoyent à son intention, il commença à persecuter les sainctz hommes qui faisoient prieres à Dieu pour la paix de son Royaurme. En quoy faisant, il perdit & la prosperité & la paix.

De la question qui fut entre les prelatz de l'eglise, si lon deuoit rebaptiser les heretiques qui se retournoyent à la foy, ou non.

Chapitre II.



ESTANT Cornelius euesque à Rome, & Ciprian à Chartage, qui estoient tous deux prelatz de grande foy & de grande vertu, se meut vne grosse question, principalement es parties d'Affrique, Si lon deuoit rebaptizer les heretiques qui retournoyent en la foy ? En laquelle ledict Ciprian, & presque tous les euesques dudit pais d'Affrique furent d'opinion, qu'ilz deuoient estre rebaptizez. Mais Cornelius & tous les autres euesques d'Italie, (en gardant toutesfois la concorde & vnion ecclesiastique avec lesdictz Affricains en autres choses) furent de contraire opinion. Et ordonnerent que lon deust garder la reigle & ordonnance qui auoit esté baillee par les anciens en celuy cas, laquelle contenoit que lesdictz heretiques apres qu'ilz auroyent confessé & congneu leur erreur, fussent absoulz par penitence sacramentale. Et apres la mort de Cornelius qui tint le siege enuiron trois ans, & apres Lucius qui le tint huiet mois tant seulement, succeda Estienne, lequel fit la semblable ordonnance que auoit faict Cornelius. Auquel Dionysius, L'euesque d'Alexandrie adressoit plusieurs de ses escrits appartenās au faict de l'eglise. Entre lesquels, luy faict mention comme toutes les eglises de leuant ayant reiecté la presumptueuse Heresie de Nouatus, estoient en bon accord, disant en telle maniere: Je sçay aussi mon bon frere, que toutes les eglises d'Orient (lesquelles au parauant estoient en grant trouble) sont maintenant reduictes a bonne cōcorde, & ont grande ioye & consolation de la paix & vnion, qui est reuenue entre eux plustost qu'ilz n'esperoyent. C'est à sçauoir Demetrius en Antioche, Theotistus en Césaree, Mazabbanes en Hierusalé, qui a succédé à Alexandre. Marin en Tyre, Heliodorus en Laodice, Helenus en Tarse, & Firmiliā en Capadoce. Lesquelz ie t'ay voulu nommer en especial, pourtant que ce sont les euesques des principales citez, pour non estre trop prolix en mes lettres, si ie vouloie nōmer tous les autres. Mais ne faiz point de doute que tous les autres qui sont au pais de Sirie, d'Arabie, de Pont, de Mesopotamie, & de Bithinie, ne soyent tous en bonne concorde & charité, rendans graces & louenges à Dieu. Et apres que Estienne

Le septiesme liure

eut tenu le siege de Rome deux ans, luy estât succedé Sixte, icy luy Dionysius luy escriuit encores de ladicte matiere du rebaptisment des heretiques, faisant mention commét ledict Estienne son predecesseur en escriuant à Firmilian, à Helenus, & aux autres euesques de celle prouince, auoit ordonné & deffendu que lon ne communicast point avec ceulx qui auoyent reiteré le baptisme: considerant la grandeur du temps: & que tous les principaulx & plus renommez euesques auoyent esté de ceste opinion. Dit au surplus, qu'il en auoit escrit plus amplement à Dionysius, & à Philemon, prestres de l'eglise de Rome.

De l'heresie de Sabellius.

Chapitre III.



LEDICT Dionysius euesque d'Alexandrie, en ladicte epistre fait encores mention de l'heresie de Sabellius, qui estoit nouuellement publiee, disant en telle maniere: Que diray ie de la doctrine qui a esté nouuellement trouuee au pais de Prolomaide, en la cité de Penapolis: laquelle est pleine de blasphemie contre Dieu le pere, & contre Iesuschrist nostre sauueur. Lequel en ladicte doctrine nie estre vray filz de Dieu, engendré de luy eternellement auant toutes creatures: & au surplus nie l'entendement & la grace du saint esprit. Sur laquelle heresie, estans venu par deuers moy, tant ceulx qui la maintenoient, que ceulx qui tenoyent le contraire, ie debatiz la matiere en la presence de mes freres le mieulx que ie peuz, selon mon entedement. Et apres encores le redigeay par escrit: en declairant & deduisant les authorities de la sainte escriture, ainsi que pourras veoir par la copie de mondict traicté que ie t'enuoye.

De la reuelation que l'euesque Dionysius eut de ce qu'il lisou les liures des heretiques.

Chapitre IIII.



CELVY mesme Dionysius, au troiesime liure du traicté qu'il escrit du baptesme à Philemon prestre de Rome: luy fait mention d'une autre chose qui fit à raconter, par telles parolles: Je liz souuent les traictes des Hereti-

ques, & metz peine de les bien entendre; iaçoit que en les lisant, me semble pour l'heure que i'en suis contaminé & polu: mais cela me sert grandement pour les conuaincre. Et neantmoins estant par aucuns de mes freres euesques admonnesté de ne les plus lire, & de non me maculer & infecter de leur lecture, comme d'une fange trop puante, m'aduint vne vision que Dieu m'enuoya pour me confermer en mon opinion. Car il me sembla ouir vne voix qui me dist: Liz hardiment tous les liures qui te viendront entre mains, car tu peulx bien cognoistre & discerner le bon du mauuais: attendu mesmement que cela a esté cause du commencement de ta creance. Laquelle vision i'ay acceptee & ensuyuye, pourtant qu'elle est conforme à la sentence de l'Apostre, qui dit: Liz tout, & retiens ce qui est bon.

*Ce que ledict Dionysius escrit touchant la question
de la reueration du baptesme.*

Chapitre v.



N celuy mesmes liure & traicté, ledict Dionysius escrit plusieurs choses contre l'heresie de Nouatus. Et outre plus fait mention comment en celuy temps fut en Affrique promulgué le decret de rebaptizer les heretiques combien que desia au parauant en la cité de Iconie & aucunes autres d'orient, eut esté traicté de la dicte question, & sur icelle fait aucuns conciles prouinciaulx. Et apres escriuât de la mesme matiere à Sixte euesque de Rome, racontant vn cas qui aduint, par telles parolles: Veritablemēt mō frere ie te requiers cōseil, & demāde ton opinion, pource que ie crains de faillir en vne question & matiere qui s'est meue en nostre eglise. Il y auoit en icelle vn frere Chrestien moult ancien, auant que ie fusse euesque: & encores auant mon predecesseur Heraclas le quel assistât & oyant les interrogatiōs qu'on leur faisoit, & les responses qu'ilz faisoient, s'en vint en plourāt, ruer à mes piedz, disant: Qu'il auoit esté par les heretiques baptisé en autre maniere: laquelle il ne tenoit point pour vray baptesme, pourtant qu'elle estoit pleine de blasphemie, & moult diuerse de la nostre, disant au surplus: Qu'il auoit si grand stimulate de celle erreur, qu'il n'osoit leuer les yeulx au ciel, me requerant tresinstammēt que le voulussie

Le septiesme liure

purifier de rechef par le saint baptesme en la forme de l'eglise à fin qu'il peut obtenir la grace du saint esprit. Ce toutesfois que ie n'ay osé faire: ains luy ay dit, qu'il luy deuoit suffire la communion des sacremens qu'il auoit eu par si long temps en l'eglise. Et mesmement qu'en receuant le sacrement de l'autel, il auoit tousiours dit Amen. Parquoy me sembloit qu'il auoit esté assez purgé par la vertu desdictz sacremens, l'hortant au sur plus qu'il se voulut confier de sa foy & de sa conscience. Laquelle ie reputoye estre assez purgée par la participation des sacremens qu'il auoit eu si longuement avec nous. Mais toutesfois quelques remonstrances que luy aye faicte, il ne cesse de plourer, & n'ose venir avec les autres à la communion, ne à grand' peine à l'oraison, ne au seruice. Ces choses & plusieurs autres raconte ledict euesque Dionysius en ses liures de ses Questions, & autres semblables.

De la persecution de Valerian.

Chapitre vi.



Pres que Gallus l'empereur eut occupé l'empire, enuiron deux ans, mourut : & luy succeda Valerian avec Gallien son filz, duquel escrit le dict euesque Dionysius à Hermamon, en telle maniere : Il a esté reuelé à saint Iehan, & commandé qu'il deut dire ceste prophetie qui s'ensuyt en telle substance: Et luy a esté donné la bouche parlant grandes choses & blasphemés: ensemble la puissance par l'espace de XLII. mois. lesquelles deux choses ont esté accomplies en Valerian. Car certainemēt il faict à merueiller comment du commencement il a esté plus benign enuers les seruiteurs de Dieu, que nul de ses predecesseurs: voire enuers ceulx mesmes qui n'estoyent Chrestiens que de nom, leur portant honneur & reuence: tellement que toute sa maison estoit vne eglise. Mais il fut depuis corrompu & seduiet par vn faulx & mauuais docteur, qui estoit prince des magiciens d'Egypte: tellemen qu'il manda que lon deut persecuter & faire mourir les Chrestiens: pourtant qu'ilz estoient contraires à l'art magique, à laquelle il s'estoit abusé. Aussi à la verité il y auoit des gens en celuy temps- & en cores s'en trouue de present, qui par la vertu de leurs merites repriment & repreuent les fallaces du diable, dont vsent lesdictz magiciens, lesquels font certains misteres detestables & cruelz,

cruelz. Car ledict empereur mesmes pour iceulx accomplir, faisoit occire des ieunes enfans, pour voir & perscruter dedans leurs entrailles & dedans leurs vaines ce qu'il vouloit sçauoir, cerchât la voix au corps qu'il auoit priué de vie: & plusieurs autres choses inhumaines & detestables raconte iceluy Dionysius dudiect Valerian. Et apres finablement dit, qu'estant prins par les Barbares, & priué de la veue, auoit laissé ses enfans successeurs de son peché & de sa superstition.

De la persecution que soustindrent & endurerent Dionysius euesque d'Alexandrie, & aucuns autres Chrestiens en ladiete cité.

Chapitre VII.



LEDICT Dionysius faisant mētion des persecutions & tormens qu'il a soustenu pour le nom de Dieu, en vne epistre qu'il escriuit à vn euesque nommé Germain, lequel estoit aucunement son detracteur, raconte ce qu'il fit en sa confession estant mené deuant le president nōmé Emilian: & dit que pource qu'il maintenoit qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu createur du ciel & de la terre, que lon deuoit adorer, & que les autres n'estoyent point dieux, ne deuoient estre adorez. Iceluy presidēt l'enuoya en exil en vne ville nommee Cefro, pourtant mesmement que les habitans d'icelle estoyēt tous Payens, & moult dediez à superstition des idoles. Lesquelz d'arriuee receurent ledict Dionysius assez mal volontiers, & cōme leur ennemy. Mais quelque peu de tēps apres, ayant iceluy Dionysius peu à peu presché, & semé la parole de Dieu à celuy peuple Barbare & sauuaige, les reduisit, moyēnant la grace de Dieu, tellement que la plus grāde partie en delaisant ses idoles, se cōuertit à la foy de Iesuschrist. Laquelle chose entendue, fut osté de là, & enuoyé en vn autre lieu plus voisin de la cité d'Alexādie, mais deserte, & presque du tout inhabitee. Estant auquel lieu le peuple Chrestien de la cité, sentāt l'odeur de leur bon pasteur à l'occasion de luy, frequētoit moult iceluy lieu, dont par ses bonnes persuasions & admōnestemens se faisoit plus ferme en la foy, pour soustenir toutes persecutions. A l'occasion dequoy, fut par le president enuoyé vn preuost avec des soldars, qui le print de rechef, & avec luy deux autres, l'vn nommé Gaius, & l'autre Pierre. Si les enchaînerent & trauaillerent par di-

uers tormens, & apres les amenerēt en vn lieu tout dēsert & inhabitable, au pais de Lybie, distāt de la citē de Paretone, enuiron trois iournees, & illec les laisserent attachez & enchainez. Toutes ces choses se trouuent escrites par luy mesmes en diuerses epistres, esquelles il faict pareillement mention d'vn prestre nommē Maxime, de Dioscore, de Demetrius, de Lucius, de Faustin, & d'Aquila qui furent en celuy temps glorieusement coronnez de la coronne du sainct martire, & d'aucuns diacres, lesquelz apres leur confession de la foy, moururent en exil. Et de deux qui demourerent en la citē, l'vn nommē Fauste, & l'autre Eusebe. Lesquelz moyennant la grace de Dieu, eurent tant de cōstance & de cueur, que là ou à nul des freres n'estoit permis ne souffert aller visiter les pources Chrestiens prisonniers, ne leur faire aucune humanité, ces deux y alloient continuellement, & les administroyent ce que leur estoit necessaire. Et iaçoit que de iour en iour la fureur & la cruauté du iuge creut de plus en plus, tellement que les vns il faisoit estrangler, les autres mourir par autres tormens, & les autres par dure & longue prison. Et sur tout deffendit à peine de la vie qu'on ne laissat personne aller à eulx pour les consoler, à fin qu'ilz mourussent de fain, & de mesaise. Toutesfois Dieu donna tant de grace ausdictz deux diacres pour le bien de ses bons confesseurs, que maugré tout le monde il leur estoit souffert entrer aux prisons. Et iceluy Eusebe, dont nous parlons, fut depuis euesque en la citē de Laodice, au pais de Sirie. Et le prestre Maxime (dont nous auons ausi faict mention) succeda à Dionysius, en l'euesché d'Alexandrie. Et Fauste qui estoit confesseur avecques eulx, dura & perseuera iusques à la persecution qui a esté de nostre temps, en laquelle estoit desia moult vieil & aagé, consumma le cours de son martire par peine capitale. Toutes ces choses nous auons trouuees pour certain de Dionysius, & des autres, dōt nous auons parlé.

De ceulx qui furent martirifex en la citē de Cefaree.

Chapitre viiij.

VRANT telles persecutions qui furent soubz l'empire de Valerian, y eut en la citē de Cefaree au pais de Palestine, plusieurs confesseurs qui consummerent le cours de leur martire tresglorieusement. Entre lesquelz y eut trois ieunes hōmes de merueilleuse vertu & constance, dont l'vn se nommoit Prif-

cus, l'autre Malcus, & l'autre Alexandre. Lesquelz eulx estans retirez en vne maison aux châps pour fuir la persecution, & meuz d'vne grande ferueur de foy, se commencerent à arguer l'un l'autre de pusillanimité, disoyent: Que là ou en la cité lon trouuoit les coronnes de martire que Dieu enuoyoit du ciel à ses bons champions, eulx estoient illec sans les desirer ne rauir: & comme gens failliz de cuer, perdoient illec le temps, & se rendoyent indignes du royaume de paradis, que nostre Seigneur dit deuoir estre gaigné par force: & en telles exhortations furent si euertuez & animez, qu'ilz s'en vindrent en la cité, & d'arriuee s'adresserent au iuge qui persecutoit les Chrestiens, & luy demanderent: Qui le mouuoit estre si cruel, & prendre si grand plaisir à l'effusion du sang humain? Pour raison dequoy, le iuge les condamna à estre liurez aux bestes pour d'elles estre deuorez, & avec eulx vne femme, laquelle suyuant leur audace fit la semblable confession: & dit lon qu'elle auoit esté à l'escolle de Marcion. Vn autre nommé Marin, natif de Hierusalem, & habitant de ladicte cité de Cefaree, homme militaire & riche, deuoit auoir quelque preeminence & degré en son art militaire selon son ordre. Mais son compaignon qui venoit au renc apres luy, pour le rebouter, luy reprocha qu'il estoit Chrestien, & par ce ne pouoit venir à tel degré de dignité. Lors le iuge luy demanda, s'il estoit vray qu'il fust Chrestien? Et il luy respondit franchement que ouy. Quoy voyant, le iuge luy donna trois iours à deliberer & choisir ce qu'il aimeroit mieulx des deux, ou de sacrifier aux dieux, & à l'empereur, ou d'estre occis comme Chrestien. Et apres qu'il fut sorty du tribunal, Theotignus euesque de la cité, le print par la main, & le mena à l'eglise, & illec l'enhorta & persuada par plusieurs belles exhortations & remonstrances au martiré. Et finalement le mena derriere l'autel, & luy mōstra l'espee qu'iceluy Marin portoit ceinte. Et apres luy mōstra les liures des saintes euangiles, & luy demāda lequel il aimoit mieulx des deux. A quoy Marin respondit promptement, qu'il aimoit mieulx l'euāgile. Certes dit Theotignus, tu as tresbien choisy, parquoy il te conuient despriser ceste vie presente pour paruenir à l'eternelle, & aller tout assurement au iugement prendre & receuoir la coronne du saint martire que Dieu t'a preparee. Sur lequel admōnestemēt Marin s'en vint à l'heure assignee deuant le tribunal du iuge, & illec sans attendre qu'iceluy iuge luy demandast qu'il fit sa response, luy dit & declaira promptement qu'il auoit bien consideré, & estoit resolu

d'ensuyure le commandement des peres anciens, qui dit que lon doit plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. Pour raison de laquelle la responce fut par le iuge condemné à estre decapité. Mais entre tous les autres fut le plus glorieux & le plus insigné de merites & de foy, Astirius, senateur Romain, & patrice: hōme au surplus de grande noblesse, & riche, puissant, & allié avec les rois, lequel estant present à la cōsumation du martire dudidct Marin, apres qu'il eut la teste trenchee, se despouilla son manteau, & d'iceluy enuelopa le corps du bon martir, & apres le chargea sur ses espauls. Pour raison duquel cas, fut incontinent condemné à semblable peine. Mais celuy Astirius auoit faict auant sa mort plusieurs choses dignes de memoire pour la foy, ainsi que nous auons entendu par ceulx mesmes qui ont esté en sa cōpaignie, luy estant en vie. Entre lesquelles, nous en ont raconté vne qui est telle. Em pres la cité de Cesaree, Philippiques que les Pheniciens appellent Paneade, au pied d'vne montaigne que lon nomme Panee, dont sort le fleuue Iourdain, auoit vn certain lieu auquel les gens du pais selon leur superstitieuse erreur auoyent accoustumé de faire certain sacrifice, & par art diabolique, desquelz la beste & victime estoit apportee & immolee au sacrifice, elle euanouissoit, tellement qu'on ne la veoit plus, & cuidoyent les gens qu'elle fut rauie au ciel: pour raison duquel faulx miracle, lon venoit voir ledict sacrifice de tous coustez. Si aduint vn iour que ledict Astirius s'y trouua, lequel voyant l'abuz des Payens, & ayant compassion de leur erreur, leuant les yeulx au ciel de tout son cueur en larmoyant, fit priere à Dieu qu'il voulsit declairer & descourir cel le abusion du diable, & deliurer le poure peuple de celle erreur. Apres laquelle requeste, incontinent fut veue la beste dedans la riuiere par tous les afsistens, ne iamais depuis se peut en celuy lieu restaurer celle illusiō diabolique: & par ce moyen à la requeste d'vn seul Chrestien la fallace & deception du diable qui auoit duré par si long temps, fut en tout esteincte & abolie.

Des signes qui se fontencores en la cité de Paneade, par la vertu de nostre Sauueur.

Chapitre IX.

ET pource que nous auons faict mention de la dicte cité, nous semble estre cōuenable de raconter aucunes choses qui sont en icelle, lesquelles nous semblent dignes d'estre mises en la presente histoire. Il est

tout certain que la femme qui fut guerie du flux de sang par nostre Sauueur, (ainsi que l'euangile raconte) estoit de celle cité, & monstre lon encores aujourd'hui sa maison. Et au deuant de la porte en vn lieu eînēt vne colonne, sur laquelle est l'image di celle femme de cuyure, à genoulx, estédant ses mains cōme pour faire quelque humble requeste, à l'encontre d'vne autre imaige ausi de cuyure, en forme d'hōme habillé d'vn habillemēt long, qui tient la main à la femme. Et au pied d'icelle statue croit du pil lier vne certaine herbe estrāge, laquelle en croissant monte le cō- tremont. Et des qu'elle est creue iusques à la fimbrie dudit habil lement, a merueilleuse vertu contre toutes maladies, en prenant quelque petite partie d'icelle, & la beuant avec de l'eau. Mais elle n'a aucune vertu iusques à ce qu'elle aye touché ladicte fim- brie en croissant naturellemēt. Et dit on que celle statue auoit esté faicte à la semblance de nostre Seigneur, laquelle y estoit en- cores de nostre tēps. Et ie l'ay veue de mes yeulx. & si n'est point à merueiller si les Payés pour recognoissance des benefices que ilz auoyent receu de nostre Sauueur, luy auoyēt offert ceste ima ge & representation. Car nous voyons en plusieurs autres lieux les images, non pas du Sauueur tant seulement, mais encores de saint Pierre & de saint Paul. Et mesmes de celles qui sont anti ques, & ont esté gardees en des tableaux que nous auons veu. Et me semble que c'estoit la coustume des anciens Payens quād ilz vouloyent honorer quelques personaiges, de garder leur image & statue pour la reuerer, & ausi monstre l'amour qu'ilz por- toyēt au vif. En celle mesme cité est iusques au iour present con seruee la chaire de saint Pierre l'apostre, que l'euangile appelle frere de nostre Seigneur, lequel fut premierement par les apo- stres esleueuesque de Hierusalem. Et sur icelle s'asient encores de present, tous ceulx qui sont esleuz euesques de ladicte cité. Et si est ladicte chaire gardeée moult songneusement, & en grande veneration. Tant pour la memoire de la sainteté dudit saint Iaques, comme ausi pour la reuerence du premier sacerdote & euesché, qui fut sanctifié sur icelle.

*Comment Galien rendit la paix aux euesques, & des euesques
qui furent d'iceluy temps.* Chapitre x.

A Pres que Galien filz de Valerian, eut obtenu l'em-
pire & la monarchie, tout seul, il se monstra plus
doux & plus humain enuers noz gens, qu'il n'a-

uoit esté au parauant . Et fit par decret public deffendre que lon ne fit plus aucune persecution alencontre d'eulx : & permettant à vn chacun tenir la religion telle qu'il voudroit. En celuy téps tenoit encores Sixte le siege de sainct Pierre à Rome , Demetrianus celuy d'Antioche, Firmilianus celuy de Cesaree en Capadoce. Et ceulx de Pont tenoyent Gregoire (qui auparauant estoit nommé Theodore) avec Athenodore son frere, qui auoyent esté tous deux disciples d'Origene. En Cesaree au pais de Palestine, apres la mort de Theotistus, succeda Domnus: lequel ne vesquit gueres apres: & luy succe da Theotignus , lequel pareillement auoit esté disciple d'Origene: & a vescu iusques à nostre temps en Hierusalem: apres la mort de Mazabanes, succeda Hirenee, lesquels tous regissoyent leurs eglises en bonne paix & tranquillité.

Des maulx qui aduindrent en Alexandrie.

Chapitre xi.



MAIS en la cité d'Alexandrie, iaçoit qu'il n'y eut aucune occasion de mal pour cause de la foy: toutesfois (pource que le peuple de sa nature est fier, seditieux & sans repos) se leuerét aucunes seditions & guerres ciuiles entre les citoyens: non pas pour cause de vertu, ne pour la deffension: mais pour les meurdres qui se faisoient des citoyens: dont l'euesque Dionysius escrit & raconte qu'icelle cité auoit esté si gastee & destruite par ses propres citoyens, que là ou elle souloit estre si pleine de peuple, qu'à peine lon pouuoit passer par les rues: lors estoit si despeulee, que lon n'y veoit à peine personne par les places & marchez: & que les rues estoient pleines de sang, & couuertes de charongnes: tellement que ceulx qui estoient demourez en vie, à peine suffisoient pour enseuelir ceulx qui estoient mortz: dont par l'infection de l'air qui s'estoit engédree par la puanteur d'iceles charongnes, s'en estoit ensuyue apres la guerre, la pestilence, pour emmener ce que la guerre auoit laissé. Ces choses escrit Dionysius en son epistre qu'il a faicte de la feste de Pasques, disant en ceste maniere: Il semblera par aduenture aux autres que ce temps ne soit pas conuenable pour celebrer la solemnite de Pasques, pourtant que toutes les rues & toutes les places de la cité sont pleines de pleurs & de lamentations, & les maisons de gemissemens, & de criz, pour la

grande multitude des gens qui meurent continuellement, ainsi qu'il aduint en Egypte, quand par iugement de Dieu, tous les primogenites moururent en vne nuit. Car il n'y a maison (comme il a esté escrit) en laquelle quelqu'un ne soit mort freschement: pourtant que premierement ilz ont occis la plus grande, & la meilleure partie du peuple, en persecutant les Chrestiens. Vne autre partie est perie par les guerres ciuiles, & dissensions intestines, & l'autre est à present deuoree par la peste. Et non pourtant nous n'auons iamais (quelque temps qu'il aye couru) cessé n'obmis de celebrer la festiuité de Pasques. Et mesmes du temps que lon occisoit, & en toutes autres aduersitez: pourtant qu'il nous est commandé nous resiouir en temps de tribulation. Et n'ya en lieu quelconques de ceulx qui nous ont esté deputez pour punition, fust aux champs, aux desers, aux isles, ou en la prison, qui nous ait peu empescher de celebrer ladicte feste. Mais les sainctz martirs qui l'ont celebree en paradis avec les anges, l'ont eu trop plus ioyeuse que nous. Apres noz persecuteurs ont conuerty leurs armes, & leurs glaiues, contre eulx mesmes, ne pour ce la les nostres ont cessé de celebrer leurs Pasques. Finablement s'en est ensuyuie ceste playe terrible de la peste: laquelle toutesfois est beaucoup plus espouventable à ceulx qui n'ont aucune esperance des biés futurs: car à nous toutes ces choses semblent exercices & experimens de vertuz. Et toutesfois la persecucion d'icelle peste n'a pas à beaucoup pres esté si grande sur les nostres, que sur les autres: mais si en est il mort plusieurs qui par charité vouloyent, non pas tant seulement visiter les infectz: mais leur administrer ce qui leur estoit necessaire: dont en voulant estre participans de leurs douleurs & aduersitez, ont volontairement receu la mort avecques eulx. Et veritablement il s'en est trouué plusieurs, non pas des prestres & des diacres tant seulemēt: mais encores des laiz, lesquels par vne ardeur & constance de foy & de charité, comme si ce fut le tēps de martire pour cōpasion des malades se sont offerts & ingerez à la mort. Et en les pensant, ou enterrant alloient tantost apres eulx: ce que les Paiens faisoient tout au contraire: car des qu'il en y auoit vn malade, il ne se trouuoit pere, ne mere, filz, femme, parent, n'amy qui en eust pitié: Ains incontinent qu'ilz les veoyent pallir & trembler de la maladie, les chassoyent tout ainsi malades & demy mortz, qu'ilz estoient, hors la maison emmy la rue, ou il mouroyent sans que nul les enterrast: dont encuidant fouir la maladie les maleureux l'encouroyent en deux

manieres: l'une pour la peste, l'autre pour la puanteur des charongnes.

Ce que Dionysius escrit du temps de Galien.

Chapitre XII.

L Edict Dionysius recite comment durant l'empire de Galien, les eglises viuoyét en paix: Mais quasi au mylieu de son empire, se leua contre luy Macrinus comme vne nuee obscure & espesse, laquelle obfusca & obtenebra la lumiere de son regne: toutesfois ainsi comme vne nuee l'espart en temps d'esté, & la resplendisseur du soleil reuiet incontinent, tout ainsi estant aboly, ledict Macrinus, reuint au monde, la lumiere de l'empire de Galien, lequel tout à vn coup osta au tyrant & le royaume & la vie. Et ces choses aduindrent la neufiesme annee de l'empire dudit Galien, ainsi qu'escrit ledict Dionysius, lequel a fait & composé plusieurs ceuures merueilleuses & vtils. Entre lesquelles a escrit des promissions diuines de la gloire eternelle, pour occasion d'une chose qui aduint telle que nous dirons cy apres.

De Nepos, & de son heresie.

Chapitre XIII.



N Egypte estoit vn euesque nommé Nepos, lequel entendoit les escritures parlant des repromissions de la future felicité, selon le sens Iudaïque, disant que ce seront voluptez & felicitez congelees, & que les sainctz regneront en terre avec Christ mil ans en toutes delices. Et ceste siéne erreur il s'enforçoit de prouuer par aucuns passaiges de l'Apocalipse de saint Iehan, de laquelle secte & heresie il composa aucuns liures & traictez, à l'occasion de quoy ledict euesque Dionysius. escriuant desdictes repromissions à icelluy Nepos changea le stile de son intétion. Car au premier liure & du commencement il declare son opinion qu'il a desdictes repromissions, & au second escriuant de l'Apocalipse de saint Iehan fait mentiõ dudit Nepos par telles parolles: Ilz produissent (dit il) aucuns commentaires de Nepos sur lesquels se fondent grandement & par iceulx soustiennent comme par

vn grand sacrement, que le royaume de Iesuschrist fera sur la terre. Et à la verité en plusieurs autres choses ie tiens grand conte de Nepos & l'aime, tant pour sa foy que pour sa doctrine, & pour la peine qu'il prend d'entendre les saintes escritures. Et mesmement pour son exercice de psalmodier, pour lequel plusieurs des freres suyuent volútiers sa compaignie. Et ie luy porte grãd reuerence, & d'autant plus qu'il est allé à Dieu: Mais non pourtant la verite doit estre aimee & preferee sur tout. Il fault louer & acceper tout ce qui a esté bien dit, mais aussi fault il discerner & reiecter ce qui a esté mal escrit. Et si celuy dont nous parlons qui a escrit fut present il nous souffiroit de discuter avec luy ce qui no^s sembleroit auoir esté mal dit. Car en demandant & respondant l'vn à l'autre la verité se trouueroit: mais puis qu'il ya des liures escritz lesquels (comme lon dit) contiennent aucunes raisons assez persuasiues, & là ou il ya des docteurs lesquels ne estiment riens la loy, ne les prophetes, & ne suyuent point l'euãgile, & desprisent la doctrine des apostres. Et suyuant vne nouvelle doctrine contenue en iceulx liures, qui lisent & gardent en grande veneration, & cõme vn singulier mistere. Et enseignent au simples Chresties qu'ilz ne doyuẽt attẽdre ne esperer aucune chose grande ne excellente de l'aduenement, & de la presence de nostre sauueur Iesuschrist, ne de la gloire de la resurrection des mortz, & que nous deuõs estre assemblez avecques luy en semblable gloire cõme nous est promis. Et leur persuadent qu'ilz doyuẽt pour toute beatitude, esperer aucunes petites choses, toutes telles que nous voyons en ceste vie mortelle. Certes il me semble necessaire respondre à nostre frere Nepos, article par article touchant lesdictes choses. Et vn petit plus bas il dit ainsi: Nous estions en la cité de Arsenoite, auquel lieu ceste heresie auoit desia pullulé par lõg tẽps, tellement qu'il y auoit grãd scisme entre les freres, nous assemblames, les euesques & les docteurs qui estoyẽt aux eglises, & publiquement commençay à declairer & traicter ceste matiere, les priãt que s'il y auoit aucune chose qui les meust au contraire la voulussent proposer sans aucũ respit ne regard. Et lors pour toute defense ilz me produirent le liure de Nepos, comme vn mur inexpugnable, lequel ie prins gracieusemẽt, & par trois iours continuelz depuis la poincte du iour iusques à la nuit continuay à leur declairer & impugner de poinct en poinct les erreurs d'iceluy liure. & remonstrẽ les inconueniens qui s'en ensuyuroyẽt qui croiroit les choses contenues en iceluy. Et veritablement ie

fus tout emerueillé de veoir la constance & patience des freres, & aussi leur sçauoir, car à chascun poinct ilz proposoyent cõtre ce que ie disoye & faisoient de grans argumens cõtre ce que ie leur respondoye. Mais apres quand ilz auoyent entendu la verité ilz acquiessoyent, sans aucune contention ne pertinacitè, & disoyent que c'est sens de ne soy aheurter poit à sa premiere fantasie: mais de changer opinion quãd lon cognoist que le cõtraire est mieux fondé. Et par effect apres qu'ilz me auoyent ouy, ilz se reduisoÿt à la vraye doctrine, non pas par eloquẽce qui fust en moy, ne pour persuasion que ie leur sceusse faire, mais pour l'auctorité des saintes escritures que leur mettoye en auãt. Et fut la prouue de nostre assertion & demonstrance si euidente, que celuy qui estoit reputé le plus grãt docteur & l'homme de plus sainte vie d'entre eulx nommé Coration se leua au milieu d'entre eulx, & dit à haulte voix: Que nul ne deuoit iamais plus faire mentiõ de celle doctrine, & que c'estoit trop de ce qu'il auoyent erré au parauant, voyant la manifeste verité par la teneur & explanation des saintes escritures estre au contraire, dont tous les autres freres avec vne ioye spirituelle rendoyent graces à Dieu d'auoir amendé leur erreur.

Ce que dit Dionysius del' Apocalipse saint Iehan.

Chapitre XIII.



P R E S le propos de Dionysius (dont nous auons cy dessus fait mètion) il parle de l'Apocalipse de saint Iehan, en telle maniere. Aucuns de noz predecesseurs ont du tout reiecté celuy liure & dient qu'il ne doit point estre receu entre les canons de la sainte escriture, en le redarguant de chapitre en chapitre, & disant que l'intitulatiõ d'iceluy est faulse: car saint Iehan ne le fit iamais & n'est point reuelation: mais vne chose pleine de fantasie. Toutesfois quant à mon opinion, ie n'oseroye rebouter ne refuser l'escriture de ce liure, attendu mesmement qu'il y a plusieurs des freres qui sont de mon opinion. Et pense plus tost d'iceluy que la matiere dont il parle excède la partie & capacité de l'entendement humain, & dont son sens est admirable à ceulx quine l'entendent. Et moy mesmes l'ay en admiration, & en reuerence: encores que ie ne l'entède. Et suis d'opinion que soubz

les parolles humaines d'iceluy sont celez & occultez aucuns misteres & sacremens diuins, non pas que ie vueille iuger de cela: mais le croy tât seulemēt. Car ie ne veulx pas reprobuer les choses que ie n'entens, ains d'autant plus les ay en admiration que ie les cōprens moins. Et apres ces parolles, il touche de poinct en poinct tous les articles dudict liure, & conclut qu'il est impossible l'entendre, ne y prendre sens selon la lettre. & encores plus bas dit à la fin que bienheureux serōt ceulx qui garderont le contenu en celle prophetie, & luy mesmes se dit bien heurēz par telz motz, Et moy aussi Iehan qui l'ay veu & ouy. Parquoy ie confesse que celuy qui fit ledict liure auoit nom Iehan & qu'il fut saint homme, car sans point de faulte il a esté faict par l'inspiratiō du saint esprit. Encores que ce ne fust pas saint Iehan l'euangeliste celuy qui fut filz de Zebedeus, & frere de saint Iaques, & qui a escrit l'epistre canonique. Nous voyons adonc que Dionysius vse du tesmoignage de l'Apocalipse, & atteste qu'elle a esté reuelee par le saint esprit, cōbien qu'il ne vueille pas affermer pour certain que ce fut saint Iehā l'apostre qui la fit, pource que iceluy saint Iehan l'euangeliste en ses autres œuures ne se nomme iamais. Et non pourtant celuy qui a escrit ledict Apocalipse, il se nomme en trois lieux, & aussi n'est du mesmes stile, parquoy lon pourroit dire que ce fut quelque autre saint hōme de celuy temps nommé pareillement Iehan, à qui Dieu reuela ladicte prophetie. Plusieurs autres liures nous a laissé ledict Dionysius seruans à la doctrine ecclesiastique, que tous ceulx qui sont curieux d'icelle deuroyent bien tascher de les lire. Mais il nous conuient retourner à nostre histoire.

*Du concile qui fut tenu pour conuaincre l'heresie
de Paule de Samosate.*

Chapitre xv.



PRE S que Sixtus eut gouverné le siege de Rome vnze ans luy succeda Dionysius: & en Antioche succeda à Demetrianus Paule de Samosate. Lequel eut vne tresmauuaise & faulse opiniō de Iesuschrist, disant qu'il fut pur homme naturel comme les autres, pour raison dequoy Dionysius euesque d'Alexādie fut prié de venir au concile qui se tint de ceste matiere. Mais il ny peut veuir à cause de son vieil aage. Et neātmoins enuoya son opiniou

par escrit, & declaira bien la foy & la reuerence qu'il auoit à nostre sauueur. Et pareillement les autres euesques de diuers lieux vindrent de tous costez à celle assemblee contre ledict Paule, comme lon deuoit faire contre vn loup qui vouloit aguetter le parc des brebis de Iesuschrist. Entre lesquelz furent les plus insignes Firmilian euesque de Cesaree en Capadoce, Gregoire & Athenodore freres euesques en la prouince de Pōt, Helenus euesque de Sardes, Nicomas euesque de Iconie, Himeneus euesque de Hierusalem, Theolignus euesque de Cesaree en Palestine, & Maxime euesque d'Asie, qui estoit bien digne de soy trouuer en celle assemblee: avec lesdictz euesques conuindrent plusieurs prestres & Diacres en ladicte cité d'Antioche pour conuaincre & extirper celle herefie nouvelle, lesquelz tous furent souuent assemblez, en faisant au milieu d'eulx venir & assister ledict Paule de Samosate descourirent clerement sondict erreur & herefie. Iacoit que luy quelque fois la voulut occulter, & autrefois dissimuler, & par plusieurs raisons euidentes luy remōstrerent la grande blasphemie que conceuoit ladicte opinion. Et non pourtant ne le peurent conuaincre. Ains furent plusieurs fois assemblez sans riens conclure.

De saint Gregoire euesque au pais de Pont.

Chapitre xvi.



M A I S puis que nous auons fait mention du saint euesque Gregoire, me semble conuenable de raconter en ceste presente nostre hystoire sa vie, & ses gestes, qui sont celebres & recitez par toute gens tant en la region de Leuant que en celle de Septentrion. Et entre autre choses lon raconte, qu'il y auoit au pais de Pont vn grand estang bien peuplé de poissons, de la pesche duquel les Seigneurs faisoient grand argent, lequel estant venu par succession à deux freres, la couuoitise & l'auarice (laquelle sur monte & entache presque tous les cueurs des hommes) viola tellement la charité fraternele, que quand venoit au temps de la pesche, ilz s'assembloyent non pas tāt pour prēdre les poissons, comme pour ruer gēs. Car ilz venoyent à celle guerre, que le sang humain se respandoit en lieu des poissons. Mais Dieu par sa prouidence y remedia, au moyen du bon euesque Gregoire, lequel

estant illec venu vn iour que les deux freres estoient assemblez avec leurs gens en armes l'un contre l'autre, demanda qui estoit la cause de celle assemblee. Et apres qu'il eut entendu que ce n'estoit fors pour la pesche de l'estang, voyant que les parties pour honneur & reuerence de sa personne s'estoient vn peu retirees, & faisant silence, leur dist en telle maniere: Mes enfans ne vueillez pl^o offendre les ames raisonnables pour des poissons muetz & insensés. ne violer la charité fraternelle, pour couuoitise de gaing, & de profit, en corrompant les loix diuines: mais vous en venez tous deux avecques moy sur le bord de l'estang, & ie vous osteray (moyennant la vertu de Dieu) toute matiere de questien. Ce qu'il firét, & desqu'il fut au bord, il planta vne verge qu'il portoit en sa main dedans l'eaue, au plus pres du bord, puis se mist à genoux, & leuât les yeulx & les mains au ciel, fit sa priere à Dieu de telle substance. O vray Dieu de noz peres: qui apres que nostre premier pere Adam eut peché & transgressé ton commandement, tu le renuoyas en mitigant la peine qu'il auoit meritée, en la terre de labour & de malediction, luy disant, mauidicte sera la terre en tes operations, ie te supplie que en ayant pitié du sang de ces ieunes freres (qui est en danger) tu vueilles commander que ceste eaue soit mauidicte en leurs operations, pour laquelle ilz ont par grand fureur oublié la charité fraternelle, en maniere que en ce lieu iamais lon ne voye plus poisson ne eaue: Ains demeure & se conuertisse pour tousiours en terre labourable, au moyen duquel la concorde demourera à iamais entre ces deux freres. Lesquelles parolles dictes tout incontinent l'eaue se commença à grand cours retirer, & obeissant au supernel commandement, à la veue de tous ceulx qui estoient presens, s'en retourna à son abisme, & laissa le cháp tout sec aux deux freres, qui par ce moyen demourerent d'accord. Et iusques au iour present lon voit le lieu qui souloit estre abondant de poisson, fertile de bledz. Lon raconte encores vn autre miracle qu'il fit beaucoup plus insigne & merueilleux. Il estoit question de edifier vne eglise en quelque lieu bien cōtrainct, assis entre vn roc & vne riuere, tellement qu'il n'estoit pas bien capable de l'edifice: dont voyant le bon pere que le peuple en estoit moult desplaisant, pourtant qu'il ny auoit autre lieu conuenable pour edifier ladicte eglise, se mist en oraison, & y perseuera toute la nuit, plain de foy & de esperance, requerant & suppliant à Dieu qu'il fut souuenant de la promesse qu'il auoit faicte en l'euangile, quand il dist à ses disciples. Si vous

auiez de foy autant que vn grain de seneué , & vous commandez à vne montaigne qu'elle se remue, & se iette dedans la mer, il fera ainsi fait. Ayant adoncques entiere foy d'obtenir sa requeste vint le matin au lieu, & le peuple avecques luy, si trouuerent que la montaigne s'estoit reculee, d'autant qu'il estoit necessaire que le lieu fut eslargy pour bastir l'eglise. On raconte plusieurs autres choses : mais pour non tenir le propos trop long nous en dirós encores vne tant seulement: Il alloit en vne saison d'hyuer par vn chemin de montaignes, & quand il fut au hault desdictes montaignes n'y trouua aucun logis, fors vn temple de Apollo. Car le lieu estoit desert, & plein de neiges, auquel temple il logea celle nuict, & le lendemain matin s'en partit. Or auoit en ce luy temple vn prestre de la loy payenne qui faisoit des interrogations au Dieu Apollo, duquel la statue estoit là, & venoyent les gens à luy pour ceste cause, dont il gaignoit sa vie honnestement. Estât adóc party d'illec le sainct euesque Gregoire, ledict prestre par aucuns iours continuoit à faire les sacrifices & ses demandes au Dieu Apollo: mais quelque sacrifice ne priere qu'il fit n'auoit aucune response par plusieurs iours dont il estoit tout esbahy. Et finablement ainsi qu'il dormoit vne nuict, luy apparut iceluy Apollo, & luy dit telles parolles: Pourquoi me inuocques tu en ce lieu ou ie ne puis venir? Et demandant le prestre la cause pourquoy ny pouuoit venir? luy respondit, que c'estoit pource que Gregoire y auoit esté. Lors luy demâda s'il y auoit aucun remede? Et il luy respondit que ouy, Si Gregoire luy permettoit. Lors le prestre se mist en chemin pour aller trouuer ledict Gregoire, & en cheminant alloit reuoluant en son entendement plusieurs fantasies de cecy, finalement estant venu à Gregoire, luy declara la chose, le priant que pour l'auoir logé en sa maison ne luy voulust faire ce dommaige, dont Gregoire meu par ceste requeste escriuit vnes lettres de telle teneur: Gregoire à Apollo, Salut: Je te permetz retourner en ton lieu, & faire ainsi que tu as accoustumé, laquelle lettre ayant le prestre porté & mis empres la statue, elle luy fit les responses comme parauant, quoy voyant le prestre pensa à soy-mesmes, Si ce Dieu s'en est allé par le commandement de Gregoire, & apres par son commandement est reuenu, il fault bien dire que iceluy Gregoire est plus grand, & a plus d'auctorité que le Dieu. Si ferma son temple & reprint les lettres de Gregoire avec lesquelles s'en vint deuers luy, & apres qui luy eut racoté tout le cas comme il estoit aduenü, le pria qui le voulüst presenter au

Dieu, en vertu duquel il commandoit aux dieux des gentils. Lors Gregoire voyant sa bonne volente, & qu'il perseueroit en icelle, le cathecisa. Et apres cognoissant qu'il continuoit en bonne vie, & faisant grandes abstinences, & qui ne laissoit pas tant seulement les erreurs de l'ydolatrie: mais encores toutes les choses mondaines, le baptisa. Lequel perseuera tellement de vertu en vertu, & vint à telle perfectiõ, qu'il succeda audiẽt Gregoire en l'euesché. Oultre ces actes miraculeux lediẽt Gregoire nous en laisse par aucuns traictez siens la remembrance de son sçauoir. Car il fit sur l'Ecclesiaste vne glose tresnotable, & pleine de sens: & d'auantage, vne expositiõ en nostre foy en bref lãgaige, laquelle i'ay bien voulu icy inserer, pour l'instruction des eglises, & est de telle substance: La foy de Gregoire euesque de Nycocẽsaree, vn Dieu pere du verbe viuant de la sapience subsistante, parfaict en sa vertu, & figure, geniteur du parfaict, pere du filz vnigenit, vn seul Dieu de Dieu seul, figure & imaigne de la deitẽ, produisant le verbe de sapience, comprenant toutes choses en vertu, par laquelle toute creature a peu estre faicte, vray filz du vray Dieu inuisible, engendrẽ de l'inuisible, incorruptible de l'incorruptible, immortel de l'immortel, sempiternel du sempiternel, vn saint esprit ayant substance de Dieu, lequel est apparũ par le filz parfaict. Parfaicte cause de toutes choses viuantes. Sainctetẽ qui donne toute sanctificatiõ, par lequel Dieu est cogneu sur toutes choses, & en toutes choses. Et le filz par tous, parfaicte trinitẽ en maiestẽ, & en sempiternitẽ, laquelle ne se diuise, & ne se despart point de son regne. Car il n'y a en icelle trinitẽ aucune chose imparfaicte ne introduite de nouueau pourtant que iamais le pere ne fut sans le filz, ne le saint esprit, sans le pere, & le filz. Ains a estẽ tousiours vne trinitẽ incomprehensible, & immuable. Et c'est assez parlẽ de Gregoire, si nous conuient retourner à nostre histoire.

Comment l'heresie de Paule de Samosate euesque d'Antioche fut condẽmnee, & luy priuẽ de l'euesché.

Chapitre xvii.



N la douziẽme annee de Galien, mourut Denis euesque d'Alexandrie: apres qu'il eut regy le sacerdoce en icelle eglise dixsept ans; luy succeda Maxime. Et trois ans apres, mourut Galien, qui fut le quinziẽme de son empire: & luy succeda Claudius, lequel ne regna que deux ans: & luy succeda Aurelian, du tẽp

du quel fut le dernier concile en la cité d'Antioche: auquel Paule de Samosate fut conuaincu & condamné comme heretique, par toutes les eglises qui sont soubz le ciel. En celuy concile fit grande experience de son sçauoir Alchiot prestre de l'eglise de Antioche, homme de grande foy, & aorné de toutes vertus. Et oultre ce, plein de sçauoir, tant en eloquence qu'en toutes autres sciences humaines, lesquelles il auoit enseigné & leu en celle cité: pour raison dequoy luy fut donné par tous les euesques, la charge de porter la parolle, & disputer contre Paule: & y auoit des notaires qui escriuoyét toute sa disputation: laquelle fut si tres elegante, que encores auourdhu y on l'a en grande admiration. Car luy seul cōtraignit ledict Paule de descourir & publier par confession son erreur, qu'il vouloit occulter & dissimuler. Et apres que par tout le concile fut faicte la conclusion, & condamné ledict Paule avec son heresie, fut au nom de tous les euesques escrite vne epistre à Denis euesque de Rome: & à Maxime euesque d'Alexandrie, à fin qu'elle fut enuoyee à toutes les eglises: & que lon cogneut leur diligence, & chacun entendit comment l'heresie de Paule auoit esté confutee: & toutes les questions que lon auoit eu contre luy. Et d'abondant en icelle epistre fut mention de sa vie intemperee, & de ses meurs corrompues: de laquelle epistre nous a semblé inserer en ceste presente histoire vne partie, qui est de telle teneur: A Denis, & à Maxime, & à tous les autres euesques qui sont en l'vniuersel monde, & auf si aux prestres, aux diacres, & à toute l'eglise catholique qui est soubz le ciel noz treschers freres, Helenus, Himeneus, Theophile, Maxime, Proculus, Nicomas, Helian, Paule, Bolasus, Protogenes, Ierax, Euthicius, Thodoré, Malcion, & Lucius euesques, ensemble tous autres qui se sont icy assemblez des citez voisines, euesques, prestres, & diacres, salut en nostre Sauueur. Et apres qu'il a faict narratiue de ladicte dispute & conclusion dit plus bas ainsi: Nous vous prions tous que si aucuns se trouuent infectez de ce stedoctrine en voz quartiers, les vueilliez reduire, ainsi que feu de bonne memoire Denis euesque d'Alexandrie, & Firmilian euesque de Capadoce ont faict, lesquelz desia au parauant ceste assemblee en auoyent escrit au peuple d'Antioche, sans daigner en escrire audict Paule aucteur de celle erreur. Et mesme ledict Firmilian estant encores en vie fut present par deux fois avecques nous à l'assemblee, & argua & reprint ledict heretique, ainsi que nous tous qui estions presens auons veu, & vous certifions. Mais pour-

pourtant qu'iceluy Paule promet qu'il corrigerait son erreur, en esperance qu'il le deult ainsi faire, & que par ce moyen la chose se peut amender sans scandale de nostre religion, dissimula & força pour lors. Et non pourtant entendant depuis qu'iceluy Paule malicieusement auoit differé, & en deceuant les hommes, nioit Dieu qui ne peut estre deceu, & violoit la foy en laquelle il auoit esté baptisé, s'en venoit iceluy bon euesque de rechef en Antioche, auquel lieu nous l'attendions tous : mais estant venuz iusques à Tharsie, nous auons esté acertenez, commét il estoit illec trespassé. Et apres ceste partie estoit plus bas en celle epistre fait mention, de la vie & des meurs dudict Paule, par telles parolles. Mais puis qu'il se fut departy de la vraye doctrine & auoit suyuy les opinions adulterines, n'est plus besoing de raconter ses actes precedens. Et comme estant pource de sa naissance sans auoir aucuns biens par succession de ses ancestres, & sans auoir moyen honneste d'en acquerir, il est de present venu à vne grâde richesse: non par autre moyen que par sacrileges. Et des biens qu'il a tollu par fraude aux freres, les arrançonnant, vendant son patrimoine, & la foy des choses qui luy auoyent esté commises, & dont il auoit receu loyer, s'en persuadant, ainsi qu'il est escrit: *Que l'acquest fut pitié.* Et si nous voulons parler de son orgueil, il estoit intolerable. Car il se monstroit plus capitaine que euesque, pourtant qu'en allant par les rues il vsoit d'une ambition merueilleuse, lisant les lettres qu'on luy escriuoit deuant les gens, & nommant la responce à ses notaires qui l'accôpaignoient, ayant au surplus grand nombre de gens, qui marchoyent deuant luy, & vne grosse turbe qui le suyuoit, de sorte que tous ceulx qui le veoyent, detestoyent son arrogance, & pour cause d'icelle blasmoient nostre religion. Ces choses faisoit il en public parmy la cité. Et neantmoins en l'eglise auoit fait faire & dresser vn tribunal, plus hault beaucoup qu'il n'auoit accoustumé d'estre, & en iceluy son siege bien esleué, paré, & tapissé, haréguoit ainsi que font les iuges mondains. Et quand il preschoit au peuple, jettoit ses mains excessiement en hault, & en frappoit ses cuisses, & remuoit les piedz, frappant son marchepied, parlant d'une voix bourdonnante, comme s'elle sortoit d'une caue, non comme modeste prescheur, mais comme vn orateur qui harangue au theatre pour acquerir la faueur & la louenge du peuple: & non pas des hommes tant seulement, mais encor des femmes: & si quelqu'un des asistans en parlant à luy, parloit plus bas & plus modestement, il luy disoit vilanie, comme si

Le septiesme liure

luy faisoit iniure. Il parloit au surplus des anciens docteurs & escriueurs de nostre foy en toute detraction, & hault leuoit la sienne opinion par vne impudence & vaine gloire intollerable: & ay moit plus estre loué comme bon rethoricien, que comme bõ docteur d'eglise. Et les Pseaulmes que lon châte en l'eglise en l'honneur de nostre sauueur Iesuschrist, il les fit cesser, comme choses nouuellement trouuees, & en lieu de ceulx, en faisoit chanter d'autres qu'il auoit cõposez de soymesmes, & qui pis est par femmes qu'il auoit au parauant instruietes & enseignes à les chanter (qui estoit vne chose hideuse à ouir & à voir) & d'autant plus que cela se faisoit en sa presence & en lieu de le prohiber, il se delectoit avec vn sorcil esleué, & vne geste ioyeuse monstroit bien semblant qu'il y prenoit plaisir. Il n'est besoing parler des femmes qui demouroyent en sa compaignie, lesquelles les Antiochiens appelloyent Semiunctes: car à fin qu'on ne l'en peut reprendre, il donnoit congie & licence à ses prestres & diacres. non pas à tous, mais à ceulx qui luy applaudissoyent de faire le semblable. Et pareillement d'acquérir richesses, à fin qu'estant entachez du mesme crime que leur maistre, ne luy peussent riés obicer. Lesquelles choses vous escriuons, treschers freres, pourtant que nous scauons comme la conuersation & la vie d'un euesque doit estre sainte, & exemplaire tant au clergé qu'à tout le peuple. Et si scauons bien qu'il y en a eu aucuns que pour laisser & permettre indirectement habiter en la compaignie des femmes, son tombez en peché. Et quand bien le faict n'y seroit, si est chose griefue que lon aye telle suspiciõ^õ des prelatz. Car cõment pourra celuy deffendre à ses subiectz la conuersation & cohabitation des femmes, qui leur baille l'exemple de le faire? Il estoit au remanant si fier & si cruel en son autorité enuers ses subiectz, & si esleué en sa tyrannie, qu'il n'y auoit celuy qui l'osast arguer, ne accuser ses faictz. Toutes lesquelles choses lon pourroit bié contemner & reprendre en vn qui garderoit la foy catholique, & la doctrine de l'eglise. Mais de cestuy cy qui a laissé le mistere de la foy, & s'est conuertý à vne erreur & heresie damnee, & abominable: il est necessaire raconter la vie conuenante à la creance, à fin que lon cognoisse mieulx cõment on le doit execrer & de tester. Et apres plusieurs autres choses en la fin de l'epistre^e, disoit telle conclusion: Parquoy a esté necessaire de deschasser & depousser cest homme temeraire qui veult resister à Dieu, & refuse de adherer & acquiescer à la vraye foy, & pourueoir d'un autre en

son lieu: ce qu'auons fait moyennant la grace de Dieu, à sçauoir de la personne de Domnus, homme accompli de toutes vertuz, qui fut filz de feu de bonne memoire, Demetrian, lequel presida en ceste eglise, sans aucune reprehension. Si vous en auons bien voulu aduertir, à fin que doreseuuant adressez voz lettres à luy & receuez les siennes en la communion de l'eglise, & que celuy qui a esté iugé indigne d'estre en l'eglise catholique, soit tenu & reputé heretique, & tous ses sectateurs excómuniez. En telle maniere fut deposé Paule, de l'euesché d'Antioche, & excommunié & chassé de la communion de l'eglise vniuerselle, & Domnus ordonné en son lieu. Et pourtant qu'il refusoit de sortir de la maison de l'euesché, lon eut recours à l'empereur Aurelian, lequel en escriuit assez religieusement & sainctement: & commanda que lon deut bailler ladicte maison à ceulx que l'euesque de Rome, & les autres euesques d'Italie auoyent escrit qu'elle fut bailee: au moyen dequoy outre les autres scandales & confusions qu'eut ledict Paule, il receut encores cestuy cy: *Qu'il fut chassé de l'euesché par autorité, & par les ministres de la iustice temporelle.*

Comment apres la mort d'Aurelian, l'empire vint par succession iusques à Diocletian, & de la naissance de l'heresie des Manichees.

Chapitre xviii.



LE estoit pour lors Aurelian enuers les nostres, mais tantost apres changea sa bonne opinion, à la persuasion de mauuaises gens, tellement qu'il auoit deliberé de persecuter les eglises: & dit lon que les lettres de son edict estoient desia escrites, & ne restoit que les signer de sa main, pour apres les enuoyer par les prouinces, lors que Dieu par sa diuine puissance, l'empescha. Car il mourut soudainement auant qu'il peut faire celuy mesfait qu'il pensoit à faire mourir les Chrestieés. Et par ce moyen voulut bien Dieu donner à cognoistre que nous ne sommes pas persecutez à la volonté des tyrans, mais qu'il l'ordonnoit, & quand il luy plaist. Estant adonc mort Aurelian la sixiesme annee de son empire, luy succeda Probus, lequel ayât regné par semblable temps, mourut, & luy succeda Carus avec ses deux enfans, Carin & Numeriam, lesquelz ne tindrent pas l'empire trois ans

Le septiesme liure

entiers. Et apres eulx l'obtint Diocletian, lequel fit moult grandes persecutions en l'eglise. Mais vn peu auant qu'il regnast, estant à Rome decedé l'euesque Denis, apres qu'il eut regi le siege neuf ans, succeda en son lieu Felix, duquel temps, vn nommé Manes, agité de l'esprit diabolique, suscita vne heresie execrable & damnee. Iceluy Manes estoit Persien de nation, & Barbare de meurs: mais il estoit si egu & si vehement d'entendement & d'esprit, qu'il sembloit rauy d'entendement, ou bien possédé du diable: car quelque fois s'efforçoit de représenter la personne de Christ, & disoit qu'il estoit le saint esprit. Et perseuerant en sa forccnerie esleut douze disciples, & les enuoya preschant par diuers lieux, ainsi que nostre Sauueur auoit fait, semant & suscitât maintes erreurs qu'il auoit prins de diuerses heresies. Lesquelles au parauant auoyent esté esteinctes, & aportant par ce moyen en nostre region les poisons de son pais de Perse, duquel print commencement l'heresie des Manichees, qui dure encores auourd'hui, & eut naissance lors que Felix tenoit le siege de Rome. Lequel apres qu'il eut tenu cinq ans, deceda, & en son lieu succeda Eutician, qui n'y demoura fors dix mois: & fut en son lieu Gaius. Lequel de nostre temps ayant regi le saint siege quinze ans, eut Marcellin pour successeur, qui trouua la persecution de Diocletian ia commencee.

Des notables prelatz, & gens ecclesiastiques qui furent d'iceluy temps.

Chapitre XIX.



N celle saison, en Antioche tenoit le sacerdoce Thimeus, qui auoit succedé à Domnus, & apres luy le tint Cyrilus, apres Cyrilus, Dorotheus, qui a vescu iusques à nostre temps, homme de grande science, & assez entêtif aux saintes escritures. Lequel par grande diligence auoit aprins la lague Hebraique: au regard de la Grecque, il l'auoit aprins de ieunesse. Il estoit né Eunuque, c'est à dire chastré, pour raison desquelles choses, l'empereur l'auoit eu en admiration, & luy auoit donné des offices honorables, & moymesmes en ma ieunesse l'ay ouy lire & exposer les saintes escritures. Apres luy succeda en l'euesché Tyrant, du temps duquel commença la persecution contre l'eglise, en la cité de Laodi

cc. A Socrates succeda Eusebe, qui estoit natif d'Alexandrie. Lequel estant venu es parties de Syrie pour cause de l'heresie de Paul le Samosatien, pourtant qu'il estoit homme bien lettré, les freres de celle cité le garderent & retindrent comme vn tresor singulier, ainsi que Denis escrit en ses epistres. Apres luy succeda Anatholius, tant en dignité comme en bonté: lequel pareillement estoit natif d'Alexandrie, & moult sçauant en philosophie & en tous autres ars liberaux, tellement qu'il auoit esté contrainct par les gens de bien d'Alexandrie de lire la dialectique. Et dit lon que durant le temps des guerres & dissensions ciuiles, il auoit par ses admonnestemens & par son sens faict beaucoup de biens en cel le cité, desquelz i'en racóteray vn seul pour brefueté. Estant la cité assiegee par les Romains, la famine y vint si gráde, qu'elle leur faisoit plus de guerre que les ennemis. Or estoient les deux parties en armes l'une contre l'autre, & la tierce partie qui ne se mesloit point de leurs questiós, ains estoit separee d'eulx, laquelle gar doit presque la foy aux Romains. Estant adonc Anatholius en icelle partie, s'en alla deuers le mareschal de l'ost desdictz Romains, & luy exposa la necessité desdictz citoyens assiegez, tellement qu'il impetra grace pour eulx, laquelle il distribua & executa en telle sorte. Car premierement il fit assembler les deux parties qui estoient en armes l'une contre l'autre, chascune à part, & leur persuada de reuenir à l'obeissance des Romains: & voyant qu'il ne les y pouoit induire, leur dit: A tout le moins permettez que celle partie du peuple qui est inutile pour la guerre, & vous consomme grande partie de viures, sorte dehors: lequel party, ilz accepterent volontiers. Si firent ouurir les portes de la cité pour laisser sortir ladicte turbe inutile à combattre, avec laquelle sortit la pluspart de ceulx qui estoient en necessité de famine, & mesmement les Chrestiens qui n'estoyét pas de l'opinion de la guerre, tous lesquelz le bon Anatholius receut, & nourrissoit, & consoloit comme pere medecin. Et par ce moyen sauua celle partie du peuple qui fust morte de famine, & l'autre partie qui estoit demouree, foy voyát en si petit nombre, fut en telle craincte, qu'ilz commencerent à desirer la paix, laquelle finalement ilz obtindrent: dont par le sens d'iceluy Anatholius, & par sa bonté, fut sauuee la cité d'Alexandrie de famine & de guerre. Cestuy adonc fut le deuxiesme de la cité d'Alexandrie qui fut euesque de Laodice, apres la guerre dont nous auons parlé, lequel composa plusieurs traictez es choses ecclesiastiques qui sont venuz à nostre co-

Le septiesme liure

gnoissance. Entre lesquelz me semble conuenable de reciter ce qu'il escriuit de la raison & du calcule de Pasques.

Ce que Anatholius euesque de Laodice, escriuit de la raison & du calcule de Pasques.

Chapitre xx.



Le commencement a donc de la premiere annee pour l'espace & pour le calcule de neuf ans, & au premier mois qui est selon le conte des Egyptiens le vingtsixiesme iour du mois qu'ilz appellent Famcloth, & selon les Macedoniens le vingtdeuxiesme iour dudit mois, & selon l'usage Romain la vnziesme kalende d'Auril, qui est le vingtdeuxiesme iour de Mars, auquel iour le soleil se trouue estre monté, non pas le premier degré tant seulement, mais le quatriesme, qui est la premiere partie du douziesme, laquelle est l'equinocce vernal. Le commencement des mois chef du cercle, & la termination des sept est oilles erratiques, que nous disons planettes, & la fin de la douziesme partie: & par ainsi de tout le cercle. Parquoy nous semble que ceulx qui veulent trouuer la Pasque auant le commencement de ceste nouvelle annee, errent grandement. Ceste calculation nous n'auons pas trouué nouvellement, ains auoit esté composée par les Iuifz auant l'aduenement nostre Seigneur, ainsi que Philo & Iosephus nous enseignent euidemment, & auant eulx Agathobolus, & son disciple Aristobolus de Paneade, qui fut l'un des septantedeux docteurs qui furent enuoyez par les euesques des Iuifz au roy Ptolomee d'Egypte, pour luy declairer les liures des Iuifz, & les translater de Hebreu en Grec. Lesquelz outre ce, luy respondirent à plusieurs interrogations qui leur fit touchant les liures & les comandemens de Moise. Iceulx adonc en exposant le liure d'Exode dirent: Que lon ne deuoit iamais celebrer la Pasque, iusques à ce que l'equinocce vernal fut passé. Et ledict Aristobolus y adiouxta encores, Qu'il estoit requis que ledict equinocce fut passé quant au soleil, & encores quant à la lune. Car estans deux equinocces l'an, l'un en la prime vere, & l'autre en l'automne, distans egallement l'un de l'autre, & le quatorziesme iour du premier mois soit estably pour la solemnité de la feste, apres vespres, quand la lune est droictement opposite au soleil, ainsi que lon voit à lœil, lon

trouuera que le soleil tient partie de l'equinocce vernal, & la lune par l'opposite partie de l'equinocce autonnal. Plusieurs autres choses iay leu ausdictz liures pour confermer l'opinion que dessus, & oultre ce, ledict Anatholius laissa plusieurs escritz dignes d'admiration: non pas aux religieux tant seulement: mais encores aux philosophes. Et fut premierement ordonné en l'eglise par Theotignus euesque de Cesaree, lequel depuis en son viuant le designa & declaira pour son successeur: & si le print & accepta par aucun temps son coadiuteur en ladicte eglise. Mais du temps que fut faicte l'assemblee en Antioche cõtre Paule Samosarien, ainsi qu'il passoit par Laodice, les citoyens qui estoient demourez deuez de pasteur par la mort d'Eusebe, l'esleurent leur euesque. Et fut le sixiesme qui tint siege en celle citée.

Des autres excellens euesques & docteurs qui furent d'iceluy temps.

Chapitre XXI.



PR E S Antholius dernier, iusques à la persecution de Diocletian, fut Estienne, lequel de science & d'eloquence n'estoit pas moindre que les autres: mais de foy se monstra beaucoup plus mal fondé au temps de la persecution: car il ne fit aucune experience de sa philosophie, au temps de la rëtation qu'il en estoit besoing: mais non pourtant la diuine prouidëce ne se monstra point despourueue à celuy besoing, apres qu'il eut preuariqué: ains pourueut en son lieu de Theodote en celle eglise, homme tant de sçauoir, comme d'eloquence & de vie tres excellent. Lequel estant au parauant medecin des corps, fut translaté en la medecine des ames: auquel exercice il se monstra singulier & incomparable, tant en foy & en religion, comme aussi en doctrine, en diligëce, en charité, & en toutes autres vertus, entre tous ceulx qui furent d'iceluy temps: & mesmement en la science de sainte escriture, en laquelle il laboura grandement. En ce temps mesmes estant decede Theotignus euesque de Cesaree au pais de Palestine, apres qu'il eut regy & gouuerné ladicte eglise en grande saincteté & diligëce, luy succeda Agapite: lequel pareillement fut moult soigneux & laborieux sur son peuple, tant par doctrine, que par charité enuers les poures. Et apres luy succeda Pamphile, homme tresparfaict de vie, de doctrine, de meurs, &

de prudence . Mais pourtant que cestuy cy fut homme singulier en toutes choses, m'a semble estre cōuenable de ne le passer ainsi sommairement, ains de raconter dont il fut, ensemble toute sa vie depuis son ieune aage & les grādes persecutiōs qu'il soustint pour la foy: & finalement comment il fut couronné par le saint martire. Toutes lesquelles choses i'ay narré par ordre en vn petit liure & traicté que i'ay fait à part de luy. Plusieurs autres en y eut de celuy temps, grans personages en l'eglise de Dieu, dont nous auons encores memoire : & entre autres en Alexandria Hierie: au pais de Pont, Meletie: lequel depuis fut fait euesque. Mais Hierie fut homme de merueilleux entendement, tressçauant en l'escriture diuine, de vie pure & nette, vray sectateur de la philosophie diuine, & docteur de l'eglise, incomparable, tant en doctrine qu'en disputation. Au regard de Meletie, il fut si doux & si humain en toutes ses actions, que ses freres l'appelloyent Miel attique . Il estoit au surplus en toutes sciences parfait: & sur tout en rhorique si eloquent, que on eust iugé qu'il n'auoit iamais estudié en autre science, & pareillement en toutes les cinq parties de philosophie: Mais sil estoit parfait en science, encores l'estoit il plus en vertus, & en bonté de vie, lequel ie cogneuz au temps de la persecution luy estant fugitif au pais de Palestine, en la cité de Hierusalem. Apres Hymeneus (dont nous auōs parlé dessus) pre fida Zapdas, lequel administra bien peu de temps le siege, & luy succeda Hermon, lequel exercea & enseigna en celle cité la doctrine apostolique qu'il auoit aprinse, iusques à la persecution qui a esté de nostre temps en Alexandria. A Maxime qui auoit succédé à Denis, succeda Theonas, apres qu'il eut regi le siege dixhuiet ans. Durant lequel temps, Achilles eut en celle eglise (de laquelle il estoit prestre) l'office de docteur, & de maistre d'eschole, homme singulier tant en science, que en meurs, & en sainteté de vie. Et apres que Theonas eut presidé en ladicte eglise irreprehensiblement l'espace de dixhuiet ans, laissa le siege à Pierre, homme singulier entre tous les excellens: lequel le tint l'espace de douze ans: dont les trois premiers il vesquit en bonne paix, auant la persecution: mais durant les autres neuf, il soustint diuerses persecutions, & merueilleux trauaulx & neantmoins d'autant qu'il estoit plus persecuté, d'autant faisoit plus grandes abstinences & austeritez de vie, & estoit plus ferme en la doctrine ecclesiastique: & au surplus, labouroit iour & nuict en tout ce qui appartenoit à l'office d'un bon prelat. Et finalement la neufiesme annee de sa per-

secution, qui fut la douzième de son euesché, il obtint la couronne de martire par punition capitale. Iusques icy nous auons raconté & décrit la succession, & vne partie des gestes des euesques qui furent depuis la natiuité nostre seigneur, iusques à la grande persecution, en laquelle les eglises mesmes furent destruites. Mais aux sequens liures, nous parlerons des traualx & tormens que soustindrét les vrayz confesseurs & martirs de Dieu, lesquels nous mesmes auons veu, à fin que ceulx qui viendront apres, en aient memoire.

Cy finit le septiesme liure.

Cy commence le huit-

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE
Ecclesiastique.

Exorde.



AYANT escrit & relaté es sept liures précédés la succession des apostres, nous a semblé en cestuy huitiesme liure inserer les choses que nous auons veues de noz yeulx, & faire commencement par ce qui s'ensuit.

De la persecution de Diocletian, de Maximian, & de Maximin.

Chapitre premier.



L n'est à nous possible d'escire, ne d'exprimer comment auant la persecution qui a esté de nostre tēps, la parole de Dieu & la doctrine euangelique auoit esté magnifiquement & glorieusement respādue & diuulguee par tout le monde. Mais on le peut comprendre assez par ce que aucuns des empereurs &

Le huitiefme liure

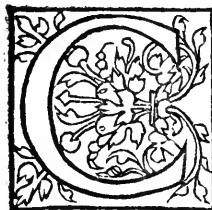
Princes de Rome auoyent donné la charge & le gouvernement des prouinces, & l'autorité de iudicature à aucuns des nostres: & auoyent permis à leurs propres femmes & à leurs seruiteurs domestiques, non pas tant seulement croire en Iesuschrist: mais encores de faire toutes les œuures conuenables à la foy, sans aucune crainte: de sorte qu'il leur sembloit que ceulx la pourtant que ilz estoient Chrestiens ne leurs faisoient aucune trôperie, à cause mesme de leur loy, ainsi que fut le bon Dorothee: lequel pour ladicte cause fut long temps à la chambre & au seruice domestique des empereurs. Et pour la fiance qu'ilz auoyent en luy, estoit le plus honoré & le plus estimé de tous les autres. Et pareillement Gorgonnius & plusieurs autres: lesquelz estoient honnores dedans le palais imperial, ou auoyent charge des grâdes prouinces: deslors estoient preferez à plusieurs autres, pour raison de la foy. Et desia veoit on grandes assemblees de peuples dedâs les eglises: mesmement aux iours de feste, & gens qui venoyent illec de tous costez en grand nombre: en maniere que les eglises anciennes n'estoyent plus capables de les receuoir: mais les falloit croistre iournellement: & de telles en y auoit desia si amples, que leur closture sembloit petites villes: & par succession de temps, leur estat accroissoit si fort, que leur gloire sembloit non estre contente de la terre: ains approcher desia des cieulx. Car on n'y veoit aucune enuie, n'aucune deception diabolique, pourtât qu'elle estoit deffendue par la dextre de dieu. Aussi le peuple pour sa foy entiere, & pour sa bonne vie, meritoit estre ainsi fauorisé de la grace diuine. Mais apres que pour la trop grande liberté & licence les meurs se commencerent à corrompre, & la discipline ecclesiastique à relaxer: & que nous commençâmes à nous mordre, par enuie, detracter & accuser les vns les autres: & q̄ les guerres ciuilles se susciterēt entre nous, & que nous voulumes esmouoir & cōciter les peuples & les princes par nos immutations serpentines. Et finalement qu'il n'y auoit en nostre visage que simulation, en nostre cueur que mauuaitié, & en nostre langue que deception, & à bref parler, que le comble de noz pechez estoit desia enflé trop hault en toutes choses: la prouidence diuine cognoissant que cela estoit aduenü par trop grande seureté, & par la trop longue paix, commença peu à peu refrener nostre liberté. Et sans empescher les congregations & assemblees, ne troubler au remanant l'estat des eglises, fut tant seulement deffendu à noz gēs l'estat & le mestier de la guerre par decret des Payens.

Mais voyant que pour cela noz gens ne se chastioyent point, comme sil leur sembloit que cela ne se fit point par la prouidence eternelle: ains par cas fortuit: & que les prelatz mesme, & ceulx qui deuoyent estre docteurs & ducz du peuple fidele, ayans oublie les commandemens de Dieu, estoient enflâbez les vns contre les autres d'enuie, de haine & d'arrogance: tellemēt qu'ilz sembloient mieulx tenir le siege de tirans, que de prelatz: veu que sans aucune apparence de charité ne d'humilité, ilz faisoient & celebroyent les misteres sacrez avec leurs pensees prophanes & maculees. La diuine iustice fit que ce qui est escrit en la prophetie de Hieremie, quand il dit: Le seigneur en son courroux a obscurcy la gloire de la fille de Sion, & l'a iectee des cieux. Et en vn autre lieu dit: Dieu a noyé toute la beauté d'Israel: & gasté toute la matiere de ses edifices. Et le Psalmiste dit: Le seigneur a gasté son testamēt, & a pollu sa sanctification en la terre: c'est à sçauoir par la destruction des eglises: & a mis tous ses ramparcz & ses certifications en crainte, tous ceulx qui passoyent par le chemin, ont pillé & fourragé son peuple, pour lesquels cas nous fusmes en derision à tous noz voisins. Il a retiré l'aide de son glaiue, & ne nous a voulu secourir en la guerre: ains l'a priué de son emendation, & a froissé son trosne contre terre: il a abregé noz iours, & en toutes choses a respandu sur nous confusion. Certes ces choses aduindrent lors que les eglises de Dieu, & les lieux de deuotion furent demoliz & abbatuz iusques aux fondemens: & les liures de la saincte escriture brulez au mylieu des places: lesquelles choses nous miserables auons veu de noz yeulx. Et au surplus les euesques & prelatz des eglises despouillez publiquement tous nudz, tirez & trainez honteusement deça & dela par les cruelz Payens: tellement que la prophetie estoit bien accomplie, en laquelle estoit dit: L'outrage & la contumelie a esté respandue sur les princes: & les a seduietz par les lieux deuoyez, non pas par les chemins. Et non pourtant ce n'est pas nostre intention de descrire tous les outrages & toutes les sortes d'opprobres que les saintz de Dieu ont soustenu: comme aussi n'auons pas voulu d'escire par le menu, la rage des dissentiōs qui auoiēt esté au parauāt entre les nostres: ains seulement raconterons comment par iuste iugement de Dieu pour nostre correction necessaire, nous auons senty sur nous la main de Dieu. Aussi n'est il pas expediēt de dire pour cause desquelz celle rage de persecution commença: n'aussi le nôbre & les personnages de ceulx qui par icelle furent occis

& deffaietz: ains raconterons tant seulement les choses qui pourront edifier nousmesmes qui les escriuons, ou ceulx qui les orrôt. A ceste cause commècerons à narrer enbriefz mortz les diuersitez des persecutions des sainctz martirs.

*De la subuersion des eglises, & des edictz qui furent
faitz & publiez contre les Chrestiens.*

Chapitre II.



E fut la neufiesme annee de l'empereur Diocletian, au mois de Mars, lors que la feste solennelle de Pasques approchoit, que les edictz d'iceluy prince furent publiez par toutes les prouinces, cōtenans que toutes les eglises que lon troueroit des Chrestieés, fussent abbatues iusques aux fondemens, les liures & escritures bruslez: & que tous ceulx de celle secte qui auroyent aucune dignité ou office, en fussent deboutez, & demeurassent infames: & les Esclaux qui perseueroient en la foy des Chrestiens, ne puissent obtenir liberté. Ce furent les premiers edictz: mais tantost apres lon adiouta que les prelatz & ceulx qui presidoyent aux eglises, fussent premierement mis en estroicte prison: & apres que on les contraignit par diuers tormens à sacrifier aux idoles.

De la qualité des persecutions.

Chapitre III.



E ces edictz s'en ensuyuit que les sainctz prestres & prelatz furent vn merueilleux spectacle à ce monde, aux anges & aux hommes, quand par la cruaulté des persecuteurs ilz estoient trainez aux tormens, & qu'on les esprouuoit par merueilleuses & diuerses especes de martire & de gehenes. Au regard de ceulx qui furent oppressez & abbatuz par peur, & qu'auant qu'ilz vinsent iusques au lieu des tormens, par crainte furent vaincuz: dōt le nombre fut beaucoup plus grād que des autres, me semble pour le mieulx de n'en parler point. Mais les autres qui auoyent le cueur plus constant, & la foy plus ferme, enduroyent ce pendant plusieurs tormens. Les vns estoient battuz de gros fleaux, de nerfz de beufz: les autres escorchez & desirez à grappes de fer, les autres rostiz à lames de fer rouentes de feu, lesquelz les aucuns pro-

sternez & vaincuz par iceulx tormens se rendoyent & renoncoyent à la foy, les autres perseueroyent constamment iusques à la fin en bonne patiēce. Et mesmes aucuns des persecuteurs (comme ayans pitié d'eulx) en menoyent aucuns au lieu des sacrifices des idoles, & leur faisoient toucher les viēctimes, puis crioyent au peuple qu'ilz auoyent sacrifié, iāçoit qu'ilz ne l'eussent fait. Et encores aucuns mesmes auant que les nostres approchassent d'icelles viēctimes, faisoient le mesme cry, & mussoyent les poures Chrestiens: lesquelz neantmoins pechoyent en cela, tant seulement qu'ilz disimuloyent leur foy, & ne l'osoyent confesser à haulte voix. Les autres estans à moitié mors, estoient retirez de tormens, & iēctez là comme mors. Les autres estoient tirez par les piedz à la compagnie de ceulx qui auoyent sacrifié: dōt les aucuns crierent à haulte voix qu'ilz n'auoyent point sacrifié: ains estoient vrais Chrestiens, voulans par ce moyen obtenir glorieusement le triumphe de martire. Et encores en y auoit d'autres qui crioyent qu'ilz n'auoyent point sacrifié, & que iamais ne sacrifiroyent: lesquelz toutesfois les souldars illec asistās frapoyēt à coups de poings sur la bouche, & sur les yeulx, pour les faire taire, tant estoient curieux de faire entēdre au peuple qu'ilz auoyēt obtenu leur intention. Mais cela ne se pouuoit bonnement faire à personne des sainctz martirs: la patience & la magnanimité desquelz nul ne pouuoit suffisamment louer. Toutesfois ie mettray peine de raconter ce q̄ ie pourray selon la debilité de mon esprit.

*Des martirs qui furent en la cité de Nicomedie, & es
prouinces de Mihilene & de Sirie.*

Chapitre IIII.



STANT adonc la persecucion commēce comme vne petite sintile contre les gens de guerre & souldars, ceulx qui se trouuoient estre Chrestiens, auoyent le chois de sacrifier aux idoles, ou de perdre leur estat, ensemble la vie. Desquelz les vns choisirent de perdre les deux pour la foy, mais la pluspart ne voulurēt perdre fors leurs estatz: Mais apres soy estant celuy feu respandu par tous les prelatz & par les peuples, il ne nous seroit possible de narrer le grand nombre de ceulx qui tous les iours estoient martirifez, quasi par toutes les citez. Et premierement par-

Ierōs de ceulx qui furent en la cité de Nicomedie. Entre lesquelz en y eut vn qui estoit des plus nobles & illustres de la cité, lequel voyant les cruelz edictz contre les Chrestiens attachez au marché, emeu par vne trop grāde ferueur de foy, publiquement voyant tout le monde abbatit & arracha les tableaux ou estoient iceulz edictz escritz & attachez, & desira le papier en pieces estant en icelle cité l'empereur & son collegue Maximiã, lesquelz furent si indignez du cas, qu'ilz firent celuy gentilhomme & illustre personnaige massacrer par toutes les cruelles peines dōt ilz se sceurent auiser. Si ne peurent ilz pas par ce tant faire, que homme viuant le vist monstrer vn seul semblant de tristesse, ains lors que ses mēbres estoient desia tous mortifiez iusques aux entrailles, sa face se monstroit ioyeuse : dont les bourreaulx qui le tormentoyent estoient plus tormentez que luy, voyans qu'ilz consommoyent tous les tormens sur sa personne, sans le pouuoir contrister. Apres celuy continua la raige de la persecution contre vn des cōpaignons de Dorothee, lesquelz estoient de la chambre de l'empereur, & les tenoit & aimoit presque comme ses enfans. Ce stuy cy voyant la cruaulté que lon vsoit contre l'autre (dont nous auōs parlē) publiquement & hardiment detesta le cas, pour raison dequoy fut amené deuant le tribunal, & luy fut commandé qu'il deust sacrifier, ce qu'il refusa franchement. Lors fut attaché à vn pillier, & illec battu de fleaux longuement, à fin qu'il fit par douleur ce que de son grē refusoit faire: Mais voyāt qu'il ne vouloit reuenir à leur intention, apres que la peau & la chair fut desfiree iusques aux os, luy misrent sur les playes du sel & du vin aigre, lequel torment il soustint encores patiemment & constamment. Lors fut apportee vne grāde grille de fer, & iectee sur des charbons allumez au mylieu de la place, & luy couché dessus: & si ne luy bailloyent pas le feu aspre, tout à vn coup: mais peu, à fin que la peine & les tormens eussent plus longue duree. Et apres quilz l'auoyent rosty d'vn costé, le tournoyent de l'autre, esperans le pouoir conuertir à leur intention: mais luy comme bon chāpion (apres que tous ses membres furent consummez per feu) perseverant tousiours en la foy tout ioyeux rendit l'esprit à Dieu. Ainsi fina le cours de son martire le vaillant cheualier qui s'appelloit Pierre: & bien monstra qu'il estoit heritier de saint Pierre l'apostre, tant de foy que de nō. Cestuy cy auoit esté disciple quāt à la doctrine Chrestienne de Dorothee: oultre ce, subiect à luy, quāt à l'office qu'il auoit au palais de l'Empereur: car il estoit mai

fite de la chambre, & auoit pour cōpaignon Gorgonius: par la do-
 ctrine & enseignemēt desquelz, presque tous les varletz de cham-
 bre estoient Chrestiens, & perseueroient constamment en la foy.
 Voyāt adōc lesdictz Dorothee & Gorgonius la cruauté que lon
 vsoit enuers Pierre, vindrent à l'Empereur, & luy dirent tout har-
 diment & constamment: Pourquoi seigneur Empereur puniz tu
 Pierre pour la creāce qu'il a en son entendemēt: de laquelle nous
 sommes tous participans: & si c'est crime, nous confessōns en e-
 stre tous entachez. C'est nostre foy, c'est nostre façō d'adorer, c'est
 en effect la creance en quoy nous viuōs tous d'une opinion? Lors
 l'Empereur plein de fureur, les fit tous venir en sa presence, & a-
 pres qui les eut faict tormenter par diuers martires, finalement
 les fit pendre & estrangler. Et celuy mesmes iour fut decapité le
 bon Anthimus qui estoit euesque de la cité, perseuerant constam-
 mēt en sa cōfession lequelcōme bon & vray pasteur, fut suyuy par
 la plus grande partie de son peuple par telle occasion. Il aduint en
 ces mesmes iours que le feu se mist au palais de l'Empereur, la-
 q̄lle chose il souspeçōna (cōtre verité toutesfois) auoir estē faicte
 par les Chrestiens, à l'occasion de quoy, tout esmeu de fureur, cō-
 mādā qu'ilz fussent tous occis: les vns par glaiue, & les autres par
 feu. Mais lō trouua que l'ardeur estoit en eulx plus grande & plus
 vehemente de la foy que du feu, moyennant la grace de Dieu,
 tellemēt que quand ceulx qui les executoyent leur demādoient
 si ilz vouloyent sacrifier, ne pouuoient endurer que on eust ache-
 ué de leur faire la demande, ains tous d'une mesme volunté, tant
 femmes que hōmes sans attendre la fin se iectoient au feu ceulx
 qui estoient ordonnez à estre bruslez, & les autres qu'on vouloit
 decapiter, mettoient la teste sur le plot, dōt les ministres & bour-
 reaulx, & ceulx qui regardoyent le faict, ayant en horreur & abo-
 mination l'exces de la cruauté, en firent charger partie sur des pe-
 tites sentines, & mener sur la mer, & apres voyant leur perseueran-
 ce, iecter dedans l'caue, & noyer. Et fut la cruauté si grande, que
 les corps des seruiteurs mesmes domestiques qui auoyent apres
 leur martire estē enseueliz, ilz faisoient tirer hors des sepulchres
 & iecter en la mer, disans qu'ilz le faisoient, à fin que les Chrestiens
 ne les adorassent apres cōme leurs dieux, pēsans que no^o attribuōs
 l'adoratiō aux saintz martirs comme à Dieu. En celuy mesmes
 tēpsq̄ l'auther de la persecutiō respādoit ainsi cruellemēt le sang
 des Chrestiens en la cité de Nicomedie, les prelatz des eglises en
 execution des mandemens imperiaux, estoient prins & trainez

en prison, en la prouince de Mithilene & en celle de Sirie : & auecques eulx plusieurs autres tant femme que hommes, & tant du populaire que Noblesse, dont le spectacle estoit piteux & miserable de tous coustez. Car tout soubdainemēt lon voioit vn grād silence en la cité, & es prisons vne grande presse de gēs, tellement que on ne trouuoit à peine personne par les rues, & es prisons n'a uoit aucun lieu voidé, en maniere qu'il ne sembloit pas que lon eust mené les malfaiçteurs en prison, mais que toute la cité y fut allée. Et les chaignes de fer qui auoyent esté preparees & faictes pour les meurdriers, adulteres, vsuriers, & violateurs des sepulchres, estoient mises au col des bons euesques, prestres, diacres, lecteurs, & autres gens religieux & de sainte vie en si grant nombre, qu'il n'en restoit plus aucū lieu pour mettre les malfaiçteurs, ne aucun lieu pour les attacher. Donc estant l'empereur aduertey, pour vuidier les prisons manda, que ceulx qui vouldroyent sacrifier fussent relachez, & les autres occis par diuers tormens.

Des Egiptiens qui furent martirizez au pais de Phinice.

Chapitre v.



LN'est homme qui sceust nombrer ne raconter le grand nombre des martirs qui furent de celuy temps martirizez par les prouinces, & mesmement en celle d'Affrique, & de Mauritanie, & pareillement en la region de Thebaide, & au pais d'Egipe. Et mesmes de ceulx que nous auons veuz de noz yeulx au pais de Palestine, & en la cité de Tire qui est la principale & capitale ville de Phenice, ne sommes pas suffisans d'en faire le recit. Car ilz eurent si grande vertu de constance & de perseuerance pour le soustenement de la foy cōtre les tormēs, que si n'auons memoire de ce que nostre Sauueur a promis à ses disciples & seruiteurs en l'euangile, disant: qu'il seroit auecques eulx en tous temps, iusques à la consommation du monde: & ne croyons que la vertu diuine eut esté assistente aux saintz martirs, Certes il n'est homme qui peust croire ce que nous auons veu faire, & dont nous ne parlons point par ouy dire, mais par veue propre. Car lon cerchoit soigneusement diuerses manieres de tormens pour les employer les vns apres les autres. Premièrement lon auoit des fleaulx, desquelz

quelz lon battoit les martirs par tout le corps, apres on les bailloit aux bestes sauuaiges pour les faire deuorer, à sçauoir aux lions, aux ours, aux leopars, aux sanglers, & autres telles bestes: & mesmes aux thoreaux, lesquelz on eschauffoit avec du feu & des glaiues, à fin qu'ilz fussent plus furieux. En telle maniere la cruauté des gens, des bestes, & des elemens estoyét exercee cōtre les seruiteurs de Dieu. Outre ce, lon les menoit tous nudz au milieu du champ & de la place qui estoit couuerte de sable, & tenoit lon les bestes dedans des caues obscures pour les faire plus cruelles, lesquelles quand elles sortoyent de leurs cauernes, soudainemēt discourroyent toute la place, & enuironnoyent les saintz martirs qui estoyent au milieu. Mais apres qu'ilz les auoyent plusieurs fois tournoyez, sentant la vertu de Dieu qui estoit en eulx, l'en re tournoyent sans les toucher: & neantmoins la fureur qui se perdoit aux bestes, reuenoit aux hommes, lesquelz ne vouloyent cognoistre que ce fut par vertu diuine: Ains enuoyoyent des gens qui estoyent à ce deputez pour stimuler & prouoquer les bestes contre ceulx que la grace diuine gardoit: dont pour mōstrer que ce que les bestes s'abstenoyent d'eulx, n'estoit pas pourtant qu'el les eussent perdu leur fierté naturelle, mais pourtāt que Dieu ne leur permettoit point en vser cōtre les saintz martirs. Ceulx mesmes qui estoyent entrez pour les prouoquer contre eulx, furent soudainemēt par icelles bestes deuorez & desirer. Dōt les autres qui estoyent deputez à celuy mesmes artifice furēt si espouentez, que nul n'y osoit plus entrer: & neantmoins les Payens qui regardoyent ce spectacle en criant, & huant, & en battant leurs mains s'efforçoyent de prouoquer icelles bestes. Toutesfois cela n'y faisoit riēs, ains si quelqu'vne des bestes estoit par ce moyen eschauffee & irritee, tellement qu'elle courut contre les martirs, desque elle les approuchoit, s'en retournoit plustost qu'elle n'estoit venue. Dont tous les asistens estoyent estonnez & confuz, voyans ces gens nudz, entre lesquelz en y auoit plusieurs bien ieunes au milieu de si grand nombre de bestes fieres & affamees, sans aucune paour ne freyeur, estandans les mains, & haussant les yeulx au ciel si tresintentifz à Dieu, qu'ilz n'estimoyent aucune chose terrienne, ne leur vie mesmes: ains là ou les iuges trembloient de paour en regardant les condemner, estoyent au milieu des bestes ioyeux & assurez. Mais c'est chose merueilleuse de la cruauté des hommes felons: Car là ou la fierté & fureur des bestes brutes se mitiguoit & remettoit moyennant la grace diuine, la rage des

hommes ne se pouoit appaiser à l'exemple des bestes. Ains de rechef voulurent essayer à autres vrais criminelz, si les bestes les vouldroyent assaillir, & en mirent quelque nombre dedans, lesquelz desque les bestes apperceurent, furent en vn moment desfirez & desmembrez. Et neantmoins apres ce leur estant de rechef presentez les seruiteurs de Dieu, (iaçoit qu'elles eussent esté acharnees par la cure des autres) ne leur firent pourtant aucun ennuy, non plus que s'il y eut eu vne grosse muraille entre deux, tant estoyent gardez par la grace de Dieu: Lequel auoit dit de sa bouche, que là ou il y aura deux ou trois assemblez en son nom, il seroit au milieu d'eulx. Et ne pour cela se peult appaiser la raige & la cruauté des hommes: mais de rechef firent oster lesdictes bestes, & amener des autres. Et voyant qu'elles ne porteroient emplus de nuisance aux vrais champions que les premieres, firent entrer des souldars dedans le champ, qui les detrencherent de leurs espees: à fin que la cruauté & la raige humaine vainquit & surmontat la brutalle, & celle des bestes sauuaiges. Et encores pour plus euidemment monstrier leur cruauté, ne permettoient point que les corps fussent inhumez en terre, ains les faisoient ietter en la riuiere. En telle maniere furent occis les saintz martirs d'Egypte en la cité de Tyre, ou ilz estoyent venuz.

Des martirs qui furent en Egypte, & en Thebaide.

Chapitre VI.



M A I S au pais mesmes d'Egypte dont les susdictz martirs estoyent venuz, y eut vn nombre infiny, tant d'hommes que de femmes, & tant vieulx que ieunes enfans, lesquelz pour la foy de nostre seigneur Iesuschrist, en contemplant la vie presente, acquirent la gloire eternelle, non pas moins glorieusement & constamment que les precedens. Car les aucuns d'entre eulx, apres qu'ilz auoyent esté bien battuz & desfirez de fouetz, de fleaulx, & de grappes de fer, estoyent iettez au feu & bruslez. Les autres iettez en la mer. Les autres decapitez, qui de leur bon gré presentoyent leurs cheffz au deuant du glauiue. Les autres faitz mourir de fain, & les autres pendus au gibet aucuns par le col, & aucuns par les piedz: & n'ont pourtant encores fut sans compassion ceste plus grande cruauté contre lesdictz martirs du quartier de The-

baide : Car au lieu des grappes de fer, les bourreaux prenoyent des pieces de potz brisez, desquelz ilz escorchoyent la peau & la chair des bons champions, iusques aux os. Et les femmes toutes nues sans aucune vergongne, par certain engin attachoyent par l'un des piedz, & apres les tiroyent en hault, & les tenoyent ainsi pendues tout vn iour entier. Aucuns autres quand ilz trouuoient deux arbres prochains, baissoyent par force vne branche d'un chacun d'iceulx, & à chascune d'icelle attachoyent l'un des piedz des martirs : puis les laissoyent retourner par leur force naturelle en hault, dont par leur impetuosité les pources martirs estoient desfiz & desmembrez en deux parties au trauers du corps. Lesquelles cruantez ne furent pas faictes à petit nombre de gens, ne par petit espace de temps, mais durerent par plusieurs annees: Aucunes fois cent pour vn iour. Mais à tout le moins dix, entre lesquelz en y auoit plusieurs ieunes garçons. Et nousmesmes en passant par celuy pais, auons veu amener deuant le iuge cruel, grand nombre de gens, lesquelz apres qui les auoit interrogez si ilz estoient Chrestiens (& qu'ilz auoyent confessé l'estre) les condemnoit sans autre proces, à estre decapitez. Et iacoit ce que le cruel tyrant vit qu'ilz se venoyent offrir par troppeaux aux bourreaux pour estre occis, tant estoit sa cruauté implacable qu'elle ne se mitigeoit point, ne pour pitié de multitude, ne pour la vertu & magnanimité qu'il veoit en eulx : Ains tant qu'il en trouuoit, faisoit amener & decapiter apres qu'ilz auoyent confessé, tellement qu'ilz sortoyent tous de la cité aux champs, qui estoit illec contigue, ou la punition se faisoit sans estre liez ne menez par sergens ne bourreaux, mais seulement par le lien de leur foy, & sans qu'ilz en y eut point qui tachassent à foy sauuer : Ains plustost contendoient à qui preuiendroit l'autre au saint martire. Et se presentoyent par concurrence aux bourreaux pour estre decapitez, tellement que lesdictz bourreaux estoient laz & recreuz : & le trenchant de leurs espees rebouché & r'abbatu. Et voyant les bourreaux qui se reposoyent pour reprendre leur force, & changeoyent leurs espees sans cesser iusques à la nuit, & encores ne pouoyent ilz tous despescher. Et non pourtant n'en viz pas vn, petit ne grand, à qui lon peut faire paour de la mort: ains toute leur craincte estoit que la nuit ne suruint auant que ilz fussent executez, qui les separast de la compagnie des autres saintz martirs, en rauissant par la constance & confiance de leur foy, la mort presente, comme le principe & commencement

de la vie eternelle. Et ce p̄dant que lon depeſchoit les premiers, les autres n'estoyent pas oisifz, ains en chātant p̄ſeulmes & hymnes attendoyent le tour de leur victoire, & perseueroient ainſi iuſques au dernier poinct de leur vie.

Du ſainct martir Fileas, & de ce qu'il eſcrit des autres martirs.

Chapitre VII.



Veritablement bien est digne de toute admiration & toute louenge celle noble compagnie, celuy troupeau de gens eureux, fors & constans, à qui estoit la couronne de la resplendeur de la gloire de Iesuschrist, laquelle couronne fut adornee & enrichie sur tous les autres par Fileas comme vne gemme plus precieuse que les autres: lequel comme bon conducteur de la bataille marchoit deuant ses gens, & comme vray pasteur conduisoit son troupeau. La passion duquel nous auons trouuee es histoires de Gregoire, qui recite comme il disputa merueilleusement contre les infideles de la religion Chrestienne, & pour les confondre leur mit en auant Socrates le philosophe, lequel les Atheniens firent mourir, pourtant qui leur remonstroit la verite de leur erreur. Celuy Fileas fut euesque d'vne cite qui s'appelloit Thymnie, & outre ce qu'il auoit la premiere & principale noblesse de la vraye foy, estoit quant au monde, de tresnoble lignee, & auoit eu au gouvernement de la chose publique Romaine des principaulx honneurs, & si estoit au surplus tres excellent en toutes sciences seculieres, & exercite en toutes vertus morales. Mais ceste science de la foy qui est la vraye & la certaine philosophie: Il auoit tant goustee & sur toutes les autres, qu'il auoit surmonte tous ceulx de son temps. Estant adonc sa creance manifestee, & ses parens, amis & alliez, qui estoient les principaulx de la cite, le menoyent & accompaignoyent souuent en la presence du iuge, & luy persuadoyent à leur pouoir qu'il voulsit acquiescer à ses admonnestemens, & auoir regard à sa femme, à ses enfans, & à tant de nobles parens & alliez qu'il auoit, & ne voulut persister en son obstination. Mais luy ne se remuoit non plus pour leurs parolles & remonstrances qu'un roc qui est en la mer, agite par les vagues d'icelle, ains en desprisant leurs parolles comme vaines & mocqueries, dressant son cueur au ciel, & ayant Dieu deuant

ses yeulx, disoit qu'il reputoit ses parens & ses alliez les sainctz apostres, & les martirs. Et y auoit illec vn chef de bende, de l'exercite Romain, nommé Philofomus, lequel voyant la constance & perseuerâce de Fileas, & qu'il ne se remuoit de riens par les larmes de ses parens & amis, ne par les astuces & persuasions du iuge, commença à dire à haulte voix : Pourquoy voulez vous tenter la constance & la vertu de cest homme cy? & là ou il garde sa foy au vray Dieu le faire infidele? Et pour complaire aux hommes nier son Dieu? ne voyez vous pas que ses oreilles n'oyent point voz parolles? & ses yeulx ne voyent point voz larmes? pensez vous que les yeulx qui voyent la gloire celestielle, puissent regarder les larmes terriennes? Desquelles parolles tous les assistens furent si courrousez, qu'ilz tournerent toute leur ire & fureur, contre iceluy Phylosomus. Et requirent le iuge qu'il le voulut condamner à la mesme peine que Fileas, ce qu'il leur accorda, & les condamna tous deux à auoir la teste trenchee. Mais puis que nous auons faict mention de Fileas, & de sa profonde science, nous semble n'estre pas hors de propos de commemorer aucuns siens dictiers & traictez qu'il a faictz des sainctz martirs, en ceste presente histoire. Escriuât adonc à ceulx de Thymnie apres aucuns propos, dit en telle maniere: De ses biés nous ont laissé la memoire des sainctz martirs, lesquelz en perseuerant avec nous aux persecutions, ayant lœil de leur entendement à Dieu, ainsi qu'ilz auoyent esté instruietz par les saintes escritures, desiroyēt sans aucune craincte, la mort naturelle, pour deffension de la foy. Car ilz consideroyent incessamment comme nostre seigneur Iesus christ, qui s'estoit encharné pour l'amour de nous, le nous auoit ainsi enseigné, que nous deussions combattre contre le peché, iusques à la mort. Car luy mesmes, combien qu'il fut egal à Dieu, s'estoit toutesfois abandonné & rabaisé iusques à prendre la forme du serf, & soy monstrier en habit d'homme. Et qui plus est, humilié iusques à la mort en l'arbre de la croix, à l'exemple duquel les sainctz martirs ont souffert & soustenu tous les tourmens & toutes les peines pour non maculer la conscience de leur foy, pourtāt que leur parfaicte charité iettoit toute craincte hors de leur cueur. Desquelz si ie vouloye reciter la vertu de leur tolerance, & expenser la fermeté de leur constance, toute la force de mon parler n'y suffiroit pas, & ne seroit la chose croyable à autrés gens qu'à ceulx qui l'ont veu. Car ilz estoyent exposez & abandonnez à toutes gens, qui vouloyent saouler leu detestable

maltalent contre eulx, & si quelqu'vn auoit tout à loisir excogité & pourpensé aucune nouvelle sorte de torment, il luy estoit loisible la mettre en auant, & la faire executer. Si estoient les vns battus de verges, les autres de escorgies, les autres de fouetz, & de fleaulx, & ny auoit celuy des Payens qui ne s'estudiaist de trouuer quelque nouvelle maniere de torment. Car de les escorcher à grappes de fer, on le tenoit pour chose trop accoustumee, & trop legeré. Et ceulx à qui lon appliquoit lediët torment, on ne se contentoit pas de leur desirer & entamer les coustez tant seulement comme lon faisoit aux larrons, & aux homicides: Mais les desiroit lon par le ventre, par les cuisses, & par tous les membres iusques aux ongles, & mesmes le visaige n'en estoit pas exempt. Et apres tout cela leur faisoient vne cruauté & inhumanité increvable & inufitee: car on les laissoit là attachez en public, & non pas denuéz d'abillemens tant seulement, mais de leur propre peau à la veue de tout le monde, les vns couchez, & les autres liez les mains derriere à des pilliers. Et ceulx qui estoient penduz à la torture en la presence du iuge, ne demouroyent pas tant seulement illec attachez durant le temps que lon les interroguoit, & que lon parloit de leur affaire, mais tant que le iuge estoit la besongnant en autres affaires, pour voir si par continuation du torment ilz chāgeroyent de propos. Et estoit la cruauté des tirans si grāde, & auoyent tant perdu tout sentement de humanité, que apres qu'ilz auoyent desiré & desrompu tous les corps des poures martirs, les foisoient encores trainer tous nudz à leurs piedz en prison, ou ilz estoient liez & attachez aux cepz, & mis à la renuerse sur des pieces de potz de terre cassez de cocques de noix, ou autres semblables choses picantes, qui leur estoit vn nouuel torment. Et non pourtant en y auoit plusieurs lesquelz perseuerans constamment en la foy iusques à la mort, rendoyent les inuenteurs & aucteurs de leurs tormens tous confus & estonnez. Aucuns autres estans guaris des premiers tormens prouocquoyent lesdiëtz bourreaulx & tirans à recommencer de rechef de les tormenter. Dont ilz estoient si honteux & espouentez, qu'ilz ne les vouloyent plus faire tormenter. Ains les faisoient decapiter. Ce sont les tesmoignes du vray philosophe de Dieu Fileas, & les choses qu'il escriuoit à son eglise estant en prison, pour les enhorter d'estre constans à perseuerer en la foy, & à desirer d'estre avecques luy participans de la gloire du sainct martire.

De vne cité au pais de Phrygie qui fut coronnee par le martire de tous les habitans. Et d'aucuns autres qui furent martirizez en diuerfes prouinces.

Chapitre VIII.

A I S comme oserions nous passer soubz silence ce qui aduint au pais de Phrygie? Auquel furent viollees non pas les loix Romaines tant seulement, mais les droitz communs de nature & de humanité? Car soy trouuant en vne cité diceluy

M

pais tous les habitans d'icelle tant hommes que femmes de tous estatz, ensemble les officiers estre Chrestiens, & refusans de sacrificier aux idoles, fut la cité enuironnee de tous costez par gens d'armes, & apres mis le feu dedans. Tellement qu'il ny eut petit ne grand, homme ne femme, qui se peust sauuer que tous ne fussent brulez. Laquelle chose quand elle eut esté faicte, non pas contre les subiectz de l'empire (comme estoient ceulx la) mais contre les ennemis eust esté iugee par trop cruelle. De celuy tant glorieux martire fut autheur & conducteur vn homme plein de foy, de religion, & de route humanité, nommé Adanetus Italien. Lequel auoit esté nourry en la court des empereurs, & auoit eu par degres tous les offices & honneurs qu'il pouuoit auoir selon son estat iusques à estre maistre des offices. Et finalement estoit receueur general de l'empire en celuy quartier, & se tenoit en la dicte cité, en laquelle ayant induit tout le peuple à la vraye creance qu'il tenoit, fut liberalement le vray duc & capitaine à la coronne du martire. Mais nous ne sommes pas suffisans pour raconter particulièrement tous les tormens que endurerent chascun d'iceulx martirs. Et mesmement d'vn grant nombre qui fut occis par glaiue en Arabie. Et aussi de ceulx qui furent tormentez en Capadoce, ou lon leur rompoit les cuisses. Et en Mesopotamie ou ilz estoient attachez par les piedz, & par les mains, & penduz en hault ayant le feu dessoubz, roustiz comme porceaux. Les vns à plus aigre feu, & les autres à plus attrempé, à fin qu'il durat plus longuement.

R. iij



Til fault parler des choses qui furent contre les Chrestiens en *Alexandrie*, elles excédēt toutes les fables des poetes. Car à aucuns ilz coupoient les orailles, le nez, & le bout des mains, & des autres membres, puis les laissoient ainsi aller par derision. En *Antioche* lon les mettoit sur des grans grilles de fer, & le feu desoubz: Mais entre les autres, ie ne puis passer la constāce & vertu digne de memoire de deux ieunes hommes, lesquelz estans prins & persuadez de sacrifier aux idoles, respondirent: menez nous deuant les autelz. Et quand ilz furent là, mirent leurs mains dedās le feu, qui estoit illec appresté pour le sacrifice, puis dirent aux payens: Tenez nous pour auoir sacrifié, si nous retirons nos mains d'icy. Si les y tindrent iusques à tant que la chair fut consommee. Aucuns autres sçachans que on les cerchoit pour les faire sacrifier, se pendoyent & estrangloyent eulx mesmes pour escheuer le danger. Lesquelz iaçoit qu'ilz eussent moindre espoir de leur constance, tout esfois vsoyent de plus grande cautelle & seureté. Entre lesquelz se trouua vne noble femme remplie de grande beaulté, mais de plus grande honnesteté, Laquelle auoit deux filles pucelles, belles, & honnestes, qu'elle auoit nourries & endoctrinees en la crainte de Dieu selon ses meurs propres, tellement qu'elles contendoient l'vne avec l'autre de vertu & de foy, contre lesquelles mere & filles plusieurs meschans payens estoient attirez pour les faire varier. Si les cerchoyent de tous costez, dont elles estans aduerties, se retirerent hors la cité aux champs, pour euitter le danger. Toutesfois lon fit telle diligence qu'elles furent trouuees & prinsees pour amener en ladicte cité d'*Antioche*. Mais estans toutes trois dedans vn chariot, ainsi que les souldars les trainoyent & menoyent, la mere dit à ses filles telles parolles: Vous sçauuez cheres filles comme ic vous ay nourries des le temps de vostre ieunesse en la crainte de Dieu: & que vostre pere a esté vostre cōducteur & vostre maistre, tellement que vous auez gardé & conserué vostre chasteté si entieremēt, que iamais vostre œil n'a tourné à chose lasciuie, comme ie sçay parfaictemēt, par ainsi que ferons nous donc à present? Car vous voyez bien que toute ceste force que

Ion nous faiët , ce n'est que pour nous separer de Dieu : ou pour nous faire perdre nostre chasteté. Si seront prostituez & abandonnez au Bordeaux public noz membres, qui à peine n'ont iamais esté cogneuz à l'air commun. Or mes filles ie ne croy pas que nous ayons si peu de fiance en Dieu que nous craignõs la mort, & que nous estimons si peu nostre chasteté & pudicite, que nous vueillions viure apres que l'aurons perdue? Parquoy si vous voulez suyure mes faiëtz & mes œuures en cecy, (cõme vous auez en toutes autres choses)preuenons cest inconuenient, & eschapons les mains des bourreaulx, & la malice & paillardise des meschans: & veincons ce monde qui nous veult tirer à meschanseté, & à peché, par vne mort pudicque, pure, & chaste. Et cela dit voyant la mere ses filles par ses enhortemens estre toutes deliberées de faire ce qu'elle feroit, ainsi que le chariot passoit au pres d'une riuie-re, elles feignirent de vouloir illec descendre pour faire quelque nécessité de nature, à l'occasion de quoy les souldars pour vergoigne se retirerent vn petit à part loing d'elles, lors elles s'envelopperent de leurs robes & se ietterent au courant de l'eau tellemēt qu'elles furent noyees. Le semblable firent deux autres seurs vierges de cuer, de corps, & nobles de lignaige: mais encores plus de foy & de meurs. Lesquelles pour non soy laisser violer (ainsi qu'il estoit permis par les edictz publiques) se ietterent dedans la mer.

Des autres qui furent martirizez en Phrigie, & en Pont.

Chapitre x.



ES choses se faisoient en Antioche, mais au pais de Põt s'en faisoÿēt encores de plus cruelles. Car à aucuns lon mettoit des canes agues entre les ongles des doitz & la chair, aux autres lon couloit du plomb fondu au long de l'eschine, depuis le col iusques aux naiges. Et aux femmes sans aucun regard de humanité

& vergoigne; lon leur mettoit des tisons alumez dedans le corps par leur lieu genital. Mais comme pourrois ie descrire les cruautez qui là se faisoient? Car ie n'ay pas des vocables assez pour les nommer. Et non pourtant les vaillans champions soustenoient toutes sortes de tormens, la ou les iuges ne s'estudioyent en autre chose, fors à en trouuer quelque nouvelle sorte. Mais apres qu'il estoient saoulez & lassez, non pas par humanité: mais

par excès de cruauté, cognoissant la trop grande inhumanité qu'ilz auoyent vſé, & que au moyen d'icelle les citez estoient denuees d'habitans, les champs des laboureurs, les peres de leurs enfans, & les enfans de leurs peres, se conuertirent à pitié. Si fut fait par les princes vn edict lequel estoit de telle teneur: Pour ce qu'il n'est pas raisonnable que si grant nōbre de citoyens pour l'obſtination de leur religion ſoyent liurez à mort, nous voulons que doreſenauāt telle forte de gens, ne ſoyent plus pour telle cause condemnez à mourir. Mais que on leur arrache l'œil droit, & debilité la cuiſſe ſeſteſtre, & apres que on les enuoye à fouir & tirer les metaulx, ou à autre ouuraige public par les prouinces. Ce fut la miſericorde & clemence que les princes vſerent aux Chreſtiens. Et certainement ilz faiſoyent ſelon leurs meurs ou vices ainſi que bon leur ſembloit: Mais quant aux iuſtes & patiens la couronne de martire leur estoit preparee par noſtre Sauueur. Lequel par ce moyen eſprouuoit la foy & la conſtance de ſes bons champions & les remuneroit ſelon leur deſſerte.

Des prelatz de l'eglise qui furent martirizez en celle perſecution.

Chapitre xi.



INSI cōme ſeroit impoſſible de racōter particulieremēt tous ceulx qui receurent la couronne de martire, ſeroit auſſi choſe deſraſionnable de les paſſer tous, ſans en faire mētion d'aucū. Si nous a ſemblé parler des princes des eglifez qui furent en celuy temps martirizez. Et nous accourt pour le premier Antimus eueſque de Nicomedie qui eut la teſte trenchee. Apres celuy Lucian, lequel de vie & de volenté auoit touſiours eſté martir. Et iaçoit qu'il fut Antiochien, toutesſois il preſchoit pour lors à Nicomedie la foy de Ieſuſchriſt par parolles & par exemples. En la cité de Tyre l'eueſque d'icelle Zenobius qui fut tres excellent martir, lequel des le commencement de ſa ieuneſſe, auoit touſiours eſté ſcauāt & ſeruēt en la foy & avecques luy Caſſidone preſtre. En Meſene Siluain leur eueſque fut deuoré par les beſtes. Au pais de Paleſtine le premier fut l'eueſque de Gaze auſſi nommé Siluain avec pluſieurs de ſes clercz. Et au Meral de Fame en y eut quarante decapitez tout à vne fois. Auſſi furent les eueſques Peleus & Ni-

lus brulez avec plusieurs de leur clerz. En ce nombre est bien digne d'estre mis Pamphilus, qui estoit la fleur, & le noble ioyau de l'eglise de Cefaree, & le dō de la grace celestielle, en la cité d'Alexandrie & par tout le pais d'Egipte ensemble la contree de Thebaide, le premier qui reluisit cōme vne estoille iournalle & clere fut Pierre euesque de ladicte cité, lequel estoit singulier tant en doctrine, que en vie, & en meurs, & avec luy Faustus Dius, & Ammonius, prestres, qui n'estoyēt point moindres de saincteté, ne de doctrine. Et oultre ceulx la des euesques du pais d'Egipte, furent pareillement martirizez Fileas, Esychius, Pacomius, & Theodorus & avecques eulx vn nōbre innumerable de vraiz champions. Le martire & les gestes desquelz ie ne veulx point inserer en ceste histoire, car elle seroit par ce moyen trop longue. Mais i'en laisse parler & escrire à leurs citoyens, qui sont gens lettrez, & ont esté presens aux choses quand elles se faisoient.

Comment les persecuteurs de la foy Diocletian & Maximian se demirent de l'empire. Et des gestes de Maxence.

Chapitre XII.



N ces entrefaictes l'œil eternal voyant l'estat des Chrestiens estre ainsi trouble & persecuté par cruelz tormens, & que la ou il auoit permis aux infideles chastier ses seruiteurs au cunement, ilz auoyent vsé de cruaulté infinie, voulut vsfer de sa vengeance cōtre les princes qui estoient aucteurs d'icelle tyrannie.

Car la ou du commencement de leur empire lors qu'ilz laissoyent l'eglise viure en paix, ilz auoyent regné paisiblement, en grande prospérité. Ilz vindrent par iugement diuin en si grand changement de estat, & en telle forcenerie tous deux, à sçauoir Diocletian & Maximian, qu'ilz se deposerent de l'empire, & se remirent à estat populaire & priué. Et leur premier successeur qui auoit esté secōd en auctorité enuers eulx, Et l'inventeur & porteur d'en seigne de nostre persécution, fut frappé par tant de maladie du corps & de l'esprit, que apres longues & innumerable douleurs estât pressé p la fureur de ses pechez, auāça sommairement sa mort. Toutesfois ces choses furent apres: Mais ce pendant aux parties d'Occidēt que Maximian surnommé Hercules, auoit laissé, gou

uernoit & regissoit l'empire Constant : pourtant que le gouuernement auoit d'iceluy esté diuisé en deux parties: à sçauoir d'Orient & d'Occidét. Iceluy Constant vsoit d'vne grande clemence enuers les hommes, & d'vne grande religion enuers Dieu: & n'auoit iamais vsé de la rage & de la fureur de ses confors contre les Chrestiens, en les occifant: n'aussi en abbatant leurs eglises. ainsi qu'auoit fait Maximilian: ains les honnoroit & cheriffoit, pour raison dequoy estant prince religieux laissa son filz Constantin son successeur à l'empire, qu'il auoit iustement acquis: lequel le surmonta de religion, & de toutes choses: car desqu'il fut paruenü à l'empire par la succession de son pere, par vne grace singuliere de Dieu, il fut aimé grandement du peuple, chery des gens d'armes, exemple de vertu à toutes gens de cuer, & espouentable à tous meschans gens. Et si tascha à surmonter grandement son pere, quant à l'obseruance de la religion. Estant adonc Constantin paruenü à l'empire, Licinius qui auoit espousé sa seur, fut à cause de celle affinité, esleu à l'empire avecques luy. Et par vn commun accord appellé Auguste: dont Maximin qui administroit les parties d'Orient soubz le tiltre de Cesar tant seulement, fut moult indigné quand il le sceut. Et de son autorité priuee print pareillement le nom d'Auguste. En celuy mesmes temps Maxentius filz de Maximian Hercules, lequel auoit renoncé à l'empire avec Diocletian (comme nous auôs dit dessus) auoit vsuré l'empire à Romme & chassé ledict Maximian son pere. Lequel soy estant retiré deuers Constantin, pourtant qu'il auoit espousé sa fille, machina de le faire tuer: combien qu'il eust receu moult humainement: mais sa trahison fut descouuerte, & luy occis honteusement. Et apres ses statues & son nom arrachez des lieux publiques. Et non pourtant Maximin son filz tenant la tyrannie à Rome, pour se gratifier enuers le peuple, feignit du commencement estre Chrestien, & deffendit qu'on ne fist plus aucun outrage aux Chrestiens: mais en nulle autre chose ne monstra acte de Chrestien, ains sa vie & ses œuures estoient toutes au contraire. Car il estoit si vicieux, & si entaché de tous pechez, qu'il n'estoit iour qu'il ne fit toutes choses meschantes. Il faisoit raur les femmes des senateurs, & des plus nobles de la cité par force, pour en abuser à son plaisir. Puis les leur faisoit rendre, non pas pourtant qu'il eust faoulé sa paillardise: mais pour en auoir de nouvelles. Et si auoit mist tous les citoyens en si grande crainte, qu'il ne s'osoyent plaindre, ne môstrer publiquement.

aucun signe de desplaisir. Ains estoient contrainctz endurer celle cruelle & insupportable seruitude : sans oser penser chose qui fust conuenable de recouurer la liberté cōmune . Et tant fut grande sa cruaulté, qu'il cōmanda vn iour à ses souldars, qu'ilz sortissent par tous les marchez & par toutes les places de la cité , & occis- sent tous ceulx qu'ilz rencōtreroÿt de quelque sorte, sexe, estat, ou aage, qu'ilz fussent, dont s'en ensuyuit vne occision innu- merable, non pas d'ennemys, mais de citoyens. Et au regard des se- nateurs, il en fist occire & bannir grand nombre des principaulx, & de ceulx qui auoyent plus de biens soubz couleur de faulſes imputations . Et pour le comble de ses meschansetez il s'adonna grandement à l'art magique . Et par icelle vint à telle forcencie- rie & cruaulté , qu'il faisoit chercher des femmes enceintes d'en- fant, & des plus nobles : lesquelles estans amenees au lieu de son detestable sacrifice, il faisoit couper au trauers du ventre, & en ce- ste sorte tuer les enfans qu'elles portoyent de leurs corps. Et apres qu'ilz estoient ainsi arrachez du ventre des meres, les detestables ministres de cruauté & superstition, les fendoÿent encores & leur tiroÿent les entrailles du ventre , pour faire sur iceulx leurs deu- nemens. Il faisoit aussi tuer des lions, & avec certains vers diabo- liques qu'il faisoit dire dessus , cuydoit appaiser les guerres qui se menoyent contre luy , pensant par telles cruaultez & detestables œures retenir l'empire. De sa cruaulté s'en ensuyuit vn autre grand inconuenient : car les gens des autres villes & des champs, voyant qu'ilz n'auoyent aucune seureté de leur vie, abandon- noÿent leurs maisons & leurs terres, & s'en alloÿent mussant par les mōtaignes & par les bois, dōt les terres demourerent à labou- rer . Et par ce moyen suruint la famine tant en la cité de Rome que dehors si grande, que les gens mouroyent de faim.

De la tyrannie de Maximin, es parties d'Orient.

Chapitre XIII.

N celuy mesmes temps que Maxence faisoit les cruaultez (dont nous auons parlé) à Rome, & en Po-
nant. Maximin faisoit le semblable en Orient : car
ainsi comme ilz estoÿent compaignons en la tyran-
nie, ilz le vouloyent estre en cruaulté & meschaceté.

Tellement que lon ne sçauoit à qui en donner le pris : mais Ma-

ximin voulut excéder en cela, qui a ses docteurs d'art magique, & d'autres artz damnees, il donnoit grâdes offices & charges moult honorables. Et sans cela estoit si dedié à l'idolatrie qu'il ne faisoit chose quelcōque tant petite qu'elle fust: qu'il n'eust premierement entendu les Augures & deuinemens. Au moyen dequoy il fut plus aspre à persecuter noz gens, que nul des autres n'auoit esté. Il fist au surplus restaurer & refaire tous les temples anciens des idoles. Et mesmes ceulx que les plus curieux de sa secte auoyét laissez. Si leur ordonna prestres des plus nobles hommes des prouinces. Et de ceulx qui auoyent desia eu grâdes charges & offices. Et d'abondât leur bailla des souldars pour ministres, qui n'est pas à merueiller: car les plus manifestes & publiques enchanteurs & magiciens qu'il eust: il faisoit gouuerneurs des prouinces, ou capitaines des gensdarmes. Mais pource que pour accomplir telles choses vaines: il luy conuenoit asssembler grand argent: il faisoit toutes sortes d'exaction par les prouinces, croysant & augmentât les daces, tributz, aides, & cens ordinaires, & extraordinaires. Faisant par faulses accusations condamner les riches, & cōfisqueur leurs biens, dont il tiroit grand argent qu'il distribuoit à ses magiciens, & souldars. Il estoit au surplus si excessif en banquetz, & en boire & manger, qu'il s'en yuroit souuent, en sorte qu'il estoit du tout forcene. Et commandoit des choses en celle forcenerie, qu'il disoit le lendemain n'auoir iamais commandé. Il estoit d'auantaige si enclin à toutes delices, lubricitez, & paillardises, que c'estoit vn vray exēple de tous vices à ses souldars. En maniere que tous les chiefz des gensdarmes ou des prouinces à l'exemple de luy faisoient sans crainte d'aucune punition, toute maniere de dissolution. Car il auoit entre ses autres vices cela singulier, qu'il n'y auoit non pas cité: mais bourg, ne ville, ou il ne violaft quelques nobles matrones, ou quelques filles pucelles. Parquoy ne'st pas à merueiller si ce tirant qui estoit ennemi de toute iustice, de toute honnesteté, de toute chasteté & de toute vertu, estoit semblablement ennemy des Chrestiens: contre lesquelz il vsa tât de cruauté, que bien vouloit donner à cognoistre qu'il entendoit en cela surmonter tous ses predecesseurs. Car les vns il faisoit rostir à lames embrasees: les autres faisoit manger aux bestes: les autres iecter en la mer: les autres despiecer membre par membre: aux autres creuer les yeulx: & brief, ilz n'auoyent membre auquel il ne fit appliquer quelque sorte de torment. Et neantmoins il s'en trouuoit qui estoient plus constans à tollerer lesdictz mar

tires, qu'il n'estoit subtil à les trouuer. Car il estoit bien souuent vaincu, non pas des hommes tant seulement: mais encores des femmes: lesquelles estoient si illuminees & embrasees de la foy, & de la parole de Dieu, que iacoit ce que on les eut prinſes comme femmes. toutesſois au combat du martire, elles se monſtroient comme hardiz champions: & aimoyent mieux endurer la mort (voire la chercher) que d'estre maculees de leurs corps. Estant adonc l'empereur Maximin en telle maniere vaincu de ces deux vices: à ſçauoir, de paillardise & de cruauté, se trouua en la cité d'Alexandrie vne ieune damoiselle nommee Dorothee, assez noble de lignee, riche de biens, & fort apparentee de grans gens: mais encores plus estoit de bonnes meurs, d'entendement & de plusieurs sciences. Et d'abondant estoit si excellente en beaute, qu'il sembloit bien que Dieu l'eut faicte pour vn ouurage singulier. Et non pourtant elle qui desiroit plus estre excellente en vertu, en religion, & en honnesteté, qu'en beaute de corps, esleut de consacrer sa virginité à Dieu, plustot que de l'abandonner aux hommes. Mais le tirant qui auoit par sa cruauté, lubricité, & lasciuité, contaminé & violé tous droitz diuins & humains: estant aduertuy de sa beaute, plus que de ses meurs & vertuz, delibera de la corrompre & contaminer, ainsi qu'il auoit faict plusieurs autres. Et neantmoins attendu qu'elle estoit Chrestienne, & par ce moyen estoit plus subiecte à punition pour estre contreuenue à ses edictz, qu'à estre pree d'amours, fut en grand doute qu'il en deuoit faire. Mais finablement estant vaincu par la luxure (à laquelle il estoit encores plus subiect qu'à la cruauté) là ou elle s'attendoit d'estre prinſe & menee au martire, la fit pratiquer par aucuns meſſagiers secretz de cōsentir à sa paillardise: ausquelz elle respōdit, que puis qu'elle auoit dedié son corps à Dieu, trop grande faulte luy seroit de le maculer par peché d'ydolatrie, ne de luxure: parainſi qu'elle estoit toute preste d'endurer la mort, plustot que de consentir à nulles desdictes choses. Et neantmoins qu'il n'estoit pas conuenable, que d'vn cruel tirāt fortit aucune blādice ne parole gratieuse: & que son cueur plein de felonie, qu'il declairoit tous les iours en faisant respandre le sang des Chrestiens, ne se deuoit point radoucir enuers elle: par laquelle respōse iceluy tirant fut encores plus enflambé d'amour: tellement qu'il deliberoit si elle ne vouloit consentir à sa volonté par pratique, la prendre à force. Mais la saige pucelle cognoissant son detestable vouloir, abandonna sa maison, ses biens, &

toute sa famille : Et avec vn petit nombre de ses plus domestiques s'en alla par nuit, & par ce moyen demoura le tirant trompé & deceu. Autres plusieurs s'en trouua nobles dames & pucelles de celle mesme volonté, qui aimoyent mieulx mourir qu'abandonner leurs corps, ainsi que celle auoit fait. Lesquelles le tyrant fit tormenter par diuers tormens. Et non pourtant elles en duroyent la mort beaucoup plus promptement & plus gayement, que tous les autres, esperant meriter par ce double coronne, l'vne du martire, & l'autre de virginité. Mais puis que ie suis à raconter la vertu, & constance des femmes de celuy temps, ie ne veulx pas taire ce que fit vne noble femme Romaine nommee Soffronie: laquelle estoit mariee au prefect de Rome soubz l'épire de Maxence. Estant adonc par iceluy empereur (selon sa coustume) conuoitee, & ayant enuoyé ses ministres & souldars pour luy mener, elle en aduertit son mary: lequel apres qu'il eut longuement pensé, luy respondit finalement en iectant vn grand soupir: Helas que pouuós nous faire, veu que sommes contrainctz toy & moy d'endurer cecy, ou la mort? Lors voyant la femme que son mary pour craincte de la mort la vouloit abandonner à paillardise, dit aux ministres: Attendez vn petit iusques à ce que ie soye accoustree ainsi qu'il appartient pour aller deuers l'empereur. Si sen entra en sa chambre: & desqu'elle fut illec, apres qu'elle eut fait son oraison à Dieu, luy priant qu'il voulsit accepter le sacrifice qu'elle luy vouloit faire de sa chasteté, se frappa d'vn glaiue au trauers de l'estomach: puis enuoya par ses chábrieres (qui estoient avecques elle) faire ceste derniere ambassade à l'empereur & à ses ministres. Or cognoisse dorefenauant le tirant telles femmes Chrestiennes. Et en telle maniere les deux tirans tant en Oriét, côme en Occident, exerçoient leurs cruauitez & meschante vie, par vn mesme accord, comme armez & conduictz par vn mesme esprit diabolique. Et non pourtant se manifestoit de plus en plus la foy, la vertu, & la constance des Chrestiens.

Comment la persecution cessa par la maladie de Maximin.

Chapitre XIII.

M Ais estant au quartier d'Orient continuee la cruauté par l'espace de dix ans continuelz soubz la tyrannie de Maximin: durant laquelle maintz bons Chrestiens furent occis par diuers tormens, perseverant iceluy tirant en ses yurongneries, lesquelles luy

luy accroissoyent la cruauté & la lubricité, tellement que par conseil, ne par satieté, ne mettoit aucune fin en la cruauté. Soudainement suruint aux fideles le remede, par la prouidence diuine, laquelle remit ceulx qu'elle auoit experimentez par le feu, en refrigerer. Car l'auteur mesme de la cruauté fut atteint, par la punition diuine, de sorte que sa chair lasiue & delicieuse, & ses entrailles pleines de luxure, furent enflées & infectées, à cause d'une apostume qui luy suruint dedans l'estomach, laquelle luy mangeoit les boyaux & membres intestins comme vn serpent. Et de cela encores luy sortit par certaines fistules, de la chair corrompue par putrefaction de la vermine, en merueilleuse abondance, ensemble vne puanteur si grande, que nul ne pouoit approcher, me decin ne autre. Car d'autant que sa chair estoit nourrie plus delicieusemēt, estoit la putrefaction plus infecte. A l'occasion de quoy, voyant que les medecins ne luy faisoient aucun soulagement, & encores n'osoient approcher de luy, en fit occire aucuns. Entre lesquelz en y eut vn, lequel estant amené deuant luy, plus pour estre egueulé, que pour le medeciner, inspiré de Dieu, luy dit tel les parolles: Certes, sire empereur, tu es en grand erreur, de cuider que les hommes puissent guarir les maladies que Dieu leur enuoye, par vengeance & punition. Et sçaches pour certain que ceste maladie que tu seuffres, n'est point humaine & naturelle, à laquelle par medecine lon puisse trouuer remede: mais ayes souuenance des grans cruantez que tu as vŕees contre les seruiteurs de Dieu, & des choses que tu as faiçtes cōtre sa religion, pour la profaner & destruire, & tu entendras dont tu dois querir le remede. Car quant à moy, tu me pourras bien faire mourir avec les autres, mais tu ne recouriras pas pourtant santé par aide de medecins. Lors commença premierement Maximin à cognoistre qu'il estoit hōme, & à recognoistre & confesser qu'il auoit erré & offensé Dieu. Et pour satisfaire à ses faultes, fit appeller tous les officiers qui estoient illec en son obeissance, & en leur presence decerna vne loy. Et manda qu'elle fut publiee incontinent par tous les quartiers: par laquelle il ne commandoit point seulement que lon cessat de toute persecution & iniure des Chrestiens, mais que on leur permit reedifier leurs eglises, & celebrer leurs sacrifices selon leur rit & coustume, à fin qu'ilz priaissent leu Dieu tout puissant pour sa santé. Si fut à toute diligence executé son cōmandement, & publié son edict par toutes les citez de son obeissance, qui estoit de telle teneur: Maxime Inuicte Auguste, Maxi

Le huitiefme liure

me Germanique Egyptië, Thebainque, Sarmatique cinq fois, Perfique deux fois, Carpique six fois. Armenien vainqueur des Medics, & des Diabeniens, vingt fois: Empereur de la puissance Tribunice dixhuit fois: Consul huit fois: Pere de la Patrie pour le consul & l'empereur Cesar Flavius, Valerius, Constans, Pie, Heureux, Inuictë, Auguste grand euesque, empereur de la puissance Tribunicie: pere de la Patrie pour le Consul. Entre les autres choses que nous auons disposees pour le proffit de la chose publique, nous auons voulu reduire toutes choses à la discipline & à l'obseruance ancienne selon les loix & ceremonies Romaines. Et à ceste cause auons ordonné, que les Chrestiens qui auoyët laissé la religion de leurs ancestres, fussent constrainctz à la reprendre. Mais voyant que pour le iugement de leur volonté ilz sont si obstinez en cela, qu'ilz n'y veulent en maniere du monde retourner: ains viure en la religion qu'ilz ont esleue & choisie de leur volonté, à laquelle grand nombre de peuple concourt par diuerses regions. Et si auyôs publié noz edictz, par lesquels estoit mandé les contraindre à ladicte religion ancienne. Toutesfois considerans qu'il en ya eu vn nombre infiny, qui ont mieulx aimé en durer maulx innumerables, & finalement la mort, qu'obeir à nosdiz mandemens. Et si en ya encores grand nombre qui perseuerent en icelle volonté, lesquels ne rendent le deuoir aux dieux, ne aussi s'acquient à leur religion, ayant regard à la douceur de nostre clemence, par laquelle nous auons accoustumé de pardonner facilement à toutes gens: Nous a semblé d'estendre nostre misericorde pareillement sur ceulx icy, & leur permettre qu'ilz soyent encores Chrestiens, & qu'ilz puissent reedifier les lieux de leurs conuenticules & assemblees, pourueu qu'ilz ne fassent aucune chose cõtre la discipline publique. Et par autres noz epistres auons signifié aux iuges ce qu'ilz ont à faire. Au moyë de laquelle nostre indulgence, ilz auront cause de prier Dieu pour nostre salut, & pour l'estat de la chose publique, à fin qu'estant icelle en prosperité & repos, ilz puissent en seureté viure de leurs labours.

Telle fut la loy faicte premierement en Latin, depuis translatee en Grec. Et finalement par nous de Grec en Latin. Mais de ce qui s'ensuit nous parlerons au liure ensuyuant.

Cy finit le huitiefme liure.

Cy commence le neuf-

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE

Ecclesiastique.

De la ioye que firent les Chrestiens de leur retour, & de leur deliurance.

Chapitre premier.



ESTANT lediēt imperial (dont nous auons parlē) publiē par tout le pais d'Asie & Pont, soudainemēt apparut la ioye des Chrestiens, comme vne lumiere qui sort de tenebres. Mais vn autre Maximin, lequel es parties d'Orient soubz le nom de Cesar, tenoit plus le lieu de tyrant q̄ de prince, voyant que par iceluy ediēt luy estoit ostee la matiere d'vser de sa cruauté, en auoit desplaisir: toutesfois il n'osoit publiquement l'empeschier. A ceste cause ne permit point qu'il fut publiē, ne qu'il vint à la cognoissance du peuple generalement: mais commanda seulement de bouche aux iuges qu'ilz surceassent de molester les Chrestiens. Toutesfois Sabinus qui lors auoit l'office & la dignité de prefect, escriuit à tous les iuges des prouinces qu'ilz deussent publier lediēt imperial que Maximin voulut tenir occulte. Au moyen dequoy, les iuges enuoyerent le double de la loy par toutes les citez: & escriuirent aux officiers qu'ilz deussent relaxer tous les Chrestiens qui estoient detenez es prisons, ou qui estoient autrement liez ou arrestez, fut à fouir les metaulx, ou par autre sorte. A l'occasion dequoy, tout ainsi comme quand le soleil se montre cler & reluyfant apres vne horrible tempeste, les prelatz & principaulx de noz gens, commencerent par toutes les citez assembler les Chrestiens, refaire les eglises, cōsulter ensemble de ce qu'appartenoit à la religion, & au culte diuin, & instruire le peuple au mieulx qu'ilz pouoyēt. Dont les infideles estoient en grande admiration, de voir vne si grande mutation si soudainement, & estoient contrainctz de confesser que le grand vray Dieu estoit celuy que les Chrestiens adoroient. Et au regard des nostres, ceulx qui auoyent virilement & constamment enduré diuers martires, se mōstroyent tous ioyeux & pleins de confidence.

Et ceulx qui auoyent esté plus fragiles, venoyent tous honteux en grande humilité, requerir remede & penitence deuers ceulx qui auoyent esté cōstans, les suppliās qu'ilz voulsissent prier Dieu pour eulx. Ceulx ausi qui auoyent esté condamnez à fouir les metaulx, s'en reuenoyent à grans troupeaux tous ioyeux & pleins de cuer: chantās tant par les chemins, qu'à l'entree des citez les hymnes, & les pseaulmes, dont les autres qui estoiet esdictes citez, auoyent grande cōsolation, & rendoyēt graces à Dieu de les voir reuenir ainsi ioyeux : mesmement ceulx qui peu de temps au parauant les auoyent veu mener liez & attachez ausdictz metaulx. Tellement que les infideles mesmes, & ceulx qui auoyent esté leurs persecuteurs, voyans vne si soudaine & si grande mutation, se congratuloyent avec eulx, & monstroyent auoir ioye de leur retour.

*Comment Maximin recommença la persecution
contre les Chrestiens.*

Chapitre II.



AI S ainsi que les Chresties se resiouissoient en toute modestie de leur retour, & entendoient à remettre sus les eglises & la religion Chrestienne, l'ennemy de tout bien ne le peut endurer, ains bien tost apres troubla grandement leur ioye. Car Maximin (lequel cōme nous auons dit dessus) tenoit la tyrannie es parties d'Oriēt & d'Egypte, ne les laissa point viure en paix six mois entiers: ains commēça soubz diuerses couleurs à les vouloir empescher qu'ilz ne s'assemblassent aux eglises. Apres le moyen d'aucuns des plus mauuais hommes de la citē d'Antioche fit practiquer que lon enuoyast ambassade à l'empereur de par la citē, pour en chasser les Chresties. Et le principal desdictz practiqueurs, fut vn nommé Theotenus, hōme de mauuaise vie, qui lors estoit curateur & officier de ladicte citē. Et le semblable fit ledict tyrant practiquer par les autres citez, par le moyen des plus meschās gens d'icelles. Et plusieurs autres choses machina cōtre nous, par son obstinee malueillāce & haine qu'il nous portoit. Et ne cessa iusques à ce qu'il eut remis sus les mauix & les persecutions contre nous, que nous auions enduré au parauant, en declairant par ce son mauuais & dāné vouloir. Car il luy sembloit qu'il

n'eut pas saoulé sa fain, ne estaint sa soif, s'il n'eut fait desirer & detracher la chair des Chrestiens, & respandre leur sang. Et pour mieulx pouoir executer sa mauuaise intention, il trouua vne telle occasion. Il y auoit en Antioche vne statue & image de Iupiter, laquelle par art magique & diabolique auoit de l'ong temps esté consacree, de sorte que par certaines illusions, elle mostroit au cuns signes & gestes estranges, & sembloit qu'elle donnat des responses: & estoit la chose si diuulguee, que tout le peuple Payen le croyoit, & mesmes les empereurs. A l'occasion de ce, les prestres de celuy temple semerent le bruit: Que celuy dieu auoit dit que lon deuit chasser les Chrestiens des citez, & des lieux prochains à icelles, & les enuoyer en quelque autre lieu, le plus loing que lon pourroit. Laquelle chose entendant ceulx des citez voisines, sçai-chans qu'ilz faisoient plaisir au tyran, enuoyerēt deuers luy pour impetrer ce dont il les auoit fait practiquer: C'est à sçauoir, que les Chrestiens en fussent chassez, & par ce moyen recommença la fureur de la persecution contre nous. Et ce pendant ledict Maximin ordonnoit prestres & euesques aux tēples des idoles, & leur fit de grans biens & honneurs, pour plus les animer & auoir en sa volenté contre les Chrestiens: & ceulx qu'il cognoissoit les plus cruelz & enragez contre nous, estoient les plus honnorez. Et iacq̃oit qui luy fut loisible d'y proceder à sa volenté, pourtāt que de son autorité priuee il s'estoit desia fait appeller Auguste, toutesfois pour monstrier qu'il y procedoit par bōne raison, il fit trouuer & forger certain proces, qu'il disoit auoir esté fait par Pilate cōtre nostre seigneur Iesuschrist, auq̃l estoient cōtenues plusieurs choses infames & detestables cōtre luy. Leq̃l proces il fit publier par toutes les citez, villes & villaiges, & le faisoit lire par les maistres d'escolle aux ieunes enfans, à fin qu'ilz en eussēt mieulx souuenance quand ilz seroyent en aage. Apres cela, le duc de Damas voulant complaire audict tyran, fit amener deuant luy aucunes femmes paillardes, & par force de torture leur fit confesser qu'elles auoyent esté Chrestiennes, & que les Chrestiens en faisant leurs sacrifices, vsoyent certaines actes deshonestes & infames qui sont abominables à ouir. Et leur cōfession fit rediger par escrit, puis l'enuoya audict empereur, lequel pareillement les fit publier & diuulguer par toutes les citez & villes des prouinces. Et non pourtant iceluy duc eut bien courte ioye de sa mauuaise & damnee inuention: car bien peu de iours apres il vint en vne telle rage, qu'il s'occit de sa propre main.

Le neuuesme liure
Des martirs qui furent en celle saison.

Chapitre III.



L'ocasiō des choses susdictes, les nostres com-
mècerent estre griefuement persecutez, telle-
ment que les vnz s'en fuyoyent, les autres es-
troyent prins & tormentez par les iuges des
prouinces, faichans faire chose aggreable au
tirant. Dōt en la cité de Tire trois ieunes hom-
mes pourtant qu'ilz confesserent estre Chre-
stiens, furent liurez & exposez aux bestes, & auecques eulx l'eues-
que Siluain, qui auoit regi l'eglise quarante ans, homme plein de
saincteté & de modestie. En celuy mesme temps le bon euesque
d'Alexandrie Pierre, (dont nous auons parlé dessus) homme ex-
cellent en toutes choses, plein de vertu, de saincteté, & de sciēce,
& qui auoit grandement profité en l'eglise, tant de vie que de
doctrine, fut prins soubdainement soubz vmbre du commande-
ment de Maximin, & decapité, auec plusieurs autres euesques du
pais d'Egipte. Pareillement Lucian euesque d'Antioche, homme
singulier de vie, de meurs, & de doctrine, fut amené deuant le
presidēt seant au tribunal, lequel luy parla en telle maniere: Pour
quoy Lucian toy qui es homme prudent, suiz celle folle secte de
laquelle tu ne scaurois rēdre aucune raison? & si point en ya, nous
l'orrons voluntiers. Lors Lucian ayant impetré congie de parler du
dict president, luy respondit (ainsi que lon dit) en telle maniere: Il
n'est point chose occulte que nous autres Chrestiens croyons en
vn seul Dieu, lequel nous a esté annoncé par Iesuschrist, & par le
sainct esprit inspiré en noz cueurs. Et ne sommes point abusez ne
seduitz (ainsi que vous cuidez) par aucune persuasion humaine er-
ronee, ne aussi deceuz par la tradition indiscrete de noz peres &
meres, ains l'auteur de la foy, & cognoissance que nous auons de
Dieu, c'est luy mesmes. Car aussi ne pourroit celle tresexcellente
& incomprehensible maiesté entrer en noz cueurs & entende-
ment, si ce n'estoit par la vertu du sainct Esprit, ou par l'interpre-
tation de son verbe, & de sa sapience. Vray est (& ie le confesse)
que encores nous auons erré comme vous autres, & auons creu
que les dieux que auons faitz & fabriquez de noz mains, fussent
les creatures du ciel & de la terre, mais leur imbecilite estoit ar-
guee & declairee par la consecration de leur matiere, que nous

leur auions baillé de noz mains. Car autant auoyent ilz de veneration, comme la main de l'ouurier leur auoit baillé de beaulte. Toutesfois le Dieu omnipotent qui n'a pas esté composé par noz mains: mais par lequel nous sommes creéz & composéz, ayant pitié de nostre erreur, a enuoyé sa sapience en ce monde vestue de nostre chair, pour nous monstrer & enseigner que nous deuons chercher iceluy Dieu qui a faict le ciel & la terre, non pas en ces imaiges faictes par main humaine, mais es choses eternelles & inuisibles. Et si nous a au surplus donné les enseignemens de vie, & la discipline de viure modestement & sobremét, d'endurer la poureté ioyeusement, d'aymer la mansuetude & benignité, d'estudier à souffrir, d'embrasser la purité & innocence de cueur, & de garder bien la vertu de patieçe, & si nous a predit toutes les choses que vous nous faictes maintenant. A sçauoir que nous serions trainez & menez deuant le tribunal des roys, des iuges & presidens, & occis comme victimes au sacrifice. Et à ceste cause, & pour nous donner exemple de patience, luy qui estoit immortel, cōme celuy qui est le verbe & la sapience de Dieu, voulut (neant moins quant à l'humanité) soy offrir à la mort. Et non pourtant ne nous à point deceuz pour cela, car il resuscita le troisieme iour, & si n'a point esté occis par ses demerites, ainsi que les actes faulses & controuues que vous auez publiques soubz le nom de Pilate contiennent. Mais estant pur, innocent, & immaculé endura la mort, à ceste fin tant seulement que elle fut par luy vaincue en resuscitant. Et ce que ie diz, n'est pas chose occulte, ne faicte en lieu obscur & incogneu: car presque la plus grande partie du monde a receu ceste foy & creance, & plusieurs citez routes entierement la tiennent. Et si en icelle pretendez qu'il y aye quelque chose suspecte, les paisans des champs qui ne sçauent riens feindre ne simuler, la suyuent. Et si encores ne voulez adiouxter foy à cecy, ie vous dōneray tesmoignai ge du lieu mesmes ou la chose fut faicte. Car il y a encores au mont de Golgotha le trou ou fut plâtee la croix qui porta le precieux corps du Redempteur, & le Sepulchre qui a rendu son corps en pleine vie, & reuny auecques l'ame, laquelle auoit rompu les liens & les portes d'enfer, à fin qu'il montast plus glorieusement aux cieulx. Et encores si vous ne voulez receuoir pour le bon tesmoignai ge de la terre, ie vous allegue celuy du ciel, c'est le Soleil, lequel voyant la cruaulté que lon vsoit contre son facteur en terre, à l'heure de midy, retira sa lumiere au ciel. Certes si

vous cherchez les choses qui furent escrites par Pilate en ses annaulx, vous trouuerez que à l'heure que Iesuschrist souffrit mort, le Soleil perdit sa lumiere en plien iour. Mais si vo⁹ ne voulez ad iouxter foy à la terre, au ciel, & au sang des martirs que vous respandez pour ceste querelle, cōment adiouxterez vous foy à mes parolles? En disant lesquels propos, voyant le iuge que le peuple commençoit presque à y adherer & applaudir, commanda qu'il fust remené en la prison, & illec secrettement le fit occir.

Des edictz, & autres choses diffamatoires qui furent en celuy temps escritz & engrauez en tables de cuyure contre les Chrestiens.

Chapitre IIII.



PLV S I E V R S autres persecutiōs suscita & renouuella l'ēnemy de nature cōtre les Chrestiens plus cruelles que les precedentes: car outre les ambassades & legations qui furent en uoyees de par les citez & les prouinces contre nous, y eut tout plein de loix & de edictz publicz. Et affin qu'il en fut perpetuelle memoire, on les faisoit engraauer en cuyure. Et au surplus, lon faisoit lire aux petitz enfans à l'escole les choses controuuees en detestation de nostre Sauueur, & de nostre foy, pleines de blasphemés & de choses vilaines, & si les faisoient chanter par les rues tout le long du iour, & en icelles loix que ledict tirant auoit faict ainsi publier & escrire en cuyure, esperant qu'elles fussent perpetuelles, (comme dit est) Il auoit mis assez arrogamment & par grande iactance, parolles contenās que apres que les Chrestiens seroyent chassés hors des citez, l'air seroit plus attrépé, & la terre plus fertile. Car c'estoit vne chose de grand efficace pour gaigner la grace des dieux, pourtant que on ne leur pourroit faire sacrifice plus agreable, que de chasser telle maniere de gens (qu'ilz haissent) hors de tous lieux ou leur maiesté est adoree: Et encores apres plus bas, disoit à la maniere qui s'ensuit: Et pourtant que les peuples, citez, & prouinces ont faict ceste requeste si saincte, & si religieuse à l'empereur, il n'est chose pour grande qu'elle soit; silz la demandent à sa maiesté pour leur proffit, qui ne la leur octroye, pourueu qu'ilz soyēt bien soigneux à garder que les Chrestiens n'entrent point es citez.

Des mortalitez, famines, & autres maulx qui aduindrent
apres la publication des loix des tirans.

Chapitre . v.



A R telle maniere que nous auons dit, noz affaires (quant à la volunté des hōmes) estoient reduitz à si mauuais termes, que si comme dit l'escriture: Les iustes mesmes & constans hommes pouuoient estre scandalizez: Mais alors qu'il ny auoit plus de remede par voye humaine en nostre cas, la bonté infinie de Dieu ne voulut point permettre que les bonnes voluntez des imbecilles fussent scandalizees par desespoir. Car tout incontinent & auant que lesdictes loix & edictz fussent acheuez de publier es prouinces loingtaines, pour refrener & confondre euidentement la voix superbe & insolence du tirant, au lieu qu'il auoit dit que la terre seroit plus fertile, vint vne si grande sterilité par faulte de pluye & d'eau, que les bledz furent presque du tout failliz, & l'herbe mesme des prez bruslee, tellemēt que les viures faillirent, non pas aux hommes tant seulement, mais encores aux bestes. Et au lieu que le tirāt presumptueux auoit dit que l'air en seroit meilleur, il fut tantost apres si corrompu, que les corps humains estoient la pluspart attaintz de diuerses maladies. Mais entre autres des charbōs & de chancrez, que lon appelle le feu sacré, qui mangeoyent contaminoyent principalemēt le visage & les yeulx, en maniere que ceulx qui eschapoyent la mort, perdoyent la veue. Et si couroyēt au surplus autres fiēures pestilenciales & contagieuses, par lesquelles mouroit vn infiny nombre de gens, tant masles que femelles, mais sur tout des petitz enfans. Et si aduint vn autre inconuenient audiēt tirant. Car les Armeniens qui estoient la pluspart enclins à la religion Chrestienne, voyans que on les vouloit cōstraindre à la delaisser, & adorer les diables en lieu de Dieu, d'amis & de subiectz de l'empire Romain deuindrēt ennemis & aduersaires: Car ilz se misrent en resistēce par force d'armes contre les executeurs des edictz detestables du tirant, & à la guerre ouuerte contre luy. Toutes lesquelles choses estans suruenues à vn coup, donnerent bien euidentement à cognoistre, que c'estoit Dieu qui vouloit faire vengeance de l'arrogance & temerité des infideles, en lieu de ce que par leur temerité auoyēt publié que pour chasser les Chrestiens ilz auroyent la paix, l'abondance & la prosperité de corps &

tous biens humains. En maniere que estant l'exercité Romain moult trauaillé d'un costé par la guerre des Armeniens, le peuple auquel lon auoit par les loix imperiales promis tant de bōnes choses, estoit persecuté de famine intollerable, tellement que par les citez le nombre de gens qui mouroyent tous les iours, estoit si grand, que on ne scauoit ou les enterrer, & par les villaiges & aux champs lon trouuoit tout plein de maisons toutes vuides de gens. Et si quelqu'un y auoit qui par necessité de viures & par famine menoit ses enfans des champs en la cité pour les vèdre, & soy substantier de l'argent, ce pendant qu'ilz estoient la attendans les achapteurs, la mort pestilente surprenoit les peres & les enfans, du pris desquelz esperoyent garentir leur vie. Aucuns autres qui par faulte d'autres alimens, alloient cerchant les herbes & les racines pour les manger, ou pour boire le ius, en trouuoient quelque venimeuse qu'ilz ne cognoissoient, dōc apres qu'ilz auoyent mangé ou beu, mouroyent incontinent. Et les femmes nobles & honnestes par necessité de famine en oubliant leur vergoigne & leur honnesteté, alloient publiquement demāder l'aulmosne. Et la ou elles au parauant auoyent honte de regarder les gens au visage, estoient constrainctes de leur demander à manger, ou de leur oster des mains quelque chose pour substantier leur vie. Aucuns autres alloient par les rues si extenués de fain, qu'ilz sembloient mieulx statues sans chair que hommes, car ilz auoyent vne couleur mortifiée, les yeulx enfoncez en la teste, & si alloient branlant tant qu'ilz entroyent en quelque maison pour demander l'aulmosne plus par signes en tendant la main, que par paroles, car ilz auoyent l'esprit si debilité, qu'ilz ne pouuoient parler. Et quelque fois silz trouuoient qu'elqu'un qui leur donnast vne piece de pain, ilz estoient desia si transiz, que en le regardant & tendant la main pour le prendre, les forces du corps leur failloient du tout, & tumboient là mors aux piedz de celui qui leur donnoit le pain. Et si qu'elqu'un y auoit de ceulx qui estoient bien riches, qui par pitié vouldust aulmosner aux poures, il en venoit si grande multitude de ceulx à qui lon ne pouuoit bonnement refuser, qu'il estoit contraint de soy desister. Et de l'autre couste, tous les lieux publics des citez estoient pleins & couuers de charongnes. Car il ny auoit personne qui les enseuelist, pourtant que les autres qui estoient encores en vie, estoient si tres debiles & hebetés, qu'ilz n'auoyent force pour ce faire, & attendoyent d'estre ietez là avecques les autres, qui estoit vn piteux & miserable

ſpectacle meſmement, lon en voit pluſieurs mangez aux chiens, & par eſſect ſembloit que ces deux beſtes cruelles, à ſçauoir la famine & la peſte, ſe euſſent deſparty le peuple. Car les poures qui auoyent accouſtumé de gaigner leur vie à leurs bras, eſtoyent rauiz par famine, & les riches qui auoyent bien dequoy viure, par peſtilence. Tellement que lon trouuoit de groſſes familles de riches gens qui alloient peu à peu deſſaillant par infection les vns des autres, iuſques à tant que nul n'en reſchapoit, & demouroyét les maiſons toutes vuides. En telle maniere eſtoyent les citez & les champs guerroyez par ces deux peſtes diuerſement: mais d'vn meſme accord. Telle fut la remuneration des loix de Maximin, de ſon arrogance, & du iugemēt qu'il auoit faiēt des Chreſtiens, & de la deuotion qu'il ſe diſoit auoir à la religion. Et ſi aduint durant ce temps, que les corps demouroyét inhumez par les rues, & par les maiſons, (comme dit eſt) & que ceulx qui reſtoyent en vie crioient à la fain, tant que les Paiens eſtoyent tous cōſtraintz d'eulx recommander aux Chreſtiens, & la ou ilz les auoyent au parauant chaffeſz hors des villes & citez, leur requeroiyēt en pitié à menger, à ſçauoir ceulx qui eſtoyent en vie, & auſſi ceulx qui ſe mouroyent, qu'ilz les vouliſſent inhumer, pourtant que en eulx ſeuilx lon trouuoit pitié & charité. Dōt les Payens eſtoyeut cōſtraintz de confeſſer qu'il n'eſtoit aucune religion ſi bonne, ſi ſaincte, ne ſi charitable comme celle des Chreſtiens, & qu'il ny auoit autre Dieu que le leur. Auſſi voit lon l'experience euidente. Car les Chreſtiens qui n'auoyent eſté perſecutez de peſte ne de famine par la bonté de Dieu, (qui monſtroit en cela euidentement le miracle) ſans auoir aucune ſouuenance des iniures & opprobres que on leur auoit faiēt, auoyent pitié & vſoyent de miſericorde à leurs propres ennemis en enſuyuant le commandement de Dieu, & venoit chaſcun le mieulx qu'il pouuoit en aide aux poures neceſſiteux pour les ſecourir de ce qu'il auoyent, non paſtant ſeulement de viande pour les ſubſtanter: mais encores de confort & d'affection, qui leur faiſoit trouuer le peu que on leur donnoit plus grant. Et d'auantaige, les malades de peſte qui eſtoyent abandonnez de leurs propres parens, eſtoyent par eulx viſitez & penſez ſans que ilz encouruſſent aucune contagion, pourtant, que Dieu les preſeruoit. Et apres que ilz eſtoyent mors, les enſeueliſſoyent le mieulx que ilz pouuoient. Dont par l'entree que firent les Chreſtiens es citez & es villes, fut l'apparence des maulx ſi changee, moyennant leurs œuures ſain-

Étes & charitables, que l'opinion de la verité de leur religion par experience de leurs œures, fut beaucoup plus fermement imprimée au cueur des gens, que les fables que lon auoit faict imprimer & escrire aux tableaux de cuyure, à la confusion d'icelle. Estans adonc les choses en tel estat que les Payens voyans la bonté des nostres, confessoient taiblement en leurs cueurs la bonté & verité de nostre religion: voians estre lors aduenü & accomply ce qu'est dit au liure de Genese: cest à sçauoir que la ou les Egyptiés estoient en tenebres espees & palpables, les enfans d'Israel auoyent clarté en toutes leurs maisons. Nostre Redempteur voulut continuer à magnifier son nom en ses bons seruiteurs, & amplifier l'ouuraige de sa vertu qu'il auoit monstree en eulx, par plus grande operation de prosperité. Et là ou nous estions encores en grandes & obscures tenebres, nous illuminer de sa grace & bonté, pour accomplir ce qu'auoit esté dit par le prophete: Dieu nous a repeuz de pain de larme, & d'icelle mesme nous a abreueuz. Mais c'est par mesure, qui est de chastier & corriger ses seruiteurs non pas perpetuellement: mais par temps limité: ains de leur vser de misericorde apres qu'ilz ont esté par quelque temps trauailez, quand ilz ont bonne foy & esperance en luy: comme il aduint lors, ainsi que nous dirons cy apres.

De la victoire de l'empereur Constantin, tant contre Maxence, que contre Maximin: & des loix qui furent faictes en faueur des Chrestiens.

Chapitre VI.



N celuy temps, le bon religieux empereur Costantin, filz du tressage & tresuertueux prince Constant, se preparoit pour aller guerroyer Maxence, qui occupoit par tirannie la cité de Rome, & marchoit alencôte de luy, avec son armee: or estoit il desia Chrestien de volünté: mais il n'estoit pas encores baptizé selon les cerimonies de l'eglise. Estant adonc tout pensif, & reuoluant plusieurs choses en son entendement: & considerant les hazars de la guerre, & la puissance de son aduersaire, leuoit tout le long du chemin, souuent les yeulx au ciel, esperant d'illec auoir quelque secours. Si aduint qu'une nuit ainsi qu'il dormoit,

luy fut aduis qu'il veoit du costé d'Orient, le signe de la croix, en l'air, tout reluisant & resplendissant: dont estant tout estonné & esbahy, luy sembla qu'il eut aupres de luy des anges, qui luy dirent: En cestuy signe tu vaincras, Constantin. De laquelle vision, il fut si reconforté, que bien se tenoit tout assure de la victoire: & en ensuyuant la vision, le signe qu'il euoit veu en l'air, il mit en son front. Si fut par ce moyen conuie à la foy, ainsi qu'auoit au parauant esté appellé saint Paul, auquel Dieu dit: Saul, Saul, pourquoy me persecutes tu? Je suis Iesus de Nazareth. Mais d'autant me semble que cestuy cy est plus à priser qu'il n'estoit pas persecuteur (comme estoit l'autre) ains sectateur de la foy. Apres cela, Constantin fit mettre en ses enseignes, le signe qu'il auoit veu au ciel: & accoustrer le dragon qu'il portoit en son estandard en forme de la croix. En telle maniere avec les armes & les enseignes de la foy, marcha contre son ennemy. Et si dit lon qu'il fit sur son bras dextre mettre vne croix ouuree d'or & de pierres precieuses. Si me semble que ie n'excederay point trop le propos de mon histoire en racontât quelque peu de ce qu'il luy aduint en celle guerre. Estant adonc par signe celestiel assure de la victoire, estoit en grand pensément d'une autre chose. Car il luy sembloit chose trop dure, & estoit à merueilles desplaisant que luy qui auoit esté esleu Empereur, & nommé Pere de la patrie par les Romains, là ou il desiroit excéder (si possible luy estoit) de bonté, de foy, de religion, & d'humanité tous ceulx qui auoyent esté deuant luy, fut contraint d'aller hostilement, non pas contre la patrie tant seulement: mais contre la propre cité de Rome, qui estoit le chief de l'empire: pourtant qu'il ne pouuoit la remettre en liberté, & deliurer de la tyrannie de Maxence, sans la guerroyer. Si prioit tous les iours Dieu de bon cueur (duquel desia se reputoit familier) qu'il ne voulsit permettre que sa dextre, laquelle estoit armee de son enseigne, fut ensanglantée du sang Romain: ce que Dieu par sa prouidence luy octroya. Car estant arriué apres du Pont Mol, qui est sur le Tybre, assez pres de Rome, Maxence, qui desia estoit persecuté, & approchoit de la punition diuine, sortit le premier pour luy aller au deuant: & commanda à ses gens d'armes qui estoient en la cité qui le suyussent. Or auoit il ordonné que lon fit vn pont de basteaux sur la riuere: mais que les planches & paulx qui seroyent dessus, fussent de sorte, que quand les ennemis passeroient, ilz tumbassent dedans l'eaue, & se noyassent. De laquelle ordonnance non estant plus recors, ainsi

qu'il passoit diligemment avecques petite compagnie par dessus lediēt pont, il tumba luy mesme en la riuere, & se noya: dont par la seule perte de son corps detestable, il obuia à toutes les calamitez de la guerre, & deliura la dextre du bon prince, du sang Romain. Dont lon pouuoit raisonnablement chanter ce que chantoient les enfans d'Israel apres la deffaicte de Pharaon, quand ilz disoyent: Dieu a iecté & abismé en la mer les chariotz & la vertu de Pharaon, ensemble les cheualiers & souldars: & ont esté enueloppez de l'eau de la mer rouge. Car Maxence & ceulx qui estoient avec luy, furent noyez & suffoquez dedans l'eaue, par la trahison que luy mesme auoit preparee à l'armee du bon & religieux prince Constantin. Dont aussi on pourroit bien dire de luy ce que dit le Psalmiste: Il a ouuert & fouy la fosse en laquelle luy mesme est tombé: dont la douleur sera conuertie en sa teste, & sa malice descendra en son chef. Ces parolles sont adaptees aux meschans: mais à Constantin apres la victoire, lon peut bien adapter le cantique que chanta Moÿse apres la deffaicte des Egipciens: Chantons louenges à Dieu, car il a glorieusement iecté en la mer le cheual & celuy qui le cheuauchoit. Il est mon aide & mon protecteur, & si a esté mon salut. **Qui** est donc ce luy de tous les Dieux des Payens qui soit semblable à toy, qui es glorieux entre les saintz: & merueilleux en ta gloire, faisant miracles & prodiges? Ces choses alloit chantant en son cueur le bon prince Constantin: iaçoit que de bouche ne les prononçat. Et par telle maniere entra dedans Rome en grand triumphe: auquel vindrent au deuant les senateurs & tout le peuple, avec les femmes & enfans, tous ioyeux à merueilles d'estre deliurez de la seruitude du tirant: & le receurent en grand ioye & honneur, comme liberateur de la cité, & restituteur de la liberté. Mais luy ne se mouuoit point, n'exaltoit en son cueur pour toutes les louenges, pour tous les honneurs de celle si noble & si puissante cité: ains attribuoit toute la victoire à la diuine bonté. Et incontinent que le senat eut ordonné que lon mit sa statue selon la coustume au palais, en forme de triumphe, il commanda qu'on mit sur la dextre d'icelle, le signe de la croix: & qu'on escriuit dessous: En cestuy signe singulier, qui est la vraye enseigne de vertu, i'ay restitué la cité, le senat, & le peuple de Rome, en leur premiere liberté, les deliurant de la subiection tyrannique. Et tantost apres ayāt Licinius pour son collegue, lequel encores n'estoit pas venu en la forcenerie qu'il vint depuis, tous deux d'un accord cognois-

sans & confessans que tout le bien leur estoit aduenu de Dieu, firent & promulguerent vne loy, par laquelle ilz attestent & confessent que le Dieu des Chrestiens est le souuerain, & seul Dieu aucteur de tout bien, & de toute vertu, & celuy qui a esté cause de leur victoire contre le tyran. Parquoy vouloyent qu'il fust adoré & veneré vniuersellement par vn chacun. Laquelle loy ilz enuoyerent à Maximin, qui dominoit pour lors es parties d'Orient, & cerchoit (comme il sembloit) leur amitié. Et iaçoit ce que cela fust directement contre son intention: toutesfois considerant leur victoire, & les choses grandes qu'ilz auoyent faictes, n'osoit resister à leur volonté. Et neantmoins de l'autre costé il auoit honte de donner à cognoistre qu'il estoit contrainct d'acquiescer à leur volonté, contre son opinion. A ceste cause pour couvrir sa crainte & sa honte, appella son conseil, & ordonna que ilz feissent à son nom & par son autorité, vne loy en faueur des Chrestiens, de semblable substance que celle de Constantin & de Licinius, declairant comment ses predecesseurs augustes auoyent esté d'opinion d'extirper & exterminer les Chrestiens, pourtant qu'ilz estoient contraires au culte des Dieux: & que luy mesme, en ensuyuant leur sentence, auoit par aucun temps esté de telle opinion. Mais voyant que d'autant plus qu'on la cuide estaindre, elle pullule plus fort. Il veult & declaire que lon retire ceulx qui la tienne, à la religion & culte des Dieux par remonstrances & persuasions, qui pourra: sans toutesfois les y contraindre en aucune maniere: & par ce moyen qu'vn chacun puisse adorer & reuerer Dieu, selon sa volonté, & par telle sorte de secte qu'il voudra: sans que par les iuges, officiers n'autres gens, luy soit donné aucune molestie, n'aucun trouble. Ceste loy adressa Maximin à Sabinus le prefect: iaçoit ce que chacun entendit assez, que ce qu'il faisoit, c'estoit par crainte: & non pas de son bon gré, ne par humanité: à l'occasion dequoy, nul des nostres n'osoit tenir aucun conseil, ne faire aucune congregation en public, des choses appartenans à nostre religion: & mesmement reparer les eglises, & celebrer les offices & misteres diuins: combien qu'il fut permis par la loy des empereurs. Cognoissant que celuy tirant n'auoit en riens changé son opinion, & ne permettoit fors cela tant seulement que la crainte le contraignoit endurer iusques à tant que la diuine iustice le chastia selon sa desserte. Car tout ainsi qu'il s'estoit esleué de son auctorité à vsurper le nom de Auguste, voulant paruenir à l'empire sans aucun sien me

rite, & ſans auoir prudence, attempance ne autre vertu. Il preſuma par ſa temerité & oultreuidance d'eriger la teſte contre ſes confors en l'Empire, leſquelz auoyent l'auctorité du Senat & peuple Romain. Et au ſurplus eſtoient princes pleins de vertuz & de foy. Tellement qu'il ſe nomma premieremēt le premier en tous actes, & tantost apres encores entreprint la guerre cōtre Licinius, venant contre l'alliance faicte entre eulx, dont en peu de temps il fit de grans ennuitz & perturbations à pluſieurs citez, & fatigua grandement l'exercité Romain. Finablement foy conſiant des diables qu'il adoroit pour ſes Dieux, vint avec tout ſon exercité à la bataille. Mais la victoire ne peut eſtre du couſté d'iceluy qui eſtoit hay de Dieu & du monde. Ains fut de l'autre coſté de forte qu'il fut vaincu en la bataille, & grāde partie de ſes gens occis. Les autres qui eſchapoyent le voyant abandonné de Dieu & de ſes gens d'armes, ſe rendirent à ſes ennemiz. Et luy foy voyant deceu & abuſé par ſes Dieux, & abandonné de ſes gens, ietta les habillemens & accouſtremēs imperiaux, leſquelz il auoit portez & portoit indignement, & avec vn habillemēt de ſouldart ſe mit en la troupe de ceulx qui ſ'en fuyoyent. Et par ce moyen laſchement & honteuſement ſ'en fouit de la bataille avecques eulx par les champs, & par les villaiges iuſques à ce qu'il arriua en lieu, ou il penſoit eſtre en ſeurté. Et lors cogneut bien que la ſentence du prophete eſtoit plus veritable que ſes vaines penſees, & mauuaises cogitations, lequel prophete dit en telle maniere (au pſeume.) l'hōme ne ſe ſauue point par la multitude de ſa vertu, ne le geant par ſa puissance, ains ſon cheual luy faudra à le ſauuer, & en ſa puissance ne trouuera aucun ſalut. Car l'œil de Dieu regarde ceulx qui le craignent, & ceulx qui eſperent en ſa miſericorde ſeront par luy deliurez de la mort de leurs ames. Eſtant adonc ainſi vitupereuſement vaincu le tirant, apres qu'il fut retourné en la terre de ſon obeiſſance, d'arriuee cōme homme plein de fureur ainſi qu'il luy appartenoit, comman da que lon occiſt tous les preſtres des idoles, qu'il auoit au parauant tant honoré, diſant qu'ilz l'auoyent abuſé, & trompé, & que par leurs faulſes perſuaſions & reſponſes (auſquelles il ſ'eſtoit confié) ilz eſtoient cauſe de ſa deſſecte, & de la ruine de ſon empire. Et voulut rendre la gloire, & faire honneur au Dieu des Chreſtiens. Et apres encores quand la vengeance de Dieu ſe fut par autre moyen eſtendue ſur luy, & qu'il eſtoit vexé de pluſieurs griefues & innumerables maladies, voulant (mais trop à tard) faire penitence contrainct de ſes pechez

chez, fit vne loy pour la liberté & seureté des Chrestiens dont la teneur s'ensuit.

La teneur de la loy de Maximin en faueur des Chrestiens.

L'Empereur Cesar Galerus, Maximin, Germanique, Sarmatique, Pie, Heureux, Inuiete, Auguste, Ayant continuelle sollicitude & soing de noz subiectz, & pensant à faire toutes choses concernans leur proffit & vtilité commune, ne cessons de faire toutes prouisions que nous cognoissons leur estre ioyeuses & plaisantes. Parquoy nous ne doutons point que chacun ne sçache: car aussi c'est chose manifeste, que nous en ensuyuant la sentence des feux empereurs de bonne memoire, noz predecesseurs & ancestres, Diocletian & Maximian: Auons inhibé & deffendu l'assemblee des Chrestiens, à l'occasion dequoy ont esté faictes plusieurs violences & pilleries par noz officiers, au grand detriement & dōmaige de noz subiectz: desquelz nous desirons & voulons auoir speciale cure, tellement que continuât la chose, & augmentant de iour en iour ilz estoÿét presque denuez de tous leurs biens & heritaiges. A ceste cause, l'annee passée nous fismes vne loy, par laquelle nous deffendions que ceulx qui voudroyét tenir celle religiō, ne fussent point molestez ne empeschez par noz officiers & subiectz: ains qu'un chascun touchant cela peut faire ainsi que bon luy sembleroit, sans aucune crainte ne suspeçon: toutefois nous sommes bien aduertis qu'aucuns de noz officiers ont (soubz couleur de nostre autorité) voulu & attempté de donner quelque moleste à noz subiectz, pour les rendre plus craintifz & negligens à l'obseruance de ladicte religion, à laquelle ilz sont tant affectionnez. Parquoy, à fin que pour l'aduenir n'y ait aucun scrupule, ne aucune ambiguité de nostre mētion, nous auons voulu faire ceste presente loy, par laquelle nous declairōs à tous, & voulōs estre manifeste, que nostre vouloir & intētion est, **Qu'il** soit loisible à tous ceulx qui voudrōt tenir la secte des Chrestiens, la desseruir & garder en toutes les sortes & ceremonies, & tout ainsi que bon leur semblera. Et au surplus, qu'ilz puissent à leur aise construire & refaire leurs eglises & oratoires. Et de nostre plus ample grace & liberalité voulōs & decernous, **Que** si aucune maison ou terre qui appartient à ceulx de ladicte secte auant la defense de nosdictz predecesseurs, a esté pour ceste cause confisquee en la chambre fiscale, ou bien apres alienee & distraicte à autres personnes, elles soyent rendues & restituees entierement aux an-

ciens possesseurs d'icelles : à fin que chascun se sente du benefice de nostre clemence. Telles loix decerna lors Maximin, lequel vn an au parauant auoit decerné peines execrables contre nous par ses edictz qu'il auoit faict ietter & escrire en cuyure, esperant que ilz fussent perpetuelz, & par iceulx auoit mandé que nous (comme gens cruelz, detestables & meschans) fussions chassez des citez, des villes & des villaiges, & banniz presque de toute la terre. Et non pourtant il ne faisoit pas encores lors de bonne & entiere intention: & n'estoit pas entierement conuertý & repentant, ains cuidoit par le moyen de ses loix, appaiser Dieu, & luy satisfaire de ses pechez, & ainú comme par la mauuaise persuasiõ de ses faulx dieux, il auoit perdu la bataille, la cuidoit regaigner en prenant nouvelle faueur du dieu des Chrestiens, non scaichant cõme homme vain & ambitieux que les hommes mauuais ne peuuent gagner Dieu par promesses, ne par loyer à obtenir leurs damnees intentions.

De la finale extermination des ennemis des Chrestiens.

Chapitre VII.



YANT adonc Maximin faict son appareil pour recommencer la guerre, fut surprins de vne douleur de ventre, & des parties intrinseques du corps, tellement qu'il ne pouoit estre couché au liect, ains se iettoit à bouchon à terre, & là ou il estoit au parauant moult abandonné à boire & à manger, ne pouuoit endurer de voir la viande, ne de sentir le vin, dont il vint en telle extrimité par extenuation, qu'il n'auoit que la peau & les os. Et celle punition luy proffita en cela tant seulement, qu'à la fin de ses iours, le miserable hõme cogneut qu'il estoit iustement puny de Dieu pour ses demerites & pechez: & mesmes quand il se vit auoir perdu la veue, vn petit auant sa mort. Estant adonc trespasé celuy qui par aucun temps auoit esté cruel, persecuteur des Chrestiens, & que si aucunesfois pour simulation leur auoit pardonné, ce auoit esté par craincte. La vraye & certaine indulgence & permission des princes vrais & legitimes, remit noz gens en plus grande feureté qu'ilz n'auoyent iamais esté. De sorte que la parolle de Dieu, & la foy Chrestienne se reparoit & augmentoit iournellement de tous costez, & les ennemis de Dieu estoient lors bien

repentans des cruauitez qu'ilz auoyent vſé contre les ſeruiteurs, dont ilz eſtoyent ſi confuz, & ſi honteux, qu'ilz n'oſoyent leuer les yeulx au ciel, ne regarder les gés au viſaige. Car deſque Maximin fut mort, il fut par edictz imperiaux prononcé & declairé tyrant, cruel, & hay de Dieu, & des hommes: & commanda que ſes images & ſtatues, enſemble tous les tableaux d'arain & de cuiure ou eſtoyent eſcriz ſes tiltres, ſes loix, & ſes edictz fuſſent abbatuz & arrachez par tout, & celles qui eſtoyent ſeulement en paincture platte effacees, dont la mutation apparut en peu d'heure grande à merueilles. Car le nom de celuy qui auoit decerné la peine & punition perpetuelle contre les Chreſtiens, eſtoit du tout aboly: ou ſi aucune memoire en eſtoit, ceſtoit à ſa honte & deteſtation. Et d'auantaige les iuges qui auoyent eſté miniſtres de ſes cruauitez, furent par le commandement des princes occis: entre leſquelz fut Peucedius, qui auoit eſté le principal de ſes miniſtres & complices, & à ceſte cauſe auoit eſté créé trois fois conſul, & finalement tenoit l'office de prefecture. Semblablement fut puny Quintian, qui auoit eſté le plus honoré homme, & le plus eſtimé que le tyrant eut. Auſſi auoit il par ſon commandement exercé des cruauitez increables contre les Chreſtiens, au pais d'Egypte. De ce nombre fut auſſi Theotignus, lequel auoit eſté fait president en Antioche par Maximin, à cauſe de l'idole qu'il auoit illec conſacrée. Auquel lieu eſtant arriué Licinius, couuoiteux d'entredre l'art magique, faiſoit chercher les preſtres & les miniſtres, & les diacres, qui auoyent eſté nouvellement deputez au ſeruiſe de l'idole, enſemble leurs maiſtres & compaignons: ſi les interroqua diligemment par quel art ſe donnoyent les reſponſes, & par quel moyen ſe faiſoyent les miracles que lon attribuoit à l'idole. Leſquelz miniſtres du commencement deſguiſoyent la choſe, & en parloyent par diſſimulation: Mais à la fin eſtans preſſez declairerent que tout eſtoit choſe faincte & artificieuſe controuuee par Theoginus. A ceſte cauſe, il le condamna premiere-ment comme autheur de la ſuperſtition magique, & apres les preſtres, les auruspices & diuineurs, & conſequemment les autres miniſtres à eſtre puniz par diuers tormens. Apres fit occire les enfans de Maximin, leſquelz il auoit, deſia fait ſes conſors à l'empire, & conſequemment ſes parens & ſpeciaux amis, leſquelz ſoubz vmbre de ſon autorité, auoyent fait grans mauſx aux gens des prouinces. Et lors apparut bien qu'il eſtoyent folz, & n'auoyent pas conſideré ce que dit le Pſalmiſte: Ne vous con-

Le neuuesme liure

fiez point aux princes, ne aux enfans des hommes, esquelz n'a point de salut. Car leurs esprit sortira de leur corps, & retournera en la terre, & à lors periront toutes leurs cogitations. Mais au regard de nous qui auons l'esperance de nostre salut en Dieu, & au roy de tout le monde Iesuschrist nostre sauueur, nous endurons patiemment son chastiment quand il le nous enuoye, & si attendons la paix, & la misericorde de luy, & non d'autre. Apres adonc que la rasse des cruelz & meschâs fut esteincte, laquelle estoit desplaisante à Dieu & aux hommes, & que la parolle du saint esprit fut accomplie, (quand il dit par la bouche du prophete:) *I'ay veu le pecheur esleué & exaucé en dignité, comme l'arbre du cedre au mont de Libane.* Et apres i'ay repassé, & il n'y estoit plus. I'ay cherché le lieu ou il estoit, & si ne l'ay point trouué, toutes les nues estoient vuides, & le soleil apparoiſſoit en terre avec le iour plus cler qu'il n'auoit iamais faict: Et la resplendeur de nostre Sauueur reluisoit par les eglises, & n'y auoit plus personne qui regardast cela de mauuais œil. Ains toutes gens (encores qu'ilz ne fussent par effect cōuertiz à la foy) pour l'horreur qu'ilz auoyent de la recordation & memoire des cruautez que lon auoit vſé cōtre nous, tenoyent nostre party, & confessoyent tous d'une voix, que le vray Dieu auoit esté en aide aux bonnes gens: & que ceulx qui auoyent leur esperance en Iesuschrist n'estoyent point deceuz, dont trestous par la grace de Dieu estoyét esiouiz. Mesmement voyant les lieux que les tyrans auoyent peu de temps auât faict abatre, estre refaictz & reedifiez, plus beaux, plus grans, & plus magnifiques qu'ilz n'auoyent iamais esté: & qu'en lieu des petis oratoires, lon battissoit grandes eglises & sumptueuses: & à ce faire aidoyent grandement noz gens en celuy commencement la faueur que leur faisoient les princes, tant par leur foy sainte & religieuse, comme aussi par plusieurs lettres qu'ilz escriuoyent aux euesques en tout honneur & reuerence, & encores en plusieurs grans dons qu'ilz leur faisoient: tant pour leur sustention, que pour le bastiment des eglises. Et d'autre part lon veoit de tous costez noz gens faire festes & solennitez en toute deuotion, apres la dedication des eglises, par les villes & citez. Et les euesques s'assembloyét, encores qu'ilz fussent en pais loingtains, pourtant que nul lieu ne leur sembloit remot ou loingrain à la charité. Aussi s'assembloyent les peuples, les vns avec les autres, comme plusieurs mēbres à vn seul corps de Iesuschrist, en maniere que bien sembloit estre accomplie la figure prophetique de Ioel qui dit:

Et s'assembleront les os, l'un à l'autre, & l'une ioincture à l'autre: & apres leur reuiendra vn esprit qui viuifiera tous les mēbres, qui est l'ame. Pourtant que tous ensemble auoyent vne foy, & adoroient vn seul Dieu: Auquel, comme par vne bouche, chantoÿēt les hymnes & les louenges. Et desia les prestres, les religieux & autres ministres de l'eglise, ensemble toutes autres choses appartenans au culte diuin, estoient en grande excellence. Car lon voit d'un costé ceulx qui chantoient & psalmodioient au cueur de l'eglise, tant ieunes vierges, que vieulx & aagez, en louant le nom de Dieu. Et les ministres qui ce faisoient & celebroyent en grande cēremonie, & par grand ordre. Lon veoit aussi les euesques & prestres assiz au cueur tous gens aagez & chanuz, qui estoit vne grande maiesté digne de veneration. Et si aucun qui fut preueni de grace & de doctrine, se presentoit pour sermonner, tout le peuple en grand silence, estoit ententif à l'escouter & ouir, comme si se fut vn ange du ciel, tant estoit grand l'ordre & la reuerence que le peuple portoit aux prestres. Dont plusieurs venoyent l'un apres l'autre, non pas vn ou deux (comme dit l'Apotre) mais autant qu'il en venoit soy presenter à sermonner la parolle de Dieu, qui tous estoient ouyz & escoutez en grande reuerēce, tellement qu'il estoit lors accomply, ce qu'auoit long temps au parauant prophetisé Moise, quand il dit: Qui pourra oſtroyer que toute eglise de Dieu, prophetise? Car en cela n'y auoit enuie ne concurrence. Pourtant que les dons de Dieu s'administroyent & despartoyent au peuple, & vn chacun rachoit de fournir abondamment à l'edification de l'eglise: Et tout se faisoit en si grande charité, qu'il n'y auoit celuy qui ne voulut surmonter l'autre de courtoisie, & luy deferer en toutes choses, l'estimant chacun meilleur qu'il n'estoit: Car les simples gens & non lettrez auoyent en admiration ceulx qui auoyent doctrine & sapience, pour instruire les autres. Et ceulx qui auoyēt la science estimoyēt plus la pureté & simplicité des autres, que leur sçauoir: & les reputoyent plus feruens en la foy, & de plus grand merite, pour acquerir en leur simplicité la grace de Dieu. Et par ce moyen vn chacun (par grand estude) cerchoit à l'autre quelque chose, par laquelle il le preferast à soy mesme. Estant adōc l'eglise ainsi glorieuse & florissante, tant enuers Dieu, qu'enuers les hōmes, tellement q̄ lon veoit en terre vne image & representatiō des choses celestielles. Le glorieux p̄rice Cōstantin en auoit vne merueilleuse consolation, & en accroissant de iour en iour en foy & en de-

uotion, se resiouissoit grandement de voir l'eglise ainsi prosperer & fructifier. Et ne luy sembloit pas assez de reputer les prestres egaulx à soy, mais les preferoit grandement, & les honnoroit & reueroit, comme representans la maiesté diuine. Et iaçoit que par telz moyens iceluy bon prince fut aimé, honoré & chery, non pas comme empereur, mais comme pere. L'enuie maleureuse ne peut endurer que la paix de noz gens perseuerat en son accroissement, sans empeschement. Car Licinius, lequel pour ses vertuz & bonne vie, ledict Constantin auoit receu pour son confort & collegue à l'empire. Et d'abondant l'auoit honoré par affinité luy baillant sa seur à femme, voyant iceluy empereur estre aimé & honoré de tous, plus que craint, & mesmement les Chrestiens, fut stimulé & tenté du peché d'enuie, tellement qu'il machina premierement sa mort, par secretz moyens, & par ses seruiteurs domestiques. Mais combien que le bon prince n'en eut aucune suspeçon, toutesfois soy armant du signe de la croix, qui luy auoit donné victoire, ne pouoit estre par telz moyens surprins. Quoy voyant Licinius comme homme ingrat & mesconnoissant des biens & des honneurs qui luy auoit faitz, & que ses machinations & trahisons ne pouoyent auoir effect, eut imagination que les prieres des Chrestiens le sauussent desdictz dangers, & fussent cause de sa prosperité. Si delibera luy mououir la guerre ouuertement, en venant contre la foy, & contre son serment. Et quant & quant persecuter les Chrestiens par vne haine particuliere, soubz couleur qu'en leurs oraisons & sacrifices ilz ne faisoient pas prieres pour luy, cōme pour Cōstantin. Si changea tellement sa maniere de faire, que là ou il auoit esté aspre & rigoureux, pour venger les outrages qui auoyent esté faitz à noz gens, contre ceulx qui en auoyent esté cause & ministres, deuint luy mesme leur persecuteur, & commença à exercer sa tyrannie en effusion de leur sang. Et premierement chassa de sa maison tous les Chrestiens, apres les chassa de toute sa gendarmerie. Et perseuerant de mal en pis, cōmanda par edict, qu'ilz fussent tous mis en prison. Et ce faisant trouua vne nouvelle sorte de cruauté, que les tyrans precedens n'auoyent point encores sceu trouver. C'est qu'i'z deffendit que nul ne leur deut donner à manger ne à boire en la prison, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'aucun sien subiect vsat de misericorde ne d'humanité, enuers ceulx qu'il auoit condamné. A l'occasion dequoy grand nombre de ceulx qui estoient par son commandement ainsi emprisonnez,

pour ceste cause moururent de fain . Et non pourtant il luy sembloit encores par telz moyens couvrir aucunement sa cruauté: Mais tantost apres ne se contenta pas de cecy, ains croissant iour nellement sa cruaulté & iniquité, voulut executer son mal talent contre les euesques, & prestres Chrestiens. Et premierement contre les plus renommez, & les plus estimez de sens, de sçauoir, & de bonne vie. Si les faisoit accuser, non pas de la foy: mais de quel que autre crime controuué. Et apres sans autre preuue suffisante les faisoit punir . Et soubz telles occasions tous ceulx qui refusoient sacrifier aux Dieux faisoit mourir, non pas par les tormés accoustumez, dont les autres tirans auoyent abusé, mais par vne nouvelle façon de cruaulté les faisoit bailler aux bouchers, lesquels les pendoyent par les piedz comme pour ceaulx: & apres les fendoient & depecoyent par pieces, comme chair de boucherie, puis faisoit ietter les pieces en la mer, ou aux estangs, pour paistre les poissons . Et outre ce, les eglises que luy mesmes par edictz communs de Constantin & de luy auoit faict bastir, & reedifier, faisoit demolir . Et par effect se parforçoit par tous les moyens qu'il pouuoit, de surmonter de cruauté tous les tirans qui auoyent esté auant luy, & de paruertir l'honesteté des loix Romaines par sa cruauté barbare & inhumaine. & outre ce par vne auarice extreme, mettoit toutes manieres de charges & d'impoltz insupportables tant sur les personnes que sur les biens, & qui plus estoit detestable, les femmes de ceulx qui à ceste occasion il auoit enuoyé en exil, il les faisoit espouser à ses souldars, & à ses escaulx. Et luy mesmes (combien qu'il fust desia vicil) se delectoit encores grandement à femmes tant mariees que pucelles. Mais ainsi qu'il continuoit sa tyrannie en ceste sorte, & faisoit grande preparation de guerre, Constantin qui estoit prince remply de vertu & de vraye foy, & qui auoit toute sa confiance en Dieu, delibera de luy obfister, & aller à l'encontre de tant de maulx & meschancetez, & ny eut pas grande difficulté à obtenir la victoire, la ou la querelle estoit plus iuste la foy plus entiere, & le personnaige plus vaillant & plus preux. Si dechassa entierement Licinius de tout l'empire, tellement qu'il demoura entierement à luy & à ses enfans. Et lors l'estat de la chose publique & de l'empire Romain se commença à gouuerner en toute bonne iustice & police, & luy estre redoute de toutes les nations barbares, craint & aimé de ses subiectz. En maniere qu'il ny auoit guerre d'estrangers ne d'amis, & chacun viuoit en seureté, & en ioye. Mais sur tout l'eglise des

Le dixiesme liure

Chrestiens vint en peu de temps en merueilleuse gloire & augmentation soubz la bonne & heureuse domination d'iceluy bon prince . Car il en estoit merueilleusement soigneux , & mesmement à subuenir de ses biens à leurs necessitez, pourtant qu'il auoit le cueur ardent en la foy. Et oultre ce estoit de sa nature doulx & benin, & se delectoit en toutes bōnes œuures. Et bref la felicité & bonté des choses presentes, estoit si grande, qu'elle faisoit oublier les maulx passez. Car par plusieurs loix & edictz qu'il faisoit souuent, il ne reuoquoit pas, & abolissoit tant seulement les loix cruelles & tiranniques que lon auoit faict auparauant contre les Chrestiens: & les remettoit en la mesme ciuilité que estoyent les autres subiectz. Mais donnoit d'auantage aux eglises moult grans priuileges. Et aux prelarz & autres gens ecclesiastiques faisoit grans honneurs & preeminéces. Et par ce moyen iceluy empereur aymé de Dieu & des hommes, tenoit la monarchie de l'empire en bonne & vraye religion, & en toute douceur, honnesteté & prudence, outre & par sus tous ceulx qui auoyent tenu auant luy.

Cy finit le neufiesme liure.

Cy commence le dix-

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE
Ecclesiastique.

*Le prologue de Ruffin prestre, sur le dixiesme
& vnziésme liure.*



Des precedens liures, nous a Eusebe donné connoissance des choses qui furent faictes en l'eglise iusques icy: mais des autres qui depuis sont aduenues iusques à nostre temps (lesquelles nous auons trouuees escrites par noz maieurs) ou qui sont aduenues en nostre temps, nous les exposerons es deux liures ensuyuans, pour obeir au bon & religieux pere qui de ce nous a requis.

Chapitre premier.



V temps que Alexandre estoit euesque d'Alexandrie, apres la mort de Aquillas qui auoit succedé à Pierre le martyr, pourtant que noz gens estoient en paix & en renoz des persecutions, & la gloire de l'eglise se monstroit & magnifioit par les merites des cōfesseurs. Nostre prosperité commença estre toublee par la contention domestique & dissention de noz gens mesmes. Car vn prestre d'Alexandrie nommé Arrius lequel estoit beaucoup plus beau de corps que d'esprit & de vertu, couuoiteux de gloire, & enuieux de nouueleté, se print à semer & mettre en auant aucunes choses mauuaises contre nostre foy, desquelles n'auoit iamais esté question soy parforceant de separer & deunir le filz & verbe diuin de la substance ineffable & eternelle du pere. Laquelle chose mist grand trouble en l'eglise, & combien que le bon euesque Alexandre par la bonté & debonnaireté de sa nature, se parforceast par bonnes & gratieuses remonstrances destourner & diuertir iceluy Arrius de sa mauuaise & damnee opinion, toutesfois voyant qu'il ny profitoit riens, & que le venin de celle poison estoit respandu emmy le cueur de plusieurs gens, tant en la cité d'Alexandrie, que es autres citez & prouinces voisines, auisa que ce seroit chose pernicieuse & dangereuse de la laisser penetrer plus auãt par dissimulation. Si en aduertit plusieurs euesques ses voisins, & vint la chose à la cognoissance des Latins, & iusques aux oreilles de l'empereur Constantin, lequel estoit moult soigneux & sollicité d'entendre noz affaires, & mesmes ceulx qui appartenoyent à la foy. Si assembla par le conseil & aduis des euesques le concile des prelatz en la cité de Nice, auquel commanda que ledict Arrius vint deffendre & debatre son opinion en la presence desdictz euesques, qui se trouuerent en nombre de trois centz dixhuiet, pour estre par eulx iugee bonne ou mauuaise.

M A I Si ne veulx pas passer soubz silence vne chose digne de perpetuelle memoire & admiration que fit le bon Empereur en celuy concile qui fut telle. Estant à celle assemblee venuz les euesques de toutes prouinces & nations, Ilz denocerent au dict Empereur plusieurs questions & controuersies qu'ilz auoyent entre eulx, ainsi qu'il aduyent communement en si grand' assemblee, tellemēt qu'il estoit to⁹ les iours assez empeschē d'ouir leurs querelles, & de voir les libelles & accusations qu'ilz bailloyent les vns contre les autres, & en maniere qu'il sembloit qu'ilz fussent plus venuz là pour leursdictz differens & controuersies, que pour la matiere pour laquelle on les auoit mandez. Voyant adonc que par ce moyen la cause du concile se delayoit leur fit dire à tous, qu'ilz deussent à vn iour nōmé venir & luy apporter toutes leurs querelles par escrit. Auquel iour seant à son siege receut toutes leurs querelles & requestes de leurs mains, & les mit au giro de sa robe, puis sans regarder dedans, leur parla en telle maniere: Dieu vous a ordonné euesques, & vous a donné puissance de iuger de nous mesmes, au moyen dequoy nous nous submettons par raison à vostre iugemēt. Et au regard de vous il n'est point aux hommes de vous iuger, mais à Dieu seul, auquel nous reseruōs la decision & determination de voz controuersies. Pourtant que Dieu vous a enuoyé à nous autres seculiers comme Dieux aux hommes. Or n'est il pas raisonnable que les hommes iugēt les Dieux, ains celuy seul dont parle le Plasmiste (disant) Dieu sied en l'assemblee des Dieux & estāt au milieu d'eux les iuge, parquoy laissez toutes ces contentions, & parlōs des choses appartenantes à la foy. Et ces parolles dictes feit ietter au feu toutes les requestes & cedulaes des querimonies qu'ilz luy auoyēt baillé, à fin que nul ne peust entendre leur simulation, & leurs erreurs. Estant adonc la matiere de la foy debattue au concile par plusieurs iours, se trouuerent plusieurs desdictz euesques qui adheroyent à l'opinion de Arrius, mais la plusgrāde partie la detestoit, à sçauoir tous les bōs confesseurs, & qui auoyent la foy simple & entiere, & ceulx qui soustenoyēt Arrius estoient ceulx qui se fondoyent en argumentations & sophistiqueries.

De la conuersion miraculeuse d'un grand Philo-
sophe qui fut faicte audict concile.

Chapitre III.



MAIS par ce qu'il aduint en celle assemblee, l'on congneut euidamment quelle vertu a la simplicité de la foy. Car estans à celuy concile venuz de tous coustez pour obeir à l'empereur, & pour satisfaire à son desir sainctz & religieux, prelatz, & autres grâs personnaiges en la foy, & pareillement grand nombre d'autres

gens sçauans & excellens es doctrines & sciences humaines, mesmement de logique & Philosophie. Il si en trouua vn entre les autres, moult grad & excellent Dialecticien, lequel en argumentations & disputes mouuoit iournellement plusieurs questions difficiles cõtre noz prelatz, entre lesquelz en y auoit plusieurs qui estoient assez suffisans esdictz artz de Dialectique & de philosophie, qui disputoyent avec luy, dont tous les gens lettrez s'assembloyent tous les iours pour ouir leurs disputations. Mais pour chose que noz gens sceussent faire, iamais ne pouuoient vaincre ne confuter par raisons ne par argumétations celuy Dialecticien. Car quelque argument & quelque raison que on luy sceust mettre en auant, il auoit ses euasions, de sorte que quand on le cuidoit tenir encloz il se demesloit & eschapoit cõme faict vne coleuure parmy l'herbe, pour la profondeur de sa science, & pour la vehemence de son eloquence. Neãtmoins Dieu qui bien voulut monstrier que la vraye science ne consiste pas es parolles, mais en la vertu, aduint que vn des prelatz (qui la estoient) homme simple & à la bonne foy, qui ne sçauoit autre science sinon que Iesuschrist auoit prins chair humaine, & apres enduré mort & passion pour nous, voyant celuy philosophe qui ainsi pressoit & remettoit les nostres par ses subtiles & cauteleuses argumentations, esquelles il se glorifioit outre raison, demanda aux assistens audience & lieu pour parler avec ledict philosophe, de quoy les autres prelatz qui cognoissoyent sa simplicité & son ignorãce furent tous honteux, craignans que les gens lettrez & grans clerchez qui la estoient, ne se mocquassent de sa simple & rude creance, toutesfois il persista tellement que il eut audience. Si commença son parler par telz motz: Je te coniuire philosophe au nom de Iesuschrist que tu vueilles ouir les choses qui sont veritables. Il est vn seul Dieu qui a faict le ciel & la terre, & qui a cree l'homme du limon d'i-

celle terre, & apres luy a donné l'esprit, & par effect par la vertu de son verbe a crée toutes choses visibles & inuisibles. Lesquelles il a confermees & establies par la sanctification de son esprit. Et cestuy verbe & sapience que nous nommons filz de Dieu, ayant pitié des erreurs des humains, est voulu naistre de vne vierge, & apres par sa passion nous deliurer de la mort perpetuelle, & par sa resurrection nous a donné vie eternelle. Et lequel nous attendôs & croyons deuoir venir pour iuger noz faitcz bons & mauuais. Le te demande philosophie si tu croiz ces choses icy? Duquel parler, le Philosophe fut si estonné, par la vertu des parolles de verité, qu'il ne sceut que respondre, comme fil n'eust iamais estudié en aucune science. Fors qu'il dit qu'il ne estoit riés si vray que ce qu'il auoit dit. Or si tu le croiz dôc ainsi (dit le bon vieillard) sui z moy, & recoiz le signe de Dieu & de ceste foy, Lors le philosophe foy retournant vers les assistens qui estoient la venuz pour ouir la dispute, leur parla en telle maniere: Entendez seigneurs tant que la chose s'est debatue par parole, iay combatu de parolles, & par art me suis parforcé de rabatre & conuaincre ce que lon me disoit: mais depuis qu'en lieu de parolles la vertu est sortie de la bouche de cestuy cy avec son parler, certes les parolles miennes n'ont peu resister à icelle, ne l'art humaine à la vertu diuine. Parquoy sil y a quelqu'vn de vous qui ait peu sentir es parolles qui ont esté dictes, ce que ie ay senty, croye hardiment en Iesuschrist, & suyue ce bñ vieillard, par la bouche duquel Dieu a parlé. Et par ce moyen le philosophe foy faisant Chrestien estoit tout ioyeux d'auoir ainsi esté vaincu.

*Des saintz euesques, & grans personaiges,
qui furent en celuy concile.*

Chapitre IIII.



L se trouua au surplus en celle assemblee vn bon euesque du pais d'Egipte, nommé Pafonce lequel estoit encores de ceulx ausquelz Maximian auoit fait creuer l'vn des yeulx, & rompre l'vne des iambes, & apres les auoit enuoyez en diuers lieux pour fouir es mines de metaulx. Auquel Dieu auoit donné tant de grace qu'il faisoit des miracles, tout ainsi que auoyent fait les apostres de leur temps. Car il dechassoit les diables à sa seule pa

rolle , & guarissoit les malades par sa simple oraison . Et dit lon qu'il fit recouurer la veue à aucuns aucugles , & aucuns paralitiques restitua en pleine santé. Lequel Constantin auoit en si grande amour & reuerence, qui le fit souuét venir à luy en son palais. Et quand il estoit venu l'embrassoit estroictement, & luy baisoit moult tendrement le lieu dont on luy auoit arraché l'œil . Il se trouua aussi illec entre les autres sainctz confesseurs vn euesque du pais de Cipre, nommé Spiridion qui estoit du nombre des prophetes, ainsi que nous auons entendu par ceulx mesmes qui l'ont veu . Et iacoit qu'il fut esleu en euesque pour repaistre le peuple de sa doctrine demoura & perseuera neantmoins en sa premiere vacatiõ, qui estoit de garder les brebiz. Si aduît vne nuit que luy dormant aux champs en sa Cabane, vindrent aucuns larrõs pour luy rober ses bestes, & pour les emmener, estendirent leurs mains sacrilegues au parc le cuidant rompre: mais ilz furent attachez par certains liés inuisibles toute la nuit illec, de sorte qu'ilz ne peurent bouger, & leur sembloit que on les vouloit mener à la iustice. Et quand vint le matin que le bon vieillard se leua pour aller mener ses bestes aux champs, voyant ces ieunes cõpaignons ainsi attachez à son Parc , entendant la cause du miracle, & le mesfaict des miserables, les absout de parolles, ainsi que par ses merites les auoit liez. Et neantmoins leur dit:prenez mes amiz vn de mes moutons , à fin que n'ayez du tout perdu vostre paine d'estre icy venuz, & y auoir demouré toute la nuit. Lequel eussies be au cop plus aisemēt & plus homestement eu par don que par larcin. Lõ racõte aussi de luy vn autre acte merueilleux. Il y eut vne fille nommee Hirenee: Laquelle apres quelle luy eut ministré & serui par aucun temps, mourut en sa virginitè: si aduint que apres sa mort vint quelqu'vn qui maintenoit luy auoir baillé quelque chose en garde & en depost, dont le pere ne scauoit riens . Et neantmoins le cercha soigneusement par toute la maison , & voyant qu'il n'en trouuoit riens, & que l'autre persistoit à chaudes armes à demander son depost , & le menassoit de la vie sil ne luy rendoit, ayant pitié de l'homme vint au sepulchre ou sadiète fille auoit esté enterree, & l'appella par son nom . Et elle luy respõdit du sepulchre, que me veulx tu mon pere? Je demande (fit il) que tu me dies ou tu as mis le depost que demande cestuy cy? Et tantost elle luy enseigna le lieu ou elle l'auoit mussé en terre , auquel estant retourné en sa maison il le trouua incontinent , & le rendit à celuy qui le demandoit. Lon dit encores d'autres sembla

Le dixiesme liure

bles & plus grandes choses d'iceluy saint euesque, qui sont toutes communes & diuulgues en celuy pais. Tels personnages se trouuoient encores presider aux eglises en celuy temps, dont plusieurs se trouuerent en iceluy concile. Il s'y trouua pareillement Athanase diacre de l'eglise d'Alexandrie : lequel aida grandement par son conseil & par sa doctrine à son euesque en celle assemblee.

*Comment l'opinion d'Arrius fut condamnée par le concile
& l'opinion du concile approuuée par Constantin.*

Chapitre v.



En temps pendant se traictoit iournellement la matiere de la foy, pour laquelle ilz estoient illec assemblez, car ilz ne vouloyent rien conclure qui ne fust bien debatue & entendu. Et faisoit lon souuent venir au concile Arrius, & debatoit l'on ses raisons & arguments. Finalement cōclurent tous d'un accord & d'une mesme volunté, que lon deust escrire de Iesuschrist Homousion, qui est autant à dire en Grec comme en François, d'une mesme substance auecques le pere. Et ainsi fut declairé & prononcé par la sentence d'iceluy concile. Et ne se trouua en toute celle assemblee que dixsept euesques ausquelz l'opinion de Arrius fut plus agreable : qui estoit que Iesuschrist auoit esté par Dieu créé de neant, non point engendré de sa diuine essence eternallemēt. Ceste sentence fut presentee à Constantin de par le concile, lequel la receut & garda comme prononcee par l'inspiration de Dieu, & declaira que tous ceulx qui voudroyent tenir le contraire, fussent enuoiez en exil. Sidemoura Arrius & six de ses suyans en son opinion, les autres vnze reuindrent à l'opinion du concile, à sçauoir de parole, & furent contens de soubscrire le decret de celuy concile: mais en leur cueur ilz persistoient en l'opinion de Arrius. Entre lesquelz fut le principal & l'autheur d'icelle simulation Eusebe euesque de Nicomedie. En telle maniere ayans tous (reserué lesdictz six) soubsignez ledict article, & les autres decretz qui furent ordonnez en celle assemblee, les vns en bōne foy, & les autres par simulation, ainsi qu'il apparut apres fut le concile desassemble, & s'en allerent les prelatz chacun en son quartier. Et furent en iceluy concile concludz & accordez les articles qui s'ensuyuent.

La teneur des decretz du concile de Nicene.

Chapitre VI.



NOUS croyons en Dieu le pere tout puissant, createur de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles: & en nostre seigneur Iesuschrist, seul filz de Dieu, né & engendré de luy: c'est à sçauoir de sa propre substance: & par ainsi Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu du vray Dieu: né, & non pas fait, de la mesme substance du pere. Par lequel filz ont esté toutes choses faittes, tant es cieulx qu'en la terre, & entre tous humains: lequel aussi pour amour de nous autres hommes, & pour nostre salut, est descendu des cieulx, & a prins chair humaine, & s'est fait homme: & si a souffert mort & passion: puis est resuscité, le tiers iour: & apres est monté aux cieulx: & finalement doit venir iuger les vifz & les morts: nous croyons aussi au saint esprit. Et tous ceulx qui dient qu'icelluy filz fut en aucun temps, quand il n'estoit pas, & qu'auant qu'il fut né en terre, il n'estoit pas: & qu'il a esté creé de neant, ou d'autre substance que du pere, ou qu'il est filz de Dieu: mais conuertible & muable: la sainte eglise catholique & apostolique les excommunie & anathematize. Le second statut nous ordonnons au surplus & statuons, que nul de ceulx qui pour non pouuoir garder chasteté, se sont chastrez, ne soit receu aux ordres de l'eglise. Le troisieme statut est: Que nul des Payés qui se sont nouvellement conuertiz à la foy & baptisez, ne soit receu à l'ordre de clergie, si n'est premierement bien examiné. Le quatrieme est: Que nul euesque n'autre homme d'eglise ne doye habiter avec aucune femme, si ce n'est sa mere, sa grand mere, sa sœur, ou parente en semblable degré. Le cinquieme est: Que chacun euesque soit consacré par tous les autres euesques de la prouince, si est possible: & si est trop difficile, à tout le moins par trois. Entre lesquelz soit son Metropolitan: ou quoy que soit, que son autorité y entreuienne: & sans lequel la consecration soit nulle. Le sixieme est: Que nul euesque ne voye recevoir aucun de ceulx, qu'un autre euesque aura excommunié, & chassé de son eglise, soit cleric ou lay. Et à fin que si aucun auoit esté ainsi excommunié & chassé iniustement par haine, ou par courroux (comme lon fait souuent) il ne soit despourueu de remede, ont ordonné qu'en chacune prouince, les

Le dixiesme liure

prelatz d'icelle se doyent assembler tous les ans deux fois, & tenir leur concile prouincial, pour cognoistre & iuger de telles matieres, à fin que si quelqu'un a iniustement fait quelque chose, il soit retracté par les autres: & aussi sil a bien procedé, qu'il soit approuué. Le septiesme est, **Qu'en** Alexandria & en la cité de Rome, lon garde la coustume ancienne: à sçauoir que l'euesque d'Alexandrie aye le soing des eglises d'Egypte: & celuy de Rome, de celles qui sont alétour dudict Rome. Le huitiesme est, **Que** si deux ou trois euesques faisoient difficulté de consacrer vn esleu, ou ne s'accordassent à ce faire pour quelque dissention, lon doyue en cecy s'en tenir à la determination des autres de la prouince: & mesmement du Metropolitan. Le neufiesme est, **Que** la prerogatiue, qui a esté par cy deuant baillee à l'euesque de Hierusalem, luy soit gardee sans preiudice toutesfois de la dignité du Metropolitan. Le dixiesme est, **Que** les Cathares heretiques, que nous appellons Nouatiés, silz se veulent repentir, & reuenir à l'eglise, & confesser la foy selon la creance de l'eglise, soyent receuz à l'ordre de l'eglise: mais qu'on les ordonne de nouveau. Et si leur euesque vient aux nostres, qu'il soit assis avec noz prestres. Et que le nom d'euesque demeure à ceulx tant seulemēt qui ont tousiours tenu la foy catholique: non point aux autres si ceulx là de leur bon gré ne les veulent ainsi appeller par honneur. Et pourra le catholique (si bō luy semble) chercher quelque lieu d'euesque vacant, pour celuy qui se fera conuertey (comme dit est.) L'vnziesme est, **Qu'en** vne cité il n'y aist qu'un euesque. Le douziesme est, **Que** si aucun de ceulx qui ont esté indiscretement ordonnez euesques, confessent en aprez qu'ilz sont criminelz, ou sont de ce par autres cōuaincuz, qu'ilz soyent desposez. Et pareillement ceulx qui ont erré en la foy, & par erreur ont esté promotez, silz sont apres recogneuz. Le treizieme est, **Que** ceulx qui au temps des persecutions sans estre tormentez, ont renié la foy, & de bon cueur se repentent, soyent cinq ans faisans leur penitence avec les Cathecumins: à sçauoir ceulx qui apprennent la foy auāt que'stre baptizez, pour communiquer avec eulx es oraisons tant seulement: apres lesquelz termes puissent estre receuz aux sacremens de l'eglise. Le quatorziesme est, **Que** ceulx qui pour la foy auoyent renoncé à la gendarmerie, & depuis y sont retournez, soyent treize ans faisans penitence, & apres puissent estre receuz ausdictz sacremens, si lon cognoit en eulx vraye repentance. Et neâtmoins qu'il soit en la puissance & faculté de l'euesque

d'ab.

d'abreger le terme, si il veoit leur penitence fructueuse & cordiale. Le quinzième est: Que si lesdictz penitens viennent à mourir auant que leur penitence soit acheuee, qu'on leur aminstre les dictz secremens. Mais neantmoins s'ilz eschappent, seront tenez de la paracheuer. Le seizième est, Que les Cathecumins qui auront pareillement erré, soyent trois ans separez des autres, & fassent leur penitence à part, & depuis soyent receuz avec eulx. Le dixseptième est, Que nul euesque ne clerc ne presume par ambition, de monter d'une petite eglise à vne plus grande. Le dixhuitième est, Que nul clerc qui aura laissé son eglise sans cause legitime & probable, & s'en va discourant & vagant, ne soit receu par les autres eglises à la communion. Le dixneuvième est, Que nul euesque ne doye ordonner aucun qui ne soit de son diocese, sans licence de son diocésain. Le vingtième est, Que nul clerc ne prenne aucunes vsures, ne aussi gaing & auantaige sur le vin, ne sur le fromét, ains que lon a accoustumé, baillât nouueau pour le vieil, ou prenant la sixième partie de gain, ou la deuxième. Et si le fait, qu'il soit chassé & debouté comme prenant gaing illicite. Le vingtunième est, Que les diacres ne soyent point preferrez aux prestres, & ne s'assient en leur ranc, n'en leur presence, despartent le sacrement: ains seulement leur ministrent & assistent quand ilz le despartent: mais quand il n'y auroit point de prestre, en ce cas le puissent despartir. Le vingtdeuxième est, Que les Paulianistes heretiques (que lon nomme Photiniens) soyent rebaptisez. Le vingttroisième est, Que les diaconesses, pourtant qu'elles ne sont point consacrees, soyent reputees entre les laiz. Ayant adonc ledict concile ordonné & statué es choses ecclesiastiques selon que la reuerence des loix requeroit: & pareillement touchant la celebration des Pasques, fait vne decision generale, à fin qu'il n'y eut aucune diuersité en tout le monde (& plusieurs autres bonnes choses) lequel estoit en bonne paix & vnion, tant es parties de leuant que de ponant.

*De Helene mere de Constantin. Et comment elle trouua le
fust de la Croix de nostre Seigneur.*

Chapitre VII.

EN celuy temps Helene mere de Constantin, femme d'une merueilleuse foy, d'une incomparable religion, & d'une prudence & magnificence singuliere, par inspiration diuine (comme lon croit) s'en alla en Hieru-

salem:& estant illec, s'enquit des gens du pais du lieu ou auoit
 esté nostre Sauueur crucifié. Leq̄l estoit difficile à trouuer, pour-
 tant que les Payens y auoyent depuis erigé vne statue de Venus
 leur deesse, à fin que si aucun Chrestien venoit là pour adorer le
 saint lieu, il semblast qu'il adoraist ladicte statue: pour raison de-
 quoy on auoit laissé totalement à le frequenter. Mais, estât icel
 le religieuse dame, arriuee au lieu qui luy auoit esté reuelé par
 vision, (ainsi que nous auons dict) elle le fit purger & nettoyer,
 faisant oster toutes choses prophanes, & arracher les buissons &
 ruines. Puis fit cauer en terre, & trouua trois croix d'une mesme
 sorte, illec enterrees ensemble, dont sa ioye fut aucunement trou-
 blee, pourtant qu'elle ne sçauoit cognoistre ne discerner, laquelle
 des trois estoit celle de nostre Seigneur. Car iaçoit que le tableau
 ou estoit le tiltre que Pilate fit mettre sur ladicte croix du Sau-
 ueur en lettres Grecques, Hebraïques & Latines, fut illec trouué:
 toutesfois encores par cela ne pouoit lon iuger assez certaine-
 ment, à laquelle des croix il auoit esté attaché. A ceste cause, voy-
 ant que le sens humain failloit à cognoistre ladicte croix, se re-
 courut à la grace diuine. Si aduint qu'il y auoit en celle cité vne
 femme atteinte d'une si grieue maladie, qu'elle estoit à demie
 morte. Estant adonc illec Macaire, euesque d'icelle cité, & voy-
 ant la royne, & ceulx qui estoient avec elle, tous estonnez & per-
 plex, leur dit: Apportez moy toutes ces trois croix, & i'espere que
 nostre Seigneur nous declairera laquelle des trois le porta & sou-
 stint. Et apres qu'elles furent chargees, il s'en alla en la maison de
 celle femme ainsi malade. Et quand il fut illec, se mit à genoulx,
 & fit sa priere en telle maniere: O Dieu eternal, qui par ton filz
 vnique as deigné sauuer l'humain par le mistere de sa passion,
 & maintenant en ceste derniere saison as voulu inspirer au cueur
 de ceste dame, ta treshumble seruante, de venir icy chercher la
 sainte croix, sur laquelle pendit nostre salut, ie te supplie, qu'il te
 plaïse monstrer euidentement laquelle de ces trois fut deutee à
 la gloire de nostre Seigneur, & lesquelles furent deutees à la pu-
 nition des larrons: Par tel signe, que ceste femme, laquelle est au
 liēt de la mort, incontinent qu'elle sera touchée du bois d'icelle
 vraye croix, soit deliuree de ceste maladie, & remise en pleine vie.
 Ces parolles dictes, approcha premierement l'une des deux croix
 des larrons, mais il n'y apparut riens: & apres encores l'autre, & ce
 fut tout vn. Finablement luy estât appliquee celle de nostre Sau-
 ueur, tout incontinent ouuir les yeulx, & se leua soudainement,

& en plus grande ioye & prosperité de sa personne qu'elle n'estoit au parauant sa maladie, alloit discourant parmy la maison, rendant graces & louenges à Dieu, & magnifiant sa puissance. Lors la royne voyant le miracle, tout embrasée de deuotion, fit edifier au lieu ou la croix auoit esté trouuee vne eglise moult belle & sumptueuse: & cela ordonné s'en partit de la cité, & emporta les cloux desquelz le precieux corps de nostre Sauueur auoit esté percé, à son filz Cōstantin. Lequel, comme lon dit, fit mettre l'vn à la bride de son cheual, pour porter à la guerre, & les autres fit mettre pareillement sur l'armet qu'il portoit à la guerre. Au regard du fust de la croix, icelle royne en porta vne partie à son dict filz, & l'autre partie laissa en ladicte cité de Hierusalem, couuerte richement d'argent fin, laquelle y est encores aujourd'hui gardée en grande veneration, pour la memoire du fait. Et si laissa ladicte royne vne autre memoire de sa sainte & deuote intention. C'est qu'elle conuia toutes les religieuses nonnains qui estoient en ladicte cité à dîner avec elle, & les traicta si humainement, & en si grande humilité, qu'elle ne voulut souffrir qu'aucun escuyer, ne homme quelcōques, se meslast de les seruir: ains elle mesme habillée en seruante, les seruit de sa main, tant de mager que de boire: & aussi de l'eau à lauer, qui estoit vne merueilleuse humilité, de voir la royne du monde, mere de l'empereur, soy faire seruante des seruantes de Dieu. Ces choses se faisoient en Hierusalem.

*Des conquestes de Constantin, & de sa prosperité & religion,
& de la sainte vie de saint Antoine.*

Chapitre VIII.



En temps pendant que les choses susdictes se faisoient en Hierusalem, Cōstantin plein de charité & de religion, subiuga par force d'armes les Sarmathes, les Gotz, & les autres nations barbares en leurs pais propres, excepté celles qui se soumirent de leur gré, ou qui firent alliance avec luy. Car d'autant qu'il estoit rendu, & se rendoit plus humble enuers Dieu, il se faisoit plus glorieux & plus victorieux en toutes choses. Aussi se faisoit il recommander à Dieu par les saintz hommes qui estoient de celuy tēps, & mesme escriuit au bon hermite Antoine, qui estoit le plus renommé de tous ceulx qui habitoyent au desert d'Egy-

pte, qu'il vouloit prier Dieu pour luy & pour ses enfans. Et par ce moyen se rendoit enuers Dieu, digne de grace: non pas par ses merites, & par la saincteté de sa mere feulement, mais encores par les oraisons des sainctes gens. Et pource que nous auôs fait mention du glorieux confesseur Antoine, il seroit bien expedient de raconter de ses vertuz, de sa vie, & de son abstinence & sobriété, tant corporellement que spirituellement. Et comme uiuant en la solitude du desert, il n'auoit compaignie fors des bestes. Et comme pour les victoires qu'il eut souuent contre les diables, il fut agreable à Dieu sur tous ceulx qui furent de celuy temps. Et finalement comme il a laissé glorieuse memoire de sa saincte vie, par les religieux moines ses disciples, qui sont demourez apres luy iusques au iour present. Mais le liure que Athanase a fait, touchant ceste matiere, en langue Grecque, lequel a esté depuis translaté en Latin, me garde de ce faire. Et par ainsi en delaisant ce qu'a esté desia fait par autres, racóterons les choses, lesquelles iaçoit qu'elles soyent veritables, toutesfois elles ne sont pas venues à la cognoissance de ceulx qui sont es regiós loingtaines & remotes.

*Comment le pais des Indes interieures fut conuertý à la foy
du temps de Constantin l'empereur.*

Chapitre VIII.



N celle diuision du monde qui fut faicte par les apostres, quand ilz se departirent les prouinces & regions pour aller prescher la loy euangelique, vint entre autres en fort à saint Thomas la prouince de Parthie: à saint Mathieu Ethiope, & à saint Barthelemy Indie exterieure, outre laquelle est l'Indie interieure, laquelle est moult grande & spacieuse, peuplee de maintes & diuerses nations differentes, tant de langue que de coustumes. A laquelle (pourtant qu'elle estoit trop remote) nul desdictz apostres ne de leurs disciples ne penetra: & par ainsi iamais ne leur auoit esté presché la foy, iusques au temps de Constantin. Et aduint en telle maniere: Il y eut iadis vn philosophe, nommé Metrodus, lequel (comme lon disoit) pour couuoitise & curiosité de voir diuers pais, alla iusques en celle contree des Indes interieures, à l'exemple duquel, vn autre philosophe Tyrien, nommé Me

ropius, entreprint d'y aller, & mena avec luy deux ieunes enfans garçons ses parens, qu'il auoit endoctriné es ars primitiues & liberales, dont le plus aagé s'appelloit Frumentius: & le plus ieune Edisius. Estant adonc môté sur vn nauire pour faire son voyage, aduint qu'iceluy nauire pour necessité d'caue, ou d'autre chose, vint aborder à quelque plage d'iceluy pais. Or est la coustume des gens dudit pais, que quand ilz sont aduertiz que les Romains leur rompent la trefue, tous les subiectz de l'empire Romain qui viennent aborder en leur terre, ilz les occisent. A ceste cause, estant ledict philosophe avec aucuns des marõniers descenduz en terre pour eulx rafraeschir, furent tous occis par les Barbares, excepté les deux petiz garçons qu'ilz trouuerent soubz vn arbre, estudians leurs leçons, qu'ilz sauuerent par pitié, & les menerent au roy du pais: lequel fit l'vn, à sçauoir Edisius, son eschanson: mais l'autre Frumentius, qui luy sembla estre plus ingenieux, il le fit son receueur & tresorier: & par ainsi ces deux enfans furent grandemét aimez & honorez par ledict roy. Lequel venant à la mort, & laissant sa femme avec vn ieune filz son successeur, ordonna que lesdictz deux ieunes hommes eussent faculté de faire ce que bon leur sembleroit. Mais la roine qui n'auoit en tout le royaume personne de qui elle se fiat plus q̄ d'eulx deux, les pria qu'ilz voulsissent demourer avec elle, pour luy aider à gouuerner le royaume, iusques à ce que son filz fut en son aage: & mesmement Frumentius, lequel auoit sens & prudence pour ce faire luy seul. Car au regard de l'autre, iaçoit qu'il fut loyal & faige, toutesfois il estoit plus sobre es choses mondaines, & plus simple es affaires cõmunes, ce qu'ilz luy accorderent. Ayant adonc Frumentius le maniment du royaume soubz l'autorité da la royne, par inspiration diuine se mit à enquerir, si entre les marchans de l'empire Romain qui venoyent illec pour marchander, en y auoit point de Chrestiens. Et quand il en eut trouué aucuns, leur donna grãde autorité & grand maniment, & les pria qu'ilz fissent en diuers lieux dudit royaume des oratoires pour faire oraison à Dieu, & à la coustume des Romains. Et luy mesme y venoit avecques eulx, & persuadoit aux gens du pais de faire le semblable, & pour ce faire leur faisoit des faueurs & des auantages, & si donnoit de l'argët à grande somme pour bastir les eglises, & pour fournir aux autres choses necessaires, desirant de tout son cueur fonder illec, & faire pulluler la foy Chrestienne: & cela cõtina iusques à ce que le ieune roy fut en aage. Car lors com

bien qu'il, & sa mere, leur fissent grande instance, qu'ilz voulussent demourer: toutesfois apres qu'ilz eurent loyallement rendu conte & raison de leur maniment, s'en vindrent par le bon congie desdictz Roy & Roine es parties de pardeça. Si s'en alla Edisius tout droit à Tire, pour le grant desir qu'il auoit de reueoir ses parés & amis, mais Frumentius voulut premierement aller en Alexandrie, disant qu'il n'estoit pas raisonnable d'occulter & celer l'ouuraige de Dieu. Si exposa & racôta à Athanase (qui lors estoit euesque de la cité, & regnoit desia Cōstans filz de Constātin) cōment toute la chose estoit aduenue, en l'hortāt qu'il voulüst enuoyer quelq̄ notable personnaige en celuy pais, pour cōsoler & guider les Chrestiens qui là estoient desia en grant nombre, & gouuerner les eglises qu'ilz auoyent illec basties. Lequel Athanasius ayant entendu soigneusement tout le narré en la presence & au concile de ses souffragās, lesquelz pour ceste cause il auoit fait assembler, luy respondit, qu'il ne scauroit trouuer hōme qui eust l'esprit de Dieu avec luy, ne qui sceust faire celle saincte œuure si bien comme luy. Si l'ordonna euesque, & luy commanda qu'il retournaſt audict pais. Lequel estant retourné, eut (comme lon dit) si grande grace de Dieu, qu'il faisoit les signes & miracles cōme iadis auoyent fait les apostres, au moyen desquelz, il conuertit vn nombre infiny d'iceluy peuple à la foy Chrestienne. En telle maniere fut au pais des indes introducte la foy Chrestienne, & l'ordre sacerdotal, & furent plusieurs eglises edifiees, lesquelles choses nous n'auons pas aprins par l'opinion vulgaire du peuple, ains Edisius compaignon de Frumentius, qui depuis fut prestre en la cité de Tire, les nous à racontees.

Comment les Iberiens furent conuertiz à la foy, de celuy mesme temps.

Chapitre x.



N celuy mesme temps, les peuples des Iberiens qui sont soubz le climat du pais de Pont, receurent pareillement la foy & la doctrine de vie, dont fut occasion vne femme qui fut prinſe par les gens d'iceluy pais. Laquelle estant avec eulx, & viuant en toute sobrieté & continence, perseuerant iour & nuict en orai-

sons, commença estre en admiration à celle nation barbare : si voulurent sçauoir d'elle pour qu'elle raison elle faisoit tant d'abstinenances & d'oraisons . Ausquelz elle respondit simplement & franchement: Que elle adoroit & seruoit par telz moyens Iesuf-christ, qui estoit son Dieu: dont les Babares furent plus esbahiz, en tendant nommer celuy Dieu (dont iamais n'auoyét ouy parler.) Et neantmoins les autres femmes dudiçt pais, la voyant ainsi perseverer par bien long temps, par curiosité (comme il aduient souuent) l'enqueroyét d'elle qu'el guerdon & quel profit elle attendoit de tât d'abstinenances & de prieres. Or est la coustume en celuy pais, que quand il ya quelque petit enfant mallade, sa mere le porte de maison en maison vers les autres femmes, pour sçauoir si aucune en ya qui sçaiche quelqué remede . Si aduint ayant vne porté son enfant mallade par plusieurs maisons , & non y trouuant aucun remede, vint finalement à celle femme estrangiere, pour sçauoir si par aduéture elle luy sçauroit donner aucun confort . Laquelle luy respondit, que de remede humain elle n'en sçauoit point, mais que le Dieu qu'elle adoroit , estoit bien puissant de guarir de toute maladie , encores qu'elle fut dispersé des hômes. Si print la here & cilix, (qu'elle portoit) & coucha l'enfant dessus , puis se mist à genoulx faisant à Dieu priere de bon cueur pour sa santé. Et tout incontinent que elle eut acheué sa priere, l'enfant fut entierement guarý . Laquelle chose fut tantost publicée entre plusieurs gens, tant qu'elle vint iusques aux oreilles de la Roine de pais, laquelle estoit molestée d'une griefue maladie, de laquelle n'auoit aucun espoir de guarir. Si pria que on luy enuoyast celle femme estrangiere, qui auoit esté prise. (comme dit est) Mais elle fit reffus d'y aller , craignant d'entreprendre & de presumer plus auant que sa condition feminine ne portoit . Quoy voyant la Royne , se fit porter à la petite chambrette ou se tenoit ladiçte femme , laquelle fit coucher la Royne sur son cilix ou here, ainsi qu'elle auoit fait l'enfant , & incontinent qu'elle eut fait sa priere ladiçte Royne se sentit toute saine & gaillarde. Et lors ladiçte femme luy remonstra comme c'estoit par vertu de Iesus Christ son Dieu filz de Dieu , que elle auoit recouert santé , l'enhortant qu'elle l'inuocast & adoraist de lors en auant . Laquelle desqu'elle fut retournée au Palais , estant enquisse par le Roy son mary comme elle auoit si soudainement esté guarie , luy compta tout le cas . Et lors le

Roy tout ioyeux de sa guarison, commanda que lon luy enuoyast de l'argent, & d'autres dons pour son guerdon. Mais la Roynne luy dit que ladicte femme n'estimoit riens or, argent, ne autre richesse mondaine, car elle viuoit en vne merueilleuse abstinence de toutes choses, & que tout le guerdon que on luy pourroit rendre, seroit qu'ilz adorassent le Dieu lequel à la priere d'elle l'auoit ainsi soubdainement guarie. De quoy le Roy ne tint pas grand conte lors, ne encores apres: combien que la Roynne l'en pressat depuis plusieurs fois, iusques à ce qu'un iour estant à la chasse en vne forest bien espeeuse, le temps se troubla tellement que le ciel deuint obscur, comme de nuict: & il se trouua enserre en ladicte forest abandonné de toutes ses gens, tellement qu'il ne scauoit ou aller, ne que faire. Si s'aduisa soubdainement estant en celle fantasie, de celle femme qui auoit guarie la Roynne, & eut telle imagination & pensee, que si celuy Christ, que ladicte femme adoroit, le deliuroit de celle necessite, il adoreroit & laisseroit tous les autres. Et tout incontinent qu'il eut eu ceste pensee, la clarté reuint, en maniere qu'il s'en retourna au logis sans aucun dangier: & desqu'il fut arriué, racôta tout le faict à la Roynne, par l'hortement de laquelle il fit appeller ladicte femme estrangiere: & voulut entendre d'elle la maniere, qu'il failloit adorer son Dieu Iesuschrist, luy affermant qu'il estoit deliberé de n'en adorer iamais d'autre. Et lors ladicte femme luy declaira la façon & la maniere qu'il le falloit faire: & le mystere de sa creance; tant & si auant qu'il estoit loisible à vne femme telle d'en scauoir. Et si luy persuada de faire edifier vne eglise, luy deuisant la maniere & façon qu'elle deuoit estre faicte: lequel auant que la faire, fit assembler tout son peuple, & leur raconta ce qu'estoit aduenu tant à la Roynne, qu'à luy, & la foy & creance que ladicte femme luy auoit enseigné, faisant par ce moyen office d'apostre, auant qu'il fut baptisé. Tellement que les hommes creurent à sa persuasion: & les femmes à la persuasion de la Roynne, & acceptèrent celle creance: & tous d'un commun accord delibererent de bastir ladicte eglise: si aduint que les murailles furent faictes, ilz voulurent dresser des pilliers des deux costez de la nef d'icelle eglise. Ayant adonc dressé le premier & le second, ainsi qu'ilz dressoyét le troisieme & que desia il estoit en l'air à demy dressé, les engins faillirent, tellement que pour effort qu'ilz fissent, les gens ne les beufz ne le peurent remuer plus auant. Dont le peuple ausi

le Roy furent tous esbahiz , & ne sçauoyent quel remede on y pourroit trouuer pour le dresser en son ordre. Ce pendant estant la nuict suruenue, chacun se retira en sa maison, fors ladicte femme , laquelle demoura en ladicte eglise toute la nuict en oraison. Le lendemain estant venu le Roy accompagné de plusieurs gés de son peuple en ladicte eglise , pour voir par quel moyen on pourroit mettre lediēt pillier en son lieu, trouua qu'il estoit tout dressé, & au mesme lieu, & sur le pied ou il deuoit estre, non pas assis & ferme sur lediēt pied: mais pendu en lair , distant & séparé dudiēt pied & siege ou il deuoit estre assis enuiron vn pied. De laquelle chose tant miraculeuse tout le peuple fut si esbahy , qu'ilz confesserent tous d'vne voix , que celuy seul estoit le vray Dieu que le Roy & la Roine leur auoyent presché, & que ladicte femme estrangiere auoit annoncé. Et si comme ilz estoient en celuy propos, veirent visiblement lediēt pillier descendre peu à peu en bas, iusques à tāt qu'il s'assit dessus le pied & siege ou lon le vouloit mettre: tout ainsi & mieulx qu'ilz ne desiroyent. Dont encores furent plus admiratifz: & par vn merueilleux zele de deuotion, firent telle diligēce, que toutes les autres colonnes furent plantées & assises celuy iour mesmes. Apres que l'eglise fut du tout acheuee, estant le peuple en grand desir de receuoir la foy & le baptesme , ainsi qu'il appartenoit par l'hortement de ladicte femme estrangiere, enuoyerent vne ambassade à l'empereur Constantin, de par le Roy, & tout le pais, luy signifiant la chose comment elle estoit aduenue : & luy suppliant qu'il leur voust enuoyer des prestres pour parfaire en eulx ce que restoit pour les faire bons Chrestiens. Lequel leur accorda tres volontiers: & leur en uoya moult honorablement des euesques & des prestres: & fut trop plus ioyeux d'entendre que celle nation barbare se fut conuertie à la foy, que silz se fussent soubmis à son empire. Toutes lesquelles choses nous raconta le Roy d'iceluy pais, nommé Baccare: lequel estoit moult curieux de la verité, & de la religion, estant venu en Hierusalem, ou il demeura avec nous moult familiarierement par aucun temps, en la compagnie du duc & gouuerneur de Palestine.

Le dixiesme liure

Comment la secte des *Arriens* fut resuscitée par le moyen
de *Constance* sœur de *Constantin*: & comment
l'empereur *Constans* y adhera.

Chapitre XII.

T pour retourner à l'histoire, estant *Helene* mere de
Constantin, allée de vie à trespas, *Constance* sœur de
E iceluy empereur, & veſue de *Licinius*, ſoy estant reti
ree, avec son frere, vint à elle ſecretement vn prestre
de la secte d'*Arrius*: lequel trouua maniere premie
rement de ſaccointer d'elle auant que luy parler riens de ſadict
secte. Et apres qui luy sembla estre assez familier d'elle, en luy par
lant de plusieurs choses, priuement luy dit, comme *Arrius* auoit
esté perſecuté par enuie, combien qu'il fut homme de bien & a
greable au peuple, & luy tenant par plusieurs & diuerſes fois telz
propos, la gaigna de sorte, qu'elle creut ce qu'il diſoit estre verita
ble. Tellement que venant à l'article de la mort, (estant l'Empe
reur son frere venu deuers elle pour la cōforter, & auſſi pour l'en
horter qu'elle diſpoſaſt de son ame) elle luy fit entre autres cho
ſes requeſte qu'il vouliſt retirer ledict prestre en son ſeruiſe, &
le faire son domestique, & d'auātaige, ouir & entendre ce qui luy
diroit appartenant à son ſalut. Car voyant (ſit elle) & cognoiſſant
que ie ſuis à la fin de mes iours, ie vouldroye bien t'admonneſter
que tu prinſes garde de non mettre ton estat en dangier enuers
Dieu, pour auoir puny à tort ceulx qui ſont innocés. A l'occasion
deſquelz admonneſtemens, *Constantin* penſant qu'ilz venoyent
de bon zele, & d'amour naturelle de ſadict ſeur, print pour son
familier ledict prestre, & l'auoir ouy fit rappeler *Arrius* de l'exil
ou il estoit, pour entendre de luy quelle estoit ſa creance en la
foy. Lequel estant reuenu, bailla ſa creance par eſcrit audict Em
pereur: laquelle iaçoit quelle semblaſt estre telle que la noſtre,
toutesfois au ſens elle estoit moult differente. Dont l'empereur
fut eſmerueillé, car il luy sembla que c'estoit la meſme creance
qui auoit esté determinee au concile general de *Nicene*. Toutes
fois il ne voulut aucune chose determiner ſur cela, ains le réuoya
à la determination du concile des prelatz, lequel ſe deuoit pro
chainemēt aſſembler en la cité de *Hieruſalé* pour la dedication
de l'eglise. Et leur eſcriuit que ſilz trouuoient ſa creance estre
bonne, & qu'il euſt esté exilie par enuie (comme il diſoit) qu'ilz
vouliſſent cognoiſtre & iuger qu'il auoit esté iniuſtement im-

puté & chargé à tort audict concile de Nicene: à tout le moins que si lors il estoit en erreur, à present estoit reuenue à la vraye creāce, auquel cas prioit qu'ilz voulussent vser enuers luy plustost de humanité que de rigueur attendu que les peres qui auoyent esté audict cōcile, luy auoyent vsé de si grāde moderation, qu'ilz n'auoyent pas voulu condamner sa personne, ains sa doctrine seulement. Pourueu toutesfois que ce fut par le consentement de son prelat. l'euesque d'Alexandrie. Ayant lesquelles lettres iceluy Arrius, fut incōtinent receu & admis par les euesques qui du commencement auoyent tenu son opinion, iaçoit que par saintise eussent consenty à la conclusion du concile. Toutesfois quand il fut arriué en Alexandrie, il se trouua deceu de sa pensee: car l'euesque de ladiete cité, ne le voulut receuoir: pourtant il est bien aisé de deceuoir gens ignorans par falaces: mais de vouloir desguiser les choses à ceulx qui les entendent, ce n'est que mocquerie, pour faire rire les gens. Mais pendant que ces choses se faisoient en Alexandrie, le bon empereur Constantin mourut en vne maison de plaissance qu'il auoit aupres Nicomedie, la trent'vniesme annee de son empire: & laissa par testament, la succession dudiect empire, à ses enfans. Et pource que Constans, auquel il auoit laissé l'empire d'Orient, estoit lors absent, il bailla (comme lon dit) à celuy prestre que sa sœur luy auoit recommandé, son testament: pourtant qu'il auoit depuis la mort de sadiete sœur, eu grande familiarité à iceluy prestre: & luy commanda expressement, & le fit iurer de non monstrer lediect testament à personne, iusques à ce que lediect Constans fut arriué. Et pourtant que les euneuques & seruiteurs domestiques dudiect Constantin, auoyēt grāde habitude dudiect prestre, il trouua par eulx le moyē, que la mort dudiect empereur fut tenue secreta par aucuns iours: & encores de chastier ceulx qui vouloyent faire des nouitez: de sorte que les choses demeurèrent en leur entier, iusques à la venue dudiect Constans: auquel desqu'il fut arriué, bailla lediect testament qu'il auoit en deposit: pour raison duquel benefice, iceluy empereur se reputa tāt obligé à luy, pour cōuoitise qu'il auoit de dominer, que là ou il commandoit aux autres, il obeissoit à cestuy cy: lequel soy voyant en si grande autorité, cōmença à practiquer & traicter avec luy de la restitution d'Arrius: & persuada audict empereur, qu'il deut à ce contraindre les euesques qui en feroient reffuz.

Le dixiesme liure

De la dispute qui fut en *Alexandrie* entre *Alexandre* euesque d'*Alexandrie*, & *Eusebe* euesque de *Nicomedie* pour la restitution de *Arrius*. Et de la mort ignominieuse dudit *Arrius*.

Chapitre XII.



N celuy temps estoit en *Alexandrie* euesque *Alexandre*, & en *Hierusalem*, vn autre *Alexandre* glorieux confesseur, ainsi que nous trouuons par les escritz de *Athanasé*. Et en *Nicomedie* *Eusebe*, celuy (dont nous auõs parlé desus) qui s'estoit soubscrit au concile de *Nicene* par simulatiõ. Lequel voyant l'occasion d'executer son mauuais vouloir, par le moyen dudit prestre familier de l'Empereur, duquel iceluy *Eusebe* s'estoit acointé, se parforcea de troubler & renuerser tout ce que auoit esté declairé audit concile. Et pour ce faire, fit reuenir *Arrius* qui ne se tenoit plus en *Alexandrie*, & trouua maniere que l'empereur fit par ses edictz conuoquer de rechief le concile à *Constantinoble*. auquel vindrent tous ceulx qui auoyent tenu la part de *Arrius*. Lesquelz firent par plusieurs & diuerses fois grande instance enuers *Alexandre* euesque d'*Alexandrie*, qu'il voulsist receuoir ledict *Arrius*. Et iaçoit qu'ilz ne profitassent riens par ce moyen, toutesfois s'abstindrent d'vser aucune force ne iniure contre luy, iusques à ce qu'ilz virent qu'il n'y auoit remede aucun de le demouoir de son opinion. Car lors luy fut par eulx prefix vn terme, dedans lequel il deust receuoir ledict *Arrius* avec telle commination, que sil ne le receuoit, ilz enuoiroyent en exil luy mesmes, & mettroient vn autre en son lieu qui le receuroit. Quoy voyãt le bon euesque, fut toute la nuict precedente le iour que luy estoit assigné & prefix en oraison au pied de l'autel en l'eglise, recommandant à Dieu (avec chauldes larmes) sa querelle. Et le matin estãt encores *Alexandre* en oraison, *Eusebe* comme celuy qui portoit l'enseigne de l'heresie s'en vint avec ses complices en la maison de *Arrius* pour le mener à l'eglise, l'asseurant que si *Alexandre* faisoit refus de les receuoir, on le chasseroit luy mesmes en exil. Estant adonc toute l'assemblee en grande expectation de voir l'issue de celuy different, à sçauoir de la constance d'*Alexandre*, & de l'instãce d'*Eusebe* (ainsi qu'il aduiert cõmunement en telles matieres) *Arrius* iceluy *Arrius* en l'eglise accompaigné d'vne grosse

tourbe d'euesques & de peuple. Lequel tantost apres qu'il fut arriué en l'eglise, se retira en quelque lieu public illec prochain pour faire sa necessité de nature, estant auquel lieu assis à son retraict, ietta par le fondement les boyaulx, & tous ses intestins, & par ce moyen fina sa vie en telle ordure que meritoit sa doctrine orde & puâte. Laquelle chose estât signifiée à Eusebe & aux autres qui l'atendoyent en l'eglise, & qui pressoyent le bon euesque Alexandre de le receuoir, ilz s'en partirent tous honteux & confuz. Et lors tout le peuple commença à parler de cestuy cas en la gloire & honneur de Dieu, auquel le bon euesque Alexandre s'estoit recommandé par telles oraisons: Seigneurs vueillez faire iugement entre moy, les menasses de Eusebe & la force de Arrius. Mais iaçoit que Eusebe & les autres heretiques eussent pour lors quelque hôte & erubescéce du cas, toutesfois eulx estās assemblez, & craignāts que la chose ne fust rapportee à l'empereur Cōstans à la verité, & que par ce moyé il se departit de l'heresie dudiect Arrius, de laquelle il estoit entaché, & d'auantaige qu'il ne fit punition de ceulx qui l'auoyent mis en icelle, tindrent chemin par le moyen des Eunuques qui auoyent auctorité vers l'empereur, & qu'ilz auoyent tous à leur poste de luy faire signifier la mort dudiect Arrius, le plus doucement qu'ilz peurent, disant que c'estoit par accident naturel, sans faire aucune mention qu'elle fust aduenue par iugement de Dieu en maniere du monde, & cela faict ne laisserent point à poursuyuir la matiere de la foy qu'ilz auoyent commencé.

Des principes de Athanase, & comment il fut faict euesque d'Alexandrie.

Chapitre XIII.

EN ces entrefaictes, & tantost apres la mort de Arrius, mourut Alexandre euesque d'Alexandrie, & fut esleu en son lieu Athanase, lequel estoit ia assez cogneu & réputé homme de grand entendement, & de grand sçauoir, tresdiligēt, & aspre aux choses ecclesiastiques, & mēsmes les heretiques auoyent veu au concile de Nice que le bon vieil euesque Alexandre avec son aide & par son adresse, auoit grandement impugné les heretiques, & descouuert leurs fallaces. Considerans adonc lesdictz heretiques (comme aussi estoit la verité) que par la sollicitude, & par le

ſçauoir d'iceluy Athanaſe, leur cas ſeroit troublé & empesché, cerchoyent toutes les machinations qu'ilz peurent, contre luy. Mais auant que venir à ceſte narration, m'a ſemblé ne point eſtre hors de propos, de raconter aucunes choſes de la naiſſance & du commencement d'iceluy Athanaſe, & comme il auoit veſcu & proffité en la foy, des le temps de ſa ieuneſſe. Leſquelles choſes auons entendu par ceulx meſmes qui auoyent longuement veſcu & conuerſé avec luy, au temps qu'Alexandre celebroit les exeques de Pierre le martir, ſon predeceſſeur, en la cité d'Alexandrie. Il auoit conuyé les preſtres & les clercez, à diſner avec luy, apres le ſeruice, en vn lieu ſeant au pres la mer. Eſtant adonc illec venu le premier (ainſi qu'il les attendoit) ſe mit à regarder au lōg du riuage de la mer, & veit illec des petis enfans qui ſe iouoyent: & entre aucuns ieuz, veit qu'ilz contrefaiſoyent les miſteres que lon faiçt en l'eglise: & apres qu'il eut longuement regardé, veit qu'ilz contrefaiſoyent aucuns des plus ſecretz miſteres & ſacramentaux de l'eglise, dont il fut troublé: ſi appella les preſtres, & autres qui ce temps pendant eſtoyent venuz: & leur monſtra lediçt ieu, & leur commanda qu'ilz allaſſent prendre tous leſdiçtz enfans, & les luy amenaffent. Apres qu'ilz furēt venuz, leur demāda ſoigneuſement quel ieu c'eſtoit qu'ilz faiſoyent, & en quelle maniere. Leſquelz ainſi que font ieunes enfans pour crainte d'eſtre batuz, nierent du commencement, le cas. Mais apres eſtans preſſez & conuaincus, confeſſerent le tout: & premierement que ilz en auoyent baptizez aucuns par la main d'Athanaſe, qu'ilz auoyent faiçt leur eueſque. Lors il demanda à ceulx qui auoyēt eſté ainſi baptizez, & pareillement audicçt Athanaſe qui les auoit baptizez, quelles interrogations il leur auoit faiçtes & comment ilz auoyent reſpondu. Et trouuant par leur confeſſion qu'ilz auoyent entierement gardé & tenu l'ordre de l'eglise en tel cas, mit en queſtion avec les preſtres, ſi à ceulx la qui auoyent ainſi eſté baptizez, eſtoit beſoing reiterer le bapteſme: & la choſe bien debattue, conclurent d'un commun accord, que non: mais que tāt ſeulement on leur deuoit accomplir les autres cerimonies que les preſtres ont accouſtumé de faire en tel cas. Et neantmoins appella les peres d'Athanaſe, & des autres enfans, qui en iceluy ieu auoyent faiçt office de preſtre ou de diacre: & leur commanda en vertu d'obedience, qu'ilz luy baillaſſent leſdiçtz enfans pour les faire nourrir en l'eglise: ce qu'ilz luy accorderēt. Mais auant que deliurer lediçt Athanaſe, ſon pere le fit aller à l'eſcole: & deſqu'il

eut appris la grammaire, le bailla ainsi qu'il auoit promis. Si fut nourry & endoctriné par ledict euesque en l'eglise, comme iadis auoit esté Samuel. Et quand iceluy euesque alloit dehors, il luy bailloit son habillement d'eglise à porter. Lequel Athanase soustint depuis tant de persecutions pour maintenir & deffendre la vraye foy contre les heretiques, que lon peut bien dire de luy ce qui fut dit à Sainct Paul (quand il se conuertit) en personne de Dieu: Certes ie te môstreray cōbien de maulx il te fault souffrir pour mon nom. Car à la persecution de cestuy cy, tout le monde, en maniere de parler, conspirera. Et tous les princes furent esmeuz: tellement que les royaumes, les gens, & les exercites estoient tous contre luy assemblez. Mais luy comme constant champion disoit ce que dit le Psalmiste: Si les exercites viennent contre moy, mon cueur n'en aura aucune peur. Et si lon me faict la guerre i'auray mon esperance en Dieu. Et pourtant que ses faictz furent si grans & si dignes de memoire, que ie n'en deueroye riens obmettre: & de l'autre costé il en ya si largemēt, que ie suis contrainct en laisser beaucoup: ie suis en grande perplexité lesquelz ie dois racompter, & lesquelz delaisser. A ceste cause i'en diray vne bien petite partie, & le remenant ie laisseray à la commune renommee, laquelle est encores beaucoup moindre que la verité des choses: car on n'y pourroit rien adiouster.

Comment Athanase par faulses accusations fut condemné au concile de Tyre, & contrainct s'ensuyr & mussier.

Chapitre XIII.



TENANT adonc Constans l'empire d'Orient, & Constantin son frere qui tenoit ce luy d'Occident, ayant esté occis par les gens d'armes aupres d'Aquilegie, Constant frere germain de tous deux, print le gouuernemēt dudit empire Occidental: lequel il gouuernoit assez prudemment. Et au regard de Constans, combien qu'il fut homme de bonne nature, & eut cueur benign & Royal, donna tant de credit & d'autorité au commencement de son regne aux eunuques & domestiques seruiteurs de son pere, qui luy auoyent esté fauorables à obtenir l'empire d'Orient paisiblement, qu'ilz le peruertirent par les practiques & faulses persuasions des prestres Arriens, à tenir leur secte. Lesquelz

craingnans qu' Athanase ne l'abordat, & qui ne luy remonstrat, & fit cognoistre par la declaration des escritures, la verité de la foy, l'imputerent vers iceluy Empereur de toutes mauuaises choses, luy faisant entendre qu'il estoit plein de tous vices execrables, & entre autres, qu'il estoit nigromant & magicien: pour luy persuader qu'ainsi fut, luy monstrerent vn bras d'vn corps humain, disans qu'iceluy Athanase l'auoit arraché du corps d'vn nommé Arsenius, pour faire quelque experiment de magique. Et outre ce commencerent tout plein d'autres mauuaises choses contre luy. Au moyen desquelles imputations, ledict Empereur commanda le concile estre assemblé pour le deposer en la cité de Tyre: & pour y asister, enuoya vn de ses domestiques & principaulx conseillers, par lequel manda au conte d'Orient, nommé Archelaus: & au gouuerneur de la prouince de Phenice, qu'ilz fissent faire ladiete assemblee: à laquelle estat cōduit Athanase, ses haineux & ennemis alloÿēt monstrans à vn chacun celuy bras humain qu'ilz portoyent dedans vn estuy, pour inciter tout le monde contre luy: dont plusieurs furent scandalifez, pourtant mesmement que Arsenius, duquel on disoit estre le bras, auoit esté clerc dudit Athanase. Mais pour quelque faulte qu'il auoit faicte, craignant estre corrigé & chastié, s'estoit departy de luy, & s'alloit mussant & cachant. Dont estans lesdictz ennemis aduertiz du commencement, firent tenir par aucun temps ledict Arsenius secretemēt en la maison de quelqu'vn, qu'ilz cuidoyent estre leur amy: & par ce moyen qu'ilz tiendroient la main à leur malice & trahison. Toutesfois l'imputation que lon faisoit contre ledict Athanase, estoit si commune & notoire, qu'elle vint iusques à la cognoissance dudit Arsenius: lequel meū de stimule de conscience & d'humanité, ou par inspiration diuine, se desroba secretemēt de la maison de celuy qui le gardoit, & s'en vint par mer en la cité de Tyre: auquel lieu arriua le iour precedent celuy qui auoit esté assigné audit Athanase, pour respondre à ses accusateurs: & tout incontinent qu'il fut arriué, se vint presenter à luy, & luy conta toute la chose, comment celle estoit touchant luy: dont ledict Athanase fut tresioyeux, & luy commanda qu'il se tint en la maison, sans foy monstrer à personne, iusques à ce qu'il le fit appeller. Le lendemain fut le concile assemblé en l'eglise: auquel se trouuerent vn grand nombre de haineux dudit Athanase, qui estoient consentans de celle conspiration. Aussi pareillement si trouua le bon vieil euesque Pafinice (dont nous auons dessus faict mention) lequel

lequel estant bien informé de l'innocence dudit Athanase, & voyant que Maxime, euesque de Hierusalem, qui auoit au temps des persecutions esté avecques luy à fouir les metaulx, vn œil creué & vne iambe rompue, s'estoit assez par trop grande simpleste ioinct avecques lesdictz machinateurs, non sçachant leur tromperie, s'en alla droict là ou il estoit assis au milieu des autres. Et le prenant par la main, luy dit telles parolles : Certes Maxime, ie ne permetray pas que toy qui as esté confesseur par vn mesmes temps avecques moy, & qu'en perdant vn œil comme moy, as recouuert plus grande lumiere de la grace de Dieu soyes icy assis à l'assemblée & au conseil des peruers & malings : & que tu entres avec eulx qui machinent les choses meschantes. En disant lesquelles parolles le tira par la main du lieu là ou il estoit : & apres l'informa de la verité de tout celuy cōuiue, de sorte qu'il tint tous iours depuis le party d'Athanase . Apres estans les prelas assis au concile, firent les accusateurs venir, & vne femme à l'assemblée. Laquelle dit: Qu'ayāt receu vne nuit ledict Athanase en sa maison par charité, ainsi qu'elle estoit couchee en son lict, sans foy douter de riens, il estoit venu secretement coucher empres elle, & l'auoit violé. Laquelle plainte faicte, lon manda Athanase qu'il vint au concile, pour respondre au cas. Ce qu'il fit & mena avecques luy Thimotheus son prestre, auquel il commanda qu'il respondit à celle accusation pour luy. Estans adoncques entrez tous deux, & ayant ladicte femme encores repliqué sa plainte en leur presence, ainsi qu'on l'auoit instruiete, se leua Thimotheus, & luy dit: Certes, mamie, il est vray que i'ay logé en ta maison, mais nō pas que ie te fisse aucun outrage. Lors la femme audacieusemēt (comme font telles manieres de femmes) se tourna deuers luy, & avecques vne grande temerité & arrogāce, luy dit: Tu as méty mauuais prestre: c'est toy qui me forças & qui me violas en tel lieu. Et apres se tourna vers les prelatz qui estoient assis au concile, & faisant grans sermens & execrations, qu'elle disoit verité. Quoy voyant les faux conspirateurs, furent tous honteux de voir sans que ledict Athanase eut mot dit, la faulseté estoit decouuerte. Et non pourtant il ne fut point permis à ceulx qui deuoient iuger du cas, de questiōner la femme, & luy faire dire qui l'auoit subornee de faire ladicte accusation. Car l'autorité du iugement estoit du tout en la puissance des accusateurs. Lesquelz vindrent à la seconde accusation en parlant audit Athanase en telle maniere : A fin que lon cognoisse les choses que tu faictz

Le dixiesme liure

par art magique, on le monstre à l'œil sans autre preuue. Car voycy le bras dextre de Arsenius qui t'accuse, lequel tu luy as couppe. Si conuient que tu responde come tu l'as faict, ne pourquoy faire. Aufquelz il respōdit en telle maniere. Et qui est celuy de vous qui aye cogneu Arsenius, de sorte qu'il puisse ainsi recognoistre son bras dextre? Lors se leuerent plusieurs de celle assemblee qui tous dirent qu'ilz auoyent eu bonne cognoissance dudiect Arsenius. Entre lesquelz en y auoit aucuns qui n'estoyent point cōsentans de celle conspiration. Et à l'heure Athanase requist les iuges qu'ilz voufissent faire entrer vn sien seruiteur qui luy estoit neces faire pour soy deffendre de ceste matiere. Si fut faict entrer Arsenius, lequel iceluy Athanase print par le menton, & luy haucant le visaige, dit aux asistens, Voicy Arsenius: apres luy print la main dextre, & leur monstra, disant. voicy la main dextre, & apres monstra semblablement la fenestre, disant: s'il ne luy fault point de bras, auisez de qui sera celuy que ceulx cy monstrent. Dont lesdictz accusateurs furent si honteux, & si confuz, qu'ilz ne sçauoyent quelle contenance tenir, & n'osoyent regarder les gens au visaige, ains bessoyent les yeulx comme si fussent en tenebres: attendu mesmement que ceulx qui auoyent dict au parauant qu'ilz cognoissoyent bien Arsenius, affermoient que c'estoit cestuy là. Mais pourtant que celle assemblee n'auoit pas esté faicte pour iuger Athanase, ains pour l'opprimer, lesdictz accusateurs commencerent à faire vn grand bruit & effroy, criant à haulte voix, que Athanase estoit vn magicien, qui abusoit & de ceuoit la veue des gens, par illusions, & que lon ne deuoit point laisser viure vn tel homme. Et disant ces parolles, vindrent impetueusement contre luy pour le desirer de leurs mains. Ce qu'ilz eussent faict n'eut esté Archelaus, qui asistoit au concile par le commandement de l'empereur. Lequel le retira de leurs mains. Et apres qui l'eut tiré hors par aucuns lieux secretz, luy conseilla qu'il s'en deut fuir. Car par autre moyen estoit impossible qu'il se peut sauuer. Et neantmoins le concile qui estoit la pluspart gaigné par ses haineux, le condamna des cas à luy imposez, tout ainsi que si les eut confessez: & celuy decret ainsi faulcement & in iustement prononcé, enuoyerent par tout le monde Et soubz l'autorité de l'empereur, contreignirent les autres prelatz y obtemperer.

*Comment Athanase ayant esté par longue espace de temps fuitif
soubx l'empire de Constans, se retira deuers Constant son frere;
Et comment par le moyen dudit Constant, il fut
restitué en son euesché.*

Chapitre xv.



L'occasion de celuy decret fut Athanase fuitif, tellement qu'il n'y auoit lieu en tout le monde ou il fut seurement, ne ou il se peut mussier sans dangier. Car il n'y auoit officier, capitaine, ne sergent qui n'eut commission par edict imperial, de le prédre. Et si auoit l'édicte decerné certaine somme d'argent, par iceluy edict, à celuy qui le rendroit vif, & autre moindre à celuy qui ap porteroit sa teste. En telle maniere estoit toute la force de l'empire dressée contre vn homme, combien qu'elle ne peut auoir effect, pourtant que Dieu le gardoit. Et (dit lon) qu'il fut enuiron six ans mussé en vne cisterne qui n'auoit point d'eau, sans iamais voir le soleil. Et iusques à ce qu'une chambriere esclauue, de ceulx qui le tenoyent là mussé, le r'encusa aux officiers. Car celle mesme nuict, dont le lendemain le deuoyent venir illec prendre, estant par reuelation diuine, aduertie du faict, s'en sortit de la cisterne, & s'en alla en vn autre lieu, & pareillement ceulx qui l'auoyent recelé & gardé, s'en fuirent, dont les officiers eulx voyans ainsi frustrez de leur attente, s'en vengerent sur ladicte esclauue. Laquelle par ce moyen eut le guerdon qu'elle meritoit de son mesfaict. Voyant adonc Athanase qu'il ne pouoit plus soy tenir en l'empire de Constans, sans mettre en dangier ses amis qui le receleroyent, s'en fuit es parties d'Occident, ou dominoit Constant. Lequel le receut assez hōnorablemēt, & estant par la cōmune renommee aduertie de la verité, escriuit à son frere qu'il estoit informé au vray q̄ le bō euesque de Dieu Athanase estoit persecuté à tort, parquoy feroit biē si le restituoit en son étier. Et en cas qu'il en fit refus, luy signifioit q̄ luy mesme mettroit peine de le faire. Et qu'il iroit iusques au milieu de l'empire de sondict frere pour faire punitiō de ceulx qui estoient cause du crime. Desquelles lettres fut Cōstans moult espouēté, sçachāt que sondict frere auoit biē pouoir de faire ce qu'il disoit. A ceste cause faignant vouloir vser de benignité, manda audict Athanase qu'il retournat deuers luy, Ce qu'il fit. Et quād il fut venu, ledict Cōstans, qui lors estoit

en la cité d'Antioche, le reprint tout doucement de parolles, & puis luy permit aller en son euesché. Et neãtmoins à l'instigation des heretiques, luy dit en telle maniere: Ce n'est pas grande chose Athanase, ce que les autres euesques te demandent: C'est que tu sois content de bailler vne des eglises de la cité d'Alexandrie à ceulx qui ne veulent point communiquer avec toy. Aquoy iceluy Athanase inspiré de Dieu, luy fit telle responce: En quelle chose esse, sire empereur, que ie te voulsisse refuser? entendu que tout est à ton pouoir. mais ie te supplie qu'il te plaise m'accorder vne petite requeste: Certes, dit l'empereur, ie le t'accorde quelque grãde qu'elle soit, mais que tu m'accordes ceste cy. Lors dit Athanase, ce que ie te demande est, que ainsi que tu veulx que ie baille en Alexandrie vne eglise à ceulx qui ne veulent communiquer avec moy, qu'aussi tu faces que ceulx cy en baillent vne en ceste ville d'Antioche, à ceulx de nostre peuple qui ne veulent communiquer avec eulx? Ce que l'empereur luy accorda facilement, comme chose trefraisonnable. Mais quand il eut communiqué la chose à ceulx qui le conseillerent en celle matiere, ilz ne trouuerent pas cela bon, & dirent qu'ilz aimoyēt mieulx q̄ ledict Athanase n'en baillat point en Alexandrie, que de luy en bailler vne là. Car ilz auoyēt plus de regard à leur particularité, qu'a ceulx qui estoyent absens. Quoy voyant l'empereur, & soy esmerueillant d'iceluy Athanase, luy commanda qu'il s'en allast incontinent à son eglise.

Comment Athanase estant de rechef exilé fut par le concile adulterin de Ariminy, corrompue la vraye creance qui auoit esté determinee au concile de Nicene.

Chapitre XVI.



MAI S tantost apres estant l'empereur Constant occis par machination de Maxence: ayant ledict Maxence occupé son empire d'Occident, fut de rechef par les haineux d'iceluy Athanase, suscitē ledict Constans contre luy, tellemēt qu'il fut chassē vne autrefois de son eglise: & en son lieu mis vn nommé George, de la secte des Arriens. Non pas celuy qui l'autre fois y auoit eité mis, qui s'appelloit Gregoire: & fut cōtraint Athanase de rechef soy mussier cōme la premiere fois. Car les semblables edictz furent publiez contre luy, qui auoyent eité publiez lors. Et depuis

encores estant iceluy Constans venu es parties de Ponāt, pour venger la mort de son frere: & ayant occis ledict Maxence, & par ce moyen acquis la monarchie, se parforça de troubler les euesques de Ponant, & les tirer à la secte des Arriés, ainsi qu'il auoit fait ceulx de Leuant. Ce que luy sembloit facile, si prealablement les faisoit consentir à la condamnation d'Athanase, qui estoit le plus grand obstacle qu'il eut. Si les fit pour ceste cause assembler à Milan, auquel lieu par fauces & controuuees persuasions, les induisit la pluspart à soucrire ladicte condamnation. Et pource que Denis, Eusebe, Paulin, Rhodanus, & Lucifer furent contredisans, & remonstrerent que ceste suscription ne se requeroit sinon pour destruire la foy, & furent chassés en exil, & avec eulx Hilaire. Les autres qui n'apperceurent la malice, ou qui n'en furent aduertiz, firent la suscription. Mais bien tost apres apparut à quelle fin ilz auoyent esté chassés. Car par autorité dudit empereur fut dedans peu de temps conuoqué vn autre fois le concile en la cité d'Arimini. Auquel les malicieux heretiques d'Orient, estans despeschez desdictz saintz euesques, qui tous estoient gens de grande vertu & doctrine: persuaderent facilement aux autres simples euesques occidetaux, d'accepter leur creance, telle qu'ilz l'auoyét couchee en l'assemblée de Seleucie, par telle cautelle. Car ilz leurs demanderent qu'ilz vouloyent plustost croire & adorer Homoufion, ou Iesuschrist. Aquoy lesdictz euesques Latins, qui n'entendoient la vertu & la signification d'iceluy mot & nom, Homoufion, l'eurent quasi en abomination, & respondirent qu'ilz vouloyent croire en Iesuschrist, non point en Homoufion. Et par ce moyen la pluspart d'eulx par ignorance, & aucuns par malice, consentirent que lon ostast ce mot Homoufion, du symbole & credo, qui auoit esté mis par le decret du concile de Nicene, comme vn mot incogneu & non vité aux saintes escritures, & en ce faisant s'associerent avec les euesques heretiques. Au moyen desquelles choses la face de l'eglise estoit toute deturpee, & maculee, nō point par les Payens & idolatres: comme elle auoit esté au parauant: mais par les siens propres, qui se chassoient les vns les autres. Et içoit ce qu'il n'y eut plus ne idoles ne sacrifice de bestes, toutesfois plusieurs des Chrestiens tomboyét en erreur: dont içoit que la victoire fut diuerse, & par autre moyen: toutesfois la peine estoit toute vne. Et si estoient finablement tormentez, non pas semblablement glorifiez: pourtāt que l'eglise faisoit dueil de celuy mesme qui estoit cause de ruine.

Le dixiesme liure

Des euesques de Rome, de Hierusalem, d' Alexandrie, &
d' Antioche, qui furent en celuy temps.

Chapitre xvii.



N celuy temps tenoit le siege à Rome Liberius qui auoit succedé à Iule, Iule à Marc, & Marc à Siluestre. Lequel Liberius fut chassé en exil, & en son lieu mis son diacre nommé Felix, par les heretiques. Et non pourtât il n'adhera pas à la secte des Arriens par creâce, mais tant seulemēt se macula pour les receuoir à la communion, & pour estre par eulx consacré. En Hierusalem Cirilus auoit succedé à Maxime, & pource que la chose estoit desia illec confuse, il varioit quelque fois en la foy, mais le plussouuēt en la cōmunion. Au regard de George qui occupoit le siege d' Alexandrie, il le gouernoit plus par vne ambition imperieufe, comme president ou officier temporel: que par sainteté de vie comme bon euesque. En Antioche ausi durant celle turbation y eut plusieurs mutations. Car apres la mort de l'euesque Eudoxe, estans plusieurs euesques des citez circonuoinfines par ambition à la pour suite dudict euesque, finalement fut illec transferé contre le decret du concile de Nicene, Meletius qui estoit euesque d'vne cité d' Armenie nommee Sebaste lequel toutesfois fut depuis par les Armeniens chassé, pourtant qu'il preschoit publiquement la foy catholique contre leur erreur, & neantmoins vne grande partie du peuple le suyuit, laquelle par ce moyen se exempta de la compaignie des heretiques.

De la diuision qui fut entre les heretiques en celuy temps.

Chapitre xviii.

N ces entrefaictes la secte des heretiques (qui sembloit desia trop enrichie) commença grandement à estre diuisee en foy mesmes. Car les euesques, prestres, & peuples, lesquelz pour suyuir l'erreur de Arrius, s'estoyēt separez de l'eglise catholique, se trouuerēt diuisez en sectes, pourtant que ceulx dōt nous auōs parlé dessus, qui aimerent mieux estre exilez avec iceluy Arrius, que de soucrire par simulation le decret du concile de Nicene, ainsi que auoit faict Eusebe quand Arrius fut depuis reuouqué de son exil, ne voulurent point communiquer avec luy à cause de ce que pour excuser son cas, il auoit communiqué avec eulx qui disoyent, Que le filz estoit de la mesme substance que le pere, & s'arrestoyent à ce que iceluy Arrius auoit premieremēt enseigné.

C'est que le filz auoit esté crée de neant, non point engendré de la substance du pere, qui estoit vne vraye blasphemie. Lequel erreur suyuit apres vn nommé Accius, & apres luy vn autre nommé Validus. Oultre ceste secte y eut vn nommé Eumonius qui estoit ladre, tât d'ame que de corps, & d'auantaige tōboit du hault mal. Lequel estât plein d'art diabolique, escriuit & enseigna tout plein de choses cōtre nostre foy. Et si bailla à les suyuañs l'art de disputer & de soustenir seldictes erreurs. Duquel encores auourd'huy sont nōmez les Eumoniens heretiques. vn autre y eut nōmé Macedonius, lequel ayant dechassé & occis les nostres, auoit esté intrus en l'euesché de Constantinoble, auoit vne heresie: Car il ne confessoit point le sainct esprit. Et neantmoins pource qu'il confessoit que le pere & le filz estoient vne mesme substāce, fut par les heretiques chassé. Et par ce moyé n'estoit de nostre secte, ne de celle des Arriens. dont par ces moyés apparut celle beste venimeuse laquelle par l'inuention d'Arrius estoit sortie d'enfer, se monstroit en peu de tēps avec trois testes, à sçauoir l'vne des Eumoniés, qui disent que le filz n'a riés de semblable au pere: l'autre des Arriens qui disent que lō peut dire que le filz soit semblable au pere par vne superabōdance de grace, autāt que la creature peut estre semblable au createur, non pas par propriété de nature. Et la iij. des Macedoniés qui disent q̄ le filz est bié du tout semblable au pere, mais q̄ le sainct esprit n'est semblable à l'vn ne à l'autre, & n'a riés cōmū avec eulx. Et iaçoit ce qu'ilz fussent aīsi diuisez, toutesfois pour cela nauoyēt aucune compunctiō & cognoissance de leur erreur, ainsi que dit l'escriure: ains la pluspart de ceulx qui sembloient de meilleure vie, & qui se tenoyent aux monasteres empres Constantinoble & aux contrees illec voisines suyuoient plus tost l'erreur des Macedoniens que les autres.

Comment apres la mort de Constans les euesques, qui auoyent esté exilez furent par Iulian son successeur en l'empire rappelez: & du concile qu'ilz tindrent en Alexandrie.

Chapitre xix.



N ces entrefaictes Cēstans l'empereur mourut en vne ville de Cilicie nommee Mopostrene estāt en chemin pour aller cōtre Iuliā: lequel il auoit laissé en Gaule gouverneur soubz la dignité & nom de Cesar, pourtant que sans son sceu & auctorité il auoit vsurpé & prins le tiltre de Auguste. Mais desqu'il fut

aduerty de la mort dudict Constans il se porta pour vray Empereur & Monarque. Et du commencement pour monstrier que ledict Cōstans auoit mal administré, fit rappeler tous les euesques qu'il auoit exilez. Mais tantost apres fut totalement reuolté & tourné contre nostre religion. Et neantmoins ce pendant reuindrent les euesques d'exil, & desia au parauant en estoit reuenu Liberius euesque de Rome du viuant de Constans. Si ne sçay pas si ce fut pourtant qu'il eut acquiescé à la volonté dudict Empereur, pour la requeste que le peuple Romain auoit faicte à iceluy empereur pour luy, quand il estoit party de Rome. Au regard de Lucifer estant requis par Eusebe, pourtāt qu'ilz estoient tous deux en exil aux parties voisines d'Egipte qu'il voulsist venir avec luy deuers Athanase, en Alexandrie, pour aduiser & determiner avec luy de l'estat de l'eglise, ny voulut point venir, ains y enuoya son diacre de sa part, & s'en alla tout droit en Antioche. Auquel lieu estant encores le peuple diuisé pour la secte, sembloit qu'il se pourroit reuenir si on y mettoit vn euesque qui fut agreable à toutes les deux parties. A ceste cause leur bail la Paulin qui estoit homme Catholique, plein de sainteté, & de vertu, & moult digne de telle charge, mais non pourtant ne fut pas agreable à tous, de l'autre cousté Eusebe s'en alla en Alexandrie auquel lieu fut assemblé vn petit nombre d'euesques: mais pleins de foy & de merite enuers Dieu. Lesquelz moult soigneusement debatirent entre eulx, par quel moyen ilz pourroyent remettre l'estat de l'eglise en tranquillité, apres tant de troubles que les heretiques y auoyent faict. Si estoient aucuns d'eulx d'opinion pour le grand zeile qu'ilz auoyent à la foy, Que lon ne deust receuoir aucuns de ceulx qui auoyent eu aucune communication avec les heretiques en l'ordre d'euesque: Mais les autres les quelz en ensuyuant ce que auoyent faict les apostres, ne queroyēt pas tant leur proffit que le profit commun: ayās aussi regard à ce que auoit faict nostre seigneur (Lequel estant la vie de tous les viuans pour le salut d'eulx, se estoit par grande humilité voulu exposer & offrir à la mort. A fin que par icelle se trouuast la vie) estoient d'opinion que mieulx valoit soy humilier vn petit enuers ceulx qui estoient cheuz en celuy peché d'heresie pour les faire d'iceluy releuer, & que ce seroit chose plus glorieuse de les retirer, & faire que to⁹ par vn mesme accord & merite entrassent au royaume des cieulx, & de presumer les en vouloir exclure, & le gagner sans eulx, & par ainsi que lon deuoit tant seulement debout

ter les aucteurs des erreurs: & aux autres bailler faculté de reuenir à l'vniõ de l'eglise, & en ce faisant les receuoir au sacerdoce, & monstret grande ioye de leur conuersion, ainsi que nous enseigne nostre sauueur en l'euangile, par la parabole du filz prodigue, lequel iäçoit qu'il eust dissipé tout son partaige viuant meschamment, toutesfois estant en repétance reuenu à son pere, ne merita tant seulement d'estre par luy receu & accolé, ains d'auoir l'aneau au doy, & d'estre vestu de l'estole, qui signifie l'habillement sacerdotal: Et fut par le bon pere repris le filz aisne qui monstra auoir enuye de l'honneur que lon faisoit à son frere. Et n'eut pas tant de merité de soy estre gardé de mal faire, comme il encourut de coulpe, non ayät pitié de son frere. Et ceste opinion apres que tout fut bien debattu fut aprouuee par celuy concile, & fut baillce la charge des eglises d'Orient à Ascorius & aux autres euesques qui estoyent avec luy: & à Eusebe de celles d'Occident. Et d'abondant apres plusieurs longues disputations faictes sur aucuns articles de foy (mesmement touchant le sainct esprit & les personnes de la trinité, & ausi touchät l'incarnation de nostre Seigneur) fut par iceluy sainct concile cõclut & declairé que le sainct esprit estoit d'vne mesme substance avec le pere & le filz, & que en la trinité n'auoit aucune chose creée, ne moindre ou posterieure que l'autre. Et au surplus que l'on deuoit faire & constituer difference entre ces deux motz & termes, à sçauoir substance & subsistence, parlant des personnes de la trinité: pourtant que ce mot substance concerne la nature essentielle d'vne chose selon laquelle les trois personnes de la trinité ne sont que vne seule substance & nature: Mais ce mot subsistence demõstre en vne mesmes substance diuine trois personnes, & proprietéz differentes, non en nom tant seulement (ainsi que disoyent les Sabelliens) mais realement. Et par ainsi que lon doit dire que Dieu n'a fors vne substance essentielle: mais bien ya la subsistence reale de trois personnes. Et au surplus touchant l'incarnation, fut conclut que le corps que nostre Seigneur auoit prins au ventre de la vierge Marie, auoit sentiment & ame comme les autres. Toutes lesquelles choses ainsi conuolutes sainctement & veritablement, lesdictz euesques s'en retournerent chacun en son eglise.

Le dixiesme liure

D'Eusebe, & de Hylaire, & comment les eglises furent par
eux restituées à la vraye foy.

Chapitre xx.

A V despartir dudit concile, estant Eusebe retour-
né en Antioche, & trouuant que Lucifer (côte sa
promesse) auoit illec ordonné vn euesque, par hon-
té & par indignation s'en retourna sans commu-
niq̄r avec l'une ne l'autre partie du peuple, pour-
tant que au partir d'eulx leur auoit promis, que en son retour du
concile il leur pouruoiroit d'un euesque qui seroit aggreable à
toutes les deux parties voyant que celle partie qui auoit suyuy
Meletius lors qu'il fut enuoyé en exil, quand il fut apres reuenu
ne se voulut point ioindre avec les autres catholiques qui estoient
demourez avec l'euesque Eustace. Duquel nombre estoit Pau-
lin. Ains voulut tenir son conuenticule à part. Lesquelz auoit en
volunté & esperoit Eusebe reduire à bon accord. Mais voyant
qu'il ne pouuoit par ce que Lucifer auoit fait s'é aller. Et apres son
partement (estant Meletius reuenu d'exil) tint icelle eglise d'An-
tioche, pourtant que la plus grande partie du peuple tenoit pour
luy. Si fit son concile, & assembla vne grande partie des euesques
orientaulx, sans toutesfois y appeller Athanase. Lors voyant Luci-
fer que Eusebe n'auoit voulu recevoir & approuer l'euesque que
il auoit ordonné audit Antioche, se delibera de ne accepter ne
approuer ce qui auoit esté ordonné au concile d'Alexandrie:
mais il y auoit vne difficulté, pource que le messaiger & procu-
reur qu'il y auoit enuoyé pour luy auoit à son nom souscript les
decretz dudit concile: dont il demouroit en celle perplexité que
sil acceptoit ledict decret, il demouroit frustré de ce qu'il auoit
fait, pourtant que Eusebe auoit eu l'auctorité du concile par des-
sus luy: Et aussi si vouloit refuser la soucription de son procu-
reur, il se condamnoit. Estant adonc en celle perplexité finable-
ment apres qu'il eut longuement pensé, il accepta ce que auoit
fait son vicaire procureur aux autres, mais luy fut d'une opinion
differente. Et s'en estant retourné en Sardeine suscita de rechef
vne nouvelle scisme & heresie, qui de son nom est appelée des Lu-
ciferiens. Fut par ce qu'il n'eut le loisir de changer sa mauuaise
opinion, pourtant qu'il mourut bien tost apres son retour. Car
telles choses ainsi commences temerairement, se corrigent avec
le temps, ou pource qu'il demoura obstiné en icelle. Laquelle

heresie toutesfois n'est pas encores fort respandue & diuulguee. Et au regard de Eusebe au partir d'Antioche il alla visitât le pais d'Asie & aussi l'Italie, faisant l'art de medecine, & l'office de prelat & d'uefque reuocant les eglises qui auoyent esté pollues de l'heresie d'Arrius à la vraye & catholique foy. Aquoy luy fit grande aide Hilaire qu'il trouua desia estre reuenu de son exil audict pais d'Italie, lequel taçhoit à celle mesme fin: mais il le faisoit d'autant plus diligemment, & modestement, qu'il estoit homme de sa nature humain & plaissant, & au surplus sçauant, eloquent, & moult abile à persuader. Ainsi qu'il appert par les liures qu'il a faictz de nostre foy, esquelz il a si bien declairé & deschiffré la malice des heretiques, l'erreur, deception & simplicité des nostres, qu'il ne corrigeoit pas ceulx ausquelz il parloit tant seulement par sa parole, mais encores ceulx qui estoient bien loing par sa doctrine, & par ses escritz. En telle maniere, ces deux hommes, comme deux vrayz & magnifiques luminaires du monde, par la resplendeur & lumiere de leur doctrine, illuminerent & esclarcierét les prouinces d'Ilirie, d'Italie, & des Gaules, tant & si auant qu'ilz chasserent les tenebres des heretiques de tous les coings ou elles estoient mussées.

Des persecutions de l'empereur Iulian: & mesmement contre Athanase: & comme iceluy Athanase se sauua de sa persecution par la grace diuine.

Chapitre XIX.

N ces entre faictes l'empereur Iulian estant venu au pais d'Orient cõtre les Parthes qui luy auoyent commença la guerre, declaira sa forcenerie qu'il auoit encores celee. C'est qu'il estoit idolatre. Et non pourtant ne voulut pas du commencement persecuter la religion Chrestienne par tormens & punitions (cõme auoyent faict les autres persecuteurs) mais par autre moyen plus subtil, & plus dangereux. C'est par dons, par promesses, & par honneurs, par auancemens, & par Blandices. Par lesquelz moyès il conuertit vne grande partie à son intention beaucoup plustost que si les eust voulu cõstraindre par les persecutiõs acoustumees. Car il deffendit que les Chrestiens ne deussent point lire, n'estudier. les liures des autheurs qui auoyent esté faictz & compo-

fez par les Gentilz & Payens: & à ceulx qui les lisoient aux escolles, deffendit qu'ilz ne deussent en leurs auditorcs receuoir sinon ceulx qui adoroient les dieux & les deesses, dont lesdictz liures parloyent. Il ordonna au surplus, Que les Chrestiens ne fussent point receuz à la gensdarmierie, & qu'ilz n'eussent aucun office temporel de iudicature criminelle, disant que par leur loy leur estoit deffendu d'vser de glaiue. Et plusieurs autres telles loix s'estudioit tousiours de trouuer cōtre eulx: lesquelles iaçoit qu'elles fussent moins cruelles, que les autres des precedens tirans, estoient neantmoins pleines de grande cautelle & malice: pour estaindre & annichiler indirectement nostre loy. Mais encores ne peut il contenir ne dissimuler sa tyrannie, soubz couleur de sa sainte philosophie, contre Athanase. Car estant à luy venu de tous costez grād nōbre de magiciens, de philosophes, d'augures, d'auruspices & diuineurs (tout ainsi que font les serps qui sortent à gros monceaux des cauernes de la terre pour la chaleur) luy dirent tous d'un accord, qu'il ne pourroit venir au chef de ses entreprinſes, sil ne faisoit mourir Athanase, qui estoit l'obstacle de tout leur art & religion. Si furent enuoyez derechief, sergens, souldars, & exercites, pour le prendre, & pour persecuter derechief l'eglise catholique. Dont estans les peuples Chrestiens aduertiz, & venans audict Athanase à grans pleurs & larmes, pour le sauuer, leur dit par vn esprit de prophetie: N'ayez point de soucy ne melencolie de cecy car ce n'est qu'une petite nuee qui s'euanoira bien tost. Apres se mit en vn petit bateau sur la riuere du Nil. Dont estant aduertiy vn de ceulx qui l'alloit querant pour l'occire, le suyuit à telle diligēce, qu'estant le nauire qu'il menoit iceluy Athanase abordé à vn villaige: il fut aduertiy par aucuns passans, de la venue dudit souldart, qui estoit desia si pres que sil ne se hastoit fort, ne pourroit eschapper. Dont ceulx qui estoient avec luy, furent moult estonnez: & luy conseilloyent qu'il se deust sauuer à route diligence au desert, qui estoit illec prochain. Lors il leur respondit en telle maniere: N'ayez point de peur, mes bōs amis: ains allons audeuant de celuy qui me quiet pour m'occire, pour luy donner à cognoistre que ceulx qui nous garde, est plus puissant que celuy qui nous persecute. Si fit tourner son nauire, & tirer droit audeuant dudit souldart. Lequel non pensant iamais que celuy qu'il queroit pour occire, luy vint audeuant: ains que ce fussent autres gens passans, leur demanda en passant: silz scauoient nouvelles d'Athanase: par lesquelz luy fut respōdu que

ilz l'auoyent veu n'a gueres bien pres de là, qu'il s'en alloit à bas. Lors il se hastia encores plus à force d'airours pour l'atteindre, & par ce moyen fut deceu de sa pensee. & le saint homme par admonnestement de Dieu, s'en retourna en Alexandrie, ou il demoura mussé tant que dura celle persecution.

Comment Iulian ayant commencé à faire martiriser les Chrestiens, & voyant qu'il n'y gaignoit que honte, cessa: & comment il fut occis.

Chapitre xxii.



Celuy Iulian monstra & declaira sa folie & sa bestise en vn autre acte: car ainsi qu'il sacrifioit au dieu Apollo, en vn autre villaige, pres d'Antioche, iouxte vne fontaine, ne trouuât aucun signe aux entrailles des bestes, dõt ses aurspices luy sceussent predire ne denõcer aucune chose de ce qu'il queroit sçauoir, leur demanda dont cela pouuoit venir. Lesquelz luy respondirēt, que c'estoit à cause du sepulchre du saint martir Babilie, qui estoit illec prochain. Lors fit appeller les Galilees de la cité, (car ain si nommoit il les Chrestiens) & leur commanda qu'ilz deussent oster ledict sepulchre. Auquel commandement s'assembla tout le peuple des Chrestiens, tant petis que grans, & tant masles que femelles en procesion, & allerent oster le precieux corps du martir du sepulchre ou il estoit, & en grande ioye & solénité le portoyēt en la cité chantant hymnes & pseaulmes, & mesmes le pseaulme qui dit: Soyent confonduz ceulx qui adorent les imaiges forgees, & qui se glorifient en leurs idoles. Lesquelles se faisoient & chatoiyēt par l'espace de six mille pas aux oreilles du prince mes croyant, à si grande assemblee de l'eglise de celle cité, que l'air retondissoit de leurs chantz: dont il fut si tresindigné, que le iour ensuyuant il commanda que tous les Chrestiens fussent prins & tormentez par diuers supplices. Lequel commandement son prefect nommé Saluste (iaçoit qu'il luy semblat moult defraisonnable) neantmoins execura pour luy obeir. Et le premier qu'il rencontra, fut vn ieune hõme nõmé Theodore: lequel il fit si cruellement battre par diuers bourreaux, depuis la pointe du iour, iusques bien pres de la nuit, qu'on ne veit iamais vn tel fait. Et

neātmoins ledict saint martir estāt ainsi attaché & pendu au lieu de la torture, & ayant les bourreaux qui ne cessoyent de le battre de tous costez, ne faisoit autre chose fors que à vne face ioyeuse chantoit incessamment le pseaulme, que l'eglise assemblee auoit chanté le iour precedent, faisans la procesion. Dont iceluy Saluste voyant que sa cruauté ne proffitoit riens, fit remener celuy ieune homme en la prison: puis s'en alla deuers l'empereur. Et apres qu'il luy eut raconté le cas, luy conseilla qu'il ne s'efforceast point de continuer en celle maniere de faire: car cela redóderoit à la gloire des Chrestiés, & à sa honte. Nous vismes depuis celuy Theodore en la cité d'Alexādrie: & luy demandasmes sil sentoit grande douleur quand on le battoit ainsi: lequel nous respondit, qu'il n'en sentoit gueres: & qu'il veoit deuant luy vn ieune filz, lequel avec vn linge blāc qu'il tenoit en ses mains, luy essuyoit la sueur du visage: & par plusieurs fois luy bailloit de l'eau à boire: à quoy il prenoit si grād plaisir, qu'il fut beaucoup plus marry qu'on le descendoit de la torture, que quand on le battoit. Si tint l'empereur Iulian pour lors atant, sans proceder plus auant contre les Chrestiés, fors qu'il les menassa de les guerroyer d'autre sorte, quand il seroit reuenu avec la victoire du pais de Perse ou il alloit. Toutesfois il n'eut pouuoir de ce faire: car estāt en la bataille contre ses ennemis, fut frappé & blecé d'un coup mortel. Et ne sçait on si ce fut par ses ennemis, ou par ses gés: dont il fina sa vie, apres qu'il eut regné vingt mois tant seulement.

Comment les Iuifz par instigation & permission de l'empereur Iulian, voulans reedifier le temple de Hierusalem, furent miraculeusement empeschez.

Chapitre XXIII.

M A I S auant qu'il mourust, il vfa de si grande astuce & malice pour tromper les gens du faict de la foy, qu'il deceut les miserables Iuifz par vaines fantasies, & par folle esperance, ainsi que luy mesmes estoit deceu. Car premierement les fit appeller, & leur demanda pourquoy ilz ne sacrifioient: attendu que leur loy leur commandoit. A quoy cuidans que Dieu leur eut enuoié l'ocasion pour reedifier leur temple, luy respondirent qu'il ne leur estoit loisible de sacrifier, sinon au temple de Hierusalem, pour tant que leur loy le deffendoit. Aceste cause leur donna l'empereur licence de reparer leur temple: dont ilz vindrent en si grande insolence, que bien leur sembloit il, que Dieu leur eut rendu vn

des prophetes. Si s'assemblerét de tous costez pour aduifer le lieu ou le temple auoit iadis esté, qui par feu fut destruiét, ayant avec eulx vn commissaire de l'empereur. Et pour parfaire l'ouuraige, assemblerent grans deniers, tant en commun, qu'en particulier. De ceste faueur estoyent desia les Iuifz si enorguilliz, qu'ilz menassoÿét les maistres fieremét: & les mettoÿent en grâde crainte. Or estoit en celuy tēps Cirillus euesque de Hierusalem, qui auoit succedé à Maxime: ayans adonc les Iuifz caué & fouy au lieu des vieulx fondemens du temple, & appresté la matiere pour bastir dessus, deuoyent le iour ensuyuant fonder leur nouuel edifice: mais le bon euesque considerant le sens de la sainte escripture, rât de Daniel le prophete, que de la prophetie de nostre Sauueur, dont fait mention l'euangile, ne pouuoit penser comment les Iuifz peussent restaurer iceluy temple, duquel auoit esté dit, qu'il n'y demourroit pierre sur pierre. Si aduint celle mesme nuit (dôt le lendemain deuoit estre cōmencé l'ouuraige) que la terre trembla si asprement, que les pierres des vieulx fondemens du temple, qui estoyent en terre bien parfond, furét iectes dehors. Et d'auantage, tous les edifices qui estoyét à l'entour, tumberét en ruine: & mesmes les cloistres & porches publiques, ou auoyent esté assemblez les ouuriers en grand nombre, tous ceulx qui estoyent desoubz: dont le iour venu, ceulx qui cuidoyent estre eschappez du dâger, vindrét au lieu de la ruine, pour retirer les corps de ceulx qui auoyét esté oppressez. Or y auoit vne maison au bas du temple entre les deux porches & cloistres (qui estoyent tumbéz) en laquelle lon garçoit les ferremens & autres instrumens pour besoigner en l'edifice de celle maison ainsi que les Iuifz estoyét en la place deuant le temple & à l'entour, regardis les ruines, sortit vne flâbe de feu tout soubdainemét par plusieurs fois celuy iour, & tournoya autour d'icelle place si violement, qu'elle occit & brusla plusieurs desdictz Iuifz, dont ilz furent si estonnez, & leur obstination si abbatue, qu'ilz estoyent contrainctz confesser que le Dieu des Chresties estoit le seul vray Dieu. Et à fin que lon ne peut dire que cela estoit adueni par cas fortuit, la nuit ensuyuant apparut sur les vestemens d'iceulx Iuifz, le signe de la croix, si euident, que ceulx qui par leur infidelité le vouloyent oster, le lendemain ne peurent, pour lauer qu'ilz fissent, l'effacer. A l'occasion desquelz signes, les Iuifz & les Payens furent si espouuentez qu'ilz laisserent du tout l'ouuraige qu'ilz auoyent entrepris de restaurer leur temple.

Cy finit le dixiesme liure.

Cy commence l'vn-

ZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE

Ecclesiastique.

*De l'empire Iouinian, & de sa religion
se volunte, & aussi de sa fin.*

Chapitre premier.



PRES la mort de Iulian, vint l'empire ciuil de Iouinian, lequel en vn mesmes temps fut Empereur & confesseur & si deschassa l'erreure que son predecesseur auoit par sa temerité introduit. Car estant l'exercité Romain prochain à celuy des Barbares, les capitaines & principaulx de l'armee soubdainement esleurent ledict Iouinian pour leur Empereur. Mais ainsi qu'ilz le tiroient pour luy bailler les habitz imperiaux, il alloit criant qu'il ne pouuoit estre leur Empereur, pourtant qu'il estoit Chrestien. Lors tous luy respondirent d'une voix que aussi ilz estoient, & ia mais ne si voulut consentir, iusques à ce qu'ilz eurent ainsi confesse tous d'une voix: à l'occasion duquel faict, sentirent incontinent la grace & vertu diuine sur eulx. Car la ou ilz estoient encloz des ennemis, tellemét que à peine eussent peu eschapper de leurs mains virent tantost venir les heraulx & messagiers, d'iceulx ennemiz deuers eulx, qui estoient enuoyez pour leur demander la paix, & leur offrir viures, dont ilz estoient en grande necessité, & toute autre maniere d'humanité. Ayant adonc conclud & accordé la paix avecques eulx pour vingtneuf ans, s'en retourna Iouinian aux prouinces Romaines, & par ainsi se monstra la lumiere à nostre religion du costé de leuant dont elle venoit moult claire & propice. Car il commença à donner ordre à la chose publique pour la remettre en bonne paix, repos, & tranquillité apres tant de perturbations & agitations que elle auoit eues, & principalement estoit intentif à la reparation & augmentation des eglises. Et pour ce faire enuoya des messagiers de tous costez pour chercher Athanase, non pas de la sorte que auoit faict Constans, ains pour estre informé de luy en quelle maniere il deuoit proceder audict faict de l'eglise, mais luy estant en ceste bonne

volunté & disposition, apres qu'il eut regné huit mois, fut trop rostray par la mort au pais de Cilicie.

De l'empereur Valentinian, & de Valent, de la mort de Athanase, & de la persecution dudict Valent, & de Lucius heretique.

Chapitre II.



PRES Iouinian, fut esleu Valentinian, lequel auoit esté cassé de la gendarmerie, pour tant qu'il estoit Chrestien. Mais Dieu tint ce qu'il luy auoit promis en l'euangile: car il le recompensa au centuple, pourtât qu'au lieu d'une place de gédarme qu'il auoit perdu par son seruice, luy bailla l'empire. Il print pour son collegue & confort audict empire, Valent son frere, auquel bailla les parties d'Orient, & il retint celles d'Occident. Lequel Valent toutesfois suyuant es vsaiges de ses ancestres, fauorisoit la secte des heretiques, tellement qu'il enuoya en exil aucuns euesques, & des prestres & diacres fit torméter iusques au feu, du téps que Tatianus tenoit l'euesché d'Alexandrie, & par effect vsa beaucoup de cruauté cõtre l'eglise: mais ce fut apres la mort d'Athanasé, du viuant duquel, iaçoit qu'il exerçat sa tyrannie contre les autres, toutesfois n'osa riens attenter contre luy, comme s'il estoit gardé par la vertu diuine. Lequel apres qu'il eut regi son eglise quarantefix ans, & durant iceluy temps soustenu & endure maintes persecutions, & monstré mains exemples de constance & de patience, rendit l'esprit à Dieu. Mais auant qu'il trespasat, estât interrogué qui luy sembloit estre le plus suffisant pour luy succeder en la prelature: nomma Pierre qui auoit esté participant & compaignon de routes ses tribulations: mais Lucius qui estoit en icelle cité euesque de la secte des Arriens, se vint ruer, comme le loup sur le tropeau des brebis, par telle violence que le dict Pierre fut contrainct de s'en fouir sur vn nauire, & s'en alla à Rome. Dont Lucius soy voyant seul, & auoir puissance & faculté d'vser de sa cruauté, en vsa si effrenement contre les catholiques, qu'il ne gardoit aucune forme ne apparence de religion: car à son premier introite, furent vsées plus de violences & choses vilaines aux vierges, conuentes, & religieuses, que iamais lon n'auoit fait

du temps des tyrans. Apres ayant chassé en exil plusieurs citoyens & autres tormétez & occis par diuers supplices, mesmement de feu, tourna sa fureur cõtre les monasteres des moines qui estoient au desert, viuans en solitude iusques au nombre de trois mille & plus, contre lesquelz enuoya vne armee de gens d'armes, tant de pied que de cheual, avecques capitaines, ducz, & chefz de guerre, comme s'ilz fussent ennemis & barbares: mais ilz trouuerent vne nouvelle maniere de combattre: car en lieu d'eulx deffendre, ilz leurs presentoyent leurs testes à couper, sans leur dire autre chose: fors ce que dit nostre Sauueur au traistre Iudas, quand il le baissa: Mon amy à quoy es tu venu?

Des vertus & miracles des saintz qui estoient lors au desert.

Chapitre III.

EN celuy temps y auoit aucuns notables peres abbez desdictz moines au desert, tant par prerogatiue de leur aage, que de leur sainteté: entre lesquelz les principaulx estoient, Machaire, Isidore, vn autre Machaire, Eraclides, & Pambus qui auoyent esté disciples du saint hermite Antoine, au pais de Égypte, & mesmemēt en la partie du desert, qui s'appelle Nitrie: lesquelz estoient de si sainte vie, que lon estimoit qu'ilz eussent plus de conuersation avec les anges, qu'avecques les hommes. Si n'en parle fors ce que i'en ay veu, & ne raconte les gestes, fors de ceulx dont i'ay meritē estre compaignon aux paffions & persecutions. Iceulx bons peres menoyent leur exercite, non point armez de glaiues materiaux, ains de foy & religion, qui cherchoit obtenir la victoire en mourant, & gagner le royaume des cieulx par l'effusion de leur sang. Et par effect estoient de si grande vertu & sainteté, qu'en celuy temps mesmes que Lucius les persecutoit, eulx estans en leurs tugures, & attendans ceulx qui les deuoient venir occire, leur fut amené vn homme qui auoit esté long temps impotent de tous ses membres, mesmement des piedz, lequel ilz guerirent soudainement, luy disant telles parolles: En nom de Dieu que Lucius persecute, lieue toy sur tes piedz, & t'en va en ta maison: ce qu'il fit, & s'en alloit rendant graces à Dieu, lequel il monstroit par effect, & confessoit de bouche estre avecques lesdictz saintz peres. Et quelque peu de temps au parauant que ce miracle fut fait, y vint vn aucugle qui requeroit e-

stre mené à la celle de Machaire, laquelle estoit bien trois iournees auant au desert. Mais estant illec amené par grand trauail de ceulx qui le menoyent, n'y trouua point ledict Machaire, dont il fut si desplaisant & courroucé, qu'on ne le pouoit apaiser, soy voyant auoir failly à trouuer celuy dont il esperoit receuoir guarison. Et neantmoins par vne grâde ferueur de foy dit à ceulx qui l'auoyent amené: Je vous prie que m'apuyez au costé de la celle ou le bon abbé a accoustumé de soy coucher. ce qu'ilz firent. Et lors gratta des vngles, & arracha vn petit de la terre dont estoit faicte la paroy de ladicte celle, qu'il mit en la paulme de sa main, si demanda qu'on luy apportat vn petit de l'eau du puis dont ledict abbé beuuoit: laquelle luy estant apportee, en mit vn petit en la paulme de la main ou il tenoit la terre, laquelle il detrempa, & en fit vne boue, dont il se frotta ses yeulx, & apres les l'aua de ladicte eau du puis. Si recouura incontinent la veue, tellement que sans aide s'en retourna en sa maison. Mais il n'vsa pas de telle ingratitude que ceulx ausquelz nostre Seigneur auoit par tel moyen rendu la veue, qui s'en allerent sans luy rendre graces, ain si que l'euâgile nous tesmoigne. Car il reuint avec toute sa famille rendre graces à Dieu, & manifester la chose comme elle estoit aduenue. Vne autre chose aduint audict Machaire. Il y auoit vne lionesse qui auoit ses petis lions en vne cauerne, assez pres de la celle ou tugure dudit Machaire, laquelle vint vn iour à luy avec sesdictz petis lionceaux. Si les mit deuant ses piedz, lequel entendant qu'elle demandoit grace pour eulx qui ne voyoyét riens, fit priere à Dieu qui luy pleut rendre la veue, laquelle tout incontinent ilz recouurerēt, & s'en retournerent en leur caruerne. Mais tantost apres reuindrent à luy, & pour guerdon du bien qui leur auoit faict, luy apporterent vn tas de peaulx de brebis, & autres bestes qu'ilz auoyent mangees, qu'ilz ietterent deuant sa celle, puis s'en retournerēt. Mais si ie vouloye narrer tous les miracles que lesdictz saincts peres ont faictz, ie trâspasseroye la briefueté dont i'ay promis vsfer en ce liure, & mesmes ceste matiere requiert vn traicté apart. Et non pourtant le cruel Lucius sans auoir aucun regard ne reuerence à leurs vertuz, & œuures miraculeuses, cōmanda qu'ilz fussent prins secretemēt, & menez en vne isle qui estoit entre les maretz d'Egypte, en laquelle il estoit bien informé qu'il n'y auoit aucun Chrestié, à l'occasion dequoy, pensoit que les bōs vieillardz non ayans aucuns foulas de compaignie, en moyen de

f'exerciter en la maniere accoustumee, n'y pourroyent gueres vi
ure. Si furent menez avec deux chambrieres tant seulement en
celuy lieu, auquel auoit vn temple consacré au dieu Serapis, que
les habitans auoyent en grande veneration. Estant adonques
le nauire (ou ilz estoient) abordé à celle terre, la fille du prestre
d'iceluy temple fut rauie de l'esprit diabolique, & vint en telle
raige, qu'elle s'en alloit courant parmy le peuple comme toute
forcenee, criant iusques au ciel, tournoyant, branlant la teste,
brayant & faisant plusieurs autres actes hideux à voir, dont les
gens du lieu estoient moult esbahiz & desplaisans, pourtant mes
mement qu'ilz l'auoyent en reuerence, à cause de son pere qui e
stoit prestre de leur temple. Si l'alloyent suyuant, tant que finable
ment elle vint au lieu ou le bateau auquel estoient les sainctz ab
bez, estoit abordé, & tout incontinent soy iettant à leurs piedz,
leur dit telles parolles: Pourquoi estes vous icy venuz, o serui
teurs du grand Dieu? pour nous chasser de noz anciens domici
les, & de ce lieu ou nous nous estions retirez, cuidans estre bien
muffez? & neantmoins ne nous sommes peu cacher de vous? Or
vous laissons nostre ancien logis, & vous remettons le peuple &
la terre. En disant lesquelles parolles, lesdictz bons peres en incre
pant l'esprit d'erreur qui parloit par la bouche de la pucelle, l'en
chasserent. Laquelle ainsi deliuree, ensemble ses parens, se mi
rent à genoux deuant les piedz desdictz apostres de nostre téps.
Et eulx voyans vne si grande occasion, prescherent à celuy peu
ple, par si grâde efficace, la foy de nostre seigneur Iesuschrist, que
tout de celle heure s'en allerent au temple de Serapis, & de leurs
mains propres l'abatirent, & en lieu d'iceluy, firent depuis en bien
peu d'heure, vne eglise. Car il n'estoit nul besoing de prendre ter
me d'aduis à ceulx qui auoyent veu l'experience de la foy par ef
fect, non point par parolles tant seulement. Lesquelles choses e
stans rapportees & publiees en la cité d'Alexandrie, Lucius crai
gnant qu'au moyen de ce miracle, ses propres suyans & com
plices ne se tournassent contre luy: & voyant clerement qu'il ne
faisoit pas la guerre aux hommes tant seulement, mais à Dieu,
enuoya des gens en ladicte isle, & fit ramener les sainctz
peres au lieu du desert dont on les
auoit ostez.

Des persecutions qui se faisoient es autres lieux, & mesmement en la cité de Edisse.

Chapitre IIII.

V temps que ces choses se faisoient en Egypte, ne cessoit pas la persecutiō en autres plusieurs lieux, & mesmemēt en la cité de Edisse, au pais de Mesopotamie, laquelle cité est decoree des reliques du glorieux apostre saint Thomas.

D

Car estant l'empereur en icelle, & ayant commandé à son prefect qu'il deut chasser les bons & vrais catholiques (qui y estoient en moult grand nombre) des eglises, & les voyant apres assemblez en my les champs, en eut si grand despit, & vint en si aigre cholere, (comme lon dit) qu'il frappa ledict prefect du poing sur le vifaige, le tēçant de ce qu'il ne les auoit du tout chassez, ainsi qu'il auoit cōmandé. Lequel iaçoit qu'il fut Payé, & ainsi outragé pour cause des Chrestiens, (comme dit est) toutesfois voyant le inhumanité de l'empereur, & qu'il estoit contrainct de les affouler à tort, leur fit à sçauoir la nuict secretement qu'ilz se deussent oster de là, pourtant que le lendemain seroyent mal traictez si on les y trouuoit. Et d'abondant le iour venu s'en vint avec les ministres, faisant le plus grand bruit qu'il peut pour les espouenter: & par effect tenoit tous les moyens qu'il pouoit pour leur faire le moins de mal qu'il pourroit. Mais non pourtant fut tout esbahy quand il vint sur le lieu, voyant le peuple en moult plus grande assemblee que le iour precedent: & d'auantaige ceulx qui estoient demourez en la ville, courans de tous coustez pour eulx ioindre avec les autres, comme s'ilz craignassent que les autres ne fussent occis, sans eulx. Et entre autres, en passant par la ville vit vne femme, laquelle se hastoit si fort d'aller à ladicte assemblee, que sortant de sa maison, n'auoit eu loisir de fermer sa porte, ne de soy accoustrer de ses habillemens, ainsi qu'il estoit de coustume, & si menoit vn sien petit enfant par la main, & alloit si impetueusement contre ledict lieu ou les autres estoient, qu'en passant parmy la turbe des ministres du prefect, estoient contrainctz luy faire place, pour la laisser passer. Voyant laquelle chose iceluy prefect, ne peut plus endurer, ains se fit amener icelle femme, & parla en telle maniere: Ou vas tu si hastiuement, o miserable fem-

me? A quoy elle respōdit: Je m'en vois en celuy champ, ou la multitude des catholiques est assemblee. Et ne sçais tu pas bien (fit il) que le prefect s'en y va, pour occire tous ceulx qu'il y trouuer ra? Je l'ay bien entendu, & à ceste cause me haste d'y aller, à fin que lon m'y trouue avecques les autres. Lors luy demanda encores: Et ou menes tu ce petit enfant? Et elle luy respondit: Je le me ne là, à fin qu'encores il puisse meriter le martire. Oyant lesquelles parolles ledict prefect, comme hōme faige & modeste, commanda aux ministres qu'ilz se retournassent, & luy mesme fit retourner la litiere surquoy on le portoit au palais, ou estoit l'empereur. Si luy conta la chose comme elle estoit, & luy dit: Tu me peuz faire mourir s'il te plait? mais ie ne pourroye executer ton commandement en cecy. Et par ce moyen rapaisa la fureur d'iceluy empereur.

Comment le bon moine Moïse estant requis pour euesque par la roine des Sarrafins, refusa estre consacré par Lucius.

Chapitre v.



N celuy tēps que l'eglise estoit troublee par vne flambe de persecution, elle reluisoit encores plus fort, tout ainsi que l'or pur quand il est esprooué dedans le feu. Car la foy des particuliers n'estoit pas cogneue par leurs parolles: mais par leurs exiles & emprisonnemens, pour tant que d'estre vray catholique n'estoit pas lors réputé à honneur, ains à delict digne de punition: & mesmement en Alexandrie, ou il n'estoit pas permis d'enseuelir les corps d'iceulx catholiques, tant estoit cruelle la persecution de Lucius contre eulx. Durant lequel temps, Manuia roine des Sarrafins vint avec grand exercite aux confins d'Arabie, & de Palestine, & pilla, gasta, & destruisit les villes & citez de celle frontiere, & encores aucunes prouinces contigues. Et si deffit en bataille les exercites Romains, dont vne grand partie furent occiz, & les autres mis en fuite, dont ilz furent contrainctz luy requerir la paix. Laquelle ne leur voulut icelle roine accorder, sinon par tel conuenant qu'ilz luy baillassent pour euesque à son peuple vn moine,

nommé Moÿse, lequel faisant sa demeure au desert es quartiers prochains à ses pais pour la saincteté de sa vie, & pour la merueille des choses qu'il faisoit, estoit venu à sa cognoissance. Estant adôc celle requeste signifiee à l'Empereur par ses ducz & lieutenans qui auoyent esté vaincuz en bataille par icelle Roine, leur manda qu'ilz luy deussent tout incôtinent enuoyer ledict Moÿse. Si l'allerent à toute diligence querir en son hermitaige, & l'amenerent en la cité d'Alexandrie deuât Lucius, lequel tenoit lieu d'arceuef que, pour estre par luy ordonné & consacré. Mais quand ledict Moÿse le veit, dit tout hault en la presence des ducz & capitaines qui l'auoyent illec amené. Seigneurs, ie sçay bien que ne suis pas digne d'estre ordôné en vne si grande dignité que d'euesque: mais toutesfois si lon pense que en moy indigne se doÿue accôplir par diuine dispensation quelque bonne œuure, ie proteste & iure par le Dieu du ciel & de la terre, que ne seray jamais consacré par les mains de Lucius, qui sont pollues & maculees du sang des saintz. Lors Lucius soy voyant ainsi reproché & scandalizé en la presence de tant de gens, & de grans personnaiges, luy dit en telle maniere: Pourquoi Moÿse condamnes tu ainsi legierement ccluy dont tu ignores la foy & cōscience? Et si quelcun t'a persuadé autrement de moy que la verité, vueilles auant que me iuger ainsi, ouir ma foy: & lors tu coiras à toymesmes, non pas aux autres. A quoy le bō Moÿse luy fit telle respōse, ne pense point Lucius m'abuser de tes fallaces, & illusions, comme tu as faict les autres: Car ie suis assez assauanté de ta foy, laquelle attestent & tesmoignēt plusieurs saintz hommes seruiteurs de Dieu, que tu as faict condonner à tirer les metaulx, plusieurs euesques enuoyez en exil, & plusieurs prestres & diacres chassez hors les habitacles des Chrestiens, les vns exposez aux bestes, & les autres condamnez au feu. Si ne pourroit estre plus esprouuce la foy que tu me dirois par paroles, que celle que lon voit par tes œuures. Car à moy est tout certain que ceulx qui telles choses font, ne sont point vrayz Chrestiens. En telle maniere à sa grāde confusion fut contraint iceluy Lucius (pourtant que besoing estoit promptement contenter ladicte Roine pour le bien de la chose publique) de cōsentir que le dict Moÿse fut consacré par les euesques que iceluy Lucius auoit enuoyé en exil. Lequel estant ainsi consacré & enuoyé à ladicte Roine, par sa vertu & saincteté retint celle nation fiere & barbare en bōne paix avec l'empire Romain, & si la reduisit à la vraye religion Chrestienne.

L'unxiefme liure

De Didimus docteur de l'eglise d'Alexandrie, &
de ses vertus & science.

Chapitre VI.



V temps encores que la tenebreuse & infecte doctrine de Lucius offusquoit & enuenimoit la cité & le peuple d'Alexandrie. Nostre Sauueur suscita & mist sus comme vne lampe ardente vn nommé Didimus, de la vie & des vertus, duquel pourrant qu'il fut enuoyé (comme nous croyons) par la diuine prouidence à restaurer la gloire de l'eglise, nous semble necessaire par maniere d'incident, & d'un petit discours en faire quelque recit. Celuy Didimus estant encores bien ieune, auant qu'il eust aprins aucunes lettres quelconques, par quelque cas perdit la veue. Mais d'autant fut plus ardent & couuoiteux d'aquerir la science de la vraye lumiere. Et iaçoit ce que par art humain n'eust aucun espoir de recouuir la veue, toutesfois soy confiant que ce qui est impossible aux hommes, est tresfacile à Dieu, ne cessoit de luy faire requeste, non pas qui luy rendist la lumiere des yeulx: mais qui luy donnast celle de l'entendement. Et neantmoins avec ses prieres traualloit continuellement, & ne cessoit d'ouir & d'apprendre: & ce que les autres acqueroyent en le lisant, mettoit peine d'apprendre en oyant. Et quand ceulx qui lisoient se donnoyent au repos, luy comme vne beste qui ronge & rumine, recommemorait en lieu de dormir en son entendement ce qu'il auoit ouy, & par ce moyen l'imprimoit si fort en sa fantasie, que cela luy seruoit plus que les liures à ceulx qui les lisoient. Si vint par longue continuation, à si grande profundité de sciences, tant humaines que diuines, qu'il fut esleu par Athanase de son viuant, & par plusieurs autres grâs personaiges docteur & maistre d'escole de l'eglise d'Alexandrie. Car outre l'intelligence qu'il auoit en la sainte escripture, il estoit si parfait es sciences de philosophie, de geometrie, d'astrologie, & d'arictmetique, qu'il n'y auoit homme qui en aucune d'icelles luy sceust dōner tour: ains apres qu'ilz auoyent ouy ses respones & resolutiōs, le tenoyent pour maistre en celle science. Et si furent plusieurs de seldictes respones & resolutions par aucuns des philosophes qui auoyent disputé avecques luy, redi-

gees par escrit, dont lon tient encores au iourdhuy bien grand compte, & les a lon en grande admiration. Mais nous qui en auôs ouy vne partie de sa bouche, & leu vne autre partie qui auoit esté escrite soubz luy ainsi qu'il la recitoit, auôs cogneu en ses parolles vne beaucoup plus grâde grace & efficace que n'affiert à humain engin. Ice luy voulant descendre du pais de Thebayde en Alexandria pour soustenir la foy d'Athanasé contre Arrius, voulut auant que passer plus oultre, aller deuers le glorieux abbé S. Antoine, pour auoir de luy conseil & consolation spirituelle, & parlant à luy s'excusoit du voyage soubz couleur de ce qu'il auoit perdu la veue: mais le bon abbé en le consolant & confortant, luy dit en celle maniere: N'aye point de regret Didimus de ce que tu n'as la clarté des yeulx: car icelle est commune autant aux bestes qu'aux hommes: mais soye content & rends graces à Dieu de ce que tu as les yeulx que les anges ont, & par lesquelz lon voit Dieu, à sçauoir la lumiere de science qui reluyt en toy.

*Des disciples de saint Antoine, & autres religieux
viuans saintement, qui estoient en celuy temps
en Egypte, & en Mesopotamie.*

Chapitre VII.



DA R ce que nous auons dit dessus, peult apparoir que le pais d'Egypte estoit du tēps (dont nous parlons)ourny & decoré tant de gens moult sçauans en la philosophie de Dieu, comme aussi d'autres qui demouroyēt au desert, lesquelz viuans en purité & sincerité de foy, faisoient plusieurs signes & miracles, comme iadis auoyent fait les apostres. Entre lesquelz nous vous raconterons ceulx que nous auons veu de noz yeulx & touchez de la main, desquelz nous auons meritē recevoir la benediction. A sçauoir deux Macaires, dont l'vn se tenoit en la partie superieure du desert, & l'autre en l'inférieure. Isidore qui se tenoit en Sithions, Pambus qui demouroit en la contree des celules & tabernacles. Moysē & Benjamin qui se tenoyent en Nitrie. Sibrion, Helie, & Paule qui se tenoyent en Apelliote: vn autre Paule qui se tenoit en Phoce. Pemen & Ioseph qui demouroyent en Pispire, lequel

lieu estoit appellé, le mont d'Antoine. Oultre lesquelz en y auoit plusieurs autres telz & semblables audict desert, ainsi que nous auons esté informez par gens dignes de foy. Tellement que lon pouuoit bien dire la parolle de l'apostre estre accomplie, quand il dit : Que la ou le peché auoit abondé, abondoit encores plus la grace. Car celuy pais d'Egypte (qui tant iadis auoit esté enclin à idolatrie & superstition diabolique) estoit lors remply & garny de vrays seruiteurs de Dieu plus que nul autre. Et si en auoit encores grand nombre de semblables & viuans de la mesme sorte au pais de Mesopotamie. Dont les aucuns nous auons veu en la cité de Edisse & au quartier de Carres. Mais la pluspart n'auons cogneu fors par la relation de gens notables, & dignes de foy.

De Basile, & de Gregoire, euesques au pais de Capadoce. Et des persecutions qu'ilz eurent.

Chapitre VIII.



Et si ne fut pas le pais de Capadoce moins fertile de saintes gens & renommez en la foy en icelle saison, que ceulx d'Egypte, & Mesopotamie (dont nous auons parlé) ains porta deux fruietz encores plus plaisans qu'iceulx, à sçauoir Gregoire & Basile. Et neantmoins produisit plusieurs autres saints hommes, cōme vne terre feconde, & comme vne vigne fructueuse, ou vne oliue nouvelle. Mais ces deux (dont ie parle) reluysoyent entre les autres comme deux luminaires au ciel, parquoy veulx bien raconter quelque peu de leurs faitz qui furent moult grans & dignes de memoire. Et tant ya qu'ilz furent tous deux nobles de lignee, tous deux cōpaignons aux estudes à Athenes, & illec tous deux ramenez pour estudier en rhetorique. A laquelle science Basile s'exercitoit moult voluntiers. Mais Gregoire par plus hault courage la contemna, ayant colloqué son cueur & tout son estude au seruire de Dieu : & si presuma tant de l'amour qui estoit entre Basile & luy, que estant iceluy Basile assis en l'auditoire de son maistre, le vint prendre par la main, & l'enmena au monastere, auquel par l'espace de treze ans (comme lon dit) vaquerent continuellement à la lecture des liures de la sainte escriture, sans

en auoir vn seul des sciences mondaines . Et sine prenoyent pas l'intelligence desdictes sainctes escritures de leur fantasie tant seulement , ains de l'interpretation de leurs ancestres , qu'ilz auoyent aprins & retenu le sens & l'interpretation de l'escriture des sainctz apostres. Et principalement se delectoyent à veoir & perscruter les commentaires qui auoyent esté faietz sur les propheties, pour les bien entēdre au sens allegorique & spirituel, cōme ceulx qui cherchent le tresor caché en potz de terre . Mais eulx estans desia suffisamment instruietz en la science de Dieu, furent par diuine dispensation appelez pour instruire les peuples, en diuerses façons l'vn de l'autre, combien que tous deux à vn mesme ouuraige . Car Basile s'en alla par les citez & regions du pais de Pont, reueillant & stimulant par remōstrances & preschemens, les cueurs des peuples, & paisans refroydis & negligens. Et qui peu pensoyent à la vie eternelle. Si les contreingnit à culx releuer de celle paresse & negligence ou ilz auoyent lōgument esté endurcis, & à penser aux choses spirituelles en delaissant la trop affectee cogitation des choses terriennes, d'eulx assembler pour le seruice de Dieu, de faire des eglises, de vaquer à pseaulmes, hymnes, & oraisons, d'auoir cure des prouinces, & de leur faire habitations, & fournir choses necessaires pour leur vie, & aussi de faire monasteres de vierges, esquelz elles vesquistent chastement, & deuotement: de sorte qu'en peu de tēps tout celuy pais se monstra d'vne autre sorte qu'il n'estoit au parauant, tout ainsi qu'vn champ, lequel estant en friche & desert, est reduit à culture, qui raporte le fruietz en grande abondance. Mais au regard de Gregoire il ne vouloit point ietter sa semēce sur les pierres, n'entre les espines, ains en la terre de son cueur qui estoit fertile, cultiuiot & labouroit sans cesser par continuelles exercitations de vertu & de deuotiō, dont il proffitoit plus en soy mesmes que Basile ne faisoit aux autres. Car la ou celuy estoit occupé à receuoir les biens que ceulx qu'il auoit induitz à renoncer au monde, apportoyent deuant ses piedz & à les despartir aux pauures selon leur besoing. Cestuy soy contenant du sacrement de pauureté, & de n'auoir riens, & posseder toutes choses, n'estoit auaricieux fors des richesses de sapience, desquelles seules estoit conuoiteux. Et là ou celuy estoit ententif à faire assembler les gens, & subuenir les vns aux autres en toute charité, cestuy cy estant deliuré de tous autres empeschemens, enseignoit & preschoit la doctrine de l'apostre (disant) *Je veulx que vous soyez tous sans soucy. Et*

en autre lieu dit, le feigneur est prochain pour venir, ne vous souciez de riens fort de l'attendre comme bōs seruiteurs quand il reuiendra des noces. Celuy au surplus estoit ententif à vser de misericorde enuers ceulx qui auoyent delinquē & peché. Cestuy cy a gardé par sa doctrine diuine qu'ilz ne pechassent, leur remōstrant le dāgier qui est de soy releuer apres que lō est tōbé. Celuy estoit feur en la foy, & cestuy plus frāc en sa predicatiō, celuy estoit hūble enuers Dieu, & cestuy cy encores enuers les hōmes, celuy repronoit & chastioit les arrogās par cōtennement, & cestuy cy par raison. En telle maniere la grace diuine accōplissoit en tous deux vn mesme ouuraige de perfectiō: tātōt apres aduint que Basile estāt fait euesque de Cesaree, au pais de Capadoce, estoit cōtrainct par l'ēpereur Valēt de s'ē aller en exil pour la foy catholiq̄, si fut amené deuant le prefēt seāt à son tribunal, leq̄l (ainsi q̄ est la coustume de celuy office) luy fit premieremēt de grans menaces sil ne obeissoit au cōmandement de l'empeur. Mais luy sans aucune crainte tout assuremēt & constāment fit telle respōse: Pleust à Dieu que i'eusse quelque chose suffisante & conuenable pour remunerer cestuy cy qui me veut si tost deliurer de la misere du monde. Et apres luy estant (par le prefēt) donne la nuit ensuyuant pour deliberer en son affaire, respōdit derechief en telle maniere: Au regard de moy, ie seray bien demain tout tel que ie suis: & pleust à Dieu que tu ne te changeasse point. Si aduint que celle mesme nuit la femme de l'empeur fut si trauaillee de griefues douleurs, cōme si on l'eust tormentee & battue par tout le corps & vn seul enfant qu'ilz auoyent, mourut pour punition de leur peché, comme il est à croire dont eulx craignans que la punition ne tombast sur leurs personnes (comme il estoit plus raisonnable que sur leur enfant) enuoyerent deuant qui fust iour deuers Basile, le requerir qu'il voulsist prier pour eulx. Dont il aduint que iaçoit que Valēt chassat tous les euesques catholiques, il permit toutesfois à Basile tāt qu'il vesquit perseuerer en son eglise en la communion des vraz Chrestiens. Au regard de Gregoire estant esleu euesque en la cité de Nazause au lieu de son pere, il supporta verueusement & patiemment le trouble que luy faisoient les heretiques. Et apres que la paix fut rendue aux eglises, estāt requis de venir à Constantinoble pour enseigner l'eglise, ne le refusa point, ains y estant venu, profita si grandement en reduisant celuy peuple qui auoit tant esté infecté par la peruerse doctrine des here-

tiques, qui leur sembloit n'auoir iamais esté Chrestiens iusques à lors, & qu'ilz voyent la nouvelle lumiere de verité en voyant le-dict saint homme, lequel leur enseignoit le chemin de toute religion, autant par bons exéples, que par doctrines. Car il ne commandoit riens à ses disciples, qu'il ne fit le premier. Mais apres que la gloire du bon euesque fut conuertie en enuie, aucuns soubz couleur de certaines loix, commécerent à traicter que lon le renouoyast en son euesché : & que vn autre fust ordonné euesque à Constantinoble en son lieu. Laquelle practique estant venue à sa cognoissance dit aux gens de l'eglise en telle maniere: A Dieu ne plaise que pour moy vienne aucune dissention entre les prestres de Dieu. Si c'este tempeste est venue pour moy, ie vous prie que me prenez & iettez dedans la mer: à fin que demourez en paix. Si s'en partit à tant de la cité, & s'en retourna en son eglise de Nazause, où il fina le remanant de ses iours. Et pourtant qu'il estoit desia vieil, & cassé, esleut son successeur luy mesmes: à fin que par iceluy fust supply au gouuernement de l'eglise ce qu'il ne pouoit faire pour raison de sa vieillesse, & debilité, & qu'il se peust ormais reposer en celle derniere partie de son aage. Outre les choses que nous auons dit dessus desdictz deux grans docteurs & mirouers de l'eglise, lon trouue encores plusieurs tesmoignages de leur science, & grand entendement, par plusieurs liures & traictez qu'ilz ont composé: desquelz nousmesmes auons translaté de Grec en Latin, enuiron dix oraisons & sermons d'un chacun d'eux. Et sil plaist à Dieu, & nous ayons le temps, translaterons encores ce que Basile a escript de la vie & reigle des moines. Lequel eut au surplus deux freres, l'un nommé Gregoire: & l'autre Pierre. D'ot l'un en suyuoit si bien son frere Basile es parolles de doctrine, & l'autre es œuures de la foy, que chacun d'eulx representoit assez & Basile & Gregoire. Et trouue lon encores aucuns petitz traictez d'iceluy Gregoire Iouuergneur, qui sont pleins de doctrine. Et c'est assez quant à cecy.

Des persecutions que faisoient les heretiques es parties d'Orient, de l'estat de l'eglise occidentale en celuy temps, & de l'election de Damasc, à Rome, & d'Ambroise à Milan.

Chapitre IX.

D V tēps que l'eglise Orientale estoit persecutee par l'Empereur Valent (ainsi que nous auons dit dessus) l'eglise Occidentale estoit en paix soubz l'empire

de Valentinian, lequel gouernoit l'estat de la chose publique selon les anciennes loix Romaines. De celuy temps Damafus ayāt esté esleu canoniquement euesque de Rome au lieu de Tiberius, y eut vn des diacres dicelle eglise (nómé Vrsin) lequel non pouuant endurer d'estre subiect audict Damafus, vint en vne si grande forcenerie, qu'il se fit assembler vne tourbe de gens sedicieux en l'eglise, qui estoit appelée de fainct Sauinian, & ausi y fit venir vn euesque assez ignorant, & ferial, & illec par sedition populaire (sans garder aucune forme de droit) se fit eslire, dont s'en suyuit vne si grande diuision & guerre entre les citoyens, qui estoient diuisez en deux bandes, chascune deffendant le sien, que les eglises & oratoires estoient remplies & maculees de sang humain. Laquelle chose parla faction de Maximin prefect de Rome, homme cruel qui tenoit la partie de Vrsin, fut tourné sur le bon euesque Damafus, & sur ceulx de sa suite, tant & si auant que lon procedoit iusques à gehēner les clerchez. Mais Dieu qui est protecteur des innocens, y mist sa main, & conuertit la punition sur ceulx qui machinoient la malice. En celle mesme faison estant decedé en la cité de Milan l'euesque Auxētin (qui estoit de la secte des Arriens) se leua vne si grande sedition emmy le peuple pour l'election du futur euesque, entre les Arriens & les catholiques que le dangier estoit moult apparent de venir à vn grant inconuenient, laquelle des deux parties eust obtenu l'election. Or estoit pour l'heure adiuteur & lieutenant du proconsul, Ambroise citoyen de Rome, lequel entendant celle noise, pour raison de son office s'en alla diligemment à l'eglise ou le peuple estoit tout asserablé. Et apres qu'il eut faict plusieurs belles remonstrances, pour reduire iceluy peuple à concorde, se leua soudainement vne voix vniuerselle & concordante emmy iceluy peuple, qu'il failloit baptizer Ambroise, lequel encores estoit cathecumin, & apres le consacrer en euesque, & qui n'y auoit autre moy en pour reduire le peuple à vne foy, & concorde. Aquoy iceluy Ambroise ne se voulut consentir. Mais neātmoins estant la chose signifiée à l'empereur, luy manda qui le deust accepter. Disant que cela estoit venu par dispositiō diuine, que le peuple qui estoit en si grant discort soudainement se fut conueni en celuy Ambroise. Lequel par ce moyen fut avec la grace de nostre Seigneur en peu de temps ordonné & consacré.

De la mort de Valentinian, & de Valent, & de Gratian: &
de la guerre des Gotz: & comment Theodore
fut par Gratian prins pour con-
fort à l'empire.

Chapitre x.

EN ces entrefaictes estant Valentinian l'empereur par ty du pais de Gaule, pour aller faire la guerre contre les Sarmathes, quand il fut au pais d'Ilyrie, fut surprins d'une grosse maladie, de laquelle fina savié: & laissa deux enfans: à sçavoir Gratian l'aîné, qui desia estoit faict Auguste: & Valentinian, lequel à cause de sa ieunesse n'auoit encores point eu de tiltre royal. Et neantmoins pour obuier aux entreprinſes de ceulx qui taschoyent à occuper l'empire, comme vacât, fut besoing luy bailler le tiltre & les enseignes d'empereur, en l'absence de son frere, soubz la cõduicte de Probus le prefect, qui gouuernoit pour les affaires, saigement & loyalement. Duquel temps, aux parties d'Orient la nation des Gotz estât chassée de son pais, entra en grosse puissance en toute la province de Trace: & par force print, brusla & gasta inhumainemēt plusieurs citez, villes & contrees. A l'occasion dequoy, l'empereur Valent fut contrainct de soy desister de la persecution qu'il faisoit contre les catholiques: & conuertit ses armes contre les ennemis. Et combien que trop à tard, de faire rappeler les euesques (qu'il auoit chassés en exil) & les moines (qu'il auoit enuoyé à fouir les metaulx) Mais neantmoins estant par les ennemis prins en vne metairie (aux champs) ou il se estoit retiré, apres qu'il eut perdu la bataille, receut la punition telle que ses œuures meritoient. Car il fut bruslé par eulx tout vif, apres qu'il eut regné tant avec son frere pre micrement, que apres, avec ses neueux l'espace de treize ans: laquelle bataille fut le cõmencement des grâs maulx que l'empire Romain soustint encores. Estant adonc Valent occis (comme dit est) Gratian & son frere encores bien ieunes prindrent l'empire d'Orient avec celuy d'Occident. Or estoit celuy Gratian entre tous les empereurs qui auoyent esté au parauât le plus religieus & deuot. Et neantmoins vaillant aux armes, agile, & à destre de son corps, & de moult bon entendement. Mais pour cause de son ieune aage, estoit plus guay qu'ilz ne luy eust

esté besoing, & plus honteux que ne requeroit l'affaire de la chose publique. A ceste cause voyant qu'il y auoit vn vaillant duc & capitaine nommé Theodore, homme aagé, & considerant les grans affaires qu'il auoit, & que deux peuuent plus qu'un, esleut iceluy Theodore pour son consort & collegue à l'empire Oriental, & retint l'Occidental pour luy & pour son frere. Mais apres que il eut faict plusieurs grâdes choses & religieuses, fut occis plus par trahison des siens, que par force des ennemis, en la cité de Lion, par vn capitaine nommé Andragatin, en faueur de Maximin qui auoit vsurpé la tyrannie au quartier d'Angleterre.

Comment le ieune Valentinian d l'apetit de Iustine sa mere persecuta les euesques catholiques: & comment apres sa mort, par le moyen de Theodore, cessa la persecution.

Chapitre xi.



VAND le ieune Valentinian (qui se tenoit en Italie) eut les nouvelles de la mort de Gratian son frere, luy estat per simulation & trôperie presentee la paix par Maximin, fut contrainct pour la craincte ou il estoit, de l'accepter par simulation aussi: & ce pendant Iustine sa mere (laquelle estoit infectee de l'heresie Arrienne, ce que toutesfois elle auoit celé du viuant de son mary) persuada facilement à son dict filz, ce qu'elle voulut touchant cela. Estant adonc en la cité de Milan, commença à troubler grandement l'estat des eglises, & menasser les euesques catholiques de les enuoyer en exil, filz ne reuoyent les decretz du concile d'Ariminy, par lesquelz auoit esté confermee la conclusion du concile de Nicene touchant la foy. Et principalement menassoit Ambroise euesque de Milan, pourtant que c'estoit la vraye muraille & bourleuard de foy & de reigle catholique, & ne laissoit pratique ne menasse à faire pour le peruertir. Mais ainsi comme le combat que'elle faisoit, estoit semblable & de la sorte que celuy que iadis fit Ambroise, resistoit par la grace d'Helie la crulle Iesabel contre le prophete Helie, tout ainsi Ambroise resistoit par la vertu & par la grace d'Helie. Et premierement ladi
ete

Ete Iustine faisoit caqueter , & faire grand bruit par les eglises pour troubler le seruice: apres concitoit & stimuloit les peuples à dissention. Et quand elle veit ne pouuoir par ce moyen venir à son intention , soy reputant par ce estre iniurree, en fit ses plaintes enuers son filz: lequel à la persuasion de sa mere, pensant qu'elle fut oultragee, enuoya vne grosse bende de souldars, à l'eglise: lesquels rompirent les portes , & troublerent tout le seruice : & si prindrent l'euesque Ambroise & l'emmenerent au ieune Empe- reur: lequel commanda incontinent qu'il fut enuoyé en exil. Mais le peuple eut si grande constance, qu'ilz aimoyent mieulx tous perdre la vie, que d'estre priuez de leur bon pasteur. Ce pen- dant furent enuoyez les editz imperiaulx contre les euesques, prestres & diacres catholiques, à Beneuolus (qui lors estoit chan- celier) pour les faire publier. Mais luy qui des le temps de sa ieu- nesse auoit esté instruiet en la foy catholique, fit responce qu'il ne pourroit proferer telles parolles detestables , & contre Dieu. Quoy voyât la roine, pour non demourer frustree de son enten- te, luy fit promettre autre office & estat plus honorable, s'il exe- cutoit lesdictz mādemés. A quoy luy qui disiroit plus eitre esleué & honoré de foy que d'office, fit responce: Pourn'eant me prome- ttez plus grād office que ie n'ay pour faire vne chose si meschan- te: mais ostez moy encores celuy que i'ay, car de bō cueur le vous quitte pour garder ma conscience entiere. En disant lesquelles parolles, ietta sa saincture qu'il portoit, pour enseigner qu'il se de- mettoit de son office, deuant les piedz de ceulx qui le pressoyent de faire ladicte publication. Au regard d'Ambroise, il ne se def- fendoit pas contre la fureur de la roine, de glaiues ne d'armes: ains continuellement estoit en oraison au pied de l'autel, priant Dieu qui luy fut en aide à la deffension de la foy. Si aduint en ces entrefaietes que la cruelle Iustine machinoit par diuers moy- ens d'executer son peruers vouloir, que Maxime qui desiroit fort de purger le nom de tyran qu'il auoit, & obtenir le tiltre de iu- ste prince, escriuit des lettres en Italie, par lesquelles il remōstroit les edictz imperiaulx, par lesquels estoyent violez & subuertiz les statuz de la foy catholique, estre pernicious & abominables, & sur ceste couleur s'en venoit approchant tousiours de l'Italie, avecques grosse puissance. Pour raison dequoy, la roine infidele craignât sa venue, & stimulee de sa conscience, s'en alla avecques son filz en l'exil qu'elle preparoit aux bons euesques. Mais The-

dore ayant memoire de l'honneur que luy auoit fait Gratian, le faisant son collegue & confort en l'empire, & pour garder sa loyauté, s'en vint avec toute la puissance de l'empire Oriental, pour véger la mort d'iceluy Gratian. Ce qu'il fit moult glorieusement, & apres restitua le ieune Valentinian en l'empire d'Occident, lequel il reprint par son moyen, ensemble la foy catholique. Estant en ces entrefaictes decedee la cruelle Iustine sa mere & cela faict apres que Theodore eut esté receu en grand triumphe à Rome, s'en retourna en son empire d'Orient.

De la penitence publique que fit Theodore, & comment il restitua l'eglise catholique es parties d'Orient.

Chapitre XII.



MAIS tantost apres, le bon empereur Theodore par instigation diabolique fit vne chose dont sa bonne renommee de sa religion enuers Dieu, fut fort blessée. Car luy estant en la cité de Thessalonique, ou il s'estoit leué vne noise, & en icelle vn de ses principaulx barons occis par les gens de la ville, en celle fureur de peuple il dissimula son regret : & quelques iours apres ayāt fait assembler le peuple pour voir des ieux qu'il faisoit faire, fit iceluy peuple (qui estoit sans armes) enuironner de ses souldars, & apres commanda qu'ilz occissent tout tant qu'il trouueroyent deuant eulx, faisant par ce moyen la vengeance selon la fureur, non point selon le delict. Duquel mesfaict estant reprins par les prelatz de Italie, recogneut son peché, & à grande effusion de larmes fit penitence publique en l'eglise deuant chascun. Et sans auoir regard à sa dignité imperiale, accomplit la penitence qui luy fut eniointe par le temps qui luy fut ordonné. Et d'abondant pour plus ample satisfaction, fit vne loy, par laquelle est mandé aux iuges & officiers inferieurs de l'empire, que quand par l'empereur leur est commandé faire aucune execution corporelle: ilz la tiennent en sourceance par trente iours, en attendant si le prince (pendant le temps) vsera de misericorde, ou si se rauisera. Apres cela s'en estant retourné es parties Orientales, en ensuyuant ce qu'il auoit commencé, auant qu'il parüt, r'appella & fit reuenir tous les pre-

latz catholiques qui auoyent esté enuoyez en exil, & remettre en leurs eglises, sans vser d'autre vengeance contre leurs persecutions par sa grande modestie. Car bien luy sembloit que ce leur estoit assez qu'ilz peussent sans aucun empeschement prescher la vraye foy. Et si se monstroit au surplus commun enuers tous les euesques, liberal, religieux, & benin enuers toutes gens: facile & courtois à donner audience sans aucune difficulté, ne cerimonie imperiale. Et furent par son exhortement, & aussi par sa liberalité plusieurs eglises basties & aornees en grande magnificence. Il donnoit souuent à ceulx qui luy demandoient, Mais plus souuent sans qu'on luy demandat. Et qui plus est à louer, l'idolatrie la quelle du temps de Constantin, & par ses edictz, auoit commencé estre delaissee & destruiete du temps de son empire, fut totallemēt esteinte, & abolie. Pour raison desquelz merites, il obtī grace speciale de Dieu. C'est qu'estant es parties de Thebaide en Egypte, il fut cause qu'un moine, nommē Iehā, fut remply d'esprit de prophetie. Car en luy demandant lequel estoit le mieulx, de faire la guerre, ou d'entretenir la paix? Il luy en dit par esprit prophetique ce qui luy en aduint depuis.

De l'heresie d'Apollinaire, & comment elle fut condamnée.

Chapitre XIII.



N celuy temps en la cité de Laodice, au pais de Syrie, estoit vn euesque nommē Apollinaire, hōme sçauant, mais cōtentieux en ses opinions. Car quelque chose que lon dit, il vouloit pour monstrier son engin, & son sçauoir, sustenir le cōtraire. Au moyen dequoy il vint par sa vaine gloire & opinastrie en vne heresie, qu'il disoit : Que nostre seigneur Iesus-christ par son incarnation auoit prins le corps humain tant seulement, non point l'ame. Et apres voyant que celle erreur estoit conuaincue par plusieurs passages de l'euangile, mesmement là ou nostre sauuer Iesus-christ dit qu'il auoit pouoir de mettre son ame quand il voudroit, & de la reprendre, quand il voudroit. Et en vn autre lieu ou il dit : Que son ame estoit triste iusques à la mort. Chāgea d'opinion, & cōfessa que voiremēt il auoit eu ame.

Mais pour non demourer du tout vaincu, disoit: Qu'il ne l'auoit point eu en celle qualité ou propriété qu'elle est raisonnable, & capable de raison. Mais en celle tant seulement, qu'elle donne vie au corps, disant que la diuinité supplioit ce qu'appartenoit à l'entendement, & à la raison: laquelle opinion fut premierement reprouuee au concile qui fut tenu à Rome, par Damasus, & par Pierre euesque d'Alexandrie. Lesquelz firent vne declaration de telle substance. Que quiconques diroit que le filz de Dieu n'eut esté entierement & parfaictement homme, ainsi qu'il estoit parfaictement & entierement Dieu, & qu'il luy eut failly quelque chose de vraye humanité ou diuinité, fut excommunié, & mis hors de la cõmunion de l'eglise. Laquelle sentence fut confirmee par le concile qui fut tenu en Alexandrie: & apres par celuy qui fut tenu en Constantinoble. Pour raison dequoy les Apolinaristes suy uans celle heresie, & soy voyans excluz de l'eglise catholique, ont leurs euesques, leurs eglises, & leurs doctrines à part, par lesquelles se parforçoient de deffendre leur erreur.

Des euesques qui furent de celuy temps à Rome, & es parties d'Orient.

Chapitre XIII.



N celle saison en la cité de Rome, apres la mort de Damasus, fut esleu euesque Siricius. En Alexandrie apres la mort de Pierre fut Thimotheus: & apres luy Theophilus en Hierusalem. A Cirilus succeda Iehan. Et en Antioche à Meletius succeda Flauianus. Mais pour tât que Paulin qui auoit tousiours tenu la foy catholique estoit encores en vie, y eut maintes dissentions en icelle eglise, sans toutesfois qu'il vint aucune violence d'un costé ne d'autre, pourtant qu'il n'estoit plus question de la foy. Mais tant seulement furent faictes plusieurs diligences, tât par mer que par terre, d'un costé & d'autre. Et si ne si peut trouuer aucun moyen d'appointement. Le semblable aduint en la cité de Tyre, en laquelle estant ordonné en euesque, par le tesmoignage d'Athanasse, Diodore qui estoit hõme ancié & vray catholique, & qui auoit faict experiẽce de sa foy au temps des persecutions, fut sans auoir

regard à sa vertu & modestie, esleu vn autre du party de Meletius. Et semblable confusion se trouuoit en plusieurs autres eglises d'Orient, aduenues par la contention des euesques. En Constantinoble Nectarius lequel estant prescheur de la cité, s'estoit fait catheciser, & tantost apres baptiser, fut esleu euesque.

De la sedition que fut en la cité d'Alexandrie entre les Chrestiens & les Payens.

Chapitre xv.



DE ce mesme temps se leua nouvelle sedition contre l'eglise en Alexandria (iaçoit que le temps fut moult à ce mal disposé) laquelle aduint par vne occasion. Il y auoit en la cité vne vieille eglise, assez sumptueusement bastie, toute destituee: laquelle Constans l'empereur (ainsi comme lon dit) auoit donnee aux euesques qui tenoyent sa secte Arrienne. Et pourtāt qu'elle auoit esté par si long temps inhabitee, qu'il n'y auoit plus riens en tour que les murailles: leuesque qui pour lors estoit, requit l'empereur qui la luy voulsit donner: à fin qu'ainsi comme le peuple Chrestien croissoit, creussent aussi les eglises & oratoires. Ce que l'empereur luy accorda facilement: mais ainsi qui la vouloit rebastir, furēt trouuez aucuns lieux subterrains en icelle, qui estoient plus conuenables pour brigans & larrecins, que pour prestres, & pour faire le seruice de Dieu. A l'occasion dequoy, les Payens voyans que par ce moyen estoient descouuers les secretz & latribules de leurs crimes, & deceptions, qui auoyent esté celez & incogneuz par si long temps, ne le peurēt endurer. Ains cōmencerēt à crier & murmurer comme tous enragez, & comme s'ilz eussent beu le venin d'un dragon. Et non contents des parolles, vindrent à prendre les armes contre les Chrestiens, dont par plusieurs fois vindrent à grans debatz & seditions, de plein iour en my la ville, les vns contre les autres, comme s'il y eut guerre ouuerte. Et iaçoit que les nostres fussent beaucoup plus puissans en nombre, toutesfois pourtant qu'ilz estoient plus modestes (à cause de nostre religion) aduenoit bien souuent qu'en iceulx consistēt en y auoit plusieurs de blessēz & quelqu'vns de mors. Et

quãd iceulx Payens auoyent cela fait, se retiroyent en celuy temple cõme en vn lieu de forteresse, auquel lieu entrans les Payens par force prenoyent aucuns des nostres, & alumant les feuz deuant les autelz, les contreignoient sacrifier à leur mode: & ceulx qui estoient refusans de ce faire, faisoient mourir par diuers tormens. Les vns pendoyent par la gorge, & les autres apres qu'ilz leur auoyent rompu les cuysses, iettoyent dedans des grandes fosses, qui auoyent esté faictes anciennement pour ietter le sang, & les autres immundices des bestes que lon sacrifioit. Ces choses faisoient les Payens presques tous les iours du commencement en crainte, & apres audacieusement, comme gens desesperes. Et quand ilz estoient rechassez, se retiroyent dedans iceluy temple, lequel ilz auoyent fourny de viures qu'ilz rauissoyēt de tous coustz. Finablement croissant leur audace, eleuerent vn chef d'entre eulx, nommé Olimpus: lequel estoit philosophe de nom & d'habillemens tant seulement, faisant par ce moyen tous exploitz de guerre comme en temps d'hostilité: desquelz excès estans les officiers de la cité aduertiz & grandement esmeuz, apres que la chose eut duré par aucuns iours, s'en vindrent audict temple pour enquerir la cause de telle noise, & qui mouuoit ceulx qui estoient dedans, de faire telz insultes & homicides. Mais iceulx malfaiçteurs sans respondre aucune chose que lon sceust entendre, ne rendre aucune raison de leur fait, crierent à voix confuses & en tourbe. Quoy voyant les officiers, enuoyerent des gens deuers eulx, pour leur remonstrer l'esclandre qu'ilz faisoient en la cité, & le mespris qu'ilz faisoient à la iustice: & aussi le mal qui leur en pourroit aduenir, silz ne s'en desistoyēt. Mais voyãs qu'ilz ne profitoyent tiens par ce moyen: & aussi que le lieu estoit si fortifié, qu'ilz ne les pourroyent illec prendre sans assembler grosse puissance, en aduertirent l'empereur: lequel estant pour sa clemence naturelle plus enclin à misericorde qu'à punition, manda que les Chrestiens qui auoyent par l'effusion de leur sang deuant les autelz des Payens esté martirs, on n'en fit aucune punition, pour tant que la gloire de leur martire surmontoit grandement la douleur de leur mort: mais que lon deuoit pour l'aduenir estaïdre & oster l'occasion de leur different, qui estoit à cause de leurs temples & idoles qu'ilz vouloyent deffendre: lesquelles ostees, cesseroit le different. Estant adonc venu le rescrit imperial en la cité, tout le peuple d'une part & d'autre, s'assembla au temple de Se-

rapis pour ouir le contenu d'iceluy, comme filz auoyent prins treues ensemble pour quelque temps. Et desque la premiere page de l'edict imperial fut leue, en laquelle estoit faicte mention & presuppôsé que la superstition des Payens estoit vaine, & damnable, noz gens commencerent à crier & eulx remuer de ioye: & les Payens à baisser les yeulx comme gens estonnez, & à chercher quelque lieu secret pour eulx enfuir, & mussier: & les aucuns se mesloyent parmy les nostres le plus couuertement qu'ilz pouuoient, à fin qu'ilz ne feussent apperceuz: en maniere que lon connoissoit euidemment que pour la presence de Dieu, qui estoit avec les nostres, & leur donnoit couraige, la fureur du diable, qui auoit au parauant auéglé les autres, estoit chassée.

*De la forme & magnificence du temple de Serapis,
en la cité d'Alexandrie.*

Chapitre xvi.



IE presuppôsé que plusieurs gēs ont veu le temple de Serapis qui estoit en la cité d'Alexandrie. au moins qu'il n'est hōme qui n'en ait ouy parler. Il est esleué de terre par industrie, tellemēt que lon y monte par plus de cent degrez, grād au surplus & spacieux de tous costez en carriere, tout faict de gros quartiers de pierre biē taillez, & tout le bas qui est en montee iusques au paué, & plain d'iceluy, estoit faict en voulte, en maniere qu'il y auoit grant nombre de cloistres & de lieux secretz, qui respondoient les vns aux autres, iusques au dessus ou estoient les fenestraiges. Lesquelz cloistres & lieux secretz seruoient à plusieurs & diuers misteres occultes, que lon faisoit en iceluy tēple. Au plain duquel lieu y auoit tout à l'entour du temple par le dehors des hales, & estaux de bois, & apres plusieurs maisons haultes & magnifiques esquelles se tenoyent ceulx qui auoyent la garde du temple, & autres gens qui gardoyent chasteté. Apres lesquelles maisons & entre icelles, & le corps principal du temple y auoit de grans cloistres & galleries qui l'environnoient tout à l'entour en carré, & au milieu d'iceulx cloistres estoit la nef du temple, dont les murailles par le dehors estoient toutes de fin marbre, & le dedans estoit souste-

nu de grans pilliers riches, & bien ouurez à merueilles. Dedans icelle nef estoit au bout la statue de Serapis, si grande, que de la main dextre tenoit l'vne des murailles de la nef, & l'autre de la gauche. Et auoit celuy monstre esté cōposé & forgé de toutes manieres de bois & de metaulx. Et le dedans du corps estoit premierement de lames d'or, dessus lesquelles en y auoit d'autres d'argēt: & encores dessus l'argent, en y auoit de cuyure, à fin q̄ les plus precieux metaulx fussent couuers par le plus vil. Il auoit au surplus certaines choses faictes par grant artifice, qui sembloyēt miraculeuses, pour rendre les regardās, admiratifz & esbahiz. Et entre autres y auoit vne petite fenestre du costé du Soleil leuant si bien appropriee que vn iour nommé, qu'ilz disoyent que le soleil venoit en celuy lieu pour saluer le Dieu Serapis, les prestres du temple tenoyent les portes fermees iusques à l'heure que la raye du Soleil frappoit contre la petite fenestre, tellement que quand ilz ouuroyent le temple au peuple, & qu'il regardoit soudainemēt ladicte statue ilz luy voyoyent la bouche & le visage illuminé par les rayes du Soleil, de sorte qu'il sembloit que le Soleil fut venu baiser ledict Serapis à la venue du peuple. Vn autre frauduleux artifice y auoit. Lon dit que l'aimant est de telle nature, qu'il tire à soy le fer. Or auoyēt ilz faict vn Soleil de fer bien subtil & delié, qui estoit droictement sur la teste de la statue, & au dessus de la voulte du temple. Tout à l'endroit y auoit de ladicte pierre d'aimant posée & assise si egalement, & par si bonne proportion, qu'il tiroit de tous costez les rayes d'iceluy Soleil qui estoit de fer doré par dessus, de sorte qu'il s'esleuoit vn petit en l'air. Et à fin que on ne le veit apres tomber, les ministres de ceste illusion, apres qu'il estoit vn petit esleué en hault, disoyent au peuple: Le Soleil s'en remonté pour s'en retourner en son lieu. apres qu'il a salué nostre Dieu Serapis, & en telle maniere renuoyoyēt le peuple en celle fole creance: qu'il cuidoit qu'il fut

vray. Plusieurs autres artifices auoyent anciennement esté illec appliquez, pour abuser & deceuoir le peuple, qui seroit long à raconter.

Comment la statue de Serapis fut abattue, & de la
naissance & superstition d'icelle.

Chapitre XVII.



ESTANT adonc publié l'ediect imperial (cō-
me nous auons dict) noz gens estoient tous
prestz d'aller abbatre celle statue, qui estoit la
cause principale de l'erreur des Payens, les-
quelz auoyent d'ancienneté semé vn bruit,
comme par reuelation diuine: que sil adue-
noit qu'icelle statue fut touchee par main hu-
maine, toute la terre s'en iroit en abisme, & le ciel tumberoit:
dont le peuple estoit en aucune craincte & fantasie d'y toucher.
Mais il y eut vn souldart mieulx armé de foy que de fer, lequel
auec vne hache qu'il empoigna, vint frapper de toute sa puissan-
ce sur la ioue de la statue: dont incontinent se leua le cry tant des
Chrestiens que des payens, disans: Or n'est la terre abismee, ne le
ciel tombé: si continua à frapper plusieurs coups sur le bois qui
estoit desia tout pourry & vermoulu de vieillesse, & le rōpit faci-
lement. Puis le iecta dedans le feu: si brusta moult legierement,
pourtant qu'il estoit bien sec. Apres, luy & plusieurs autres qui se
misrent à luy aider, coupperent, & abbatirent la teste d'icelle ido-
le qui estoit couuerte d'vn muy, successiuiement les bras, & les au-
tres membres: & les tiroient & trainoyent à cordes de tous co-
stez: & les iectoient au feu, voyant tout le peuple d'Alexandrie,
qui l'auoit si longuement adoré. Et finalement le tronc d'icel-
le statue fut porté & trainé en l'amphiteatre de la cité, ou fut pa-
reillement bruslé. Telle fut la fin de la vaine superstition, & de
l'erreur des Payens, touchant l'ediect Seraphis. De la naissance du
quel estoient diuerses opinions entre les Payens. Les vns disoyent
que c'estoit Iuppiter, qui auoit sur la teste le muy, qui est vn in-
strumēt pour mesurer, pour signifier que lon doit toutes choses
faire par mesure & par raison: ou que la vie des hōmes se confer-
me par l'abondance des blez, que lon mesure dedans lediēt muy.
Les autres disent que cela signifie la vertu de la riuere du Nil:
par laquelle tout le pais d'Egypte est nourry & enrichy, laquelle
croist par mesure. Les autres disent que celle statue fut la mise en
l'honneur de Ioseph, filz du patriarche Iacob: lequel par son sens

& industrie, au temps de la grande famine, sauua le pais d'Egypte, en leur baillât le blé par mesure. Les autres disent que lon trouue aux vieilles histoires des Egyptiens, qu'il y eut vn pere de famille ou roy nommé Apis, qui se tint en la cité de Memphis, lequel estant la famine grande vne certaine annee en la cité d'Alexandrie, leur secourut de blé, dont il auoit faict grosse prouision. En l'honneur duquel, apres sa mort, les citoyés de Memphis lu y dedierét vn temple: & en iceluy nourrissoyent vn beuf, pour signifier qu'il auoit esté bon agriculteur & laboureur de terre. Le quel beuf estoit taché d'aucunes couleurs: si l'appelloyét Apis, en remembrance dudit Roy. Et par quelque temps apres, le sepulchre, ou il estoit (que lon nommoit en leur langage Seron) fut porté en Alexandrie, & estoit appellé Seron Apis: c'est à dire le sepulchre d'Apis. Mais par succession de temps, fut le vocable corrompu, & le nommoit on plus abbregeé Serapis: de toutes lesquelles opinions, laquelle est la plus vraye, ou s'il n'en ya point de veritable, Dieu le sçait. Mais retournons à nostre histoire

D'aucuns autres abus des Payens, qu'ils faisoient soubz couleur de leur religion en Egypte. Mesmement du prestre de Saturne, qui viola presque toutes les femmes dudit pais.

Chapitre XVIII.



CELLE statue de Serapis ainsi deffaicte (comme dit est) qui estoit le chief & la principale de toutes les autres, fut par la diligéce du bon euesque de la cité procedé à faire le semblable aux autres. Je ne diray pas simulachres, mais môstres, qui estoient en celle cité. Et veritablement iay grant horreur de raconter les grâs abus & deceptions, que l'ennemy de nature auoit illec machiné pour deceuoir les miserables humains. Et que les infamez & cruaultez, estoient mussées es lieux que lon disoit estre secretz. Cōbien de testes de petitz enfans lon y trouua qui estoient enchassées en sercueurs dorez. Et combié d'images il y auoit en peinture de ceulx qui auoyent esté illec miserablement occis, lesquelles choses estant publiees & môstrees en public deuant tout le peuple, (iaçoit que les Payens se cachassent de honte comme

confus) toutes fois ceulx qui eurent le cueur de demourer là, & de voir tout le cas estoient tous émerueillez comme il estoit possible que vn si grant peuple eust esté par telz & si meschantes tromperies abusé si longuemēt. Dōt aucuns d'entre eux voyans l'abus, & detestant l'erreur des payens se conuertirent à la foy de Iesuschrist. Car sans narrer routes les autres choses abominables, & cruelles, que lon trouua es autres lieux des petis enfans, & ieunes pucelles, que lō auoit occis, pour enquerir en leurs veines & membres intestins des choses aduenir. I'en raconteray vne seule qui se faisoit au temple de Saturne, laquelle est venue à la cognoissance de tout le monde. Il y auoit en ladiēte cité vn prestre de Saturne nommé Tirannus, lequel quand les nobles citoyens & principaulx de la cité venoyent adorer la statue d'iceluy Dieu disoit à ceulx qui auoyent les plus belles femmes, dont il auoit enuie de iouir, que le Dieu luy auoit dit qui vouloit que celle femme veillat celle nuict au temple, dont le mary qui estoit tout ioyeux que le Dieu se deignat de prendre plaisir à sa femme, l'enuoyoit la nuict acoustree le mieulx & le plus richement qu'il pouuoit. Si estoit en la presence de tout le peuple illec enfermee & laissée toute seule: & Tirannus le prestre bailloit les clefz à autres gēs, & s'en alloient en sa maison. Mais apres quand la nuict obscure estoit venue, il s'en venoit par certaines caues subterraines dedās le temple, & secretement se iettoit dedans la statue, car elle estoit grande & spacieuse & du costé derriere estoit cauee & ioinctē à la muraille, tellement qu'il pouuoit bien aisement grauir & remonter par ses cauernes au long d'icelle muraille dedans ladiēte statue. Et quād il estoit illec entré, il parloit par dedans la statue qui estoit de cuyure, & rédoit vne voix retonāte & estrāge à la femme, laq̄lle estoit à genoulx & en oraison deuāt celle statue toute enuironnee de lāpes ardēns. Et oyant icelle voix, estoit toute estōnee, & neantmoins resiouye de l'hōneur que iceluy Dieu luy faisoit de parler à elle. Et apres que le meschāt prestre auoit dit à la pouure femme ce que bō luy sembloit, pour la plus estōner & rédre admiratiue, ou pour l'inciter à luxure, il auoit vn engin par lequel il estēdoit certains drapeaux dessus les lāpes, tellement que les esteignoit toutes, & cela faict, descēdoit de ladiēte statue, & venoit violer la maleureuse femme, qu'il trouuoit toute estōnee & rauie d'entendemēt. Ayant adōc celuy meschāt prestre ainfi abusé de la plus part des belles femmes de la cité, par l'espace de bien

long temps, aduint qu'il en y eut vne, laquelle estant femme sage & chaste, detesta le cas, voyant la maniere de faire: & nota si soigneusement la voix qui luy parloit, qu'elle s'apperceut que c'estoit la voix du prestre, Si le raconta à son mary quand elle fut revenue en sa maison: lequel pour venger la honte qu'il auoit fait à sa femme & à luy, fit par indices prendre le faulx prestre, & mettre à la torture. Et tellement le poursuyuit, qu'il fut conuaincu du cas, tant par sa propre confession, que par autres indices & preuves, dont les Payens incensez, estoient tous honteux: pourtāt que la pluspart de leurs femmes estoient par ce moyen adulterees, les enfans bastardz & les peres incertains. Estant adonc la chose diuulguee, fut la statue & le temple abbatu, & le prestre puny. Mais outre ces choses, qui pourroit nombrer les crimes & superstitieux meffaiçtz qui se faisoient au temple de Canopus: auquel soubz couleur des anciennes lettres Egyptiennes, qu'ilz appelloient Lettres sacerdotales, lon tenoit vne escole, quasi publique d'art magique. Et tant estoit grand le bruit de celuy lieu, pourtant que c'estoit la vraye fontaine & source des diables, que lon y faisoit beaucoup plus grande solennité, qu'en la cité d'Alexandrie. Si me semble conuenable de reciter quelque chose de la naissance de ceste erreur: Il disoit que les Chaldees en quelque temps portans le feu qui estoit leur Dieu par plusieurs pais & contrees, firent ice luy leur Dieu combatre avec les autres dieux de toutes les provinces & regions ou ilz passoyent, à telle condition, que celuy qui auroit la victoire, seroit le Dieu commun, & souuerain de tous. Or estoient les dieux des autres contrees de bois, de pierre, d'or, & d'argent, ou d'autre matiere, & par ainsi estoient tousiours vaincuz par le feu, lequel par ce moyen obtenoit la victoire & principauté sur tous. Laquelle chose entendant le prestre de Canopus, se pourpensa vne telle malice pour obuyer que son Dieu ne fust vaincu comme les autres. Lon fait en Egipte des idries & grans potz de terre qui ont des petis trouz menuz, tout à l'entour, par lesquelz l'eau trouble qu'ilz mettent dedans, se purge & purifie: d'icelles en prit vne ledict prestre, laquelle il fit bien peindre par le dehors, & si bouscha tous les trouz de cire, puis la mit toute pleine d'eau sur vn autel come vn Dieu, & luy acoustra & esleua la teste d'une vieille statue qui là estoit, laquelle (comme lon dit) auoit esté de Menelaus le gouuerneur d'iceluy pais. Estās adōc venuz les Chaldees, & ayās allumé le feu sur l'autel, & mis aupres de

celle ydrie, incontinent par la chaleur du feu se resolut la cire qui bouschoit les trouz, dont apres l'eau sortit goutte à goutte: tellement que le feu en fut estaint: & par ce moyen demeura Canopus victorieux: & les Chaldees vaincus par l'astuce & malice du prestre. A l'occasion dequoy, lon paint la statue d'iceluy Canopus, comme vn corps presque tout rond: autant esleué par le doz que par le ventre, comme vne ydrie, avec les iambes bien courtes: & le col quasi tout retiré entre les espauls: & si est adoré en memoire de celuy cas, comme victorieux sur tous les autres. Et sil fut vray ce que dessus, la sueur profita par aduenture lors aux Chaldees. Mais à present estant venu le bon euesque Theophile, il n'y a eu cire ne sueur qui l'aye sceu garantir que tout ne soit abbatu & iecté par terre.

*Comment toutes les abusions des Payens furent descou-
uertes & abolies: & en lieu de leurs temples &
de leurs superstitions, furent faictes les
eglises, & dressées les enseignes
du crucifix.*

Chapitre XIX.



Toutesfois il n'y eut rien deffaict en abbatant ladicte statue, dõt le lieu des temples fut plus difforme: ains furent tant seulement remplies & comblees les cauernes ou se faisoient les choses cruelles & detestables: & les vieilles statues bruslees: & au remanant, au lieu des temples, furent dediees des eglises en l'honneur de Dieu. Et mesmesmēt au sepulchre de Serapis, estans abbatues les maisons prophanes, demeura de l'vn des costez, l'eglise: & de l'autre, le martire: à sçauoir le lieu pour reposer & colloquer les reliques des martirs. Et si me semble estre digne de racõter l'occasion pour laquelle fut ledict martire edifié. Du temps de Iulian l'empereur, les Payens eulx voyans auoir grand port & faueur de l'empereur, vserent de toutes especes de cruantez contre les Chrestiens. Et entre autres choses, en la cité de Sebaſte, au pais de Palestine par vne rage & fureur extreme, vindrent assailir le sepulchre de saint Iehan Baptiste: & les os qu'ilz y trouue-

Comment Theodore apres qu'il eut eu la victoire contre Eugene le tirant, & vengé la mort du ieune Valentinian, departit l'empire à ses deux enfans, & puis mourut.

Chapitre xxii.

EN ces entrefaictes, Valentinian qui gouuernoit l'empire d'Occident le mieulx qu'il pouuoit selon l'imbecilité de son aage, fut estranglé. Et ne sçait on bonnement pour quelle cause, ne comment, referué que lon tenoit communemét que ce fut par machination de son gouuerneur & conducteur Arbogastus. Les autres disoyent qu'il en estoit innocent: mais que ce auoyent esté aucuns qui estoient marriz de ce que celuy Arbogastus auoit tout le maniment de l'empire dudict ieune prince: & y eut aucuns des euesques de celuy quartier qui furent enuoyez deuers Theodore en ambassade de par Eugene, qui fut subrogué au lieu dudict Valentinian, qui luy affermerent que ledict Arbogastus n'auoit point este cause de sa mort: & non pourtant ne peurent satisfaire à l'indignation dudict Theodore, qu'il ne fit son appareil pour aller venger la mort dudict Valentinian contre iceluy Eugene. Mais auant que l'entreprendre, voulut sur ce enquerir la volonté de Dieu par le moyen du bon moyne Iehan, (dont nous auons parlé dessus) lequel luy dit qu'il auroit infaliblement la victoire: mais qu'elle ne seroit pas sans effusion de sang, comme il luy auoit predict, & qu'il estoit aduenü de l'autre qu'il auoit eue contre Maxime le tirant, & qu'elle cousteroit la vie à maintz hommes, tant dun cousté que d'autre. Ouye laquelle responce, se prepara iceluy Empereur à la guerre plus par ieunes & par oraisons, que par armes & glaiues, & foy cõfiant plus à l'aide de Dieu, que à la force de ses gens. Car luy mesmes s'en alloit avec les prestres visitant les eglises en procesion, & deuant des sepulchres & chasses des apostres, faisoit ses prieres & oraisons, portant la here sur sa chair, & requerant moult deuotemét les saintz à son aide. De l'autre costé, les payens qui cerchoyent par toutes occasions renoueller leurs superstitions, (mesmemét en la cité de Rome) commencerent à faire leurs sacrifices, & regarder les entrailles, & les veines des bestes, & victimes qu'ilz sacrifioyent, lesquelles pre
 di.

disoyent & deuinoyent à Eugene qu'il auroit la victoire . Et sur tous autres Flavian , qui estoit lors prefect de la cité de Rome, homme de grand sens & conduicte, promettoit audiēt Eugene la victoire . Mais quand Theodore soy confiant totalement en la vraye religion, vint au passaige des Alpes, ceulx qui se cōfioyent en leurs sacrifices & deuinemens , cognoissans qu'ilz auoyent pour neant faict mourir tant de bestes en leurs sacrifices , furent les premiers à fouir, & apres leurs maistres & docteurs les suyurent, mesmemēt Flaviā. Lequel cognoissant son erreur , (pourtāt qu'il estoit homme sçauant, iaçoit qu'il se fut peu sauuer) toutesfois il se iugea estre digne de mourir , plus par son erreur, que par son mes faict. Neantmoins les autres se mirent en bataille au pied dela montaigne, attendans illec leurs ennemis , & audeffus d'icelle, mirent leur embusche. Estant adonc venu Theodore auf dictz passaiges , ceulx qui estoient au hault de la montaigne , se rendirent à luy. Mais les autres qui tenoyent le fons de la vallee, se mirent en deffence, & fut la bataille cruelle & dangereuse, tellement que lon ne sçauoit qui auoit le meilleur , par bien longue espace de temps . Et apres que l'estour eut duré vne grande piece, les Barbares que Theodore auoit en sa compagnie, commencerent à tourner le dos: ce que Dieu permit , non pas pour laisser perdre à Theodore, mais pour monstrier que la victoire ne luy venoit pas par le moyen d'iceulx Barbares . Voyant adonc le bon empereur, ses gens tourner en fuitte, se mit sur vn roc (dont il pouoit estre veu des gens, des deux costez) à genoux, iettāt ses armes à terre, & tournant ses yeulx au ciel, fit sa priere en telle maniere: Mon Dieu tu sçais commēt au nom de ton filz Iesuschrift i'ay entrepris ceste guerre pour faire la vengeance iuste & raisonnable, (comme ie cuide) & s'il est autrement, fais en la punition sur moy mesme: mais ausi si ie l'ay faict par bonne & iuste cause, & à ta confiance, vueilles prester ta main dextre à tes gens, à fin que les Payens ne puissent dire: Ou est maintenant leur dieu? La quelle priere & requeste fut certainement par Dieu exaucee, tellement que les capitaines qui se trouuerent avecques luy , prendrent vn cueur merueilleux contre les ennemis, & sur tous Bacurius, qui estoit hōme saige & hardy, plein de foy, de loyauté, de cueur & de force, & digne d'estre cōsort & collegue de Theodore. Leql à coups de dards, de glaiues, d'espee & de poignard, ruoit sur les ennemis là ou il veoit la plus grande presse, par si grande

vigueur, qu'il rôpoit leurs ordres & écheliez: & traufferant parmy la bataille, s'en vint frappât & abbatant gens de tous costez, pour trouuer Eugene le tyran. Et si aduint vne autre chose, (qu'à peine les infideles pouroyent croire) c'est qu'il se leua soudainement apres que Theodore eut fait sa priere, vn vent si impetueux au visaige des ennemis, que les dards qu'ilz iettoyēt contre les gens de l'empereur, retournoyent contre eulx mesmes. Et tellement que les ennemis voyans par telle maniere leur force abbatue, per dirent le cueur plus parvolunté de Dieu, que par force de leurs ennemis. En maniere que quelque deffence que fit Arbogastus, mareschal de l'armee, qui estoit homme preux & hardy, le tyran Eugene fut amené deuât les piedz de Theodore les mains liees sur le dos, & illec fut la fin de sa vie, ensemble du combat. Si reputa l'épereur celle victoire plus glorieuse, pourtât que les Payens auoyent esté frustrez de leurs vaines pronostications, que pour la mort de l'ennemy: car ilz furēt par ce moyen tous confuz & honteux de leur erreur. Apres ceste victoire, l'empereur preuoyant les choses qui deuoeyēt aduenir, cōme sollicitieux & soigneux d'ordonner & de disposer les affaires appartenans à la chose publique, s'en vint incontinent en Orient ou il auoit laissé ses deux enfans, Honorius & Arcadius, en seure garde, quand il estoit party pour aller à la guerre. Et illec estant arriué, ordonna iceluy Arcadius avec le tiltre d'Auguste deuoir tenir l'empire d'Orient. Et Honorius avec semblable tiltre enuoya tenir celuy de Ponant. Et apres qu'il luy eut donné congé en l'embrassant & baisant par tendre amour paternelle, & qu'il s'en fut party de luy, ne tarda gueres que le bon empereur ayant regi & gourné la chose publique l'espace de dixsept ans en grande glorie & felicité, s'en alla de ce monde au royaume des cieulx, ou il iouit des ioyes éternelles avec les bons & catholiques princes.

✿ Cy finit l'histoire Ecclesiastique, translatee de Latin en Francois par mesire Claude de Seyssel, euesque lors de Marseille: & depuis archeuesque de Thurin.

* LA TABLE DV PREMIER VOLUME.



Le prologue de Ruffin prestre d'Aquilegie, en la trāslation de l'histoire ecclesiastique de Eusebe Cefarien, adressant à Cromasse euesque. fueillet second.

Le proheme. fueillet 3.

Comment Dieu nostre seigneur est createur de toutes gens, & dispensateur de toutes choses: & celuy qui est prononcé & escrit en la loy & es prophetics. eodem.

Du temps de la natiuité de Iesuschrist selon l'humanité. 9.

De Iudas de Galilee. eodem.

D'Herodes, comment d'estrangier il vint à estre Roy. 10.

Comment du temps d'Herodes fut entrerompue la succession des rois de Iudee selon la prophetie de Daniel. eodem.

De la diuersité des generations de nostre Seigneur qui ont esté ecrites par saint Matthieu, & par saint Luc, & ce qu'Affricain en dit. 11.

De la mort des enfans en Bethleé, & de la venue des magiciés. 12.

Des tormés que souffrit en son corps le Roy Herodes qui fit les innocens occir. 13.

De la cruauté qu'Herodes vfa au temps mesmes de sa mort. 14.

Du regne d'Archelaus apres Herodes. eodem.

Cóment les choses que les Iuifz mettent en auant sont conuaincues & declairees faulses par le tesmoignage de Iosephus, ayāt regard à la consonnance des temps. eodem.

Cóment entre le Pōtificat d'Annas & celuy de Caiphaz y eut quatre euesques qui administrerent le pōtificat par quatre annees: durant lesquelles la predication de Iesuschrist fut accóplie. 15.

De saint Iehan Baptiste comment par le tesmoignage de Iosephus il fut hōme iuste, & commēt pour l'occasion de sa mort, la vengeance fut faicte sur les Iuifz. eodem.

Ce que tesmoigne Iosephus de Iesuschrist. 16.

Du Roy Abagarus, & la copie de la lettre qu'il escriuit à nostre

La table du second liure.

Seigneur, & de la responce que nostre Seigneur luy fit : & ce que apres l'en ensuyuit, trāslatē de langue Syriēne en Latin. eodem.

La table du second liure.

D E la vie & des institutions des apostres depuis l'ascēion de nostre seigneur Iesuschrist.	18.
Comment Thibere l'empereur fut par Pilate aduertey de Iesuschrist.	20.
Cōment en peu de temps la predication de Iesuschrist fut semee par tout le monde.	eodem.
Comment apres Thibere, Gaius constitua Agrippe Roy de Iudee, ayant enuoyé Herode en exil perpetuel.	21.
Comment Philo accepta l'ambassade pour les Iuifz enuers Gaius.	eodem.
Combien de griefz maulx suruindrēt sur les Iuifz depuis la temeritē & cruaultē qu'ilz vserent en crucifiant Iesuschrist.	22.
Comment Pilate aussi luy mesmes se condemna à mort.	eodem.
De la famine qui aduint du temps de Claudius l'empereur.	23.
Le martire de sainct Iacques l'apostre.	eodem.
Comment Agrippe & Herodes qui persecuterent les Chrestiens sentirent incontinent sur eulx la vengeance de Dieu.	eodem.
De Helene royne des Abdiabeniens.	24.
Comment Theodas auoit seduit le peuple.	eodem.
De Symon magicien.	25.
De la predication de sainct Pierre l'apostre en la citē de Rome.	26.
Del'euangile de sainct Marc.	eodem.
Comment sainct Marc fut le premier qui prescha la loy de Iesuschrist en Egypte.	eodem.
Ce que Philo escrit des abstinences qui estoient en Egypte.	27.
Quelz liures de Philo sont paruenuz à nostre cognoissance.	28.
De l'occision qui fut faicte des Iuifz en Hierusalem le propre iour de pasques, & apres.	29.
De l'Egyptien, dont est faict mention aux actes des apostres.	30.

La table du troiesme liure.

Comment saint Paul fut enuoyé de Iudee à Rome lié, & apres comment il fut deliuré.	eodem.
De la passion saint Iacques qui fut surnommé frere de nostre Seigneur.	31.
Comment apres saint Marc, Agnen fut le premier euesque d'Alexandrie.	32.
De la persecution de Neron, soubz lequel saint Pierre & saint Paul furent martirisez.	33.
Comment les Iuifz apres mauix infinis qui leur aduindrent, prirent les armes contre les Romains.	eodem.

La table du troiesme liure.

E N quelz lieux les apostres prescherét la foy de Iesuschrist.	34.
fueillet	eodem.
Qui fut le premier qui gouerna l'eglise à Rome.	eodem.
Des epistres des apostres.	eodem.
Des successeurs de saint Paul l'apostre.	eodem.
De la deffaicte des Iuifz apres la mort de Iesuschrist.	35.
De la famine que les Iuifz endurerent.	36.
Des choses que nostre Seigneur prononça aux Iuifz.	38.
Des prodiges qui aduindrent auant la guerre.	39.
De Iosephus, & quelz liures il laissa.	40.
Comment Iosephus a eu souuenance de la sainte escriture.	41.
Comment apres saint Iacques, Simeon regit l'eglise de Hierusalem, & comment Vaspasian fit chercher la posterité du roy David.	eodem.
Comment Vaspasian succeda à Titus: & à Titus, Domitian: & des euesques qui furent en Alexandrie, & à Rome d'iceluy temps.	42.
De l'epistre de Clement.	eodem.
De la persecution qui fut soubz Domitian.	eodem.
De saint Iehan l'apostre & de la reuelation.	eodem.
Comment Domitian commanda que tous ceulx de la lignee du roy David fussent occis.	43.
De la lignee & du parentaige de nostre seigneur Iesuschrist.	eodem.
fueillet	eodem.

La table du quatriesme liure.

Des euesques qui estoient en celle saison en Alexandria, à Rome, en Antioche, & en Hierusalem.	codem.
De saint Iehan l'apostre.	44.
De l'euangile saint Iehan & pourquoy on le met le dernier.	45.
Des autres trois euangiles, & aussi des autres escritures saintes qui sont indubitablement receues par toutes les eglises.	46.
De Menander magicien.	47.
De la secte des Ebioniens.	codem.
De Cherinthus, vn autre aucteur de faulse secte.	codem.
De Nicolas, & de ses suyans.	48.
Des apostres qui n'ont pas desprisé les loix de mariage.	codem.
Du deces de saint Philippe, & de saint Iehan.	49.
De la passion de saint Simeon euesque de Hierusalem.	codem.
Comment Traian deffendit que lon n'enquist point des Chrestiens.	50.
De ceulx qui gouvernerent l'eglise de Rome, & de Hierusalem en celuy temps.	codem.
D'Ignatius, & de ses epistres.	codem.
D'aucuns euangelistes, & en quel temps ilz eurent bruit.	51.
De l'epistre de Clement, & de ses autres escritures.	52.
Des liures de Papias.	codem.

La table du quatriesme liure.

D ES euesques qui furent à Rome, & en Alexandria du tēps de l'empereur Traian: & des mauix que les Iuifz souffrirent.	fueillet 53.
De ceulx qui soubz l'empire d'Adrian ont escrit pour la deffension de nostre foy.	54.
Des euesques qui ont esté du temps d'Adrian à Romme & en Alexandria, & de ceulx qui ont esté depuis nostre seigneur iusques audiēt temps en Hierusalem.	codem.
De la derniere destruction des Iuifz qui fut du tēps d'Adrian.	55.
De ceulx qui en celuy temps furent chez & aucteurs des faulses doctrines.	codem.
Des escritures ecclesiastiques qui furent en celle saison.	codem.
L'epistre de l'empereur Adriā, par laquelle il deffend que les Chrestiens ne soyent persecutez.	57.
De ceulx qui furent euesques à Rome & en Alexandria du tēps	

La table du cinqiesme liure.

de l'empereur Anthonin, & des heresies d'iceluy mesme temps. fucillet	eodem.
La deffension de Iustin enuers l'empereur Anthonin.	58.
La teneur de l'epistre que escriuit l'empereur Anthonin aux A- siatiques en faueur des Chrestiens.	eodem.
Ce que lon trouue de Policarpus, disciple des Apostres.	59.
Comment Policarpus avec aucuns autres merita estre martirizé en la cité de Smirne soubz l'empereur Verus.	60.
Comment Iustin le philosophe preschant à Romme la foy de Iesuschrist fut martirizé.	63.
Des martirs dont Iustin fait mention en ses liures.	eodem.
Des escritz de Iustin qui sont venus à nostre cognoissance.	64.
Des euesques & des escriueurs ecclesiastiques qui furent en celuy temps à Rome, en Alexandrie, & en Antioche.	65.
De Egesippus, & des choses dont il fait mention.	eodem.
De Dionisius euesque des Corinthiens, & de ses epistres.	66.
De Theophile euesque d'Antioche, & d'aucuns autres escriueurs Chrestiens.	67.
De Meliton, & de ceulx dont il fait mention.	68.
Ce que dit Meliton des liures du vieil Testament.	69.
De Apolinaire.	eodem.
De Musanus, & de la secte de Tatianus.	eodem.
De Bardesanus Sirien, & de ses escritz.	70.

La table du cinqiesme liure.

L E nombre & la maniere de ceulx qui souffrirent martire soubz Seuere en Gaule.	71.
Comment les sainctz martirs tât qu'ilz estoient en vie, re- uoquoient à la foy ceulx qui estoient tombez & cheuz en la persecution.	73.
De la vision qui apparut au sainct martir Attalus.	75.
Comment ceulx de l'eglise de Gaule escriuirent au Pape Eleu- there touchât les differés qui estoient entre eulx, de la foy.	77.
Comment soubz l'empire de Marcus Aurelius Cesar, Dieu à la priere des Chrestiens fit plouuoir, & donna la victoire à l'exerci- te Romain.	78.
Comment Hirenee fut euesque de Lyon apres Photin, & ce qu'il escriit des successeurs de saint Pierre en Rome.	eodem.

La table du sixiesme liure.

Des miracles qui se faisoient encores en celuy temps par les fideles.	79.
Commēt Hirenee diffinit le Canon de la saincte escriture, & des lxx. interpretes.	codem.
Les euesques qui furent soubz l'empire Commodus, & de Panthenus le philosophe, & de Clement Alexandrin.	80.
Des euesques qui furent en Hierusalem, & de la secte de Redon, & de Marcion.	81.
Du scisme qui aduint soubz Blastus à Rome, & de l'heresie de Montanus.	82.
Des traictez & liures que fit Hirenee contre les heretiques qui estoient à Rome.	85.
Comment Apollonius fut martirizé à Rome.	codem.
Des notables euesques qui furent d'iceluy temps.	86.
De la question qui fut des Pasques.	codem.
Des escritz d'Hirenee, qui sont venuz iusques à nostre temps, & de plusieurs autres fameux & elegans escriueurs qui ont escrit de nostre foy.	88.
De ceulx qui ont introduit la secte de Artonon, de quelle vie ilz furent & comment ilz corrompirent & faulserent les liures de la saincte escriture.	codem.

La table du sixiesme liure.

D E la perfecution de Seuerus.	90.
V martire de Leonides pere de Origene: & cōment iceluy pere endoctrina sondict filz en la foy Chrestienne.	codem.
Comment en son ieune aage il preschoit la foy.	91.
Des disciples d'Origene qui furent martirisez, & singulierement de saincte Potamie.	93.
Comment Origene se chastra.	94.
De Narcisus, & d'Alexandre, euesques de Hierusalem.	codem.
Des euesques qui furent d'iceluy temps en Antioche.	96.
De Clement & de ses liures, esquelz il fait mention des liures anciens de nostre foy.	codem.
Comment Origene fut à Romme, & comme estant retourné en Alexandrie il print Heraclas pour son coadiuteur.	97.
De la grande diligence que print & vfa Origene pour entendre & interpreter les sainctes escritures: & de l'heresie des Ethio-	

La table du septiesme liure.

- niens. 98.
De l'excellence du sçauoir, & de la doctrine d'Origene, & de sa
cōtinuelle exercitation en la foy Chrestienne, & du fruiçt qu'il
fit en leglise. eodem.
Des euesques qui estoient en celuy temps, & aussi des empe-
reurs: & cōment Origene fut appellè par Mamee mere de l'em-
pereur Alexandre. 100.
Des liures d'Hipolite, & comment Origene commença à com-
menter la saincte escriture. 101.
Comment Origene fut fait prestre & commēt il parla du vieil
& nouveau testament. eodem.
Des euesques d'iceluy temps, qui suyirent la doctrine d'Ori-
gene. 102.
De la persecution de l'empereur Maximin, & de l'election de
Fabian euesque de Rome. 103.
Des disciples d'Origene. eodem.
De African & de ses escritz, & de ceulx d'Origene. 104.
Comment Origene confondit & confuta l'heresie de Berilus, &
fit plusieurs autres telz actes pour la deffence de la foy Chre-
stienne. eodem.
De l'empereur Philippe qui fut Chrestien. eodem.
De l'euesque Dionysius euesque d'Alexandrie, & de plusieurs au-
tres traictez & epistres d'Origene. 105.
De l'erreur des Arabes, & cōment Origene confuta aucunes au-
tres heresies. eodem.
De la persecution de l'empereur Decius, & des martirs qui furēt
de son temps, mesmement contre Origene. eodem.
Des persecutions qui furent faittes celuy temps en la citè d'Ale-
xandrie tant contre l'euesque Denis que cōtre les autres Chre-
stiens. 106.
De Nouatus & de son heresie. 108.

La table du septiesme liure.

- D**E l'empire de Gallus, & de sa maluerfation cōtre les Chre-
stiens. 110.
De la question qui fut entre les prelatz de l'eglise, si lon
deuoit rebaptiser les heretiques qui se retournoyent en la foy
ou non. 111.
De l'heresie de Sabellius. eodem.

La table du huitiesme liure.

- De la reuelation que l'euesque Dionysius eut de ce qu'il lisoit les liures des heretiques. eodem.
- Ce que ledict Dionysius escript touchant la question de la reiteration du baptesme. 112.
- De la persecution de Valerian. eodem.
- De la persecution que soustenoit & enduroit Dionysius euesque d'Alexandrie, & aucuns autres Chrestiens en ladiete cite. 113.
- De ceulx qui furent martirisez en la cite de Cesaree. eodem.
- Des signes qui se font encores en la cite de Paneade par la vertu de nostre Sauueur. 114.
- Comment Galien rendit la paix aux eglises, & des euesques qui furent de celuy temps. 115.
- Des maux qui aduindrent en celuy temps. eodem.
- Ce que Dionysius escrit du temps de Galien. 116.
- De Nepos, & de son heresie. eodem.
- Ce que Dionysius dit de l'Apoçalipse de saint Iehan. 117.
- Du concile qui fut tenu pour couaincre l'heresie de Paule de Samosate. 118.
- De saint Gregoire euesque du pais de Pont. eodem.
- Comment l'heresie de Paule de Samosate euesque d'Antioche fut condemnee & luy priué de son euesché. 120.
- Commēt apres la mort de Aurelian, l'empire vint par succession iusques à Diocletian, & de la naissance de l'heresie des Manichees. 122.
- Des notables prelatz & gens ecclesiastiques qui furent d'iceluy temps. eodem.
- Ce qu'Anatolius euesque de Laodice escriuit de la raison & du calcule de Pasques. 123.
- Des autres excellens euesques & docteurs qui furent d'iceluy temps. 124.

*La table du huitiesme
liure.*

- D**E la persecution de Diocletian, de Maximian, & de Maximin. 125.
- De la subuersion des eglises, & des edictz qui furent faictz

La table du neufiesme liure.

& publiez contre les Chrestiens.	126.
De la qualité des persecutions.	codem.
Des martirs qui furent en la cité de Nicomedie, & es prouinces de Mythilene & de Syrie.	127.
Des Egyptiens qui furent martirizez au pais de Phenice.	128.
Des martirs qui furent en Egypte, & en Thebaide.	129.
Du saint martir Fileas, & de ce qu'il escrit des autres martirs. fucillet	130.
D'vne cité au pais de Phrygie qui fut coronnee par le martire de tous les habitans: & d'aucuns autres qui furent martirizez en diuerses prouinces.	132.
Des martirs qui furent en Alexandrie, & en Anthioche.	codem.
Des autres qui furent martirizez en Phrigie & en Pont.	133.
Des prelatz de l'eglise qui furent martirizez en celle persecution.	codem.
Comment les persecuteurs de la foy, Dioqletian & Maximian, se desmirent de l'empire, & des gestes de Maxence.	134.
De la tyrannie de Maximian es parties d'Orient.	135.
Comment la persecution cessa par la maladie de Maximin.	136.

*La table du neufiesme
liure.*

D E la ioye que firent les Chrestiens de leur retour, & de leur deliurance.	138.
Comment Maximin commença la persecution contre les Chrestiens.	codem.
Des martirs qui furent en celle saison.	139.
Des editz & autres choses diffamatoires qui furent en celuy temps escritz & engrauez en tables de cuyure cõtre les Chresties.	140.
Des mortalitez, famines, & autres maulx qui aduindrent apres la publication des loix des tirans.	141.
De la victoire de l'empereur Constantin tant contre Maxence, que contre Maximin, & des loix qui furent faictes en faueur des Chrestiens.	142.
La teneur de la loy de Maximin, en faueur des Chrestiens.	145.
De la finale extermination des ennemis des Chrestiens.	codem.

D E l'heresie d'Arrius.	149.
Del'acte humain & religieux que fit Constâtin au concile de Nicene.	eodem.
De la conuersion miraculeuse d'un grãd philosophe qui fut faicte audict concile.	150.
Des saintz euesques & grans personages qui furent en celuy concile.	eodem.
Comment l'opinion de Arrius fut condemnee, par le concile, & l'opinion du concile approuuee par Constantin.	151.
La teneur des decretz du concile de Nicene.	152.
De Helene mere de Constantin: & comment elle trouua le fust de la croix de nostre seigneur.	153.
Des conquestes de Constantin, & de sa prosperité, & religion, & de la sainte vie de saint Anthoine.	154.
Comment le pais des Indes interieures fut conuertý à la foy du temps de Constantin l'empereur.	eodem.
Comment les Iberiens furent conuertis à la foy de celuy mesme temps.	155.
Comment la secte des Arriens fut ressuscitée par le moyen de Constance sœur de Cōstantin, & cōment l'empereur Constans y adhera.	157.
De la dispute qui fut en Alexandrie, entre Alexandre euesque de Alexandrie, & Eusebe euesque de Nicomedie, pour la restitution d'Arrius: & de la mort ignominieuse dudit Arrius.	158.
Des principes d'Athanase, & comment il fut faicte euesque d'Alexandrie.	159.
Comment Athanase par faulses accusations fut condãné au concile de Tyre, & contrainct s'en fuir & mussier.	160.
Comment Athanase ayant esté par longue espace de temps fugitif soubz l'empire de Constans, se retira deuers Constantin, son frere: & comment par le moyen dudit Constantin, il fut restitué en son euesché.	162.
Comment Athanase estant derechef exilé, fut par le concile adulterin d'Ariminy corrompue la vraye creance, qui auoit esté determinee au concile de Nicene.	eodem.

La table de l'unziesme liure.

- Des euesques de Rome, de Hierusalem, d'Alexandrie, & d'Antioche, qui furent en celuy temps. 163.
- De la diuision qui fut entre les heretiques en celuy tēps. eodem.
- Commēt apres la mort de Constans, les euesques catholiques qui auoyent esté exilez, furent par Iulian son successeur en l'empire, rappelez : & du concile qu'ilz tindrent en Alexandrie. fueillet 164.
- D'Eusebe & d'Hilaire, & commēt les eglises furent par culx restituees à la vraye foy. 165.
- Des persecutions de l'empereur Iulian, & mesmement contre Athanase, & cōment iceluy Athanase se sauua de sa persecutiō par grace diuine. 166.
- Comment Iulian ayant commencē à faire martirizer les Chrestiens, & voyant qu'il n'y gaignoit que honte cessa, & comment il fut occis. 167.
- Comment les Iuifz par l'instigation & permission de l'empereur Iulian voulant redifier le temple de Hierusalem furent miraculeusement empeschez. eodem.

La table de l'unziesme liure.

- D**E l'empire de Iouinian & de la religieuse voluntē, & aussi de sa fin. 168.
- De l'empereur Valentinian, & de Valent, de la mort de Athanase, & de la'persecution dudiēt Valent, & de Lucius heretique. 169.
- Des vertus & miracles des sainctz qui estoyent lors au desert. fueillet eodem.
- Des persecutions qui se faisoient es autres lieux: & mesmement en la citē d'Edisse. 171.
- Comment le bon moine Moyse estant requis pour euesque, par la Roynē des sarrazins refusa estre consacré par Lucius eodem.
- De didimus docteur de l'eglise d'Alexandrie, & de ses vertus & science. 172.
- Des disciples de saint Anthoine, & autres religieux vians sainctement qui estoyent en celuy temps en Egypte en Mesopotamie. 173.
- De Basile, & de Gregoire euesque au pais de Capadoce, & des persecutions quilz eurent. eodem.

La table de l'unziesme liure.

- Des persecutiōs que faisoient les heretiques es parties d'Orient, de l'estat de l'eglise Occidétale en celuy temps, & de l'electiō de Damase à Romme, & d'Ambroys à Milan. 175.
- De la mort de Valentinian, de Valent, & de Gratian, & de la guerre des Grecz, & commēt Theodore fut par Gratian prins pour consentir à l'empire. 176.
- Comment le ieune Valentinian à l'appetit de Iustine sa mere persecuta les euesques catholiques, & cōment apres sa mort par le moyen de Theodore cessa la persecution. eodem.
- De la penitence publique que fit Theodore, & cōment il restitua l'eglise catholique es parties d'Orient. 177.
- De l'heresie d'Apollinaire, & cōment elle fut condemnee. 178.
- Des euesques qui furent d'iceluy temps à Romme, & es parties d'Orient. eodem.
- De la sedition qui fut en la cité d'Alexandrie entre les Chrestiens & les payens. 179.
- De la forme & magnificēce du temple de Serapis, en la cité d'Alexandrie. 180.
- Comment la statue de Serapis fut abbatue. 181.
- D'aucuns autres abuz des payens quilz faisoient soubz couleur de leur religion en Egypte, mesmemēt du prestre Saturne qui viola presque toutes les femmes dudiēt pays. eodem.
- Comment toutes les abusions des payens furent descouuertes & en lieu de leurs temples, & de leurs superstitions furent faictes les eglises, & dressees les enseignes du crucifix. 183.
- Comment les os de sainct Iehan Baptiste furent bruslez par les payens, reserué vne partie qui fut sauuee. eodem.
- Comment les escus de Serapis furent arrachez par tous les lieux d'Alexandrie, & en leur lieu mis le signe de la croix. 184.
- Commēt Theodore apres qu'il eut la victoire contre Eugene le tyrant, & vengé la mort du ieune Valentinian, departit l'empire à ses deux enfans, & puis mourut. eodem.

*✿ Fin de la table de ce present
uolume.*

Qui amat seipsum perdit seipsum
Et filius.

Amicus meus bene scit
Amicus in extremis

o.
Fides est anima nostra
salutis sine qua nemo
— eo placere in sui vita
potest. C

Quid Libri Venus
possit non dominus
jocundus
numquam. C

Handwritten scribbles and signatures at the bottom of the page.

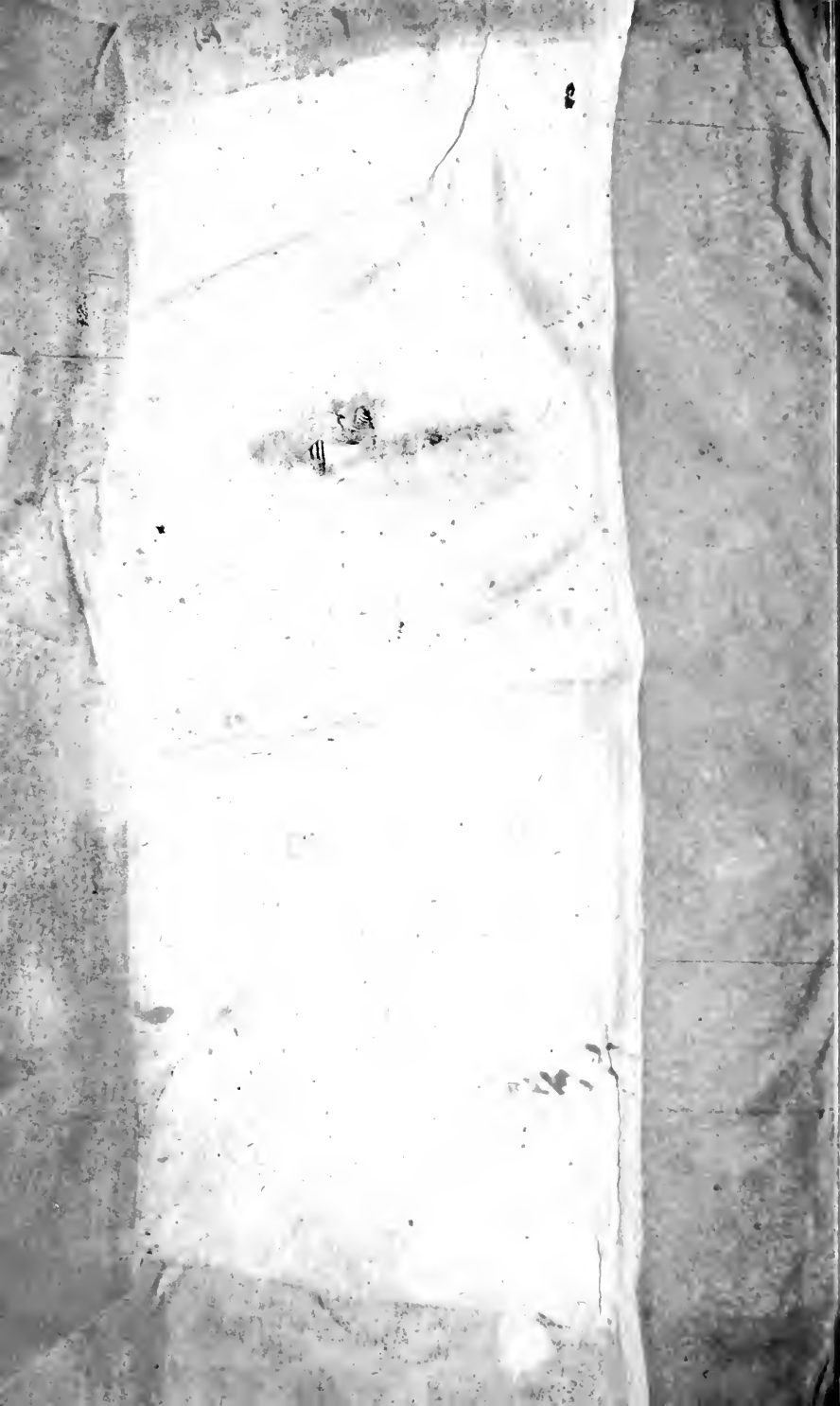


Imp X ap[ost]o[lic]o / Imp X ap[ost]o[lic]o

color

Willelmus Johann
fuerer rector
Decanus

Anno 1711



502

